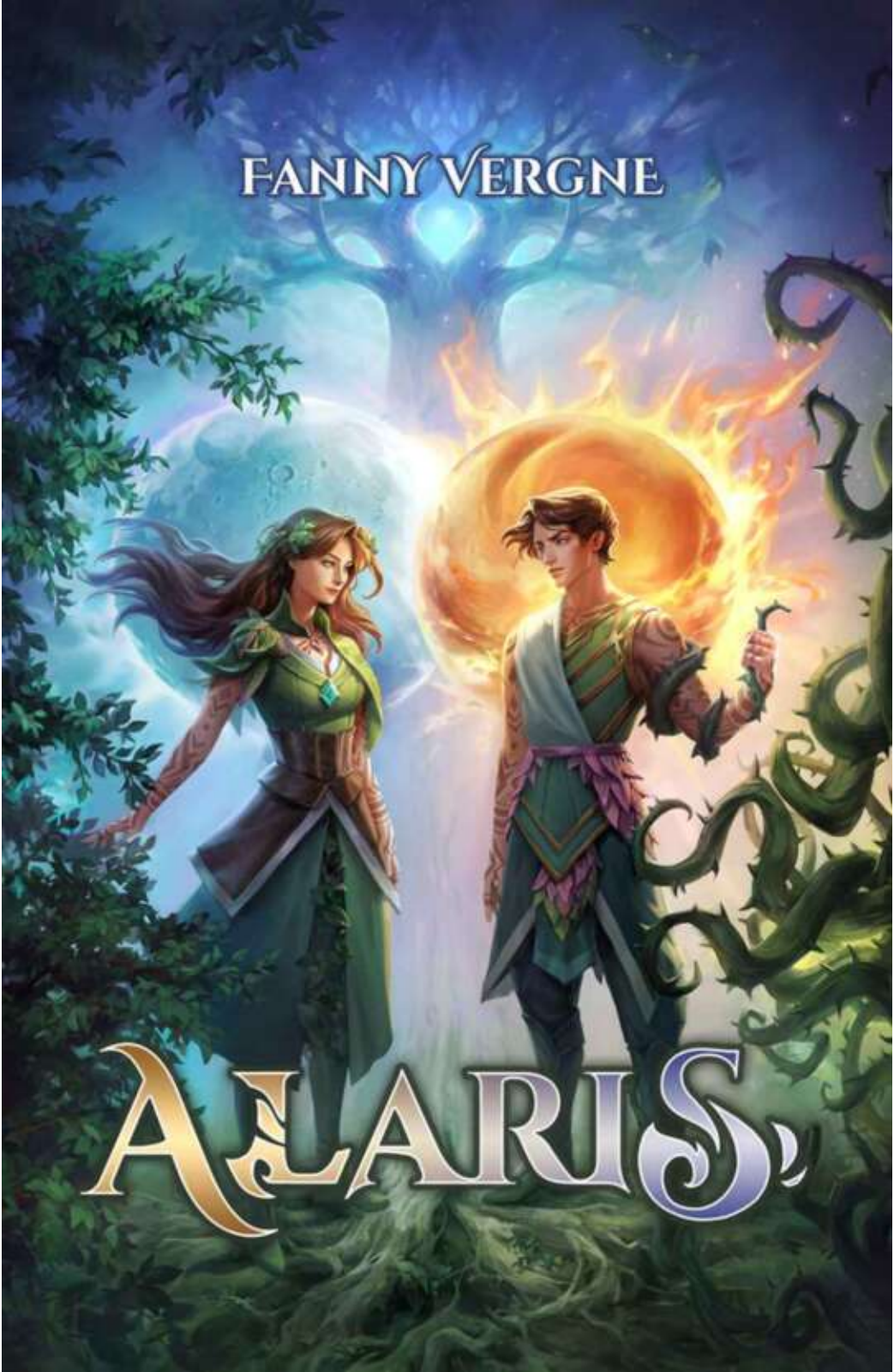
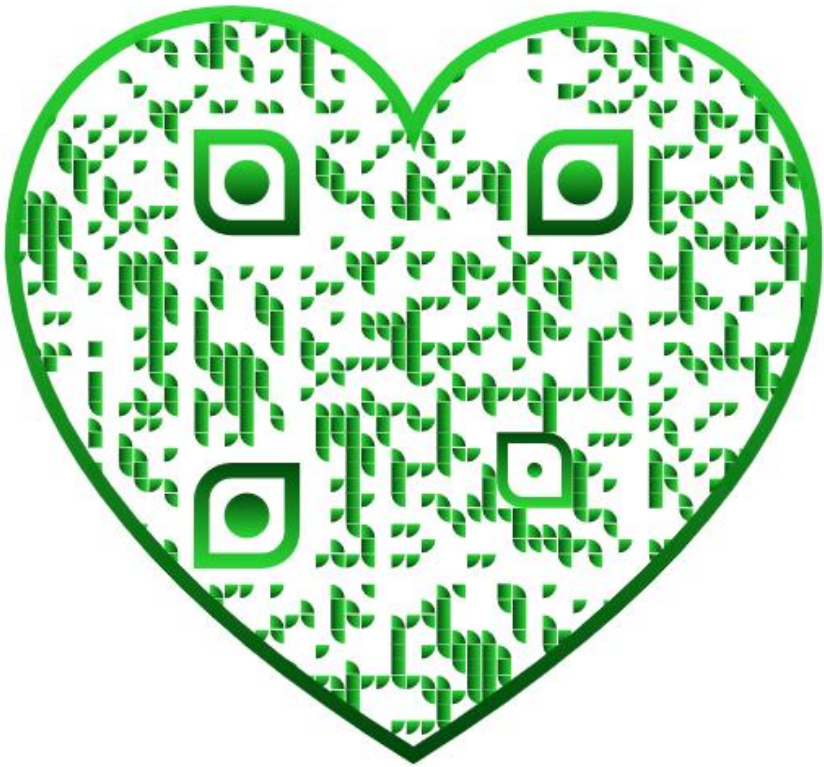
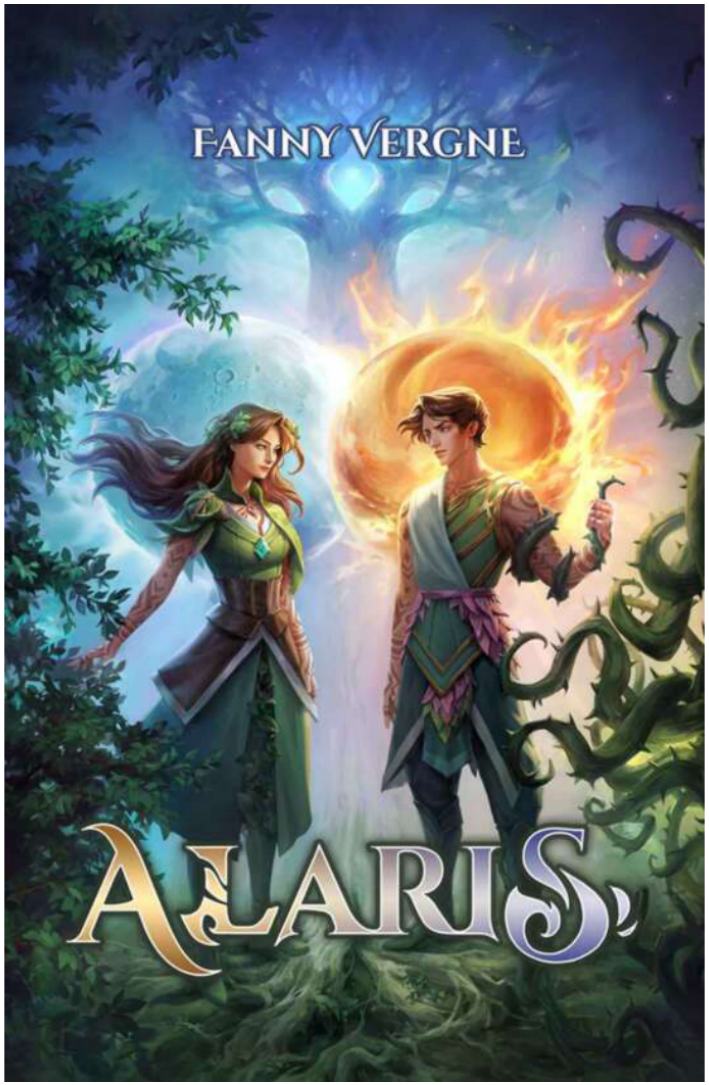

FANNY VERGNE
ALARIS




FANNY VERGNE
ALARIS

Ceci est une œuvre de fiction. Tous les personnages, organisations et événements décrits dans ce roman sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés de manière fictive.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction en tout ou en partie, sous quelque forme que ce soit.
Copyright © 2024 par Fanny Vergne

Illustrations de la couverture par *Hyperclass Ark Studio*
Design intérieur, mise en page et carte par Fanny Vergne

Ce roman est disponible en Anglais (US) et en Français.

Travail éditorial réalisé par *Edith & Nous*
Correction de la version française par *Edith & Nous*
Correction de la version anglaise par *Scribendi*

Version Anglaise :
ISBN 978-1-7386208-0-7 (ebook)
ISBN 978-1-7386208-1-4 (Broché)
ISBN 978-1-7386208-2-1 (Relié)

Version Française :
ISBN 978-1-7386208-3-8 (ebook)
ISBN 978-1-7386208-4-5 (Broché)
ISBN 978-1-7386208-5-2 (Relié)

NARLIMAR
AUBÉLESTE
VALDARGENT
VAMENTÈRE
GALLYSTRA
ATISTAN
LE GRAND DÉSERT

Prologue

Tous les murmures se turent. Un silence coloré d'émerveillement s'empara de la foule. Debout, assis ou en tailleur, tous avaient attendu cet événement avec impatience dans la petite auberge du village. Depuis plusieurs jours, la nouvelle de sa venue avait créé une véritable effervescence. Aussi, le moment enfin arrivé, une foule enthousiaste s'était amassée dans l'étroite salle biscornue aux lueurs tamisées. Tous désireux de satisfaire la curiosité qui les dévorait. Une histoire que peu d'âmes connaissaient, un conte qui ne devait pas tomber dans l'oubli, disait-on. Pour le bien de tous.

La jeune femme attablée près de l'estrade posa un regard attendri sur la personne qui émergea des coulisses. Elle ne fut pas surprise lorsque sa posture altière et son visage d'une beauté sans précédent suscitèrent quelques acclamations dans la taverne. De superbes vêtements faits d'étoffes rares aux fils scintillants complimentaient la voix poignante et la gestuelle de cet être si charismatique.

Tous furent subjugués, envoûtés par cette vision venue d'ailleurs, d'un monde lointain. Par ses étranges oreilles qui terminaient en pointe, ses mèches de cheveux aux couleurs changeantes, son épiderme d'améthyste constellé d'étoiles ou par l'absence de pupilles dans la braise de ses yeux de feu.

Alors, lorsque les échos des mots prononcés par sa bouche rebondirent mélodieusement dans les cœurs et dans les têtes, tous écoutèrent avec attention. Ils suivirent le chemin imaginaire tracé par ce personnage merveilleux, saisis par l'opportunité qui leur était offerte de faire partie de cette histoire à leur tour. Touchés par son témoignage unique.

Portés par sa promesse d'espoir.

« Une éclipse.

La fin d'un rêve, le début d'un monde.

Ce jour-ci, la lune avait finalement décidé de venir se confondre avec le soleil.

La danse des astres qui devait tout changer. Tout arranger. Tout révéler. C'était ce que la légende avait annoncé.

Une histoire ancienne et vénérée, transmise de génération en génération. Une promesse que tous les clans druidiques de la forêt Astrale se languissaient de voir devenir réalité. Un conte qui promettait magie et protection, pouvoirs et révélation.

Sous l'arbre d'Éther, emblème majestueux au feuillage d'argent, il avait été annoncé par les anciens que des jumeaux bénis par les astres recevraient des pouvoirs fabuleux lors de l'Éclipse. Des pouvoirs qui sublimeraient la nature et assureraient la protection de tous les clans druidiques.

Comme une destinée déjà cousue de fils d'or et d'argent, de soleil et de lune, tout avait été planifié lorsque deux jumeaux, bénis par la marque des astres, étaient enfin nés au cœur de la forêt, au sein du clan Déstellaire.

Un œil doré. Un œil argenté. Chacun était béni de ces attributs si particuliers.

Imprégnés ainsi par les astres, ils avaient parfois été choyés et admirés. Souvent craints et contraints de suivre la voie qui s'était révélée à leur naissance, dix-huit ans auparavant.

Leurs noms avaient été choisis en conséquence, en l'honneur des étoiles. Lucine et Solehan, la lune et le soleil. »

LES DESTINÉES CROISÉES

1

L'écorce sombre et les reflets argentés de son feuillage qui miroitaient sous la clarté du jour, l'arbre d'Éther imposait sa magnificence parmi les feuillus de la forêt Astrale. Un symbole puissant de la culture druidique dans laquelle ils avaient été bercés. On célébrerait donc la réalisation de dix-huit ans d'attente sous sa vigilance.

Tous les clans avaient été conviés. L'espoir de la promesse de l'éclipse solaire qui devait avoir lieu le jour même avait attiré toutes les âmes ordinairement recluses de la grande forêt. Aujourd'hui, l'excitation était à son comble.

Lucine observa son frère jumeau qui marchait à ses côtés, à l'avant de la procession, alors que l'étrange feuillu se dévoilait au milieu de la sylve. L'inquiétude ponctuée sur ce visage qu'ils partageaient et ces yeux vairons à l'origine du chamboulement de leur vie. L'angoisse qui rendait sa démarche raide malgré un corps plutôt fin et athlétique. Comme elle, il semblait appréhender ce qui allait se passer. Le regard de la jeune femme dériva ensuite discrètement vers la file de gens qui s'étendait à perte de vue derrière eux. Des dizaines de druides de tous âges leur emboîtaient le pas, tous emplis d'admiration.

Lucine déglutit difficilement et reporta une attention fébrile sur l'arbre d'Éther devant eux.

Dans la hutte du chaman de leur village, perchée entre les arbres, les jumeaux avaient passé la matinée à s'apprêter pour la cérémonie. Tout avait été préparé avec soin par les druides pour célébrer ce moment tant attendu. Habits cousus sur mesure, coiffures et bijoux de feuilles tressées de toutes sortes ; ils s'étaient laissé vêtir telles des poupées par l'enthousiasme de tous les membres du clan Déstellaire.

Tous les druides savaient que les jumeaux possédaient une chance unique d'être nés avec la bénédiction des astres, même s'ils avaient été privés de leurs parents par un destin tragique : leur mère n'avait pas survécu à leur venue au monde, leur père avait été terrassé par le chagrin de sa perte. Malgré cela, et dans l'espoir de voir la légende se réaliser, tous les membres du clan

les avaient choyés et aidés pendant leur enfance.

Lucine soupira et posa une main sur la petite amulette de bois contre sa poitrine tandis qu'elle cheminait vers l'étrange arbre. Un cadeau que les vénérés anciens des clans druidiques lui avaient fait le matin même. « Cela te protégera des dangers et te guidera vers la voie », lui avaient-ils dit en la lui offrant. Ils semblaient maintenant si fiers et marchaient avec conviction à leurs côtés. Le jour où tous leurs efforts allaient enfin être récompensés était arrivé. Les anciens les avaient élevés dans le respect des traditions druidiques et avaient mis un point d'honneur à les préparer à ce qui les attendait. À suivre leurs enseignements, à se montrer dignes des pouvoirs qu'ils devaient recevoir ainsi qu'à respecter la nature et les animaux.

L'amulette toujours dans la main et avec un sourire en coin, Lucine se remémora les soirées passées à écouter les contes de son clan et à observer les astres. Des histoires transmises de génération en génération, dont faisait partie la légende qui les concernait.

Mais de l'amertume teintait ses souvenirs. Même si les jumeaux n'avaient jamais manqué de rien, leur destinée si particulière avait souvent pris le pas sur leurs rêves d'enfant et n'avait laissé que peu de place à l'insouciance. Parmi la protection qu'avaient offerte les grands arbres de la forêt Astrale, tout avait toujours été décidé pour eux. Une chance inouïe, une existence que tous enviaient.

Une prison privilégiée.

Cherchant du réconfort, Lucine détailla une nouvelle fois discrètement son frère à travers ses longues mèches brunes. La candeur qui se dépeignait sur leur face ronde due à leur jeune âge et à leur isolement. Mais à la vue du trouble persistant de Solehan, le souvenir de la conversation qu'ils avaient eue la nuit précédente ressurgit dans sa mémoire.

Caressée par le vent frais sur sa peau, elle s'était hissée comme à son habitude sur l'énorme rocher poli par leurs heures de bavardages et de rires au gré des années. Les étoiles avaient choisi de se montrer fièrement pour leur dernière soirée passée à les admirer à travers la canopée des grands arbres. Leur endroit favori dans la discrétion de l'obscurité. Là où ils n'avaient jamais eu besoin de faire semblant. Là où ils avaient admiré la beauté de la nature baignée dans la pénombre, écouté les piaillements des animaux et apprécié l'absence du tumulte de leur destinée. Là où ils avaient pu s'adonner à rêver d'être autre chose pendant tant d'années. Leur fraction de liberté. Cela était devenu leur rituel privilégié et secret.

Cette nuit-là, Lucine avait déposé son arc et son carquois sur la pierre et s'était allongée de tout son long. Un carnet à la main, rempli de croquis et

d'esquisses de plantes et d'animaux en tout genre, Solehan avait rejoint sa sœur perchée sur l'estrade naturelle de l'immense rocher.

— Mmhh, tu te sens prêt, toi ? avait murmuré Lucine après un long soupir.

— Aussi prêt que je ne le serai jamais, j'imagine.

Un air résigné sur le visage, Solehan s'était allongé aux côtés de sa sœur et avait étiré ses bras au-dessus de sa tête.

— Parfois, je me demande pourquoi c'est tombé sur nous, toute cette histoire de grande destinée, avait-elle dit en agitant les mains vers le ciel de façon dramatique. Juste parce qu'on ressemble à la description de l'une de leurs légendes.

Solehan avait esquissé un petit sourire sans détacher les yeux de la voûte céleste.

— Je ne sais pas, je me pose la question tous les jours. J'ai toujours rêvé de pouvoir échanger ma place avec n'importe qui d'autre, alors que la plupart voudraient la mienne. Mais bon, demain je suis censé pouvoir me transformer en loup, en ours ou pourquoi pas en marmotte, qu'en sais-je. Apparemment, ça vaut le coup pour tout le monde. Ils imaginent que je serai capable de les défendre contre d'éventuelles menaces avec de tels pouvoirs.

Le rire de Lucine avait résonné à travers la forêt silencieuse.

— Oh, si ça arrive, je ne vais pas arrêter de te demander de te transformer en trucs bizarres ! Ou alors, peut-être que tu pourras faire pousser des arbres de tes oreilles !

Il lui avait donné un coup de coude en ricanant.

— J'ai du mal à imaginer que je serai vraiment capable de choses pareilles, pour être honnête, avait déploré Solehan. Ça m'a juste l'air de vieilles histoires de grands-mères de clans. J'imagine que ça les rassure de penser qu'on sera capables de choses extraordinaires pour les protéger.

— Oui, mais à quel prix… avait murmuré Lucine, le sérieux s'inscrivant soudainement sur son visage.

Solehan avait poussé un profond râle d'exaspération et avait mis ses mains sur sa face, essayant de balayer sa frustration.

— Quitte à nous priver de futur, ils auraient au moins pu nous donner la personnalité qui va avec ! Un esprit qui ne se pose pas de questions, qui n'a pas envie d'en découvrir plus, avait-elle grogné de désespoir. Encore, toi, si la légende dit vrai, en tant qu'homme, tu vas pouvoir te transformer, avoir de la magie. Moi, je suis censée perpétuer la lignée de notre clan, passer notre « cadeau » à une descendance pour que la légende puisse se réaliser à nouveau. Ça en serait presque grotesque !

— Je crois qu'ils se sont trompés de candidats, pour être honnête ! avait

raillé Solehan.

Un coin de la bouche de Lucine s'était tordu sous la plaisanterie. Les courants d'air s'étaient alors enroulés entre les troncs des imposants arbres et avaient fait craquer le bois des branches alentour et bruisser les feuilles, faisant vibrer la silhouette des arbres autour du ciel étoilé.

— Tu crois qu'il y a quelque chose en dehors de la forêt Astrale ? avait demandé Lucine d'un air rêveur.

— Je ne sais pas. Les anciens disent qu'il n'y a que misère et désespoir. Ça ne change rien, de toute façon. Ce n'est pas comme si on avait l'occasion de le découvrir un jour !

Le cœur lourd, ils avaient noyé leur regard entre les astres et apprécié la sérénité si rare qui les avait enveloppés. Leur dernier moment de tranquillité avant ce jour fatidique. Après cela, tout allait changer. Les anciens étaient formels.

Lucine avait brisé leur inconfort silencieux.

— Écoute, je ne sais pas ce qui se passera demain, mais s'il y a bien une chose pour laquelle je suis reconnaissante à propos de tout ça, c'est le fait tu sois là… avait-elle dit en se relevant et s'appuyant sur son coude vers Solehan.

Un sourire s'était illuminé sur le visage de son frère. Il l'avait prise dans ses bras, une lueur brillante dans les yeux.

— Moi aussi, sœurette.

— Je serai toujours là pour toi. On va y arriver, Solehan.

Lucine avait relâché leur étreinte, un éclat espiègle naissant sur ses traits.

— Et puis, vois le bon côté des choses ! Quand tu pourras te transformer, tu pourras devenir une superbe cible pour que je puisse pratiquer le tir à l'arc ! avait-elle rétorqué.

Solehan lui avait répondu en empoignant quelques petits cailloux qu'il avait fait déferler sur la jeune druidesse.

Ils avaient continué à observer les étoiles longuement, ce soir-là. Mais l'insouciance de leurs rires s'était finalement évaporée à l'aube.

Une pointe de honte piquait maintenant la poitrine de Lucine. Étaient-ils ingrats ? Une multitude de druides auraient tout donné pour accueillir ce qu'ils s'apprêtaient potentiellement à recevoir.

Son embarras et sa culpabilité grandirent lorsqu'elle admira l'entrain de la foule autour d'elle et la joie contenue sur leurs visages. Les couleurs chatoyantes des banderoles, marques et peintures en tout genre et de la musique qui s'élevait avec gaieté.

Pourtant, quelque chose semblait inexorablement se fracasser contre

l'esprit de la jeune druidesse malgré sa bonne volonté. Un serpent insatiable qui tournait dans son ventre. Quelque chose dont elle tentait tant bien que mal de faire taire le questionnement. N'y avait-il rien d'autre ? Était-ce vraiment la seule voie possible ?

Après plusieurs minutes de marche, ils arrivèrent enfin près de l'arbre d'Éther. Lucine soupira et l'examina de nouveau. Posé avec délicatesse sur le haut d'une petite colline, cet arbre à l'aspect surnaturel trônait au milieu de la forêt Astrale tel un joyau aux couleurs d'ébène et d'argent. Même la légende paraissait inscrite sur son écorce : les deux silhouettes des chanceux élus étaient gravées sur le tronc, duquel émanait une étrange lueur bleutée. D'autres symboles qui représentaient les astres étaient taillés et décoraient cette sculpture de bois qui s'élevait jusqu'à la canopée argentée de l'arbre.

Lucine ne savait pourquoi l'arbre d'Éther portait son nom ni pourquoi son apparence si prodigieuse la fascinait tant. Elle l'avait observé de nombreuses fois depuis sa plus tendre enfance, la tête pleine de questions sans réponses. Mais les arbres en apportaient rarement.

Lorsqu'elle se retourna, la jeune femme vit l'immensité de la foule qui se tenait à présent devant eux. Le souffle coupé, Lucine fit glisser son attention sur les visages des druides rassemblés qui, des vieillards aux enfants, attendaient le miracle annoncé avec joie et impatience. La danse des astres qui devait révéler leurs pouvoirs. L'Éclipse qui commencerait leur nouvelle vie.

Elle pivota de nouveau vers Solehan et découvrit l'angoisse palpable sur son visage, écrasé certainement par le poids de la tâche qui les attendait. La responsabilité qui était la leur depuis leur naissance. Là, étalée sous leurs yeux.

Elle lui prit délicatement la main et tenta d'atténuer sa frayeur par sa présence. *Tu n'es pas seul, je serai là, à tes côtés,* lui dit-elle avec les yeux. Une tentative de sourire s'esquissa sur le visage de Solehan, son expression toujours marquée de tristesse.

La voix du chaman résonna entre les arbres, ses chants et incantations bientôt repris par la foule. L'allégresse contagieuse de leur impatience.

La gorge de Lucine se serra. Elle porta son attention vers le ciel. Et la clarté du jour se fit grignoter.

***

Alors qu'il observait le grand arbre qui s'élevait à l'horizon, Solehan ne

put s'empêcher d'éprouver une certaine amertume. Son ventre se tordait d'appréhension.

Il avait passé sa vie à essayer d'esquiver la promesse que cet étrange arbre avait placée sur eux à leur naissance. Pourtant, malgré sa réticence, ses pieds le menaient vers le destin qui avait été décidé pour lui. Il était heureux de savoir Lucine à ses côtés, mais il ne savait pas si cela serait suffisant.

Un voile lourd l'accompagnait à chacun de ses pas, mais Solehan essaya de garder la tête haute, à l'avant de la procession. Toujours emprisonné dans les apparences qu'il se devait de représenter, camouflant ce que personne ne devait deviner.

La musique et les chants alentour ne faisaient qu'agrandir son sentiment de solitude. La multitude de voix tournoyaient autour de lui. Comment pouvait-il être digne de devenir leur protecteur ? Lui, qui était si jeune. Était-il vraiment supposé recevoir le cadeau d'une telle magie ? Lui, qui se sentait enfoncé dans le mensonge de sa propre vie.

Serait-il vraiment capable de tels prodiges, de se transformer en animal, de posséder la magie de la nature ? Et pourquoi Lucine ne pourrait-elle pas posséder de pouvoir similaire ? Tout cela n'avait aucun sens.

Lorsque le souvenir d'un regard vert se rappela à sa mémoire, il posa une main sur le tatouage de son torse, au niveau du cœur. Même sur leur peau, ils ne pouvaient échapper à leur destinée. L'histoire de leur clan et de la légende des astres parsemait leur corps en élégantes arabesques d'encre et d'amertume.

Il ne pouvait que chérir le souvenir d'une nuit dérobée et partagée avec le fils du tatoueur de leur clan, leur désir découvert avec émerveillement alors que ce dernier avait pratiqué son art sur Solehan, lorsqu'ils avaient seize ans. Avant que les anciens ne déversent leur colère sur le secret qui avait grandi entre eux. Ce n'était pas ce que la nature aurait voulu, apparemment.

Il ne l'avait plus jamais revu, la tentation éradiquée lorsque le jeune tatoueur avait été envoyé continuer son apprentissage dans un autre clan. Seul son souvenir persistait. Tatoué sur sa peau. Gravé dans sa honte. Sculpté dans son désespoir.

Alors, lorsqu'il se retourna enfin pour apercevoir l'assemblée qui se tenait devant lui avec tant d'espoir, Solehan n'eut que le sentiment d'être un imposteur, une fraude, un menteur. Comment pouvait-il les protéger ? Lui, qui n'était même pas capable de ressentir ce que l'on attendait de lui.

Lucine prit sa main avec douceur et Solehan essaya de dessiner un sourire sur ses lèvres, pour elle. Parce qu'elle avait besoin de lui à ce moment-là. Mais ce fut elle qui tenta de le rassurer. Même cela, il n'en était décidément

pas capable.

La lune abrégea ses souffrances et vint enfin accomplir son devoir.

Solehan prit une profonde inspiration.

2

Un silence écrasant envahit les alentours de l'arbre d'Éther, perturbé seulement par les cœurs des druides de l'assemblée qui battaient sous l'excitation de cette promesse.

Délicatement, la lune se glissa sur le soleil avec espérance et en absorba ses rayons de lumière. Dominant au centre de l'ouverture laissée par la canopée des arbres, un orbe noir et auréolé brilla au milieu de l'étendue de ciel bleu. La forêt Astrale s'immergea dans la pénombre et Lucine sentit l'atmosphère se rafraîchir autour d'elle. La main de Solehan toujours dans la sienne, elle ferma les yeux et se concentra sur le changement qu'ils étaient supposés ressentir. Essayant d'ancrer son esprit et ses sens, elle écouta attentivement le bruissement léger des feuilles argentées au-dessus d'elle et apprécia la caresse du vent devenu frais sur sa peau. L'odeur familière de la forêt emplit ses poumons. La sérénité de l'instant apaisa son âme.

Mais un cri d'une horreur infinie déchira ce moment. Un cri profond et guttural. Un cri qui glaça le sang de Lucine.

Elle rouvrit les yeux sur une confusion ambiante. Les druides rassemblés ne comprenaient manifestement pas ce qui se passait. Les têtes se tournèrent, les esprits s'interrogèrent. Tous essayèrent de trouver l'origine de ce hurlement. Solehan parut lui aussi empêtré dans l'ignorance, ses yeux d'or et d'argent scrutèrent l'assemblée avec étonnement. Était-ce normal ?

Telle une vague de terreur qui ondulait dans la foule, l'agitation se fit grandissante. De nouveaux cris s'élevèrent au loin. Le rythme cardiaque de Lucine s'accéléra sous l'incompréhension. Ses doigts se crispèrent autour de ceux de son frère. Ses yeux papillonnèrent frénétiquement parmi l'assemblée. Ce qu'elle vit lui retourna l'estomac.

Dans la folie de l'horreur, la foule se dispersa en tous sens et révéla une nuée de silhouettes faites de bois et d'écorce désespérément immobilisées. Des plus jeunes aux vieillards, tous avaient été lignifiés, changés en bois, immortalisés dans leur dernière position d'épouvante. Une multitude de statues de bois figées dans la frayeur. Les yeux de la jeune druidesse croisèrent leurs derniers regards éperdus. Tous les clans avaient été touchés

avant même qu'ils ne puissent réagir.

Les survivants tentèrent de fuir et coururent avec empressement dans toutes les directions, essayant de se sauver parmi les arbres de la grande forêt. Plusieurs trébuchèrent, certains se firent piétiner, leur détresse guidée par la folie. Une myriade de proies impuissantes qui s'éparpillaient sous le joug d'un prédateur redoutable et invisible.

Lucine resta tétanisée. Elle observait l'unique monde qu'elle connaissait être pulvérisé. La légende qui s'annonçait comme le salut de leurs clans s'était soudainement transformée en condamnation. Le temps sembla s'étirer à l'infini en l'espace d'une poignée de secondes. Les événements se déroulaient sous ses yeux et percutaient sa réalité. Tout cela était-il en train d'arriver ?

Devant elle, le corps du chaman se raidit et s'arqua dans une secousse, comme un pantin soulevé au-dessus du sol. Une énorme ronce écarlate le transperça de part en part et du liquide vermillon ruissela le long de son corps sous l'impact.

Toujours hébétée, Lucine se mit à trembler. Aucun son ne pouvait sortir de sa bouche. Sa paralysie momentanée faisait écho aux tristes silhouettes de ce qui avait été l'assemblée des clans druidiques quelques instants auparavant.

À ses côtés, son frère poussa un grognement de douleur. Une nouvelle ronce enserra le corps du jeune homme, de fines lignes rouge écarlate dessinées par les épines sur sa peau.

Un éclair parcourut l'échine de Lucine. *Solehan.*

La grimace de douleur de son frère gifla Lucine en plein cœur. L'air hagard, elle sortit néanmoins de sa torpeur. Elle s'empressa d'essayer d'enlever l'énorme ronce qui s'enroulait toujours autour du corps de Solehan et le maintenait fermement, telle une vicieuse créature serpentine. Ses mains se piquèrent aux aiguilles, mais la jeune femme ne ressentit pas la douleur tandis qu'elle tentait désespérément de délivrer l'unique être cher à son cœur. Elle ne pourrait pas survivre sans lui.

— Lucine, sauve-toi ! s'écria Solehan.

Non. Des flots de panique engloutirent ses sens. Les mots de son frère se firent lointains. Lucine continua avec acharnement à essayer de le libérer. Elle ne pouvait pas se résoudre à le laisser ainsi.

— Lucine, regarde-moi !

Les yeux d'or et d'argent du jeune druide croisèrent enfin ceux de Lucine dans un dernier moment de désespoir. Confuse, elle détailla le visage de son frère pour y trouver une solution. Ses cheveux bruns en pagaille collés par la sueur sur son front. Les gouttelettes de sang qui mouchetaient la peau hâlée de ses joues.

— Sauve-toi.

— Non, non. Il doit y avoir un moyen ! cria-t-elle à bout de souffle.

Les doigts de Lucine se crispèrent sur l'énorme ronce.

— Lucine, sauve-toi avant qu'il ne soit trop tard. S'il te plaît, supplia-t-il d'une voix brisée.

Ses yeux s'embuèrent et elle trébucha dans les herbes face à cette vérité, les mains tremblantes. Comment pouvait-elle l'abandonner ainsi ? Un choix impossible. Le visage de son frère résigné à sa fatalité lui brûla la rétine.

Les contours du soleil noir se firent moins définis, moins reconnaissables. Un nouveau cauchemar plongea sur les deux jumeaux, son ombre troublant le bleu du ciel. Un bramement sinistre retentit entre les arbres et une créature chimérique digne des plus sombres recoins de l'imagination fondit sur eux. Une créature faite d'écorce et de bois mort, de longues ailes de feuilles brunies et jaunies qui battaient avec puissance. Son crâne était surmonté de longs bois de cervidé.

Lucine releva la tête pour apercevoir l'horrible chimère. Son cœur s'arrêta.

Monté sur le dos de cet effroyable destrier, un cavalier aux yeux verts la scrutait avec attention. Un regard tranchant, sans pupilles, indifférent devant la cruauté qui les inondait. Un être surnaturel et tout-puissant. Un dieu qui décidait du sort de sa création.

Une apocalypse.

Les jambes de Lucine se mirent à courir. Son esprit noyé dans la folie, elle enjamba les corps, le sang et le désespoir et se faufila entre les statues de bois en direction de la sécurité verdoyante et épaisse de la forêt Astrale. Une pulsion de survie qui ne faisait plus sens. Elle bloqua toute pensée qui arrivait à son esprit, toutes les visions chaotiques qui percutaient ses yeux. Autour d'elle, plusieurs survivants tentaient également de fuir. Leurs cris, leurs pas et leurs pleurs résonnèrent contre ses tympans.

La peau de certains malheureux se lignifia sous ses yeux. Elle continua de courir vers la lisière des grands arbres, vers le refuge familier qu'elle connaissait comme sa poche. Son cœur battant à tout rompre, sa gorge sèche et ses joues submergées par les larmes, elle courut. Encore et encore. Ses pieds flottèrent dans la boue et le sang.

Comme un cauchemar qui n'en finissait plus, des silhouettes graciles se dessinèrent entre les troncs des arbres. Elles s'approchèrent du groupe de survivants et les encerclèrent avec malice, tout autour de l'arbre d'Éther, dans un piège vicieux et implacable. Un étau qui se resserrait autour de leur pulsion de vie.

De la même façon que la créature volante qu'elle avait aperçue

précédemment, leurs corps féminins paraissaient faits d'écorce, de rameaux et de brindilles entremêlés. Les druides se transformaient en statues de bois sous la commande de leurs bras, la terreur cristallisée à tout jamais dans leur chair évanescente. Ces étranges créatures étaient donc responsables de la solidification des âmes infortunées. Lucine perdit alors tout espoir.

Elle tourna la tête vers Solehan dans un dernier souffle et aperçut les serres de l'énorme créature volante qui se resserrèrent autour de son frère, le cavalier aux yeux fous toujours en selle. Était-il venu le chercher ? Rien n'avait de sens. Les entrailles de Lucine se tordirent. La créature s'envola d'un puissant battement d'ailes, dans un bramement qui déchira l'atmosphère, Solehan asservi par la monstrueuse chimère.

Mais autour d'elle, les silhouettes encerclèrent les derniers survivants. Lucine regarda la peau dorée de ses bras couverte de tatouages, de sang séché et de terre, et attendit son inexorable transformation en écorce pendant que les créatures s'approchaient dangereusement. Autour d'elle, les cris et les pleurs s'étouffèrent. Le cataclysme irréel les englobait tous.

Elle remercia Solehan et les anciens d'avoir été dans sa vie. Dans son étrange existence au milieu de la forêt Astrale, bercée par cette absurde légende et cet inexplicable dénouement. Elle aurait voulu plus. Mais tout était terminé.

Elle attendit la fin.

Lucine laissa tous ses espoirs se faire dévorer dans l'Éclipse devenue totale. Comme dans une réponse mortifère, la pénombre s'accentua un peu plus et engloutit toutes les échappatoires possibles. La jeune femme écouta avec attention le sombre silence de sa mort imminente.

Quelques étincelles parsemèrent les ténèbres. Un crépitement improbable, inespéré. Une lueur qui naissait dans le chaos.

Une présence. Une présence chaude et réconfortante parmi la dévastation. Une présence qui appela tout son être, toute son essence. Elle leva les yeux. Elle le reconnut.

Un magnifique renard au pelage blanc et scintillant la fixait entre les arbres. Elle l'avait déjà aperçu auparavant dans la forêt Astrale. Il l'avait toujours observée avec attention, gardé ses distances. Il apparut telle une lumière éclatante parmi les ombres malfaisantes, tel un guide dans la nuit noire. Alors, elle courut vers lui. Si plus rien n'avait de sens, elle le suivrait. Elle n'avait plus rien à perdre.

Échevelée, Lucine partit dans une course folle. Malgré les pièges et les dangers. Malgré l'impossibilité de la tâche.

Elle parvint à atteindre la sécurité des arbres majestueux de la forêt et s'y

noya autant qu'elle le put. Les grandes fougères lui fouettèrent les jambes. Elle glissa entre les troncs et la végétation dense. La jeune femme survola les rochers et les souches, ignora la douleur de son corps et de son cœur. Derrière elle, le silence se fit et elle comprit. Personne n'avait survécu.

Comment avait-elle réussi à esquiver l'étau implacable de ces créatures ? Pourquoi elle ?

Le renard s'enfuit devant elle et elle le suivit sans hésitation, ne sachant plus vraiment pour quoi. Après un temps qu'elle ne put quantifier, elle finit par le perdre de vue dans le verdoyant de l'épaisse végétation.

Elle laissa son passé et son futur à l'arbre d'Éther. Sa famille, son univers, son enfance, ses croyances.

Elle courut. Encore et toujours. Pendant des heures interminables.

Elle courut jusqu'à ce que les premiers rayons du soleil retrouvé percent à travers la canopée des arbres.

Elle courut jusqu'à ce qu'une clairière, baignée par la clarté du jour, se dessine devant ses yeux.

Elle courut jusqu'à ce que ses jambes ne puissent plus la porter, jusqu'à en perdre connaissance.

Lucine s'écroula alors de fatigue dans les herbes hautes, appréciant le néant que le sommeil lui offrait.

3

Une goutte de sang roula le long de sa joue. Une brise violente claqua sur son visage, l'air glacé le tira de sa torpeur.

La douleur. Une douleur lancinante qui s'éveilla violemment et Solehan reprit connaissance. Ses sens revenant lentement, un à un, toute la souffrance de ses membres endoloris se rappela à lui. Maintenu à la taille, il se sentit néanmoins flotter. Ses bras et jambes se balançaient sous la force des courants d'air. Était-il mort ?

Il ouvrit péniblement les yeux et un liquide rouge vif embruma sa vision. Le jeune homme passa une main frissonnante dans ses cheveux bruns, ainsi que sur son visage qu'il frictionna. Il essaya de se concentrer avec difficulté sur les alentours afin de démêler la réalité de ses cauchemars. Tout cela était-il vraiment arrivé ? La triste vérité refit surface. Son clan, les anciens, Lucine. Tous avaient probablement péri.

Il retrouva peu à peu la vue et découvrit les imposantes serres de la créature qui lui enserraient la taille. Ses immenses ailes de feuilles déployées au-dessus de lui. À y voir de plus près, son corps semblait fait d'écorce et de bois séché et pourri par endroits. Quelques champignons et racines s'incrustaient dans les cavités de ses membres. Comment une telle créature pouvait-elle exister ou même voler ?

Solehan fut pris d'un violent haut-le-cœur. Tout cela était bien réel. L'espoir d'une échappatoire en tête, il scruta les environs avidement. L'effroi sinua le long de sa colonne vertébrale.

Seulement habitué aux huttes druidiques de la grande forêt Astrale, piégé à plusieurs centaines de mètres d'altitude, Solehan posa son regard sur une ville de cette envergure pour la première fois. Mais ce qu'il découvrit ne lui procura aucun émerveillement.

Dans une immense vallée, coincée entre deux montagnes, ce qui avait probablement été autrefois une impressionnante métropole n'était plus que ruines et silence. Un amas de décombres. Même les astres semblaient ne pas vouloir se montrer ; le soleil poignait timidement à travers d'épais nuages. Tout avait été figé et décoloré en l'espace d'un instant.

Situées au milieu de cette tourmente, les silhouettes de grandes tours sombres se déchiraient comme des lances effilées sur le gris du ciel. Un énorme château se dressait parmi cette cité de désespoir et surplombait les vestiges des rues et des habitations en contrebas. Ses imposantes fortifications jaillissaient de la roche brute tel un sinistre volcan de pierre qui aurait fait irruption.

Ses ailes claquèrent avec force et l'énorme créature piqua dans le ciel de cendres en direction de l'édifice maudit. Leur destination.

Solehan eut alors un hoquet de stupeur. L'ampleur de la cruauté de ses ravisseurs se dévoila sous ses yeux. Un spectacle macabre immortalisé à tout jamais. Les corps de tous les habitants avaient été lignifiés par le bois dans des positions d'agonie. Le temps s'était arrêté, leur souffrance figée pour l'éternité. Similaire à ce qui venait d'arriver à son univers, à son clan, au pied de l'arbre d'Éther.

Une ville entière. Par les astres, une ville tout entière exterminée de la sorte. Tous ses habitants.

L'énorme créature finit par se poser sur l'une des enceintes du château et déposa Solehan lourdement à terre. Ensanglanté, choqué et meurtri, il tenta de se relever tant bien que mal, son corps tremblant sur la pierre gelée. Il sentit sa présence.

Le cavalier descendit de la créature d'un geste fluide et le scruta avec attention. Les yeux d'un vert profond se posèrent sur lui et lui mordirent l'esprit. Son regard diabolique sans pupilles l'épia avec une malveillance certaine et exaltée.

D'une carrure svelte, l'homme portait une armure végétale faite également de ce qui semblait du bois et de l'écorce, à l'image des étranges créatures qui les avaient attaqués. Il resta figé ainsi, à l'observer tel un prédateur qui savourait la réaction de sa proie avant la mise à mort.

Le cœur de Solehan explosa sous sa rage. Sous sa soif de vengeance.

— Je vais te tuer, je te jure, je vais te tuer ! vociféra le jeune druide avant de se ruer sur lui, avec ce qui lui restait de force.

Un sourire vil et cruel se dessina sur le visage de l'homme. Il appréciait ostensiblement son déferlement d'émotions. Sa tentative désespérée de venger les siens. Lucine.

L'une des mains de l'homme se leva vers lui et commença à briller d'une lueur rouge.

De la magie.

De fins filaments écarlates poussèrent de la paume de sa main, se regroupèrent et prirent la forme de ronces. Elles encerclèrent le corps de

Solehan qui tomba au sol avant de pouvoir atteindre sa cible. Il hurla au contact brûlant des ronces rouges qui l'enserraient de plus belle, une entaille sabrée sur son flanc à leur passage.

Exténué par les événements et la douleur, Solehan perdit connaissance, son regard enchaîné sur celui de son ravisseur qui continuait de sourire au-dessus de lui.

4

Ses sens revinrent lentement à elle.

Le goût, et sa gorge brûlante et asséchée.

L'odorat, et les parfums colorés des fleurs et des herbes qui ne lui étaient pas familiers.

L'ouïe, et le craquement des hautes herbes, ainsi que d'étranges jappements.

Le toucher, l'engourdissement de ses membres et quelque chose d'humide qui souffla de l'air chaud sur son visage.

La vue revint enfin elle aussi lorsqu'elle parvint à ouvrir les yeux avec difficulté. Lucine découvrit une tache sombre qui contrastait avec l'azur du ciel. La silhouette d'un énorme chien noir qui se tenait au-dessus d'elle.

La bête lui léchait allègrement la face en agitant sa queue, visiblement contente de l'avoir reniflée dans les hautes herbes.

— Hé, Katao ! Viens là, mon chien ! pressa une voix d'homme qui se mit à siffler.

Le chien aboya joyeusement.

— Qu'est-ce que tu as encore trouvé, hein ?

Lucine, prise de panique, essaya tant bien que mal de se relever, mais sans succès. Exténuée et toujours choquée, son corps refusa de la porter.

Un vieil homme apparut alors au-dessus des herbes hautes et le chien jappa de plus belle.

Lorsqu'il découvrit Lucine, un air abasourdi s'afficha sur les rides de son visage. La bouche ouverte, mais aucun mot prononcé, il marqua une longue pause. Ses yeux marron remarquèrent les vêtements maculés de sang et la détresse de la jeune femme, l'hébétement causé par le choc. Après quelques instants, un sourire se dessina finalement sur sa face.

— Hé, là, doucement… Ça va aller… Je ne te veux aucun mal, dit-il en s'agenouillant dans les herbes qui s'écrasèrent sous son poids.

Lucine eut un mouvement de recul. Elle chercha à trouver de la force pour se lever et fuir. Plus rien n'avait de sens. Où était-elle, à présent ? Sa poitrine se comprima d'angoisse. Elle ne se trouvait plus dans la forêt Astrale. Sa tête

se mit à tourner.

Les histoires des anciens émergèrent dans son esprit. Les dangers du monde extérieur, les créatures maléfiques dont parlaient les légendes druidiques. Dans une première pulsion, elle voulut retourner immédiatement parmi les grands arbres familiers. Et puis le sang, les larmes, les cris. Son clan. Solehan. Tout ressurgit.

Aurait-elle vraiment été plus en sécurité dans la forêt, à présent ? Elle avait tout perdu.

— Tu veux un peu d'eau ? Tu as faim ? ajouta le vieil homme.

Il détacha une petite gourde de sa ceinture et la lui tendit.

Après quelques secondes d'hésitation, Lucine prit le petit contenant d'une main tremblante et but avidement. Elle n'avait jamais eu aussi soif de toute sa vie, la sensation de l'eau fraîche sur sa gorge sèche fut la bienvenue. Pouvait-elle lui faire confiance ? Avait-elle le choix ? Son regard croisa celui de l'homme avec méfiance. Elle trouverait un moyen de se défendre s'il le fallait. Toujours sur le qui-vive, elle chercha une arme de fortune en tâtonnant parmi les herbes.

— Je m'appelle Zaf, et le chien là, c'est Katao, reprit-il avec un sourire en pointant de la main son chien.

L'animal aboya alors de nouveau et s'approcha d'elle avec enthousiasme pour lui lécher une nouvelle fois le visage.

Lucine regarda le chien d'un air absent. Tout se bousculait dans sa tête : les visions d'horreur, les hurlements, les silences, sa fuite dans la forêt sombre, le cavalier aux yeux verts. Combien de temps avait-elle dormi ? Est-ce que tout cela s'était réellement passé ? Y avait-il des survivants ? Où était son frère, à présent ? La dernière image mentale de Solehan prisonnier dans les serres de la chimère lui tirailla les entrailles.

Mais toujours choquée, l'expression de la jeune femme resta figée dans la neutralité. Les joues dénuées de larmes. Cependant, l'air bienveillant, le vieil homme toujours assis devant elle attendait patiemment.

— Je suis un marchand itinérant, précisa-t-il. C'est une chance que Katao t'ait trouvée si loin de la route dans ces herbes. Tu as besoin de quelque chose ? J'ai quelques habits de rechange, de quoi te rafraîchir un peu et manger dans ma petite roulotte. Tu peux également dormir dedans si tu as besoin.

Pourquoi était-il si avenant ? Était-ce un piège ?

Lucine détailla la corpulence chétive de l'homme qui se devinait sous ses habits de simple facture. Son crâne dégarni et ses traits inélégants.

— Pourquoi… Pourquoi voudrais-tu m'aider ? parvint-elle à demander

d'une voix éraillée, se surprenant d'entendre le son de sa propre voix.

D'abord étonné, le vieil homme ne répliqua pas tout de suite. Une douceur appuyée traversa son regard quant au choix qu'il accordait à sa réponse.

— Mmhh… Disons que je me suis juré de ne plus jamais être lâche, dit-il avec un grand sourire.

Quelle étrange réponse. Toujours hagarde, un moment de flottement inonda l'esprit de Lucine tandis qu'elle continuait d'étudier la menace. Faute d'avoir trouvé un moyen de se défendre, la jeune druidesse analysa la situation qui se présentait à elle. Quelle autre option avait-elle que de lui faire confiance ? Lucine répondit seulement par un hochement léger de la tête. Malgré le mal qu'elle avait à consentir à son approche, elle laissa le vieil homme l'aider à se relever. Le chien tournoya autour d'eux telle une tornade de joie avant de courir vers la route.

Au loin, confirmant les dires du marchand, une roulotte tirée par un cheval de trait attaché à l'aide d'un harnais se dévoila. Peinte de couleurs vives et drapée de tissus chatoyants, la petite voiture se laissait remarquer aisément. Son apparence attrayante contrastait avec les images qui déferlaient dans la mémoire de la jeune femme. Un imposant amas d'objets en tout genre débordait de part et d'autre de la roulotte et créait une silhouette anarchique et surprenante. De petits bibelots pendaient en tous sens et produisaient un léger fond sonore en s'entrechoquant au gré du vent.

Avec l'aide de Zaf, Lucine s'assit à l'arrière sur le petit rebord de bois. Le chien posa délicatement sa tête sur sa cuisse et poussa un gémissement. Les yeux compatissants de l'animal tentèrent d'atténuer sa peine. Peut-être était-ce parce que ce n'était qu'un chien, mais elle se surprit à lui caresser gentiment le haut du crâne. Son cœur s'allégea quelque peu.

Lorsqu'elle tourna la tête en direction de l'intérieur de la maison ambulante, elle découvrit une multitude d'objets curieux et déconcertants qui s'amoncelaient.

Zaf se faufila alors entre le bric-à-brac et sembla s'affairer à chercher quelque chose. Après quelques minutes, il en ressortit et tendit à Lucine un morceau de pain, une large chemise en lin et un pantalon propre, ainsi que du linge pour se nettoyer.

— Tu… Tu vends tout cela ? bégaya-t-elle.

— Ah ! Oui, tu serais étonnée ! Les gens achètent vraiment toutes sortes de choses. Par exemple, la personne qui m'a donné le chien m'a acheté un vieil instrument de musique cassé, le palefrenier, un vieux grimoire serti, et celui qui m'a vendu la roulotte, des vêtements usagés !

Lucine avala timidement une bouchée du pain que Zaf lui avait tendue et

continua à admirer distraitement les surprenants objets divers et variés. Elle n'avait jamais rien vu de pareil.

— Je vais dans la direction du royaume de Vamentère. Tu sais où c'est ? demanda-t-il tandis qu'il s'asseyait auprès d'elle.

Non. Elle ne connaissait que la forêt Astrale et ses grands arbres, l'arbre d'Éther et les villages druidiques.

Un sentiment d'effroi la traversa de nouveau. Elle se sentit perdue.

— Non… murmura-t-elle en faisant un mouvement négatif de la tête.

— Tu sais où nous sommes ?

Elle secoua la tête une nouvelle fois, trop honteuse de son ignorance pour ajouter quoi que ce soit.

— Ma foi, il semblerait que tu sois tombée du ciel ! s'esclaffa-t-il. Ici, nous sommes au royaume d'Astitan, gouverné par le roi Arthios Thérébane. C'est un royaume qui partage une frontière avec le royaume de Vamentère, et c'est là que je me rends. Je dois avoir une carte quelque part qui traîne dans tout ce foutoir.

Zaf se gratta la tempe, à la naissance de ses cheveux grisonnants, en observant l'amas d'objets à l'intérieur de la roulotte d'un air pensif.

— Je te trouverai ça, renchérit-il. Mais en attendant, tu peux venir avec nous si tu veux. Sinon, je peux te déposer quelque part.

Elle ne sut quoi faire. Où aller. Cela lui donna le vertige. Comment pourrait-elle retrouver Solehan dans ces conditions ? Kidnappé et emporté par les airs loin du seul monde qu'ils connaissaient. Elle voulut retrouver sa vie d'avant et se maudit d'avoir été aussi ingrate. Peut-être les astres leur faisaient-ils payer leur égoïsme ? Lucine ne voulait plus se tourmenter. Juste dormir et ne penser à rien. Peut-être était-ce un mauvais rêve duquel elle allait se réveiller ?

— Écoute, ce n'est pas grave si tu ne sais pas. Tu as juste besoin d'un peu de temps. Tu peux te changer et te reposer dans la roulotte. Si tu veux, je peux laisser Katao veiller sur toi pendant que je reprends la route. Ça te va ? suggéra le vieil homme qui sentit le tumulte qui l'envahissait.

Lucine opina légèrement, son regard triste toujours fixé sur celui du chien.

Après avoir timidement fini son bout de pain, elle entra dans la roulotte pour se changer et referma la porte derrière Katao. L'intérieur très chaleureux disposait d'une couchette, d'une table avec chaise, une petite bassine et quelques lampes à huile qui créaient une ambiance légèrement tamisée. Plusieurs coussins et voilages colorés venaient apporter de l'intimité et renforcer ce sentiment de chaleur et de tranquillité. Quelques étagères, également disposées sur l'ensemble des murs, supportaient toutes sortes de

bibelots, ainsi que beaucoup de livres et autres objets curieux.

Une fois lavée et changée, Lucine se glissa dans la couchette. Le chien se blottit alors contre elle. Son corps et sa tête paralysés par tout ce qu'elle venait de vivre, Lucine caressa le pelage de Katao d'un air absent. Elle sentit la petite roulotte qui se mit en marche, le son étouffé des sabots du cheval qui clapotaient sur la route. L'aspect inégal du sentier fit vibrer et sursauter tous les bibelots, des surfaces de bois rencontrant métal, verre et autres matériaux.

Comme pour s'allier à cette curieuse symphonie, le tempo lent et léger d'une musique s'éleva dans la petite voiture. Toujours engourdie, Lucine souleva néanmoins d'un bras las la pile d'objets qui s'amoncelaient sur la table de nuit. Elle y découvrit alors ce qui semblait une petite boîte à musique en bois qui jouait sa tragique et magnifique mélodie.

Trop épuisée pour se poser plus de questions, Lucine fixa le curieux objet et se laissa bercer par la mélopée. Peut-être se réveillerait-elle dans la forêt, Solehan à ses côtés ? Tout cela n'était qu'un horrible cauchemar. Il le fallait.

Le sommeil tant attendu s'empara enfin d'elle.

5

Les heures, les jours défilaient. L'aube et le crépuscule alternaient. Entre torpeur et réalité, Lucine restait camouflée sous les draps de la couchette. Elle voulait oublier le reste du monde dans ce cocon illusoire. Mais la déception de se réveiller à chaque fois dans la roulotte, dans ce lit, grandissait en elle. Comment le temps pouvait-il continuer de s'écouler ainsi d'une manière si effrontée ? Comme si de rien n'était. Comme si rien ne s'était passé. Chaque minute, chaque seconde loin de son ancienne vie, loin de la seule protection qui lui était familière parmi les arbres de la grande forêt. Loin de Solehan.

De l'eau et des repas étaient déposés sur la petite table. La chaleur du corps de Katao et la douce mélodie de la boîte à musique lui apportaient un peu de réconfort. Ne voulant toujours pas y croire, elle se rendormit une nouvelle fois.

Un cauchemar. Juste un cauchemar.

Quelques heures de plus se dissipèrent malgré ses demandes et ses prières. Lorsqu'elle se réveilla de nouveau dans la roulotte, elle ne put ignorer sa nouvelle réalité plus longtemps. Son cœur se serra.

Elle entrouvrit le rideau et aperçut la noirceur de la nuit. Combien de temps avait-elle dormi ? Combien de jours ? La vérité de sa situation s'imprégna doucement dans sa tête. Même si elle le voulait, elle ne pouvait plus fuir. Les astres avaient exaucé son vœu avec une cruelle ironie. Son maudit souhait de ne pas voir la légende des astres se réaliser, d'un futur différent, finalement accordé.

Le regard d'or et d'argent résigné de Solehan se heurta à sa mémoire. Un trou béant dans la poitrine, elle agrippa son amulette fermement pour se donner de la contenance. Était-il toujours en vie ? Si c'était le cas, aurait-elle une chance de le retrouver ? Lucine détailla d'un air absent les draps chiffonnés de la couchette, témoins de la stupeur qui l'avait traversée ces derniers jours. Parce qu'il lui avait permis de fuir et de continuer sa vie, elle se devait de le retrouver et d'en apprendre plus. Honorer cette promesse serait peut-être le seul lien qui lui permettrait de sortir de ce labyrinthe sans fond et

sans destinée. Elle décida de se lever.

Elle fut surprise de ne pas voir Katao comme à son habitude et de ne pas entendre le rythme familier des sabots. La roulotte s'était arrêtée. Elle s'en extirpa et découvrit le vieil homme et son compagnon assis autour d'un feu de camp au bord de la route, la couverture sereine du ciel étoilé au-dessus de leur tête.

Lucine s'assit près d'eux sous le regard bienveillant de Zaf qui lui tendit un morceau de lapin grillé.

— C'est gentil, merci… Mais je n'ai jamais mangé d'animal auparavant, murmura-t-elle d'une voix enrouée en refusant d'un petit signe de la main.

Sans paraître offusqué, Zaf opina et sortit un bout de pain d'un petit sac posé près de lui qu'il lui tendit de nouveau.

— Merci… Là où j'ai grandi, nous vivons… *vivions*… [sa voix s'étrangla] en accord avec la nature. Il était interdit de tuer des animaux. Nous nous nourrissions de baies et de nos récoltes, murmura-t-elle en enserrant ses genoux contre sa poitrine.

Katao aboya et elle sentit une émotion d'agrément de la part du chien.

— Tu viens de la forêt Astrale, c'est ça ? Près de là où on t'a trouvée ? demanda Zaf avec prudence.

Il avait deviné. Lucine acquiesça timidement.

— Quel est ton nom ?

— Lucine.

Elle hésita avant d'en dire plus. Sa gorge s'assécha. Et puis la réalité vint une nouvelle fois la percuter. Elle ne pouvait plus protéger personne, de toute façon. Elle ne trahissait plus de secret. Alors, elle se mit à lui raconter son histoire.

Son enfance, sa relation avec Solehan et les anciens des clans druidiques. La beauté verdoyante de la forêt Astrale et de ses grands arbres majestueux sur lesquels s'imbriquaient autour de leur tronc massif les impressionnantes huttes de bois perchées qui composaient le village où elle avait grandi. Chacune peinte aux couleurs de son clan, leur hauteur parmi les feuillus proférait sécurité et protection. Le hameau paraissait voler au sein de la végétation, dissimulé dans un écrin de feuillage qui abritait la vie qui n'avait été que paisible jusqu'alors.

Lucine se remémora l'endroit où les siens se réunissaient à toute heure de la journée et de la nuit afin d'admirer la voûte céleste à travers les grandes ouvertures laissées dans le toit de leurs habitations, que seuls d'ingénieux systèmes de voilage masquaient quand le temps se faisait maussade. Quand avait-elle contemplé les astres de la sorte pour la dernière fois ?

Les différentes traditions druidiques, les symboles des tatouages qui parsemaient son corps et la légende des astres. Cette maudite légende.

Zaf écoutait attentivement, captivé par une histoire qu'il n'avait jamais entendue auparavant. Le chien semblait également suivre avec attention.

Lucine déglutit difficilement. Elle lui révéla aussi ce qui s'était passé le jour de l'Éclipse. Ses mots s'écoulèrent hors de sa bouche, ses souvenirs déferlèrent dans son esprit. Elle revécut la scène par ses paroles, ressentit ses pieds mouillés par tout le sang une nouvelle fois, l'odeur de mort et de bois pourri. Les étranges créatures de bois qui se rapprochaient. Elle eut le sentiment d'abandonner Solehan encore une fois.

Son cœur s'étrangla. Quelque chose se brisa en elle. Un barrage qui céda. Les larmes coulèrent enfin, libérées du mur infranchissable qu'elle avait tenté de bâtir ces derniers jours. Elle serra son amulette dans sa main jusqu'à en avoir mal aux phalanges.

Katao vint se coucher près d'elle et poussa un petit gémissement réconfortant. Zaf prit une grande couverture de son paquetage. Il la posa sur leurs épaules et les enroba tous les trois.

Elle pleura sur l'épaule du vieil homme tout ce qu'elle avait enfoui en elle depuis ce jour fatidique. Tout le néant anesthésique qu'elle avait réussi à amasser dans sa tête.

Quelque chose s'ouvrit enfin. Et sa stupeur s'envola.

Le lendemain, ils se remirent en route. Son esprit toujours déboussolé, la jeune druidesse ne savait plus vraiment où aller, mais elle accepta avec gratitude de suivre le vieil homme. Peut-être pourrait-elle en apprendre plus sur ce qu'il était arrivé à son frère sur leur chemin ?

Se sentant redevable, Lucine voulut aider Zaf à finir de tout ranger et à harnacher son cheval. La jeune femme s'approcha doucement de l'animal et le laissa renifler sa main. Après avoir eu son assentiment, elle la posa délicatement entre ses naseaux et caressa sa tête en remontant vers ses oreilles.

Pendant qu'il effaçait les dernières traces de leur camp d'un revers de son pied, le vieil homme observa la scène.

— On dirait qu'elle t'aime bien, tu as un don avec les animaux, dit-il avec une certaine tendresse dans la voix.

Lucine lui rendit un léger sourire attristé.

Une fois les préparatifs terminés, la jeune femme s'installa à côté de Zaf à l'avant de la roulotte. Katao vint également se coucher à leurs pieds dans le petit espace aménagé pour le conducteur. Le soleil se leva doucement à

l'horizon et ils se mirent en marche sur la route de terre.

Pour la toute première fois, la jeune druidesse observa d'autres paysages que ceux de la forêt Astrale, avec ces champs et ces clairières dorées comme le miel à perte de vue que l'aube embrassait d'une légère teinte rosée. Quelques oiseaux voletaient gaiement au-dessus d'eux, jouaient et poussaient des petits piaillements. Une vision sereine, presque idyllique.

Une découverte qui contrasta avec les dires des anciens, des dangers du monde extérieur. Elle se surprit malgré elle à sourire, à humer l'air frais du matin, à savourer la nouveauté qui s'étalait devant elle. De nouvelles nuances de sentiments, de nouvelles couleurs qui peinturaient la grisaille dont elle avait tant souffert ces derniers jours. Mais avait-elle le droit d'apprécier ce paysage après ce qu'elle venait de vivre ? Ne trahissait-elle pas l'enseignement qu'elle avait reçu ? Comme il était étrange que son vœu ait été exaucé en pareille circonstance. Il lui était enfin donné la possibilité de voir le reste du monde. Les Astres devaient sûrement se moquer d'elle. Une pointe de culpabilité lui fit se tenir les bras contre son corps.

Et puis un curieux ballet commença. Une danse de rencontres et de marchandages. Sur leur route, ils croisèrent des âmes de toutes sortes. Des cavaliers parfois seuls ou en groupe, d'autres voitures, fiacres et roulottes qui se rendaient à des destinations diverses et variées. Y avait-il autant d'êtres humains qui vivaient en dehors de la forêt Astrale ? Lucine eut une nouvelle fois le vertige. Elle se rendit compte de l'étendue de son ignorance.

À la vue de leur roulotte si colorée, beaucoup s'arrêtèrent pour négocier avec le vieil homme et acheter des produits de première nécessité. Néanmoins, une certaine gêne fit s'agiter la jeune femme. Lucine discerna la méfiance et parfois le mépris dans les yeux étrangers qui glissaient subrepticement sur elle. Pourquoi la dévisageaient-ils de cette façon ? La posture de Zaf se raidissait, ses mots, bien que cordiaux, devenaient de plus en plus brefs au fil des échanges.

Après une énième transaction, l'un des cavaliers remonta sur son cheval et jeta un coup d'œil suspicieux en direction de Lucine avant de partir au galop avec empressement. Le vieil homme, visiblement contrarié, rangea sa marchandise et reprit place à ses côtés.

— Zaf, il va falloir que tu me dises ce qu'il y a et pourquoi certaines personnes me regardent comme cela, lâcha-t-elle sérieusement.

— C'est parce qu'ils craignent la magie, déclara-t-il d'un air chagriné.

— Quelle magie ?

— En Astitan, seule la magie de la déesse Callystrande est tolérée.

— Callystrande ?

Zaf opina et soupira.

— Déesse de la lumière et de la vertu. On raconte que chaque matin, lorsque le soleil se lève, la déesse nous accorde sa bénédiction et sa protection. Qu'elle aurait créé tout ce qui est bon en ce monde et béni quelques élus pour représenter sa bonne parole. Ces personnes choisissent de dédier leur vie à honorer Callystrande, et en retour, elle leur accorde un cadeau. Celui de pouvoir répandre le bien autour d'eux en accomplissant des miracles. Soigner des gens, pourfendre certaines créatures, le truc habituel, quoi.

— Et donc, qu'est-ce que cela a à voir avec moi ? demanda Lucine d'un air intrigué, l'un de ses sourcils s'arquant d'interrogation.

— Disons qu'en général, ces élus possèdent un accoutrement particulier, assez reconnaissable. Comme des prêtres ou des paladins. Les robes, les armures, l'air sévère… Mais une jeune femme avec des yeux doré et argenté et des tatouages sur tout le corps, ça peut en faire réfléchir plus d'un.

— Oh.

Les lèvres de Lucine se pincèrent et esquissèrent une moue dépitée. Elle examina les arabesques encrées sur ses avant-bras avec embarras. Son apparence était-elle si inhabituelle ? Elle tira sur les manches de sa chemise pour essayer de dissimuler les tatouages et tenta tant bien que mal de noyer son visage dans ses longs cheveux bruns.

— Mais toi, tu n'as pas peur de ça ? De la magie ? D'être vu avec moi ? lui demanda-t-elle.

— Il fut un temps… si. J'en avais peur, moi aussi. Mais cette peur m'a tout pris, murmura-t-il alors qu'il faisait trotter le cheval de nouveau.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— J'ai vu de mes propres yeux jusqu'où la cupidité et la perversité des Hommes pouvaient aller sous prétexte de suivre leur croyance et de forcer les autres dans la même direction.

Lucine adressa un regard tendre au vieil homme pour le prier de continuer son récit. Zaf, l'attention maintenue sur la route, inspira longuement.

— Ma fille… avait eu l'infortune de naître avec des yeux vairons également, finit-il par ajouter. Et lorsque des disciples de Callystrande sont venus pour l'accuser de pratiquer la magie… je n'ai rien fait pour les en empêcher.

Les phalanges du vieil homme firent grincer les guides de cuir entre ses mains, sa douleur saisie dans son corps. Il semblait ruminer sa culpabilité sans relâche.

Compatissante, Lucine affaissa les épaules. Elle contempla le tracé brillant

qui s'épanchait sur la joue ridée de Zaf.

— Je suis désolée, chuchota-t-elle en déposant une main légère sur le bras du vieil homme.

— Non, tout est ma faute, gronda-t-il. J'ai été lâche, si lâche. [Il tourna la tête en direction Lucine et planta un regard furieux.] Mais je me suis promis que cela n'arriverait plus. Je veux donner du sens à sa mort, même si je dois pour cela y œuvrer jusqu'à la fin de mes jours.

Sa mort ? Les fidèles de Callystrande étaient-ils donc si fanatiques ? Soucieuse, Lucine détailla ses doigts emmêlés posés sur ses genoux.

— Il y a quelques mois, au détour d'un échange, une personne prétendant être un oracle m'a prédit que cette quête de rédemption servirait quelque chose de grand, s'esclaffa-t-il avec ironie. Je sais bien que ce ne sont que des sornettes, mais cela me donne de l'espoir qu'un jour je puisse enfin me regarder dans un miroir sans me sentir coupable de ne pas avoir été là pour elle.

— Est-ce pour cela que tu m'as recueillie ?

— Oui, acquiesça-t-il. C'est aussi pour cela que j'essaie d'aider le plus de gens possible dans ce royaume. D'ailleurs, au prochain village, je t'achèterai de nouveaux habits pour te dissimuler un peu mieux. Si quelqu'un te demande, tu es ma petite-fille et tu voyages avec moi pour m'aider à vendre ma marchandise.

Lucine opina d'un léger signe de tête dépité. Les anciens avaient-ils finalement eu raison de vivre reclus dans la forêt de cette façon pour se protéger ? Un goût amer passa alors dans sa bouche. Elle observa l'or des champs de blé qui ondulait doucement sous la brise du matin. Comment autant de beauté pouvait-elle être ternie par de la crainte ? Cela n'avait aucun sens. Était-ce naïf de souhaiter qu'il en soit autrement ?

Puis, elle pensa au vieil homme et à son chien, à la bonté dont il avait fait preuve jusqu'à présent envers elle. Risquait-il sa vie pour la sienne ?

Lucine se tourna vers lui, les yeux un peu brillants.

— Merci, Zaf, pour tout…

La mélancolie se mua en sourire sur la face du vieil homme.

— En revanche, ne regarde personne avec ces yeux-là, sinon on est cuits ! s'esclaffa-t-il.

Ils éclatèrent de rire et continuèrent leur route au rythme du trot du cheval.

6

Des volutes de fumée s'échappèrent finalement de la cheminée d'un bâtiment au loin. Après plusieurs heures de route, sous le soleil éclatant des contrées du royaume d'Astitan, un hameau se dessinait enfin à l'horizon.

— On est arrivés au village de Taveil, annonça Zaf. Je vais arrêter la roulotte ici et aller t'acheter des vêtements. Une fois que tu seras dissimulée, on pourra aller au village ensemble. Ça te va ?

Lucine acquiesça en souriant.

Le vieil homme ordonna à son chien de veiller sur elle et s'éloigna à pied en direction du village, en sifflotant.

La jeune druidesse l'observa jusqu'à ce qu'il ne soit plus qu'un point sombre sur le chemin terreux. Elle leva les bras en l'air et s'étira de tout son long, son corps endolori par le trajet sur la route tortueuse.

Mais l'attente se fit longue et la curiosité de la jeune femme impatiente. Alors, après plusieurs minutes à attendre assise à l'avant de la roulotte en caressant Katao, elle décida de descendre pour se dégourdir un peu les jambes, suivie de près par le chien.

Lucine aperçut de l'autre côté de la grande route un petit bois qui se dessinait et entendit avec bonheur le bruissement léger des feuilles des arbres verdoyants dans l'air frais. Empreinte de nostalgie, elle s'enfonça sous leur protection végétale. Le calme familier des feuillus l'appela. Même s'ils étaient beaucoup plus modestes que ceux de la forêt Astrale, leur odeur boisée l'étreignit avec douceur. Lorsqu'elle arriva près d'un petit étang, elle s'assit sur le sol moussu et duveteux pour apprécier ce moment.

Katao s'allongea près d'elle, semblant prendre son rôle de protecteur à cœur.

Face à ce tableau, certaines images intrusives se heurtèrent à sa mémoire. Mais Lucine s'efforça de les bloquer et de les nuancer avec courage dans son esprit. Elle ne voulait se concentrer que sur sa promesse de retrouver Solehan et sur la beauté qui s'étendait avec panache devant elle. Rien d'autre. Elle n'avait plus le temps de se laisser engloutir par sa tristesse. Elle se saisit néanmoins de l'amulette de bois que les anciens lui avaient offerte et la passa

au-dessus de sa tête afin de la contempler de plus près entre ses doigts. Le symbole de sa vie d'avant. Un réconfort teinté de mélancolie.

La jeune druidesse admira ensuite les reflets miroitants de l'eau et profita de cet instant de calme, enrobée dans le confort de la nature qu'elle aimait tant. Qui lui avait tant manqué. Elle ferma les paupières et écouta le vacarme silencieux et sauvage de la forêt tout en appréciant la texture du bois de l'amulette entre ses mains.

Apaisée ainsi, Lucine sentit sa présence bienveillante. Sa chaleur. Et lorsqu'elle ouvrit de nouveau les yeux, un éclat immaculé ondula dans l'eau. Toujours aussi gracile, le renard blanc apparut de l'autre côté de l'étendue d'eau, la noblesse de son pelage scintillant reflétée dans le miroir liquide à ses pieds. Il semblait à lui seul briller tel un astre au milieu de la pénombre formée par les arbres. Un soleil, une lune qui s'imposait fièrement parmi la nébuleuse d'émeraude du feuillage. Un animal d'une beauté irréelle. Un mirage.

Ils s'observèrent longuement. En silence. Avec respect et gratitude. Pourquoi semblait-il la suivre ? Pourquoi avait-il à cœur de la sauver ? Elle plaça une main sur sa poitrine et le remercia chaudement. Sans un mot. Juste avec son cœur battant.

— Ah, ben ça, alors ! s'exclama Zaf derrière elle.

En l'espace d'un instant, alors qu'elle tournait la tête pour découvrir la mine ébahie du vieil homme, le renard avait disparu. Il semblait n'avoir été qu'un songe. Zaf l'avait-il vu également ?

— Pourquoi y a-t-il autant d'oiseaux ? ajouta le vieil homme.

Lucine, déconcertée, leva alors la tête. Une nuée d'oiseaux de toutes sortes la fixaient. Tous les volatiles perchés sur des branches diverses, leurs yeux acerbes la scrutaient avec attention. Faucons, aigles, hiboux, chouettes ; une assemblée curieuse venue assister au spectacle de sa vie. Une caresse glacée traversa Lucine. Qu'est-ce que tout cela voulait dire ? Cela faisait-il partie de la légende des anciens ?

Katao aboya et les oiseaux s'envolèrent avec empressement.

Lorsqu'elle se releva légèrement hébétée, elle remarqua les vêtements sous le bras de Zaf, qui les lui tendit.

— Comment… tu as fait ça ? balbutia-t-il.

— Je ne sais pas, murmura-t-elle avec honnêteté en remettant l'amulette autour de son cou.

Tous deux, stupéfaits, gardèrent le silence, tête baissée. Aucune explication ne semblait donner sens à ce qu'ils avaient vu. Sans s'attarder sur cet étrange phénomène, ils décidèrent de reprendre le cours de leur périple.

Lucine enfila ses nouveaux vêtements dans la roulotte. Zaf lui avait acheté un pantalon et une chemise à manches longues enfin à sa taille qu'elle noua avec un lacet jusqu'au cou. Elle avait également une ceinture, des bottes et des gants pour dissimuler les tatouages de ses mains, ainsi qu'une petite cape de couleur marron avec une capuche. Elle découvrit aussi une petite dague enroulée dans la pile de vêtements qu'elle équipa à sa ceinture.

La roulotte bariolée arriva avec gaieté sur la petite place du village dans l'après-midi. Zaf en descendit et disposa toutes ses marchandises sur une table à l'avant du véhicule.

Voulant se montrer utile, Lucine enleva le harnais du cheval pour l'attacher un peu plus loin et lui donna à manger et à boire.

— Tiens. Si tu vois quelque chose qui te plaît sur le marché, fais-toi plaisir, suggéra le vieil homme, qui lui déposa quelques pièces dans la main. Je risque d'en avoir pour un petit bout de temps !

Surprise, Lucine observa le métal cuivré scintiller entre ses doigts. Habituée seulement à troquer et échanger des biens contre d'autres objets d'une valeur similaire entre les clans druidiques, c'était la première fois qu'elle tenait de la monnaie entre ses mains. Même si elle avait vu Zaf marchander en les utilisant, la jeune druidesse s'interrogea. Comment un si petit bout de métal pouvait-il avoir une valeur quelconque ? Elle les fit jouer entre ses doigts et admira les différentes gravures. L'une d'elles attira son attention : un visage féminin sur lequel les larmes abondantes ondoyaient de part et d'autre.

Mais elle n'eut pas le temps de remercier Zaf ou de l'interroger davantage que plusieurs clients se pressaient déjà vers son étalage pour admirer ses biens et s'enquérir de diverses informations. Livrée alors à elle-même et à son exploration, elle se jura d'être prudente et de ne pas attirer l'attention.

Suivie de Katao, elle s'engouffra entre les étals du marché pour contempler les différents produits en essayant de se dissimuler au mieux sous sa capuche. Comme il était étrange de voir tous ces objets qu'elle ne connaissait pas : des bibelots curieux, des tissus colorés, des épices à l'odeur venue d'ailleurs.

Lucine poussa un petit cri d'admiration. L'un des étalages disposait d'arcs et de flèches de tailles et matériaux variés. Une certaine convoitise gagna la jeune femme. Prisonnière de la vocation créée par les druides pour elle et obligée de se cacher pour pratiquer le tir à l'arc, elle n'avait eu l'occasion de s'entraîner que lors de leurs escapades nocturnes avec Solehan. Mélancolique, Lucine contempla la marchandise d'un air rêveur.

Un homme entièrement vêtu de cuir s'approcha d'elle, confiant sur le fait

de faire une affaire, un faucon perché sur son avant-bras qui la dévorait de ses grands yeux jaunes.

— Tu peux lui caresser la tête, si tu veux, affirma l'homme, voyant l'intérêt de la jeune femme pour l'animal.

Lucine s'exécuta, trop enthousiasmée pour manquer cette occasion. Le volatile parut apprécier le geste. Dans un mouvement de bras gracieux, le marchand siffla ce qui semblait une commande. L'oiseau s'envola soudainement et ses ailes se déployèrent avec une élégance sauvage.

Lucine leva alors les yeux vers le ciel et contempla la noble ronde du rapace qui survola la place du marché. L'animal donnait l'impression d'être le maître des lieux. Il vola avec une célérité formidable en frôlant parfois la tête des badauds et en virevoltant avec prodige. Après cette démonstration, le faucon se reposa sur l'avant-bras du marchand dans un geste maîtrisé. La jeune druidesse laissa de nouveau échapper un rire d'exclamation devant les prouesses de l'homme et de son animal.

Une immense vague de fierté qui sembla émaner du rapace percuta Lucine. Elle observa avec attention l'oiseau et sa silhouette élancée. Elle admira la liberté de son envol et envia ses possibilités. Malgré elle, le contraste avec l'image de Solehan prisonnier sous l'énorme ronce refit surface.

— Je suis pisteur, fauconnier et également marchand à mes heures perdues, assura-t-il avec aisance. Je peux peut-être te montrer quelque chose qui t'intéresserait ? Un arc, par exemple ?

— Oui, j'aimerais bien ça, dit-elle en essayant de se cacher le plus possible sous sa capuche.

Elle sortit de sa poche les quelques pièces que Zaf lui avait données.

— Mmhh, pour ce prix-là, je peux te vendre celui-ci, désigna-t-il en pointant du doigt un petit arc d'apparence modeste sur son étal.

Trop contente de pouvoir l'acheter, elle déposa les pièces dans la main tendue de l'homme.

— Tiens, voici quelques flèches. Je te les ajoute gratuitement, dit-il dans un sourire.

— Oh, merci ! s'exclama-t-elle en les saisissant.

Lucine ne put contenir son euphorie et sur ses lèvres apparut le plus sincère des sourires. Le monde n'était pas si dangereux, après tout. Peut-être les anciens s'étaient-ils trompés ? Peut-être Zaf avait-il exagéré ?

Le marchand eut un mouvement de recul. Une grimace tordit son visage. Les membres de l'homme se figèrent et les pièces vibrèrent dans sa main toujours tendue.

La place du marché s'inclina dans la tête de la jeune femme. Il avait aperçu

ses yeux.

Le cœur de Lucine se mit à battre à tout rompre. Qu'avait-elle fait ? Elle avait oublié toute précaution. Allait-elle être arrêtée ? Prise de panique, elle s'enfuit et se noya dans la foule. Katao la suivit avec précipitation.

Elle courut jusqu'à la roulotte où Zaf s'affairait toujours avec plusieurs clients et leur montrait des objets divers. Elle se réfugia à l'intérieur pour se mettre à l'abri. Sa terreur enserra sa gorge. Était-elle en danger ? Pourrait-elle un jour se sentir en sécurité ? Zaf allait-il être menacé lui aussi ?

Peut-être que les druides avaient eu raison, après tout, elle devrait vivre recluse au milieu d'une forêt pour être tranquille et ne pas mettre en péril la vie des gens qu'elle rencontrerait. Mais comment pourrait-elle retrouver son frère dans ces conditions ? Souffrirait-il lui aussi de son apparence ?

De ses divagations naquit une angoisse certaine. Puis, l'angoisse laissa place à la tristesse, la tristesse à l'épuisement, et elle s'endormit affalée sur la table, Katao à ses pieds.

7

Une migraine épouvantable réveilla Solehan. Un frisson le parcourut. Cette fois, ce fut la froideur de la pierre contre son dos qu'il ressentit en premier.

Il releva la tête avec difficulté. La blessure sur son torse causée par la ronce semblait avoir été soignée, un bandage fait de feuilles mortes posé sur son flanc.

Il voulut se relever, mais une douleur lancinante au niveau de ses poignets et chevilles lui brûla la peau. Il constata qu'il était toujours maintenu par des ronces écarlates. Depuis combien de temps était-il attaché ainsi ? Il n'avait donc pas rêvé sa précédente rencontre avec l'homme mystérieux au regard étrange. Qui était-il ? Que voulait-il ?

Toujours confus, il tourna la tête de part et d'autre pour observer les parages. Ses yeux tentèrent péniblement de s'adapter à la lumière qui l'aveuglait, alors qu'une odeur viciée lui arrivait aux narines. Telle une bouche béante qui offrait une vision sur un ciel contrarié, une énorme ouverture au-dessus de lui, dans le plafond, baignait le centre de l'immense pièce d'une lueur éclatante, laissant les contours de la salle dans une pénombre certaine.

— Ah ! Mon petit louveteau s'est enfin réveillé, lança une voix râpeuse provenant d'un recoin sombre de la pièce.

Le cœur de Solehan s'emballa. Son corps s'arqua sous l'angoisse. Il tira sur ses liens tant bien que mal. Les épines s'enfoncèrent dans sa chair alors qu'il tentait de se libérer. Ses poignets et chevilles se teintèrent de rouge.

— Je me vengerai ! hurla Solehan, sa rage toujours déferlante, en se débattant.

L'homme s'approcha en ricanant, sortit de la pénombre et positionna son corps sous la lumière que projetait l'ouverture au plafond. Ses yeux sans pupille scrutèrent Solehan avec un intérêt acéré.

— Allons, allons. Il semblerait que je doive apprivoiser la bête, plaisanta l'homme avec un sourire inquiétant.

La fureur des yeux de Solehan se posa pour la première fois sur

l'apparence de son ravisseur. Ce qu'il vit lui retourna l'estomac.

Comme une statue d'albâtre recouverte par de la végétation, la chair de l'homme se mêlait avec l'armure de bois que le jeune druide avait aperçue précédemment. Ainsi, sa peau se tourmentait en une texture particulière. Parfois lisse, brillante et d'ivoire, parfois faite de rainures et de cavités là où commençait l'écorce. De longs cheveux tombaient sur ses épaules en un dégradé de nuances : ébène à la racine qui se décolorait en un blanc extrême dans son dos. Les traits de son visage étaient si fins et ciselés qu'ils lui donnaient un aspect presque surnaturel. Mais ce qui heurta Solehan fut les deux iris de jade qui le dégustèrent avec une intelligence tranchante, et renforcèrent l'apparence inquiétante et énigmatique de l'homme. Mais était-ce vraiment un homme ?

Alors qu'il se penchait au-dessus de Solehan, une mèche de cheveux bascula en avant et révéla une pointe au bout de son oreille.

— Quelle abomination es-tu ?! vociféra Solehan.

— Mmhh. Que d'aboiements pour un si jeune loup, susurra-t-il.

Il posa sa main sur la blessure de Solehan recouverte du bandage de feuilles mortes sur son flanc avec une étrange délicatesse.

Le jeune druide eut un mouvement de recul à la vue des longs et fins doigts teintés de noir qui ressemblaient à du bois mort.

De son pouce, l'homme pressa sur la meurtrissure avec force.

Pris au piège, Solehan n'eut pas d'autre choix que de subir son impuissance. Il serra les dents et les poings. Sa respiration devint plus difficile et laborieuse. Malgré sa lutte pour rester digne, le jeune homme laissa échapper de ses lèvres un cri de souffrance.

— Je suis un Alaris. Une race très ancienne. Je suis l'équivalent d'un dieu et je n'ai que faire des querelles des humains, commenta l'homme d'un calme glacial.

Son doigt couleur d'encre glissa alors de la blessure pour remonter lentement sur le torse de Solehan en suivant les tracés des tatouages, entre les lambeaux de son vêtement.

— Ne me touche pas, espèce de dégénéré ! cria Solehan entre deux respirations difficiles.

L'Alaris sourit en montrant des dents blanches, son attention toujours portée sur les motifs encrés sur la peau du jeune druide.

— Tu as quelque chose dont j'ai besoin pour accomplir mon grand œuvre et tu seras ma plus belle création, se délecta-t-il.

Solehan lui cracha violemment dessus. Mais ce geste de défi manqua l'Alaris de justesse et s'écrasa au sol. Un voile cruel passa sur le visage de son

ravisseur.

— Commençons.

L'impact inflexible de sa voix fit sursauter le jeune druide. Lorsque l'homme lui tourna le dos, deux énormes ronces enserrèrent le corps de Solehan. Il poussa un nouveau cri de douleur et de désespoir qui résonna dans la pièce.

Une torture qui s'éternisa plusieurs heures durant. Plusieurs jours, peut-être ; il perdit connaissance à de nombreuses reprises. Les ronces se faufilaient et serpentaient sur son corps. Les épines lacéraient sa chair vicieusement. Une routine macabre. L'étrange magie rouge sang de l'Alaris l'emprisonnait de sa cruauté. Son rire cinglant éclatait en écho sur la pierre.

Après un temps interminable, son bourreau sortit finalement de la pièce, laissant alors Solehan seul face à son désarroi et à sa confusion, toujours enchaîné sur la cruelle pierre froide du tombeau. Il préféra cela, mais il perdit toute notion du temps. Le jeune druide sombra entre cauchemar et réalité. Tout ceci était-il bien réel ? Qu'attendait l'homme de lui ? Il ne savait rien. Il ne savait même pas où il se trouvait.

Exténué, Solehan laissa les épines s'enfoncer dans sa chair. Son esprit se focalisa sur le gris du ciel qui perçait à travers l'ouverture. La douleur semblait devenue familière à présent, attendue et prévisible.

Le ciel répondit à sa tristesse et un orage gronda dans la vallée. Peu lui importait la douleur physique. Peut-être le méritait-il, après tout ? Mais sa gorge se serra. Quelqu'un avait-il survécu au massacre ? Y avait-il une chance que Lucine soit toujours en vie ? C'était très peu probable.

Il ne savait pas ce que cet « Alaris » attendait de lui, mais il savait qu'il se battrait jusqu'au bout. Jusqu'à en mourir, s'il le fallait. S'il n'avait pas pu les protéger, au moins il les vengerait. Ou mourrait en essayant. Telle était sa destinée.

L'atmosphère frémit de plus belle ; le tonnerre exprima sa rage. Des gouttes de pluie ruisselèrent sur son visage. Ce fut à son tour de répondre aux éléments et le corps de Solehan fut pris de sanglots. Ses larmes s'entremêlèrent à l'eau du ciel. Pourquoi lui ? Pourquoi eux ?

Un oiseau fila au-dessus de l'ouverture. Une éclaboussure noire sur un ciel infiniment gris. Ses yeux noyés sous les larmes et la pluie observèrent les taches sombres qui se mouvaient sur la toile grisâtre. Une ironie amère empoigna ses entrailles. Où étaient les pouvoirs qui lui avaient été promis, à présent ? Lui, enchaîné tel un animal à cet odieux tombeau.

Il ferma alors les yeux, mouillés par sa tristesse et par les éléments.

Solehan imagina survoler ce maudit château. Il se rêva avec la liberté d'un oiseau. La liberté de filer dans le ciel, battre des ailes et voir les gouttes ruisseler sur ses plumes. De pouvoir fuir ce cauchemar. De flotter et virevolter en effleurant les nuages. De ne plus ressentir cette douleur, juste la caresse du vent contre son corps. De ne plus faire qu'un avec la nature. Si son corps ne pouvait pas s'envoler, alors son esprit partirait loin d'ici.

Il serait libre, enfin.

Une douleur intense foudroya tout son être. Il se sentit tomber lourdement sur le sol de pierre. Lorsqu'il ouvrit les paupières, Solehan ne découvrit que la dureté du carrelage froid contre sa joue. Il se releva péniblement de ses bras tremblants et aperçut l'Alaris qui se tenait devant lui.

Il pointait ses longs doigts noirs dans sa direction.

Le jeune druide observa les fins filaments rouges de magie qui se dissipèrent autour de lui et le relâchèrent de leur étreinte. La douleur s'apaisa et laissa place à l'ahurissement. Il n'était plus attaché sur le tombeau, mais était à côté, par terre. Comment cela était-il possible ?

Lorsqu'il se mit fébrilement sur ses jambes, il constata que quelques plumes de faucon gisaient dans le sang et le chaos sur la pierre de la tombe. *S'était-il transformé ? En oiseau ?*

— Ce n'est pas trop tôt ! s'exclama l'Alaris avec une exaltation certaine.

Alors, Solehan perça le mystère. Ébahi, il observa la réalisation de la légende des astres, de ses pouvoirs. De la fuite que l'Alaris avait empêchée de sa magie. Il détailla ses mains flageolantes avec hébétude.

Le jeune druide n'eut pas le temps de clarifier ses idées que de nouvelles ronces écarlates lui enserraient déjà les jambes et le torse et le plaquaient contre l'un des murs.

8

L'air morose, Lucine se cachait sous la capuche de la cape que Zaf lui avait offerte la veille. Alors qu'ils continuaient leur route après leur arrêt au village de Taveil, elle avait repris sa place à l'avant de la roulotte, Katao à ses pieds. La jeune druidesse avait rapporté l'incident du marché au vieil homme qui avait alors décidé d'écourter leur séjour, désireux de mettre une certaine distance entre eux et le village. Elle avait néanmoins pu ramener l'arc et les flèches qu'elle avait achetés au marchand.

— Une fois que nous aurons passé la frontière, nous serons en sécurité, assura Zaf.

— Pourquoi ? Qu'est-ce qu'il y a de si différent dans le royaume de Vamentère ? demanda Lucine, la face toujours renfrognée.

— La magie y est plus tolérée. Ce royaume est gouverné par la reine Séléna Aramanth. Elle est la sœur du roi Thérébane, mais elle gouverne d'une façon complètement différente ! affirma le vieil homme d'un air réjoui.

— C'est-à-dire ?

— Elle a décidé de rester neutre face à la question de la magie et punit uniquement les débordements qui lui sont liés sans distinction de sa provenance. Même la magie de la déesse Callystrande !

— Oh. Donc je n'aurai plus besoin de me cacher de la sorte ?

— Non. Tu pourras aller et venir comme bon te semble, répondit Zaf avec gaieté. J'aide d'ailleurs beaucoup de personnes à traverser la frontière pour cette raison.

Un sourire discret illumina le visage de Lucine. Était-ce vrai ? Y avait-il un endroit où son apparence n'effraierait pas ?

— C'est comme cela que tu honores la mémoire de ta fille, n'est-ce pas ?

— En effet, opina-t-il en posant une main sur sa poitrine. Je fais pour d'autres ce que j'aurais dû faire pour elle.

— Comment s'appelait-elle ?

— Ava, répondit-il avec une nostalgie évidente.

Zaf secoua la tête comme pour chasser sa tristesse et se tourna vers Lucine.

— Tu pourrais également en apprendre plus sur ce qu'il est arrivé à ton

frère, dans ce royaume. Il y a beaucoup de gens qui viennent de tous horizons et qui auront peut-être des réponses à te donner. Plus qu'ici, en tout cas.

Les lèvres de la jeune femme dessinèrent un sourire franc. Impatiente, Lucine observa les champs colorés à perte de vue. Le royaume de Vamentère était-il si différent ?

Ils continuèrent leur pérégrination pendant plusieurs heures en veillant à ne pas attirer plus d'attention que nécessaire. Mais lorsqu'ils reprirent leur route après avoir fait halte au dernier village avant la frontière pour se restaurer, ils remarquèrent qu'un nombre considérable de marques de sabots s'imprégnaient dans le sol terreux. La voie qui menait au royaume de Vamentère paraissait avoir subi un profond chamboulement. Le témoignage d'une circulation intense et récente.

— Comment se fait-il qu'il y ait autant de passage sur cette route ? s'enquit-elle.

— J'imagine que nous ne sommes pas les seuls à essayer de passer la frontière depuis quelques semaines, conclut Zaf. Je ne peux pas les blâmer, la politique du roi Thérébane est devenue assez incontrôlable, ces derniers temps. Ne t'en fais pas, on arrive bientôt !

Ils poursuivirent leur périple pendant plusieurs minutes. Le trot du cheval résonnait dans le cœur de Lucine comme un compte à rebours vers la liberté. Ils y étaient presque. Derrière ces quelques collines, leur délivrance serait là. La roulotte chemina bringuebalante en haut de l'un des monticules de terre.

Le corps de Lucine fut saisi par l'effroi.

La libération tant attendue se dissipa dans de l'angoisse naissante. Au loin, plusieurs étendards flottaient au gré du vent, le symbole d'un lion doré apposé avec panache sur le blanc immaculé des bannières. Les deux compagnons échangèrent un regard paniqué.

— Des paladins de Callystrande, murmura Zaf, ses mains se crispant sur la bride du cheval.

Ils savaient à présent qu'ils ne pouvaient plus faire marche arrière sans paraître suspects. Ils allaient devoir affronter les regards accusateurs de dizaines d'élus de la déesse pour accéder à leur salut. Que faisaient-ils là ?

Lucine n'eut que le temps d'apercevoir les armures massives aux reflets d'or qui leur barrèrent la route avant de devoir baisser les yeux. Un masque de métal doré et austère substituait l'expression de leur visage d'homme. Ils semblaient n'avoir plus rien d'humain ; une armée d'apparitions inflexibles qui se confondait dans un océan de lumière. Certains paladins portaient des boucliers attachés dans leur dos, telles de grandes ailes d'or, et qui leur

donnaient une apparence sinistrement céleste et impérieuse. Un effet sûrement recherché.

Lucine se remémora l'avertissement du vieil homme quelques jours plus tôt. Il était en effet difficile de ne pas les remarquer.

L'un des paladins, qui se distinguait par une cape de couleur sang, s'approcha de la roulotte en premier, une épée impressionnante à la ceinture.

Lucine retint son souffle, ses yeux toujours ancrés sur ses pieds. Elle noya son visage sous la capuche.

— Sur ordre du roi Arthios Thérébane d'Astitan et de la croisade de l'Aurore Révélée, tous les voyageurs en direction du royaume de Vamentère doivent être inspectés avant de passer la frontière, s'exclama une voix grave derrière le masque doré.

— Oh, bien sûr, monseigneur ! Nous ne sommes que d'humbles marchands itinérants voulant tenter notre chance ailleurs. Les affaires sont dures, ces temps-ci, répondit Zaf en essayant de revêtir un air jovial et détaché.

Plusieurs paladins encerclèrent alors la roulotte et ouvrirent la porte à l'arrière pour inspecter les divers objets qui s'y trouvaient. Des bruits variés se firent entendre, attestant que peu de soin était accordé à la marchandise.

Lucine déglutit difficilement. Elle sentit le regard insistant du paladin à la cape rouge qui la dévisageait.

— Oh, c'est ma petite-fille, Ava, qui m'accompagne durant mon périple pour m'aider. Je me fais vieux et ça ne va sûrement pas aller en s'arrangeant, plaisanta Zaf, anticipant les interrogations du paladin.

Le vieil homme se mit à rire pour essayer de détendre l'atmosphère. Mais l'homme en armure resta impassible à la tentative.

Toujours aux pieds de la jeune druidesse, Katao grogna en direction du paladin. L'estomac de Lucine remonta dans sa gorge. Elle s'empressa de lui caresser la tête et essaya tant bien que mal de le calmer. Mais les grognements s'amplifièrent et le chien montra les crocs. Lucine s'agenouilla alors à la hauteur de l'animal et lui encercla doucement le cou de ses bras.

— Je suis désolée, monseigneur, parvint-elle à murmurer au paladin.

Son cœur manqua un battement. Non ! Comment pouvait-elle être aussi stupide ? Par deux fois !

Par réflexe, elle venait de croiser les yeux noisette marqués d'un halo doré qui la fixaient à travers le masque d'or.

Elle se rassit et espéra l'impossible. Une froideur coula le long de son dos. L'arrière de son cou devint moite. Sa cage thoracique se comprima. La jeune druidesse attendit l'inévitable. Zaf avait-il vu ? Devait-elle se mettre à courir ?

Les yeux toujours figés sur ses pieds, Lucine avait l'impression qu'elle aurait pu mettre le feu à ses chaussures. Alors que son esprit paniquait en évoquant tous les scénarios possibles, son corps resta désespérément paralysé. Elle attendit le châtiment.

Plusieurs bruits de pas provenant de l'arrière de la roulotte se firent entendre. Les autres paladins. Peut-être venaient-ils pour l'emmener ?

— C'est bon, vous pouvez passer.

Les pensées de Lucine se liquéfièrent. Tout son corps s'affaissa, des vagues de soulagement se déversèrent dans ses organes par soubresauts. Sa respiration lui revint par secousses et elle se rendit compte qu'elle avait été en apnée pendant tout ce temps. Ses doigts avaient corrodé le bois du siège sur lequel elle avait attendu sa fin. Peut-être n'avait-il pas vu ses yeux ?

— Merci, monseigneur, s'enthousiasma Zaf.

Le vieil homme exécuta une courte révérence du haut de son corps et donna un petit coup de cravache au cheval qui se remit à trotter.

Ils avaient réussi. Ils étaient saufs.

— Attendez !

Une voix féminine s'éleva dans la clairière.

Ils n'avaient eu le temps de parcourir que quelques mètres vers leur liberté.

Lucine et Zaf se figèrent. Terrorisés.

Une silhouette svelte s'approcha lentement. À son passage, les divers paladins s'agenouillèrent et tirèrent leur épée de leur fourreau, les inclinant devant eux, pointe contre le sol, en signe d'extrême révérence et respect. Elle marchait d'une allure gracile dans sa longue robe blanche brodée de fils d'or. Une légère armure métallique recouvrait son torse. Son élégance et sa prestance étaient telles qu'elle semblait flotter au-dessus du sol ; son corps sinua entre les hommes et les remous du sol boueux.

Même si elle portait également un masque doré, le sien était parsemé de longues gravures sous les espaces laissés à ses yeux. Des larmes sculptées s'enroulaient sur les joues de sa sublime face métallique. Similaire à la gravure de la pièce de monnaie que Lucine avait tenue entre ses doigts. Une énorme auréole d'armure d'or ornait l'arrière de sa tête et emprisonnait totalement son crâne. Ses yeux dorés et perçants les brûlèrent à travers le masque.

— Votre sainteté, nous avons fouillé leurs biens et aucune trace de magie impure ne s'est révélée, confirma le paladin à la cape rouge qui s'agenouilla à son tour aux pieds de la prêtresse.

Il n'avait donc pas remarqué ses yeux.

— Baisse ta capuche, mon enfant, insista la prêtresse d'un ton posé et

glaçant en s'adressant à Lucine.

Les entrailles de la jeune druidesse se tordirent de douleur. Ils avaient été si près du but. Dans une détresse certaine, Lucine regarda Zaf en coin, de la sueur perlée sur le front.

— Votre sainteté, ma petite-fille est assez timide, vous comprenez, pressa Zaf.

Il descendit de son siège et s'agenouilla à distance respectable entre la femme et Lucine. La jeune druidesse admira la bravoure du vieil homme. La force de sa promesse. Mais la tentative parut désespérée.

— *Baisse ta capuche. Immédiatement*.

Devant le tranchant de la voix âcre de la prêtresse, un éclair d'horreur saisit le corps de Lucine qui ne put résister à cet ordre. De ses mains tremblantes, la jeune femme s'exécuta.

La capuche couleur marron tomba sur ses épaules. Mais elle continua de se focaliser sur le sol malgré tout, la respiration haletante.

— *Regarde-moi*.

Un supplice. Elle se sentit tomber dans le vide. Incapable de désobéir à cette voix acérée. Lentement, Lucine leva les yeux en direction de la femme. Deux orbes d'un ocre flamboyant l'incendièrent à travers la face métallique.

— Saisissez-la.

Un tourbillon d'or et de panique se déchaîna. Deux paladins au regard aliéné et fervent se jetèrent à corps perdu sur Lucine.

Zaf se mit sur ses deux jambes en un instant. Il plongea sur l'un d'eux pour la défendre. Le pauvre malheureux fut pris dans une tornade de métal crissant de toutes parts. Tout alla trop vite.

La jeune druidesse vit la cruauté de leur situation. Le corps frêle du vieil homme contre l'imposante armure d'or. Il n'avait aucune chance. Il résista de toute la force qui était la sienne en tenant l'un des poignets du paladin. Son corps décharné vibra sous la brutalité qu'employait le géant doré.

À travers son geste pour la protéger, Lucine observa la volonté de la promesse que Zaf avait faite à sa fille. Un espoir contre l'intolérance. Mais son combat était perdu d'avance.

Voulant l'aider, elle chercha avec absurdité la dague qui était toujours attachée à sa ceinture. Ses phalanges pressèrent sur la poignée de la lame avec douleur. D'un bras flageolant, elle parvint à défier le deuxième paladin qui avançait vers elle. Une menace pathétique. Elle le savait bien.

Un gémissement d'épouvante s'échappa du vieil homme. Un râle de détresse.

La pointe métallique d'une épée sortit du dos de Zaf. Lucine contempla

d'un air égaré la tâche vermillon qui s'esquissa dans le dos de son ami, tel un coquelicot qui s'ouvrait.

Son corps s'écroula quelques instants plus tard et révéla à la jeune druidesse la silhouette imposante du monstre de métal brillant qui l'avait assassiné. Le paladin essuya l'épée trempée de sang avec nonchalance sur son pantalon.

Hébétée, Lucine suivit les contours de la flaque de sang qui se créa sous le corps inerte du vieil homme. Au plus elle prit de l'ampleur, au plus la jeune femme comprit la mesure de sa réalité.

Ces monstres. Ils l'avaient tué.

Il s'était sacrifié pour elle.

Des larmes coulèrent de façon incontrôlée sur les joues de Lucine. Elle n'aperçut que sa dague pointée sur le deuxième homme qui vibra d'une manière chaotique tandis qu'il avançait de plus belle.

Le paladin lui saisit fermement le bras et la désarma avec une aisance grotesque. Bien qu'elle se débattît de toutes ses forces, l'homme ne cilla pas.

Des grognements réverbèrent à ses côtés. Katao se rua sur son agresseur qui relâcha sa prise.

Lucine tomba à la renverse. Elle ne comprenait plus ce qu'elle voyait. Elle flotta au milieu de ces tâches blanches et dorées qui s'agitaient autour. Les sons étouffés du métal, des cris et des aboiements se mêlèrent aux images de sang et de terreur. Ses doigts s'enfoncèrent dans la boue. Tout lui apparaissait ralenti, et trop rapide à la fois. Elle eut l'impression de regarder la scène depuis le toit de la roulotte.

« Lucine, sauve-toi ! »

La voix de Solehan se fracassa dans sa mémoire. Ses yeux doré et argenté scrutèrent son âme.

Elle devait fuir. Encore. Pour la mission qu'elle s'était juré d'accomplir.

Lucine se mit à courir dans la direction opposée.

Sans réfléchir, ne sentant plus ses jambes dans sa course, elle se dirigea vers les bois à toute allure, par instinct. Elle voulut se noyer parmi les arbres, s'envoler dans leurs branches et sentir l'odeur fraîche de la nature au lieu de celle du sang et de l'horreur.

Des bruits de sabots résonnèrent derrière elle. Sa tête percuta le sol.

9

Tout s'enchaîna à une vitesse folle.

Le capitaine n'eut pas le temps de comprendre ce qui se passait qu'une lame avait perforé le corps du vieil homme sous ses yeux. Un innocent était mort. Il avait failli.

En dépit du fait qu'il avait vu les yeux étranges et extraordinaires de la jeune femme, d'or et d'argent, il n'avait ressenti aucune magie émanant d'eux ou de leur petite roulotte. Il comprit pourquoi elle avait tenté de se dissimuler sous sa capuche. La plupart des habitants des villes et villages qu'ils avaient croisés les évitaient avec angoisse. Le fanatisme grandissant de son ordre et de la croisade de l'Aurore Révélée lui dévorait les entrailles.

Plusieurs jours durant, sur leur trajet pour se rendre au royaume de Vamentère, il avait observé la longue procession solennelle et hautaine de la croisade. Montant un énorme cheval cuirassé noir, de son regard intransigeant, le roi Arthios Thérébane avait chevauché en tête, suivi de près par la grande prêtresse. Représentante de la foi de la déesse de lumière et conseillère du roi. « L'Éplorée de Callystrande », comme elle aimait à le préciser, bien que son nom soit Piorée.

Se morfondant avec l'éclat doré de son masque, seuls les yeux d'un ocre profond de la prêtresse perçaient à travers la surface de métal d'un air inquisiteur. La longue traîne de sa robe était moirée de grandes ailes angéliques qui semblaient cousues d'or pur et flottaient derrière son étalon blanc comme un étendard. À chaque fois que l'imposante auréole qui ornait l'arrière de sa tête reflétait les premiers rayons du soleil, Piorée apparaissait comme un symbole à suivre pour les paladins qui se trouvaient dans la procession derrière elle.

Quelle hypocrisie.

Son poing se crispa sur le pommeau de son épée. La flaque rouge s'agrandissait peu à peu à ses pieds.

Il n'avait jamais vraiment apprécié la magie, sauf celle de sa déesse, mais il ne pouvait pas concilier sa foi avec certaines des récentes décisions de son roi. Et à présent, un autre innocent allait trouver la mort à cause de la cruauté

de la grande prêtresse.

Ayant été témoin d'atrocités depuis un jeune âge, il avait décidé de dévouer sa vie à combattre l'injustice et à protéger les plus faibles. Il remerciait et honorait la protection de la déesse dont il avait lui-même bénéficié. Une soif de justice dont il tirait une fierté particulière. Une aspiration vertueuse qui lui avait permis de se hisser au rang de capitaine rapidement, à seulement vingt-deux ans. La cape rouge de son rang flottait avec noblesse sur son armure dorée.

Mais il ne ressentait aucune fierté à ce moment-là.

La jeune femme fut poursuivie et ramenée à cheval. Les mains du capitaine tremblèrent lorsqu'il entendit ses cris et ses pleurs alors que l'un des paladins la tirait par ses longs cheveux bruns.

Comment Callystrande pouvait-elle être en accord avec autant de cruauté ?

L'un de ses hommes la poussa avec violence à terre devant la grande prêtresse et elle se mit à les supplier pour sa vie, des larmes coulant abondamment sur ses joues. L'or et l'argent des yeux de la jeune femme se noyèrent dans des flots de désespoir. La jeunesse et la candeur de ses traits se froissèrent de détresse.

Le capitaine sentit avec répulsion Piorée qui jubilait sous son masque aux larmes d'or. La jointure de ses doigts blanchit sous la crispation de son poing sur son épée. Il ne pouvait pas endurer la supplique.

Lorsque la déesse lui était apparue en rêve, lorsque sa magie avait irradié son être, il avait su à cet instant qu'il dévouerait sa vie entière pour elle. Des larmes d'or liquide avaient coulé sur son visage à son réveil, confirmant l'empreinte que Callystrande avait laissée sur son âme.

Il ne pouvait pas concilier ce qui se passait à présent devant ses yeux avec ce souvenir.

L'un de ses hommes, qui tirait toujours violemment sur les cheveux de la malheureuse, entreprit de déchirer les vêtements qu'elle portait et révéla les tatouages qu'elle avait sur tout le corps.

C'en était trop. Le capitaine ne pouvait pas en supporter davantage.

— Ça suffit, trancha-t-il d'une voix glaçante.

— C'est une sorcière, capitaine Haldegarde, elle… commença l'autre paladin d'un ton qui dégoulina de répugnance.

— J'ai dit, *ça suffit*.

Il parla avec toute la froideur dont il était capable.

L'homme relâcha sa prise.

Le capitaine se pencha alors vers la jeune femme et entreprit de la couvrir en nouant sa chemise dans son dos. Derrière lui, il sentit l'exultation

débordante de la grande prêtresse qui assistait toujours à la scène. Une rage sourde monta en lui.

Sur ordre de Piorée, ses hommes se mirent alors à couper du bois pour créer un bûcher au bord de la route en guise d'exemple et d'avertissement. C'était ainsi que les sorcières étaient traitées au royaume d'Astitan. Il ne pouvait pas l'empêcher.

Le capitaine observa ses hommes s'affairer avec mépris. Prétextant aller dans les bois pour se soulager, il vomit de dégoût. Son amertume avait besoin de s'évader de sa gorge. La jeune femme allait être sacrifiée au nom de Callystrande.

Sa main frissonna sur la poignée de l'épée de son mentor, toujours dans son fourreau. Il repensa à son enseignement, à l'aide qu'il apportait aux plus démunis, son exemple, sa justice, son courage. Quel courage ou quelle justice y avait-il à brûler une jeune femme innocente ? Seulement coupable d'être née différente. Il ne pouvait se résoudre à faire un choix entre la justice et la vertu.

Il retourna en direction du camp, perdu dans sa foi et dans sa colère.

La jeune femme pleurait toujours doucement, son corps saccadait sous les sanglots. Le capitaine ramassa dans la boue la petite amulette de bois qui avait été arrachée du cou de la malheureuse quelques instants auparavant et la fourra dans sa poche. Que pouvait-il faire d'autre ?

Les paladins l'attachèrent au poteau qui trônait au-dessus du bûcher, pieds et poings liés. Ses hommes avaient également mis le feu au corps du vieil homme et à sa roulotte. Le chien semblait s'être enfui. Le cheval, lui, toujours harnaché à la maison ambulante qui se faisait dévorer par les flammes, se cabrait frénétiquement.

Le capitaine courut alors dans sa direction et libéra l'animal d'un coup d'épée. Une fois les liens rompus, le cheval s'enfuit à son tour dans la forêt. Au moins un innocent serait sauvé aujourd'hui. Il l'observa disparaître dans la lisière épaisse et verdoyante avec une ironie amère.

Et le moment qu'il redoutait arriva enfin. Le feu s'embrasa sur le bûcher devant son regard impuissant.

Tous les paladins s'étaient amassés autour. La grande prêtresse trônait fièrement parmi eux. Les pleurs de la jeune femme se mêlèrent à ses cris lorsque le feu commença à lui lécher les pieds.

Hébété, il observa les rangées d'armures blanches et dorées immobiles devant lui. Un océan brillant et immuable devant la cruauté, devant l'injustice. Comment cela était-il possible ? Comment ses frères pouvaient-ils rester indifférents à ce spectacle ?

Son cœur se déchira sous ses cris. Ses membres se mirent à trembler. Sa

foi fut ébranlée. Sa déesse ne pouvait pas cautionner cela.

Il serra le pommeau de son épée et ses phalanges se contractèrent de douleur. Il ne savait pas quoi faire. Dans un engourdissement éperdu, il leva les yeux vers le visage de la malheureuse pour rencontrer les siens dans un désespoir absolu.

Son âme fut foudroyée.

Un signe. Celui qu'il attendait.

Une larme d'or liquide coula de l'œil doré de la jeune femme. Elle roula le long de sa joue et se mourut dans les flammes en contrebas.

Une fraction dans le temps qui fut éternelle. Tout son épiderme se gela.

Callystrande.

Quelque chose de profond se réveilla dans son être. Il se vit sortir l'épée de son fourreau et se lancer à corps perdu en direction du brasier devant lui.

Plus rien n'existait. L'appel de sa déesse se fit impérieux. Était-il le seul à le voir ?

Il survola la marée d'armures dorées. Les paladins n'existaient plus dans sa vision. Il courut à grandes enjambées, son armure le protégeant de l'implacable feu, la lame étincelante de l'épée dans sa main. Sa cape laissa une traîne vermillon derrière ses pas.

Il se sentit investi d'une force surhumaine. La volonté de la déesse de lumière sembla s'exprimer dans sa lame. Il ne sut pas comment, mais il parvint à faucher le poteau sur lequel elle était attachée. Tranché d'un mouvement rapide et puissant sous les pieds de la malheureuse, il tomba en dehors des flammes.

Les yeux étonnés de la jeune femme se placèrent alors sur le capitaine. Il se perdit en eux dans un tourbillon d'or et d'argent, la larme dorée toujours sillonnée sur sa joue.

Ce n'est que lorsqu'il s'activa à dénouer les liens de ses poings et pieds qu'il prit conscience de son geste. Une horde de paladins se rua sur lui. Qu'avait-il fait ?

Un bruit assourdissant de battement d'ailes s'écrasa contre ses tympans. Lorsqu'il leva la tête, il aperçut une nuée d'oiseaux de toutes sortes qui fondaient sur ses frères.

Il fut éberlué, son esprit vide de toutes pensées. Une chappe de plomb s'abattit sur son cerveau. Plus rien n'avait de sens.

Serres et becs acérés, les volatiles virevoltèrent autour d'eux et formèrent une protection effervescente et sauvage, leurs ailes battant avec véhémence.

Mais son adrénaline le submergea.

Profitant de la débâcle et ne pouvant plus reculer, il libéra la jeune femme

du poteau de bois. Une fois ses liens dénoués, ils se mirent à courir en direction de la frontière, vers le royaume de Vamentère.

Pourquoi avait-il fait cela ?

Dans cette fuite illogique, il aperçut le cheval qu'il avait libéré peu de temps auparavant de la roulotte enflammée qui galopait à leur rencontre. Comment cela était-il possible ?

Qui était-elle ?

Il aida la jeune femme à monter en selle avant de faire de même derrière elle et ils partirent dans un galop effréné.

Lorsqu'il tourna la tête pour confirmer qu'il n'avait pas rêvé, il ne vit que les paladins et l'éclat métallique de leur armure qui se débattaient, dans une tornade de plumes et de cris.

10

Ils galopèrent à un rythme soutenu pendant plusieurs heures et tentèrent de créer une certaine distance avec la croisade. Ils n'échangèrent pas un mot, mais le capitaine sentit la peur de la jeune femme se muer en fatigue au fur et à mesure. Prise de frissons au départ, elle semblait s'être peu à peu calmée pour venir enfin somnoler dans le creux d'une de ses épaules, visiblement exténuée.

Lorsque le soleil commença à se faire bas, il décida de s'arrêter afin de créer un campement improvisé pour la nuit. Après quelques minutes de recherche, un petit étang au milieu de la forêt se dévoila à eux, encerclé par la protection des arbres.

Il déposa délicatement la jeune femme toujours ensommeillée à terre et fit de sa cape rouge une couverture de fortune qu'il mit sur son corps. Il sortit également l'amulette de sa poche et la plaça près d'elle sur le sol. Après avoir allumé un feu pour essayer de la réchauffer, il s'engouffra entre les arbres.

***

La chaleur créée par les flammes effleura sa peau et sa mémoire. L'épouvante du bûcher jaillit dans la tête de Lucine et elle se réveilla en sursaut, une main sur la gorge. Elle était saine et sauve. Haletante, la jeune femme essaya d'amoindrir sa terreur soudaine et découvrit le petit feu de camp près d'elle. Surprise de constater que la cape rouge du paladin était posée sur son corps, elle se saisit de l'amulette dans les herbes. Où était-il passé ? Et pourquoi l'avait-il sauvée ?

L'image de la chemise teintée du sang de Zaf perfora ses pensées et elle éclata en sanglots. Fidèle au vœu qu'il avait fait à la mémoire d'Ava, il avait donné sa vie en échange de la sienne. Son acte de bravoure ultime. Lucine fut étranglée par la culpabilité et enfonça son visage dans ses mains. Pourquoi était-elle toujours en vie ? Pourquoi aurait-elle mérité un tel sacrifice ? Elle

avait eu à peine le temps de le connaître.

Une douleur lancinante la saisit soudainement. Une grimace tordit le visage de la jeune druidesse qui aspira entre ses dents, les joues inondées de ses pleurs. Lucine souleva le morceau d'étoffe et révéla une énorme brûlure sur le bas d'une jambe. Les flammes du bûcher avaient eu le temps de faire quelques dégâts sur son corps.

Son ignorance et sa honte la firent suffoquer de chagrin. Peut-être n'aurait-elle pas dû survivre à la cérémonie de l'Éclipse ? Avait-elle été trop naïve de croire qu'elle aurait pu être en sécurité en dehors de la forêt ?

Une silhouette se dessina malgré le trouble causé par ses larmes abondantes. Un homme se tenait devant elle, une épée à la main. Trop anéantie pour qu'une quelconque frayeur s'empare de son corps, Lucine essuya ses larmes d'un revers de manche et porta son attention sur la forme qui émergea à la lueur du brasier.

Posture droite, le paladin approcha à pas prudents. Elle aperçut ses cheveux châtain coupés courts d'une façon militaire, sa mâchoire carrée et ses traits qui paraissaient taillés dans le granite brut. Rasé de près, il affichait un air sévère bien que son visage laissât trahir une certaine surprise. Cependant, malgré l'austérité évidente de son apparence première, une certaine précaution semblait exulter de la douceur de ses gestes.

Il était jeune. Très jeune sans son masque doré et sinistre. À peine plus âgé qu'elle. Lucine remarqua qu'il avait ôté son armure impressionnante, révélant sa carrure plutôt large, mais avait gardé son arme, le fourreau attaché à sa ceinture.

Comment le paladin qu'elle avait aperçu et cet homme pouvaient-ils être la même personne ?

Les yeux noisette de l'homme glissèrent sur la plaie de sa jambe. Il s'agenouilla auprès d'elle et déposa son épée dans l'herbe.

— Attends, je vais t'aider, proposa-t-il d'une voix grave.

Lucine eut un mouvement de recul lorsqu'il plaça ses deux mains à quelques centimètres au-dessus de la blessure. Qu'essayait-il de faire ? La jeune femme replia ses jambes contre elle.

— Je peux te soigner… mais il faut que tu me laisses faire, murmura-t-il.

Un léger sourire s'afficha sur l'impassibilité de son visage. Il tentait manifestement de la rassurer. De plus près, Lucine put lire dans les prunelles du paladin une délicatesse contradictoire avec la sévérité de ses traits et de son profil anguleux. Elle se remémora les mots de Zaf. Essayait-il d'invoquer la magie de Callystrande ?

Toujours incertaine, elle déplia néanmoins ses jambes dans l'herbe.

Le jeune homme repositionna ses mains au-dessus de la plaie. Mais rien ne vint. Aucune lumière, aucune magie.

Le visage du paladin s'assombrit, un éclair entremêlé de panique et de tristesse passa dans ses yeux. Il frotta ses mains sur son pantalon comme pour espérer qu'un quelconque magnétisme fasse son effet, mais lorsqu'il tenta une nouvelle fois, la déesse resta sourde à son appel.

— Cela ne fonctionne pas ? demanda-t-elle.

— Il semblerait que non.

Il retira ses mains, mais Lucine eut le temps de voir qu'il tentait sans succès de dissimuler leur tremblement.

D'un air neutre, le paladin entreprit de nettoyer la plaie avec l'eau qu'il avait dans la gourde de son petit paquetage et déchira un morceau de la cape rouge pour l'enserrer en guise de pansement autour de sa jambe.

— Il va falloir que l'on trouve un guérisseur rapidement, dit-il. Demain, on essaiera de chercher un village et de demander de l'aide.

— Quel est ton nom ?

— Talyvien… Haldegarde.

Démuni face à la situation, il s'assit en tailleur autour du feu à côté de Lucine. Il sortit alors de sa poche quelques baies et les lui tendit. La jeune druidesse les accepta avec méfiance.

— J'imagine qu'Ava n'est pas ton vrai prénom ? demanda-t-il.

— Non, répondit-elle en reniflant un sanglot.

— Mmhh. Donc l'homme qui t'accompagnait n'était pas ton…

— Mon grand-père, non… finit-elle la gorge nouée. Mais il a sacrifié sa vie pour essayer de me défendre.

— Je suis désolé. J'aurais dû… J'aurais dû intervenir plus tôt, hésita-t-il.

Il plaça une main derrière sa nuque et porta son attention sur ses pieds, l'air embarrassé.

Lucine le fixa longuement d'un air perplexe.

— Pourquoi m'as-tu sauvée ? lâcha-t-elle.

— Je… Je ne suis pas sûr. Je crois que j'ai vu un signe de Callystrande. Un signe que je devais le faire. Je ne sais pas, balbutia-t-il.

Il évita son regard. Une pointe de honte s'échappa du ton de sa voix.

— Un signe ? insista Lucine.

— Une larme dorée a coulé de ton œil… doré, expliqua-t-il en pointant du doigt le visage de la jeune femme.

— Une larme dorée ? s'étonna-t-elle avec incrédulité en effleurant la joue de ses doigts.

Elle observa le feu de camp d'un air absent. Cela avait-il un lien avec la

cérémonie de l'Éclipse ? Avec les pouvoirs promis par les anciens des clans druidiques ? Lucine chassa cette pensée saugrenue. Tout ceci n'était probablement qu'affabulations et vieilles histoires.

— Et pourquoi une déesse voudrait-elle me sauver ? s'esclaffa-t-elle amère.

Désabusée, Lucine focalisa un regard larmoyant dans les flammes dansantes. Pour réchauffer son âme et son corps, elle replia ses jambes contre son torse, les bras croisés, le menton sur les genoux.

Le paladin porta une attention surprise sur la renonciation de la jeune femme.

— Parce que toute vie mérite de l'être, déclara-t-il solennel.

— C'est pour ça que tu as choisi d'ignorer la couleur de mes yeux lorsque tu les as vus ? dit-elle maussade.

— En effet, murmura-t-il, un léger rictus apparaissant sur le coin de ses lèvres.

De la compassion s'invita alors dans le regard qu'il posa sur Lucine.

— J'aimerais pouvoir croire à cela, souffla-t-elle, le ton quelque peu radouci. Mais tout ce qu'il me reste, c'est l'espoir de voir une promesse se réaliser.

Celle de retrouver Solehan. Mais elle ne pouvait pas en dire plus au paladin, ne sachant pas si elle pouvait lui faire confiance. Sa propre naïveté avait-elle coûté la vie à Zaf ? Elle ne pouvait plus se permettre de croire à l'utopie qui se cachait dans son cœur.

— Tu sembles le seul paladin à penser de la sorte, en tout cas, finit-elle par dire.

— Je ne sais pas, s'attrista-t-il. Mais je suis persuadé que ton ami ne voudrait pas que son sacrifice soit vain. Il voudrait que tu continues à vivre et à espérer.

Lucine observa Talyvien qui posa une main délicate sur son épée près de lui. Pour la première fois, un air presque nostalgique traversait son visage. Il avait raison. De la même manière que Zaf avait réussi à donner du sens à la perte de son enfant, elle devait honorer son acte de courage. Même si elle se sentait insignifiante, elle n'avait pas d'autre choix que de continuer.

— Tu n'as gardé que l'épée ?

— Oui, c'était celle de mon mentor. Tuoryn. Elle m'a été remise récemment. Je ne pouvais pas me résoudre à m'en séparer. Pour que je continue à l'honorer en combat et dans… *ma foi*.

Ses derniers mots s'étranglèrent dans sa gorge.

Était-ce pour cela qu'il avait abandonné son armure ? Sa déesse l'avait-elle

condamné pour son acte ?

— Une partie de son âme, ainsi que celles des paladins avant lui, a été forgée dans la lame. Pour qu'ils puissent me guider, ajouta-t-il.

— Oh. Il n'est plus… parmi nous ?

— Non. Avant de partir pour la croisade, j'ai prié une dernière fois devant son cercueil dans la grande cathédrale, répondit-il d'une voix austère.

Heureuse de pouvoir rediriger le sujet, Lucine saisit l'occasion qui se présentait d'en savoir plus sur cet homme. Elle ne voulait rien dévoiler de sa propre histoire par prudence. Elle lui jeta un regard curieux et le pria silencieusement de continuer son récit.

— Je parle de la cathédrale de Callystra, la capitale du royaume d'Astitan, expliqua-t-il.

— C'est de là que tu viens ?

Une main toujours posée sur son épée, il acquiesça.

— Es-tu déjà allé au royaume de Vamentère ? demanda-t-elle un espoir au ventre.

Peut-être savait-il où trouver des informations intéressantes qui pourraient l'aider à retrouver Solehan ?

— Non, c'est la première fois que je passe la frontière. Mais nous étions également en route dans cette direction. Le but de la croisade de l'Aurore Révélée est de se rendre à la capitale du royaume de Vamentère et de rallier la reine Séléna Aramanth à leur cause.

Lucine afficha une moue dépitée. Mais puisque la croisade se rendait aussi à Vamentère et qu'elle devrait sûrement faire un bout de chemin avec cet homme, elle essaya d'en apprendre davantage. Son ignorance avait déjà fait trop de dégâts.

— Éradiquer toute autre forme de magie ? s'essaya-t-elle avec réserve.

— Oui. Sur ordre de la grande prêtresse, Piorée. « L'Éplorée de Callystrande », ironisa-t-il d'un geste grotesque des mains. Ils ont envoyé des éclaireurs annoncer notre venue. Nous étions stationnés là, attendant la permission d'entrer sur le territoire. Et elle a estimé judicieux d'effectuer un contrôle de toute personne désireuse de traverser, sûrement afin d'apaiser sa soif de fanatisme.

— Mais donc, toi, tu… ne partages pas ses idées ?

— Disons que je ne suis pas vraiment féru de magie. Mais de là à exterminer tous les gens qui la pratiquent… grogna-t-il avec mépris. La décision de lever une croisade a été prise rapidement après le décès de Tuoryn. J'imagine que Piorée a finalement eu gain de cause dans son désir de purification pour convaincre le roi Arthios Thérébane.

— Oh, tu crois qu'elle exerce une certaine influence sur lui ?

— Il semblerait. Tuoryn avait toujours su tempérer la foi du roi Arthios, mais depuis que mon mentor n'est plus là, je ne reconnais plus le souverain. Il est devenu de plus en plus sévère et intransigeant avec les habitants de son pays. Une lueur nouvelle, fervente et zélée, semble habiter son regard, à présent.

— Mmhh. Cette prêtresse… Pourquoi la surnomme-t-on l'Éplorée de Callystrande ? Est-ce en rapport avec les larmes sur son masque ?

La première réaction de Talyvien fut de s'esclaffer. Il ne portait manifestement pas cette femme dans son cœur.

— Elle est d'origine modeste, mais elle s'est élevée à ce rang en seulement quelques mois, proclamant que Callystrande elle-même lui aurait révélé et ordonné de purifier le continent de toute magie impure. Ce nom d'« Éplorée » est tiré d'une légende qui raconte qu'un être aux ailes dorées apporterait le salut de la déesse de lumière sur Terre. Alors, lorsque Piorée est arrivée avec cet accoutrement, avec de grandes ailes d'or brodées sur la traîne de sa robe, beaucoup ont cru reconnaître le sauveur qu'ils avaient tant espéré.

La bouche de Lucine se courba, un dégoût visible se montra sur son visage.

— Bon nombre de rumeurs circulent à son sujet, la plus répandue étant que personne n'a jamais vu son visage, qu'elle dissimule sous ce masque doré représentant la déesse en pleurs, reprit-il. Mais elle posséderait une beauté sans aucune mesure. Elle se cacherait pour ne pas tenter la chair, apparemment, les paladins ayant fait vœu de célibat. Ce qui évidemment attise la rumeur de plus belle.

— Oh. Tu crois que sa beauté aurait pu jouer un rôle afin de convaincre le roi Arthios ?

— C'est possible. Il n'est sûrement pas soumis à un vœu de célibat, ricana-t-il.

Lucine eut un léger sourire en guise de réponse. Mais un frisson la traversa et elle contracta son corps de plus belle. L'air devenait de plus en plus frais. La noirceur de la nuit s'installait paisiblement.

Exténuée par sa réalité et par ces informations, Lucine sentit ses paupières devenir lourdes. Plus rien n'avait de sens. Elle ne parvenait plus à suivre le fil des événements.

Talyvien remarqua son épuisement.

— Tu devrais dormir, je vais monter la garde, offrit-il.

Elle regarda le paladin d'un air las et acquiesça, résignée. Lucine s'enroula alors dans la grande cape rouge en s'allongeant.

— Lucine… souffla-t-elle le dos tourné.

— Quoi ? dit-il surpris.

— Mon nom, c'est… Lucine.

— Oh.

— Je ne suis pas sûre de vraiment comprendre pourquoi je suis toujours en vie, mais… merci, Talyvien, murmura-t-elle avant de fermer les yeux.

***

Son regard resta fixé longuement sur la silhouette de la jeune femme enroulée sous sa cape.

Qu'avait-il fait ?

Callystrande l'avait finalement abandonné. Lorsqu'il avait essayé d'invoquer sa glorieuse chaleur de ses mains, elle était restée sourde à son appel. Il mit une main sur son cœur. Une douleur entailla sa poitrine qui se fit écrasante. Il avait perdu la chose la plus importante de sa vie.

Plus tôt dans la soirée, en passant devant la réflexion miroitante de l'étang, il avait enlevé son masque d'or et avait observé son visage avec tristesse. Le halo doré qui d'ordinaire s'enroulait dans ses yeux noisette autour de ses pupilles avait disparu. Il n'avait compris les conséquences de son acte qu'à ce moment-là. Il était à présent un paladin déchu. Il ne pourrait plus jamais faire honneur à son mentor et aux paladins qui l'avaient précédé dans leur foi pour Callystrande. Il ne pourrait plus jamais retourner en arrière.

Talyvien avait déposé son armure dans une petite cavité sous un énorme rocher, ne gardant que la tunique qu'il portait en dessous, mais il n'avait pas pu abandonner l'épée de Tuoryn. Il n'en était plus digne, il le savait, mais elle était la dernière chose qu'il lui restait de son mentor, qui avait été comme un père pour lui.

Avait-il rêvé ce qu'il avait vu dans les yeux de Lucine ? Était-ce vraiment un signe de la déesse ou avait-il perdu la raison ? Tout cela avait-il valu la peine de trahir son honneur et ses frères ?

Il regarda une nouvelle fois le corps frêle de la jeune femme emmitouflé dans la grande cape rouge. Et il se haït d'avoir eu de telles pensées. Il lui avait sauvé la vie. Il avait sauvé la vie d'un innocent.

Mais alors pourquoi sa déesse ne semblait-elle pas en accord avec cela ?

11

Solehan se réveilla de nouveau sur la pierre froide de la tombe.

Pour la première fois depuis qu'il se trouvait dans cet endroit, il ne ressentait aucune douleur particulière et ne semblait pas attaché. Seuls de fins bracelets d'énergie rouge luisaient sur ses poignets.

Le jeune druide s'assit et inspecta la pièce autour de lui. Il était seul. Quelques habits soigneusement pliés se trouvaient à ses pieds. Lorsqu'il les saisit, il vit qu'ils étaient faits de feuilles mortes élégamment tressées. Pourquoi l'Alaris aurait-il pris soin de lui laisser des vêtements ?

Il décida de les enfiler pour remplacer l'ensemble qu'il portait, déchiré de toutes parts et taché de sang. Lorsqu'il déposa ses anciens vêtements sur la pierre, il les regarda longuement. La dernière preuve de ce qui s'était passé, de la cérémonie et de son ancienne vie. Le jeune druide posa sa main dessus et fit rouler le tissu entre ses doigts.

Solehan inspecta de nouveau le tombeau. Un passage sombre et étroit qui menait à une petite porte s'esquissait dans un recoin de la grande pièce et il décida de s'y engouffrer.

Un long tunnel plongé dans la pénombre se déroulait devant ses yeux. Habitué seulement aux huttes perchées dans les grands arbres de la forêt Astrale, de la confusion surgit dans son esprit. Comment un tel édifice fait uniquement de pierre pouvait-il tenir debout ? Il écoutait ses pas résonner sur les dalles désordonnées et humides avec un claquement brut. Par endroits, la pluie avait infiltré les murs. Des gouttes martelaient le sol à intervalles réguliers et se joignaient aux pulsations de son cœur. Quelques toiles d'araignées discrètes vibraient à son passage. Le jeune druide fronça l'arête de son nez sous la puanteur du lieu ; de la moisissure s'incrustait entre les briques de pierre glacée que Solehan frôlait malgré lui de ses bras.

La résolution du jeune homme se divisa en deux. Il savait qu'il devait chercher un moyen de s'évader de cet ignoble endroit. Mais pouvait-il laisser cet « Alaris » en vie après ce qu'il avait fait à son clan ? Même si sa sœur avait survécu, seraient-ils à jamais en sécurité avec cette menace permanente au-dessus de leur tête ? Son envie de vengeance prit le pas sur l'angoisse. Il

grinça des dents.

Il suivit le tunnel pendant une durée qui lui parut interminable et s'aida de la faible lueur des fins filaments rouges qu'il avait autour des poignets pour se guider lorsque la noirceur l'avalait totalement. Il arriva enfin devant un vieil escalier de pierre en colimaçon qu'il emprunta.

Pourquoi n'était-il plus attaché ? Pourquoi l'Alaris s'obstinait-il à le torturer pour le soigner par la suite ? Que signifiaient ces étranges bracelets de magie vermillon ?

Il repensa à la vision des plumes sur la pierre. Avait-il perdu la tête sous la douleur et l'exhaustion ou la légende des astres s'était-elle finalement réalisée ? À quoi bon servirait un tel pouvoir, dorénavant ? Tout son village, ainsi que ceux des autres clans de druides avaient été réduits à néant. Il n'y avait plus rien à protéger. L'Alaris était-il au courant de cette légende malgré l'isolement des druides dans la forêt Astrale ? Solehan allait devoir rester sur ses gardes.

Une porte de bois décharnée l'attendait en haut de l'escalier. Il entreprit de l'ouvrir avec précaution. Malgré cela, les gonds grincèrent sous l'effort. Après avoir émergé de cet abîme, Solehan fut aveuglé par la clarté du lieu. Une longue rangée de fenêtres se déroulait inlassablement dans un immense couloir. Les rayons de lumière orangés s'évadaient des ouvertures et laissaient leur empreinte contrastée sur le parquet massif. Leur faisant face, plusieurs portes de bois brut leur répondaient avec une symétrie parfaite.

Les planches craquaient sous le poids de son corps à mesure qu'il avançait. À travers la crasse de l'une des vitres, la ville grise et morne se déployait, même si l'atmosphère se peignait de la teinte chaude des dernières heures de la journée. La cité qu'il avait vue le jour de son arrivée dans les serres de l'énorme créature. Quel était cet endroit ? Démangé par la curiosité, le jeune homme ouvrit la première porte qui se trouvait à sa portée.

Même s'il était habitué à une vie modeste dans la forêt, il comprit qu'il pénétrait dans ce qui lui semblait une chambre à coucher tout à fait ordinaire. Quelques vieux meubles poussiéreux gisaient çà et là. Au milieu de la pièce trônait un immense lit à baldaquin.

Mais une silhouette se dessinait sous les draps.

Le cœur de Solehan s'emballa. Rassemblant son courage, il s'approcha et souleva l'étoffe avec prudence. Le corps d'un enfant, lignifié par le bois, dormait de son repos éternel, emprisonné dans la dernière position qui avait été la sienne.

Solehan eut un haut-le-cœur.

Il se souvint alors avec effroi avoir vu les membres de son clan être

transformés ainsi. Il s'agissait probablement d'un enfant qui vivait autrefois dans ce château. Solehan reposa délicatement le drap sur son corps et le recouvrit totalement en signe de respect. Il repartit dans le couloir qu'il longea, mais décida de ne pas ouvrir d'autres portes. Elles menaient sûrement toutes à diverses chambres du château et il ne pourrait pas supporter la vue d'autres âmes malchanceuses.

Il passa la longue procession de fenêtres et de portes et essaya de se faire discret. Une antichambre qui précédait un salon se dévoila à lui. Les pas du jeune homme se firent précautionneux. À son immense stupeur, Solehan découvrit l'Alaris, un verre de vin à la main, assis nonchalamment dans un énorme sofa rouge sang. Le jeune druide déglutit avec difficulté.

La grande pièce n'était baignée que de lumière naturelle qui provenait d'un grand balcon attenant. Les derniers rayons du soleil semblaient percer timidement à travers les nuages et l'ambiance légèrement rosée esquissait les contours du profil sculpté de son ravisseur. L'apparence de l'Alaris prit Solehan par surprise.

À la manière d'une statue d'un empereur déchu sur son trône, la posture de son corps et de son visage paraissait ciselée dans le marbre. Mais une expression de douleur crue entaillait toutefois sa face. L'une de ses chevilles posée sur un genou et le regard lointain, l'Alaris avait l'air perdu dans ses pensées. Il ne l'avait pas entendu arriver. Il remuait avec une étrange délicatesse son verre de ses doigts sombres, faisant refléter la lumière du soleil sur le liquide pourpre. La braise de ses yeux se montrait refroidie par une nostalgie saisissante et des souvenirs semblaient prendre la place de la cruauté que Solehan avait vue jusqu'alors.

Une tunique faite de feuilles soigneusement tressées, semblable à celle qu'il portait, laissait apparaître la délicate texture irrégulière de ses épaules. L'unique endroit où l'écorce se laissait maintenant deviner. Le reste de son corps démontrait une peau pâle et parfaitement lisse et ses cheveux longs tirés en arrière révélaient ses étranges oreilles.

Pour compléter ce tableau, d'énormes canapés et fauteuils en velours rouge s'imposaient au milieu de la pièce et plusieurs meubles en bois massifs exposaient de nombreuses décorations élégamment gravées qui ornaient le reste du salon. Une grande cheminée endormie reposait dans un des coins. Les grandes voûtes de pierre du plafond scellaient cette œuvre d'art.

Le jeune druide fut intrigué. Il se détesta de devoir l'admettre, mais quelque chose d'envoûtant se dégageait de l'Alaris. Absorbé par cette vision, il se pencha pour mieux l'observer.

Le parquet craqua sous les pas de Solehan. Le regard vert le transperça.

L'émotion de son ravisseur redevint immédiatement tranchante bien qu'un léger sourire apparût sur son visage.

— Ah ! Enfin ! Assieds-toi, je t'en prie, proposa l'Alaris en lui désignant l'un des sofas d'un geste de la main.

Solehan avança prudemment dans sa direction. Il serra les poings, sa rage difficilement contenue. Son désir de vengeance encore présent.

— Je crois que nous savons tous les deux où cette route mène, plaisanta-t-il en fixant les poings de Solehan, sa main toujours tendue vers le sofa.

Résigné, le jeune druide se dirigea vers le canapé en face de l'homme et s'assit. Solehan le toisa, les traits de son visage déchirés par sa fureur.

— Un peu de vin, peut-être ? lança l'Alaris d'un ton grotesquement léger.

Solehan fit un signe de tête négatif, la mâchoire serrée.

— Mmhh, dommage, tu rates quelque chose, ils ont une formidable cave à vin ! renchérit-il avec ironie.

Un air de répugnance profond passa sur le visage de Solehan qui repensa alors à l'enfant de bois qu'il avait vu sous les draps.

— J'imagine que tu as des questions ? demanda-t-il avant de boire une gorgée d'un air nonchalant.

— Pourquoi moi ? éructa Solehan.

L'Alaris poussa un soupir en guise de première réponse. Il enfonça ses épaules un peu plus dans le canapé, se mettant ostensiblement à l'aise.

— N'est-ce pas évident ? finit-il par dire en roulant des yeux. Mmhh, tu as faim, peut-être ? À moins que tu ne veuilles goûter une cuvée un peu plus spéciale ?

Avant que Solehan puisse répondre quoi que ce fût, le bout des doigts de la main gauche de l'Alaris émit une lueur rougeâtre. Une porte s'entrouvrit alors et une petite silhouette féminine et gracile entra avec un plateau. Solehan reconnut immédiatement l'une des créatures faites de bois et d'écorce qui avaient attaqué et transformé les siens le jour de la cérémonie. Par réflexe, il se replia sur lui-même.

De plus près, quand bien même leur corps ressemblait étonnamment à celui d'une femme humaine, des rameaux avaient poussé sur leurs épaules et sur leur tête. Elle déposa le plateau sur la table basse juste devant lui. Solehan la regardait toujours avec méfiance lorsqu'elle sortit de la pièce.

— Un esprit de la forêt, une lychéa, expliqua l'Alaris qui observa sa réaction avec amusement. Certaines ont décidé de se rallier à ma cause.

La nourriture disposée devant lui avait l'air appétissante, composée d'étranges baies et de fruits. Mais même s'il était affamé, Solehan décida de ne pas y toucher. Par précaution.

— Si je voulais te tuer, cela serait déjà fait, railla son ravisseur qui attarda son regard sur la nourriture inentamée.

Le jeune druide remarqua que deux verres de vin remplis avaient également été déposés devant lui. L'un contenait un liquide pourpre, similaire à celui que l'Alaris avait dans la main. Probablement du vin ordinaire. Le second, en revanche, était empli d'une boisson d'un bleu cobalt vibrant. S'agissait-il de la cuvée si spéciale que l'Alaris avait mentionnée ? Cela n'avait pas d'importance, il ne toucherait pas les verres, de toute façon.

— Assez tergiversé. Pourquoi suis-je là ? demanda Solehan avec colère.

Un large sourire se dessina sur le visage de l'Alaris, révélant ses dents blanches.

— Droit dans le vif du sujet. Je vois, ah !

L'expression sardonique de l'Alaris se posa sur le vin qui tournoyait dans sa main droite. Puis, elle glissa sur le jeune druide, alors redevenue sérieuse.

— Pour m'aider à exterminer l'humanité.

Solehan éclata d'un rire nerveux et sonore qui résonna dans toute la pièce.

— Je me doutais que t'étais dérangé, mais à ce point-là…

Une sensation brûlante lui enserra le cou violemment et l'étrangla. Son corps se souleva hors du canapé, comme pendu dans les airs. Il respira tant bien que mal et mit instinctivement ses mains sur ce collier de feu qui lui embrasait la gorge pour essayer de s'en défaire, se brûlant les mains au passage. Une fois encore, il se sentit impuissant et pris au piège par la magie de cet homme. À sa merci. Son corps gesticula dans le vide, comme un pantin désarticulé. Le manque d'air se fit cruel.

Du bas de ses yeux larmoyants, il vit de fins filaments rouges qui jaillissaient de la main gauche de l'Alaris dans sa direction, alors qu'il continuait de boire avec délectation de son autre main, l'observant par-dessus le rebord du verre.

Solehan tomba lourdement sur le sol. Il se mit à tousser et essaya de remplir ses poumons avec difficulté.

— Tu trouves cela risible et je le comprends, rétorqua l'Alaris impassiblement. Il fut un temps, je pensais aussi qu'il y avait une autre solution. Une solution où les Hommes et la nature pourraient cohabiter, pourraient apprendre. Mais j'ai passé suffisamment de temps à les observer pour savoir que cela est impossible. Des siècles à les regarder tout détruire comme des enfants capricieux. À se détruire entre eux.

Il se leva de son sofa et s'approcha de Solehan toujours à terre, la respiration sifflante entre deux quintes de toux.

— Tu ne sais même pas qui t'a offert ce cadeau ni pour quoi ; pire, tu le

rejettes. Les humains ne sont pas capables de magie, sauf sous la bénédiction d'un dieu.

Solehan fut pris de vertiges. Était-ce le manque d'air ? Ou ce que venait de lui dire l'Alaris ?

Il avait donc bien reçu certains pouvoirs lors de l'Éclipse. S'était-il vraiment transformé en oiseau ? Un dieu ? Aucun des anciens ne lui avait jamais parlé de dieu quelconque, les druides ne croyant qu'en la nature et dans les astres.

— Ne t'es-tu donc jamais interrogé sur l'arbre d'Éther ? Son origine ? interrogea l'Alaris d'une voix calme en s'agenouillant près de lui.

Solehan fixa le sol et essaya de mettre de l'ordre dans les pensées qui se bousculaient dans sa tête.

L'Alaris soupira, irrité par son ignorance.

— Le monde dans lequel nous nous trouvons a été créé par des dieux. Personne n'en connaît le nombre exact et certains choisissent de ne jamais se révéler. Mais sous l'arbre d'Éther repose le corps de Teluar, le dieu de la nature.

Toujours à terre, Solehan absorbait ce que disait son ravisseur. Il leva les yeux vers lui avec défiance. Ceux de l'Alaris vinrent en retour à sa rencontre avec misère.

— Étant un dieu de beauté et de vie et non de guerre et de violence, Teluar a choisi d'entrer en hibernation à cet endroit, pris de chagrin et de culpabilité devant la cruauté des Hommes, reprit l'Alaris presque attristé. Sa léthargie a eu certaines conséquences, comme celle de voir apparaître des créatures mi-hommes, mi-animales, des monstres de dégénérescence.

— Et qu'est-ce que cela a à faire avec moi ? râla Solehan d'une voix rauque.

— Absolument tout ! s'exclama l'Alaris d'un geste agacé de la main. Vois-tu, Teluar est le fils des déesses opposées. La déesse de la lumière, que les humains appellent Callystrande, et celle qui gouverne les ombres, nommée Sazaelith. On raconte qu'elles seraient à l'origine de toute chose. Du cycle du temps, du jour et de la nuit. Et que de leur union, la nature aurait jailli.

— Et donc ? grogna Solehan. Épargne-moi tes leçons d'histoire, je ne vois toujours pas…

— Quelle impudence pour quelqu'un d'aussi ignorant, le coupa-t-il en roulant des yeux. J'y viens ! [Il se racla la gorge.] Et donc, comme je le disais, depuis l'hibernation de leur fils, Callystrande ne cesse d'implorer son retour, pendant que Sazaelith ne souhaite que se venger des Hommes qui ont causé son chagrin. Afin de protéger leur fils et l'arbre qui a poussé au-dessus de son

corps, tous les dix mille ans, quelques rares humains reçoivent le cadeau de Teluar sous la bénédiction des déesses mères. Révélé lorsque leur chemin si différent se croise enfin lors de l'Éclipse.

L'Alaris posa délicatement ses doigts noirs sous le menton de Solehan et lui releva le visage.

— Généralement représenté par un œil doré et un œil argenté, souffla-t-il.

Solehan s'enleva brusquement du contact de la main de l'homme et tourna la tête par dégoût.

L'Alaris se redressa alors pour marcher lentement vers le grand balcon. Le soleil avait à présent presque disparu derrière les grandes montagnes qui s'étalaient dans la vallée.

— Même si tout cela était vrai, mon rôle serait de protéger l'arbre d'Éther, pas de tuer tous les humains ! rétorqua Solehan en se remettant debout.

L'Alaris se retourna vers lui, les derniers rayons du soleil encadrant sa silhouette svelte et élancée.

— Ton rôle est de protéger la nature ! De lui rendre sa gloire ! De faire honneur à Teluar et de le réveiller de sa torpeur pour qu'il puisse admirer sa création dénuée de toute cruauté ! s'écria-t-il. Et ceci est incompatible avec le genre humain. Lorsque nous aurons exterminé suffisamment d'âmes humaines, toi seul seras en mesure de le réveiller.

— Pourquoi est-ce si important de le sortir de son hibernation, de toute façon ? cracha Solehan.

— Parce que tant qu'il sera endormi, le monde courra à sa perte. Les humains détruiront tout.

Silencieux, Solehan se rassit sur le sofa. Il focalisa une attention distraite sur le verre de vin vide de son ravisseur posé sur la table devant lui. L'Alaris était complètement fou. Détruire l'humanité pour sauver la nature comme seule option ? Pour réveiller le dieu Teluar ? Insensé et cruel.

Solehan n'avait jamais rencontré personne d'autre que les druides de la forêt Astrale, mais ils ne méritaient certainement pas de mourir, tout comme les siens ne l'avaient pas mérité. Et comment savoir si ce que l'Alaris avait raconté était vrai et pas créé de toutes pièces ?

Même si ses pouvoirs s'avéraient le cadeau du dieu Teluar, cela lui importait peu. Mais peut-être avait-il les moyens d'en apprendre suffisamment pour les maîtriser. Il serait alors à même de venger les siens, tuer l'Alaris et partir à la recherche de Lucine. Découvrir si elle avait survécu.

Possédait-elle une magie similaire ? La légende des druides ne faisait état que de tels pouvoirs pour les hommes.

— Mmhh, je comprends ta réticence, admit l'Alaris en s'approchant

derrière le sofa où Solehan s'était assis. Tu sais, je ne suis pas celui qui a tué ta sœur.

La respiration de Solehan se bloqua dans sa gorge.

Lucine.

D'un geste brusque, il se retourna vers l'Alaris.

Les doigts noirs de son ravisseur se posèrent sur son front, une faible lueur rouge scintillante au bout.

— Laisse-moi te montrer.

La voix de l'Alaris ondula au loin. Les yeux de Solehan se teintèrent à leur tour d'une lumière pourpre alors que tous ses membres se pétrifiaient sur le sofa.

Tout vacilla. Un tourbillon de noirceur sans pourtour emporta sa vision. De petits points rouges poudroyèrent l'océan sombre et sans fond dans lequel Solehan se faisait submerger. Les taches se transformèrent en trajectoires et illuminèrent les contours de son corps. Un bourdonnement emplit sa tête. Les filaments de couleur sanguine se déformèrent en images plus concrètes et se heurtèrent dans son esprit.

Il survola au-dessus de la scène. Lucine essayait de se cacher sous une capuche, encerclée de silhouettes aux armures étincelantes. Sa terreur et son angoisse étreignirent Solehan dans une embrassade funeste. Le désespoir de sa sœur transpira sur ses propres émotions.

Elle assistait démunie au meurtre de l'homme qui semblait voyager avec elle, transpercé par la lame d'une épée. Bien qu'elle se débattît, les armures dorées l'avalèrent complètement.

« Lucine, sauve-toi ! »

Solehan lui somma de fuir, mais ses mots se perdirent dans le néant. Il était le témoin impuissant de ce qui se déroulait sous ses yeux.

Un assaillant à cheval rattrapa Lucine qui tentait de s'échapper et la fit tomber à terre avec violence. À genoux, elle supplia à chaudes larmes de lui laisser la vie sauve. Mais les ombres dorées restèrent immobiles. Pire, les hommes déchirèrent ses vêtements et révélèrent son corps. Solehan voulait les tuer, les pulvériser.

Attachée sur un bûcher, Lucine implora leur clémence alors que des flammes commençaient à lécher ses pieds. Son amour pour lui le percuta. Même dans ses derniers instants, elle avait espéré le retrouver.

La pénombre s'engouffra de nouveau dans l'esprit du jeune druide. La dernière image mentale de Lucine en pleurs se dissipa petit à petit.

La vue retrouvée de Solehan se verrouilla sur le visage de l'Alaris qui

l'observait en retour avec calme. Des larmes avaient roulé sur les joues du jeune homme. D'une vision troublée, il essaya de s'orienter dans la pièce. Il ne savait pas dire pourquoi, mais il ressentait la véracité du moment. Leurs âmes s'étaient jointes le temps d'une dernière étincelle de vie. Tout cela s'était réellement passé.

Solehan, les yeux écarquillés et tremblant comme une feuille, se retourna vers la table où était posé le plateau. Hagard, il engloutit plusieurs fruits, les joues toujours mouillées. Plus rien n'avait d'importance, Lucine n'était plus.

Il avait tout perdu.

12

Solehan pleura de longues minutes en silence. Jusqu'à ce que ses larmes se tarissent d'épuisement. Tous les espoirs auxquels il s'était vainement accroché ces derniers jours s'éparpillaient en lui. Sa rage de vivre se noya dans son déni. Comment pouvait-il accepter un monde sans Lucine ? Sans but et sans espérance ?

Après avoir dévoré la nourriture pour essayer de remplir le vide laissé par sa perte, Solehan se saisit du verre de vin posé sur la table basse qu'il but goulûment et d'une traite. À peine le premier verre terminé, il se servit de nouveau et essaya d'anesthésier ses pensées avec la promesse enivrante du liquide. Une idée qu'il savait stupide et folle, mais il n'en avait plus rien à faire. Assoiffé d'amnésie, il laissait l'ivresse suffoquer sa douleur peu à peu. Il ne voulait plus penser à rien. Il refusait d'y croire. Mais toujours avec une prudence absurde, il décida de ne pas toucher au liquide bleu.

Après plusieurs verres avalés, lorsque l'anéantissement de la boisson l'enlaçait enfin, Solehan leva un œil chancelant vers l'Alaris. Face à lui, il remarqua son attention perçante et silencieuse à son égard. Comme s'il était une bête curieuse, l'homme semblait analyser ses réactions. Contrairement à sa posture recroquevillée sur lui-même ou à son visage marqué par la souffrance, son ravisseur paraissait imperturbable. Cette différence accentua un peu plus l'impuissance de la situation aberrante dans laquelle Solehan se trouvait. Son envie de vengeance toujours au cœur, il ne pouvait pas tolérer ce contraste.

— Tiens, ça me fait penser, je ne sais toujours pas comment tu t'appelles ni ce que tu es exactement, lâcha Solehan d'un ton qui se voulait sarcastique, affecté par le liquide de courage qui coulait dans ses veines.

Les yeux verts de l'Alaris se teintèrent d'une pitié qui gifla le jeune druide. Solehan fut piqué au vif.

— Valnard, répondit-il.

Tel était donc son nom.

L'Alaris prit solennellement son temps pour lui en dévoiler plus et son regard se posa sur le liquide rougeâtre qui tournait dans son verre. Il en but

une gorgée.

— Comme je te l'ai dit, je suis un Alaris, dit-il en haussant les épaules.

Devant la retenue évidente de Valnard, Solehan insista.

— Mais encore ?

— Mmhh… Es-tu sûr de vouloir en savoir plus, jeune druide ? railla Valnard. Après tout, tu viens tout juste d'apprendre toi-même qui tu étais… et le destin tragique de ta sœur.

Un poignard de chagrin se planta dans la poitrine du jeune homme à la mention de Lucine. Il avala une nouvelle goulée pour chasser ce sentiment malvenu.

— Arrête de jouer avec moi, protesta Solehan. J'ai le droit de savoir ce qui me vaut ce « plaisir ».

Valnard s'esclaffa dans le verre qu'il venait de porter à sa bouche.

— Ah, soit ! Si tu y tiens tant ! Eh bien, les Alaris viennent originairement d'un monde différent de celui-ci, dit-il d'un geste ample du bras. C'est pour cela que nos corps ne sont pas régis par les mêmes lois naturelles que les humains, par exemple. Nous sommes immortels et nous n'avons *bien entendu* pas besoin d'une quelconque connexion avec une divinité pour pouvoir pratiquer notre magie.

Solehan croqua dans un fruit et tenta de recentrer son attention malgré sa tristesse et son ivresse. Comment de telles personnes pouvaient-elles exister ? Il avait clairement déjà eu un bon aperçu de ce que Valnard était capable de faire avec sa magie et il ne doutait pas de l'immensité de ce qu'il n'avait pas encore vu. Mais une race immortelle entière venue d'ailleurs capable de tels prodiges ? Irréel. Dangereux. Absurde.

L'éclat de fierté de l'Alaris lui incendia le visage.

— La magie que je pratique s'appelle l'Ignescent, caractérisée par sa couleur rouge sang reconnaissable, se réjouit-il avec un sourire cruel.

De fins filaments rouges sortirent de ses doigts sombres, s'enroulèrent autour de son verre et donnèrent une teinte encore plus écarlate au liquide.

— C'est la magie que possèdent les Alaris qui choisissent de devenir des hommes, ajouta-t-il.

— Choisissent ? interjeta Solehan en relevant la tête vers lui.

Valnard le lorgna du coin de l'œil et savoura l'inexpérience du jeune homme. Il se leva du sofa pour se diriger vers la cheminée endormie qui se trouvait dans le coin de la pièce. Dos à Solehan, il plaça alors ses mains devant l'âtre. De grandes flammes rouges jaillirent de ses doigts et embrasèrent les bûches.

— Oui, choisissent. Les Alaris ne naissent ni homme ni femme. Ils

choisissent leur genre lors d'une cérémonie qui a lieu le jour de leur centième anniversaire.

— Sont-ils forcés de choisir ? demanda Solehan d'une voix vacillante.

Cette question éveilla un éclat singulier sur le visage de l'Alaris. Un souvenir dansa dans ses iris. Valnard fit craquer ses phalanges et de petites étincelles écarlates crépitèrent au bout de ses doigts.

— Non, bien que cela soit le seul moyen d'accéder à la vraie force de notre race. Il faudrait être idiot pour refuser un tel cadeau, trancha-t-il. C'est d'ailleurs pour cela que la plupart d'entre eux choisissent d'être des hommes, pour maîtriser la puissance de l'Ignescent. Mais c'est aussi ce qui fait que les Alaris se font rares.

L'immortel détourna son attention des flammes qui ravageaient la cheminée et tourna la tête vers le jeune druide. Un air carnassier fendait son visage.

— Entre nous, si tu avais le choix, ne choisirais-tu pas d'être un homme ? reprit-il.

Solehan ne savait pas quoi répondre. Quel genre de question était-ce là ? Comment aurait-il pu en être autrement, de toute façon ? Tout ce qu'il savait, c'est qu'il avait passé des nuits entières à se maudire de ne pas ressentir ce que l'on attendait de lui, ce que le corps dans lequel il était né aurait dû éprouver, selon les anciens.

Solehan scruta l'Alaris toujours dos à lui, face aux flammes incandescentes. Il ne faisait aucun doute qu'une certaine puissance se dégageait de lui. Sa tête tournait, son esprit embrumé par l'alcool. Était-ce la rage des flammes dans la cheminée qui témoignait de son extraordinaire potentiel ou la vue de son corps qui lui donnait cette impression de toute-puissance ? L'Ignescent avait-il un effet sur son apparence ? Les contours de sa silhouette élancée se dessinaient, la lumière écarlate révélait les muscles de ses épaules sous sa tunique.

Solehan se détesta immédiatement d'avoir pu laisser son esprit aller dans cette direction. Il se gifla mentalement et se replongea dans l'amertume et la honte si familières. L'Alaris était responsable de sa misère. De la mort de son peuple.

Heurté par sa propre stupidité, le jeune homme décida d'annihiler toute pensée, toute émotion une bonne fois pour toutes et avala encore un verre de vin complet. Il voulait disparaître.

Valnard se tourna et s'approcha de lui à pas lents.

— Je crois que tu as assez bu pour aujourd'hui, conclut-il d'un air sévère.

Solehan trouva la force de lever vers lui des yeux nimbés de mépris.

Les doigts noirs de Valnard effleurèrent son front.

Une lueur rouge l'aveugla soudain. Le jeune druide sentit son corps qui s'affalait lourdement sur le canapé. Il sombra dans le néant, inanimé.

13

L'aube de la déesse de lumière déposa la rosée du matin au milieu de la forêt et réveilla Lucine et Talyvien. Après s'être rafraîchis avec un peu d'eau sur le visage et avoir mangé quelques baies glanées aux alentours, ils décidèrent de reprendre leur route.

Ils évitèrent les grands chemins et trottèrent pendant plusieurs heures, espérant atteindre une ville ou un village pour y trouver refuge. La seule chose dont Talyvien était certain, c'était qu'ils se trouvaient au royaume de Vamentère, le royaume de la reine Séléna, et que l'apparence de Lucine ne poserait pas de soucis dans ces contrées où la magie était admise avec modération. La différence de politique entre les deux souverains était l'une des rumeurs les plus connues dans la capitale de Callystra, où il avait grandi.

Toujours préoccupé par la brûlure de Lucine, le paladin s'était mis en tête d'acheter les services d'un soigneur, ainsi que des ravitaillements et de l'équipement.

Sur le trajet, il surprit Lucine qui admirait la beauté et la tranquillité de la forêt. La canopée des arbres laissait passer quelques rayons du soleil au-dessus d'eux et dessinait des motifs sur leur peau. Elle semblait apaisée dans cet environnement.

— Tu ne m'as pas dit, mais… d'où viens-tu, exactement ? demanda-t-il d'un ton détaché.

Le corps de Lucine se crispa contre le sien sur le cheval, ses épaules soudainement relevées. Mais Talyvien comprit l'hésitation de la jeune femme. Comment aurait-elle pu lui faire confiance après ce qu'elle venait de traverser ?

— Je… je viens de la forêt Astrale, sembla-t-elle se résigner. D'un clan de druides.

Une druidesse ? Il n'en avait jamais rencontré auparavant. Mais cela expliquait son aisance dans cet environnement verdoyant. Et probablement ses tatouages et sa connexion étrange avec les animaux également.

— Mmhh, les druides ne sont en général pas connus pour se mêler avec le reste du genre humain, dit-il.

Il essaya d'en apprendre davantage sur elle. S'il devait assurer sa sécurité, au moins jusqu'au prochain village, il voulait savoir où il mettait les pieds. Comment avait-il pu échanger sa relation avec Callystrande pour quelqu'un qu'il ne connaissait pas ? Il détesta ce sentiment. Son égoïsme. Mais une partie de lui espérait qu'il y avait une raison à tout cela, à son acte de folie, à la valeur de sa vie.

— En général, non, les druides restent plutôt reclus, confirma-t-elle en soupirant. Mais quelque chose de terrible est arrivé à mon clan et aux clans de la forêt Astrale…

— Oh… Mmhh… C'est-à-dire ? osa-t-il.

Dans le silence qui suivit, Talyvien put deviner le débat intérieur qui prenait place dans la tête de Lucine.

— Tout le monde a été… assassiné, finit-elle par répondre d'une voix chevrotante. J'ai réussi à m'enfuir, mais je n'ai pas pu sauver mon frère jumeau. Nos assaillants l'ont enlevé. Et je ne sais pas s'il est toujours en vie, quelque part. Je ne sais pas si je l'espère, en fait. Peut-être que s'il était mort, ce serait plus facile. Il me semble que mon imagination est bien plus cruelle, parfois.

La voix de la jeune femme se troubla. Elle porta la main à l'amulette de bois autour de son cou.

Talyvien contempla le sentier devant eux avec tristesse. Assassinés ? Un sentiment familier résonna en lui.

— Je suis désolé, dit-il sombrement. Pourquoi auraient-ils enlevé uniquement ton frère ?

— Pour une histoire de… légende, murmura-t-elle.

La jeune femme détourna la tête et le regarda timidement du coin de l'œil. Avait-elle peur de sa réaction ?

— Une légende ? encouragea le paladin.

— Oui, soupira-t-elle. Les druides avaient prédit que mon frère et moi étions des élus. Des élus des astres qui recevraient des pouvoirs le jour de l'Éclipse solaire. Enfin, apparemment, cela affecterait toujours plutôt les hommes. Donc j'imagine que les personnes qui ont enlevé Solehan devaient connaître les dires de la légende également. Je ne sais pas si tout cela est vrai ou juste des histoires d'anciens druides, mais je crains que mon frère subisse des atrocités pour une légende stupide.

Talyvien resta silencieux. Toute sa vie, il avait reçu l'enseignement des paladins de Callystrande qui consistait à mépriser toute autre forme de magie. Être capable de magie pour un homme était synonyme de posséder une affinité avec une divinité. Il avait donc été entraîné pour détecter cette connexion si

particulière entre le divin et l'humain. Il n'avait cependant rien ressenti concernant Lucine lors de son inspection à la frontière. En dépit de cela, son étrange lien avec les animaux le perturbait. Était-elle responsable de la nuée d'oiseaux qu'il avait aperçus lorsqu'il l'avait sauvée du bûcher ?

— Je m'en fiche, de cette légende idiote ! Je voudrais juste que mon frère soit là. Revoir mes amis, mon clan. Ils me manquent tant, lâcha-t-elle avec colère.

Un souvenir traversa alors Talyvien. Il n'était qu'un enfant qui pleurait ses parents assassinés devant l'autel de Callystrande, esseulé dans l'immense cathédrale. Un homme s'était approché doucement et ses pas avaient résonné sur la pierre ancestrale. Il se souvint de son visage serein et de son armure étincelante lorsqu'il avait levé les yeux vers Tuoryn.

Il sentit son épée vibrer lentement à sa taille sous le trot du cheval qui s'accordait aux battements de son cœur.

— Un vieil ami à moi m'a dit un jour qu'éprouver du deuil, c'est éprouver de l'amour, murmura-t-il. Un amour que l'on veut donner, mais qui n'a nulle part où aller. Et que cet amour est comme une graine que l'on peut décider de planter et de faire germer. De faire briller. De choisir de ne plus être exactement la même personne. Mais quelque chose de meilleur. Pour eux, parce qu'ils ont existé. Étrangement, cette pensée m'avait réconforté.

Le regard lointain, la jeune femme ne répondit pas. Mais après quelques instants, Talyvien sentit qu'elle posait sa tête sur son épaule alors qu'il se trouvait derrière elle sur le cheval.

— Merci, Talyvien, souffla-t-elle.

Le jeune homme fut surpris par son geste. Était-elle trop candide parce qu'elle avait passé sa vie isolée de tout ? Faisait-elle confiance trop rapidement ? Une nuance de fierté remplaça néanmoins la honte qui avait teinté la poitrine du paladin jusqu'alors.

Après plusieurs heures à suivre un petit sentier de terre, ils furent étonnés d'entendre un bruit métallique qui se répétait à intervalles réguliers. Ils s'extirpèrent de la partie dense de la forêt et s'approchèrent de plus près avec précaution. Ils reconnurent alors les coups de marteau d'un forgeron sur son enclume.

Leur cheminement déboucha sur un village de taille moyenne qui possédait quelques rues animées dont le panneau indiquait le nom d'Orluire. Talyvien descendit du cheval et prit les rênes pour le guider, Lucine toujours en selle.

Autour d'eux, beaucoup de villageois s'affairaient à leurs tâches quotidiennes et ne leur prêtèrent pas attention, la vie plutôt organisée et

tranquille.

Toujours avec l'idée en tête de soigner la brûlure de Lucine en priorité, Talyvien se concentrait pour essayer de détecter la présence de sa déesse et observait les villageois qui croisaient leur chemin avec circonspection. Il tentait de sentir l'influence de Callystrande à travers la connexion qu'un humain aurait pu avoir avec elle. Mais était-il toujours capable de ressentir cela ?

Après plusieurs minutes à errer dans les rues du village, une faible chaleur démangea la peau de ses bras. Un voile soyeux se déposa sur son épiderme. Un appel qui provenait d'une rue avoisinante.

Il suivit cette sensation familière et ils aboutirent sur une petite église dans un recoin de la rue. Talyvien découvrit un prêtre de Callystrande, vêtu de l'accoutrement traditionnel orné du symbole de la déesse, qui se tenait sur le parvis et balayait les marches.

Une pointe de jalousie et d'envie froissa la poitrine du paladin.

— Mon père, nous aurions besoin de vos services, annonça-t-il en s'agenouillant devant lui avec révérence.

— Allons, allons, pas besoin de toute cette cérémonie, mon enfant. Montre-moi juste comment je peux aider, plaisanta le prêtre.

De l'amertume tourna dans les entrailles de Talyvien. Sans son armure de paladin, il était redevenu un homme ordinaire. Son amour pour la déesse ne transpirait plus.

Il aida Lucine à descendre du cheval et la déposa doucement sur les marches de l'église.

Le prêtre apposa alors ses mains au-dessus de la brûlure de sa jambe et une chaude lumière embrassa la peau de la jeune femme.

Talyvien assista impuissant à ce spectacle, humilié par son inutilité malgré le soulagement d'avoir pu trouver une personne capable de les aider. Ses phalanges firent grincer le cuir sur le manche de son épée lorsqu'il recula. La fierté d'une vie vouée à soigner et protéger évaporée en un seul instant. Sans sa connexion avec Callystrande, qui était-il devenu ?

Une fois la guérison terminée, Lucine esquissa un large sourire, contente d'avoir retrouvé l'usage de sa jambe.

Talyvien sortit une pièce de sa bourse qu'il tendit au prêtre et le remercia chaudement. Un manque profond et viscéral l'anima lorsqu'il sentit les résidus crépitants de la magie de la déesse dans la main de l'homme. Le paladin camoufla sa douleur tant bien que mal.

Ils repartirent en direction de la rue principale afin de faire quelques achats.

***

Lucine examinait émerveillée la vie du village d'Orluire remuer devant elle. Les enfants qui jouaient dans la grande rue principale escaladaient et esquivaient les énormes poutres qui supportaient les vieilles bâtisses. L'architecture chaotique et étonnante du village avec ses maisons qui ne s'alignaient pas correctement les unes avec les autres. Elles paraissaient avoir été créées par un grand nombre par diverses mains. Chaque étage revêtait un style différent aux couleurs chatoyantes et variées qui allaient jusqu'au toit dont les tuiles étaient peintes d'une multitude de tonalités. Imbriquées d'une surprenante façon, des fenêtres semblaient avoir été ajoutées avec une anarchie calculée sur certaines habitations et quelques ponts de bois en reliaient d'autres entre elles. Malgré cette désorganisation faite parfois de briques, de chaux ou de planches de bois, des plantes grimpantes s'étaient enchevêtrées çà et là, tentant en vain d'unifier cette magnifique incohésion.

Le tout donnait au village d'Orluire un charme unique où se rassemblaient des gens venus de tous horizons. La jeune femme nota avec étonnement la diversité de ses villageois, la variété de taille, de couleurs de peaux et de cheveux, certains arborant tatouages, coiffures et vêtements d'origines disparates. Les mots de Zaf résonnèrent dans ses pensées. Elle comprit alors pourquoi ils avaient tenté de traverser la frontière.

Le matin même, le cœur lourd, mais empreint de gratitude, la jeune druidesse avait caressé le cheval d'un air absent et s'était aperçue qu'elle n'avait jamais eu le temps de demander au vieux marchand le nom de l'animal. Un nom et un souvenir avaient pourtant inondé ses sens lorsqu'elle l'avait touché.

La silhouette du vieil homme qui attachait une sacoche à la selle avait scintillé devant ses yeux. Il avait flatté l'encolure de l'animal et avait prononcé le nom de Maia. Lorsque Lucine avait effectivement découvert un paquetage à l'arrière de la selle, elle avait alors compris la prévenance de son ami au cas où les choses tourneraient mal. En l'ouvrant, elle avait trouvé une petite gourde pleine, quelques rations de pain, et l'arc et les flèches qu'il lui avait offerts. La dernière flammèche d'espoir de Zaf qu'elle ne pouvait pas trahir en renonçant.

Lucine essayait maintenant de ne pas s'appesantir sur sa tristesse coupable et suivait Talyvien dans les diverses échoppes du village d'Orluire.

Alors qu'elle lui emboîtait le pas, elle regarda la silhouette carrée du jeune homme devant elle et repensa à la conversation qu'ils avaient eue le matin

même. Devant le sacrifice et la prévenance dont il avait fait preuve à son égard, elle avait finalement décidé de lui révéler son histoire. Avait-elle eu raison ?

Ils passèrent toute l'après-midi à flâner à la recherche de vivres et d'équipement. Parce qu'il possédait une bourse suffisamment remplie de sa dernière solde en tant que paladin de Callystrande, Talyvien s'acheta une armure de cuir lourd matelassée complète. Une fine cotte de mailles qui lui permettait de se mouvoir avec agilité s'attachait également au niveau du torse. Cet achat sembla redonner du baume au cœur au paladin qui appréciait manifestement de partager ses connaissances du combat.

Lucine, quant à elle, lorgna un ensemble fait de coton tressé épais de couleur beige et vert, une veste longue serrée à la taille et le pantalon assorti. Comprenant l'intérêt de la jeune femme pour l'archerie, Talyvien lui acheta également un carquois fait de coton tressé. Tous deux acquirent aussi ceintures, gants et bottes solides afin d'attacher les diverses gourdes, dagues et sacoches dont ils auraient besoin pour être à l'aise.

Une fois équipés, ils se mirent à la recherche d'un endroit où passer la nuit. Sur la recommandation de plusieurs marchands du village, ils décidèrent de faire halte à l'auberge principale d'Orluire, *Les Destinées Croisées*.

14

Un bouillonnement chaud et accueillant se révéla à eux lorsqu'ils poussèrent la porte de l'établissement. Talyvien resta imperturbable, mais Lucine eut le souffle coupé par tant d'agitation. La fête battait son plein dans la petite salle. L'ivresse des cœurs et de la boisson se déversait autour d'eux. Dans un tourbillon d'allégresse, des dizaines de villageois célébraient et riaient, faisant entrechoquer le métal de leur chope. Des rires tonitruants s'entremêlaient au vacarme de vaisselle cassée, d'éructation et de notes de musique. Les contours des fêtards se dessinaient avec flou dans l'atmosphère nébuleuse de la taverne que seules les flammes d'une cheminée et quelques vieux chandeliers illuminaient.

D'élégantes arches de pierre entrelacées avec d'imposantes poutres supportaient le plafond de la petite bâtisse. L'architecture de la taverne paraissait aussi improbable que l'extérieur du bâtiment. L'endroit possédait plusieurs recoins aux angles curieux où des tables et chaises de formes diverses étaient disposées. Un chaos sublime d'hilarité et d'euphorie.

Alors qu'ils se faufilaient jusqu'au grand bar circulaire au fond de la pièce tant bien que mal, une étrange silhouette attira l'attention de la jeune druidesse. Mâchoire béante, le crâne poli d'une bête gigantesque aux crocs acérés dominait la taverne et jugeait tous les ivrognes qui daignaient se présenter au comptoir. Comment une créature aussi énorme avait-elle pu être en vie jadis ? De tels monstres rôdaient-ils toujours ?

Intriguée et distraite par les curieux ossements, Lucine tentait de ne pas perdre de vue Talyvien. Ne semblant pas perturbé par le marasme de la masse de gens ou de l'ivresse, le paladin avançait avec confiance afin de parler au tavernier. Cependant, Lucine, qui n'avait jamais été entourée par autant d'âmes, fut rapidement submergée par la foule qui se pressait contre elle.

Une main attrapa son avant-bras avec force.

— C'est la première fois que tu vois un dragon, ma petite ? dégoulina une voix rauque à son oreille.

Un homme ventripotent d'une cinquantaine d'années la tira d'un côté avant qu'elle ne puisse réagir. Lucine n'eut que le temps d'apercevoir le

tatouage qu'il avait sur le côté gauche de son visage avant qu'il n'appose son corps contre le sien avec force. L'une de ses énormes mains calleuses toujours sur son bras, il lui enserra la taille de l'autre afin de l'immobiliser complètement.

— Viens par là, on va juste passer un bon moment…

L'odeur fétide de son haleine alcoolisée contre son visage lui empoigna les poumons. Le corps de la jeune femme se crispa d'effroi. Elle détourna la tête avec difficulté et essaya d'apercevoir Talyvien. Où était-il ?

La main de l'homme glissa sur son corps.

— Lâchez-moi ! hurla Lucine entre rage et panique.

Mais ses cris se perdirent dans le brouhaha ambiant et la confusion de la fête. Elle ne pourrait compter que sur elle-même. Lucine tenta alors de saisir sa dague à sa ceinture, ses doigts tremblants.

Soudain, l'homme eut un mouvement de recul. Il relâcha sa prise.

La main de Talyvien empoigna le col de l'ivrogne. Le paladin lui décocha un formidable coup de poing dans la mâchoire de son autre bras. Son agresseur fut projeté à terre et un filet de sang coula de sa bouche. Les gens aux alentours se turent, interrompus par la scène.

Un éclair de colère et de mépris traversa les deux hommes qui se dévisagèrent. Son ego bafoué, l'homme se rua sur le paladin en poussant un hurlement de rage.

Le métal de l'épée crissa au contact du glissement sur son fourreau. La pointe de la lame de Talyvien se posa alors sur la gorge de l'ivrogne qui se stoppa net dans sa course.

Le silence gagna toute la taverne. Les regards curieux et inquiets observèrent l'interaction entre les deux hommes.

— Pas d'épée sortie dans l'établissement ! beugla la voix du tavernier en provenance du fond de la salle.

L'homme au tatouage cracha à terre aux pieds du paladin. Décidant que le jeu n'en valait pas la chandelle, il sortit de l'auberge peu de temps après.

— Merci, Talyvien, murmura Lucine en s'approchant, une main frissonnante sur sa gorge.

Il opina légèrement. L'épée regagna son fourreau.

— Je suis désolé, j'aurais dû intervenir plus tôt.

— Non, non, ce n'est pas ta faute. Tu as agi en paladin, le remercia-t-elle, un sourire soulagé sur le visage.

Un coin de la bouche de Talyvien se releva légèrement. Il appréciait manifestement le compliment.

Lorsqu'ils gagnèrent finalement le bar, l'effervescence de la salle avait

repris de plus belle. Un homme de forte corpulence avec un tablier se tenait derrière. Les lignes de son visage décrivaient les histoires et aventures qu'il semblait avoir vécues.

— Désolé pour l'épée, lâcha Talyvien au tavernier qui était en train d'essuyer une chope avec un chiffon.

— Hé, pas de souci, on a toujours des problèmes avec ce genre d'individus. Mais les temps sont durs et il est difficile de refuser des clients. Disons que les gros lourdauds libidineux boivent plus de bières que les demoiselles en détresse, s'excusa l'homme derrière le bar en regardant Lucine.

Demoiselle en détresse ? Était-elle si incapable et faible ? Lucine accusa le coup.

Talyvien commanda leur dîner, ainsi que deux chambres pour la nuit. Au moment de payer, il glissa une pièce de plus au tavernier.

— Quelles sont les nouvelles du continent ? Est-ce que quelqu'un a rapporté quelque chose de particulier ? demanda-t-il.

— Mmhh, voyons. Il y a des rumeurs autour de la croisade du roi Arthios Thérébane, l'Aurore Révélée. Ils essaieraient de convaincre la reine Séléna Aramanth de se rallier à leur cause, répondit l'homme.

Ça, ils ne le savaient déjà que trop bien.

— Rien d'autre ? s'enquit Talyvien d'un air détaché et un coude sur le comptoir.

— Mmhh… Ah si ! Il y aurait une rumeur selon laquelle tous les habitants de Valdargent, la capitale du royaume de Narlimar, se seraient transformés en arbres ! Des éclaireurs auraient rapporté cette nouvelle, j'ai du mal à y croire. Encore des ragots sordides, si vous voulez mon avis ! En arbres ! gloussa le tavernier d'une voix rocailleuse.

Le corps de Lucine se figea. Les images intrusives du jour de l'Éclipse refirent surface dans son esprit. Elle passa ses doigts flageolants sur le bar d'un air gravement absent. Percutée par la texture du bois sous ses doigts. Ils n'étaient plus devenus que ça. Des objets.

— Désolé, je n'ai rien d'autre, ajouta l'homme qui fit claquer son chiffon sur le bar.

Lucine sursauta.

Talyvien se retourna et découvrit la stupeur contenue sur le visage de la jeune druidesse. Il la prit alors par les épaules et l'emmena s'asseoir dans l'une des alcôves avec tables dans un coin de la salle.

— Parle-moi, Lucine, qu'est-ce qu'il y a ? s'inquiéta-t-il alors qu'ils s'asseyaient en face l'un de l'autre.

— C'est… ce qui s'est passé. Mon clan… les druides… Ils ont tous été transformés en bois… en écorce. Ils sont tous morts ! s'exclama-t-elle les yeux affolés.

Le paladin croisa ses bras d'un air circonspect et scruta la table devant lui en fronçant les sourcils.

— Tu penses que les deux événements seraient liés ? Je veux dire, c'est une sacrée coïncidence et peut-être que l'information du tavernier est juste une rumeur. Il n'avait pas l'air très sûr.

— Peut-être, mais la coïncidence est trop troublante à mes yeux. Il faut que je me rende là-bas, Solehan y est peut-être ! s'écria-t-elle.

Talyvien lui fit signe de la main de modérer le volume de ses propos. Il craignait visiblement certaines oreilles indiscrètes.

— Attends, du calme ! Si tout cela est vraiment le cas, tu sembles y avoir échappé de justesse, la dernière fois. Tu ne peux pas te lancer toute seule comme ça à la recherche de ton frère, c'est de la folie !

Des larmes se mirent à étinceler dans les yeux de Lucine. Elle prit son visage dans ses mains.

— Qu'est-ce que je peux faire, alors ?! se désespéra-t-elle.

Elle était si impuissante face à cette information. Solehan ? À Valdargent ?

— Il faudrait déjà savoir si cette rumeur est vraie. J'imagine que les éclaireurs dont il parlait sont ceux de la reine Séléna Aramanth.

Talyvien marqua une pause et sembla hésiter avant de continuer.

La serveuse brisa leur silence en leur apportant repas et boissons. Il fit un léger acquiescement de tête en guise de remerciement.

— On pourrait peut-être aller à Aubéleste, la capitale du royaume de Vamentère et demander une audience à la reine pour confirmer les dires des éclaireurs ? reprit-il en chuchotant.

Lucine leva des yeux larmoyants de son repas, intriguée.

— Et qu'est-ce qui te fait croire qu'elle accepterait de nous accorder une audience ? Nous ne sommes personne d'important, juste une druidesse paumée et un paladin qui n'en est plus un.

Lucine maudit ses mots quand elle vit une pointe de tristesse traverser le visage du paladin.

— Disons que… je la connais un peu, bafouilla-t-il.

Elle arrêta de mastiquer sa bouchée de pain et le regarda d'un air incrédule.

— Le roi Arthios Thérébane, son frère, a reçu l'enseignement des paladins de Callystrande, continua-t-il en toussotant, un poing devant la bouche. Ayant à peu près le même âge que lui, nous nous entraînions souvent ensemble et avions le même mentor… et sa sœur venait parfois assister aux entraînements.

Le regard du jeune homme se déroba avec maladresse. Il omettait une partie évidente de l'histoire.

— Juste aux entraînements ? railla-t-elle.

Les joues de Talyvien s'empourprèrent légèrement, mais il éluda la question.

— Le problème, c'est que la croisade de l'Aurore Révélée est également en route dans cette direction, ajouta-t-il.

Lucine eut de la compassion pour son ami et ne le pressa pas davantage.

— Mmhh. Cela reste quand même notre meilleure chance d'apprendre ce qui s'est passé dans la ville de Valdargent et de voir si cette attaque est similaire au massacre de mon clan.

Pensive, elle trempa un morceau de pain dans la soupe qui était devant elle.

— Si tu connais la reine, peut-être pourrais-tu également l'avertir de ce qu'il se trame avec son frère et la croisade ? Peut-être t'aiderait-elle à la démanteler ou à raisonner le roi ? intervint-elle de nouveau.

— J'y avais pensé, mais…

L'atmosphère soudainement changeante de la pièce secourut Talyvien dans son inconfort. Un silence lourd se fit, une excitation palpable traversa la foule. La petite estrade où plusieurs bardes avaient joué jusqu'à présent s'était vidée de ses musiciens. Toutes les têtes se tournèrent alors vers celle-ci et les conversations s'interrompirent graduellement.

Étonnée de ce changement brusque d'ambiance, Lucine observa l'assemblée. Son attention s'arrêta sur une femme aveugle affublée d'un bandeau bleu nuit sur les yeux, ainsi qu'une capuche et une longue robe de la même couleur. En dépit du fait qu'elle dégustait tranquillement son repas, seule à une table voisine, quelque chose de cérémonieux semblait se dégager d'elle. Talyvien en savait-il plus sur son curieux accoutrement ?

— Une prêtresse de Sazaelith. On raconte qu'elles font don de leurs yeux à leur déesse quand elles ne sont encore que des enfants, répondit-il à son interrogation silencieuse.

Il baissa de nouveau les yeux vers son repas.

— Religion de dégénérés, ajouta-t-il dans un râle alors qu'une grimace de dégoût déformait sa face.

Lucine se rendit alors compte de l'aversion du paladin pour tout autre dieu et religion que celle vouée à Callystrande et comprit qu'elle ne devait pas aborder ce sujet.

Toutes les conversations se turent dans la salle lorsque l'une des serveuses monta sur l'estrade.

— Ce soir, pour nous accompagner dans la fête une fois encore, j'ai l'honneur de vous présenter Calixte ! Mage et barde des merveilles !

Des tonnerres d'applaudissements retentirent. Cette personne semblait manifestement attendue avec une certaine impatience. Néanmoins, Lucine observa les mains de Talyvien qui se crispèrent sur la table.

Dans l'embrasure d'une porte située derrière l'estrade et poussant d'une main les fins rideaux qui séparaient les coulisses de cette scène improvisée, Calixte apparut alors.

Lucine poussa un petit cri d'exclamation. Elle n'avait jamais vu une personne aussi étrange et magnifique de sa vie. Elle ne savait pas si Calixte était un homme ou une femme, mais cela lui importait peu.

Sa peau lisse et violette telle une améthyste polie étincelait d'une multitude d'éclats sous les diverses sources de lumière de la salle. De longs cheveux blancs aux reflets bleutés encadraient son élégant visage aux traits raffinés et semblaient se mouvoir, comme immergés par de la grâce liquide. Un maquillage sombre partait du coin de ses yeux et cascadait en un magnifique dégradé de couleurs brillantes et vibrantes pour finir sur chaque côté de sa mâchoire, complimentant la couleur de ses iris dénués de pupilles aux nuances orangées d'un soleil couchant.

Iel portait des habits d'une élégance rare, faits des plus belles soieries et broderies qui épousaient et flattaient son corps fin et gracile. Mariant le violet riche et profond du tissu avec quelques motifs et ornements d'un orange éclatant, sa longue tunique ajoutait à la présence magnétique de Calixte. Son apparence était étudiée à la perfection.

Lucine ne pouvait pas détacher les yeux de cette électrisante vision, absorbée par l'image de lae barde. Qui était cette déconcertante personne à l'apparence si charismatique ?

Bien qu'une expression de surprise passât également dans les yeux de Talyvien malgré lui, le reste de son visage resta figé dans la neutralité.

— Un Alaris, chuchota-t-il à Lucine.

Il n'eut pas le temps de lui en dire davantage que Calixte faisait une petite révérence sur l'estrade.

— Merci ! Merci pour votre accueil chaleureux comme à chaque fois ! Des préférences pour ce soir ?

Sa voix grave et exquise rebondit mélodieusement dans la pièce. De multiples mains se levèrent et plusieurs morceaux de son répertoire furent demandés, beaucoup de personnes le connaissant clairement par cœur.

Calixte sortit alors un petit instrument de son paquetage. Une main sur les cordes, l'autre tournant une manivelle sur son côté, iel commença à jouer un

air entraîné. Sa sublime voix emplit la pièce et se mêla au son de la vielle à roue. Lorsqu'iel tapa du pied et sautilla au son de l'instrument, son entrain et son sourire contaminèrent la foule qui se mit à danser et à chanter avec ellui.

Lucine commença également à battre le rythme de la musique avec ses pieds.

Une lueur bleue translucide et virevoltante passa au-dessus de l'assemblée. Elle prit la forme d'un petit renard bleu d'énergie éthérée et entreprit de courir, sauter et jouer avec finauderie.

De la magie.

Plusieurs mains tentèrent de l'attraper en vain. Les gens riaient de bon cœur et dansaient au rythme de la musique. Au fil des paroles de la chanson de Calixte, d'autres animaux apparurent. Un lion et une chouette, qui se mirent à jouer avec le renard autour d'un grand arbre dont les branches s'étendirent en une impressionnante canopée bleue et illustrèrent la comptine dans un magnifique tableau azur.

Lorsque la chanson toucha à sa fin et que la mélodie se tut, les cheveux de Calixte avaient pris une teinte rose orangé et flottaient avec fluidité en suivant les mouvements de son corps.

Irréel. Splendide. Grandiose. Lucine en eut le souffle coupé.

Sous les rires et acclamations du public, iel enchaîna plusieurs mélodies cadencées. Certaines mèches de ses cheveux changeaient parfois du rouge à l'orangé en passant par des nuances de rose et de violet.

Pour chacune de ses chansons, de magnifiques illustrations de lumière bleutée apparaissaient dans la pièce, parfois au-dessus de la foule, parfois autour de Calixte, et jouaient avec ellui. Iel alternait divers instruments avec brio et passait de la vielle à la lyre ou au violon avec aise.

Lucine était captivée. Absorbée par autant de magnificence. Emportée par son émerveillement. Comment un tel être pouvait-il exister ? La jeune femme ondoyait parmi la joie et l'allégresse environnante. Son cœur et son esprit se laissaient flotter au gré des paroles et des notes.

Emprise d'une certaine torpeur, elle regarda Talyvien. Il se concentrait sur son assiette à présent vide et esquivait ce qui se passait sur l'estrade. Ses joues contractées. Ses yeux brûlaient l'émail de l'écuelle. La magie de l'Alaris le mettait-elle mal à l'aise ? Tant de beauté. Elle ne comprenait pas.

Une fine paillette écarlate voleta devant ses yeux. Puis deux. Une multitude. Elles scintillèrent sous les lumières de la salle. Presque envoûtée, Lucine les observa papillonner d'un air extasié. Sa conscience se vida de toute émotion et de toute pensée négative. Les récents événements, la douleur et le deuil s'étouffèrent en elle, comme les flammes d'un feu dévorant qui aurait

manqué d'air.

Elle ne pensait plus à rien. Elle était simplement là. Dans cette taverne à admirer cet incroyable spectacle. Comment cela se faisait-il ? Les particules écarlates étaient-elles responsables de son étrange euphorie ? Il aurait été facile et dangereux de vouloir rester dans cet état pour toujours.

Après tant de danses et de boissons consommées, la fatigue croissante de la foule fit changer de mélodie Calixte. Iel saisit de ses mains expérimentées le corps d'une sorte d'énorme luth et s'assit sur le petit tabouret mis à sa disposition. Sous ses doigts élégants, le reste de l'instrument se dévoila alors grâce à la magie d'énergie bleu éthéré qui prit délicatement forme. Le manche apparut, ainsi que quelques cordes qui se dessinèrent pour former un immense théorbe. Calixte positionna ses mains sur les parties éthérées de l'instrument qui semblaient se matérialiser à mesure qu'iel jouait.

À chaque couplet, une corde nouvelle s'apercevait sous ses doigts. La complexité de la ballade augmentait alors, preuve de la dextérité impressionnante de lae barde. Un silence émerveillé régnait dans l'assemblée. Tous subjugués, la respiration retenue, les clients admiraient les doigts de l'Alaris se mouvoir frénétiquement sur le théorbe pour se transformer en une magnifique mélodie enjouée.

Une dernière note sur l'instrument impressionnant, la musique se mourut dans un dernier élan triomphal. Le théorbe possédait maintenant quatorze cordes.

La foule se leva dans un tonnerre d'acclamations et d'applaudissements.

Un sourire éclatant passa sur le visage de lae barde et iel fit une courte révérence de la tête pour remercier le public.

— Merci beaucoup ! J'espère que le spectacle vous a plu ! s'exclama-t-iel après avoir bu un peu d'eau de sa gourde.

De nouveaux cris retentirent parmi la foule excitée.

— Merci encore ! Je voudrais partager avec vous un dernier morceau avant de partir. Je pense que ça conclura ce joli moment que l'on a passé ensemble !

Calixte se réinstalla sur le tabouret, tint l'immense théorbe à moitié éthéré entre ses mains et ferma les yeux. Une émotion presque solennelle s'inscrivit sur son beau visage.

Une mélodie lente et harmonieuse s'éleva doucement. Sa voix grave jaillit dans la pièce redevenue silencieuse.

***

Talyvien grinça des dents. L'étreinte de la magie de l'Alaris se fit pesante sur son esprit et il se concentra pour essayer de bloquer son influence comme il en avait reçu l'entraînement des paladins de Callystrande.

De fines particules rouges glissèrent devant ses yeux.

Non. Il résisterait. Il resserra son attention sur l'assiette devant lui. Sur la douleur dans ses mâchoires crispées.

Le bois de la table commença à onduler. Du liquide écarlate sinua le long des rainures. Son champ de vision se fit engloutir. Son corps se mit à flotter et le contour de ses mains brilla d'une étrange lueur rouge.

« Chorus
Nos corps ne font qu'un dans cet étrange univers
L'or de ta peau immerge le bleu de mon âme
Et alterne sans cesse dans cette passion éphémère
Lorsque mes yeux retrouvés se mêlent à tes larmes

Des rivières d'or à mes pieds
Se fondent à l'encre de ta peau
Le crépuscule j'ai longtemps pleuré
Le chant de la chouette lui fait écho

Chaque matin, je cherche l'étreinte enivrante
Du bleu de tes mains sur mon corps
Mais je n'ai que la douleur lancinante
De ton souvenir qui se détériore

Chorus

Mon cœur est lourd de vengeance
La justice de ton soleil ne saurait m'éclairer
Froidement implacable sera la sentence
Le manque de ta présence m'a consumé

Des étoiles filantes passent sur mes joues
Je cherche ta lumière qui se dérobe
Dans la noirceur aveuglante, je joue
Alors que tu m'attends à l'aube

Chorus

Du désespoir s'entrelace à la colère
Et nos quatre mains apposées
N'ont pas écarté le sommeil cruel de l'hiver
De l'enfant qui voit sa création se déchirer

L'or et l'argent de l'arbre se sont révélés
Là où le renard s'est endormi
Mon amour, allons protéger
Le fruit de nos ébats insoumis »

Les pieds nus de Talyvien s'enfoncèrent dans la terre noire et charbonneuse à mesure qu'il avançait. La teinte dorée de sa peau scintilla sous la caresse des rayons du soleil. De longues silhouettes noires se dessinèrent devant lui, à perte de vue. Les contours des arbres sombres contrastèrent avec le ciel chaud et doré.

Il continua d'avancer. Les feuilles argentées des arbres se détachèrent doucement au gré du vent pour venir se déposer tout autour de lui. Une pluie miroitante.

Un petit renard blanc s'enfuyait. Il se mit à courir pour essayer de le rattraper.

Alors qu'il s'approchait de lui, les contours du ciel doré se liquéfièrent et s'entremêlèrent aux silhouettes des arbres. L'or liquide tourbillonna avec l'encre de l'horizon ; une tornade de nuances l'enveloppa.

Deux mains bleues féminines et délicates lui caressèrent la peau des épaules avec tendresse. Il tressaillit. Le jeune homme fut surpris d'être torse nu. Le contact chaud de cette peau sur la sienne était divin, enivrant.

Tout autour de lui avait disparu. Il ne vit que la silhouette bleue de ces mains sur sa peau dorée qui descendit le long de ses bras. Ces doigts cobalt qui l'effleurèrent avec expertise, un frisson qui l'emporta.

Piqué par une curiosité dévorante, il se retourna pour voir l'inconnue. Il n'eut le temps que d'apercevoir ses yeux qui s'évanouissaient dans les ombres. Fauves et implacables. Aimants et désireux.

Mais elle n'était déjà plus là. Le contact fuyant de ses mains s'était dissipé sur sa peau. Un manque cruel lui perfora les entrailles. Talyvien voulait retrouver cette étreinte, la rendre éternelle.

Alors qu'il cherchait de vue aux alentours, une lueur vermillon apparut sur chaque côté de ses yeux. Elle occupa petit à petit tout son champ de vision.

***

Contente que Talyvien eût enfin tourné la tête pour admirer le spectacle de Calixte, Lucine était à présent inquiète. Le paladin ne répondait plus. Ses yeux luisaient d'une étrange lueur rouge bien que la chanson fût terminée.

— Talyvien ! Talyvien ! s'égosilla-t-elle en secouant son bras.

Après quelques essais non concluants, la lueur écarlate s'estompa de son regard. Talyvien revint à lui, son attention enfin recentrée sur la face de la druidesse.

— Hé ! Tu m'as fait peur ! T'étais où ? murmura Lucine.

Le paladin cligna des yeux. Ses pensées se réajustèrent à son environnement.

— Foutue magie ! râla-t-il, son air renfrogné glissant de nouveau sur son visage.

Lucine n'osa pas en demander davantage devant l'expression de gêne palpable sur les traits anguleux du paladin. Pourquoi la magie de l'Alaris avait-elle eu autant d'effet sur lui ?

Le spectacle maintenant terminé, un petit attroupement s'était fait autour de Calixte et des rires et œillades se dévoilaient. Toujours aussi magnétique, iel badinait avec les divers clients de la taverne et plusieurs déposèrent quelques pièces dans une petite bourse de soie violette qui se situait près d'ellui. Quelques clins d'œil ambrés s'envolaient en guise de remerciement.

Impatiente, Lucine prit quelques pièces restantes de ses achats de l'après-midi et décida d'aller se présenter. Elle sentit la moue désabusée de Talyvien et ses yeux qui la suivirent avant de rouler d'exaspération. Il n'aimait décidément pas la magie.

Elle s'approcha de plus près et remarqua l'exhaustion de lae barde, la sueur qui perlait sur son front d'améthyste. Un mouvement de sa tête révéla ses étranges oreilles pointues qui perçaient à travers quelques mèches de ses cheveux colorés. Quel étrange personnage prodigieux.

Surexcitée, Lucine déposa ses quelques pièces dans la bourse de soie.

— C'était absolument incroyable ! Je n'ai jamais rien vu de tel !

Il était vrai qu'elle n'avait pas vu grand-chose dans sa vie, mais le spectacle de l'Alaris avait été sans nul autre pareil.

Calixte, un air flatté traversant son visage gracieux, prit la main de Lucine. Elle sentit ses joues rosir quand cellui-ci déposa un baiser sur le dos de sa main.

— Tout le plaisir est pour moi, minauda l'Alaris.

Une rose bleu éthéré apparut dans la paume de Calixte lorsque Lucine retira ses doigts. Lae barde la déposa avec délicatesse derrière l'oreille de la jeune druidesse.

Les yeux sans pupille glissèrent alors sur Talyvien, toujours assis à la table.

— Prends soin de ton ami, on dirait qu'il a l'air grognon, s'amusa-t-iel.

Un léger rire s'envola de la bouche de Lucine.

Calixte fit un clin d'œil au paladin qui grogna de dédain et d'embarras.

Talyvien décida qu'il en avait eu assez pour la soirée et monta se coucher dans sa chambre.

Lucine le suivit en faisant un petit signe d'adieu à l'Alaris. Une traîne de volutes de magie coruscante talonna la jeune femme lorsque la rose bleue dans ses cheveux s'évapora au gré de ses pas.

15

« Si tu as besoin de quoi que ce soit, tape au mur. Ma chambre est juste à côté et j'ai un double des clefs de la tienne. »

C'est ce que lui avait dit Talyvien avant de fermer la porte.

Même si son apparence semblait plutôt modeste, la petite chambre de l'auberge était confortable. Cependant, Lucine sentait l'effet de la magie de Calixte se dissiper et une sensation de manque se créer dans son cœur. Des pensées négatives bouillonnaient à la surface.

L'impuissance qui l'avait traversée face à son agresseur dans la taverne la tiraillait de nouveau. Comment pourrait-elle survivre dans un monde pareil ? Que serait-il advenu d'elle si Talyvien n'avait pas été là ? Elle frissonna de panique sous les draps à la réalisation de son insignifiance dans un univers qui paraissait aussi dangereux et cruel. Sa médiocrité, sa petitesse. Aurait-elle toujours besoin d'être protégée par quelqu'un ?

Mais la beauté du spectacle de Calixte, la bienveillance et le sacrifice du paladin et de Zaf, l'envie de retrouver Solehan, se confrontèrent à ses doutes et à ses angoisses. Elle n'avait pas le choix. Elle ne pouvait pas laisser sa peur la submerger. Lucine soupira longuement, exténuée.

Elle savait qu'elle devrait convaincre Talyvien le lendemain de partir pour la capitale du royaume de Vamentère, Aubéleste, afin d'en apprendre plus sur ce que les éclaireurs avaient rapporté. Toute la population d'une ville changée en bois ? C'était peut-être leur seule piste.

***

Talyvien enleva son armure de cuir et la posa sur le dos de la chaise. Il déposa le feu réconfortant d'une bougie sur la table de nuit et fit une courte prière à Callystrande. Son cœur ne pouvait pas oublier sa déesse.

L'empreinte d'un sentiment de fierté avait germé lorsqu'il avait réconforté Lucine et l'avait défendue face à l'ivrogne. Une émotion inattendue qui avait

quelque peu consolé sa peine et lui avait redonné de l'espoir dans sa capacité à protéger et défendre, même s'il n'était plus un paladin à proprement parler. Il plaça l'épée de Tuoryn près de son lit et espéra pouvoir continuer de lui faire honneur, même sans la bénédiction de Callystrande.

Alors qu'il s'allongeait sur le lit, le spectacle de l'Alaris s'ébaucha dans son esprit. Un râle nuancé de gêne et de fatigue s'échappa de sa gorge.

Même si son entraînement lui avait appris à haïr toute autre forme de magie que celle de la déesse de lumière, il savait que ce n'était pas la raison principale de la répugnance qu'il éprouvait. Il se sentait lâche de l'admettre, mais il ne pouvait pas tolérer la perte de contrôle qu'il endurait au contact de la magie. Pourquoi y était-il naturellement si vulnérable ?

Talyvien avait pourtant reçu un entraînement particulier de la part de son mentor afin de pouvoir y résister au mieux et s'était juré d'armer son esprit face à ce type de pouvoirs. Sans succès probant, semblait-il.

Néanmoins, il savait également que ce problème avait été un avantage par le passé. La bénédiction de Callystrande avait pu s'exprimer avec puissance à travers ses mains.

Mais ce cadeau était terni par l'amertume, à présent. Ayant perdu sa connexion avec la déesse, il ne lui restait plus que sa faiblesse. Il savait la magie des Alaris étonnamment puissante et était satisfait de ne pas en rencontrer plus souvent. Un frisson de dégoût le parcourut.

Puis, les bribes de la conversation qu'il avait échangée avec la druidesse se glissèrent sur son embarras. Les pensées du paladin dérapèrent vers les souvenirs qu'il avait de la souveraine. Vers Séléna.

La remarque narquoise de Lucine ne lui avait pas menti. Elle avait compris qu'il avait omis quelques détails, mais il ne pouvait pas se résoudre à lui en dire plus, ce secret pouvant lui coûter la vie. Une certaine nostalgie lesta sa poitrine.

Talyvien se souvint de la première fois qu'ils s'étaient embrassés avec passion à l'abri des regards indiscrets. Son parfum, ses cheveux dorés comme les blés, et le sourire radieux qu'elle avait eu juste après.

De la première fois que leurs corps s'étaient trouvés en secret dans la chambre du grand château de Callystra. De l'odeur de sa peau.

De leurs adieux déchirants sachant leur situation vouée à l'échec. Elle, destinée à être mariée au fils du roi de Vamentère, le prince Hérald Aramanth, et à en devenir sa reine. Lui, enfant d'origine modeste voué à faire vœu de célibat au sein des paladins de Callystrande.

Talyvien avait longtemps été soulagé de devoir porter un masque doré pour pouvoir dissimuler sa peine lorsqu'il la voyait avant qu'elle ne parte pour

le royaume de Vamentère. Il savait qu'il ne pourrait pas la fuir éternellement. Lucine avait besoin de se rendre à Aubéleste pour en apprendre davantage. Il devait profiter de cette occasion pour prévenir Séléna des dangers de la croisade et de sa grande prêtresse.

Il ferma les yeux, épuisé. Prêt à s'enfoncer dans un sommeil bienvenu.

Pourquoi voulait-il aider Lucine ? Peut-être était-ce par honte de n'avoir rien fait plus tôt la concernant ? Ou peut-être pour se prouver qu'il pouvait toujours être utile et honorer son serment ?

Un vent frais lui effleura le visage. La nuit se faisait froide. Il se releva pour fermer la lucarne de sa chambre.

Une silhouette sombre encapuchonnée se tenait devant lui, une dague à la main.

Son cœur remonta dans sa gorge. Un éclair froid paralysa ses pensées.

Un assassin.

Il plongea afin de saisir l'épée au pied de son lit. La dague de l'assaillant fendit l'air. Elle évita sa gorge de peu, mais lui lacéra le visage à la place. Le sang gicla de sa lèvre fendue et éclaboussa le parquet.

La brillance de la dague fila dans la pénombre. Un deuxième coup se voulant mortel virevolta dans sa direction. Il se heurta cette fois à l'acier de son épée dont le bruit résonna en un écho métallique.

L'assaillant grogna de dédain.

Talyvien donna alors un puissant coup de pied dans le ventre de l'assassin.

Celui-ci recula et se réceptionna avec grâce, permettant au paladin de se positionner debout. Une deuxième dague apparut dans son autre main.

Talyvien serra les dents et tenta d'ignorer la douleur et le sang qui ruisselait sur son visage. Il faisait nul doute que son assaillant possédait une bonne maîtrise du maniement de ses lames.

La silhouette revint à la charge avec une dextérité folle, presque surnaturelle. Les contours de sa cape parurent se mélanger à son environnement.

Surpris, Talyvien tenta de parer tant bien que mal les coups répétés qui jaillirent de toutes parts. Il eut un mal extrême à anticiper l'origine des assauts. Seul l'éclat métallique des dagues réfléchit la lueur de la lune et traça de fines lignes lumineuses qui fendirent l'air. Un véritable tourbillon de lames. Entre deux mouvements de l'assassin, Talyvien le remarqua alors.

La silhouette de son assaillant était celle d'une femme.

Son corps était nulle part et partout à la fois ; la grâce féline de ses mouvements paraissait prodigieuse. À chaque fois qu'il tournait la tête pour parer un nouveau coup, elle avait déjà disparu de son champ de vision. Il

comprit alors. Elle essayait de l'épuiser, usant de sa rapidité comme un avantage contre sa force. Un torrent de métal qui s'abattait sans relâche.

Sans la magie de sa déesse pour l'aider, elle eut gain de cause. La silhouette finit par le faire trébucher.

Il tomba lourdement sur le plancher.

Elle se jeta alors sur lui à califourchon, la dague prête à donner le coup de grâce. Était-ce vraiment la fin ? Allait-il mourir de cette façon ? Dans cette chambre ?

Deux yeux d'un bleu saphir perforèrent son âme. Ils luirent d'une façon surnaturelle dans les ténèbres de la capuche. Ses pupilles ressemblaient à celles d'un animal et le scrutaient avec une furie froide, à la manière d'un félin ou d'un reptile. Il fut absorbé par cette vision. Son cœur s'arrêta. L'éclat de la dague reluit dans la nuit en s'abattant sur lui.

La porte de sa chambre s'entrouvrit brusquement.

— Oh, pardonnez-moi les amoureux ! J'ai dû me tromper de chambre ! gloussa Calixte en titubant sur le pas de la porte visiblement ivre, une bouteille à la main.

Talyvien n'eut que le temps de sentir le poids du corps de l'assassine s'alléger sur lui.

Il tourna la tête. La fenêtre était grande ouverte. Elle s'était évaporée.

Calixte referma la porte en grommelant. Il fallut au paladin quelques secondes à terre pour reprendre ses esprits et analyser ce qu'il venait de se passer. La douleur sur son visage se fit plus lancinante.

Lucine !

Talyvien se releva d'un bon, saisit son épée tombée à terre et dévala dans le couloir en direction de sa chambre. Il détesta l'idée de devoir troubler son intimité, mais il devait en être sûr.

Lorsque le paladin réussit à ouvrir la porte avec le double de ses clefs, il trouva la druidesse paisiblement endormie dans son lit. Après une inspection rapide de la pièce, il ferma la fenêtre avec le loquet. Ne trouvant aucune trace de l'assassine, il soupira de soulagement, referma la porte et repartit dans sa chambre.

Le sommeil se déroba à lui cette nuit-là. Il tenta d'arrêter les saignements sur son visage et les pensées qui se déversaient en pagaille dans son esprit.

Piorée avait-elle envoyé un assassin à sa poursuite ? Cela le rendit malade. Qu'était devenu l'ordre des paladins de Callystrande ? Son roi était-il au courant ? Avait-il commandité lui-même la tentative d'assassinat ? La situation était pire que ce qu'il avait imaginé. Le temps pressait.

Ils partiraient pour Aubéleste le lendemain.

16

Le poids de l'ivresse se dissipa au petit matin et Solehan se réveilla dans l'une des chambres du château que Valnard semblait lui avoir attribuée. Après un rapide coup d'œil, il constata avec soulagement qu'aucune statue de bois ne s'y trouvait. Les meubles de sa chambre, quand bien même poussiéreux, étaient fonctionnels. Un énorme lit à baldaquin sur lequel il avait dormi trônait au milieu de la pièce.

De fins bracelets de lumière rouge lui enserraient toujours les poignets. Était-ce une forme de contrôle afin qu'il ne puisse ni s'enfuir ni utiliser sa magie ? Le jeune homme s'esclaffa amèrement. Où aurait-il pu aller, de toute façon ? Il ne savait même pas maîtriser ses pouvoirs.

Il emporta quelques fruits posés sur la table de nuit en guise de déjeuner et décida d'arpenter le château pour en découvrir davantage. Lorsqu'il se dirigea vers la porte, un miroir posé contre l'un des murs attira son attention. Il en essuya la poussière afin de s'y regarder.

Amaigri, il découvrit sa peau ordinairement hâlée plus pâle qu'à l'accoutumée. Le contour assombri de ses yeux était jalonné par les larmes et les émotions de ces derniers jours. Sa candeur naturelle évanouie dans sa peine. Une douleur crue cachée dans la poitrine, il détailla chaque recoin de son visage. Chacun de ses traits, la réflexion parfaite et cruelle de la sœur qu'il avait perdue. Un reflet privé à tout jamais de sa moitié. Un étau enserra sa gorge.

La notion du temps lui paraissait vague. Des questions auxquelles il n'accordait aucune importance émergèrent dans sa tête. Depuis combien de jours était-il ici ? Le sentiment de vengeance qu'il éprouvait était-il suffisant pour lui donner une raison de vivre ?

Solehan chassa ce brouhaha mental et s'extirpa de la pièce. Le couloir qui menait à sa chambre ressemblait comme deux gouttes d'eau à celui qu'il avait vu quelques étages plus bas. Une parfaite symétrie de fenêtres sales et de portes de bois.

Le jeune druide descendit les escaliers et arriva dans l'antichambre qui jouxtait le salon où il s'était endormi la veille. Il ne vit aucune trace de

l'Alaris, aussi décida-t-il de sortir sur le balcon afin d'observer la morne vallée.

Pris dans un éternel brouillard gris, le soleil timide tentait néanmoins d'apporter sa lumière sur les énormes montagnes parsemées de végétation funèbre qui se dressaient de chaque côté de la ville. Quelle était cette cité ? L'air frais emplit ses poumons lorsqu'il prit de grandes inspirations et il lui caressa le visage. Une première fois depuis longtemps.

Au milieu d'une grande cour intérieure s'imposait la silhouette décharnée d'un énorme arbre à l'écorce sombre en contrebas du château. Il ne rencontra alors aucune difficulté à repérer la peau blanche comme l'ivoire de Valnard qui semblait agenouillé près de lui. L'étincelle d'une curiosité qu'il pensait engourdie titilla néanmoins l'arrière de la tête du jeune homme.

Après avoir parcouru quelques couloirs, portes et escaliers, Solehan parvint à trouver le chemin qui aboutissait à cette cour intérieure. À son arrivée, il fut accueilli par l'atmosphère tranquille et monacale qui régnait. De grandes arches aux motifs élégamment sculptés dans la pierre s'enroulaient autour du carré central, délimitant un long couloir ouvert.

Le grand arbre que Solehan avait aperçu du balcon se trouvait à l'exact centre du carré de la cour et ses longues branches effleuraient les arches de pierre. Quoique d'une apparence effrayante, il était la seule végétation qui s'épanouissait dans cet étrange reliquaire de roche grisâtre.

Tête baissée, dans un semblant de méditation ou de prière, ses deux mains posées sur le tronc, l'Alaris paraissait communier avec l'arbre.

Solehan remarqua que la peau des bras de Valnard paraissait se mêler à l'écorce. Que faisait-il ?

Le jeune druide avança dans sa direction. Ses pas firent craquer les grandes dalles de pierre de la cour.

À ce bruit, Valnard se redressa dans un sursaut. La peau de ses bras redevint subrepticement lisse, ses traits austères. Solehan l'avait-il dérangé ? Une émotion certaine nimbait l'éclat de ses yeux, même s'il essayait de le cacher.

Solehan poussa un cri de douleur. Une ronce écarlate souleva rapidement les dalles de pierre sous ses pieds et s'enroula autour de sa jambe.

Valnard marcha lentement dans sa direction, ses yeux toujours ailleurs.

Solehan l'observa avec appréhension. L'Alaris voulait-il lui faire payer le fait d'avoir pu apercevoir ce moment ?

Le sachant dans l'impossibilité de bouger, Valnard approcha son visage près de celui du druide.

— Montre-moi de quoi tu es capable, le nargua-t-il avec un sourire

sadique.

La ronce serpenta avec langueur le long de la jambe de Solehan pour le libérer, laissant de fines lacérations tout autour de son mollet, d'où le sang commença à perler. Le jeune homme sentit la pression autour de ses poignets se relâcher. Les bracelets d'énergie rouge s'étaient dissipés.

Voulait-il le combattre ? Parfait. Le druide esquissa un sourire malfaisant. Pouvoirs ou non, il donnerait tout ce qu'il avait. Un défouloir bienvenu pour décharger sa haine et sa peine.

Les heures qui suivirent furent ainsi passées à étancher leurs soifs de vengeance respectives. Néanmoins, cet entraînement curieux et déchaîné se révéla plus difficile qu'escompté. Valnard continua les attaques sans relâche, et bientôt, de nouvelles lacérations parsemèrent le corps du jeune homme.

Ce n'est que lorsque le soleil se fit bas et que Solehan fut à terre, épuisé et incapable de continuer que Valnard s'interrompit. Son corps couvert de sang et à bout de souffle, le druide s'écroula de douleur et de fatigue sur le dos.

L'Alaris s'agenouilla alors auprès de lui et sortit quelques feuilles et onguents d'un petit sac attaché à sa veste. Avec une contradiction aberrante, il commença à soigner ses blessures en apposant ses mains.

Solehan eut un mouvement de recul à son contact. La mémoire de ses doigts dans la plaie de son torse se fit vive. En retour, le regard de l'Alaris le brûla avec réprobation.

— Si tu avais été un humain ordinaire, je t'aurais déjà tué, confirma-t-il avec un naturel désarmant.

— Alors, pourquoi me soigner ? Pourquoi ne pas me laisser mourir ? cracha Solehan.

Ignorant les protestations du druide de prime abord, l'Alaris s'appliqua à bander les plaies et mettre de l'onguent de ses mains graciles. La douceur de son geste percuta le jeune homme et une certaine confusion s'empara de lui. Troublé entre une répulsion extrême et un manque d'être touché par une main bienveillante.

— Je te l'ai déjà dit. Tu dois parvenir à maîtriser tes pouvoirs, ceux de Teluar, s'exaspéra Valnard.

— Qu'est-ce que ça peut bien te faire, de toute façon ? Tu n'es pas déjà suffisamment puissant pour tous nous exterminer ? grogna Solehan en grimaçant de douleur au contact de l'onguent sur ses plaies.

— Ce dont tu seras capable ? Non, je ne peux pas le faire à ta place. Tant que tu resteras un homme, tu seras inutile. Tu dois apprendre à te transformer et à sentir la magie de Teluar s'exprimer en toi. Pour cela, nous allons nous

entraîner tous les jours. Aussi, lorsque tu seras prêt, tu seras le seul à pouvoir réveiller le dieu de la nature. Quand tu comprendras le but de ton existence et la grandeur de son cadeau.

— Et tu crois vraiment que nous taper dessus tous les jours va y changer quelque chose ? vociféra le druide.

— Ne sous-estime pas le pouvoir de la rage, de la vengeance. Tu veux venger ton clan, ta sœur ? Me tuer ? Bien. Sers-t'en.

L'honnêteté de Valnard ébranla Solehan. Était-il si sûr de lui pour risquer sa vie ? Ou le considérait-il à ce point incapable ?

Faute de posséder autre dans sa vie que ce rituel absurde, Solehan passa ainsi plusieurs jours à s'entraîner, pendant des heures dans la cour intérieure, sous le grand arbre avec Valnard. Une fois le jeune homme épuisé et le corps endolori, l'Alaris pansait ses blessures avec une efficacité déconcertante pour pouvoir reprendre cette routine macabre le lendemain.

Dans un premier temps, Solehan eut du mal à voir l'intérêt de cet « entraînement » qui semblait à son avis plus une exécution à petit feu. Mais jour après jour, malgré la rage sourde et vindicative qui bouillonnait toujours en lui, le désespoir qu'il avait ressenti au début s'estompait.

Étrangement, cette répétition implacable lui apparaissait de plus en plus réconfortante. La prédictibilité de Valnard, de la douleur, du sang et des odeurs de bois mort et d'onguent l'enveloppaient comme une couverture qui devenait familière. Malgré cela, les pouvoirs de Teluar ne semblaient toujours pas se réveiller en lui. Son unique transformation en oiseau demeurait la seule preuve des dires de l'Alaris.

Une partie de son être trouvait un certain appel à se perdre dans la notion du temps, à ne plus chercher à comprendre ce qu'il ressentait. Sa vie avait été mise sur un chemin parallèle où plus rien n'avait de sens ni d'échelle de durée. Si ce n'avait été pour l'aube et le crépuscule, Solehan aurait sombré volontiers dans cet abîme flou et duveteux.

Il se mit également à cultiver un certain intérêt pour le château et ses environs, arpentant les fortifications et les rues désertes lors de ses heures de liberté. L'entraînement de Valnard avait au moins l'avantage de développer sa résistance à la douleur et au sang. Moins ahané que les premières fois, il bénéficiait de plus de temps libre pour découvrir la ville.

Il passait souvent devant les statues de bois, toutes figées dans des positions plus désespérées les unes que les autres. Solehan parvenait désormais à bloquer les sentiments de tristesse et de désespoir qui montaient en lui et se forçait à ne plus les voir que pour ce qu'elles étaient, et non ce

qu'elles avaient représenté. Il croisait aussi parfois quelques esprits de la forêt qui s'enfuyaient à sa vue et se perdaient dans les ruelles sombres et étroites de la ville ou se faufilaient entre les pierres désordonnées des bâtiments.

Une nuit parmi tant d'autres dans ce flou temporel, alors qu'il ne parvenait pas à dormir, Solehan décida de se distraire en allant se dégourdir les jambes et apprécier l'air frais de la pénombre sur son visage. Ne sachant pas vraiment où aller, il se remémora l'attitude inhabituelle de Valnard envers le mystérieux arbre et se dirigea vers la grande cour carrée en contrebas du château. Ne trouvant rien de particulier dans l'aspect du feuillu, il s'assit contre le tronc et observa avec sérénité les motifs des arches de pierre qui encadraient la cour. Il écouta le craquement léger des branches dénuées de feuilles au-dessus de lui.

Les courants d'air s'engouffraient, tournaient et caressaient la pierre centenaire pour venir mourir sur sa peau. Là, enroulé dans sa solitude, il se souvint des moments qu'il avait partagés avec Lucine dans le plafond étoilé, à dessiner et à gribouiller sur son carnet, à essayer de représenter les différentes plantes et animaux qu'ils pouvaient observer.

Le souvenir de la sérénité verdoyante des grands arbres de la forêt Astrale s'invita dans sa mélancolie. Piégé par l'abondance de pierre grise tout autour de lui, Solehan ressentit le manque de leur atmosphère protectrice.

Il soupira, posa sa tête contre l'écorce du grand arbre décharné et ferma les paupières. Nostalgique, il laissa son imagination vagabonder. Il écouta la mélodie envoûtante du bruissement des feuilles sous le vent de la nuit, les petits piaillements des animaux qui virevoltaient dans le secret luxuriant de la sylve et admira la rosée étincelante qui glissait des pétales des fleurs sous les étoiles.

Une silhouette s'esquissa entre les arbres de cette forêt fantasmée. Celle d'une personne de petite taille ou d'un enfant, il n'en était pas certain. Solehan ne pouvait pas distinguer les traits de son visage ; seuls son aspect fluet et l'ébauche de ses longs cheveux entremêlés flottaient dans le vent. Deux petites cornes de bois s'élevaient au-dessus de sa tête. Ses yeux verts et familiers l'observaient parmi le feuillage. Le jeune druide remarqua qu'une magnifique fleur translucide et opalescente délicatement posée dans sa chevelure végétale créait une note iridescente entre les ombres.

Lorsque Solehan voulut s'approcher, un énorme renard blanc, de la taille d'un ours, bondit de la pénombre et s'enroula autour de la silhouette qui ne sembla pas s'en inquiéter. Les yeux perçants de l'animal verrouillé sur lui, sa fourrure blanche étincelante engloba le vert de la forêt.

Une douleur vive autour de ses poignets heurta le jeune druide. Solehan sursauta et ouvrit les paupières en agitant ses mains. De la fumée sortait des fins bracelets d'énergie rouge, lui brûlant la peau.

Avait-il utilisé sa magie ?

17

Lorsque l'aube poignit à l'horizon, Talyvien se rafraîchit le visage et le corps avec un peu d'eau à l'aide d'une bassine mise à sa disposition. Sa lèvre fendue avait arrêté de saigner, même si la douleur se faisait toujours lancinante. Il se prépara à la hâte, bien décidé à s'approvisionner, acheter un cheval et aller demander une audience à la reine à la capitale.

Après avoir enfilé son armure de cuir et rangé son épée dans son fourreau, il alla toquer à la porte de la chambre de Lucine. Mais seul un silence comblé d'une attente insoutenable lui répondit.

Un vent de panique envahit le jeune homme. Il ouvrit la porte avec sa clef et constata avec effroi que la pièce était totalement vide. Où était-elle passée ?

Il dévala les escaliers jusqu'à la taverne au rez-de-chaussée. L'ambiance y était plus tranquille que la veille et il aperçut l'aubergiste qui rangeait bouteilles et vaisselle derrière le bar en bâillant et fredonnant.

— La jeune femme qui était avec moi, où est-elle ? s'écria Talyvien sévèrement en plaçant ses deux mains sur le comptoir.

— Holà, bonjour à vous, déjà ! ricana-t-il en levant la tête vers le paladin.

— Oui, bonjour. Où est-elle ? reprit Talyvien d'un ton exaspéré.

— J'en sais rien, moi ! Mais faut vous calmer, mon vieux. Ça arrive à tout le monde de se faire poser des lapins.

Les yeux rieurs de l'aubergiste se posèrent sur sa coupure à la lèvre.

Talyvien s'apprêtait à rétorquer un mélange d'insultes et d'agacement lorsqu'une voix s'éleva derrière lui.

— Dans les écuries.

Il pivota sur lui-même et aperçut Calixte qui déjeunait à une table, un festin de roi devant ellui. Iel portait une robe de chambre violette élégamment brodée, ses longs cheveux attachés en un chignon haut révélant ses oreilles pointues, la peau de son visage sans maquillage et toujours ses étranges yeux orange qui le fixaient.

Talyvien lae détailla dans l'incompréhension la plus totale.

— La jeune femme, elle est dans les écuries, répéta Calixte.

Il fit alors un léger signe de tête en guise de remerciement et sortit de la

pièce en trombe.

***

Lucine était en train de caresser Maia sur le museau quand Talyvien arriva, une angoisse marquée sur le visage, en se précipitant vers elle.

— Ah, Taly ! Bien dorm… [Elle s'arrêta net à la vue de son visage.] Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda-t-elle inquiète à son tour.

— Un assassin. La nuit dernière, trancha-t-il gravement.

Un frisson parcourut l'échine de Lucine.

— Tu n'as rien ? ajouta-t-il, en plaçant ses mains sur les épaules de la jeune druidesse.

Elle fit un petit signe négatif de tête au soulagement notable de Talyvien.

— On doit partir pour Aubéleste aujourd'hui. Prépare tes affaires et on ira acheter un cheval pour voyager plus confortablement avec ce qu'il reste de mes économies. Je pense que l'assassin reviendra à la charge à un moment donné, donc il faut rester sur nos gardes, expliqua-t-il en lui lâchant les épaules.

— Tu crois que Piorée l'a envoyé pour te tuer ? s'affola-t-elle.

— Sûrement. Un des paladins qui détient des informations dans la nature, elle ne doit pas aimer cela.

Il caressa la tête du cheval à son tour qui s'ébroua.

— Peut-être que je pourrai t'entraîner à combattre, si tu le souhaites ? Juste au cas où ? ajouta-t-il.

Le sentiment d'impuissance qu'elle avait ressenti durant son altercation avec l'homme de la veille fit surface une nouvelle fois. Lucine contracta son poing et se jura de ne plus se sentir aussi incapable à l'avenir. Elle ne pouvait pas refuser cette offre.

— J'aimerais beaucoup ça, répondit-elle déterminée.

Talyvien approuva de la tête, un coin de sa bouche meurtrie relevé.

Ils traversèrent de nouveau la taverne avec empressement et se dirigèrent vers l'escalier menant à leurs chambres pour préparer leurs affaires.

— Vous en voulez un peu ? Je crois que j'en ai trop commandé ! s'écria Calixte en les voyant passer.

Iel montra la grande quantité de nourriture sur la table devant ellui avec emphase.

Trop enthousiasmée pour manquer une pareille occasion, Lucine se dirigea

vers la table de l'Alaris. Le paladin grogna et la suivit en rechignant et en traînant les pieds.

— C'est très gentil, mais on est plutôt pressés, appuya-t-il.

— Allons, vous n'allez quand même pas partir le ventre vide ! plaisanta lae barde avec un sourire charmeur.

Pourquoi détestait-il autant la magie ? Sachant l'aversion de Talyvien pour lae barde, Lucine dessina une moue de supplique sur son visage. Les épaules du paladin s'affaissèrent. Le souhait de la jeune femme fut exaucé et il s'assit alors à la table l'air résigné, grognant de plus belle.

— Promis, je ne ferai pas de magie sur toi, railla Calixte en lui faisant un clin d'œil.

Talyvien resta silencieux et commença à manger ce qui se trouvait devant lui.

— À moins que tu veuilles que je soigne cette vilaine blessure ? s'amusa-t-iel, semblant prendre un malin plaisir devant l'inconfort du paladin.

— Non, merci, ça ira, répliqua sèchement Talyvien.

— Ah, c'est parce que ce n'est pas la magie de la déesse Callystrande ?

Talyvien s'arrêta net de manger. Il leva des yeux glaçants en direction de lae barde. Sa main glissa sur le pommeau de son épée.

— Ah, du calme ! Je ne suis pas là pour espionner ! [Un rire grave s'échappa de la gorge de Calixte.] C'est juste que tu n'es pas le premier paladin que je rencontre. Toujours l'air aussi sérieux et austère. Enfin, j'imagine que ça fait partie du charme.

Le regard espiègle de Calixte se perdit derrière le verre de jus de fruits qu'iel porta à sa bouche dans une pause dramatique.

— De plus, je peux sentir ta connexion avec la déesse, ajouta-t-iel en reposant le verre.

Était-ce vrai ? L'Alaris pouvait-iel vraiment ressentir cela ? Calixte avait fait mouche. Les traits du paladin se firent moins sévères. Cette parole semblait le réconforter.

— Mais mon offre tient toujours, si tu veux que je soigne ton visage, affirma lae barde.

— Non. Même si tu étais capable de me soigner avec la magie de la déesse, je n'accepterais pas, répondit Talyvien qui prit une viennoiserie de l'un des plateaux.

— Pourquoi pas ? demanda alors Lucine, intriguée.

— Parce que les paladins de Callystrande utilisent leur magie pour soigner les plus démunis, ceux qui en ont vraiment besoin. Et à moins que notre vie soit en danger, nous préférons garder et voir nos cicatrices comme un rappel

de nos échecs pour nous pousser à nous surpasser et à nous entraîner plus, précisa Talyvien d'un ton solennel.

— Ah ! Les mystérieux paladins de Callystrande, et leurs corps musclés marqués par leurs batailles. Tout un programme ! ricana Calixte en se resservant du jus de fruits.

Un éclat de rire jaillit de la gorge de Lucine qu'elle contint tant bien que mal face à l'embarras de Talyvien. Elle masqua sa joie soudaine dans un reniflement et se força à prendre un air plus neutre. Essayant d'aider son ami, elle décida alors de changer de sujet.

— Que sont les Alaris, exactement ? demanda-t-elle à la hâte. Tu as l'air de pouvoir faire des choses prodigieuses !

— Oh, toujours aussi flatteuse ! s'enorgueillit Calixte en tapant doucement le dos de la main de Lucine. Nous sommes une race ancienne et nous venons de la grande cité d'Alar. C'est une cité qui flotte au-dessus d'une île volcanique au milieu de l'océan.

Une illusion de magie bleue éthérée prit vie au creux des mains de Calixte. Dans une volute turquoise et scintillante, une île surmontée d'un énorme volcan s'esquissa au-dessus de leur festin. Une île plus petite flottait au-dessus de la première, qu'une prodigieuse cité dominait avec splendeur. De grandes tours longilignes se dressaient fièrement au cœur de la ville volante. Une vision fantastique et irréelle.

— Ça a l'air magnifique ! s'exclama Lucine.

Talyvien, néanmoins intéressé, eut une pointe de dédain à la vue de la magie de l'Alaris.

— J'ai dit que je ne ferais pas de magie dirigée vers toi, mais je n'ai pas dit que je ne ferais pas de magie tout court ! s'amusa Calixte en regardant le paladin de côté.

Talyvien grogna en guise de réponse et reprit son repas.

— Nous avons la particularité d'être immortels et de posséder notre propre magie dénuée de l'intervention des dieux, reprit lae barde. Mais cette magie est liée à notre genre. Les hommes pratiquent ce que l'on appelle l'Ignescent et les femmes l'Onde.

Lucine fut interloquée. Comment tout cela était-il possible ? Des êtres immortels ?

— Pardonne-moi de te poser cette question, mais… quel genre de magie pratiques-tu ? s'enquit Lucine avec prudence.

Calixte éclata d'un grand rire grave.

— Ne t'inquiète pas, je comprends ! Je pratique les deux !

Calixte ouvrit les paumes de ses mains sur la table. Une petite flamme

rouge sang s'embrasa dans sa main gauche, une spirale bleue fluide et étincelante ondula dans sa main droite.

— Comment est-ce possible ? demanda Talyvien d'un ton qui mêlait curiosité et dédain.

— Disons que lorsque j'ai eu cent ans, j'ai refusé d'aller à la cérémonie pour définir mon genre. Les Alaris naissent en étant capables de pratiquer un peu des deux magies, mais les pouvoirs de l'Ignescent ou de l'Onde ne révèlent toute leur puissance qu'à un seul genre.

— Et donc, tu as refusé de choisir ? intervint Talyvien d'un ton sévère.

— L'absence de choix est un choix en soi, paladin. Ne me retrouvant dans aucun de ces deux genres, j'ai préféré rester en accord avec moi-même, défia-t-iel, une froideur glissant dans ses yeux sans prunelles.

— Même si cela t'a coûté une partie de tes pouvoirs, rétorqua le paladin.

— Choisir d'être une femme ou un homme aurait également supprimé une partie de mes pouvoirs, se renfrogna-t-iel.

— Je trouve ça fascinant ! interrompit Lucine, essayant de détendre l'atmosphère. Et donc, qu'est-ce que tu peux faire avec toute cette magie ?

— L'Ignescent est une magie offensive. Basée sur la puissance du feu, comme son nom l'indique. Les hommes alaris peuvent en invoquer son essence et contrôler le corps et les pensées de la plupart des humains, détruire et brûler. Je n'ai pas autant de puissance qu'un homme, mais je refuse d'utiliser l'Ignescent de cette façon. Je préfère l'utiliser, soit pour me défendre, soit avec plus de créativité, comme faire apparaître des rêves ou des sentiments agréables avec ma musique, se réjouit-iel en regardant Talyvien avec un sourire retrouvé. L'Onde est une magie de contemplation et de vie, basée sur l'élément de l'eau. Elle me permet de soigner, de créer certaines illusions, de lire certaines pensées, même si je refuse de l'utiliser également de cette façon.

— Je ne veux pas paraître impolie, mais tout cela paraît un peu… forcé ? hésita Lucine. Pourquoi ces types de magie devraient-ils forcément être liés à un genre spécifique ?

— Ah ! C'est aussi ce que j'ai pensé ! rigola Calixte. Je me trouvais bien trop sublime pour pouvoir me mettre dans une case comme cela !

La réponse de l'Alaris éveilla l'admiration de la jeune femme. Elle envia le courage et l'honnêteté de cœur de lae barde. Comment avait-iel pu se débarrasser de la culpabilité d'avoir envie de vivre autre chose que ce que le monde avait décidé pour ellui ?

— Et donc, que fait une personne alaris si loin de son pays natal et pourquoi avoir choisi de devenir barde ? demanda d'un ton détaché Talyvien

qui se servait à présent des œufs et des saucisses d'un autre plateau.

— Mmhh, toujours cette question de choix.

Iel posa son verre vide devant ellui, les yeux partis dans ses souvenirs.

— Disons que les miens n'étaient pas vraiment heureux à l'idée que je n'assiste pas à la cérémonie. J'ai donc décidé de partir pour explorer le reste du monde ! [Son attention se porta alors sur Lucine.] Et pour partager ma vérité avec des personnes qui l'apprécieraient !

— Merci pour le spectacle et pour ce repas, en tout cas, c'est très gentil ! déclara Lucine, un sourire affiché sur ses lèvres.

— Mais de rien, tout l'honneur est pour moi, s'enthousiasma Calixte en faisant une petite révérence de la tête. Je vais rester plusieurs jours dans cette auberge. Les clients sont sympathiques et paient bien pour mes prestations. Si jamais vous voulez repasser ou avez besoin de quoi que ce soit, mon offre tient toujours.

Les yeux citrins de Calixte rencontrèrent ceux de Talyvien avec une étrange insistance.

Le paladin, la fourchette toujours en bouche, lae dévisagea en retour d'un air perplexe.

***

Après avoir récupéré toutes leurs affaires et acheté au palefrenier du coin un magnifique cheval gris que Talyvien décida de nommer Aho, ils se mirent en route pour Aubéleste.

Lucine n'ayant jamais pratiqué l'équitation auparavant, ils avancèrent avec prudence. Bien que Talyvien lui montrât comment s'y prendre avec Maia, il remarqua encore une fois l'habilité naturelle de la jeune femme avec les animaux. Comme si elle pouvait communiquer avec le cheval.

Il repensa à leur discussion avec Calixte et était soulagé de pouvoir s'éloigner d'Orluire et de la magie de l'Alaris, trop encombrante à son goût. Il avait trouvé cela étonnant qu'iel n'eût pas mentionné ce qui s'était passé la nuit précédente avec l'assassine. Peut-être avait-iel été trop ivre pour s'en souvenir ? Peut-être ne se rendait-iel pas compte que son acte lui avait sauvé la vie ?

18

Plusieurs jours s'écoulèrent pour Lucine et Talyvien sur leur route menant à Aubéleste. Ils avaient évité les villes et les villages de peur d'y rencontrer la croisade des paladins de Callystrande, mais également dans le but d'attirer le moins d'attention possible. Après tout, un assassin était toujours à leurs trousses.

Fidèle à sa promesse, Talyvien entraînait la jeune femme dès qu'ils montaient leur camp pour la nuit. Ils couraient ainsi plusieurs heures afin d'améliorer son endurance. Le paladin avait à cœur de lui montrer les bases des techniques de combat, à mains nues ou avec des bâtons de bois pour développer la force et la posture de la jeune druidesse. Même si elle n'avait jamais combattu auparavant, Lucine s'avérait une élève brillante, une fureur d'apprendre inscrite dans ses yeux vairons. Il s'efforçait de lui enseigner tout ce qu'il savait, tout ce qui n'était pas en relation avec la magie de Callystrande.

Talyvien appréciait de se sentir utile et admirait les progrès de la jeune femme, mais il ne pouvait empêcher la nostalgie de ses prodiges perdus de teinter leurs entraînements. L'exaltation que la magie de la déesse avait pu lui procurer au combat tiraillait ses pensées sans relâche. Être béni du miracle de la déesse de lumière signifiait être capable de brûler ses ennemis ou soigner la chair. Maintenant indigne de la faveur de Callystrande, ce manque le dévorait jour après jour. Il s'efforçait cependant de ne jamais rien laisser paraître à Lucine, la jeune femme ayant eu suffisamment de déboires dans sa courte vie.

Autour du feu, ils échangeaient régulièrement le récit de leurs vies, de la cathédrale de Callystra ou de la forêt Astrale, de Tuoryn, des anciens et de Solehan.

Un jour comme un autre, après plusieurs heures à galoper, ils décidèrent de s'arrêter pour monter leur camp à la tombée de la nuit. Les ruines d'un village ancien se dessinèrent, les restes d'une vieille église s'imposant parmi les fondations de pierre.

L'atmosphère paisible et empreinte de spiritualité du lieu les enlaça, même

si le bâtiment paraissait avoir laissé échapper sa gloire passée. Telle la cage thoracique d'une gigantesque créature, les arches décharnées supportaient la structure massive, mais fragile du toit, dont un morceau s'était partiellement effondré. Une masse de plantes grimpantes avait trouvé refuge dans les recoins de l'édifice et s'enroulait autour de grandes colonnes en pierre polie. Le souvenir des détails de l'architecture et de la dévotion du lieu se faisaient engloutir par la végétation. De grands rayons lumineux perçaient à travers ce qui avait été la voûte du bâtiment. Ils rythmaient leur progression, créant de curieuses silhouettes de lumière sur les débris de roche et de verre qui craquaient sous leurs pas.

À moitié recouverte de lierre, une statue dominait le chœur de l'église. Talyvien s'en approcha à pas prudents, l'épée de Tuoryn sortie du fourreau. Derrière lui, Lucine le suivait, son arc bandé, prête à décocher une flèche.

De la pointe de son épée, il enleva légèrement quelques feuilles de lierre et découvrit le visage de sa déesse éplorée, ses mains ouvertes en guise de bienvenue. Il voulut croire à un signe. Une bénédiction. Reconnaissant envers sa déesse, Talyvien posa une main sur son cœur.

Ils montèrent alors leur camp au milieu de la nef afin de profiter de la partie couverte de toit restante et de la protection de Callystrande.

Leur routine bien rodée, ils essayaient de rester groupés au maximum. La menace de l'assassine toujours planante, Talyvien s'efforçait de ne pas relâcher sa vigilance, même si la silhouette encapuchonnée ne leur était toutefois pas réapparue depuis son altercation à l'auberge d'Orluire. Seuls ses yeux de fauves narguaient sa mémoire. Cela lui glaçait le sang.

***

Lucine regarda le paladin partir vers les bois afin de ramener quelques bûches supplémentaires. Puis, elle déblaya une partie du sol de pierre pour y accueillir le feu qu'elle alluma avec quelques brindilles et arrangea leur couchage. La jeune femme remercia les astres pour les rations qu'ils avaient pu emporter et de ne pas avoir à tuer d'animal pour survivre, les baies se faisant rares.

Tout de même alerte, elle attendit le retour de Talyvien et s'assit sur son couchage pour admirer les étoiles qui naissaient sur la toile devenue sombre. Se pouvait-il que, quelque part, Solehan les contemple également ? Au même instant, unis par un même ciel ? Bien qu'absurde, la familiarité de cette

pensée la réconforta.

Par habitude, elle écouta le crépitement doux du feu qui démarrait, le bruissement du vent léger dans les arbres et les cris des animaux qui provenaient des bois. Elle détailla la lune à présent haute qui redéfinissait les formes de l'étrange carcasse de l'église.

Des pleurs légers se mêlèrent au hululement d'une chouette.

Extirpée de sa mélancolie, Lucine marqua une pause dans son esprit. Elle écouta plus attentivement. De légers sanglots ressemblant à ceux d'un enfant ou d'une femme s'élevèrent dans la nuit. Elle n'avait pas rêvé.

Son pouls s'accéléra. Esseulée par la panique, Lucine tourna la tête de gauche à droite et essaya de trouver le paladin du regard. Devait-elle attendre son retour ? Mais la silhouette de son ami introuvable, elle se résolut à se lever.

Les pleurs s'intensifièrent.

Serait-elle toujours froissée par la peur de tout ? Lucine serra les dents, exaspérée par sa faiblesse. Ses doigts flageolants se refermèrent sur le bois de son arc. Irritée par son manque de courage, elle banda l'arme et essaya de trouver la provenance des mystérieux sanglots par elle-même.

La jeune druidesse s'approcha du mur de l'église qui était effondré et enjamba les quelques débris et briques qui s'amoncelaient sur le sol. De l'autre côté, quelques pierres tombales gisaient dans la pénombre, probablement celles qui avaient appartenu au cimetière attenant à l'église. Elle marcha entre les tombes dont les épitaphes semblaient pour la plupart effacées.

Une frêle silhouette était recroquevillée contre l'une des pierres tombales.

Lucine avança avec prudence à pas légers. Elle distingua alors les traits d'une jeune femme, d'un âge similaire au sien, le visage baigné de larmes. Elle ne portait qu'une simple robe gris pâle, ses pieds nus recouverts de boue et de terre.

Toujours quelque peu méfiante, Lucine scruta les environs. Peut-être était-ce un piège ? Mais tout n'était que silence dans le petit cimetière. Aucun son ou vision alarmants ne se dévoilaient à la jeune druidesse. Elle porta son attention de nouveau sur la jeune femme éplorée.

De grands yeux noirs rencontrèrent Lucine à travers les mèches blondes qui coulaient sur ses épaules fragiles. Un écho à sa propre impuissance. Lucine en eut le cœur retourné. Elle s'agenouilla auprès d'elle et se trouva maintenant stupide d'avoir été pétrifiée par de telles craintes. Que faisait-elle là ?

— N'aie pas peur. Je m'appelle Lucine.

Ne sachant pas vraiment quoi dire d'autre, la druidesse essaya de réconforter la jeune femme par un sourire.

— Oh, tu pleures l'une des tombes ? Quelqu'un de ta famille ?

La jeune femme opina timidement.

Prise d'une extrême compassion et d'empathie, Lucine se sentit partager la douleur d'avoir perdu des êtres chers, encore vive pour elle aussi. Mais elle hésita à l'aider. Était-ce prudent ? Peut-être que si elle la ramenait au camp, Talyvien pourrait également lui venir en aide et savoir quoi faire la concernant ?

— On a quelques rations, de l'eau et un feu de camp dans l'église si tu as faim et que tu as besoin de te réchauffer.

La jeune femme acquiesça légèrement une nouvelle fois.

Lucine, contente que celle-ci eût accepté son offre, lui fit un petit signe de main pour lui indiquer de la suivre. Sur le chemin du retour, elle enjamba les débris de pierre une nouvelle fois et s'assura avec précaution qu'elle la suivait toujours.

La jeune femme paraissait apeurée, l'angoisse gravée dans ses grands yeux noirs. Elle se tenait les bras et frissonnait au contact du vent frais sur sa peau pâle.

***

Quand Talyvien eut enfin fini de couper suffisamment de bois, il remonta le petit sentier parmi les arbres en direction du village en ruines. Après quelques minutes de marche dans le dédale de décombres, il s'engouffra par la grande porte de l'église dégondée. Il souffrait du manque de sommeil et avait du mal à s'abandonner complètement à la nuit, la menace de l'assassine toujours écrasante. Aussi se dépêcha-t-il de regagner le camp.

Deux silhouettes de femmes l'accueillirent à la faible lueur des flammes. La démarche du paladin chancela. Qui était cette inconnue ? Il pressa le pas.

L'une d'elles s'esquissa dans la pénombre. Il reconnut le sourire de Lucine lorsqu'elle marcha près du feu naissant pour venir dans sa direction.

— Taly ! J'ai trouvé une jeune femme qui…

La voix de la druidesse s'étouffa dans son esprit. Les bras de Talyvien se crispèrent autour des bûches qu'il transportait. Le visage de l'autre femme se projeta au-dessus du brasier.

L'estomac du paladin se retourna. Ses jambes vacillèrent.

Sur la face embrasée par la lueur du feu de camp, deux yeux s'ouvrirent sur les pommettes de ses joues et s'ajoutèrent à ses yeux humains. Perçant à travers le rideau de mèches blondes, quatre orbes cauchemardesques d'un noir profond scrutèrent le paladin. Ils engloutirent de cruauté sa vision. Un sourire machiavélique s'ébaucha et révéla deux énormes canines. Sa longue langue humidifia ses crocs avant de claquer dans sa bouche, décidément trop grande et inhumaine.

Talyvien laissa tomber le bois de ses mains et tira l'épée de son fourreau. Il se lança dans une course effrénée le long de la nef de l'église.

Stupéfaite par la réaction du paladin, Lucine se retourna. Le visage aux quatre yeux luisants se jeta sur elle. Elle retira la dague qui se trouvait à sa ceinture, mais la créature agrippa son poignet avant que la lame ne puisse atteindre sa trajectoire. La maintenant ainsi, elle enfonça ses deux énormes crocs dans le cou tendre de Lucine. Son cri déchira la nuit.

— Non ! hurla Talyvien, courant toujours au milieu des bancs délabrés de l'église, l'épée de Tuoryn brillante sous la clarté de la lune.

Sa détresse attisa sa rage.

Le corps de Lucine se contracta sous l'effet de la douleur. Sa dague heurta le sol de pierre dans un écho métallique qui résonna dans le cœur du paladin.

Alors qu'il arrivait enfin à leur hauteur, la créature relâcha son emprise. Le corps de la druidesse s'affaissa sur le sol. Du sang coulait de part et d'autre de la bouche vicieuse de la créature et elle passa sa longue langue sur ses lèvres pour s'en délecter.

Talyvien prit son élan dans sa course et leva son épée en direction de son torse.

Le corps de la femme se métamorphosa avant qu'il ne puisse le transpercer. Ses jambes laissèrent place à un énorme abdomen pâle et luisant similaire à celui d'une gigantesque araignée où venaient s'embrancher six longues pattes tranchantes et dangereusement affilées. Elles ressemblaient à de longs pieux de bois redoutables dont l'enchevêtrement chaotique de branches les reliait à son thorax, le haut de son corps de femme toujours attaché à cette horrible vision de cauchemar.

Talyvien jura et se stoppa net dans sa course. *Une écharvora !*

Même s'il en avait déjà combattu quelques fois dans sa vie de paladin de Callystrande, il les savait rares. Il n'en avait cependant jamais vaincu seul. Vicieuses, elles aimaient jouer avec leurs proies et leurs sentiments avant de les déguster, trouvant les failles émotionnelles de leurs victimes et déployant leur toile psychique pour mieux les savourer. Talyvien savait également les ravages qu'une morsure d'une telle monstruosité pouvait créer. Que pourrait-

il faire sans la magie de sa déesse pour sauver Lucine ?

Non. Il refusa de se laisser dériver dans la terreur et se concentra sur la priorité de leur situation. Il aviserait ensuite.

Talyvien et la créature se faisaient face. Ils tournèrent en cercle dans la croisée de l'église, sous le désarroi pétrifié de la grande statue de Callystrande.

Son corps d'insecte se jeta sur le paladin. D'un mouvement preste, il plongea de côté pour éviter l'attaque. Il maudit le manque de son armure dorée et de ses pouvoirs. Restreint de façon injuste à se défendre comme un homme ordinaire, il ne pouvait se conforter que de la présence de l'épée de son mentor dans sa main. Il n'avait pas le choix.

Un nouvel assaut. L'une des énormes pattes de bois fonça dans sa direction avec l'intention claire de l'éventrer. Profitant de la lancée du mouvement de l'écharvora, il esquiva l'attaque et trancha l'une des pattes d'écorce à l'arrière qui tomba lourdement sur le sol. Du sang noir gicla alors de son corps démembré et teinta la pierre nue.

Son rugissement de rage et de douleur ébranla l'armature de l'église. Immodérée, elle repartit immédiatement à l'attaque. Ses coups puissants filèrent de toutes parts. Les pattes fendirent l'air comme des dagues autour de Talyvien. Débordé par la fureur de la créature, il se servit de sa largeur pour jouer avec l'élan de ses assauts afin d'économiser son endurance.

Les flammes se mouraient derrière lui, faute d'être entretenues. Un parallèle mortifère avec l'état de Lucine.

Alors que les deux pattes avant de l'araignée essayaient de le prendre en cisaille dans un nouvel élan de cruauté, Talyvien se courba de justesse. La taillade découpa l'air juste au-dessus de sa tête et coupa une mèche de ses cheveux. Il coulissa alors sous l'énorme corps de l'écharvora et enfonça de toutes ses forces son épée dans l'arrière de son abdomen. La créature vociféra de plus belle. Mais la peau carapacée de son corps d'insecte absorba le plus gros du choc. Le métal de l'épée réverbéra dans l'air et ne révéla qu'une écorchure par ricochet sur son abdomen.

Malgré les ripostes véhémentes de la chimère, le jeune homme continua d'éviter ainsi les attaques pendant plusieurs minutes. Désabusé, Talyvien essaya de repérer ses points faibles, maintenant certain que son corps d'araignée disposait d'une carapace résistant au tranchant de sa lame. De l'âcreté se déversa dans sa bouche. La déficience de la magie de sa déesse tambourina de frustration dans sa poitrine.

La créature le dominait de plusieurs mètres de haut. Comment allait-il mettre fin à ce cauchemar dégénéré ? Il jeta un regard vers la statue de la

déesse qui veillait toujours impassible sur cette arène improvisée. Toujours épris par son inéluctable fidélité à Callystrande, Talyvien marmonna une prière entre ses dents devant la folie du plan qui se dessinait dans son esprit.

Lors d'un énième assaut, il esquiva le tranchant de l'une des pattes qui défila dans la nuit et tenta une nouvelle fois de démembrer l'écharvora. Mais semblant apprendre des techniques de combat du paladin, elle se déroba à son tour.

Talyvien fut propulsé à terre, son cou exposé à la créature. Elle profita de l'occasion pour planter les crocs dans sa chair et pencha le haut de son corps de femme avec une rapidité extrême. Sa tête n'eut pas le temps de venir goûter au précieux nectar. L'épée de Tuoryn lui trancha le cou dans un glissement enflammé. La cruelle gourmandise de la créature lui avait coûté la vie.

La tête de l'écharvora roula sur le sol, ses quatre yeux noirs désespérément plantés sur ceux de Talyvien. Le reste du corps de la créature reprit alors une apparence humaine et tomba lourdement à son tour.

Harassé, le paladin se releva. Il prit quelques secondes pour savourer la réussite de son stratagème avant de se rendre compte que son épée luisait dans la pénombre, d'une lueur douce et familière. Les âmes de son mentor et des paladins qui l'avaient précédé contenues dans la lame semblaient avoir répondu à son appel. Il examina avec hébétude son armure de cuir trempée de sang noir qui se soulevait sous le rythme de sa respiration saccadée.

Un gémissement en provenance du camp de fortune le fit pivoter sur lui-même. La vision qui se jouait devant lui donna un coup de poignard au cœur de Talyvien. La jeune druidesse gisait sur le sol. Son corps frêle tressautait de convulsions. Il s'agenouilla auprès d'elle et apposa ses mains sur le cou de la jeune femme dont les veines noires profanes tissaient une toile d'araignée sous sa peau, de la naissance de son épaule pour venir mourir sur sa joue.

Pour la toute première fois, l'abandon de sa déesse percuta sa foi. La cruauté inexorable de leur situation lui fit maudire l'ordre des paladins de Callystrande. Piorée. Son roi. Son royaume tout entier. Leur fatalité.

Lucine le regardait, ses yeux maintenant complètement nimbés de noir, des larmes roulant sur ses joues. Il tenta toujours désespérément d'invoquer la magie de sa déesse, mais seules les faibles braises du feu de camp émirent une lumière dans la pénombre.

— Taly… gémit-elle avec une difficulté visible, sa gorge tremblant sous le poids de chacun de ses mots.

Lucine réussit à prendre l'une des mains du paladin dans la sienne au niveau de son cou.

— J'ai peur. Je sens que… je me transforme. Ne me laisse pas me transformer, s'il te plaît…

— Non. Non ! Il doit y avoir un moyen, insista-t-il toujours fixé sur le cou de Lucine, concentré sur l'impossible de la tâche.

— Talyvien. Fais-le, je t'en supplie, souffla-t-elle.

Ses grands yeux noirs vinrent à la rencontre de ceux de Talyvien dans une dernière supplique. Les mains du paladin s'affaissèrent de désespoir et de fatigue. Comment en étaient-ils arrivés là ? En une fraction de seconde, tout avait basculé. Il avait failli, encore une fois. Il n'était plus que l'ombre d'un paladin. Pathétique.

— Je veux partir en étant moi. S'il te plaît, chuchota Lucine d'un ton étrangement résigné. Je n'en peux plus. Les anciens avaient raison…

Il semblerait qu'ils avaient tous deux abandonné. Ils avaient échoué. Peut-être voulait-elle rejoindre ses proches disparus ?

Alors qu'elle respirait dans un râle saccadé, Talyvien remarqua deux longues canines sous ses lèvres. Son corps s'était arrêté de convulser. Il savait qu'il n'y avait plus beaucoup de temps.

Il se saisit de la dague toujours à terre d'une main lasse et enserra le corps de la jeune femme contre lui de l'autre. Il mit le visage de Lucine dans le creux de son épaule et pointa la lame de la dague dans son dos.

— Au revoir, Lucine, murmura-t-il à son oreille.

19

Elle détestait les contrats qui lui donnaient du fil à retordre, aussi maudissait-elle l'Alaris qui l'avait surprise cette nuit-là dans la chambre de l'auberge. Son code était clair, aucun témoin ne pouvait être admis.

L'Ordre des Enfants du Crépuscule de Sazaelith ne tolérait aucun échec. L'assassine espérait patiemment que l'homme commette une erreur de complaisance et oublie la menace. Cependant, elle ne s'attendait pas à ce que sa cible soit accompagnée ni qu'elle saurait se défendre à l'épée, mais la jeune femme composerait avec. Ce n'était pas la première fois qu'un imprévu se glissait dans un contrat, comme ses longues années de pratique lui avaient enseigné.

Elle ne connaissait rien de sa cible hormis son nom, Talyvien Haldegarde, et son aspect général, comme la tradition le demandait. C'était mieux ainsi. Elle ne voulait rien savoir. Sazaelith avait choisi sa cible, elle exécuterait sa sentence.

Elle voyageait généralement de nuit, profitant de la bénédiction de sa déesse, et possédant une rapidité et une endurance hors norme dans la pénombre. Elle suivait les traces que les chevaux laissaient dans les bois et s'arrêtait toujours à quelques centaines de mètres de leur camp qu'elle trouvait à chaque fois à l'aube. Elle attendait patiemment son heure. L'assassine laissa quelques jours de répit à sa cible, espérant que leur attention se relâche, mais décida d'accélérer le pas afin de les suivre de plus près.

Il ne fallait pas brusquer l'art délicat de l'assassinat.

C'est ainsi qu'elle les suivit dans le village abandonné au milieu des bois. Restant cachée parmi les arbres, elle vit enfin l'homme qui s'aventurait seul pour couper du bois pour leur feu de camp. Un moment opportun.

Elle découvrit le corps robuste de l'homme qui lui tournait le dos, son épée dans son fourreau. Une dague glissa avec finesse de la manche de l'assassine. Elle espérait ainsi éviter les déboires des événements de l'auberge. Elle devait agir vite et efficacement, préférablement par surprise. Tel un félin qui traquait sa proie, elle s'apprêta à surgir dans la nuit.

Les pleurs d'une jeune femme s'élevèrent au loin.

L'assassine poussa un juron silencieux d'être interrompue de la sorte. Elle tendit l'oreille pour en savoir davantage, la bénédiction de sa déesse lui permettant d'avoir des sens plus aiguisés que le commun des mortels. Les pleurs se firent plus poignants. Elle décida d'avorter sa mission pour ce soir : une place particulière était réservée dans le cœur de Sazaelith pour la souffrance féminine. Cependant, l'homme ne semblait pas avoir entendu.

Elle le suivit à pas feutrés lorsqu'il retourna en direction de leur camp qu'ils avaient établi dans une église délabrée de Callystrande. À la découverte d'un tel lieu, elle ne put réprimer l'envie de cracher au sol. Sazaelith était la déesse opposée à la déesse de lumière, après tout. L'assassine s'insinua comme une souris parmi les pierres du bâtiment. D'où provenaient les pleurs ?

Elle la vit alors. La jeune femme se fit mordre par une immonde créature dont les quatre yeux noirs comme l'ébène se délectaient de sa proie.

Bien qu'étant assassine, elle respectait la valeur de la vie. Le code de son ordre lui interdisait de tuer des innocents, des personnes sans preuves accablantes de crime ou sans contrat provenant de la mère supérieure. Sazaelith était une divinité de vengeance et de finesse, non de sadisme ou de cruauté. Elle se refusait ainsi de se laisser aller au plaisir de la souffrance inutile et essayait toujours de remplir sa mission le plus rapidement et efficacement possible, comme le voulait la déesse. Aussi détesta-t-elle le fait de voir une jeune femme souffrir de la sorte.

Mais, dissimulée, elle n'avait pas d'autre choix que d'attendre patiemment. Elle observa l'homme dégainer son épée et se lancer sur la créature. Il semblait manifestement avoir reçu un entraînement particulier pour le combat à l'épée, ses mouvements étaient fluides et confiants.

Peu importait l'issue de la bataille, sa mission serait accomplie. Elle préférait néanmoins remplir son contrat par elle-même et que l'une de ces dégénérescences ne soit plus dans la nature. Elle avait trop d'orgueil pour aimer que l'un de ces monstres puisse effectuer le travail à sa place.

Lorsque la tête de la créature tomba sur le sol, l'épée de l'homme émit une lueur étincelante. *Un paladin de Callystrande.* Cela expliquait donc le choix de leur emplacement pour le camp.

Sa bouche se tordit de dégoût.

Il pourrait donc venir en aide à la jeune femme, alors convulsant sur le sol de l'église. Elle n'avait qu'à attendre. Elle patienta quelques minutes et s'attendit à voir les mains de l'homme prodiguer les soins nécessaires. Mais rien ne vint.

Au lieu de cela, elle vit avec effroi qu'il pointait une dague désespérée dans le dos de la jeune femme.

Dans un geste qu'elle ne comprit pas, elle se leva pour s'approcher du camp.

20

Sa joue contre la sienne, une main dans ses cheveux et lui murmurant ses adieux à son oreille, Talyvien s'était résigné à laisser Lucine partir en paix. Il avait échoué et n'avait pas réussi à la protéger. Le moins qu'il pût faire était d'abréger ses souffrances. Ses doigts tremblants, il s'apprêtait à prodiguer son geste de délivrance.

Une voix de femme retentit dans la nuit.

— Je peux la sauver.

Il releva alors la tête avec empressement. Une silhouette sombre se tenait devant lui. Il reconnut immédiatement la furie féline des yeux saphir qui luisaient sous la capuche.

L'assassine. Il ne manquait plus que ça.

D'un geste vif, il lâcha la dague pour se saisir de son épée posée près de lui. Il la pointa vers la figure, le corps de Lucine toujours contre lui.

L'assassine se rapprocha à pas de velours. Elle leva les mains de part et d'autre de son visage et enleva la capuche qui la dissimulait. Un visage de femme se révéla sous la faible lueur des braises qui se mouraient, les ténèbres ne permettant au paladin de distinguer que sa peau mate et ses traits fins, ainsi que de longs cheveux noirs tressés dans son dos.

— Je peux la sauver, mais tu dois me laisser faire. Nous n'avons plus beaucoup de temps, réitéra-t-elle.

Était-il devenu fou ? Était-ce réel ? Talyvien se perdit entre cauchemar et réalité.

— *Nous* ? ironisa-t-il.

— Laisse-moi vous aider. Tu sais qu'il ne lui reste plus beaucoup de temps avant qu'elle ne se transforme et à moins que tu puisses utiliser la magie de ta déesse… riposta-t-elle fermement, sans oser finir sa phrase.

— On aura tout vu, un assassin qui veut sauver des vies, rétorqua-t-il, en laissant échapper un petit rire nerveux.

— Mon contrat est sur toi, pas sur elle. Et Sazaelith peut la sauver, objecta-t-elle, un certain reproche dans la voix.

— Sazaelith ! Il en est hors de question. Je comprends mieux maintenant

pourquoi tu empestes la magie païenne, défia le paladin avec férocité et dégoût.

— Tu as une autre solution ?… À part l'exécuter ? le nargua-t-elle.

Les pensées et les émotions de Talyvien le transpercèrent de toutes parts, ne sachant que faire. Il savait au fond de lui que l'assassine avait raison. Il n'avait plus beaucoup de temps. Il devait faire vite. Mais était-elle vraiment capable de la sauver ? La magie de la déesse de l'ombre n'était-elle pas pire que la mort ?

— Et qu'est-ce qui t'empêche de me tuer et de la sauver par la suite ? réfuta-t-il avec défiance.

— Oh, cela m'a bien traversé l'esprit, railla-t-elle. [Un sourire narquois se dévoila sur son visage, ses dents blanches apparaissant en coin.] Mais tu n'as pas l'air du genre à te laisser abattre facilement et nous devons agir vite. Aussi, après avoir fait ce que je dois faire, je ne pourrai pas la protéger. Donc elle va avoir besoin de toi… Pour l'instant.

Tandis que la femme finissait sa tirade, le corps de Lucine se remit à convulser violemment contre le torse de Talyvien. Il détourna son regard de l'assassine et déposa la druidesse doucement au sol.

Des larmes noires comme de l'encre coulaient à présent de ses yeux. De larges canines dépassaient de sa bouche tordue et entrouverte alors qu'elle essayait de respirer avec douleur. La poitrine de Talyvien se serra.

La nouvelle venue s'agenouilla auprès de Lucine qui ne semblait plus consciente de ses mouvements, sans attendre son accord. Talyvien regardait la scène effaré, perdu dans un choix impossible. Tout allait trop vite.

L'assassine releva une manche de sa veste de cuir, révélant une partie d'un tatouage. Elle déposa son poignet devant la bouche de Lucine, toujours atteinte de convulsions.

— Bois, lâcha-t-elle d'un ton ferme.

— Quoi ? Non !

Frappé par l'horreur, Talyvien reprit ses esprits et leva la tête vers la femme en guise de protestation. Ce qu'il vit le déconcerta.

Tel un prédateur fier et inapprivoisé, une furie froide et insolente se dérobait du visage surprenant de l'assassine. De fines cicatrices dans le coin intérieur de ses yeux renforçaient l'apparence féline de ses pupilles de chat et semblaient illustrer la superbe dangerosité dont le paladin la savait capable. Une beauté impitoyable et bestiale.

Aucun des deux n'eut le temps de rétorquer quoi que ce soit.

Lucine s'empara de la peau du poignet de l'assassine qui s'offrait devant elle et planta ses deux énormes crocs dans la chair, un grognement de plaisir

s'échappant d'elle. Du sang d'un bleu vibrant dégoulina de part et d'autre du visage de la jeune druidesse. Son corps se calma petit à petit, appréciant visiblement le liquide chaud et cobalt qui ruisselait dans sa gorge.

L'assassine gémit de douleur sous la pression de la morsure.

Talyvien recula, toujours à terre, horrifié du spectacle qui se déroulait devant lui.

— Le sang des élues de la déesse de l'ombre a de nombreuses propriétés, comme celle de ralentir le poison de certaines de ces créatures, intervint-elle avec difficulté alors que Lucine mordait et buvait goulûment à son poignet. Mais elle va quand même avoir besoin d'un guérisseur, de préférence quelqu'un qui ne pratique pas la magie de Callystrande. Les deux magies ne font pas bon ménage.

Les yeux écarquillés, le paladin détaillait la scène, incapable de répondre quoi que ce soit. Qu'avait-il fait ?

— Je vais devoir la nourrir plusieurs fois pour garder le poison inactif le plus longtemps possible, mais si elle ne reçoit pas d'aide rapidement, elle va sûrement développer une addiction à mon sang. Et je ne suis pas une ressource inépuisable non plus.

Talyvien se leva dans un silence contrit. Les yeux interloqués de l'assassine suivirent son cheminement. Il alla s'agenouiller devant la statue de la déesse et planta la pointe de son épée dans le sol. Il enserra la poignée avec fermeté, posa son front sur ses mains et entreprit une prière, tête baissée.

Il était perdu. Il avait besoin d'un signe.

Le mépris se déversa dans son dos, dans les yeux félins qui le fixèrent.

— Quel est ton nom ? demanda-t-il d'une voix brisée qui résonna dans l'église silencieuse.

— Shael, murmura-t-elle.

— Shael, nous devons retourner à Orluire.

Et ce furent les seuls mots qu'il prononça cette nuit-là. Éperdu, Talyvien releva la tête pour contempler le visage de la statue toujours mains ouvertes devant lui.

Des larmes dorées s'épanchaient de ses yeux de pierre.

21

Depuis plusieurs jours maintenant, Solehan et Valnard se faisaient face quotidiennement autour du grand arbre. Mais même si le jeune druide avait pris l'habitude de cet entraînement particulier, ce jour-là, l'Alaris semblait moins clément dans ses attaques.

Solehan esquiva les ronces qui serpentèrent jusqu'à lui à une vitesse folle et se jeta de côté. Il s'écrasa sur les dalles de pierre brute de la cour, éraflant la peau de ses avant-bras au passage. La respiration haletante, il n'eut que le temps de relever la tête. D'autres ronces fonçaient déjà vers lui. Reprenant ses repères, il essaya de rouler sur le sol afin de se dérober à cette nouvelle salve. Solehan poussa un cri de douleur lorsque l'une d'elles enserra ses jambes. Immobilisé ainsi à terre, il observa les pas lents de Valnard qui s'approchait de lui.

— Pathétique, fut le seul mot qui sortit de la bouche de l'Alaris qui le toisa de sa hauteur.

Les branches du grand arbre sombre déchiraient le ciel derrière la silhouette de son visage. Les yeux verts pénétrèrent l'esprit de Solehan comme des lames affûtées.

— Tue-moi, qu'on en finisse, lâcha Solehan.

Du sang se forma dans la bouche du jeune druide qu'il cracha au sol.

— Peut-être me suis-je trompé ? Peut-être ne seras-tu jamais prêt ? déclara Valnard nonchalamment.

L'attention de l'Alaris glissa vers les poignets de Solehan où les traces de brûlures étaient toujours apparentes. À bout de souffle, Solehan ne répondit pas. Tout cela n'avait plus aucun sens.

— Tu vas mourir sans venger les tiens. Juste une vie *sans aucune valeur*, *sans aucun sens*, *gâchée*, ajouta l'Alaris en faisant claquer les derniers mots dans sa bouche avec dureté.

Même en cela, il avait échoué. Valnard avait raison. Sa courte vie ne valait rien. Il n'avait rien accompli, il n'avait plus aucun but, il ne ressentait plus rien. Peut-être était-ce mieux ainsi ? Il ne s'était jamais senti intégré nulle part, pas même au sein de son clan ni de la légende des astres. Peut-être n'y

avait-il aucune place qui existait pour quelqu'un comme lui ?

Il se focalisa d'un air las sur les branches de l'arbre qui craquaient au gré du vent derrière Valnard et se perdit dans cette silhouette sur le ciel gris.

— Tu ne vengeras donc jamais Lucine, insista l'Alaris.

Solehan eut l'impression de recevoir un coup de poing lorsqu'il entendit le nom de sa sœur jumelle dans la bouche de Valnard.

— Ne prononce pas son nom, gronda le jeune druide froidement en reportant son attention sur l'Alaris.

Un sourire cruel passa sur le visage de Valnard.

— Morte pour rien. Pauvre petite… *Lucine*, susurra-t-il avec une délectation toute particulière.

— Ne prononce pas…

Solehan n'eut jamais le temps de finir sa phrase qui mourut dans sa gorge. D'énormes crocs poussèrent contre ses lèvres et lui déformèrent la mâchoire. Une énergie lui saisit les membres et ils brisèrent les ronces qui l'enserraient d'un coup sec. Son corps se propulsa en avant. Une effervescence animale se prolongea dans ses bras et jambes. Emporté par la puissance qui se dégageait de lui, son désir de vengeance renversa toutes les barrières de son esprit d'une rapidité extrême. Le temps s'arrêta.

Ses yeux se fixèrent sur le visage de Valnard.

Ses dents. Son sourire.

Ses cheveux qui flottaient autour de ses épaules.

L'une des veines qui pulsait sous la peau de son bras.

Dont il suivit le parcours avec attention jusqu'à son cou.

Ses crocs se plantèrent dans la chair de l'Alaris qui poussa un hurlement de surprise et de douleur mêlées.

Les deux hommes tombèrent à la renverse, Valnard dos au sol. Une gigantesque araignée noire avait remplacé le corps du jeune homme et se tenait à présent sur l'Alaris, le menaçant de ses énormes mandibules.

Valnard, qui s'agrippait le cou dont le sang coulait abondamment, éclata d'un rire sonore. L'Ignescent s'empara du thorax de Solehan et le projeta sur plusieurs mètres contre les arches de pierre. Sous l'impact, l'araignée se métamorphosa en homme et tomba lourdement en brisant quelques blocs de pierre de l'une des arches.

Solehan, qui gisait misérablement parmi les débris, se releva avec peine. Que venait-il de se passer ? Il sentit un liquide chaud et ferreux dans sa bouche. Qu'avait-il fait ? Un frisson d'horreur le traversa.

Les yeux écarquillés, il courut et s'enfuit par la porte menant au château sous le regard amusé de Valnard, dont le sang coulait toujours le long de son

bras, la main posée sur son cou.

Solehan passa en trombe couloirs et antichambres et monta les marches des escaliers quatre à quatre. Il détala, le spectre de sa propre terreur à ses trousses.

Il arriva enfin dans sa chambre dont il ferma précipitamment la porte dans un grand claquement de bois brut. Il s'assit sur le lit pantelant. Ses mains tachèrent les draps blancs du liquide rouge.

Le jeune druide aperçut alors le miroir adossé au mur. Il se leva et découvrit son reflet. Du sang rouge vermillon coulait de part et d'autre de sa bouche tordue sous l'émotion et ses cheveux bruns en bataille tombaient autour de son visage pâle. Ses yeux d'or et d'argent le scrutaient frénétiquement dans une expression sidérée.

Il s'essuya le visage d'une main frissonnante et fut pris de nausées violentes. Solehan vomit le sang de Valnard qui se mêla au sien sur le sol. Une fois son écœurement passé, il se glissa sous les draps du lit, recroquevillé sur lui-même, tremblant de façon incontrôlée.

Qu'était-il devenu ? Pourquoi son corps paraissait-il avoir choisi de se transformer en araignée, en une bête assoiffée de sang ? Il voulait se venger, mais était-il prêt à renoncer à lui-même à ce point pour ce faire ? Était-ce la place que Teluar lui avait réservée ?

Les jours défilèrent ; l'aube et le crépuscule alternèrent dans leur danse éphémère à travers la fenêtre.

Solehan était toujours blotti sous les draps de son lit. Le désespoir et l'horreur le tétanisaient. Les empreintes de sang bruni de ses doigts sur le blanc des draps lui rappelaient constamment le monstre qu'il était devenu.

Des esprits de la forêt, les lychéas, entraient parfois à pas légers dans la chambre, faisant grincer la grande porte de bois, pour lui apporter de la nourriture et de l'eau qu'il ne touchait pas. Il ne pouvait pas se résoudre à dormir, ne faisant plus confiance à son corps et à son esprit. Il ne parvenait pas à pleurer, parler ou crier. Son corps s'était figé dans cette stupeur glacée.

Après plusieurs jours passés dans cet abasourdissement, à fixer désespérément la fenêtre de l'autre côté de la pièce, Solehan entendit les gonds de la porte grincer une nouvelle fois. Les bruits de pas de la lychéa se firent discrets sur le parquet. Encore de la nourriture. Le matelas du lit s'affaissa paresseusement sous son poids.

Les longs doigts noirs de Valnard se posèrent sur l'épaule de Solehan.

Le jeune homme sursauta, électrisé à ce contact.

— Cette transformation m'a surpris. Je ne m'attendais pas à ça, Solehan, émit la voix grave et éraillée derrière lui.

Solehan écouta son nom se former dans la bouche de l'Alaris. Il ne reconnut pas l'homme qui parlait à présent. La douceur de sa voix. La tendresse de son geste.

— Laisse-moi te montrer l'étendue du cadeau que tu as reçu, insista Valnard.

Désemparé, Solehan tourna la tête avec langueur. L'Alaris le scrutait impassiblement, un bandage de feuilles posé sur son cou. Ses yeux d'habitude si cruels portaient une émotion qui n'était pas familière au jeune druide. Une lueur qu'il avait seulement entraperçue de manière fugace auparavant.

— Suis-moi, reprit-il.

Valnard se leva et sortit de la pièce d'un pas assuré.

Solehan inspecta la porte de sa chambre pendant quelques secondes. Tout cela venait-il de se passer ? La faim et la soif commençaient-elles à le faire halluciner ?

Au bout du couloir, la silhouette de l'Alaris s'éloignait. Il la suivit en silence.

Les deux hommes traversèrent tout le château de part et d'autre. Ils passèrent par divers couloirs, portes et pièces et descendirent plusieurs escaliers pendant d'interminables minutes. Ils arrivèrent finalement devant une lourde porte en fer que Valnard poussa. Une couche de poussière se dissipa à son ouverture et laissa apparaître une gigantesque salle.

Un trône surplombait de quelques marches la grande pièce endormie qui s'était figée dans toute sa splendeur. Le vestige intact d'un passé glorieux qui avait vu naître et mourir de nombreuses histoires, de nombreux souverains. Comme les reflets caustiques de l'eau sous les océans, une clarté céruléenne embrassait l'endroit, produite par de longs vitraux qui s'élevaient jusqu'au plafond. Des nuances lumineuses entrelacées de bleu turquoise et d'argent dessinaient avec harmonie des illustrations contrastées sur le long tapis qui menait au trône.

Laissant les lueurs colorées esquisser leurs arabesques sur son épiderme, Solehan remarqua l'élégant motif au centre de ce tableau de lumière : le symbole d'un renard éclatant entouré de feuilles et de branches. Cependant, l'Alaris ne sembla pas y prêter attention et traversa la salle du trône pour se diriger vers une autre porte de fer à l'arrière de la pièce.

La seconde porte déboucha sur un large balcon où plusieurs lychéas s'affairaient autour de deux énormes créatures.

Solehan eut le souffle coupé. Elles étaient similaires à celle qui l'avait

transporté dans ses serres le jour maudit de l'Éclipse. La peau faite d'écorce, les visions chimériques se composaient d'une tête de cervidé garnie de grands bois majestueux de chaque côté de leur crâne. Elles possédaient également un corps de canidé dont les quatre pattes puissantes terminaient par des serres redoutables, ainsi qu'une queue en panache de longues feuilles jaunies et brunies. Les deux grands esprits de la forêt ébrouaient l'envergure de leurs longues ailes faites de rameaux et d'écorce, le vent faisant vibrer le feuillage.

Valnard posa sa main délicatement sur le crâne de l'une d'elles qui baissa la tête et parut apprécier le geste.

— Des élaphores, murmura-t-il, un sourire ricochant dans la voix.

Solehan s'approcha avec précaution et la deuxième élaphore l'épia de ses grands yeux jaunes, d'un air curieux. La peau d'écorce froide sous le contact de ses doigts, il glissa lentement sa main pour toucher les bois de cervidé de la créature qui se laissa faire. Le jeune homme s'émerveilla devant sa beauté, son apparence longue et élancée. Comment avait-il pu en être effrayé ?

D'un geste rapide et confiant, Valnard grimpa sur le dos de l'élaphore avec facilité et invita Solehan à en faire de même d'un regard. La créature, sentant alors l'hésitation du jeune homme, s'abaissa. Il réussit tant bien que mal à se hisser sur son dos et s'agrippa aux branches qui dépassaient de l'encolure.

L'élaphore de Valnard s'élança subitement dans le vide. Elle sauta du balcon avec vivacité et poussa un bramement qui résonna dans la vallée. Celle de Solehan, suivant alors sa comparse, se jeta à son tour sans attendre l'accord du jeune homme qui s'accrocha comme il put à la créature.

Il plissa les paupières sous la puissance du vent sur son visage. Les jambes serrées contre le corps de l'élaphore, Solehan n'osait bouger, son estomac noué face à la puissance des battements d'ailes qui l'encadraient. Un deuxième bruissement d'ailes se mêla au premier et il trouva enfin la force d'ouvrir les yeux.

La seconde chimère fusait dans les airs auprès de lui. En selle, le corps effilé et penché en avant de l'Alaris épousait gracieusement l'élaphore, ses longs cheveux comme une traînée vaporeuse de noir et de blanc filante. La silhouette de son profil admirablement taillé se détachait du ciel, un air d'allégresse inconnu inscrit sur le visage. Valnard contemplait avec intensité la beauté du paysage devant lui, l'atmosphère diaphane colorant ses iris attendris d'une myriade de nuances cérulescentes.

La poitrine étrangement alourdie, Solehan sentit un voile de chaleur se déposer sur ses joues devant cette vision.

Il suivit son regard et vit l'incroyable toile que la nature dessinait pour eux dans sa gloire, sous le corps puissant des élaphores. La longue vallée sertie de

cours d'eau et de rivières que le soleil timide éclairait d'une lueur diffuse, ourlée par d'imposantes montagnes sombres et protectrices. Impressionné, le jeune druide admira la nappe de nuages perforée par les sommets, la forêt d'arbres ténébreux éparse sous leurs pieds et les falaises saillantes de pierre gris bleuté qui encadraient leur progression.

L'élaphore de Valnard piqua dans le vide dans une descente contrôlée sous la commande de son cavalier. Elle se cabra juste avant de s'écraser sur le sol pour remonter dans une formidable pirouette et virevolta autour de celle de Solehan. Les deux chimères bramèrent de concert. Une expression sincère et exultée apparut sur le visage de Valnard. Il prenait visiblement plaisir à voler ainsi. Les yeux de l'immortel vinrent croiser ceux de Solehan, nimbés d'une invitation au jeu.

Par défi, le jeune druide se prit à la compétition et écarta les bras. Le vent martela les manches de ses habits contre sa peau. Il voulut se perdre dans le spectacle qui s'offrait à lui. Il voulut se fondre dans la majesté de la nature. Il n'avait plus rien à espérer.

Plus rien ne comptait. Plus personne.

Juste ce moment incandescent de folie et d'imprudence. Un déchirement entre son ignoble réalité et la beauté de son désespoir.

Solehan relâcha la prise de ses jambes sur sa monture. Il se présenta ainsi aux courants d'air qui le traversaient. Des larmes s'épanchèrent de ses yeux clos pour se désintégrer d'un tracé brillant derrière lui. Le tissu sur la peau de ses bras battit à un rythme régulier et soutenu. Son contact se fit de plus en plus doux.

Un picotement lui fit rouvrir les yeux. Des plumes poussèrent petit à petit du bout de ses doigts le long de ses bras et enveloppèrent ses épaules d'un manteau chaud et épais. Un râle d'exaltation sortit de sa gorge qui s'érailla. Son corps prit la forme d'un magnifique aigle qui vola entre les élaphores.

Solehan virevolta alors autour de Valnard, jouant avec la brume, dont les gouttes roulaient sur ses longues ailes déployées. Il tournoya dans les airs et son cri perçant fit écho dans toute la vallée. Lorsque l'Alaris piqua une nouvelle fois en direction du sol, il le suivit dans un mouvement gracieux et puissant.

Ils jouèrent ainsi pendant plusieurs heures sous la bénédiction de la vallée endormie et, pour la première fois, Solehan sentit la puissance de Teluar résonner dans son cœur et dans ses veines.

22

Le paladin et l'assassine voyageaient d'un galop soutenu en direction du village d'Orluire afin de retrouver l'Alaris Calixte, capable de soigner le poison qui coulait dans les veines de Lucine. Les yeux orange de lae barde étaient gravés dans la mémoire de Talyvien et il espérait arriver à temps à l'auberge. Le paladin montait son grand cheval gris, Aho, le corps léger de la druidesse dans le creux de son épaule tandis que Shael les suivait quelques mètres plus loin sur Maia.

Lucine, fiévreuse et confuse, gémissait contre le torse du paladin. Par deux fois déjà, Shael avait dû l'abreuver de son sang bleu béni de la déesse Sazaelith afin de permettre à son corps de se calmer sous l'effet de convulsions. Talyvien s'apercevait que l'assassine s'affaiblissait un peu plus à chaque fois, mais il n'en avait que faire et ne se préoccupait que de la jeune druidesse contre lui.

La magie de la déesse de l'ombre le révulsait. Il souhaitait arriver rapidement à Orluire afin de ne plus y avoir recours. Il savait également que le contrat que Shael devait honorer planait toujours sur sa tête.

***

Lucine ne savait plus très bien où elle se trouvait. Désorientée et dans un état de flottement, elle ne pouvait pas percevoir ce qui se passait autour d'elle.

Les adieux de Talyvien émergèrent à son esprit. Était-elle morte ? Allait-elle enfin revoir les membres de son clan, Zaf ? Cependant, malgré le manque qu'elle éprouvait, une part d'elle-même espérait ne pas revoir Solehan dans l'au-delà. Cela n'était pas dans l'ordre des choses.

Lorsque Lucine s'aventura dans la pénombre, le poids d'une présence appesantit ses pas. Du coin de l'œil, elle aperçut des centaines d'araignées immobiles qui l'épiaient, leurs yeux multiples braqués sur elle. Mais envoûtée par un calme insolite, la jeune femme continua de cheminer.

Des battements d'ailes au-dessus de sa tête réverbèrent dans le néant. Une magnifique chouette vola devant elle, les plumes de ses immenses ailes vibrant sous les courants d'air. Son plumage paraissait composé d'un mélange de volutes nébuleuses sombres et bleues qui se consumait dans un sillon vaporeux derrière son corps d'oiseau. Quelques étoiles scintillantes filaient dans cette traînée brumeuse, leur lumière se dispersant en légers crépitements.

Lui montrait-elle le chemin ? Lucine suivit le superbe animal avec gratitude.

Une silhouette de femme se préfigura au loin. Le volatile se posta sur son épaule et guetta la druidesse de ses yeux noirs et perçants. Les inconcevables prunelles bleues et sauvages de la femme la disséquèrent d'une façon similaire.

Alors que Lucine s'approchait de plus près, les deux figures s'incorporèrent pour n'en former qu'une. La représentation d'un corps féminin paré des majestueux attributs de l'animal s'ébaucha : de sublimes ailes d'obscurité pure dans le dos, des serres d'oiseau en guise de pieds et de mains, un regard de prédateur qui perçait à travers de longs cheveux noirs et une peau sombre et bleutée qui scintillait comme le ciel étoilé.

La sublime silhouette avança vers Lucine qui ne cilla pas. Ses bras et ses grandes ailes soyeuses enveloppèrent la jeune femme tendrement comme une mère qui berçait son enfant. Ainsi prisonnière de ce cocon de bienveillance, la jeune druidesse s'y abandonna. Un liquide sucré et doux coula dans sa gorge. Une vague de chaleur déferla. Elle voulait rester comme cela pour toujours, charmée par la voix de la divinité qui chantonnait pour la calmer.

Après un temps qui parut à Lucine très long, mais trop court à la fois, la voix séraphique se tut. Les lèvres couleur de nuit frôlèrent l'oreille de la jeune femme.

— Ils arrivent, lui chuchota-t-elle.

***

Le devoir toujours au cœur et le galop de son cheval effréné, Talyvien sentit soudainement le corps de Lucine tressauter, comme pris d'un cauchemar. Soucieux, il ralentit Aho au trot pour venir en aide à la jeune femme. Shael fit trotter Maia à son tour à ses côtés.

— Qu'est-ce qu'il y a ? s'enquit la voix de l'assassine sous sa capuche bleu nuit.

— Je ne sais pas, elle semble agitée, répondit Talyvien d'un ton inquiet.

— Ils arrivent, chuchota Lucine, les yeux mi-clos nimbés du noir de la corruption du poison.

— Je crois qu'elle délire sous l'effet de la fièvre, hasarda-t-il.

Le paladin chercha l'approbation de Shael qui répondit d'un signe de tête affirmatif, sans mot dire.

Une flèche arriva à vive allure et transperça l'épaule de Talyvien.

Le jeune homme grogna de douleur et fut projeté à terre lorsqu'Aho se cabra de peur. Étourdi, il s'assura néanmoins que Lucine n'avait pas été blessée dans leur chute et la déposa doucement au sol. Le paladin éloigna ensuite le cheval de quelques mètres par précaution.

Shael descendit de Maia à son tour avec une rapidité extrême.

Six hommes sortirent des bois épais et les encerclèrent de toutes parts, épées courtes, dagues et masses à la main.

Le paladin dégaina l'épée de Tuoryn de son fourreau de sa main droite et remercia Callystrande que la flèche eût été tirée dans son épaule gauche.

— Rendez-vous et vous aurez la vie sauve, éructa un homme qui avança vers Talyvien.

Un amas de pièces composait son armure de fortune. Sa barbe et ses cheveux noirs en pagaille entouraient son visage sale. Quoique son attitude dénotât une certaine agressivité, son regard paraissait étrangement vacant, dénué de toute expression. Malgré le peu de soin accordé à son apparence, Talyvien put deviner un corps plutôt athlétique. La façon dont il maniait et portait ses épées courtes indiquait une certaine aptitude au combat.

— Chef ! Une chienne de Sazaelith ! vociféra l'un des bandits à l'arrière, l'attention portée sur Shael dont les yeux bleus perçant sous la capuche exultèrent en retour de la haine.

— Parfait, ça se vendra bien sur le marché noir, se réjouit le premier homme au regard inexpressif, mais avec un sourire vicieux, visiblement le chef du groupe.

Talyvien remarqua du coin de l'œil que deux dagues se manifestèrent dans les mains de Shael lorsque trois des brigands l'entourèrent à l'arrière. Son salut ainsi que celui de Lucine allaient-ils reposer sur une élue de Sazaelith ? Sur une assassine ? L'ironie de cette idée le perturba.

— Partez, et *vous* aurez la vie sauve, déclara froidement Talyvien qui ne se laissa pas le temps de s'appesantir sur son mal-être.

Le chef de la bande se mit à ricaner d'un rire gras et se jeta sur le paladin sans attendre son reste.

Talyvien para ce premier coup de son épée dont l'impact résonna entre les

arbres.

Les deux autres bandits qui se trouvaient à côté de leur chef se mêlèrent alors au combat.

Six contre deux. Shael et Talyvien étaient à présent tous deux engagés, chacun dans une lutte à un contre trois. Le paladin à l'avant, l'assassine à l'arrière, ils encerclaient le corps de Lucine afin de la protéger.

Une grimace irritée sur le visage, Talyvien tenta d'oublier la douleur de la flèche plantée dans son épaule et la vue du sang qui s'épanchait le long de son bras. Il para et se défendit du mieux qu'il le pouvait dans de telles conditions. Il entrechoqua le métal de sa lame contre les diverses armes qui se présentèrent à lui et espéra que Shael en faisait de même. Le paladin écouta attentivement les échos métalliques comme un signe d'espoir qu'elle se battait toujours.

Tous deux affaiblis par le manque du précieux liquide qui coulait dans leurs veines, ils devaient faire vite pour ne pas s'épuiser trop rapidement.

Le chef asséna au paladin deux coups rapides et rapprochés avec chacune de ses épées courtes. Talyvien grogna de rage et fit tournoyer sa lame dans une parade endiablée qui prit toutes ses ressources.

L'un des bandits profita de cette occasion pour foncer vers lui au même moment.

Il était submergé. Comment auraient-ils pu venir à bout de six hommes, de toute façon ? Un espoir futile. Surtout privé de la bénédiction de la déesse de lumière.

Désabusé, Talyvien se prépara à essuyer le coup. Les tendons de son cou se bandèrent d'une colère frustrée. Tous les muscles de son corps se tendirent d'appréhension.

Une dague prodigieuse se planta dans le front du bandit qui s'était approché, juste avant qu'il puisse se servir de sa masse sur le paladin.

L'homme s'écroula, sans vie.

Talyvien porta son attention brièvement en arrière.

Shael lui fit un signe de tête. Elle venait de lui sauver la peau.

Il resta sans voix.

Comme par sa propre volonté, la dague plantée dans le front de l'homme s'extirpa de sa chair et s'éleva au-dessus du corps. La lame fila d'elle-même dans les airs et se replaça dans la main de l'assassine.

Les jambes du paladin flageolèrent. Comment était-ce possible ?

Le chef des bandits poussa un hurlement de rage à la vue de la mort de l'un de ses hommes. Il fonça une nouvelle fois vers Talyvien. Une motivation nouvelle anima le paladin qui esquiva et para avec un regain d'énergie les

nouveaux assauts. Il devait y croire.

Apparemment plus cupide que les autres, le troisième bandit se dirigea vers le corps de Lucine, inerte sur le sol.

Talyvien gronda de colère devant l'urgence de la situation. Devant son impuissance et sa frustration. Il devait aller la protéger. Il se l'était juré.

Mais le chef du groupe redoubla de véhémence dans les coups portés contre lui, comme si la fatigue ne semblait pas avoir de prise sur son corps.

L'autre brigand s'agenouilla près de la jeune druidesse et commença à fouiller ses poches et sa ceinture.

Talyvien poussa un râle insatisfait devant l'impossibilité de la tâche. Il ne pouvait pas laisser la jeune femme inerte sans défense.

Un énorme chien noir jaillit subitement de la forêt et se rua sur le bandit convoiteux. L'animal le mordit à la jugulaire et lui arracha la gorge. Le sang gicla sur le sol terreux. La bête agita sa tête frénétiquement autour du cou de l'homme en grognant. Le liquide vermillon teinta ses crocs luisants.

Était-ce le chien qu'il avait aperçu avec Lucine et le vieil homme ? Les avait-il suivis ?

Talyvien extirpa un soupir de soulagement entre deux parades. Plus rien ne faisait sens, mais la jeune druidesse serait saine et sauve. C'était tout ce qui importait.

Enfin, dans un combat à un contre un, il essaya de se dépêcher pour pouvoir aller aider Shael, toujours seule face à trois hommes.

Talyvien tournoya sur lui-même et déjoua une attaque rapide du chef, ses deux épées courtes vers l'avant. Profitant de l'élan de son mouvement, le paladin pivota et lui asséna un coup tranchant et profond sur le flanc. Des gargouillis s'échappèrent alors de la gorge du bandit, ainsi que du sang de son torse. L'air vacant de ses prunelles se dissipa, bientôt remplacé par une terreur crue. L'homme aux cheveux noirs s'écroula lourdement dans la poussière laissée par les traces de sabots.

Enfin.

Le paladin se pencha en avant et tenta de reprendre son souffle. De réorganiser ses pensées. Il observa d'un air stupéfait les corps de ses trois assaillants qui gisaient à ses pieds.

Des bruits métalliques qui provenaient de l'arrière tintèrent dans son oreille. Il se précipita vers l'assassine. Mais lorsqu'il se retourna, Talyvien se figea. Stoppé par une vision surprenante.

Partout et nulle part à la fois, le corps de Shael se mouvait avec une dextérité surnaturelle. Enveloppée dans la magie sombre de sa déesse, sa silhouette encapuchonnée vacillait et dansait dans l'espace d'un endroit à

l'autre, ne laissant que les contours de sa cape difficiles à discerner avec précision à l'œil nu. Seuls les reflets éclatants sur ses dagues produisaient des arcs de lumière qui filaient dans les airs, le souvenir de son corps insaisissable et brumeux.

***

Dans un mouvement presque éthéré, Shael se retrouva les jambes croisées autour du cou de l'un des hommes, assise sur ses épaules. Elle lui trancha la gorge d'un coup sec d'une main pendant que son autre main envoyait sa deuxième dague se planter dans le cou d'un second bandit quelques mètres plus loin. Les corps des deux hommes s'affaissèrent lourdement en même temps.

Deux de moins. Elle atterrit sur le sol avec grâce en suivant la chute du corps de sa victime. Épuisée, la respiration saccadée, elle resta sur le sol quelques instants. Pourquoi les avait-elle suivis ? Maintenant si faible, ayant perdu autant de sang. Elle était haletante de fatigue.

Un coup porté par le troisième brigand s'éleva dans sa direction. Elle n'avait plus la force. Shael leva les mains pour protéger sa tête de la lame et se prépara ainsi à absorber le plus gros du choc.

Une pointe d'épée sortit du ventre du bandit au-dessus d'elle. Le corps de l'homme s'affaissa lourdement sur le côté et révéla le visage du paladin derrière lui. Il lui avait sauvé la vie.

Tous deux à bout de souffle et pantelants, leurs regards d'abord interloqués se croisèrent. Puis, un sourire triomphal se dessina sur leurs lèvres malgré eux. Tous deux satisfaits du carnage qu'ils venaient de créer.

Ils avaient survécu. Comment cela était-il possible ?

Talyvien proposa sa main à l'assassine pour l'aider à se relever. Mais Shael avait beaucoup trop d'orgueil pour la saisir et se releva par elle-même. Elle se dirigea vers Lucine et découvrit un énorme chien noir couché à côté d'elle, la tête sur son ventre.

— C'est le chien qui voyageait avec elle lorsque… je l'ai rencontrée, expliqua Talyvien qui les rejoignait.

Shael caressa la tête de l'animal, une émotion reconnaissante sur le visage. Heureuse de constater que Lucine n'avait pas été blessée, elle se releva et porta son attention sur le paladin. Lorsqu'elle vit la flèche toujours plantée dans l'épaule du jeune homme, l'assassine s'approcha de lui en silence et posa

une main sur son torse en guise de contrepoids. Elle cassa d'un craquement sec le bois de la flèche, ne laissant que la pointe métallique dans sa chair. Pris au dépourvu, le paladin eut un léger élan en arrière, la douleur mêlée à de l'embarras sur son visage.

— Je n'ai jamais vu quelqu'un se battre comme ça, lâcha-t-il.

Elle choisit d'éluder son interrogation et s'éloigna. Il n'avait pas besoin de savoir. Shael préférait le silence dont il avait fait preuve à son égard jusqu'à présent. Pourquoi aurait-elle voulu créer un attachement avec un paladin de Callystrande ? Son contrat malencontreusement retardé, il était juste en sursis, de toute façon. Dès que la jeune femme serait tirée d'affaire, elle prendrait plaisir à enfin terminer cette mission qui n'avait été qu'une succession d'imprévus.

— On devrait laisser la pointe dans ton épaule, une seule personne qui se vide de son sang est amplement suffisant, railla-t-elle.

Les sourcils froncés, Talyvien la fixa toujours dans l'attente d'une réponse à son questionnement.

Shael soupira d'exaspération. Après tout, ils s'étaient sauvé mutuellement la vie.

— Cela s'appelle le Quanta. Un cadeau de Sazaelith. Une magie de dissimulation et d'ombre.

Un mélange d'admiration, de surprise et de déception ondoya dans les yeux noisette de Talyvien qui resta muet.

Shael s'affaira à fouiller les poches et vêtements des six dépouilles dont les corps gisaient à terre tout autour. L'attention désapprobatrice du paladin suintait sur elle alors qu'il essuyait son épée et préparait les chevaux.

— Qu'est-ce qu'ils voulaient dire par marché noir ? intervint-il.

— Un autre cadeau de ma déesse, je suppose, soupira Shael. Le sang bleu se vend une petite fortune au marché noir.

— Parce qu'il est un antidote puissant ?

— On pourrait croire cela, mais c'est plus un poison qu'autre chose, en réalité, s'agaça-t-elle en fourrant la bourse de l'un des bandits dans sa poche. Certains l'utilisent comme une drogue à cause de ses propriétés hallucinogènes. C'est pour cela qu'il empêche le poison d'une écharvora de se propager dans l'esprit de ses victimes alors sujettes aux délires. Elles n'ont plus d'emprise. Mais c'est aussi pour ça que les élus de la déesse de l'ombre font souvent l'objet de persécution et d'esclavagisme.

Même s'il gardait le silence, l'assassine sentit que de la compassion traversa la face du paladin qui la scrutait encore. Elle détesta cela.

23

Ce matin-là, la brume avait posé sa couverture sur le petit village d'Orluire. La rue principale commençait tranquillement à s'éveiller et quelques passants, toujours ensommeillés, tournèrent la tête lorsqu'ils entendirent les bruits de sabots des chevaux claquer sur les pavés. Shael et Talyvien arrivèrent en trombe et remontèrent la grande avenue, suivis du chien noir.

Quelques lumières dans l'auberge perçaient à travers les carreaux des fenêtres, et ils s'engouffrèrent rapidement dans les écuries afin d'attacher Maia et Aho. Le paladin porta Lucine dans ses bras, grimaçant sous la douleur de la pointe de flèche toujours dans son épaule pendant que Shael fermait les stalles et aidait à ouvrir les portes.

L'aubergiste se retourna pour les accueillir, mais marqua un temps d'arrêt lorsqu'il aperçut le curieux groupe qu'ils formaient : Lucine inconsciente dans les bras du paladin, l'armure tachée de sang d'un côté de Talyvien, l'accoutrement suspect et les yeux félins de Shael.

— Calixte ! Est-il… elle… toujours là ? pressa Talyvien.

L'aubergiste à moitié endormi le scruta d'un air hébété.

— L'Alaris ! La… le barde ! Quel est son numéro de chambre ! cria le paladin.

— Je… je ne peux pas vous révéler cela. C'est…

Il n'eut pas le temps de terminer sa phrase qu'une dague se planta à quelques centimètres de son visage dans les étagères juste derrière lui. L'homme poussa un petit cri perçant.

— Quatre ! Numéro quatre ! Ne me tuez pas ! bafouilla-t-il, les mains au-dessus de sa tête.

Stupéfait, Talyvien se retourna vers Shael, sa face pleine de reproches.

La dague vibra dans le bois de l'étagère, vola et se remit dans la main de l'assassine, qui fit un grand sourire narquois au paladin en réponse à sa réprimande silencieuse.

— Mmhh. Efficace, concéda Talyvien en haussant d'abord les épaules, puis en grimaçant de nouveau à l'oubli de la pointe de flèche.

Ils déboulèrent en trombe dans les escaliers jusqu'à la chambre numéro quatre.

L'assassine entreprit de toquer d'un geste soutenu.

La porte s'ouvrit enfin sur l'Alaris qui baillait et se frottait les yeux.

— Petit déjeuner ? interrogea-t-iel.

— Si on veut, plaisanta Shael.

Le chien noir se jeta sur Calixte en aboyant joyeusement et remua la queue. Lae barde sursauta et poussa un petit glapissement de frayeur aigu.

— Il ne m'avait pas fait la fête comme ça, la première fois, déclara le paladin surpris.

— Il doit juste avoir bon goût, lâcha Shael.

Le paladin souffla par le nez. Il n'avait pas le temps pour ses plaisanteries douteuses. Ignorant les paroles de l'assassine, Talyvien entra avec précipitation dans la chambre de Calixte.

Lorsqu'iel aperçut le corps inerte de Lucine, lae barde comprit enfin ce qui se passait et ajusta sa posture en se redressant. Iel ferma sa robe de chambre violette et prit un air sérieux qui lui était inhabituel.

— Pose-la sur le lit, enjoignit-iel au paladin qui s'exécuta.

Iel fit glisser une chaise qui se trouvait près d'un petit bureau pour la positionner devant le lit. Ce faisant, Calixte aperçut le sang séché sur l'épaule et le bras de Talyvien.

— On doit d'abord s'occuper de ça, remarqua-t-iel en pointant du doigt la blessure.

— Non, occupe-toi d'elle en priorité, insista-t-il en lançant un regard vers la jeune druidesse endormie.

— Promis, je te laisserai une cicatrice, ronronna Calixte avec un regard malicieux. Je vais juste accélérer la guérison naturelle, cela ne prendra que quelques minutes.

Talyvien fit un petit signe de tête résigné à l'Alaris et commença à enlever sa cotte de mailles, ainsi que le haut de son armure de cuir.

Shael, appuyée contre l'un des murs de la pièce et les bras croisés, détourna sa tête pudiquement.

Le paladin se retrouva torse nu et Calixte posa l'une de ses mains quelques centimètres au-dessus de la plaie. De fins filaments rouges émanèrent de ses doigts. Ils enserrèrent délicatement la pointe métallique de la flèche et l'extirpèrent de la chair avec précision.

Talyvien grogna, ses yeux plissés de douleur. Néanmoins, une fois le bout de métal retiré, il exhala longuement de soulagement.

Calixte entreprit alors d'utiliser l'Onde. Iel appliqua sa main une nouvelle

fois et un flot bleu scintillant effleura la blessure pendant quelques secondes. Lorsque la lueur se mourut, une fine marque en forme de croix zébrait la peau du jeune homme.

— Merci, dit-il à l'Alaris qui lui répondit par un large sourire.

Iel se retourna et s'assit sur la chaise à côté du lit où Lucine gisait, toujours inconsciente.

— Une écharvora l'a mordue au cou. Je lui ai fait boire de mon sang pour retarder les effets du poison, annonça Shael toujours engloutie dans les ombres et adossée au mur dans le fond de la pièce.

— Et le paladin t'a laissé faire ? ironisa Calixte.

Shael ricana, mais Talyvien qui se rhabillait resta silencieux, perdu dans sa confusion.

L'Alaris apposa ses deux mains au-dessus de Lucine, sa tête basculant légèrement vers l'arrière. Les yeux de Calixte s'emportèrent d'un éclat bleu, presque turquoise. De longues ondulations jaillirent de ses doigts graciles et glissèrent sur le corps de la jeune femme. De fines lignes bleues se murent avec élégance le long de ses bras et de ses jambes et caressèrent la peau en passant au travers par endroits. Après quelques minutes, elles finirent par s'intégrer complètement à son organisme.

— Mmhh, je vois. Je vais devoir essayer de purger le poison en même temps que l'influence de Sazaelith, sinon elle risque soit de se transformer, soit d'être sujette à une overdose. Le poison et le sang bleu se sont liés dans son corps, et chacun atténue les effets de l'autre, précisa Calixte, de la transpiration maintenant parsemée sur son front.

— Et tu penses y parvenir ? interrogea le paladin d'un air inquiet.

— Cela va me prendre sûrement quelques jours, mais oui, je devrais pouvoir y arriver. J'imagine qu'elle va ressentir le manque du sang et le rejet du poison, mais j'utiliserai l'Ignescent pour l'aider à dépasser ça.

Talyvien fit un signe de tête, ses traits mélangés de gratitude et de préoccupation.

Le chien s'allongea au pied du lit, toujours fidèle à son vœu apparent de protection.

Calixte se saisit de la vielle à roue située sur la table de nuit et commença à ébaucher une douce mélodie. Sa main tourna lentement la manivelle et une lueur bleue réapparut dans les yeux de l'Alaris. De fins rubans de magie bleu éthéré s'échappèrent de la roue de l'instrument à mesure qu'iel jouait et se déposèrent délicatement sur la jeune druidesse. Ils sinuèrent le long de ses membres et se nouèrent au-dessus de la poitrine de Lucine qui se mit à briller. Calixte changea alors le rythme de la complainte et les rubans s'élevèrent de

sa peau et flottèrent à quelques centimètres dans les airs.

Talyvien analysa la scène d'un air circonspect. Il n'avait jamais vu de magie de soins pareille.

Une représentation du système veineux et artériel de la jeune femme ondulait au-dessus de son anatomie, le cœur bleu battant au milieu de cet enchevêtrement. Devant lui s'esquissait un corps humain fait uniquement de magie éthérée, des petites veines qui circulaient dans les mains et pieds de Lucine jusqu'aux artères principales qui pulsaient sous l'effort de l'organe bleu.

Une image qui n'aurait pas dû exister tant sa beauté éblouit Talyvien. Une vision si irréelle, si sublime et si primitive de vie qu'il en fut ébahi.

Mais de la honte se mêla à sa sidération. Qu'aurait pensé sa déesse devant l'un de ses paladins s'émerveillant de la puissance d'une magie païenne ?

— As-tu besoin de quoi que ce soit d'autre, Calixte ? parvint à dire Talyvien derrière l'Alaris.

— Un petit déjeuner ne serait pas de refus ! répondit lae barde avec un sourire en détournant légèrement la tête vers le paladin, ses yeux toujours altérés par l'étrange lueur bleue.

— Je te rapporte ça tout de suite, émit-il.

Talyvien et Shael sortirent de la chambre en silence.

Tout était allé trop vite. Là où il avait failli, la magie de la déesse de l'ombre et celle de l'Alaris avaient permis de sauver Lucine. Il ne savait plus quoi penser.

Troublé, il observa le dos de l'assassine qui descendait les escaliers devant lui.

— Merci, Shael.

L'assassine s'arrêta net. Dos à lui, l'air inébranlable, mais une certaine surprise dans les yeux lorsqu'elle tourna le visage, elle fit un petit signe de tête en direction de Talyvien.

Lorsqu'ils arrivèrent au rez-de-chaussée, elle releva sa capuche et s'éclipsa par la porte principale.

Le paladin se dirigea vers le comptoir pour commander le petit déjeuner de Calixte sans détacher son regard de la jeune femme.

Shael ne réapparut pas de la journée.

24

Les derniers jours passés dans le château avaient été plus agréables pour Solehan. La cruauté de l'Alaris semblait s'atténuer à son égard. Il était également parvenu à se transformer plusieurs fois en oiseaux de toutes sortes depuis ce jour où ils avaient monté les élaphores grâce à la nouvelle routine qui s'était installée entre les deux hommes. Ils volaient à présent au-dessus de la vallée toutes les après-midi.

Solehan alternait allègrement les différents types de volatiles, passant de l'aigle au faucon, épervier et autres espèces sous le regard amusé de Valnard qui rivalisait de pirouettes et de facéties sur l'esprit de la forêt à ses côtés.

L'entraînement dans la cour autour du grand arbre se déroulait uniquement pendant les matinées, mais les salves de ronces ne semblaient pas avoir grand effet sur son apprentissage de la maîtrise de ses pouvoirs. La peur de se métamorphoser en araignée assoiffée de sang avait tétanisé ses progrès dans ce domaine. Cependant, grâce à eux, le jeune druide sentait son corps se transformer et se muscler, son endurance et sa force se développer. Sa peau paraissait également moins terne et reprenait peu à peu son voile hâlé naturel.

Comme à l'ordinaire, l'Alaris continuait à panser efficacement ses blessures après l'entraînement. Solehan avait pris pour habitude d'observer le visage inflexible de Valnard, dont seul le regard paraissait se focaliser sur des pensées lointaines lorsqu'il appliquait machinalement l'onguent et les pansements de feuilles sur son corps.

Cependant, le jeune homme se sentait glisser dans un certain égarement. Dans une confusion incompréhensible. Il appréciait avec surprise leurs moments en vol et son toucher lorsqu'il le soignait était devenu presque réconfortant. Était-ce parce que le contact de quelqu'un d'aimant lui manquait ? Était-ce à cause de la fatigue ou de la succession de toutes les émotions qui l'avaient traversé en si peu de temps ?

Solehan se savait également libre, à présent. Valnard n'avait pas remis les bracelets d'Ignescent autour de ses poignets, mais le jeune druide ne pouvait pas se résoudre à partir. L'Alaris était la seule personne qui pouvait lui permettre de maîtriser les pouvoirs de Teluar.

Il était gêné de l'admettre, mais quelque chose l'intriguait également chez Valnard depuis qu'il l'avait aperçu semblant communier avec le grand arbre de la cour, l'air attristé. Quelle était son histoire ?

Ils atterrirent sur le grand balcon à la tombée de la nuit.

L'élaphore se posa doucement sur le sol et l'Alaris sauta hors de la selle avec habileté. Solehan arriva à son tour, transformé cette fois-ci en un hibou grand-duc, et reprit sa forme initiale avec grâce sur les dalles de pierre.

Engourdi de devoir réapprivoiser son corps d'homme après avoir passé plusieurs heures dans celui d'un hibou, Solehan se frotta les bras. Il vit avec allégresse l'air enjoué de Valnard qui se dirigea vers la salle du trône. Lorsqu'ils la traversèrent, le regard du jeune druide glissa une nouvelle fois sur les vitraux colorés qui se trouvaient au-dessus de l'imposante chaise.

Après quelques minutes, ils arrivèrent dans le salon où la grande cheminée s'imposait fièrement dans un coin de la pièce, les trois canapés rouges toujours disposés en son milieu. Valnard invoqua la puissance de l'Ignescent et embrasa les bûches qui se trouvaient dans l'âtre afin de créer une atmosphère chaleureuse et tamisée. Sur la table basse, un festin les attendait : un amoncellement de fruits, de végétaux de toutes les couleurs, de noix, du pain, ainsi que du vin, sûrement préparé par les lychéas averties de leur retour. Le jeune druide remarqua également qu'une bouteille de l'étrange liquide bleu était disposée sur la table.

— Ah ! J'ai une faim de loup ! s'exclama Valnard, l'attention rivée sur le festin devant eux.

Il se servit un verre de vin et entreprit de grignoter ce qui se trouvait devant lui.

Solehan, d'un regard amusé, en fit de même et tous deux dînèrent ainsi, en silence, sous la bénédiction du crépitement de la magie de l'Alaris.

Le jeune druide se surprit à aimer ce moment. Il admira la danse des flammes écarlates et savoura le calme qui régnait dans la pièce. Il repensa à Lucine. Aurait-elle apprécié ce moment, elle aussi ? Il aurait voulu partager avec elle les pouvoirs de Teluar, être à ses côtés. Peut-être aurait-elle pu se transformer également ?

Son verre de vin vide, Valnard se saisit de la bouteille de liquide cobalt et versa un peu de son contenu. Intrigué, Solehan observa méticuleusement l'Alaris qui porta le verre à sa bouche et but une gorgée. Exhalant un profond soupir, Valnard enfonça son corps dans le sofa pour se mettre à l'aise, sa tête basculée en arrière et ses paupières closes.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda alors Solehan, sa curiosité l'emportant

sur sa prudence.

— La seule chose qui me permet de ne plus penser, murmura Valnard, les yeux toujours fermés.

— Penser à quoi ? osa le jeune druide.

L'Alaris ouvrit lentement les paupières et fixa Solehan d'un air las, un léger rictus sur le coin des lèvres. Valnard éluda ses questions, attrapa la bouteille de nouveau, ainsi qu'un verre vide et se leva. Il marcha en direction du canapé où était assis le jeune druide et s'installa à côté de lui.

Solehan déglutit difficilement. Les battements de son cœur accentuèrent leur cadence. Il eut un léger mouvement de recul, étonné par sa proximité avec Valnard. Leurs cuisses s'effleuraient.

— Tu peux goûter, si tu le souhaites, suggéra l'Alaris en versant une petite quantité de liquide dans le verre qu'il tendit à Solehan.

Le jeune druide s'en saisit et examina son contenu d'un œil prudent.

— C'est comme de l'alcool, mais un peu plus puissant, ajouta l'Alaris qui avala une seconde goulée de son verre. Les mêmes travers, les mêmes bénéfices. Ni plus ni moins.

Solehan trempa ses lèvres précautionneusement. Le goût chaud et sucré de l'étrange liquide le surprit. Il sentit l'expression curieuse de Valnard posée sur lui alors que l'Alaris s'affaissait confortablement dans le dossier du canapé.

Agréablement déconcerté par la saveur, le jeune druide but une pleine gorgée de son verre. Que risquait-il ? Il n'avait plus rien à perdre, de toute façon.

— Tu sais, j'aurais voulu qu'il en soit autrement au début, admit l'Alaris. Mais je savais que seul un sentiment fort pourrait révéler tes pouvoirs. La haine et le désespoir me semblaient les meilleurs candidats. Je veux dire, quel autre sentiment aurait pu faire l'affaire ?

Valnard s'esclaffa légèrement et porta son verre à ses lèvres de nouveau, le regard toujours lointain.

Solehan resta silencieux. Il ne savait pas quoi répondre à cela. En effet, qu'aurait-il pu ressentir d'autre que de la haine et une envie de vengeance envers l'Alaris ? Mais peut-être était-ce l'effet de cette étrange boisson, ou peut-être était-ce le fait que Solehan n'avait jamais réussi à ressentir ce que l'on attendait de lui, il ne pouvait pas se mentir à lui-même. Il éprouvait quelque chose d'autre également, à présent. Quelque chose qu'il ne savait pas nommer. Quelque chose embué par de la honte et de la culpabilité.

— J'ai développé tant de haine envers les humains, concéda Valnard. Mais… je t'ai attendu pendant longtemps. Depuis des siècles.

La voix de l'Alaris créa des ondes dans son esprit. Venait-il de dire cela ?

Hagard, Solehan observa l'élégant visage de marbre qui le scrutait, ses yeux qui s'embrasaient. Les reflets ardents d'Ignescent de la cheminée dansèrent dans les iris de Valnard. Absorbé, Solehan ne pouvait pas détourner la tête.

Les coussins du sofa s'enrobèrent autour du jeune homme et l'étreignirent moelleusement. Il sentit son corps s'enfoncer malgré ses efforts. La sensibilité de son épiderme se fit exacerbée. Il tressaillit lorsque les doigts noirs de Valnard se posèrent avec délicatesse sur son cou.

Bercé par l'effleurement léger des caresses sur sa peau, Solehan sombra. Il dérapa dans la lourdeur de son délire et tomba dans une mer bouillonnante d'un bleu profond.

Il se laissa porter par les courants et les tourbillons. Les yeux du jeune druide se posèrent alors sur la surface de l'eau et les reflets tourmentés de la mer agitée et miroitante.

Son nom fut prononcé par Valnard. Plusieurs fois. Encore et encore. Puis, la voix profonde de l'Alaris se mua en une voix plus familière. Une voix qui lui avait tant manqué.

Lucine.

Le visage de sa sœur apparut à la surface de l'eau, séparé par cette étrange ligne où l'air et le liquide se définissaient.

— *Je suis désolé, je n'ai pas été là. Je n'ai pas pu te sauver*, lui dit-il.

Il apposa ses deux mains contre cette séparation, maintenant devenue solide comme le verre. Lucine criait son nom. Elle tapait avec véhémence sur cette barricade transparente infranchissable.

— *Je suis désolé. Je suis désolé*, réitéra-t-il.

Les larmes de Solehan se mêlèrent aux courants. Soudain, des dizaines de mains s'agrippèrent aux vêtements du jeune homme et l'emportèrent dans les vagues.

Le visage de Lucine qui se débattait s'éloigna.

Son corps roula et se faufila tant bien que mal dans cet océan turbulent. Malmené. Il ne pouvait plus respirer.

Il tomba de ce ciel étrangement cobalt et s'écroula dans la boue.

Lorsqu'il se releva chancelant, Solehan aperçut avec effroi des milliers d'hommes qui s'entretuaient. Vêtus d'armures et d'armes de toutes sortes. Rugissant leur rage et leur haine.

Une marée étincelante de mort et de désolation. Un champ de bataille qui se perdait à l'infini.

Solehan se mit à trembler. Devant lui, une étendue de sang rouge vif s'étalait avec panache sous un amoncellement de corps humains. Et au milieu de cette fresque funèbre gisait le cadavre de ce qui avait été jadis un animal

magnifique. Un renard blanc, à la fourrure scintillante. Maintenant souillée de liquide vermillon.

Solehan tomba à genoux et hurla. Il s'époumona si fort que le tableau se figea. Tous les regards se fixèrent sur lui.

La peau des hommes se lignifia en bois. Des branches poussèrent, de l'écorce se forma, des bourgeons germèrent. De leurs corps et de leur haine naquirent un paradis d'émeraude, une forêt grandiose et éblouissante. Le cœur de Solehan explosa dans une euphorie originelle.

Le jeune druide prit une profonde inspiration et ouvrit subitement les yeux.

— Solehan ? s'inquiétait Valnard, penché au-dessus de lui, sa main toujours sur son cou.

Le jeune homme se dégagea avec empressement de l'Alaris et tomba au sol, à côté du canapé.

— Je ne pensais pas que cela aurait autant d'effet sur toi, ajouta l'Alaris d'un air toujours incertain.

La respiration saccadée, à terre, Solehan essaya de reprendre ses esprits. Confus, il regarda le liquide bleu dans le verre et se jura de ne plus jamais y toucher. Les images se bousculaient et tournoyaient dans ses pensées. Il resta plusieurs minutes ainsi à tenter d'apaiser son corps et son esprit. Finalement, lorsque sa respiration se fit plus sereine, il alla s'asseoir sur l'un des autres canapés, laissant Valnard seul sur le sien.

Pourquoi de telles hallucinations s'étaient-elles emparées de lui ? Y avait-il une signification à tout cela ? La vision qu'il avait eue lorsqu'il était près du grand arbre s'ébaucha également dans sa mémoire, la silhouette à la fleur de cristal et le grand renard blanc qui la protégeait. Pourquoi cet animal semblait-il aussi présent, aussi récurrent ? Sa curiosité fut trop grande.

— Valnard, que représente le symbole du renard… un renard blanc ?

Prononcer le nom à voix haute de l'Alaris eut un goût étrange et trop familier dans sa bouche et Solehan regretta aussitôt d'avoir posé cette question. Valnard pouvait-il deviner ce qu'il avait vu ?

— Pourquoi ?

Les iris pénétrants de Valnard se posèrent sur le jeune homme. Ses traits changèrent complètement pour devenir sévères et interrogatifs.

— Euh… C'est juste qu'il y a un renard blanc sur les vitraux dans la salle du trône, alors je me demandais… balbutia Solehan.

— Mmhh. C'est l'animal symbole de Teluar, répondit l'Alaris, son ton redevant plus doux et assuré. C'était aussi le symbole de la ville de Valdargent.

Solehan n'osa pas regarder Valnard, mais absorba l'information en silence. Avait-il vu Teluar ? Cette ville s'appelait-elle donc Valdargent ? La grande salle du trône, les images mentales des restes de la cité s'inscrivirent dans sa mémoire. Des gens y avaient vécu, un roi ou une reine y avait régné et tout le monde avait disparu. Les esprits de la forêt avaient réduit une capitale entière à néant sous les ordres de l'Alaris. Solehan serra les poings sur ses genoux.

— Au royaume de Narlimar, on racontait que cette ville avait une connexion spéciale avec Teluar. C'est d'ailleurs pour ça que je m'y suis installé il y a quelques mois, en préparation de ta venue, reprit Valnard d'un ton nonchalant.

Solehan mordit sa lèvre qui s'était mise à trembler et se fit petit dans les coussins du canapé. Comment avait-il pu oublier l'espace d'un instant de quoi l'Alaris était capable ? La gorge serrée, le jeune homme baissa les yeux sur ses doigts entortillés. Comment avait-il pu apprécier la compagnie de Valnard ces derniers jours et oublier qu'une ville entière avait été réduite à néant en son nom ?

Envahi par un dégoût profond pour lui-même, le jeune druide se leva pour aller se positionner sur le petit balcon attenant au salon et respirer l'air frais. Ne pouvant plus tenir, il se transforma en chouette et s'envola le cœur lourd, sous le regard impassible de l'Alaris qui dégustait toujours son repas.

Solehan alla se perdre dans les ruelles de la ville déserte en contrebas. Anesthésié et confus, il avait besoin de réancrer la terreur qui l'avait un jour traversé à la découverte de ce lieu. De sentir l'effroi parcourir son corps de nouveau. Il craignait d'oublier son humanité.

Après avoir volé quelques minutes, il se posa sur les pavés de pierre d'une rue qu'il imagina sûrement animée par le passé. Il reprit l'apparence d'un homme et observa le contour de tous les corps de bois solidifiés dans des positions différentes que la lune définissait de sa lueur à travers les nuages.

Une scène d'horreur éternelle.

Il laissa l'ultime témoignage de leur terreur inonder ses sens lorsqu'il entra dans plusieurs maisons, tavernes et lieux de vie et imagina à quoi avait pu ressembler leur quotidien. À chaque pièce, une scène de théâtre macabre se déroulait sous ses yeux, les statues de bois figées dans ce qui avait été leur dernière expression d'agonie. Un étrange parallèle avec son hallucination se forma dans son esprit. Mais contrairement à son délire, l'injustice de leur réalité le percuta : tout cela était bien réel. Il accueillit la tristesse qui s'emparait de son âme et se jura de ne pas les oublier, de les venger eux aussi.

Puis, il reprit l'apparence d'une chouette et voulut aller voir la petite silhouette de l'enfant qu'il avait découvert quelques semaines auparavant dans

la première chambre du château qu'il avait visité. Passant alors par la fenêtre, il aperçut que quelque chose se tenait toujours sous les draps lorsqu'il s'approcha. De nouveau en homme, Solehan s'allongea sur le lit à côté de la silhouette. Il se jura avec une conviction féroce de laisser le trouble qu'il avait ressenti à ce moment-là réaffirmer sa promesse. Pour eux, pour Lucine, pour son clan. Préparé à être anéanti, il souleva le morceau de tissu.

Et fut stupéfié.

Une magnifique fleur avait poussé sur l'épaule du petit corps de bois. Une fleur aux nuances délicates de rouge, de rose et d'orangé. Une fleur dont le velours des pétales s'enveloppait dans un élégant ourlet alors qu'un long pistil mordoré s'élevait en son cœur.

Solehan resta silencieux et hébété. Désorienté par sa beauté et sa vérité pendant de longues minutes. De l'horreur s'élevait la plus incroyable des fleurs.

Il était venu dans cette chambre pour se rappeler sa promesse de vengeance, mais seule de la confusion l'envahissait maintenant. Qu'est-ce que cela voulait dire ? Valnard avait-il raison ? L'humanité méritait-elle d'être annihilée pour que la nature puisse reprendre ses droits ? Son hallucination avait-elle été une prémonition, un message de Teluar ?

Exilé dans l'antre de ses doutes et perdu dans sa propre chair, il aurait voulu partager ses questions avec quelqu'un. Avec Lucine. Avec un membre de son clan. Juste avec quelqu'un. Alors, ne sachant plus vraiment pour quoi, il se dirigea de nouveau en direction du salon.

Lorsqu'il passa l'antichambre, le feu dans la cheminée crépitait toujours et quelques braises se mouraient sur le sol. Solehan trouva l'Alaris assoupi dans le canapé rouge, là où il l'avait laissé, un verre de vin vide posé sur la table.

Pincé par sa curiosité, et par le souvenir de ses doigts sur sa peau, le jeune druide fit glisser ses pas sur le parquet. Il fut étonné par le visage de Valnard endormi, figé dans un sentiment doux et peiné. À travers la tunique de feuilles débraillée de l'Alaris, il observa la peau lisse de son torse se lever faiblement sous sa respiration lente, et les expirations qui s'évadaient de sa bouche avec sérénité. Ce moment intime et privé déclencha l'embrasement des joues du jeune druide. Plus aucune cruauté ne parcourait la face de l'homme assoupi à présent devant lui, les traits fins de son visage détendu, emprisonnés dans une émotion triste, ses yeux fermés et son corps inerte.

Solehan fit demi-tour et repartit en direction de sa chambre. Il ne put se résoudre à dormir cette nuit-là, ne sachant plus quoi ressentir.

25

Le lendemain matin, après y avoir réfléchi toute la nuit, Solehan prit une décision radicale et ne se rendit pas dans la grande cour carrée du château pour son entraînement habituel.

Il voulait en avoir le cœur net. Il ne supportait plus d'être tiraillé par ces deux versions de lui-même qui s'entrechoquaient. Alors, décidé à se faire sa propre opinion, il verrait le monde par lui-même. Sa beauté et sa misère. La splendeur et la déchéance de l'humanité.

Ayant le sentiment de s'enfuir bien qu'étant libre, Solehan sortit par la fenêtre de sa chambre sous le déguisement d'un épervier et vola pendant de longues heures en direction de la forêt Astrale comme point de repère. Il n'avait jamais volé aussi loin, mais un fil invisible semblait le relier à l'arbre d'Éther. Comme s'il possédait une connexion étroite avec le dieu qui lui avait offert ses pouvoirs, avec le corps de Teluar. Néanmoins, il savait qu'il ne pourrait pas aller au pied de l'arbre avant que son esprit et son cœur ne voient dans la même direction. Il ne pourrait pas supporter la vision des membres de son clan transformés ainsi.

Lorsque la forêt Astrale s'étala à perte de vue devant lui, Solehan décida de bifurquer. Les champs, plaines et clairières s'esquissèrent rapidement sous ses yeux acerbes et le conduisirent à de glorieuses agglomérations de taille diverse.

L'ingéniosité des hommes se révéla alors à lui. Ce qu'ils étaient capables de bâtir, d'inventer, de créer. La musique, l'art, la science. Ce qu'ils étaient en mesure de ressentir et faire fleurir. L'amour, l'entraide, la joie. La promesse de futur des enfants qui jouaient autour des bâtisses, la compassion de ceux qui soignaient, la sagesse des anciens.

La cruauté des pillards et des brigands. Les champs et pâtures à perte de vue, le bétail qui s'entassait tels des objets de chair sous l'avidité des Hommes et de leur conquête. Les forêts qui n'étaient plus, les territoires qui s'élargissaient à n'en plus finir. La cruauté, le sang versé. La malice et la calomnie, la haine de la différence. Les guerres et les querelles futiles.

Comment était-il supposé faire un choix ?

Affamé de savoir, Solehan se posa sur le toit d'une bâtisse de l'un des villages et observa la vie se dérouler autour de lui. Il resta de nombreuses heures ainsi à satisfaire sa curiosité, sa soif de connaissance. Un jour et une nuit complète à les étudier, la vie effervescente du village naissant et mourant en fonction des heures de la journée.

Le lendemain matin à l'aube, exténué d'avoir été aussi longtemps confiné dans un corps d'oiseau, il se décida à rentrer à Valdargent. Toujours empreint d'une certaine confusion, il n'avait pas pu faire de choix. Il avait pu voir la haine et l'amour dans le cœur des Hommes, leur bonté et leur vilenie, leur savoir et leur ignorance.

Alors qu'il s'apprêtait à s'envoler, une fumée noire et épaisse qui provenait du bois attenant au village attira son attention. Curieux, il survola l'endroit pour voir ce qui s'y passait. Mais lorsqu'il atteignit la clairière d'où s'échappait le tumulte, son corps d'oiseau fléchit de stupeur.

Une nuée d'hommes en armure dorée se rassemblaient autour de trois grands bûchers.

De ces trois bûchers, deux étaient déjà en proie aux flammes, une silhouette carbonisée sur l'un d'eux, pendant que deux autres femmes attachées se débattaient, pleuraient et suppliaient pour leur vie. Comme l'avait fait sa sœur.

Le souvenir de la mort de Lucine ravagea sa mémoire.

Solehan laissa échapper un cri perçant de douleur en volant au-dessus de la scène, impuissant devant tant de cruauté. Qu'aurait-il pu faire d'autre ? Il ne possédait que le maigre pouvoir de se transformer en oiseau. Alors, il se posa sur une branche d'un arbre alentour et fut le témoin de l'exécution de ces trois femmes. Une expiation pour un crime inexistant. Le cœur du jeune druide s'écrasa dans sa poitrine sous ce spectacle abject. Il se surprit pour la première fois à prier Teluar de leur venir en aide.

Lucine était morte dans les mêmes conditions, suppliant également pour sa vie, pour leur clémence. Il n'avait pas été là pour la sauver, et encore une fois, il assistait impuissant à la folie des Hommes. Une boucle infinie.

Il haït de se sentir inutile.

Il haït le fait d'être lui aussi un être humain.

Il haït tous les hommes qui se tenaient là sans réagir.

À cet instant, il voulait posséder les pouvoirs de Valnard pour tous les massacrer, venger leurs victimes. Les imaginer pâtir à la mesure de la souffrance et de la torture qu'ils infligeaient à autrui.

Son âme et son cœur se teintèrent de haine. Solehan ne le combattit pas. Il ne résisterait pas non plus aux pouvoirs de Teluar et les laisserait envahir tout

son être pour ne plus se sentir si faible et incapable. Une fois qu'il pourrait maîtriser suffisamment les pouvoirs du dieu de la nature, il se vengerait de tous, au nom de la divinité, au nom de Lucine. Il laisserait la rancœur le gagner et la nature triompher.

Si les humains étaient capables de telles atrocités envers leur propre race, ils ne méritaient pas leur place. Plus personne ne souffrirait jamais, seule la grandeur de la nature reprendrait ses droits.

Sa décision était prise.

Lorsque ce triste spectacle toucha à sa fin, les trois bûchers complètement carbonisés et les cris tus, il s'envola en direction de Valdargent. Il arriva en fin d'après-midi, lorsque le soleil commençait à se cacher discrètement derrière l'une des montagnes de la vallée, et atterrit sur le petit balcon qui jouxtait le salon.

Solehan reprit sa forme d'homme et n'eut que le temps de voir Valnard se diriger vers lui avant que ses jambes vacillent, la douleur de sa longue transformation et de son dégoût le faisant chanceler. Des larmes se mirent enfin à couler sur ses joues et ne s'arrêtèrent plus.

L'Alaris s'agenouilla doucement près de lui. Ses doigts noirs relevèrent le menton de Solehan, dont les yeux se noyaient toujours sous des flots de larmes.

— Je suis désolé, souffla-t-il en regardant Solehan avec ce que le druide vit pour la première fois traverser ses iris.

De la compassion.

Son excuse ricocha et tomba dans une mare de désespoir en lui dont l'eau vibra lentement. Une vérité venait de s'ouvrir en lui.

Valnard le comprit, et ses bras enserrèrent le corps du jeune druide.

Solehan enfouit alors son visage dans le creux de son épaule et pleura longuement, appréciant le réconfort de la chaleur du corps de l'Alaris.

26

Talyvien déambula dans les rues du village d'Orluire et se fondit entre les flots des passants et les étals des magasins, les odeurs d'épices, les tissus colorés et la marchandise variée des échoppes. Il admira les bâtiments tordus couchés les uns sur les autres et les différentes couleurs des tuiles qui harmonisaient les teintes vibrantes des toits des maisons.

Plus tôt dans la matinée, après être remonté avec un plateau de petit déjeuner composé de viennoiseries, fruits et pâtisseries en tout genre en guise de remerciement pour Calixte, il avait décidé de lui faire confiance et avait laissé Lucine à ses soins. Le paladin avait également réservé une chambre pour la nuit à l'auberge située au dernier étage, sous les toits colorés, et avait acheté une nouvelle chemise pour remplacer celle trouée et tachée du sang de la flèche qui lui avait transpercé l'épaule.

Même si Calixte avait soigné sa plaie, une certaine exhaustion s'emparait de lui. Son âme et son cœur, fatigués du manque de sa déesse, le firent asseoir sur les marches de pierre d'une maison qui se trouvait en face de la petite église de Callystrande. L'église dont le prêtre avait soigné la brûlure de Lucine quelques jours plus tôt.

Assis là, perdu sur le fil entre ses doutes et la carence de sa magie de lumière, il observa pendant de longues heures avec amertume et envie la puissance de Callystrande s'invoquer des doigts de l'homme, aidant les plus démunis et les peines, guérissant les plaies et les cœurs.

Talyvien ne regrettait pas d'avoir sauvé la vie de Lucine. Pourtant, l'abandon et l'incertitude de sa foi le rongeaient profondément. Son impuissance face aux récents événements l'avait ébranlé. Il n'avait pas pu secourir la druidesse face au poison de l'écharvora et avait dû recourir à la magie de la déesse de l'ombre et de l'Alaris pour ce faire.

Talyvien eut un haut-le-cœur. Était-il devenu aussi inutile ? Que penserait Tuoryn de son état actuel ?

Il avait l'impression d'avoir vécu sa vie ces dernières semaines à l'encontre de tous les enseignements qu'il avait reçus depuis qu'il avait été cet enfant inconsolable dans la cathédrale de Callystra. Peut-être le contrat de

Shael tombait-il à point nommé ? Quel futur pourrait-il avoir ? Il n'était plus rien. Juste un homme ordinaire.

Les yeux du vieil homme rencontrèrent les siens, une réponse à sa douleur inscrite sur les traits de son visage, une invitation à entrer dans l'église dans son sourire.

Alors, Talyvien s'y engouffra.

Une ambiance douce se dégageait du petit édifice de pierre. À la seule lueur des chandelles et des bougies qui vacillaient, le paladin admira l'intérieur modeste et accueillant de la chapelle. Il marcha à travers les bancs de bois disposés de part et d'autre en les effleurant des doigts au passage et leva la tête pour observer les voûtes de pierre qui se croisaient élégamment. Une rosace de vitraux se situait au-dessus d'une petite statue de la déesse, l'autel fait simplement de pierre grise trônant au bout de la nef. L'église ne rivalisait en rien avec la grandeur de la glorieuse cathédrale de Callystra dont il avait arpenté les moindres recoins, mais un sentiment d'accalmie l'envahit. Il décida de s'asseoir sur l'un des bancs et commença à prier. Peut-être trouverait-il des réponses ?

Quelques minutes passèrent ainsi. Dans le silence de ses doutes. Dans l'apaisement de son âme.

Puis une réponse apparut. Une chaleur familière émana de l'épée qui se trouvait dans le fourreau attaché à sa ceinture. En retirant la lame, il contempla l'éclat du métal brillant dans la paume de sa main. Un sourire s'esquissa sur le visage du paladin, un signe que Tuoryn était toujours à ses côtés.

Lorsqu'il rentra à l'auberge ce soir-là, un étrange sentiment de paix flottait dans son esprit. Cette journée avait été exactement ce qu'il avait espéré, et il se sentait maintenant prêt.

***

Après être sortie de l'auberge d'Orluire, Shael eut besoin de se retrouver seule. Elle n'appréciait pas de rester en compagnie d'autres âmes trop longtemps, la solitude comme unique complice familière.

Lorsque le paladin s'était fait soigner sa blessure à l'épaule, Shael n'avait pas pu s'empêcher de jeter un œil. Elle avait remarqué qu'il possédait des inscriptions sur son torse et ses bras, ainsi que de nombreuses cicatrices. Quelle était la signification de telles marques ? S'agissait-il de tatouages ou de

symboles peints à l'encre sur la peau ? Elle avait été également surprise d'entendre le paladin la remercier. Lui, qui haïssait sa magie. À quoi jouait-il ?

L'assassine détestait ses divagations. Elle préférait rester dans l'ignorance concernant les motivations de son contrat et l'attente de pouvoir en terminer la dévorait à chaque instant. Elle avait déjà perdu trop de temps et s'impatientait de pouvoir retourner au couvent de Sazaelith où elle vivait parmi ses sœurs. De retrouver son ancienne vie, libérée de cette nouvelle curiosité qu'elle haïssait.

Elle savait qu'elle frapperait le soir même, aussi se devait-elle de regagner des forces après avoir perdu beaucoup de sang pour sauver la jeune femme. La druidesse était à présent sous les soins de l'Alaris. Shael n'avait plus aucune raison de continuer à repousser l'inévitable.

Dissimulée par son accoutrement habituel d'assassine de Sazaelith, elle s'engouffra en direction des bois attenants au village d'Orluire. Sa capuche la faisait ressembler à une chouette, symbole de sa déesse, et terminait en forme de pointe sur son front. Deux petites languettes de tissu sur le haut de son crâne représentaient les plumes de l'animal.

Shael avait repéré lors de sa traque un petit étang qui se situait au milieu des bois et elle se déshabilla pour se rafraîchir dans l'eau glacée. Le manteau silencieux du liquide l'enveloppa. L'assassine savoura la sérénité du moment, bercée par les ombres dansantes qui s'ébauchaient sous la canopée verdoyante. Elle immergea son corps entièrement, le masque de son visage hors de l'eau, et se laissa flotter au gré du faible courant. Seuls le souffle de sa respiration et les battements de son cœur bruirent de leur tempo familier.

Le miracle de l'instant présent. La bénédiction de la solitude et du silence contre les horreurs qui peuplaient sa tête. Contre les cauchemars incessants qui constellaient son esprit et ses nuits. Contre les intrusions de son passé qui déferlaient dans ses pensées sans y avoir été invitées.

Une fois calmée et revigorée d'être restée plusieurs heures dans l'eau les yeux fermés, elle se rhabilla, étira ses membres et commença à pratiquer son entraînement de combat parmi les grands arbres de la forêt pour seuls témoins. Elle préparait ainsi son corps avant chaque assassinat et acceptait avec gratitude la puissance de sa déesse qui s'exprimait en elle. De cette manière, elle se sentait devenir le bras armé de Sazaelith. Ce corps qu'elle avait façonné avec soin en un redoutable symbole de revanche contre l'impuissance qu'elle avait un jour ressentie. Ce corps qui ne la trahirait plus jamais. Elle se l'était promis.

Sazaelith lui avait donné une voix dans ce monde, un moyen d'exprimer sa

haine, sa colère et son envie de vengeance. Son plus grand cadeau. Elle savourait cette destinée particulière chaque jour. Aussi, Shael délivrerait la justice de la déesse une fois encore, et prodiguerait la sienne par la même occasion. Elle libérerait le monde de l'un de ses monstres. Pour le bien de tous.

Elle attendit ainsi que la nuit tombe pour la dissimuler de sa couverture si agréable et accoutumée, et se concentra sur sa mission comme seul objectif.

Lorsque les étoiles révélèrent enfin leur splendeur dans le ciel d'encre, Shael se dirigea vers l'auberge.

Elle se doutait que le paladin avait sûrement réservé l'une des chambres pour la nuit et la lumière qui se projetait de l'une des lucarnes du toit coloré lui en apporta la réponse. Tel un insecte qui ne s'embarrassait pas de la pesanteur, elle grimpa sur les tuiles de la bâtisse et ouvrit alors discrètement la fenêtre pour se faufiler dans la chambre sans bruit.

À la faible lumière d'une bougie, elle le trouva à genoux, yeux fermés. Parfaitement vulnérable.

Shael remarqua que de nouveaux symboles étaient apparus sur la peau de son torse nu. Le paladin s'aspergea le haut du crâne avec un peu d'eau qui se trouvait dans une bassine posée devant lui et le liquide ruissela dans son cou et sur ses épaules.

Une lame glissa délicatement dans la paume de la main de Shael. Ses pas de velours effleurèrent le parquet.

— Je t'attendais, lâcha-t-il en tournant la tête dans sa direction.

L'assassine se figea.

Solennellement, Talyvien se mit sur ses deux pieds et approcha avec assurance.

— Accorde-moi au moins une mort digne, s'il te plaît, ajouta-t-il avec un léger sourire, de la peine s'exprimant dans la voix.

Que faisait-il ? L'étonnement premier de l'assassine s'esquiva et fut vite remplacé par un mépris certain. Elle constata que le paladin s'était rasé de près et avait coupé ses cheveux châtains courts depuis la dernière fois qu'elle l'avait vu, le matin même. S'était-il préparé à rejoindre sa déesse ?

Son regard glissa sur les symboles maintenant plus nombreux sur son torse. Ils avaient donc dû être peints à l'encre. Rien dans son attitude ne montrait une quelconque résistance à ce qui l'attendait. Shael n'avait jamais été confrontée à cela. Elle avait toujours dû prendre des vies par surprise ou par violence, mais jamais par résignation.

Un goût particulièrement amer passa dans sa bouche. Quelque chose en elle n'aimait pas ce qu'elle voyait. Quelque chose en elle s'éveilla qu'elle

détesta également aussitôt.

— Prends soin de Lucine, s'il te plaît, murmura-t-il. Elle va avoir besoin de quelqu'un pour la guider. Apprends-lui ta résilience. Je n'en suis pas capable.

— Et donc, tu demandes à un assassin de prendre soin de quelqu'un qui t'est proche ?

— Un assassin, peut-être, mais quelqu'un qui a dû surmonter beaucoup de choses, sûrement pour pouvoir être toujours là. C'est de ça qu'elle a besoin aujourd'hui.

Talyvien ferma les yeux. Il attendait le coup de grâce.

Shael le détesta de toutes ses forces. Son arrogance. Son calme. Son abandon. La cicatrice qui traversait sa lèvre supérieure qu'elle lui avait infligée la dernière fois, ses maudits symboles sur son corps.

Elle posa la lame sur la peau de son cou.

Le paladin tressaillit au contact du métal froid, mais garda ses paupières closes. Son visage calme et résigné. Presque serein. Il était prêt.

Et il était à sa merci.

La main de Shael se mit à trembler. Elle le haït encore plus pour cela.

La respiration lente et régulière du paladin se heurta à la sienne qui se fit plus chaotique, son cœur battant plus rapidement, à présent. Elle observa les gouttes d'eau qui glissèrent doucement le long du visage anguleux du jeune homme, du carré de sa mâchoire, du coin de sa bouche, pour venir atterrir sur ses clavicules, avant de continuer leur route sur son torse.

Le temps s'était arrêté. Perturbé par le seul rythme incessant de l'artère qui pulsait de vie sous l'arme. Son esprit, son passé et sa douleur lui crièrent de pousser la lame dans la chair du cou du paladin avec passion.

Cela ne fait aucune différence. Il est comme tous les autres. Prodigue ta justice, libère ta haine.

Mais le bras de Shael resta tétanisé.

Elle ne ressentit pas sa déesse à ses côtés, sa malice, sa vengeance et son approbation.

27

Le métal froid de la lame ne se fit plus ressentir sur sa peau et Talyvien cligna alors légèrement les yeux pour découvrir une chambre vide, la fenêtre toujours ouverte sur la nuit étoilée. Où était-elle passée ?

Il enfila sa chemise et passa la tête par la lucarne pour sentir l'air frais sur sa peau. Pourquoi était-il toujours en vie ? Le paladin tourna la tête et vit l'assassine assise quelques mètres plus loin sur les tuiles qui regardait elle aussi le ciel, sa capuche baissée.

— Pourquoi ? demanda-t-il en grimpant à son tour pour venir s'asseoir sur le toit, à une distance suffisante de l'assassine.

***

Shael hésita à répondre, elle voulait s'enfuir. Tout son corps lui disait de partir, mais une partie de son âme resta immobile, à sympathiser avec un paladin de Callystrande. Avec un homme. Elle sentit la dévotion pour sa déesse glisser à ce moment-là.

— Quelque chose n'est pas normal, je n'ai pas ressenti Sazaelith avec moi, avoua-t-elle.

— Cela n'avait pas l'air d'être le cas la première fois.

— Peut-être que ça devait juste ne pas être.

Assise, les jambes contre son corps, elle essaya de chercher du réconfort dans les astres qui s'étalaient au-dessus d'elle. Pour la première fois, elle ressentit de la peine à ne pas avoir de réponse dans le silence, de la tristesse au calme et à la solitude.

Parce qu'elle ne comprenait plus où tout cela devait mener, Shael fit quelque chose que son ordre interdisait formellement.

— Pourquoi quelqu'un aurait-il voulu t'assassiner ?

— J'ai trahi l'ordre des paladins de Callystrande. J'ai interrompu l'exécution de la jeune femme, Lucine, et je l'ai sauvée du bûcher, déclara-t-il

d'un air grave.

Shael ne s'attendait pas à cela et elle ne sut pas quoi en penser.

— Pourquoi était-elle sur un bûcher ?

— Parce qu'elle est née différente, je suppose. Les paladins de Callystrande n'apprécient pas les magies qui n'émanent pas de la déesse de lumière.

— Ça, je m'en suis aperçue ! ironisa Shael.

Un léger rictus triste apparut au coin de la bouche de Talyvien.

— Mais de là à exécuter toutes les personnes étant un tant soit peu différentes, je n'ai pas pu le supporter, affirma-t-il avec sérieux. Cela ne justifie rien, mais je n'ai même pas ressenti de magie émanant d'elle. Elle a eu juste l'infortune de naître avec des yeux de couleur différente.

— Pourquoi elle ? J'imagine que ce n'est pas la seule victime de la folie de ces paladins.

Les mains de Talyvien se crispèrent légèrement sur les tuiles colorées.

— J'ai vu en elle un signe de la déesse. Des larmes d'or ont coulé de l'un de ses yeux pendant son exécution.

Les yeux de Talyvien se baissèrent. Une honte forte sembla s'emparer de son corps à cet aveu. Sa culpabilité de ne pas avoir réagi plus tôt, de ne pas avoir résisté face au fanatisme de son ordre le rongeait.

— Est-ce pour cela que tu ne peux pas utiliser les pouvoirs de Callystrande, à présent ?

— Oui, acquiesça-t-il. Je les ai perdus dès que je suis parti de la croisade de l'Aurore Révélée, après l'avoir secourue.

Elle ne connaissait pas grande chose à la religion des élus de Callystrande, mais ce qu'elle entendit la dégoûta au plus haut point. Même si la plupart des gens détournaient la tête à la seule mention de Sazaelith, Shael savait qu'au moins, elle n'abandonnait pas ses fidèles, les aidant dans l'ombre quand la société manquait à ses devoirs de protection.

— Ce n'est que mon opinion, mais une déesse qui punit l'un de ses élus pour sauver des vies ne mérite pas qu'on lui dévoue son existence, intervint-elle froidement.

— Tu es une assassine, Shael, tu tues des gens littéralement au nom de la tienne, rétorqua-t-il, un sourcil arqué.

— Je ne tue pas d'innocents, *paladin*.

Piquée dans son orgueil, elle plongea son regard dans celui de Talyvien, le brûlant de défiance.

— Comment peux-tu en être sûre ? Tu ne savais rien de moi.

Elle détourna la tête, ne sachant pas quoi répondre. Il avait raison. Si

Callystrande était coupable de punir quelqu'un essayant de sauver un innocent, pourquoi Sazaelith aurait-elle approuvé de commanditer son assassinat ?

— Il faut que je retourne à mon couvent près d'Aubéleste, quelque chose n'est pas normal. Je ne comprends même pas pourquoi j'ai été chargée d'assassiner un paladin de Callystrande.

— J'ai en effet trouvé cela curieux que mon ordre fasse appel à un assassin de Sazaelith, connaissant la haine mutuelle que nos ordres ont l'un pour l'autre, railla-t-il.

— Même un assassinat tout court ! N'est-ce pas à l'inverse des principes de Callystrande ?

— Tu as raison. Cela n'a pas de sens.

Ils restèrent tous deux silencieux pendant plusieurs minutes à observer le ciel, ne comprenant plus leur situation. Tout cela était absurde.

— Pourquoi ces symboles sur ton corps ? demanda-t-elle alors.

Elle se flagella mentalement en comprenant qu'elle venait d'admettre qu'elle les avait regardés. Heureusement, le paladin ne releva pas ce détail et son attention resta concentrée sur les étoiles.

— Ce sont des prières de protection de Callystrande. Elles me protègent avant un combat ou… hésita-t-il, ses mots se mourant dans sa gorge.

— Pour passer dans l'au-delà ? finit Shael doucement.

Talyvien opina.

— Pourquoi avoir abandonné ? reprit-elle.

— Parce que je ne vois pas de futur pour moi sans la bénédiction de Callystrande. Parce que je réalise que tout ce en quoi je croyais n'est peut-être qu'un mensonge. Parce que je ne suis pas sûr de vouloir vivre avec cette vérité.

L'honnêteté de sa réponse la surprit. Mais une certaine colère se déversa alors en elle.

— Et donc, tu largues tout ? Juste comme ça ?

Talyvien qui ne s'attendait visiblement pas à cette réaction croisa son regard d'un air sévère. Que voulait-il, de la pitié ?

— N'es-tu donc défini que par ta dévotion pour Callystrande ? N'y a-t-il donc rien d'autre qui te caractérise ? reprit-elle avec véhémence.

— Tu ne comprends pas, comment une assassine de Sazaelith pourrait-elle comprendre, de toute façon ?!

Shael décida de ne pas relever l'insulte et continua dans sa lancée. Elle détestait et méprisait ceux qui déclaraient forfait sans avoir vraiment essayé. Elle ne savait que trop bien à quel point la vie était précieuse pour l'avoir ôtée

de si nombreuses fois.

— Ce que je comprends, c'est que tu n'es qu'un enfant. Quand le monde ne tourne pas de la façon que tu voudrais, tu rejettes tout et tu abandonnes ! Si ma déesse me lâchait, je serais dévastée, mais je ne cesserais pas d'être la personne pour laquelle je me suis battue depuis toutes ces années !

Son regard fixé sur ses pieds, Talyvien eut un sourire qui traversa sa bouche.

— Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a de si drôle, maintenant ?! gronda l'assassine.

— J'avais raison, s'esclaffa-t-il. Tu serais un bon exemple pour Lucine, elle aurait besoin de ça. De ta résilience.

— On ne naît pas avec, paladin ! Tu pourrais toi aussi devenir résilient si tu arrêtais tes enfantillages ! J'ai vu un homme qui n'a pas hésité à trahir ses principes pour sauver la vie de quelqu'un par deux fois. Un homme qui, malgré le fait qu'il ne possède plus aucune magie, a réussi à se battre à trois contre un !

Que venait-elle de dire ? Là, exactement ce qu'elle haïssait en lui. Ce qui venait perturber et redéfinir ses propres croyances. Elle se détesta à ce moment-là et le détesta encore plus.

Un éclair étonné anima les yeux du paladin.

— Était-ce un compliment venant d'une *légendaire* assassine de Sazaelith ?

Shael répondit par un geste grossier de la main. Tous deux éclatèrent de rire dans la nuit.

— Donc j'imagine qu'on ne va pas avoir cette conversation tous les soirs ? Je veux dire… Est-ce que tu vas essayer de continuer à remplir ton contrat ? reprit-il d'un ton qui se voulait léger, mais l'assassine sentit le sérieux de la question derrière ce masque.

— Je crois que le paladin de Callystrande est mort ce soir. Je crois que d'une certaine façon, j'ai rempli ma mission. Tu es libre d'être qui tu veux, à présent.

— Tu ne dois pas rendre des comptes à tes… commanditaires ? balbutia-t-il.

— Je me débrouillerai. Je refuse de remplir un contrat pour lequel je ne ressens pas l'approbation de ma déesse. Quelque chose ne tourne pas rond.

Une expression de surprise et de gratitude fendit le visage du paladin alors qu'il posa son regard sur elle.

Mal à l'aise devant son émotion, Shael trouva les tuiles colorées particulièrement intéressantes.

Tout cela n'avait plus de sens. Que faisait-elle là, à converser avec lui ?

Elle décida d'abréger leur échange.

— Tu ne restes pas à l'auberge ? s'enquit-il, surpris de la voir se lever pour partir.

De quoi se mêlait-il ?

— Pourquoi ? Ton lit aurait-il besoin d'être réchauffé ? s'amusa-t-elle, coupant court à son interrogation.

Elle éclata alors de rire devant l'embarras visible de Talyvien. C'était trop facile.

— Non !… C'est juste que quand Lucine sera remise sur pieds, nous irons dans la direction d'Aubéleste, nous aussi. Enfin, tu disais que tu devais t'y rendre également ? Il semblerait que nos ordres soient liés d'une certaine façon, on pourrait peut-être enquêter ensemble ? s'empressa-t-il de dire, bafouillant quelque peu.

Cette idée la prit de court. Voyager avec eux ? Même s'il était vrai que leurs ordres semblaient liés d'une façon ou d'une autre, l'idée de voyager avec un paladin de Callystrande la perturba. Elle avait besoin de temps pour réfléchir.

— On verra. Bonne nuit, paladin, lança-t-elle brièvement.

— Merci, Shael. Bonne nuit, dit-il alors qu'elle remettait sa capuche sur ses épaules.

Elle fit un petit signe de tête dans sa direction comme à son habitude et s'enfuit dans la nuit, sautant de toit en toit avec une agilité extrême.

28

Toujours blottie entre les bras de la déesse de l'ombre, Lucine se sentait engloutie dans un sentiment duveteux, portée par des flots d'allégresse. Les plumes sombres des grandes ailes majestueuses et protectrices de la divinité caressaient sa peau avec tendresse, la chaleur de son corps transmise au sien.

Quelques notes de musique tintèrent. Elles papillonnèrent à ses oreilles et résonnèrent dans son esprit embrumé. Elles formèrent une mélodie qu'il aurait été difficile d'oublier. Le genre de mélopée qui transportait les sentiments, faisait chavirer les cœurs et les âmes. La jeune druidesse essaya de se dégager et de tourner la tête pour en trouver la provenance. Cependant, en réponse à cette superbe ballade, Lucine sentait que les bras de la déesse se refermaient légèrement autour de son corps. Pourquoi ne voulait-elle pas la laisser partir ?

Peut-être était-ce la réponse qu'elle attendait ? Si peu capable, aurait-elle besoin d'être protégée pour toujours ? Les anciens avaient eu raison. Le monde extérieur était peuplé de créatures maléfiques. D'humains au cœur mauvais. Comment pourrait-elle survivre face à toute cette dangerosité incessante ? Peut-être devrait-elle abandonner son désir de découverte une bonne fois pour toutes ? Toute sa vie, elle s'était sentie inutile, son enfance passée parmi la surprotection de ses pairs et cachée au milieu des arbres comme un petit objet fragile. Elle ne savait manifestement même pas à qui faire confiance.

Excédée, Lucine soupira dans le creux du cou de la divinité. Mais malgré elle, ses pensées attristées se dissipèrent peu à peu. Remplacées par cette étrange et magnifique mélodie. Elle écouta les notes onduler et se transformer en mots. Bientôt, la voix de Talyvien vibra dans le néant.

« Je suis persuadé que ton ami ne voudrait pas que son sacrifice soit vain. Il voudrait que tu continues à vivre et à espérer. »

Elle écouta l'écho de ces mots se répandre mollement autour d'elle. Caresser son épiderme et son renoncement.

Peut-être avait-il raison ? Avait-elle vraiment le choix de tout abandonner après tant de sacrifices ?

Lucine soupira encore. Cela ne pouvait effectivement pas être sa vie. Elle

n'en avait simplement pas le droit. En l'honneur du sacrifice de Zaf. De Talyvien. De Solehan.

Pour respecter le sentiment qui avait toujours parcouru son ventre. Cette envie de plus. De mieux. D'autre chose. D'être soi. Cet appel si profond qu'elle n'était jamais parvenue à le faire taire. Peut-être cela avait-il un sens quelconque ?

Une nouvelle idée germa en elle. Cela n'avait pas à être la fin de son histoire tant qu'elle ne le décidait pas. Lucine laissa cette information se diffuser dans sa poitrine. Peut-être pouvait-elle choisir sa destinée ? Peut-être, de sa seule volonté, pourrait-elle faire basculer son avenir, pouvoirs des astres ou non ?

Alors, elle se promit que si une deuxième chance lui était donnée de vivre, elle la saisirait.

Lucine repoussa les bras et les ailes de la déesse avec force et se dégagea de sa sécurité illusoire. Elle s'accrocha aux notes qui se percutaient dans sa tête comme un signe d'espoir. Ses pieds touchèrent le sol. Enfin délivrée.

Mais la liberté faisait-elle aussi mal ? Une sensation de manque lui perfora les poumons. Elle devait lutter. Cette voie était décidément plus difficile. Elle s'accrocha à la magnifique mélodie pour ne pas entendre le chant des sirènes si attractif de la déesse, de son propre renoncement. Cela n'était qu'un choix à faire, se disait-elle. Entre la facilité et l'abandon de cette douce rêverie. Entre la force de sa promesse, de sa curiosité et de sa rage de vivre. Alors confiante, elle choisit cette dernière voie.

Le premier pas du reste de sa vie.

Lucine mit les mains sur ses genoux et tenta de reprendre son souffle. Lorsqu'elle releva son corps, la jeune femme se retrouva dans le néant. Sous ses pieds, à perte de vue, elle ne vit qu'une noirceur intense. Frigorifiée, elle mit ses mains autour de ses bras et les frotta pour essayer de se réchauffer. Néanmoins, lorsqu'elle se retourna, la déesse avait disparu. Seule la douce musique ondula une nouvelle fois et Lucine se mit en quête d'en trouver son origine.

Droit devant elle, des formations nuageuses tournoyèrent autour d'un point lumineux. Lorsque Lucine s'approcha, le rythme de leur ronde s'intensifia et s'unifia à la mélodie. Dans leur agitation grandissante, elles déchirèrent l'obscurité en lambeaux autour d'elle. Petit à petit, leurs mouvements s'amplifièrent dans une tornade vorace qui écorcha le vide.

Lucine progressa dans ce tunnel tourbillonnant de brume qui prit une teinte sanglante. Ses cheveux, l'étoffe de ses vêtements martelèrent sa peau. Mais la chaleur puissante de la lumière caressa son visage. Allait-elle mourir malgré

son envie de vivre ?

Quelques feuilles frôlèrent la peau de ses bras. Une odeur familière emplit ses poumons. Bientôt, les nuages rougeoyants furent remplacés par de la végétation. Une tornade broussailleuse de feuilles et de fleurs qui se mit à tournoyer autour de la jeune druidesse. Euphorique, Lucine se fit aspirer par cet ouragan végétal et atterrit sans encombre sur un parterre de mousse qu'elle caressa avec béatitude.

Elle se remit sur ses deux pieds et scruta les environs. Elle se trouvait à présent dans une forêt luxuriante où s'élançaient des arbres millénaires. Nostalgique et émerveillée, Lucine s'approcha de l'un des troncs massifs pour en toucher l'écorce. Ses doigts effleurèrent le feuillu et elle prit une profonde inspiration, humant les senteurs boisées et colorées. La terre se mit à trembler et Lucine trébucha au sol. Elle leva les yeux au ciel et son estomac remonta dans sa gorge.

Ce qu'elle avait pris pour un énorme tronc d'arbre n'était en réalité que la patte gigantesque et velue d'une araignée, ses poils drus similaires à des branches. Son corps recouvert de lichen, l'immense insecte ignora la jeune femme et continua de déambuler, emmenant une partie de cette surprenante forêt avec le reste de ses pattes attachées à son abdomen. La sylve se dissipa elle aussi autour de la druidesse, emportée par une myriade d'araignées aussi immenses les unes que les autres.

Lucine, de plus en plus interloquée, observa les créatures s'éloigner et continua de cheminer en écoutant les notes de musique qui s'évaporaient dans l'univers verdoyant qui se défilait. Elle prit soin d'esquiver les larges pattes de cette longue procession d'insectes qui emmenèrent progressivement au loin cette absurde végétation.

Le ciel redevenu sombre, la ligne d'horizon fluctua au loin. La délimitation de l'atmosphère se fit floue et une large étendue d'eau s'esquissa devant Lucine. Surprise, elle longea alors la berge à la recherche d'un moyen pour la traverser.

Toujours intriguée par la mélodie, Lucine laissa ses pas la guider jusqu'à une petite barque. Elle aperçut parmi le flottement léger et frémissant de l'embarcation la silhouette d'un passager qui se découpait sur les reflets chatoyants de l'eau.

Les pulsions de son cœur s'accentuèrent lorsqu'elle reconnut Calixte et son apparence toujours aussi fascinante. Immobile, iel ne semblait pas l'avoir remarquée. Ses paupières fermées, sa face à la peau d'améthyste étincelante composée dans la neutralité, lae barde continuait inlassablement de jouer de sa vielle à roue de ses mains expertes.

Excitée, Lucine courut alors à grandes enjambées pour lae rejoindre. Elle sauta dans la barque et appela plusieurs fois Calixte qui ne répondit pas. Telle une figurine remontée d'une boîte à musique, lae barde continuait la caresse cyclique de ses mains sur l'instrument.

Alors que Lucine tentait toujours de réanimer l'Alaris, la petite chaloupe se mit à onduler parmi le faible courant. Lucine capitula d'essayer de tirer Calixte de sa torpeur et se concentra sur les environs, appréciant toujours la magnifique sérénade qui s'échappait de la vielle.

Ils naviguèrent ainsi dans une obscurité presque totale pendant plusieurs minutes bien que la pénombre ne semblât pas avoir d'effet sur la vue de la jeune femme. Leur barque était un espoir éblouissant sur un canevas tissé de noirceur pure.

Bientôt, de nouveaux motifs mouchetèrent la toile. Plusieurs points colorés s'esquissèrent à la surface de l'eau autour de l'embarcation. Lucine inspira son admiration. Des nénuphars fleuris aux nuances de bleu, de rose et de vert flottaient avec mollesse. La jeune femme les effleura du bout des doigts lorsqu'ils passèrent entre les végétaux.

Mais au travers de cette flore ronde et bigarrée, les contours de grands ossements immergés sinuèrent sous la barque. Ils survolèrent de leur minuscule chaloupe ce curieux cimetière de cages thoraciques, d'échines et d'imposants crânes, les reflets des os polis et blafards dansant sous les vagues. Les dépouilles des immenses ailes des créatures se décelaient à leur passage et témoignaient de leur splendeur d'antan.

Lucine se pencha alors et examina le squelette de l'une des carcasses. Se rappelant le crâne qu'elle avait aperçu dans l'auberge du village d'Orluire, elle fut surprise d'en découvrir sa similarité. Elle l'étudia avec méticulosité. Il s'agissait des restes d'un dragon. D'une centaine d'entre eux. Qu'est-ce que cela voulait dire ?

Perplexe et toujours concentrée sur cet ossuaire incongru, Lucine observa les images réfléchies qui se brouillèrent sur la surface miroitante. Elle leva alors la tête pour découvrir des flots éclatants de vies qui se déployaient dans le ciel. Comme en réponse aux chants mortifères sous leur barque, une multitude vibrante d'animaux sous-marins volait au-dessus de leur tête.

Sens dessus dessous. Plus rien ne faisait sens dans ce chaos de merveilles éparses.

Une nuée de méduses aux longs filaments colorés s'enroulaient et pulsaient de lumière. De grandes raies aux arabesques fluorescentes déployaient leurs nageoires telles des oiseaux illuminés dans l'obscurité du ciel. Des milliers de poissons qui déambulaient, allant des plus petits aux plus grands cétacés, dont

la peau tachetée d'une multitude d'éclats laissait de longues lignes de lumière derrière leur corps.

Lucine resta bouche bée devant ce spectacle. Se trouvaient-ils sous l'eau ou à la surface ? Évoluaient-ils entre les deux, dans un instant perdu entre ce qui fut et ce qui serait ?

Tout ce qu'elle savait, c'était que la beauté sublime de ce songe n'avait d'égale que la musique et le talent de Calixte qui les accompagnaient. Un monde tel que celui-là pouvait-il exister quelque part ? Ou seul le royaume des artistes et des rêveurs pouvait-il en admirer sa beauté ?

Après un temps qu'elle ne pouvait pas quantifier, les magnifiques animaux se fondirent dans la noirceur des cieux et laissèrent s'enfuir avec eux leurs motifs disparates et éclatants.

Un nouvel enchantement se dévoila alors.

Perdus sur un îlot au milieu de cette mer sombre, deux univers se rejoignaient. Un grand arbre penché dont le tronc fendu en deux laissait évader de sa déchirure les flots d'une galaxie tout entière. Un écoulement d'astres, de planètes et d'atmosphères qui s'enroulaient et formaient l'arborescence nébuleuse de cette vision surprenante. Là où s'unissaient la clarté et l'obscurité. L'étincelle de vie et la pulsion de mort. L'origine de toute chose. Lucine en était convaincue.

Les paupières toujours closes et le corps atone, Calixte arrêta de jouer de son instrument, laissant les dernières notes se réverbérer dans le néant. Ses traits fatigués, ses épaules s'affaissèrent légèrement et ses doigts glissèrent de la vielle. Sa tête pencha sur le côté.

Malgré son inquiétude, Lucine ne quitta pas des yeux la merveilleuse évocation qu'elle reconnut être la représentation de l'arbre d'Éther. Elle fut prise d'une envie irrésistible de s'approcher et tenta de poser un pied hésitant dans l'eau. Surprise de constater que la surface du liquide s'était à présent presque complètement durcie et ne laissait entrevoir qu'une légère épaisseur d'eau, Lucine descendit de leur embarcation. Ses pas créèrent de fines ondulations en cercle. Elle marcha sur cette paroi translucide jusqu'à l'îlot et admira la valse lente et aérienne de la canopée.

Elle aperçut alors au pied du tronc un symbole incandescent gravé dans l'écorce. D'un rouge vermillon prononcé, une marque en forme de spirale s'embrasait sur le bois. Un emblème originel que Lucine n'avait jamais vu auparavant dans la forêt Astrale.

Mais alors que la jeune druidesse examinait l'idéogramme, le visage de Solehan s'ébaucha sous ses pieds.

Son cœur se serra. Elle se plaqua contre la barrière transparente et hurla le nom de son frère en la martelant de ses poings.

Solehan ouvrit péniblement les yeux, un air accablé sur le visage. Il laissait son corps flotter, ses cheveux bruns flous délimitant sa face. Lorsqu'il la vit, il apposa ses deux mains contre la paroi de verre.

— *Je suis désolé, je n'ai pas été là. Je n'ai pas pu te sauver,* put-elle lire sur ses lèvres.

— Quoi ? Je ne suis pas morte, Solehan ! mugit Lucine dont la voix rebondit dans le vide.

Elle tapa de toutes ses forces sur la surface de l'eau. Elle devait le retrouver. Pourquoi était-il là ? La jeune femme voulait fracasser cette délimitation cruelle. Elle cria le nom de son frère à en perdre la voix. Elle frappa le sol à s'en érafler les mains. Elle espéra à en faire couler des larmes de détresse sur ses joues. Mais rien n'y faisait.

Des mains blanches comme l'albâtre aux longs et fins doigts noirs se glissèrent sur Solehan. Sur son cou, ses épaules, son torse ; une dizaine d'entre elles sinuèrent dans une danse macabre.

Elles le tirèrent d'un coup vers les abysses de l'océan.

Impuissante, Lucine tambourina la cloison de plus belle jusqu'à l'épuisement. De longues et injustes minutes moururent à la force de ses poings sur la ligne de verre. Des sanglots parcoururent son corps meurtri par le chagrin. Où était vraiment Solehan ? Pourrait-elle le retrouver avant qu'il ne soit trop tard ?

Lorsque la jeune femme n'eut plus aucune force à donner dans sa colère, la cadence du martèlement de ses poings s'amenuisa. Ahanée, elle observa son reflet sur la paroi de verre. Là où était apparu le visage si similaire de son jumeau quelques instants auparavant. Le vide qu'avait laissé son absence en elle. Chaque jour, chaque cruelle minute sans le seul repère avec lequel elle avait grandi. Lucine hurla de rage jusqu'à en suffoquer. Elle ne pourrait jamais accepter de vivre sans lui. Sans cette partie d'elle-même.

Hébétée, elle leva des yeux éperdus vers l'arbre aux galaxies entrelacées. Quel était cet étrange endroit où les songes paraissaient s'entremêler avec anarchie ? Pourquoi avait-elle aperçu son frère ici ? Sa douleur lui faisait-elle perdre la raison ?

Un contrecoup se fit entendre. Derrière elle, la paroi transparente craqua d'un coup sec et de longues fissures se dessinèrent sur la surface.

Lucine tourna la tête. Sa respiration se comprima dans sa poitrine.

Ce n'était pas la réponse qu'elle espérait.

29

Les rayons du soleil qui perçaient à travers la lucarne réveillèrent Talyvien le lendemain matin. La première pensée fut pour Lucine. Il espérait que sa guérison était en bonne voie. Après s'être lavé et habillé, il hésita à toquer à la porte de la chambre numéro quatre de l'auberge. Cependant, inquiet de déranger Calixte à une heure aussi précoce, le paladin se résigna à aller directement à la taverne pour y prendre un petit déjeuner.

Lorsqu'il arriva dans la grande salle, Talyvien fut surpris de découvrir lae barde en compagnie de l'assassine qui partageaient un repas ensemble. Une ambivalence étrange sinua dans ses pensées. Il savait qu'il aurait dû se réjouir de ne peut-être plus jamais revoir son assassin, mais une partie de lui semblait ne pas exprimer ce souhait. Pourquoi lui avait-il proposé de les accompagner ? Pourquoi aurait-elle accepté, de toute façon ? Il avait maudit sa stupidité et était resté éveillé pendant plusieurs heures avant de pouvoir s'endormir à la suite de leur conversation.

Dans tous les cas, le paladin nota qu'il n'aimait pas la vision qui s'ébauchait. Que faisaient Shael et Calixte ensemble ? L'Alaris la dévorait du regard. Ses longs doigts soulevaient le menton de la jeune femme comme pour mieux l'admirer.

Le paladin souffla par le nez et avança vers eux. Il s'assit à leur table, sur la banquette à côté de l'assassine.

— Ah, Talyvien ! J'espère que tu as bien dormi ! s'exclama Calixte qui retira sa main du visage de Shael en le voyant arriver.

Le paladin répondit d'un signe de tête, une expression neutre figée sur la face.

— Je disais justement à notre nouvelle amie quels merveilleux yeux elle avait ! Des yeux félins, brillants tels des saphirs ! s'extasia-t-iel.

Le jeune homme feignit l'indifférence et entreprit de se servir quelques victuailles qui se trouvaient devant lui sans lever le regard. Il ne voulait pas admettre à voix haute que les prunelles surprenantes de l'assassine le troublaient également et avaient été l'une des raisons pour lesquelles il n'avait pas pu trouver le sommeil facilement.

— Le plus beau cadeau que Sazaelith puisse offrir, affirma Shael d'un ton cérémonieux.

— Oh, pourquoi donc ?

Lae barde plaça son menton sur ses deux poings fermés et planta un intérêt particulier sur l'assassine en lui posant cette question.

— Toutes les fidèles de la déesse de l'ombre doivent sacrifier leurs yeux afin de recevoir sa bénédiction, mais très peu reçoivent en retour la vision sacrée de Sazaelith. La plupart des élues restent aveugles toute leur vie et deviennent des prêtresses. Les plus chanceuses deviennent les bras armés de la déesse. On les appelle les Enfants du Crépuscule.

— C'est fascinant ! s'écria Calixte. Et donc, cela a été ton cas ?

— J'ai eu effectivement cette chance. J'ai offert mes yeux en échange de la protection de la déesse lorsque j'avais six ans. Le lendemain, quand je me suis réveillée, elle m'avait bénie de ces yeux.

Talyvien se sentait bouillonner de dégoût et de rage. Comment pouvait-on faire cela à une enfant de six ans ?

— C'est juste cruel, gronda-t-il froidement.

— Et pourtant, je le referais sans hésiter. Sazaelith m'a donné une voie à suivre, un but, une destinée. Elle m'a donné les moyens d'affronter ce que j'ai dû traverser et de me venger !

— De te venger ? s'enquit Talyvien en fronçant les sourcils. De te venger de quoi ?

Agacée, Shael croisa les bras et détourna la tête, un grognement en guise de réponse.

— Je ne comprends pas qu'une déesse puisse demander un tel sacrifice à ses fidèles, de toute façon ! réitéra-t-il avec véhémence.

— Il me semble que l'on a déjà établi qu'aucune religion et aucun dieu n'était parfait, *paladin*.

Ces mots heurtèrent Talyvien qui repensa à leur conversation de la veille et aux bûchers élevés de la croisade de l'Aurore Révélée. Blessé dans son amour-propre, il resta alors silencieux quelques instants.

Calixte, apparemment mal à l'aise, enfouit son visage dans sa tasse de café et ingurgita bruyamment son contenu.

Mais le paladin, désireux de changer de sujet, se tourna vers lae barde.

— Comment va Lucine ? Des progrès ?

— Ah ! Oui ! Elle est dans une condition stable, reprit Calixte entre deux gorgées de sa boisson. Les taux de poison et de sang bleu ont déjà baissé, mais je préfère y aller doucement, par paliers, pour réhabituer son corps. Elle va s'en sortir, Talyvien, ne t'en fais pas.

Le paladin soupira de soulagement.

Ils continuèrent tous trois de manger, leur petit déjeuner rythmé par les propos qu'entretenaient Calixte et Shael. Toutefois, toujours incommodé par son inquiétude et son ambivalence, Talyvien resta silencieux. Il repensait à la conversation qu'il avait entretenue avec l'assassine la veille. Qu'était-il supposé devenir, à présent ? Shael avait-elle décidé de les accompagner ?

Des cris s'élevèrent de la rue principale.

Des centaines de bruits de sabots retentirent et Talyvien reconnut avec effroi la voix désincarnée qui s'éleva dans la brume matinale. Il pria la déesse pour que son esprit lui jouât un tour. Il sortit en trombe par la porte de l'auberge.

Un courant glacé se déversa le long de sa colonne vertébrale à la vue du spectacle qui se déroulait alors sous ses yeux. Des centaines de paladins de la croisade de l'Aurore Révélée de Callystrande avaient envahi la rue principale d'Orluire ; une armée de revenants sans visage qui reflétait avec une grandiloquence amère les premières lueurs de l'aube sur leurs armures de métal. Les bannières immaculées à l'effigie de la déesse tachaient le gris du brouillard au-dessus de la marée humaine. À la manière d'un orchestre désorganisé, le cliquetis du métal des armes, armures et boucliers composait une étrange symphonie. Une mélodie qui contrastait avec le malaise mutique et écrasant de la foule de villageois qui s'était attroupés autour d'eux. Talyvien se faufila entre les citoyens et essaya de ne pas se faire remarquer.

Le roi Arthios Thérébane, l'air imperturbable et le regard vide, se tenait sur son étalon cuirassé noir aux côtés de la grande prêtresse Piorée et de son imposant masque auréolé. Le cheval albâtre et la longue robe blanc immaculé et brodée d'or de la prêtresse entachaient la gaieté colorée de l'architecture des maisons du village. Un spectre éclatant qui se distinguait dans la froideur matinale. Une apparition d'horreur.

La posture hautaine et cérémonieuse, l'Éplorée passa un regard cruel sur la foule.

Derrière la procession, une vieille femme hurlait et se débattait à terre en pleurant. Plusieurs villageois essayaient de lui venir en aide.

— Ils l'ont massacrée ! Ces monstres ! Ma fille !

Le cœur de Talyvien se pressa contre les parois de sa poitrine lorsqu'il entendit les cris de la femme.

Rapide et vaporeuse, une présence à côté du paladin émergea de l'assemblée. L'assassine l'avait rejoint et assistait également maintenant à la scène, sa capuche sur la tête. Il ne vit que sa bouche qui se torsadait de

répugnance.

— Âmes d'Orluire ! proclama Piorée. Aujourd'hui, nous assistons à un grand événement ! Dans sa grâce, Callystrande, déesse de lumière et de pureté, nous a montré la voie à suivre ! Nous célébrons en ce jour le pouvoir de la divine, sa justice et sa colère ! Dans son désir de purification, trois pécheresses ont été exécutées, purifiées par les flammes du châtiment de Callystrande, toutes usant de magie interdite à des fins néfastes !

Non. Un cauchemar. Talyvien exhala longuement et mit une main sur sa bouche. Cela ne pouvait pas encore recommencer. Des innocents avaient péri. Encore. Il ne pouvait pas détourner son regard de Piorée, son esprit imaginant la fureur de ses gestes.

Un léger glissement de métal crissa près de lui. En provenance du bras de l'assassine.

Il sentit la tension dans le corps de Shael, prête à bondir sur la grande prêtresse tel un félin sur sa proie, dague sortie. L'assassine ne pouvait pas tolérer une telle cruauté. Une inconscience froide et calculée.

***

Shael n'en avait que faire de mourir ce jour-là, elle devait agir et s'attaquer en priorité à la prêtresse. Ce qu'il adviendrait d'elle-même par la suite, elle s'en fichait. Combien de femmes devraient-elles souffrir encore ? Combien d'innocents devraient-ils mourir sous un tel fanatisme ?

Au moment où elle préparait son corps pour bondir sur la femme, la main de Talyvien lui enserra le poignet. Bien qu'il mît une certaine pression sur son bras, elle ne ressentit pas de douleur physique. Mais une haine pour lui harponna le cœur de l'assassine à ce moment-là. Une frustration intense de devoir rester passive devant ce spectacle grotesque.

Elle leva les yeux vers lui pour lui signifier son dégoût et sa colère. Néanmoins, Shael fut surprise d'y découvrir une férocité marquée alors qu'il dévisageait la prêtresse. Étrangement, la rage de Talyvien contint la sienne, tous deux unis dans une promesse sourde de vengeance froide.

— Bientôt, tout le continent sera uni sous la bannière de la grande Callystrande, reprit alors la grande prêtresse Piorée, d'un ton cérémonieux et sévère. La croisade de l'Aurore Révélée chevauchera fièrement en direction d'Aubéleste-la-Grande, afin de rallier la reine Séléna Aramanth, souveraine du royaume de Vamentère et sœur du roi Arthios Thérébane d'Astitan, sous la

protection de la déesse de justice. Quiconque s'opposera à cette destinée divine recevra le courroux de Callystrande l'Éternelle. Quiconque utilisera de la magie païenne ou se rendra complice de tels actes subira le même châtiment. L'Éplorée de la déesse a parlé !

Des volutes de fumée noire épaisse s'élevèrent derrière les arbres du bois attenant au village.

La main de Talyvien toujours sur son poignet, Shael ressentit des spasmes légers dans le bras du paladin. La face cachée sous sa capuche, elle observa le visage du jeune homme qui se refermait : ses lèvres devenaient blanches de crispation, les angles de sa mâchoire se contractaient sous la bourrasque qui emportait peu à peu sa neutralité ordinaire.

Shael sentit l'éclatement d'une certitude en elle. Pour la toute première fois, elle ne supportait pas de voir un homme aussi ébranlé, une peine aussi vive et étranglée. Là, sous ses yeux, elle ne pouvait simplement pas l'ignorer. Ou s'enfuir comme à son habitude.

Malgré elle, Shael eut un geste fou. Elle tenta d'apaiser le paladin.

L'assassine fit glisser son bras doucement toujours sous les vibrations incontrôlées de l'affliction de Talyvien. Sentant qu'il n'exerçait plus autant de pression sur sa peau, elle prit sa main dans la sienne.

Le contact de la paume de sa main fit détourner le regard du paladin qui la fixa, son émotion à présent empreinte d'accablement et de résignation. L'orage semblait enfin passé en lui et elle s'efforça, sans mot dire, de lui renvoyer de l'espoir, du courage et prêta le serment de cette promesse silencieuse.

Elle lui promit d'aller à Aubéleste ensemble, découvrir ce qu'il se tramait. Elle lui promit la vengeance dont il avait tant besoin. Lui, le paladin qui ne se vengeait jamais.

L'Éplorée de Callystrande donna un petit coup dans les étriers de son grand cheval blanc et opéra un demi-tour dans une grande ronde cérémonieuse. Dans un mouvement qui parut évident et machinal, le regard toujours vacant, le roi Arthios et les paladins la suivirent en silence.

Shael et Talyvien épièrent la procession qui s'éloigna petit à petit : les ailes imposantes et dorées de la longue cape de Piorée qui frottaient sur les pavés de la grande rue, le cortège mortifère et silencieux rythmé par les clapotements des chevaux.

Une fois la croisade hors d'Orluire, plusieurs dizaines de villageois coururent en direction de l'épais nuage noir qui se formait. Les entrailles de Shael s'entortillèrent d'écœurement.

Lorsqu'ils arrivèrent, ils virent avec horreur trois bûchers érigés d'où

émergeaient trois silhouettes calcinées. Le dernier témoignage de la cruauté légendaire de la croisade de l'Aurore Révélée et de sa grande prêtresse.

Talyvien s'écroula à genoux, son corps tremblant ne le portant plus, une douleur déchirante gravée sur son visage. Il planta son épée dans le sol devant lui, agrippa la poignée de ses deux mains et se força à regarder le symbole de monstruosité qui se déroulait devant eux pendant plusieurs minutes. Comme pour honorer la mémoire des disparues.

Shael se tint debout à ses côtés et resta silencieuse à l'observer.

Seul le cri d'un épervier sembla faire écho à leur peine loin au-dessus d'eux, à travers les nuages.

30

Encore en proie à l'une de ces nuits où son corps ne semblait pas vouloir dormir, Solehan déambula une fois de plus dans le grand château de Valdargent sans but précis. Alors qu'il passait par le salon, il vit de faibles braises qui se mouraient doucement dans la cheminée, vestiges du repas qu'il avait partagé avec l'Alaris quelques heures plutôt, une fois qu'il fut calmé.

Le matin même, il avait assisté à l'exécution abjecte de trois femmes, et toujours marqué par cette vision, le sommeil semblait lui échapper. Le cœur lourd, il errait dans les couloirs froids et silencieux de l'endroit, admirait les peintures et les tapisseries et écoutait les pas discrets des lychéas qui se dérobaient à son approche. Sa main courait le long de la pierre grise des murs, appréciant la texture sous ses doigts. Son corps finit par le mener machinalement devant la porte de bois massif qu'il connaissait bien. Il la poussa et la grande salle du trône se dessina sous ses yeux.

Sous la clarté de la lune qui s'esquissait derrière les grands vitraux de la pièce, Solehan vit alors le symbole du renard luire d'un éclat argenté et se projeter sur le sol devant l'imposant trône. Les arabesques de feuilles et branches qui composaient le reste de l'illustration translucide enveloppaient l'atmosphère de nuances azurées et verdoyantes. La splendeur de la pièce ne paraissait avoir d'égale que sa tranquillité. Le jeune druide observa les particules de poussières papilloter lentement sous les rayons de la lune qui passaient à travers les morceaux de verre colorés.

Il avança, attiré par la grande chaise massive ornée de feuilles et fleurs sculptées dans le bois qui surplombait fièrement la salle. Voulant profiter du calme et de la beauté de l'endroit, il s'assit alors sur le trône. Il posa sa tête contre le dossier de bois et ferma les yeux. Il était exténué. Perdu.

Il passa plusieurs minutes ainsi, à savourer la douceur de l'astre sur sa peau et le silence qui l'englobait petit à petit.

— Des aspirations de souveraineté ?

La voix grave et malicieuse qu'il ne connaissait que trop bien brisa le calme de la pièce.

Lorsque Solehan finit par ouvrir les yeux, l'Alaris se tenait devant lui, en

bas des marches menant au trône. Une icône resplendissante dont la peau blanche et étincelante réfléchissait l'éclat de la lune. Un sourire amusé sur ses lèvres, Valnard fit une petite révérence.

Le jeune druide s'esclaffa légèrement à son tour.

— Est-ce que je vaux vraiment mieux qu'eux ? soupira Solehan d'un ton profondément désespéré, le sourire se dissipant.

Valnard commença à monter les marches d'un pas lent sans rien dire. Il finit par le rejoindre sur l'estrade et posa un regard désolé sur le jeune druide.

Solehan porta alors son attention sur les deux marques que l'Alaris avait au cou, témoins de sa frénésie lorsqu'il s'était transformé en une énorme araignée assoiffée de sang.

— Tu n'es pas un monstre, Solehan, déclara Valnard posément, sentant le regard du jeune homme sur son cou.

Les mots de l'Alaris résonnèrent lentement en lui. Il trouva cela ironiquement cruel qu'ils viennent de la personne de laquelle il l'avait le moins espéré. Il s'était toujours senti différent, essayant de se conformer à ce que l'on attendait de lui, à l'image que l'on avait soigneusement cousue pour lui, à être digne de la bénédiction des astres. Et cela l'épuisait. Il repensa à la vision du champ de bataille. Au massacre du renard blanc, symbole de son dieu. Les Hommes ne s'arrêteraient jamais de s'entretuer, de se détruire et de consumer la nature. Ce qu'il avait aperçu le jour même allait dans ce sens et avait brisé toutes ses croyances et tous ses espoirs.

Mais il se sentait étrangement libéré.

Libéré du poids d'une légende qui ne verrait jamais le jour, son clan n'étant plus. Libéré de l'image de laquelle il avait été prisonnier pendant si longtemps. Et pour la première fois, quelqu'un lui donnait la permission d'être et de ne plus paraître.

Mais une question demeurait toujours en lui qu'il ne pouvait pas réconcilier. Méritait-il également de mourir ? Si la cruauté des Hommes était à blâmer, pourquoi aurait-il le droit de survivre ?

— Je suis également un homme, Valnard. Pourquoi aurais-je le droit à un certain privilège ? demanda Solehan d'une voix voilée.

— Parce que ton apparence d'être humain n'est que le réceptacle d'un potentiel bien plus grand.

Les iris toujours baignés par de la peine, l'Alaris sembla hésiter à ajouter quelque chose. Des paroles s'étranglèrent dans sa gorge. Un air de résignation passa finalement sur son visage.

— Laisse-moi te raconter une histoire, ajouta-t-il doucement.

Valnard soupira, ses traits se détendirent.

— Il y a fort, fort longtemps, un jeune homme alaris tomba éperdument amoureux de la plus belle des fleurs.

Il marqua une pause et joignit ses mains, rassemblant ses idées et son courage pour continuer ainsi. Une vulnérabilité inconfortable paraissait le traverser.

— Elle régnait avec bonté et fierté sur la forêt et tous ses sujets l'adoraient et lui rendaient grâce. Elle fit découvrir à ce jeune homme naïf les merveilles de la nature et ils passèrent des vies entières à se déchiffrer et à rêver ensemble. Elle lui apprit la patience, l'amour et à prendre soin de l'autre. En retour, il lui jura fidélité dans son enseignement et dans sa dévotion. Ils décidèrent de s'unir et firent un vœu. Un vœu qui ne fut malheureusement pas exaucé, car la nature qui leur était si chère se révéla cruelle et ils ne purent avoir de descendance ensemble.

Valnard poussa une longue inspiration et leva ses yeux verts en direction du renard argenté qui luisait au-dessus d'eux avant de reprendre.

— Aussi décidèrent-ils d'implorer le dieu Teluar de réaliser leur souhait. Et dans sa grande bonté, une âme naquit. Une âme parfaite, mi-Alaris, mi-esprit de la forêt, espiègle, talentueuse, généreuse, magnifique.

Solehan vit une émotion passer sur le visage de l'Alaris qu'il ne connaissait pas. Une tristesse infinie. Cela lui retourna le cœur.

— Une âme trop belle pour ce monde qui ne la méritait pas. Une âme qui fut massacrée un jour alors qu'elle se trouvait à jouer dans la forêt parmi ses sœurs, même si elle n'était qu'une enfant. Massacrée par les êtres humains avides de détruire la différence, affamés d'ignorance, cruels dans leur conquête de territoire.

La respiration de Solehan se coupa. Il comprenait ce que Valnard lui révélait, à présent. Il observa la lueur de la lune qui détourait le visage de l'Alaris. Un calvaire éternel emprisonné dans son émotion. Une souffrance sans échappatoire.

— Les parents désespérés tentèrent d'implorer le dieu de la nature encore une fois de leur rendre ce qu'ils avaient perdu. Mais ils découvrirent que Teluar était lui aussi à présent englouti dans la souffrance de voir sa création dévorée par les Hommes et s'était endormi pour ne plus ressentir. La fleur se résigna alors à continuer de défendre les siens, de vivre et d'honorer la mémoire de celle qu'elle avait perdue, mais l'Alaris ne pouvait pas s'y résoudre et la haine envahit son être. Les deux amants s'éloignèrent, séparés par leur chagrin et ne pouvant comprendre le deuil de leur compagnon. L'Alaris décida alors d'emporter l'âme de son enfant dans une graine et plusieurs des esprits de la forêt se joignirent dans sa peine. Il la protégea

pendant des siècles à l'abri de tous et attendit patiemment de pouvoir la faire germer dans un arbre au cœur de Valdargent, pour lui permettre d'être prête à revenir, lorsque le moment serait enfin venu. Lorsqu'il y aurait enfin un espoir de voir Teluar se réveiller.

Les iris couleur émeraude de l'Alaris se repositionnèrent sur le jeune druide.

Solehan, bien qu'étonné, comprit enfin sa douleur. Son combat.

Ils restèrent quelques instants à se regarder ainsi, les éclats de poussière volant avec légèreté autour d'eux. Une tornade de silence.

Alors, Solehan sut. Sans savoir pourquoi.

Le jeune druide leva doucement son bras et posa sa main sur la poitrine de l'Alaris, au niveau du cœur.

Valnard retint son souffle lorsque Solehan effleura sa tunique. Les vibrations du cœur de l'Alaris pulsèrent sous ses doigts. Le jeune druide prit une profonde inspiration. Il se concentra sur ce rythme qui s'emballait.

Une fleur aux nuances opalescentes et cristallines s'ouvrit dans la paume de sa main, Teluar lui chuchotant les secrets de sa magie. La même fleur que celle que Solehan avait entraperçue dans les cheveux de la silhouette dans sa vision auprès de l'arbre. Qu'il comprenait enfin être l'enfant de Valnard.

Les yeux de l'Alaris s'écarquillèrent et s'embuèrent, son corps se mit à trembler. Valnard détailla le symbole de son amour avec émerveillement et nostalgie. Il en saisit la tige entre ses doigts sombres et délicats et l'admira longuement, une larme roulant sur sa joue.

— Merci, parvint-il à murmurer, sa voix se cassant dans sa gorge avec difficulté.

Son attention ébahie se posa à nouveau sur le jeune druide. L'Alaris prit de son autre main le menton de Solehan entre ses doigts dans une caresse. Le calme et la sérénité du geste l'emportèrent. Une évidence douce.

L'angle de sa mâchoire toujours sous le contact de la paume de Valnard, le pouce sombre de l'Alaris passa lentement sur la lèvre inférieure du jeune homme qui se laissa faire. Tous deux électrisés par leur présence respective.

Alors, Solehan l'observa avec attention pour la première fois.

Les yeux de Valnard posés sur sa bouche, il se surprit à examiner les détails du visage de l'Alaris en retour. Comment n'avait-il jamais remarqué sa beauté auparavant ? Sa haine l'avait aveuglé. Là, embrassé par la clarté de l'astre, Valnard paraissait bel et bien l'égal d'un dieu.

Solehan resta sans voix. Il prit soin de contempler les longs cils de Valnard qui complimentaient la forme en amande de ses yeux, son nez droit qui se relevait légèrement au bout, ses lèvres parfaitement dessinées, ses cheveux au

dégradé de neige et d'ébène qui tombaient de part et d'autre de ses oreilles pointues. La larme qui roulait et qui créait des étincelles sur sa peau d'ivoire. Le voile de tristesse qui caressait le vert de ses iris. Et l'éclat d'un nouveau sentiment, d'une contemplation qui surprit le jeune druide.

Bien malgré lui, une vague de chaleur ardente se diffusa dans le ventre de Solehan.

L'Alaris retira sa main subitement. Et brisa leur étrange torpeur électrique.

Un torrent glacé déferla le long de l'échine de Solehan. Le manque du toucher des doigts de Valnard irradia sa peau.

L'Alaris sortit de la pièce sans dire un mot, la porte claquant derrière ses pas. Sans un autre regard pour lui.

Le jeune homme hoqueta de surprise. Venait-il de rêver ce moment ?

Solehan essaya de reprendre ses esprits et se releva du siège de bois, la respiration haletante. Confus, il passa ses mains sur son visage et se frotta les yeux.

Lorsqu'il rouvrit les paupières, il aperçut que des racines avaient poussé du bois sculpté qui ornait le grand trône. Des feuilles et fleurs s'ouvraient délicatement à la lueur des vitraux, le renard de verre pour seul témoin de la scène.

31

Après avoir passé le reste de la journée à aider les villageois à enterrer leurs proches disparus et démonter les bûchers, Talyvien rentra à l'auberge en faisant un détour par les bains du village d'Orluire afin d'enlever la suie, la sueur et les marques de prière de Callystrande de sa peau.

Le paladin arriva à la nuit tombée et regagna sa chambre. Il s'écroula sur le lit, épuisé physiquement et mentalement par cette journée. Il était plus que jamais décidé à aller à Aubéleste, une fois Lucine remise sur pieds. Il devait avertir Séléna des actions de la croisade et de son frère. Il trouvait ironique et désolant qu'il eût fallu qu'il n'en fît plus partie pour qu'il arrêtât enfin de fermer les yeux sur leurs agissements. Il ressentait toujours de la honte à cette pensée.

Un léger courant d'air frais lui effleura la nuque. Il se releva d'un bond. Comme une impression de déjà-vu.

Shael se tenait devant la lucarne maintenant ouverte, les mains dans le dos.

Talyvien, hésitant, tendit la main en direction de son épée.

— Je ne suis pas venue te tuer, paladin ! s'esclaffa-t-elle.

Elle abaissa sa capuche, révélant son visage et sortit une bouteille de vin de derrière son dos.

— J'ai pensé qu'un petit remontant te ferait du bien, après cette journée… ajouta-t-elle, incertaine à son tour.

— C'est gentil, mais je ne bois pas, répondit-il toujours méfiant.

— Oh. Plus pour moi, alors !

Avant qu'il ne puisse répondre quoi que ce soit, Shael sortit par la lucarne qui menait aux toits. Le paladin se leva en grognant de son lit douillet et la suivit alors.

Shael se trouvait assise sur les tuiles colorées, la bouteille débouchée qu'elle commença à boire au goulot.

Il s'assit à son tour auprès d'elle et tous deux fixèrent les étoiles.

— Un autre cadeau de ma déesse, l'alcool n'a pas beaucoup d'effet sur les élues de Sazaelith, plaisanta-t-elle entre deux gorgées.

Le paladin esquissa un sourire. Il leva son regard vers elle et fut surpris par

l'apparence de Shael.

Il avait du mal à croire qu'il regardait une assassine, à présent. Même si elle portait une armure élaborée et légère de cuir sombre qui comprenait plusieurs sangles et lanières afin de lui permettre d'évoluer avec aise, une jeune femme se tenait devant lui. Une jeune femme qui admirait le ciel avec une émotion tendre, le reflet des étoiles constellant ses étonnants yeux bleus.

Elle semblait avoir un âge similaire au sien, des variations bleutées sur sa peau mate et de longs cheveux noirs qu'elle tressait dans son dos. Quelques cicatrices parsemaient ses mains et son cou, les plus notables étant celles qu'elle avait dans le coin intérieur de ses yeux et qui lui donnaient cet aspect bestial qui la caractérisait.

Une vision qui dérouta Talyvien.

— Merci pour ce matin de m'avoir empêchée… d'agir, ricana-t-elle. Je n'aurais jamais cru dire cela un jour !

— Je ne crois pas que quiconque puisse t'empêcher de faire quoi que soit, se gaussa-t-il.

Leur conversation de la matinée lors du petit déjeuner surgit à la mémoire du paladin. Une question attisait toujours sa curiosité.

— Comment en es-tu arrivée à sacrifier tes yeux pour ta déesse ?

— Ma mère a supplié les sœurs dans un couvent de Sazaelith de me prendre lorsque j'avais six ans. Elle ne cherchait pas à me sauver de son quotidien fait de prostitution, d'addiction et de violence, simplement à avoir une ressource facile de sang bleu sous la main.

Shael poussa un léger soupir et son regard dérapa sur des souvenirs apparemment douloureux. Talyvien n'avait pas imaginé cela. Une certaine compassion s'empara de lui.

— Mais la déesse en a décidé autrement lorsqu'elle m'a fait cadeau de ces yeux. Je comprends aujourd'hui qu'elle a rempli le rôle qu'une mère aurait dû remplir. On ne choisit pas de devenir sœur de la déesse de l'ombre, c'est plutôt elle qui nous choisit, ajouta-t-elle.

— Oh, je suis désolé, dit-il gravement.

— Non, ne le sois pas. C'est probablement l'une des meilleures choses qui me soient arrivées. Si Sazaelith n'était pas entrée dans ma vie, je ne sais pas où je serais aujourd'hui. [Elle marqua une pause.] Je viens des royaumes du sud, par-delà le grand désert. Je suis arrivée au royaume de Vamentère lorsque j'avais douze ans, en suivant la mère supérieure au couvent d'Aubéleste. Elle m'a presque élevée au sein de l'ordre.

Lorsqu'il entendit le récit de vie de l'assassine, Talyvien repensa aux circonstances de la nuit où elle était venue en aide à la druidesse. Son estomac

se noua.

— Sachant cela, qu'est-ce qui t'a poussée à sauver Lucine ? Tu… [Il hésita avant de prononcer ces mots.] Tu ne craignais pas qu'elle souffre d'addiction à son tour ?

— Non… J'ai longtemps considéré le sang bleu comme un fardeau. J'ai maudit la déesse lorsque j'étais enfant. Je ne comprenais pas pourquoi tout cela m'était arrivé, à moi. Mais avec le temps, j'ai appris à reconnaître le cadeau qu'elle m'avait fait. Je crois que lorsque j'ai vu Lucine souffrir de la sorte, le fait de savoir que je pouvais sauver la vie de quelqu'un au lieu de la prendre m'a fait me souvenir de cela, souffla-t-elle en regardant le ciel avec tendresse.

Peut-être y voyait-elle sa déesse ?

Après quelques minutes passées dans le silence de la nuit, elle tourna la tête en direction de Talyvien.

— Et toi, alors ? Comment en arrive-t-on à devenir paladin de Callystrande ?

— Ah. Bizarrement, d'une façon un peu similaire. J'ai été envoyé et recueilli par la confrérie des paladins de Callystrande après l'assassinat de mes parents lorsque j'avais neuf ans.

Le corps de l'assassine se raidit soudainement. Elle abaissa alors la tête entre ses épaules et une moue attristée et honteuse se dessina sur son visage. Sentant l'embarras de Shael, Talyvien décida de ne pas l'accabler davantage et continua dans sa lancée.

— Un paladin du nom de Tuoryn était mon mentor. Mais il est devenu plus que cela au fil des années.

La nostalgie du souvenir de Tuoryn réchauffa la poitrine du paladin, qui esquissa un sourire.

— Tu as toujours vécu dans le royaume de Vamentère ? demanda-t-elle.

— Non. Je viens de Callystra, du royaume d'Astitan. C'est la première fois que je traverse le royaume de Vamentère. L'homme que tu as vu aujourd'hui sur le cheval cuirassé est le roi d'Astitan, le roi Arthios Thérébane.

— Ah ! C'est donc lui le frère de la reine Aramanth ?

— Oui, acquiesça Talyvien. Je le connais depuis qu'il est enfant, nous avons reçu le même entraînement et avions le même mentor. Nous avons grandi ensemble, comme des frères d'armes.

— Ah. Et qui était la femme qui portait l'étrange accoutrement avec lui ?

— C'est la grande prêtresse Piorée. Elle est surnommée « l'Éplorée » en hommage aux larmes de la déesse de lumière.

— Mmhh. J'aurais bien envie de lui donner de bonnes raisons d'être

éplorée, en tout cas ! s'écria-t-elle.

Leurs rires résonnèrent entre les toits du village d'Orluire.

— Depuis qu'elle est arrivée à la cour, il y a quelques mois, je ne reconnais plus Arthios. Il semble avoir glissé dans le fanatisme et s'est éloigné, élevant des bûchers à tout va, détruisant tout sur le passage de leur croisade. Ils comptent rallier sa sœur à leur envie de domination, mais je ne crois pas que cela sera chose aisée.

— Ah, tu connais également la reine Séléna ?

Feignant une certaine indifférence, il essaya tant bien que mal de masquer les sentiments qu'il éprouvait toujours pour la souveraine.

— Euh. Oui. Je sais qu'elle a une politique plutôt tolérante envers les différentes formes de magie. Mais quelque chose ne tourne pas rond et c'est pour ça que je dois me rendre à Aubéleste. Pour prévenir la reine de leurs agissements et pour en savoir plus sur ce qu'il se trame dans la croisade.

Ils continuèrent d'échanger ainsi pendant de longues minutes sur l'entraînement qu'ils avaient reçu, leurs passés respectifs et leur enfance.

À mesure qu'il l'écoutait, il se rendait compte que, même si leur dévotion était différente, leur histoire paraissait assez similaire. Aucun d'eux n'avait réellement choisi la voie qu'ils avaient empruntée. Mais ils avaient toujours fait ce que l'on attendait d'eux et avaient excellé.

Talyvien raconta également ce que Lucine lui avait appris : l'étonnante rumeur à propos de la ville de Valdargent et ses habitants entièrement transformés en bois.

Leur conversation se poursuivit et Shael, visiblement détendue, s'allongea sur les tuiles en déroulant son corps, tel un félin.

Talyvien, dont les joues rosirent légèrement, remarqua les tatouages qui dépassèrent de son armure de cuir sur ses avant-bras lorsqu'elle s'étira.

— À quoi servent tes tatouages ? Ont-ils un rapport avec ta dévotion pour Sazaelith ?

Mutine, Shael releva ses manches.

Il vit alors deux longues dagues tatouées élégamment apparaître sur sa peau, allant de la base de ses poignets jusqu'à la pliure de ses coudes.

— Ce sont mes armes. Je peux les invoquer à volonté grâce à cela.

Les illustrations sur ses bras se mirent à briller d'une lueur bleutée et se matérialisèrent au-dessus de sa peau pour venir glisser dans ses mains. Les lames prirent un aspect métallique entre ses doigts et luirent sous les reflets de la lune. Elle les lança avec une précision glaçante. Chacune d'elles se planta sur des tuiles du toit et les fendit en deux.

Après quelques secondes, prises de secousses, les dagues s'élevèrent dans

les airs et se repositionnèrent dans les mains de Shael. Inutilisées, elles finirent par s'évaporer dans le vent de la nuit.

Talyvien resta bouche bée devant la dextérité et la magie de l'assassine.

— Je comprends maintenant pour quoi les assassins de Sazaelith sont aussi réputés, complimenta-t-il. Je n'aurais eu aucune chance !

— Et pourtant, tu es toujours là. Je crois qu'il est temps que tu te donnes plus de crédit, paladin, rétorqua Shael en lui rendant un sourire malicieux.

Talyvien saisit la bouteille de vin de la main de l'assassine et en but une gorgée. Il s'allongea à son tour sur les tuiles encore chaudes, portant la mémoire du soleil disparu derrière l'horizon.

Étrangement, il apprécia ce moment. Un moment qui l'aida à atténuer l'horreur dont il avait été le témoin le jour même. Ne buvant ordinairement jamais d'alcool, celui-ci étant interdit dans son ordre, il se surprenait à franchir cette barrière avec elle.

Peut-être devenait-il quelqu'un d'autre ? Quelqu'un qui ne serait plus effrayé par son ignorance et sa faiblesse face à la magie. Trahissait-il la déesse de lumière en pensant de la sorte ?

— Si cela devait se produire de nouveau, je ne sais pas si je pourrais te battre en duel, pour être honnête, affirma-t-il, pensif. Surtout en n'ayant plus la faveur de Callystrande. Le Quanta, c'est ça ?

Elle ne répondit que d'un signe de tête par l'affirmative. Shael se frotta d'une main le tatouage sur l'un de ses avant-bras et parut hésiter.

— Ce n'est pas très difficile quand on sait quoi faire, finit-elle par admettre.

— Je ne sais pas, les pouvoirs accordés par la déesse de l'ombre ont l'air tout de même puissants ! Mais je comprends si tu ne veux pas répondre. Après tout, je ne suis pas sûr que tu veuilles qu'un paladin de Callystrande ait cette connaissance.

Le paladin épia l'assassine du coin de l'œil, fier de sa pique.

L'assassine s'esclaffa par le nez. Manifestement orgueilleuse, Shael lui prit la bouteille des mains et but une nouvelle gorgée de vin. Elle soupira après avoir avalé sa goulée.

— Le Quanta est une magie de dissimulation et de manipulation, commença-t-elle. Les élues de Sazaelith qui le possèdent peuvent altérer les lois physiques de notre monde. Cette magie est basée non sur celui qui la pratique, mais sur celui qui en est témoin. La déesse permet ainsi à ses élues de se dérober sous les yeux de leur adversaire !

— Je ne suis pas sûr de comprendre, bredouilla-t-il.

— Pour faire simple, à chaque fois que tu essaieras de regarder le corps

d'une personne pratiquant le Quanta, son être se trouvera là où tu ne regardes pas. Ce qui fait de cette magie une magie redoutable pour le combat.

— Le Quanta affecte-t-il l'esprit aussi ?

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Disons qu'apparaître là où on ne regarde pas, psychologiquement, ça te représente plutôt bien ! s'exclama-t-il.

— *Idiot*, railla-t-elle. Donc le but est d'apprendre à ne pas utiliser ta vision pour combattre le Quanta, mais juste tes autres sens !

— Mmhh, c'est bon à savoir, s'esclaffa-t-il.

Ils passèrent plusieurs minutes ainsi, tous deux allongés sur les tuiles, à observer le ciel d'encre et à badiner.

Le vin faisant doucement effet, Talyvien se surprenait à poser son regard plus longuement sur le visage fascinant de Shael. Ses yeux de chat qui brillaient tels deux saphirs dans la pénombre, la lune qui détourait son profil élégant. Sa longue tresse de cheveux noirs qui lui effleurait le bras. Il était étonné par son rire flûté, les cicatrices au coin de ses yeux qui se brouillaient dans les arêtes de son nez lorsqu'elle s'égayait. Il sentit son cœur glisser, comme éveillé après un long sommeil.

Et il maudit immédiatement cette imprudence. *Une assassine de Sazaelith ? Vraiment ?*

Était-il en train de laisser se reproduire le cataclysme qui l'avait traversé avec Séléna ? Le désastre de la promesse de deux destinées vouées à ne jamais se réaliser.

Un goût amer tourna dans sa poitrine. Il cloisonna alors son cœur pour ne pas se perdre.

Il devait penser à Lucine, à l'aider à retrouver son frère et à trouver les réponses à ses questions. Penser à la croisade, au roi Arthios, à la grande prêtresse Piorée et aux atrocités commises. Il n'aurait pas été sage d'occuper son esprit avec quoi que ce soit d'autre.

***

Shael savait qu'elle devait retourner au couvent de Sazaelith à Aubéleste pour tirer au clair l'histoire du contrat de Talyvien, mais une force semblait la retenir au village d'Orluire.

La force de la promesse qu'elle lui avait faite silencieusement le matin même. La force du désespoir intolérable qu'elle avait vu passer sur son

visage. Elle ne pouvait pas trahir cela.

Cependant, elle ne savait pas très bien pourquoi elle était venue rendre visite au paladin ce soir-là. Elle évitait d'ordinaire d'approcher trop près des hommes, et plus particulièrement des paladins de Callystrande. Mais elle avait l'impression que lui seul à cet instant pourrait comprendre l'incertitude qu'elle éprouvait alors face à son ordre. Elle ne savait pas comment sa haine de la gent masculine et l'envie de partager ce moment avec lui pouvaient cohabiter dans son esprit. Ou pourquoi elle avait voulu lui prendre la main pour le soutenir face à la cruauté de la croisade. Une étincelle d'elle-même s'en voulait toujours d'avoir été aussi impulsive.

Mais elle était fatiguée. Emmêlée dans une folle succession d'imprévus, elle n'était plus à ça près.

Shael vida son esprit de toutes ces préoccupations. À cet instant, cela n'avait pas d'importance. Il y aurait d'autres contrats à remplir, d'autres missions à effectuer. Tout reprendrait son cours habituel. Personne ne pourrait changer cela. Certainement pas un homme.

Mais pour la première fois de sa vie, elle voulait que ce moment hors du temps lui appartienne. Elle appréciait le vin sirupeux qui coulait dans sa gorge et la lune qui caressait son visage.

Un cri strident de femme retentit dans la rue en contrebas.

Tous deux se relevèrent d'un bond et écoutèrent en silence les bruits de la nuit.

Shael remit sa capuche sur la tête.

Dans l'une des petites ruelles du village qui était à présent endormi, une femme se débattait. Elle était en proie aux gestes d'un homme d'une cinquantaine d'années, un tatouage sur l'un des côtés de son visage, dont le corps se forçait avec tension sur le sien, lui agrippant les bras.

— Ah, je le connais, celui-là… grogna Talyvien.

Une pulsion vengeresse déferla dans le corps de Shael. Elle prit cela comme un signe de sa déesse. Elle avait assez perdu de temps. Elle devait prodiguer sa justice. Qu'aurait pensé Sazaelith de son comportement ? Elle cassa l'une des tuiles de son poing par énervement. Shael refusa de s'égarer davantage. Il avait été stupide d'entrevoir que les hommes pouvaient être autre chose que ce qu'il se jouait sous ses yeux. Les dagues de la jeune femme se matérialisèrent dans la paume de ses mains.

Mais alors que l'assassine s'apprêtait à bondir, le paladin la devança, sauta sur le toit des écuries en contrebas, et finit par atterrir sur les pavés de la rue. Il se dirigea vers le couple et saisit le col de l'homme. Talyvien lui asséna un

coup de poing dans le visage qui le fit trébucher. L'agresseur s'écrasa près de la porte des écuries, les chevaux s'ébrouant.

Talyvien s'occupa ensuite de rassurer la femme, qui fit un petit signe de remerciement. Par prudence, il décida manifestement de la raccompagner et ils s'éloignèrent alors tous deux dans la nuit noire.

L'homme toujours au sol se tenait la joue et grommelait de façon inaudible.

Shael sentit sa déesse l'envelopper de son manteau de noirceur et de vengeance. Son rythme cardiaque s'accélérait sous l'adrénaline, le sang bleu pulsait dans ses membres, son champ de vision rétrécissait. Son émotion explosa dans sa tête. Elle savait ce qu'elle avait à faire.

Lorsque l'agresseur se releva en titubant, elle le suivit et se faufila entre les ruelles, le métal de ses dagues luisant dans la pénombre, sous la bénédiction de la nuit étoilée.

32

Le lendemain matin, les trois compagnons se retrouvèrent une nouvelle fois pour le petit déjeuner. Alors qu'il saisissait une portion d'œufs brouillés, Talyvien remarqua que Calixte avait un air particulièrement fatigué. Ses yeux ordinairement si malicieux semblaient plus ternes et ses propos moins incisifs.

Lae barde, sentant le regard du paladin posé sur ellui, prit les devants.

— Elle est toujours inconsciente, mais son état s'améliore doucement. Elle devrait se réveiller bientôt, annonça-t-iel.

Calixte entreprit ensuite d'avaler une bouchée de son petit déjeuner dans l'assiette devant ellui.

— Je m'inquiétais pour toi également. Tu as l'air exténué, déclara le paladin.

— Oh.

Lae barde le regarda avec des yeux étonnés, qui finirent par se radoucir.

— C'est juste que je n'ai pas l'habitude de devoir puiser dans autant de magie en continu. Ne pas avoir choisi de genre m'empêche, malheureusement, d'accéder à la complète puissance de l'Onde ou de l'Ignescent.

— Je te suis reconnaissant d'essayer et d'être là, en tout cas, Calixte. Merci, affirma gravement Talyvien.

— Eh bien, dis donc ! Je ne sais pas ce qui me vaut la bienveillance d'un séduisant paladin de Callystrande ce matin, mais je la prends avec gratitude ! galéja-t-iel.

— Ah, je te retrouve enfin ! s'amusa le paladin. L'air fatigué et morose ne te va pas au teint !

Calixte et Talyvien rirent de bon cœur pendant que Shael écoutait silencieusement leur échange, un petit sourire en coin en picorant dans son assiette.

Tandis qu'ils savouraient leur repas, un homme rentra en trombe dans l'auberge et se rua sur le tavernier, lui murmurant quelque chose à l'oreille.

Le visage de l'aubergiste fut saisi par la stupeur, puis par la peine avant de bouger légèrement sa tête de droite à gauche en signe de consternation.

Constatant que l'information pouvait leur être utile, le paladin décida d'aller commander quelque chose sur la carte afin de poser quelques questions. Une nouvelle fournée de viennoiseries ainsi achetée, Talyvien apprit qu'un homme avait été retrouvé assassiné le matin même, la gorge tranchée dans sa demeure.

Pendant que le tavernier lui racontait en détail les faits, l'attention du paladin se posa sur Shael. Le regard félin le fixa en retour avec fureur et malice. Talyvien reconnut en elle les yeux de l'assassin, ceux qu'il avait aperçus la première fois, bestiaux et insolents, empreints de rage et de vengeance. Comment avait-il ainsi pu se laisser duper par leur conversation ?

Lorsque le paladin remercia l'aubergiste pour ces renseignements, l'assassine sortit par la porte à la hâte, laissant Calixte regarder la scène d'un air incrédule, une viennoiserie à moitié dans la bouche.

Talyvien déboula à son tour dans la grande rue du village d'Orluire et se précipita à sa poursuite. Il aperçut la cape sombre de l'assassine qui flottait derrière sa silhouette gracile. Elle courut en direction du bois et se faufila derrière la protection des arbres.

Alors que Talyvien arrivait en trombe dans l'atmosphère verdoyante, il perdit la jeune femme de son champ de vision. Il écouta attentivement les moindres bruits de la forêt et scruta les alentours, baignés parmi les ombres projetées par la canopée de feuilles au-dessus de lui. Il retira l'épée de Tuoryn de son fourreau et marcha avec prudence à l'affût du moindre mouvement, le poids de ses pas affaissant la mousse et les brindilles qui craquaient légèrement.

— Je sais que c'est toi qui as tué cet homme, Shael ! Sors de ta cachette ! cria-t-il.

Les bois restèrent silencieux, le feuillage des arbres bruissant avec douceur sous le vent. Il se décida alors à faire confiance au souvenir de la jeune femme qu'il avait aperçue la veille. Elle ne pouvait pas se réduire à être une assassine. Pas après ce qu'il avait vu d'elle, ce qu'il avait ressenti. Peut-être était-ce stupide, mais il planta la pointe de son épée dans le sol terreux.

Talyvien mit ses deux mains vides d'armes en évidence.

— Je ne veux pas te faire de mal, juste qu'on en parle, insista-t-il. Pourquoi avoir fait ça ?

— Parce que personne d'autre ne l'aurait fait, murmura une voix derrière lui.

D'un mouvement rapide, Talyvien se retourna.

L'assassine émergea parmi les arbres, à quelques mètres de lui. Shael approcha et baissa sa capuche.

— Tu ne peux pas tuer des gens comme ça, Shael ! Sans contrat, juste selon ton bon vouloir ! À quoi joues-tu, au juste ?! s'agaça Talyvien.

— Jouer ?! Tu crois que c'est un jeu, *paladin* ? Tu crois que voir des femmes impuissantes se faire maltraiter par de gros porcs sans que personne bouge est un jeu ? Tu crois qu'à chaque fois que l'une d'elles essaie de demander de l'aide et que personne ne fait rien, c'est un jeu ?! Tu crois que voir un homme abuser impunément du fait qu'il soit né homme est un jeu ?! s'égosilla-t-elle, sa voix se cassant et sa respiration haletant sous l'émotion.

La douleur qu'il vit passer sur son visage surprit Talyvien. Les épaules du paladin s'affaissèrent et sa colère se mua en compassion.

— Il me semble également que je ne t'ai jamais caché que j'étais une assassine, râla Shael. C'est ce que je fais, ce que je suis ! Pourquoi es-tu aussi consterné ?

Les bras de Talyvien tombèrent le long de son corps. Elle avait raison. Pourquoi cela semblait-il l'affecter autant ? Une certaine déception tirailla sa poitrine. Son ambivalence naissante pour cette femme paraissait contraire à tous les enseignements qu'il avait reçus sur la valeur de la vie. Contraire à la douleur qu'il avait éprouvée à la perte de ses parents.

— Ce n'est pas à toi de décider qui a le droit de vie ou de mort Shael, reprit-il calmement.

— Ah ! Qui a le droit, alors ? La justice des Hommes ? La justice de Callystrande ? Celle qui tue des femmes pour être littéralement nées différentes ! rétorqua Shael, ses yeux bleus brûlants Talyvien de rage.

— Je ne sais pas, mais pas comme ça, Shael, pas comme ça…

— Comment, alors ? Si je n'avais rien fait, il aurait continué à abuser des dizaines de femmes. Encore et encore. Dis-moi que j'ai tort ! Dis-moi que la vie de chacune d'elles vaut moins que la sienne, *paladin* !

Talyvien hésita. Mais son cœur de paladin fut démangé par la curiosité.

— Qu'est-ce qui s'est passé, Shael ? Qu'est-ce qu'il t'est arrivé ?

Un torrent emporta le visage de l'assassine qui serra les dents. Un déferlement de rage, un mur contre son intrusion, des remparts qui la protégeaient de sa souffrance.

— Dis-moi, *paladin*, si tu n'avais pas vu le signe de ta déesse, ce jour-là, aurais-tu sauvé Lucine ? cracha Shael d'une voix empreinte de malveillance.

Un coup bas. Elle avait vu passer la honte sur son visage. Mais l'orgueil de Talyvien le rendit imprudent.

— Dis-moi, *assassine*, l'aurais-tu sauvée si elle avait été un homme ? répliqua-t-il impassible.

Shael hurla de rage et se rua sur lui.

Talyvien recula rapidement, mais son dos heurta un tronc d'arbre.

Bras tendu, l'assassine fit apparaître l'une de ses dagues et la planta dans l'écorce au-dessus de la tête du paladin qui ne cilla pas. Malgré le fait qu'il soit plus grand qu'elle, Shael le toisa en relevant la tête.

— Tu es comme les autres ! grogna-t-elle à quelques centimètres du visage de Talyvien.

— Qui essaies-tu de convaincre ? rétorqua-t-il.

Par provocation, il maintint le contact visuel avec l'assassine. Il n'était pas question qu'il baisse les yeux devant tant de souffrance pure. Devant un instant aussi décisif. Talyvien sentit le poing de Shael sur la dague trembler au-dessus de lui. La respiration irrégulière, l'assassine le dévisageait avec une animalité qu'il n'avait que rarement vue en elle. Les traits de son visage ordinairement si fins se tordaient sous l'effet de la tempête qui la ravageait intérieurement.

Si près l'un de l'autre, leur désaccord et leur différence se mélangeaient dans leur souffle. Peut-être leur ambiguïté, aussi.

— Pour quelqu'un qui se plaint de la violence des hommes, il semblerait que tu en abuses également pas mal, Shael, ajouta-t-il alors durement.

Percutée par ses mots, elle se recula soudainement et fit disparaître la lame. Elle fit quelques pas chancelants en arrière, une expression sidérée sur la face. L'embarras et la honte avaient remplacé sa fureur et Shael détourna son corps en se tenant le bras.

Derrière les arbres, des bruits de pas firent craquer le sol moussu de la forêt. Tous deux tournèrent la tête. Shael dégaina ses dagues de nouveau et Talyvien se saisit rapidement de son épée toujours plantée à quelques mètres de là.

Calixte arriva en trombe et s'arrêta d'un coup à leur vue.

— Oh, on dirait que j'interromps quelque chose ! plaisanta-t-iel.

Talyvien regarda l'assassine du coin de l'œil. Ses cheveux ébouriffés qui sortaient de sa tresse et sa respiration chaotique. Ses dagues disparurent de ses mains et elle croisa les bras d'un air gêné.

— Ah ! Vous n'avez rien à expliquer ! Ce sont les choses de la vie ! gloussa lae barde.

— Qu'est-ce qu'il y a, Calixte ? gronda Talyvien qui coupa court à la plaisanterie et remit son épée dans son fourreau.

— Lucine se réveille ! s'extasia-t-iel.

***

Derrière elle, le sol éclata dans une explosion de milliers de morceaux de verre. Une déflagration brillante qui souleva la paroi transparente telle une vague affamée et tempétueuse.

Des écailles rouges et luisantes à n'en plus finir. Un corps serpentin qui ondula entre les fissures du terrain comme un lac gelé qui se craquelait.

Sous le choc, Lucine tomba à la renverse. Une immense vipère émergea de l'eau figée, haute de plusieurs mètres, emportant de nombreux débris miroitant dans son sillage. Les fragments translucides furent projetés de toutes parts. Le corps de l'énorme serpent fondit sur la jeune druidesse.

Un songe d'une magnifique beauté transformé en rêve d'une horreur absolue.

Lucine se releva d'un bond et se mit à courir. Sa respiration se fit intermittente dans sa course effrénée. Ses jambes tentèrent de trouver un appui sur ce sol mouvementé et improbable.

L'énorme reptile sinua et la pourchassa, d'impressionnants crocs sortant de sa gueule béante et carnassière. Derrière ses pas, les bruits d'éraflures et de glissements de la bête qui écorchait le verre firent sursauter Lucine. La créature gagnait aisément du terrain. Que pouvait-elle faire contre une telle menace ?

Le corps lourd du serpent s'abattit devant elle ; un grand anneau de cauchemar et d'écailles qui s'enroula autour de Lucine. La jeune druidesse stoppa sa course, encerclée par l'anatomie infinie et circulaire de la vipère. Deux soleils brillants épièrent la jeune femme avec gourmandise. Sa bouche révéla de longues canines aiguisées, ainsi qu'une langue argentée et fourchue.

Néanmoins, Lucine n'avait pas peur. Plus peur. Elle avait assez couru, assez fui.

Elle jaugea le reptile, dos droit et posture confiante. Si elle devait mourir, alors il en serait ainsi. Perdue entre rêve et réalité, elle trouva son courage. Pour la première fois, pour la dernière fois, Lucine ne mourrait pas en victime, mais en combattante. Un serment dans son cœur éclata et elle fixa les yeux jaunes et féroces du serpent avec révolte.

Crocs sortis, gueule ouverte, la tête de la vipère se jeta sur la jeune femme.

Et Lucine s'abandonna.

Un sentiment perforant et viscéral. Un appel qu'elle ne pouvait plus ignorer. Une évidence. D'un geste de la main, bras tendu, Lucine ordonna au serpent de s'immobiliser. Une commande qui venait du plus profond de ses entrailles, des recoins insondables de son être. Juste parce qu'elle le pouvait.

La gueule de l'immense créature se figea à quelques centimètres de la

druidesse. L'animal scruta la jeune femme d'un air effaré, la tête de la vipère flageolant sous sa paralysie soudaine.

Une sensation de pleine puissante transperça Lucine. Un pouvoir qui semblait enfin se révéler, qui faisait sens. La nature qu'elle apprivoisait dans son corps, qui lui murmurait tous ses secrets. Qu'elle maîtriserait.

Comblée par cette vérité, Lucine prit une profonde inspiration et exhala longuement.

Le cœur battant la chamade, elle se releva d'un coup. Sa respiration maintenant saccadée, elle ouvrit les yeux et découvrit la petite chambre de l'auberge d'Orluire.

— Lucine ?

Elle tourna la tête et aperçut Talyvien, l'air inquiet à son chevet.

— Taly… ? murmura-t-elle, le son de sa voix se cassant sous la douleur de l'embrasement de sa gorge.

Le contraste entre la puissance qu'elle avait éprouvée endormie et la faiblesse de son corps à son éveil la frappa. Depuis combien de temps dormait-elle ? Elle parvint à s'asseoir avec difficulté dans le lit et sa vision s'éclaircit peu à peu.

— Ça va aller, maintenant, rassura Calixte en lui apportant un verre d'eau qu'elle saisit d'une main tremblante.

— Tu sais que tu nous as fait peur ! dit Talyvien avec un léger sourire qu'elle rendit timidement entre deux gorgées.

— Nous ? répondit Lucine en déglutissant avec difficulté.

— Ah ! Tu connais déjà Calixte, « barde des merveilles » ! taquina Talyvien. Et apparemment prodiguant des soins miraculeux aussi !

— Allons, allons, vous allez tous me faire rougir ! gloussa Calixte en se cachant le visage avec une fausse modestie et riant de son rire charmant.

— Et tu dois aussi la vie sauve à Shael, ajouta le paladin en se retournant alors vers la femme qui se tenait bras croisés, appuyée contre l'un des murs de la pièce.

Ses yeux félins rencontrèrent ceux de Lucine et elle hocha légèrement de la tête en guise de présentation. La jeune druidesse fut surprise de découvrir son armure de cuir, ainsi que la longue cape sombre qui dissimulait son corps. Par sa jeunesse et l'expression dure qu'elle affichait.

Alors qu'elle observait avec attention la silhouette de cette surprenante femme, un chien noir sauta sur le lit et lui lécha frénétiquement le visage.

— Katao ! s'exclama Lucine en lui enserrant le cou de ses bras.

Comment l'avait-il retrouvée ?

— Il est resté à veiller sur toi tout ce temps, affirma Calixte en remerciant

le chien d'une gratouille. Indécrottable, l'animal !

— On va te laisser te reposer. On t'expliquera tout ce que tu as manqué, mais je suis content de voir que tu vas mieux ! dit le paladin en se relevant.

Tout ce qu'elle avait manqué ?

Les quatre yeux noir de jais surgirent à sa mémoire. Sa morsure et ses derniers instants suppliant Talyvien de lui ôter la vie. Un frisson la parcourut.

Lucine acquiesça et regarda Shael et Talyvien quitter la pièce, la laissant à présent seule avec Calixte et Katao. Pendant qu'elle caressait tendrement la tête du chien, la jeune femme inscrivit une certaine contrariété sur son visage.

— Merci, Calixte, pour tout.

— Qu'est-ce qu'il y a ? s'étonna gentiment l'Alaris en s'asseyant sur le côté du lit.

— C'est juste que… j'ai été stupide de me faire mordre de la sorte.

— Hé, ce n'est pas grave, tu ne pouvais pas savoir !

— J'ai été si naïve ! râla Lucine, fermant les poings avec agacement.

Elle prit le médaillon que les anciens lui avaient donné le jour fatidique de l'Éclipse, se sentant alors coupable de ne pas avoir pu démentir leurs croyances.

— C'est plutôt un compliment de se faire mordre par une écharvora, ça veut dire que notre cœur est pur, qu'on ne soupçonne pas la cruauté, expliqua Calixte d'un ton attendri.

— Tu crois ? hésita Lucine en regardant son amulette.

— Tu sais, il y a une ligne très fine entre apprendre suffisamment pour pouvoir se protéger des dangers et avoir la capacité d'espérer qu'il existe toujours fondamentalement du bon dans autrui. Beaucoup de gens se noient dans leur souffrance et ne sont plus capables de faire confiance. Ne perds jamais ton cœur, Lucine, c'est précieux. Mais ça prend du temps à ajuster. Et ne sois pas trop dure avec toi-même, tu es encore très jeune.

Katao posa sa tête sur la cuisse de Lucine. Il poussa un petit gémissement, semblant en accord avec les propos de Calixte.

— Les héros de l'histoire ne sont pas seulement ceux qui accomplissent les exploits, ce sont ceux qui, malgré l'adversité, continuent de se relever également, ajouta-t-iel en posant une main affectueuse sur l'épaule de la jeune femme. Mais je crois que tu ne devrais pas sous-estimer ta force. Ce par quoi tu es déjà passée. Il faut une sacrée résilience pour choisir de continuer, de rester debout. Et il est parfois plus facile de voir la lumière quand on a connu les plus sombres recoins du monde. Tragiquement, cela rend parfois la vie plus intéressante aussi. Une occasion pour grandir et s'épanouir !

La voix mélodieuse de Calixte s'atténua dans une emphase théâtrale qu'iel

accompagna dans un geste ample du bras.

— Tu… tu crois que tout cela en vaut la peine ? demanda-t-elle en baissant les yeux.

— Bien sûr ! Ce n'est pas parce que tout n'est pas parfait ou que la souffrance existe que ça n'en vaut pas la peine !

L'Alaris fit glisser sa main de l'épaule de la jeune femme et lui releva tendrement le menton. Leurs regards se croisèrent.

— Lucine, ajouta-t-iel avec douceur. J'espère juste qu'un jour tu auras rencontré tellement d'amour et d'amitié dans ta vie que tu n'auras plus besoin de te poser cette question. Que tu auras bravé tellement d'épreuves que tu te seras découverte toi-même. Que tu sauras créer ton propre bonheur.

Les yeux ronds, Lucine hocha la tête et esquissa un léger sourire de remerciement en direction de Calixte.

Lae barde retira sa main de son visage et Lucine soupira avant de reprendre sur un ton plus léger.

— Calixte… j'ai vu, ressenti des choses étranges pendant que j'étais… endormie. Parfois, j'avais l'impression que ce n'était pas seulement un rêve.

— Oh, tu sais, rêve ou réalité, cela n'est pas très différent ! lança-t-iel. Dans les deux cas, tu as la sensation d'avoir vécu les choses, d'en avoir créé des souvenirs et d'avoir retenu des informations. C'est juste une question de point de vue !

— Mmhh. Je n'avais jamais vu la chose sous cet angle, répondit Lucine, pensive.

— C'est pour ça que je suis là ! affirma Calixte avec un clin d'œil.

— Oh, vraiment ?

Facétieuse, la jeune druidesse jeta son oreiller sur lae barde qui poussa un petit cri perçant d'étonnement et d'allégresse.

LE VOILE DE VÉRITÉ

33

Transformé en faucon, Solehan volait tranquillement au-dessus de Valdargent. Il admirait l'architecture du château endormi et de la ville en contrebas en se perdant dans ses divagations.

Ce qui s'était passé dans la salle du trône quelques nuits auparavant avec Valnard le tourmentait et envahissait ses pensées. Sa confusion grandissait au sujet de l'Alaris, le mettant mal à l'aise. Le souvenir de cette étrange torpeur remuait ses entrailles. Aussi était-il satisfait de ne pas l'avoir recroisé depuis. Avoir entendu de sa bouche ce qu'il avait toujours espéré des siens, de son propre clan, l'avait énormément bousculé, sachant le désir de vengeance qu'il avait ressenti jusqu'alors pour l'homme.

De plus, connaître son passé avait également interrogé le jeune druide qui se surprenait à éprouver une certaine empathie. Il ne pouvait pas imaginer ce que la perte d'un enfant pouvait représenter. Pourquoi avait-il essayé de le réconforter ? Aussi, le souvenir de la fleur qu'il avait réussi à faire pousser de sa main et la végétation qui avait également germé du bois de l'imposant trône ajoutaient à ses interrogations. Est-ce que cela faisait aussi partie des pouvoirs de Teluar ? Bien qu'il eût réessayé plusieurs fois depuis, il n'avait pas pu reproduire ce phénomène.

Une mélodie s'éleva, émanant des arbres noircis, à l'extérieur de la ville inanimée. Surpris par la présence de musique dans la vallée endormie, Solehan décida alors d'en trouver la provenance et virevolta à basse altitude entre les branches de la forêt. Après plusieurs minutes de recherche, il découvrit entre les arbres la silhouette de Valnard qui mouvait avec agilité ses doigts noirs et graciles sur une longue flûte traversière en bois.

Intrigué, Solehan se posa sur l'une des branches d'un arbre environnant. Il observa alors avec discrétion l'Alaris qui s'était installé sur un énorme rocher afin de jouer de l'instrument. Les yeux fermés, Valnard se concentrait sur la mélodie tragique qui résonnait entre les arbres.

Une délicatesse bouleversante se dégageait de la scène. Une pureté mélodique qui s'harmonisait avec le cœur battant du jeune druide. Une authenticité qui l'ébranla.

Solehan ne vit plus aucune cruauté dans cette étrange fracture de temps. Il ne put s'empêcher de ressentir de l'admiration quant à la dextérité de l'homme et la féerie que Valnard parvenait à créer en quelques notes.

Si le jeune druide avait eu besoin d'une preuve que ces êtres exceptionnels n'avaient pas été façonnés dans le même monde que les humains, il en aurait eu à cet instant. Tout en l'Alaris paraissait fabuleux et envoûtant. Ses doigts experts qui frôlaient les motifs de feuilles finement sculptées sur la flûte. Ses longs cheveux qui esquissaient les contours de son visage harmonieux et flottaient avec grâce dans une volute de blanc pur et de noir profond. Sa peau lisse aux reflets lunaires qui semblait s'animer sous les pulsations rythmiques de la mélopée. Quelques éclats d'écorce se formaient et disparaissaient à la surface de son épiderme. Sur la peau dénuée d'étoffe de ses épaules, dans son cou, sur chaque côté de sa mâchoire. Valnard était lui-même devenu une œuvre d'art vivante.

La grandeur d'une ultime lamentation en l'honneur de Teluar.

Une ébullition agita la poitrine de Solehan, dont le visage se serait empourpré s'il n'avait pas été un oiseau à ce moment-là.

Quelques esprits de la forêt se distinguèrent entre les arbres et avancèrent à pas légers en direction du musicien, subjugués par la mélancolie de la mélodie. Puis, divers animaux firent leur apparition. Loups, ours, oiseaux, cerfs et chevreuils parmi tant d'autres ; tous semblaient absorbés par le désarroi qui se dégageait de ce moment. Ainsi camouflé par la nuée de volatiles disparates qui l'entouraient, Solehan écouta attentivement l'émotion à vif de l'Alaris retranscrite par les notes qui émanaient de la longue flûte de bois.

Après quelques minutes, lorsque la mélodie se mourut, Valnard ouvrit les paupières pour apercevoir avec attendrissement le curieux public composé d'esprits de la nature et d'animaux, tous attroupés autour de lui. L'Alaris soupira légèrement, remit l'une de ses mèches derrière son oreille pointue et porta l'instrument à sa bouche une nouvelle fois. Mais alors qu'il s'apprêtait à continuer ce concert inattendu, il marqua une pause. Les yeux verts se posèrent sur le jeune druide parmi la multitude d'oiseaux sur les arbres alentour.

Solehan put y lire une invitation. Valnard l'avait démasqué.

Alors, ne pouvant plus se dissimuler, Solehan atterrit au pied de l'énorme rocher où l'Alaris était assis et reprit sa forme humaine. Le jeune druide se plaça entre plusieurs congénères d'une meute de loups qui semblèrent ne pas réagir. Toujours figé dans une émotion empreinte de nostalgie, Valnard commença à jouer une nouvelle mélodie et referma les yeux pour se

concentrer.

Chaque tonalité était emportée par le vent de la vallée. Chaque note, chaque accent aux sonorités parfaites effleuraient l'âme de Solehan. Il releva la tête et observa Valnard. Une idole mystique et intemporelle que ce public incongru semblait voué à adorer et vénérer.

L'électricité générée par les pulsions de son cœur secoua le corps du jeune druide. Il était bercé par cette musique et par le flottement qu'elle provoquait en lui. Le courant se prolongea le long de ses bras. Ses phalanges se mirent à le démanger. Hagard, le jeune homme scruta ses mains avec attention. De petits bourgeons apparurent au rythme de la musique et germèrent au bout de ses doigts. D'un air ahuri, Solehan les regarda surgir et se développer en petites feuilles d'un vert éclatant. Ses mains devenues des rameaux assoiffés de vie. Son corps, le terreau d'un rêve nouveau. Les feuilles finirent par se détacher et s'envolèrent, portées par la brise.

Était-il vraiment capable de tout ceci ? Avait-il le pouvoir de créer la vie, la nature ? Était-ce similaire à ce qui s'était passé dans la salle du trône ? Empreint de toutes ces interrogations, il parvint néanmoins à arracher son attention du prodige qu'il venait de créer et tourna la tête. Toujours galvanisé par la mélodie de l'Alaris, Solehan admira les créatures qui se trouvaient autour de lui.

L'un des loups le regarda en retour avec curiosité. Les yeux jaunes et perçants de l'énorme bête grise le transportèrent. Une familiarité le transit, des images percutèrent son esprit. Une mémoire volée et indomptée, des souvenirs qui n'étaient pas les siens. Sa mâchoire puissante qui dévorait la carcasse d'un animal, la sécurité de la meute, les louveteaux qui jouaient dans la neige, la tension qui régnait entre les mâles potentiellement dominants. La pulsion insatiable du sang de sa proie. Le sentiment d'être et d'appartenir à un tout.

Les battements du cœur de Solehan se hâtèrent et s'entrelacèrent au tempo de la musique. Il était devenu un loup qui communiquait à présent avec un congénère. Les mots se firent inutiles. Seule la puissance de son corps et de ses crocs comptait, désormais.

Aussi, le jeune druide ne fut pas surpris lorsque sa mâchoire d'homme se mit à pousser contre la peau de son visage. Son nez prit la forme de la truffe de l'animal, d'énormes canines apparurent dans sa gueule. Son épiderme se couvrit lentement d'une fourrure épaisse, ses membres se positionnèrent comme ceux d'un loup, et ses oreilles émergèrent à travers ses cheveux bruns. Une évidence animale, un cadeau de son dieu. Ses yeux lupins toujours doré et argenté fixèrent Valnard qui le regardait à présent en continuant de jouer de l'instrument.

L'un des canidés, le mâle alpha, se mit à pousser un hurlement qui accompagna la mélodie de l'Alaris. Le jeune druide s'étonna de répondre à ce hurlement par le sien, se sentant faire partie du groupe et reconnaissant la dominance du mâle alpha. Il était devenu un loup à part entière. Un membre de leur meute.

Lorsque Valnard eut fini de jouer, il descendit avec grâce du rocher. L'Alaris posa une main délicate sur le crâne de bête de Solehan. « Va » fut le seul mot qu'il prononça à son attention.

Cette parole accordée, Solehan suivit la meute dans les bois. Toute la journée, il observa leurs rituels et leurs habitudes. Il apprit le nom des divers membres qui la composait, chacun correspondant à un grognement d'une tonalité légèrement différente. Il joua avec les louveteaux et courut des heures entre les arbres. Son odorat et son ouïe devinrent peu à peu plus aiguisés. Il chassa et partagea leurs repas, apprenant à ne faire qu'un avec la nature et vivre en harmonie au sein d'un groupe.

Il se laissa submerger volontiers dans cette nouvelle part de lui-même qu'il découvrait, bien décidé à retourner jour après jour auprès de leur société sauvage.

Loin de toutes ses questions inconfortables, loin de toutes les réponses qu'il ne voulait pas connaître.

Loin de Valnard.

34

L'état de Lucine s'était amélioré au fil de la journée, et ce soir-là, les quatre amis avaient pu enfin se retrouver pour dîner à la taverne. La santé enfin complètement restaurée, une faim de loup tiraillait la jeune druidesse qui s'affairait à dévorer tout ce qui se trouvait sur la table sous le regard amusé de ses compagnons de route.

Après avoir traversé tant d'épreuves, Lucine appréciait ce moment de répit. Elle détailla les trois personnes qui partageaient son repas, gratouilla la tête de Katao près d'elle et fut, pour la première fois depuis longtemps, reconnaissante de pouvoir vivre ce moment.

— Tu penses pouvoir voyager demain ? lui demanda Talyvien.

Elle opina de la tête, trop occupée pour répondre avec sa voix, terminant un bol de soupe avec gourmandise. Elle était affamée.

— Il va falloir amener des rations supplémentaires, apparemment, s'amusa Calixte en la regardant avec des yeux rieurs. Je pourrais peut-être remédier à cela.

— Merci, Calixte, de nous aider. Que ferions-nous sans toi ! blagua le paladin avant de mordre dans un pilon de poulet.

— Je voulais dire, je pourrais vous accompagner ! précisa lae barde.

— Ah ?! Tu ne restes pas à l'auberge ? demanda Lucine qui reposa son bol de soupe vide sur la table.

— Non… Ça fait un bout de temps que je suis ici. Je me suis dit que c'était le moment de voir d'autres horizons. Et puis, vous m'êtes fort sympathiques ! [Iel fit un clin d'œil à Lucine.] Alors, pourquoi ne pas faire un bout de chemin ensemble ? Aubéleste, c'est ça ?

— Oui ! s'exclamèrent Shael et Talyvien à l'unisson.

Étonnés par la synchronicité de leur réponse, ils évitèrent alors leurs regards respectifs.

— Ouais, ça me va, répondit Calixte qui regarda tour à tour le paladin et l'assassine d'un air moqueur. Enfin, si vous voulez bien de moi, bien sûr, je ne voudrais pas m'imposer !

— Mmhh, voyons voir, un Alaris qui peut non seulement faire de la magie

offensive et de soins, mais qui peut en plus nous jouer la sérénade au coin du feu. Non, je ne vois aucune utilité à cela ! ironisa Shael.

Tous éclatèrent de rire, mais Lucine observa qu'une pointe d'inconfort passa brièvement sur le visage de Talyvien. Puis, elle glissa son attention sur la jeune femme à l'aspect surprenant qui grignotait par petites bouchées son plat en face d'elle. Même si Shael paraissait à peine plus âgée qu'elle, une fermeté particulière se dégageait de sa présence.

Une envie certaine passa dans le cœur de Lucine. Comment une femme si jeune pouvait-elle avoir l'air si sûre d'elle ? Si aguerrie ? Mais Lucine remarqua que Talyvien paraissait mal à l'aise et évitait d'engager la conversation avec elle. Était-ce à cause de sa magie ?

— Comment vous vous êtes connus, tous les deux ? demanda alors Lucine, pointant sa cuillère en direction du paladin et de la jeune femme respectivement. Je veux dire, tu disais que Shael… m'avait sauvé la vie ?

Un embarras visible traversa le visage du paladin qui s'arrêta net de mâcher.

— Je suis l'assassine qui était chargée de… le tuer, répondit-elle nonchalamment.

— Oh.

— Ça devient intéressant ! pouffa Calixte.

— Et je t'ai fait boire de mon sang, reprit Shael d'un ton neutre qui continua de manger comme si de rien n'était.

Lucine resta interloquée, mais les souvenirs de la vision de la déesse aux ailes sombres lui revinrent en mémoire.

— Je comprends mieux pourquoi j'ai vu toutes ces choses lorsque j'étais endormie, dit alors Lucine d'un air pensif en faisant tourner sa cuillère dans son bol vide.

— Le sang des élues de Sazaelith peut en effet provoquer des hallucinations d'une beauté sans pareille, s'exclama fièrement Shael. Certains l'utilisent à petites doses pour aider à l'endormissement ou pour apaiser les cauchemars. Mais c'est ironique qu'il n'ait aucun effet sur les élues elles-mêmes.

— Pourquoi ironique ? demanda Talyvien en levant un de ses sourcils.

L'assassine ne répondit qu'en posant un regard d'une froideur mordante sur le paladin.

— Il y avait effectivement de magnifiques apparitions, mais d'autres l'étaient beaucoup moins… s'empressa d'ajouter Lucine qui coupa court à leur querelle silencieuse.

— Ça, c'est étrange, affirma Shael qui reporta son attention sur son repas,

même si une légère stupéfaction emporta sa face d'ordinaire mesurée. En général, le sang bleu ne provoque pas de cauchemars.

— Qu'est-ce que tu as vu ? demanda Calixte en posant une main sur celle de la jeune druidesse avec affection.

— Pas mal de choses. D'ailleurs, tu étais là, Calixte.

— Ah ! J'espère que tu me ranges dans la catégorie des magnifiques apparitions, pas du reste !

— Évidemment ! répondit Lucine avec un sourire complice. Mais je me souviens aussi avoir aperçu un étrange symbole gravé sur l'écorce d'un arbre prodigieux qui semblait important. Je ne sais pas vraiment pourquoi, mais j'ai la sensation que je dois le chercher ou en trouver la signification.

— Ce n'était peut-être qu'une hallucination, lança Talyvien en haussant les épaules et en écartant les mains.

— Peut-être. J'ai vu mon frère, également, mais je crois qu'il pensait que j'étais morte. C'était étrange. J'avais l'impression qu'il était vraiment là, qu'il partageait le moment avec moi. Il y avait aussi un énorme serpent qui me pourchassait. Mais bizarrement, il s'est arrêté net juste avant de pouvoir se jeter sur moi. C'était comme… si j'avais pu le contrôler.

— Tout ça paraît en effet un peu décousu et particulier, répliqua Shael. Peut-être cela a-t-il un rapport avec la couleur de tes yeux ?

— C'est-à-dire ? s'enquit Lucine déconcertée.

Les images des bûchers de la croisade surgirent dans les pensées de la jeune druidesse. Sa gorge se serra.

— Habituellement, la magie des dieux s'exprime dans les yeux. Peut-être es-tu sous l'influence de l'un d'eux sans le savoir ?

— Je n'ai senti aucune magie émanant d'elle, rétorqua Talyvien.

— Tu n'es plus vraiment un paladin… lâcha l'assassine d'un air hautain.

— Non, il a raison. Je n'ai aucune magie, Shael, ajouta Lucine dans un sourire désolé.

— Mmhh… Si c'est le cas, alors il va falloir que tu apprennes à te battre et à te défendre, répliqua l'assassine. Je pourrais t'entraîner.

— Oh ! Talyvien avait déjà commencé à le faire avant que… hésita Lucine.

La bouche de la jeune druidesse se courba d'embarras et sa posture s'affaissa dans sa chaise.

— Je suis désolée, Taly, je comprendrais si tu ne voulais plus m'entraîner… ajouta-t-elle dans un murmure.

— Tu n'as rien fait de mal, Lucine, c'est moi qui ai failli. Ce serait un honneur de reprendre, assura-t-il avec douceur.

— Parfait ! Les deux meilleurs professeurs du continent rien que pour toi ! Quelle chanceuse ! s'enthousiasma Calixte.

— Soit, émit Shael qui croisa les bras. Nous commencerons sur le trajet.

Talyvien, Shael et Calixte lui racontèrent à présent les événements qu'elle avait manqués. Comme le combat contre l'écharvora ou les bandits, Katao qui était venu à sa rescousse. La croisade qui avait traversé le village d'Orluire, laissant son empreinte funeste. Les tentatives d'assassinat ratées de Shael et les soins prodigués par Calixte.

Lucine écouta pendant un long moment le récit de ses trois amis, parfois intriguée et fascinée, parfois attristée. Elle les regarda alors d'un air tendre, sentant tout ce qu'ils avaient dû endurer dans l'unique but de la sauver. Voyaient-ils en elle quelque chose qu'elle-même n'arrivait pas à voir ? Valait-elle tous ces sacrifices ? Une immense gratitude traversa son âme.

— Merci à vous trois, déclara Lucine, les yeux légèrement brillants.

Surpris, le paladin mit une main derrière sa nuque et un léger sourire déforma le coin de sa bouche.

L'assassine, manifestement démunie devant l'émotion de la jeune druidesse, détourna le regard et se mit à jouer avec l'une de ses dagues en la faisant tourner sur le bout de son doigt.

Le chien aboya, indigné d'être ainsi laissé de côté.

— Oh, toi aussi, Katao ! s'empressa d'ajouter Lucine en posant ses deux mains sur la tête du chien et en lui frictionnant les oreilles.

Lae barde, fidèle à ellui-même, brisa l'embarras avec emphase.

— Bon, je vais chercher une tournée de bières, parce que ça manque cruellement, par ici ! Vous allez me faire chialer ! s'exclama-t-iel sous les rires de tous.

Le lendemain matin, dans la petite auberge d'Orluire, pendant que Lucine et Talyvien préparaient leurs chevaux aux écuries, des bruits de sabots clapotèrent sur les pavés de pierre de la rue. La jeune femme fut surprise de constater que Calixte et Shael venaient à leur rencontre sur deux énormes et magnifiques étalons.

Celui de lae barde avait fière allure : la posture raffinée, une robe d'un blanc immaculé, une longue crinière ivoire et ondulée qui tombait sur un côté. Celui monté par Shael était noir et reluisant comme l'onyx, sa crinière longue et ébouriffée et son aspect étrangement sauvage, telle une créature tout droit sortie des ténèbres de Sazaelith.

— Merci encore, Calixte, c'est un très beau cadeau, j'en prendrai grand soin, remercia Shael qui flatta l'encolure de sa monture.

— Je t'en prie, tout le plaisir est pour moi ! Lucine, j'aurais pu également t'acheter un cheval si tu avais voulu. Le tien semble petit et est un cheval de trait. Ce n'est pas très pratique pour voyager !

— C'est gentil, mais je préfère partir avec Maia. On se connaît bien, toutes les deux, se réjouit-elle.

Maia s'ébroua, semblant répondre par l'affirmative à la jeune femme.

— Dis donc, Calixte, c'est intéressant de t'avoir dans les parages ! plaisanta Shael.

— Ah, disons que le métier de barde rapporte bien, voilà tout ! affirma-t-iel dans un rire élégant.

— En route, lâcha Talyvien d'un air étrangement bourru en montant avec empressement son cheval et en donnant un petit coup d'étrier à Aho qui se mit à trotter.

Les trois compagnons le suivirent, bientôt tous galopant à bonne allure. Le chien Katao courut à leurs côtés.

Ils sortirent du petit village d'Orluire pour rejoindre la route qui menait à Aubéleste.

35

Ils galopèrent pendant plusieurs jours et l'assassine, connaissant le mieux le chemin, menait la troupe. Talyvien savait qu'il leur faudrait probablement plusieurs semaines avant d'atteindre la capitale du royaume de Vamentère qui se trouvait de l'autre côté du pays.

Inquiets de recroiser des créatures telles que l'écharvora, ils avaient décidé d'éviter tout type de ruines ou décombres pour privilégier les clairières dégagées lorsqu'ils s'arrêtaient pour se reposer. Ils s'abstenaient également de voyager sur les grandes routes trop fréquentées, dans l'appréhension de tomber sur la croisade de l'Aurore Révélée. Ils savaient que l'armée fanatique de la grande prêtresse Piorée avait probablement quelques jours d'avance sur eux. Talyvien était néanmoins conscient qu'ils devaient arriver le plus vite possible à Aubéleste pour avoir une chance d'avertir la reine.

Un soir, après avoir traversé plusieurs contrées tambour battant, ils firent halte pour se reposer. Ils sortirent d'un petit sentier enfoui dans les bois et arrivèrent dans un grand champ de blé que les derniers rayons du soleil bénissaient d'une couleur flavescente aux reflets dorés, suffisamment dégagé pour leur permettre de voir venir un éventuel danger. Endoloris après avoir chevauché plusieurs heures, ils décidèrent de s'installer au milieu du champ pour la nuit.

Leur montée de camp possédait à présent une routine bien huilée. Chacun se répartissait une tâche. Shael préférait s'isoler pour dormir, elle aidait cependant Calixte à installer les couchages et préparer le feu. Lucine, quant à elle, suivie de près par Katao, s'occupait de nourrir et de prendre soin des chevaux. Talyvien était chargé généralement d'aller couper du bois.

Lorsque les flammes crépitantes pointèrent finalement vers le ciel devenu sombre, tous s'assirent en cercle autour du feu, savourèrent le peu de repos qu'ils pouvaient s'accorder et les quelques rations que Calixte avait pris soin de prendre avec ellui.

— Prête pour ton premier entraînement, druidesse ? s'exclama Shael en terminant son repas et en se frottant les mains pour les nettoyer brièvement.

Lucine opina énergiquement en prenant une bouchée de sa ration.

— Il pourrait être intéressant de lui faire une petite démonstration ! lança Calixte avant de gober une miette restante sur son petit doigt. Un petit duel entre toi et le paladin, par exemple !

Son regard perdu sur les flammes dansantes devant lui pendant qu'il mangeait son dîner, Talyvien fut tiré de sa rêverie. Il leva les yeux avec nonchalance sur l'assassine. Les prunelles bleues et luminescentes le percutèrent en retour de leur raillerie et de leur orgueil, son visage plongé dans l'obscurité esquissée par le brasier derrière elle.

Talyvien avait eu à cœur d'éviter Shael depuis leur dernière conversation, ne sachant plus quoi penser à son sujet. Il lui en voulait toujours terriblement d'avoir assassiné un homme de sang-froid. Il ne savait toujours pas comment réagir face à cette information.

— Mmhh. Je ne sais pas si c'est une très bonne idée, Calixte, grogna-t-il avant d'avaler une nouvelle bouchée de son repas, la défiant du regard.

— Ah, je vois. Les paladins de Callystrande seraient-ils des lâches ? Aurais-tu peur de froisser ton ego devant témoins ? rétorqua l'assassine.

Le paladin ne répondit pas et prit une nouvelle bouchée avec un air de provocation, ne détachant pas son regard du sien. Une partie de lui appréciait sa frustration.

Talyvien remarqua l'air circonspect de Lucine qui assistait à l'échange. La tension visible de leur conversation semblait la mettre mal à l'aise. Se demandait-elle si elle devait intervenir ? Mais la lueur citrine des prunelles de Calixte se posa sur la jeune druidesse et lui pria de ne pas agir, tentant d'apaiser ses inquiétudes. Il se maudit de faire ressentir cela à Lucine, mais c'était entre lui et l'assassine.

— Ah, je sais bien que tu n'as aucune chance, mais bon. J'aurais cru qu'au moins tu aurais fait un effort pour une démonstration, s'exaspéra Shael en posant ses poings sur sa taille en signe d'agacement.

Talyvien s'esclaffa amèrement. Avait-elle autant d'assurance et de prétention ? Son ambivalence envers l'assassine se transforma en colère. Il voulait lui donner une leçon. Il finit son repas, se leva et se plaça devant elle, révélant leur différence de taille. Il la toisa de sa hauteur.

Deux dagues glissèrent dans les paumes de Shael.

Talyvien sortit l'épée de Tuoryn de son fourreau et se mit en garde.

Un sourire bestial se dessina sur le visage de l'assassine. Elle se rua sur le paladin avec une dextérité hors du commun. Un tourbillon de lames s'abattit sur lui.

Talyvien réussit à parer avec brio et utilisa l'enseignement de force et de

sérénité des paladins de Callystrande. Il n'avait plus accès aux pouvoirs de la déesse, mais pour la première fois, il n'en ressentit pas le manque. La rage contenue dans son être comblait l'espace autrefois occupé.

Une rage pure et primitive. Seulement dirigée contre elle. Contre l'ambivalence qu'elle lui faisait ressentir à cet instant.

Comment osait-elle lui faire éprouver cela ?

Il ne retint pas ses coups et frappa avec une extrême violence et un certain acharnement. Il grogna sa férocité entre ses dents et oublia la fatigue qui engourdissait ses membres. Il essayait d'anéantir une partie de lui-même qu'il détestait, sur laquelle il n'avait aucun contrôle. Pourquoi cela lui arrivait-il maintenant ? Après la torture qu'il avait endurée avec Séléna, il s'était juré de ne pas se laisser surprendre. Depuis, il avait toujours réussi à tout prévoir, à tout maîtriser. Pourquoi ne le pouvait-il pas en sa présence ?

À chaque tonitruance du métal qui s'entrechoquait, sa furie s'accroissait alors. L'épée fendait l'air avec puissance sur elle de façon répétée, sa frénésie se percutait dans chacune de leurs parades. Une émotion incontrôlée qui déchirait toutes les limitations de l'enseignement qu'il avait reçu.

Comment osait-elle avoir cet effet-là sur lui ?

Le saphir des yeux de l'assassine se teinta de surprise devant la brutalité qu'il se forçait à employer à son égard. Et glissa vers la frayeur.

Il l'ignora. Pourquoi était-elle encore là, de toute façon ?

Les bras de Shael commencèrent à légèrement trembler sous la puissance des coups portés. Elle décida de se faufiler dans la noirceur de sa zone de confort. Sa magie. Son corps se dissimula au regard exultant de haine de Talyvien.

Comment osait-elle être si lâche ?

Les contours de la silhouette de l'assassine se firent difficiles à discerner. Quelques arcs lunaires de métal se mêlèrent à l'étoffe nébuleuse de sa cape.

Talyvien se remémora alors les mots de l'assassine. « Le but est d'apprendre à ne pas utiliser ta vision pour combattre le Quanta, mais juste tes autres sens ! » Alors, il entreprit de porter son attention sur autre chose que sa perception visuelle. Il ferma les yeux.

Talyvien écouta les bruits de plissement du cuir qui apparaissaient autour de lui et sentit l'odeur sucrée de l'assassine qui laissait une empreinte dans la pénombre.

Un bruit métallique fila dans sa direction. Talyvien esquiva avec agilité et utilisa le poids de son corps pour faire basculer Shael qui s'écroula lourdement à terre. L'épée de Tuoryn se plaça sur la gorge de l'assassine. Sa mâchoire crispée, un râle de colère s'extirpait à chaque respiration du paladin.

Son corps immobilisait le sien de sa force, se retrouvant au-dessus d'elle. Il fut aveuglé par sa haine envers elle, envers lui-même. Envers cette situation.

La frayeur qui inonda les prunelles de Shael le perça en plein cœur.

Que faisait-il ? Il n'était pas cette personne remplie de colère démesurée et débridée, il ne voulait pas le devenir. Il était allé trop loin. Talyvien maudit son tempérament, sa panique devant l'ambivalence qu'il ressentait pour elle. Pourquoi avait-il laissé sa rage prendre le dessus de la sorte ?

— Je t'avais bien dit de faire attention à ce que tu enseignais, lâcha alors Talyvien d'un ton faussement narquois, masquant sa colère et essayant de la rassurer.

Figée dans un air ahuri, elle ne répondit pas. Le bleu profond de ses yeux s'embua de terreur. Une souffrance pure. Un désespoir teinté de folie. Un instinct primitif qui faisait écho à la rage qu'il avait ressentie.

L'une de ses dagues se planta dans le cou de Talyvien. Le métal de la lame brillante créa une fine ligne tracée dans l'air frais de la nuit. Un geste d'une rapidité extrême. Un réflexe, une pulsion de survie.

Le temps s'arrêta. Qu'avait-elle fait ?

En réaction, il s'enleva du corps de Shael subitement. Allait-il mourir de cette façon ?

Le regard de l'assassine se noya sous des larmes naissantes et continua de le fixer avec sidération. Un air pitoyable.

Il porta une main tremblante à sa gorge et attendit que l'agonie s'empare de lui.

— C'était incroyable ! s'écria alors Lucine en se positionnant à côté d'eux.

Mais aucune douleur ne vint. Aucune agonie.

Talyvien regarda la paume de sa main. Vide de sang. Et il comprit.

Shael avait désintégré la lame avant qu'elle n'atteigne sa cible.

Toujours abasourdi et accroupi au sol, il regarda l'assassine feindre d'essuyer la sueur de son front avec sa manche pour effacer la brillance nouvelle de ses yeux. L'expression de son visage changea radicalement lorsqu'elle porta son attention sur Lucine avec un grand sourire malicieux. Elle se remit sur ses deux jambes et épousseta son armure comme si de rien n'était.

— Avec notre expertise, tu vas devenir la plus grande combattante du continent ! lança Shael d'un air joueur, Lucine ricanant avec joie.

Talyvien était sidéré. Par son geste, par son changement soudain d'attitude. Par la protection qu'elle semblait avoir créée autour de son âme.

***

Lucine aperçut du coin de l'œil Talyvien qui se redressait et se frottait le cou, une contrariété marquée sur son visage.

Calixte les rejoignit alors en chantonnant, Katao sur les talons, et se posta sur un rocher non loin en prenant soin de ne pas froisser sa tunique dans un geste sophistiqué. Iel ouvrit un petit carnet et commença à griffonner quelques pages avec une plume éthérée d'énergie bleue qui apparut dans sa main.

L'assassine saisit la jeune druidesse par les bras pour lui demander de recentrer son attention.

— Donc, première leçon ! s'exclama Shael. Tu es une femme, tu dois utiliser cela à ton avantage !

— C'est-à-dire ? demanda Lucine incrédule.

— Oui, Shael… c'est-à-dire ? gronda Talyvien qui approcha d'elles et écarta les jambes en prenant une posture sévère, les poings sur la taille.

— Les hommes te sous-estimeront toujours ! proclama l'assassine.

— N'est-ce pas un peu sexiste, Shael ? râla le paladin qui roula des yeux.

L'assassine sortit de l'une de ses poches une petite bourse de cuir. Elle la fit rebondir dans sa main et les pièces de monnaie tintèrent sous chaque soubresaut. Son regard félin et suffisant se posa sur le paladin avec triomphe.

— Hé ! C'est ma bourse ! s'étonna-t-il en tâtant les poches à sa ceinture.

— Donc, comme je le disais, utilise ça à ton avantage ! se pâma l'assassine en jetant la bourse au paladin qui la rattrapa en grognant.

Lucine ne put s'empêcher de pouffer de rire devant l'embarras de Talyvien qui remit la bourse à l'abri dans l'une des poches de son armure en grommelant.

Calixte sembla prendre quelques notes.

— Si tu ne possèdes pas de magie, que sais-tu faire ? demanda Shael à la druidesse.

— Mmhh. Je ne me débrouille pas trop mal au tir à l'arc. Je… je crois, hésita Lucine en se tapotant le menton avec l'index.

— Ah ! s'exclama Calixte. Une chasseresse !

— Je n'irais pas jusque-là, mais… commença Lucine.

Lae barde s'agita et croisa ses jambes sur le rocher. Iel ferma son carnet d'un claquement sec dans sa main, la plume se volatilisant. Son regard mutin se posa sur Lucine.

— Voyons voir cela ! suggéra-t-iel.

Talyvien, qui s'était dirigé vers Maia, revint avec l'arc et le carquois de la

jeune druidesse. Il les lui tendit avec un sourire et Lucine s'en équipa.

Calixte ouvrit la paume de sa main et de petites boules de magie bleu éthéré s'échappèrent de ses doigts. Elles se mirent à virevolter au-dessus d'eux.

— On devrait peut-être commencer par des cibles statiques, maugréa Talyvien qui les suivit du regard.

— Te proposerais-tu ? nargua Shael.

Le paladin ne répondit qu'en soupirant et en levant les yeux au ciel.

Lucine porta son attention sur ces curieuses cibles qui s'enfuyaient vers la lisière des bois. Les nuits passées à s'entraîner en secret dans la forêt Astrale lui revinrent en mémoire. Elle banda son arc et encocha sa première flèche dans un geste maîtrisé.

Un sentiment de pleine puissance se répandit dans ses membres. Ses gestes, ses mouvements s'armèrent d'une justesse redoutable. La familiarité de l'arc entre ses doigts fit sauter les barrières de tous ses doutes et ses craintes. Sa vision rétrécit sur son objectif. Elle retint sa respiration.

Le premier projectile fut projeté à une vitesse fulgurante et transperça l'une des boules bleues en son cœur. La flèche siffla dans les airs et se planta dans un tronc avec un bruit d'impact net qui vibra entre les arbres.

La première flèche à peine partie, Lucine en encocha une deuxième dans un mouvement vif et prodigieux. Qui toucha une nouvelle cible à la perfection.

Plus rien d'autre ne comptait que son but. Comme dans une transe, son esprit se désemplit et son corps s'immobilisa dans une posture d'archer déterminé.

Un craquement sec. Une nouvelle flèche embrocha l'une des cibles.

Elle accéléra la cadence. Les flèches filèrent les unes après les autres. Elle rechargea son arme avec célérité, son carquois se vidant peu à peu.

Une énième boule bleue fut empalée dans un arbre. Puis une autre. Encore. Une précision mortelle.

Lucine ne s'arrêtait plus. Pour Solehan. Si elle voulait avoir une chance de le trouver. De le sauver. Elle ne voulait plus être cette gamine naïve, ignorante et inutile. Elle en avait assez.

Bientôt, une salve de flèches se déversa sur toutes les cibles à quelques instants d'intervalles. Toutes firent mouche, sans exception.

Un silence assommant se déposa dans la clairière.

Lucine reprit son souffle et abaissa son arc. Elle tourna la tête.

Les trois compagnons la dévisageaient avec des yeux ronds.

— Par Alar ! Rappelle-moi de ne jamais me chamailler avec toi, s'esclaffa

Calixte. Je suis bien trop jeune et irrésistible pour finir comme une brochette !

Le visage de la jeune druidesse s'empourpra.

— Eh bien ! Je ne crois pas que l'on puisse t'apprendre quoi que ce soit dans ce domaine ! complimenta Shael qui posa sa main sur l'épaule de Lucine.

— Oh, c'est juste que j'avais pas mal de temps libre pour m'entraîner dans la forêt, voilà tout ! bredouilla Lucine.

— Comment se fait-il que tu n'aies jamais eu confiance en ce talent auparavant ? demanda Talyvien.

— Je crois que j'étais convaincue que je ne pouvais pas devenir autre chose que ce que la légende des druides attendait de moi, j'imagine, répondit-elle désemparée. Je n'avais même pas le droit de pratiquer le tir à l'arc.

— En tout cas, il semble que l'on va se concentrer uniquement sur le combat rapproché, plaisanta l'assassine. Et je pense, à défaut d'être une cible, que notre cher paladin fera un parfait mannequin d'entraînement !

— Quoi ?! Il n'en est pas question ! protesta Talyvien.

— Allons, allons. C'est pour le bien de Lucine ! Montre-toi un peu coopératif, paladin ! railla Shael qui n'attendit pas son assentiment pour continuer son enseignement.

Shael entreprit alors de montrer à la jeune druidesse les points vitaux sur le corps de Talyvien qui s'immobilisa malgré lui.

— Cela peut également servir pour le tir à l'arc ! renchérit l'assassine.

— Je ne suis pas sûre de vouloir tuer qui que ce soit, Shael… hésita Lucine.

— Ah, ça peut toujours être utile de le savoir ! Sinon, si *vraiment* tu veux juste neutraliser temporairement, pour les hommes, un petit coup bien senti entre les jambes est également très efficace, clama Shael qui afficha une grimace pleine de sous-entendus.

— Une petite démonstration, peut-être ? s'écria lae barde.

Lucine mit une main devant sa bouche en gloussant.

Dans une démarche féline, l'assassine s'approcha du paladin.

— Hé ! lâcha Talyvien qui positionna ses deux mains devant son entrejambe.

— Ne t'inquiète pas, paladin. Je ne fais pas dans le temporaire, ricana Shael.

— On devrait lui apprendre à se battre noblement, Shael. Pas comme un assassin ! pesta Talyvien.

— Les ennemis ne se battent pas toujours noblement. Je fais dans le pratique ! rétorqua l'assassine.

La jeune druidesse observa la fureur qui passa sur le visage du paladin pendant qu'il dévisageait Shael avec frustration. Ce voyage promettait d'être haut en couleur.

Leurs entraînements duraient plusieurs heures tous les soirs après leur dîner. Shael et Talyvien, essayant de rester cordiaux tant bien que mal, partageaient tous deux leur connaissance du combat.

Avec le paladin, Lucine continuait de travailler son endurance, sa force et sa posture d'attaque et de défense. Toujours sous le regard curieux de Calixte, ils couraient de longues minutes tous les trois autour du camp et pratiquaient avec des bâtons de bois les parades qu'il enseignait à la jeune druidesse.

Shael avait à cœur de lui apprendre quelques manipulations avec les mains afin de subtiliser des objets ou de créer une diversion. Elle lui montrait également quelques techniques d'attaque à la dague qui n'avaient décidément rien de noble et qui glaçaient l'échine de Lucine.

Déterminée par la chance qui se présentait à elle et par sa promesse de retrouver son frère, la jeune druidesse se sentait faire des progrès rapides. Elle prenait peu à peu confiance en elle et observait son corps se tonifier et ses capacités s'améliorer.

Pour la première fois de sa vie, elle avait enfin l'impression de maîtriser sa destinée.

36

Plusieurs semaines avaient passé au château de Valdargent alors que Solehan prenait plaisir à rejoindre la meute quasiment tous les matins sous l'apparence d'un loup. Étant devenu de plus en plus à l'aise avec ses transformations, il ressentait moins de mal-être physique lors des transitions. Il passait maintenant habilement de son état d'homme à celui d'animal avec plus d'assurance.

Le jeune druide se sentait pour la première fois de sa vie faire partie d'un tout qui prenait sens, d'un groupe où il avait sa place. D'un clan qui l'acceptait enfin tel qu'il était.

Jour après jour, il avait développé également une amitié particulière avec le mâle alpha de la meute, dont la tonalité de son nom sonnait comme « Wuruhi » dans le cerveau humain de Solehan, et qui avait décidé de le prendre en affection en retour.

Wuruhi avait pris plaisir à lui montrer les us et coutumes de la meute, à l'intégrer à leurs jeux et chasses et à lui présenter ses petits qu'il avait eus avec sa compagne louve. Solehan était reconnaissant de pouvoir créer une relation si singulière avec un être vivant, s'étant senti isolé pendant si longtemps.

Mais les limites de son existence d'homme s'étaient faites peu à peu floues, car il éprouvait une attirance invraisemblable pour leur monde sauvage. Il aurait été agréable de se perdre dans cette part de lui-même. Aussi, malgré ses visites quotidiennes, Solehan s'était forcé à ne rester dans la peau d'un animal que quelques heures durant à chaque fois. Son âme était restée difficilement en équilibre sur le fil entre son humanité et cette nouvelle part de magie et de possibilités.

Il savait cependant qu'une partie de cette fascination se situait dans le fait de ne plus avoir à gérer les problèmes de sa vie alors qu'il préférait s'étourdir dans une réalité différente de la sienne. Mais malgré ses mensonges à lui-même, malgré ses espoirs vains, son évidence revenait sans cesse cogner dans sa poitrine.

Ce soir-là, seul dans la nuit, Solehan sortit sur le petit balcon de sa

chambre et observa le ciel étoilé. Il essaya d'imaginer le dégoût qu'éprouverait Lucine devant sa vérité. Cette torture incessante à laquelle il essayait d'échapper tant bien que mal.

Comment pouvait-il concilier son désir de vengeance avec l'histoire que Valnard lui avait confiée ? Avec le souvenir du visage émerveillé de l'Alaris devant la fleur qu'il avait fait apparaître ? Avec la peine déchirante qu'il avait affichée lorsqu'il avait mentionné la mort de son enfant ? Avec cette étrange curiosité, cet étrange sentiment.

Il avait pourtant essayé. De le détester. De le haïr.

En vain.

Devant sa lâcheté, une vague de honte déferla dans son esprit.

Solehan s'était imaginé fuir ce château des dizaines de fois. Et même s'il n'avait plus les bracelets d'Ignescent autour de ses poignets qui le retenaient, l'horrible sentiment qui se cachait en lui semblait maintenant remplir cette fonction. Les fines ronces écarlates qui avaient un jour lacéré sa chair s'enfonçaient dans son esprit et dans son cœur.

Baigné dans une répugnance profonde pour la trahison qu'il se sentit commettre, il éprouva un besoin violent de voir l'Alaris.

Aux premières lueurs de l'aube, Solehan sut instinctivement où trouver Valnard et se dirigea en direction du grand arbre au milieu de la cour du château. Il découvrit l'Alaris agenouillé, tête baissée, une main posée sur le tronc. Des ronces s'enlaçaient délicatement autour de son bras tendu et épousaient l'écorce du grand arbre.

Solehan s'agenouilla également à ses côtés, respectant le caractère solennel du moment. Il ne voulut pas briser l'envoûtement de la scène qui se déroulait devant lui. Du coin de l'œil, il observa le visage de Valnard et l'émotion peinée qui fracturait son visage. Les yeux de l'Alaris s'ouvrirent doucement et croisèrent l'étincelle d'or et d'argent de ceux du jeune druide.

— Cela fait longtemps que je ne t'ai pas vu, murmura Valnard d'une voix enrouée.

— Comment s'appelait ton enfant ? demanda Solehan, éludant l'interrogation de l'Alaris.

— Sylvéa, soupira-t-il, son regard se posant avec amertume sur l'écorce. Tu l'as vue, n'est-ce pas ?

— Oui.

— Je crois que c'est bien la première fois que je me maudis d'avoir choisi d'être un homme, chuchota Valnard, ses mots s'étranglant dans sa gorge, alors qu'un rictus d'ironie apparut sur le coin de sa bouche.

— Pourquoi donc ?

— Parce que le pouvoir de l'Onde m'aurait permis de voir tes pensées, répondit Valnard, le regard toujours porté désespérément sur l'écorce de l'arbre.

L'âme de Solehan chancela. Il ne pouvait pas supporter sa souffrance. Alors, il posa délicatement sa main sur celle de Valnard sur le tronc et positionna son corps pour lui faire face.

Les yeux verts se saisirent de stupéfaction à son contact. L'Alaris tourna la tête et regarda le jeune homme d'un air déconcerté, la trace de sa tristesse toujours visible sur son visage délicat.

Le cœur de Solehan se comprima dans sa poitrine. Dans une caresse, il posa son autre main sur la joue de l'Alaris et lui indiqua avec tendresse de se rapprocher de lui.

Valnard posa son front sur le sien.

La vision se rappela à l'esprit du jeune druide. La silhouette s'approcha à pas légers dans la forêt, son élégante fleur de cristal dans les cheveux. Elle n'avait été que vague la dernière fois qu'il l'avait aperçue, mais il put, cette fois-ci, saisir les contours de son visage, ainsi que ses grands yeux émeraude qui le regardaient avec espièglerie. De fines cornes de bois sortaient de son front et de petites oreilles pointues, semblables à celles de l'Alaris, dépassaient de ses longues mèches imprécises entremêlées de feuilles tombantes sur ses épaules. Teluar apparut lui aussi, sous la forme d'un énorme renard blanc, et sembla protéger l'enfant qui se blottit contre la fourrure étincelante de l'animal. Un petit rire juvénile bondit dans son esprit alors que la vision se faisait de plus en plus floue.

Solehan ouvrit les yeux.

Le souffle chaud de la respiration inégale de Valnard se déposa sur ses lèvres. Son front toujours apposé au sien, sa main encore sur le côté du visage de l'Alaris, le jeune druide fut heurté par la pureté de la tristesse de Valnard dont le corps asservi par ses pleurs tressautait légèrement.

— Merci, parvint à émettre l'Alaris, à peine plus audible qu'un murmure, entre deux sanglots discrets.

Ils restèrent ainsi pendant plusieurs longues secondes l'un contre l'autre, front contre front. Solehan attendit que le trouble de Valnard s'amenuise, tentant de le réconforter par sa présence.

La tentation fut trop grande.

Les doigts du jeune druide caressèrent tendrement la joue de Valnard. De son pouce, il essuya quelques larmes filantes qui glissaient sur l'ivoire de son visage. Il était si près de lui, sa peau épouvantablement douce et chaude sous

la pulpe de ses doigts, son odeur qui ressemblait à celle des sous-bois de la forêt après la pluie, son émotion si absolue.

Les yeux clos, Valnard appuya sa joue contre la paume de la main du jeune homme.

Une vague brûlante afflua sur la nuque de Solehan et embrasa son torse. Ses expirations se firent saccadées. L'arête de leur nez s'effleura. D'un léger mouvement de tête, il aurait pu l'embrasser, redéfinir ses lèvres si bien dessinées par les siennes. Évacuer sa frustration et se fondre avec lui dans sa peine.

De l'inconscience pure. Était-il stupide à ce point ?

Solehan se força alors à se défaire de son étreinte. Le manque de la peau de l'Alaris brûla sur la sienne. Il se releva lentement et s'éloigna, laissant Valnard toujours agenouillé à terre.

— Tu devrais faire attention, Solehan.

La voix profonde de Valnard s'éleva derrière le jeune druide qui s'arrêta. Solehan tourna lentement la tête pour apercevoir l'homme toujours abaissé devant l'arbre. L'Alaris affichait à présent un air sévère derrière quelques mèches de ses cheveux, même si ses yeux paraissaient toujours embrumés.

— Tu n'es pas un loup, bien que tu le souhaites. Tu vas te perdre.

— Je suis déjà perdu, répliqua Solehan froidement.

— Reste avec moi aujourd'hui, reste dans la peau d'un homme.

— Non !

Sa haine de lui-même attisa sa rage. Une furie qui éclata malgré lui telle une bourrasque et emporta toutes les précautions sur son passage.

— Je n'ai pas envie de ressentir ce que je ressens ! hurla Solehan.

De l'étonnement traversa les iris de l'Alaris fixés sur lui. Il en avait trop dit.

Solehan se métamorphosa en aigle et s'envola rapidement, évitant un instant de plus d'avoir à affronter le regard désespérément vert qui l'observait s'enfuir.

Il maudissait sa candeur et la pulsion qui l'avaient poussé à aller voir Valnard ce matin-là. Il agonisait de ressentir, peu importe ce qu'il ressentait pour lui. Solehan se dirigea vers la meute de loups qui lui était devenue familière, tentant d'assommer toutes pensées et tous sentiments.

De l'envol de l'aigle, il passa avec grâce à la course du loup et traversa la grande forêt sombre qui entourait la ville de Valdargent. Il se dirigeait vers la tanière de sa meute pour trouver du réconfort auprès de ses pairs, auprès de son nouveau clan. Il en connaissait le chemin par cœur, chaque rocher, chaque

craquement sous ses pattes graciles comme un chemin à suivre vers l'espérance et l'apaisement.

Un éclair glacé s'abattit le long de sa colonne vertébrale. Une senteur familière. Cruelle. Son odorat aiguisé de loup perçut une très forte odeur métallique dans les airs qu'il reconnut immédiatement.

De longues traces rouge vif sillonnaient le sol boueux et tourmenté, témoignant d'une lutte acharnée.

Son cœur se déchira. Que s'était-il passé ? Où étaient-ils ?

Il ne vit personne dans la tanière et se mit à renifler en quête d'indices. Après quelques minutes de recherches, il finit par apercevoir la compagne de Wuruhi. Prostrée dans le creux d'un rocher, le corps tremblant, ses yeux jaunes hébétés se posèrent sur Solehan. Lorsqu'elle l'aperçut, elle poussa quelques gémissements de terreur.

Le jeune druide tenta de la calmer et de la réconforter.

Sans paroles, juste par l'échange d'un animal à l'autre, elle lui décrivit ce qui s'était passé pendant la nuit. Un groupe d'hommes semblaient avoir fait irruption dans la tanière et Wuruhi avait défendu avec force sa compagne et ses petits. Par chance, elle avait réussi à s'enfuir sur la commande de son mâle, mais elle ne les avait pas revus depuis. Seules les marques de sang ébauchées sur le sol gisaient comme preuve qu'ils avaient existé.

Une fois de plus, le monde de Solehan s'écroulait. Mais cette fois-ci, il se vengerait.

Il sentit l'odeur de l'être humain qui s'évaporait dans la forêt. Une traînée d'émanations de sueur, de sang et de cuir tanné se faufilait entre les arbres.

Solehan était devenu une bête. Un loup.

Ils étaient devenus *proie*.

La rage et la vengeance crispèrent sa puissante mâchoire. Ses babines se retroussèrent et laissèrent apparaître ses imposantes canines. Il était bien décidé à suivre l'empreinte d'effluves abjectes qui lui indiquait la route à suivre.

La silhouette de Valnard se rappela à son esprit. Il voulait qu'il soit à ses côtés, il voulait qu'il assiste à cela, à sa soif de vengeance, au déchaînement de haine qui s'emparait de son corps. Il voulait que l'Alaris soit le témoin de la puissance des pouvoirs de Teluar et de la menace qu'il représentait enfin.

Était-ce par provocation ou par attachement ? Cela n'avait plus d'importance.

Dans un mouvement d'ailes puissant, le corps de l'aigle prit la posture du jeune homme et atterrit avec agilité sur les grandes dalles de pierre de la cour

intérieure du château de Valdargent. Valnard se tenait toujours devant l'arbre. Il tourna la tête en direction du jeune druide et se releva.

— Solehan, je suis déso… commença-t-il, ses mots restant ainsi enfermés dans sa gorge lorsqu'il aperçut l'expression dévastée de son visage. Que s'est-il passé ?

Solehan ne répondit pas. Ses prunelles d'or et d'argent regardèrent furieusement l'Alaris. Ses poings fermés vibrèrent sous le chaos qui embrasait son corps.

Valnard s'approcha de lui, à pas lents, avec précaution.

— De quoi as-tu besoin ? demanda-t-il avec fermeté, plissant les paupières comme pour essayer de sonder l'âme de Solehan.

— De toi… De tes pouvoirs, trancha le jeune druide d'un ton glaçant.

Valnard suivit Solehan à travers la forêt en galopant sur son élaphore.

Le jeune druide, métamorphosé en loup, courait avec grâce et s'arrêtait quelques fois pour renifler le chemin à emprunter.

L'Alaris avait transformé sa propre peau en une armure d'écorce, ne sachant pas à quoi s'attendre. Solehan ne lui en avait pas dit davantage.

Ils sautèrent avec une certaine aisance entre les arbres et rochers et s'orientèrent ainsi pendant plusieurs heures dans cette excursion folle. Quelques lychéas les accompagnaient, glissant et ondulant avec virtuosité entre les troncs des feuillus.

À la tombée de la nuit, ils arrivèrent enfin devant quelques bâtisses faites de bois à la lisière de la forêt. L'odeur nauséabonde que Solehan avait flairée les guida vers l'une d'entre elles. Une faible lumière émanait de l'une des petites fenêtres sales.

Le jeune druide reprit alors son apparence d'homme et s'approcha de la porte de bois bringuebalante du bâtiment.

Valnard descendit de sa monture pour venir se tenir derrière lui.

Lorsque Solehan toqua sur le bois, il entendit des bruits de pas lourds résonner sur le plancher se perdre dans un grommellement de voix. La porte s'ouvrit enfin sur un homme ventripotent et crasseux qui fixa le jeune homme d'un air rustre, ostensiblement dérangé. Une peau de loup entourait ses larges épaules.

Les arêtes du nez de Solehan se froncèrent avec répulsion. Une rage sourde enveloppa ses pensées.

— Qu'est-ce que tu veux, gamin ? J'ai rien à te donner. Va faire la manche ailleurs ! cracha le chasseur d'une voix rauque.

Solehan l'ignora et dévia son attention vers l'intérieur de la bâtisse.

Plusieurs étendoirs s'étalaient derrière la silhouette de l'homme ; plusieurs peaux qui attendaient d'être tannées.

Un poids tomba dans le ventre du jeune druide. Ses yeux s'écarquillèrent, ses sourcils s'élevèrent sur son front. Parmi les peaux, Solehan reconnut celle de Wuruhi. Devenu misérable. Pathétique. Entre les mains grossières de l'homme qui se tenait devant lui. Un objet dénué de tout ce qu'il avait été.

Les humains étaient donc capables de *cela*. D'ignorer la beauté du monde qui les entourait pour n'assouvir que leur propre intérêt. De refuser d'admettre qu'ils n'étaient pas les seuls êtres vivants à pouvoir aimer et ressentir. De choisir de transformer la vie en bibelots inanimés et futiles.

Un cataclysme s'opéra en Solehan. Un choix final. Tout déborda dans sa tête. Il ne pouvait plus rien entendre. Les jointures de ses phalanges devinrent blanches sous la pression de ses poings fermés. Un grognement guttural sortit d'entre ses dents serrées, les veines de son cou pulsant sous sa peau tendue.

— T'as compris ce que j'ai dit ! Va… commença l'homme.

Sa phrase ne termina jamais.

La main frémissante de Solehan s'éleva en direction de la gorge du chasseur. Ses doigts se tordirent d'une rage sinistre.

L'homme hoqueta de stupeur. Il porta ses mains à son cou et essaya de reprendre son souffle.

De fines ronces sortirent des orifices du visage de sa victime. Elles ondulèrent dans une cruelle danse sur la face du chasseur qui se débattait à présent contre lui-même. Les ronces prirent de l'ampleur et s'armèrent d'épines et de fleurs, poussant sans cesse de la bouche, des narines, des yeux et des oreilles de la victime. Un bouquet impitoyable et sanguinaire remplaça bientôt l'aspect de son visage.

Une explosion. Une délivrance.

L'homme tomba à terre, cherchant désespérément une pitié dans les yeux étincelants d'argent et d'or qui le fixaient ardemment avant d'être engloutis.

Solehan prit une grande inspiration et contempla avec jouissance son œuvre. Le corps du malheureux s'affaissa dans un dernier râle d'agonie. Une mélodie à ses oreilles. Celle de la revanche de la nature, de son impitoyable dieu.

Quelques bruits de pas résonnèrent sur le plancher. Une voix de femme s'écria avec horreur devant lui. Toujours galvanisé, Solehan porta un regard sinistre vers la compagne du chasseur qui venait d'apparaître. Elle hurla devant le spectacle de son partenaire assassiné.

Le jeune druide et l'Alaris aperçurent diverses lumières qui s'éclairaient dans le village, les habitants maintenant réveillés par ses cris au milieu de la

nuit.

Les heures qui suivirent offrirent un véritable massacre.

Un par un, tous les villageois succombèrent à l'acharnement des deux hommes. Un ballet sinistre de ronces, de flammes, de morsures et de lignification s'abattit sur le petit village, ne laissant aucun survivant à la furie qui se déchaîna cette nuit-là.

À chaque personne éventrée, à chaque membre arraché, Solehan sentit son passé se détacher de lui par la puissance que Teluar lui offrait. Une destinée qui mourait avec les villageois qu'il emportait dans sa frénésie.

Il laissa leur sang chaud éclabousser sa peau, goûta leur peur avec ivresse et écouta la mélodie de leurs cris alors qu'il prodiguait sa justice. La revanche de tous les êtres vivants qu'ils avaient massacrés. Celle de Lucine.

Inexorablement, la morsure féroce d'un loup, les coups de patte puissants d'un ours ou les épines redoutables de ses pouvoirs décimèrent un à un tous les habitants du hameau. Solehan n'entendit pas leurs vaines suppliques, il était devenu la main vengeresse de son dieu, leur plus grand prédateur.

Du coin de l'œil, il observait Valnard qui incendiait et lacérait lui aussi les villageois de ses ronces diaboliques. Solehan se sentait vivant à ses côtés, dans cette danse macabre. Euphorique même, il s'imaginait valser avec lui parmi les flammes et les effluves de sang, parmi les corps de bois transformés par les lychéas. Dans la promesse de leur utopie, d'un monde dénué de tout être humain, d'un paradis luxuriant.

Ils ne repartirent qu'à l'aube. Lorsqu'ils furent essoufflés par leur exaltation. Lorsque seul le silence s'éleva des ruines encore fumantes.

Sur le chemin du retour, les deux hommes volèrent avec une légèreté au cœur déconcertante, profitant de la fraîcheur matinale et de la lumière diffuse des premiers rayons du soleil.

Solehan, alors sous sa forme d'aigle, contempla Valnard, confortablement installé sur le dos de l'élaphore. Il admira discrètement son visage superbe et imperturbable, son attention qui paraissait lointaine, ses traits fins qui se dessinaient petit à petit sous les lueurs rosées de l'aube et ses impossibles yeux verts qui reflétaient la ligne d'horizon.

Une étrange sérénité se déversa en lui. Un calme naissant dans la violence de la nuit, dans la promesse d'un jour nouveau.

La quiétude d'avoir enfin choisi, de ne plus être tourmenté, de ne plus pouvoir revenir en arrière. De laisser son passé avec les habitants de ce village à tout jamais.

Toujours focalisé sur ce nouveau futur et sur l'expression neutre de l'Alaris, Solehan déploya l'envergure de ses ailes. Il fit une petite pirouette autour de l'esprit de la forêt qui poussa un léger bramement.

Un sourire s'esquissa sur le visage de Valnard, à présent tiré de sa rêverie, qui fit virevolter la créature autour du druide d'un air malicieux, le défiant du regard.

Ils jouèrent ainsi jusqu'à ce que le soleil fût haut dans le ciel, éclairant de ses rayons timides, les enceintes du château de Valdargent.

37

Il ne leur restait que quelques jours de route avant d'atteindre la capitale du royaume de Vamentère, Aubéleste. Fatiguée par le trajet, ses membres endoloris, Lucine était impatiente de monter leur camp, ce soir-là. Mais lorsqu'ils s'arrêtèrent à la tombée de la nuit, au moment du dîner, Calixte brisa la routine établie par le groupe.

— Ce soir, pas d'entraînement ! J'ai un petit cadeau pour vous ! s'exclama-t-iel. Il faut bien que nos braves combattants se reposent de temps en temps !

Une allégresse certaine s'empara de la jeune druidesse. Elle adorait les prestations de Calixte et était soulagée de ne pas avoir à s'entraîner.

Iel sortit sa petite vielle à roue de l'une de ses nombreuses sacoches qui ballottaient à l'arrière de son grand étalon blanc et alla se rasseoir autour de leur feu de camp.

— Une représentation ! Rien que pour nous ! s'enthousiasma Lucine.

Elle avait vu juste !

— En effet ! répondit Calixte fièrement.

— J'espère au moins que tu ne vas pas nous faire payer ! railla Shael.

— Bien sûr que non ! Mais j'ai récemment écrit une nouvelle mélodie et je voulais vous en faire part, voilà tout !

Le corps de Talyvien se raidit et il manqua de s'étouffer en avalant son repas.

— Pas d'Ignescent, Talyvien, je te promets ! ajouta Calixte dans un rire éclatant.

Un clin d'œil partit en direction du paladin qui grogna de mécontentement en guise de réponse.

La mélodie s'éleva doucement dans la clairière, illustrée par le rythme régulier des flammes de leur feu de camp. La voix grave de Calixte s'entrelaça aux notes produites par la vielle. Des mèches de ses cheveux flottèrent dans les courants d'air frais du soir et s'abandonnèrent à leur changement de couleur familier. De fins filaments bleus enlacèrent les poignets et les doigts de lae barde et firent écho à la lueur bleutée qui apparut dans ses yeux.

Plusieurs silhouettes s'animèrent au-dessus d'eux. D'un bleu éthéré, elles évoluèrent avec grâce et prirent doucement une apparence accoutumée. Un homme affublé d'une armure lourde et d'une longue épée se dessina. Son corps radieux esquiva les attaques de plusieurs silhouettes graciles qui tourbillonnaient autour de lui, la lame vive et tranchante sur son passage.

La vision se dispersa en paillettes de magie dans la nuit. Les particules d'Onde virevoltèrent avec folie.

Puis une deuxième silhouette encapuchonnée se forma. Une lame dans chaque main, l'apparition enchaîna pirouette sur pirouette et attaques avec prouesse. Elle vibrionna avec célérité autour d'une créature gigantesque, le corps immergé par les ténèbres. Seul l'éclat métallique de ses dagues laissa entrevoir leur dangerosité et leur fatalité. D'un revers de cape éthérée, elle disparut aussi rapidement qu'elle était venue.

Une troisième émergence prit alors sa place. Courant à vive allure, elle décocha des flèches de son arc avec une précision mortelle sur ses ennemis. Un chien à ses côtés sauta à la gorge de l'un d'eux alors qu'elle fendait l'air avec énergie en pourchassant sans relâche sa destinée.

— C'est nous ! murmura Lucine émerveillée.

La respiration retenue, la jeune druidesse ne pouvait pas détacher son regard des silhouettes irisées et évanescentes dans la lumière tamisée créée par le brasier.

Sa promesse d'aller de l'avant. De devenir quelqu'un. Un jour, elle serait cette chasseresse accomplie, cette personne forte et courageuse. Ses yeux s'embuèrent devant la vision d'espoir.

Elle croisa l'éclat noisette des yeux de Talyvien qui lui rendit son sourire. Et elle ressentit une immense gratitude envers lui. Envers la personne qu'il était. Envers ce qu'il avait accompli pour elle.

Mais elle fut surprise de voir la mélancolie déchirante qui se dessinait sur le visage de Shael. Un inconfort acerbe traversait ses yeux de chat tandis qu'elle scrutait les apparitions. Elle, qui paraissait si sûre d'elle, si forte.

Les notes entremêlées à la voix de Calixte devinrent plus entraînantes et les quatre silhouettes se dévoilèrent ensemble : Lucine en tête qui décocha une flèche, le chien Katao bondissant sur un ennemi alors qu'un mouvement puissant de l'épée de Talyvien en trancha un autre, Shael qui glissa avec dextérité, les dagues virevoltantes autour d'elle. Tous poursuivirent une énorme créature volante dont l'envergure impressionnante de ses ailes engloutit peu à peu l'évocation dans de puissants battements.

Le tableau ainsi créé s'évapora lentement. Les particules de magie se mêlèrent aux braises qui s'élevaient des flammes. La mélodie se mourut de

façon dramatique, ajoutant à la théâtralité du moment. Le front en sueur, Calixte finit le morceau d'un geste grandiose sur la vielle.

Lucine lui sauta au cou. Des sanglots firent sursauter sa gorge.

— Merci, c'est le plus beau cadeau que j'aie jamais reçu !

Les yeux embués de la jeune druidesse croisèrent la taquinerie contenue sur le visage de lae barde. Iel lui rendit son étreinte avec affection.

— Tout le plaisir est pour moi, ma belle, dit-iel en posant une main sur le dos de Lucine qui enfouit sa tête dans le creux de son épaule.

— Je dois reconnaître que c'était… pas mal, admit finalement Talyvien.

Les yeux orange de Calixte le fixèrent avec surprise.

— Par la grande cité d'Alar, où est passé le paladin de Callystrande ? Qu'as-tu fait de lui ? railla-t-iel en se dégageant avec douceur de l'embrassade de Lucine.

***

Des éclats de rire résonnèrent autour d'elle.

Shael garda un air sévère, son attention portée sur les flammes qui dansaient et crépitaient devant elle. Faisait-elle vraiment partie d'un groupe comme celui-ci ?

Préférant d'ordinaire l'appel confortable de la solitude, elle n'arrivait pas à se décider si elle aimait cette pensée. De l'âcreté se répandit dans sa gorge à l'idée de voir son indépendance remise en question, à l'idée de devoir s'attacher. Que se passerait-il une fois qu'ils seraient à Aubéleste ? Elle devrait reprendre sa vie là où elle l'avait laissée, suivre l'enseignement de Sazaelith et prodiguer sa justice.

Elle sentait qu'elle était déjà allée trop loin. Elle aurait dû couper court à tout cela. Elle maudissait la vulnérabilité qu'elle avait montrée au paladin pendant leur duel. Il l'avait vue, il avait compris. Elle le savait. Son petit tour de passe-passe ne pouvait pas suffire à détourner l'attention, cette fois-ci. Pourquoi était-elle toujours là ?

— Oh, je sais ! s'écria Lucine en se maintenant toujours proche de Calixte. Tu pourrais nous chanter la chanson que tu avais jouée à l'auberge d'Orluire ! La dernière, celle que tu avais jouée sur l'énorme instrument !

— Ah, le théorbe ! comprit-iel, un air facétieux naissant sur le coin des lèvres.

Iel se leva pour marcher en direction de son cheval et saisit le corps du

théorbe de l'une des sacoches.

— Je ne suis pas sûr que ce soit une très bonne idée, hésita Talyvien d'un air particulièrement inquiet, presque suppliant.

De quelle chanson parlaient-ils ?

— Pas d'Ignescent, cette fois-ci, je te l'ai promis, répondit Calixte d'un ton calme, ses yeux abritant toujours une certaine moquerie.

Lae barde positionna le corps du théorbe sur ses genoux et une lueur bleutée familière enveloppa ses mains. L'Onde recréa le manche et les cordes manquantes de l'instrument pour former un magnifique outil délivrant une variété de notes phénoménales. Les quatorze cordes vaporeuses vibrèrent avec une résonance harmonieuse sous les doigts experts de Calixte.

« Nos corps ne font qu'un dans cet étrange univers
L'or de ta peau immerge le bleu de mon âme
Et alterne sans cesse dans cette passion éphémère
Mes yeux retrouvés se mêlent à tes larmes. »

La musique réverbéra dans les ténèbres. Et la rage envahit le cœur de Shael.

***

Libéré cette fois de toute vision intrusive, Talyvien porta attention aux paroles de la mélodie que Calixte interprétait de sa voix grave devant eux, les paupières closes, les mains flâneuses sur le théorbe.

L'évocation des mains bleues sur sa peau scintillante surgit dans son esprit. Le souvenir de l'exaltation qu'il avait ressentie dans la vision à l'auberge d'Orluire perturba Talyvien. Le paladin posa sa réflexion sur l'assassine dont il vit l'expression se durcir et les poings tremblants se fermer, repliés sur ses genoux. Les prunelles félines toujours verrouillées sur le brasier devant elle, le visage de Shael s'enfonçait dans le dédain et le dégoût au fur et à mesure que les paroles de Calixte s'écoulaient dans l'air frais de la nuit.

Quelques minutes passèrent et les dernières notes s'évaporèrent peu à peu sur l'instrument. Le silence qui suivit enveloppa le camp d'une émotion particulière.

— C'est magnifique, Calixte, murmura Lucine qui s'était allongée dans l'herbe pour apprécier le spectacle. Qu'est-ce que cela raconte, exactement ?

La fatigue d'avoir utilisé autant de magie pouvant se retranscrire sur son visage, lae barde ouvrit lentement les yeux et posa un regard ambré et tendre sur la jeune druidesse.

— C'est l'histoire d'amour de Callystrande et Sazaelith, lâcha-t-iel dans un soupir.

Les yeux fauves de Shael brûlèrent le visage de Calixte, consumés par la fureur.

— Ne blasphème pas, *Alaris* ! s'irrita-t-elle, avant de cracher de dégoût dans les flammes.

— C'est pourtant la stricte vérité, Shael, répondit Calixte calmement.

Une dague se logea dans les herbes aux pieds de lae barde. Un courant d'air fit vaciller le brasier. Et l'assassine était à présent debout, devant ellui, le corps tétanisé par la rage qui s'embrasait en elle.

— Je sais que les humains et plus particulièrement les disciples des déesses n'aiment pas entendre cela, mais c'est pourtant vrai, continua-t-iel, son regard défiant celui de l'assassine avec flegme.

— Je hais tout ce qui se rapporte à Callystrande et tu ne me feras pas croire que ma déesse a pu aimer cette chienne éplorée ! vociféra Shael.

Le venin de ses mots se refléta dans la dague qui s'appuyait maintenant sur la gorge de Calixte.

— Tu as la dague facile, Shael, mais tu n'es pas la seule à pouvoir utiliser la magie, menaça-t-iel d'un ton grave, un avertissement dans la voix.

Le reflet des flammes du feu de camp nimba d'une lueur écarlate les iris de l'Alaris. Pétrifiée, Lucine regardait impuissante l'altercation se dérouler devant elle.

Le paladin se leva et mit une main sur l'épaule de Shael.

— Ça suffit, dit-il fermement, choisissant d'ignorer l'insulte qu'elle venait de cracher à l'encontre de Callystrande.

— Ne me touche pas ! rétorqua Shael électrisée par son contact.

La dague se dissipa rapidement dans sa main. L'assassine s'enfuit avec agilité dans la pénombre en direction des bois environnants.

— Je suis désolée, je ne savais pas que ça pouvait… bafouilla Lucine affolée en regardant l'assassine s'évanouir dans l'obscurité.

— Ce n'est rien, ce n'est pas la première fois que ça arrive, dit-iel en se frottant la gorge et tentant d'effacer le contact du métal froid avec la chaleur de sa paume.

Talyvien devait savoir. Sa curiosité l'emporta.

— Est-ce vrai ? demanda-t-il.

— Oui. Je ne mentirais pas sur des sujets aussi… épineux, répondit-iel.

[L'Onde se dissipa du théorbe et Calixte posa le corps de l'instrument à terre.] Elles ont même eu un enfant ensemble. Teluar. Le dieu de la nature.

— Comment se fait-il que l'on n'en ait jamais entendu parler ? s'enquit-il.

— Tu veux dire les disciples ? Les humains ?

Talyvien acquiesça, la face toujours inflexible, masquant les pensées chaotiques qui arrivaient à son esprit.

— Parce que les humains préfèrent diviser ce qui est différent, parce que c'était au commencement avant que les hommes n'apparaissent. Parce que les Alaris savent ce genre de choses. Nous vivons plusieurs siècles, nous avons assisté à beaucoup, reprit calmement Calixte.

Seules les braises crépitantes brisèrent le silence qui suivit. L'or et l'argent se posèrent sur lui, Lucine visiblement toujours inquiète.

Comment était-ce possible ? Pourquoi n'en avait-il jamais entendu parler ?

Était-ce pour cela qu'il ressentait cette surprenante ambivalence envers l'assassine ? Était-ce pour cela que leurs deux destinées paraissaient étrangement liées ?

Lucine étant druidesse, avait-elle un quelconque lien avec Teluar ? Était-ce pour cela que des larmes dorées avaient coulé de son œil ? Était-ce pour cela qu'il voulait la protéger ?

— On devrait se coucher, fut la seule réponse que Talyvien put émettre.

38

Shael trouva refuge parmi l'indifférence des arbres et laissa éclater la fureur qui coulait dans ses veines. Ses dagues virevoltèrent et se plantèrent avec fracas dans les troncs alentour. Comment cela aurait-il pu être vrai ?

Toute sa vie, l'enseignement des prêtresses de Sazaelith avait été de haïr la magie de Callystrande. La déesse de lumière était diamétralement opposée aux ténèbres de Sazaelith. Cela n'avait aucun sens. L'idée de devoir diluer son indépendance l'ayant déjà ébranlée, elle ne pouvait pas se résoudre à accepter ce que l'Alaris lui avait énoncé comme vérité. La mère supérieure était-elle au courant de cette rumeur ?

Son ouïe aiguisée par la bénédiction de sa déesse, l'assassine perçut un léger craquement de brindille sonner à son oreille.

— Si tu viens me parler de cette rumeur grotesque, tu peux repartir, *paladin*, cracha Shael.

— Non… c'est moi…

L'assassine se retourna en direction de la voix. Lucine, gênée, se tenait les bras.

— On peut discuter ? ajouta la jeune druidesse.

Shael acquiesça d'un léger signe de tête et alla s'asseoir sur un énorme rocher qui gisait au milieu des bois. Lucine en fit de même à ses côtés et toutes deux s'enveloppèrent dans l'anonymat que les ombres offraient.

— Je suis désolée, je n'aurais pas dû demander à Calixte de jouer cette mélodie.

— Tu ne pouvais pas deviner. [Shael soupira et s'efforça d'adoucir les traits de son visage devant l'air penaud de la jeune femme.] Je ne t'en veux pas.

— Puis-je te demander… Pourquoi cela… serait-il problématique ? dit Lucine en pesant chacun de ses mots avec délicatesse.

Cette question donna un coup de poing à l'abdomen de l'assassine. *N'était-ce pas évident ?*

— Parce que Callystrande et Sazaelith sont des déesses opposées ! Ce n'est pas logique ! Comment une rumeur aussi grotesque peut-elle persister !

s'indigna Shael.

— Est-ce vraiment l'unique raison ? Mmhh, je sais que je n'y connais rien et il y a quelques semaines, je ne connaissais même pas le nom des déesses, mais… ne serait-il pas logique que sans lumière, l'ombre ne puisse exister ? demanda Lucine avec prudence.

— Où veux-tu en venir ?!

Shael, ouvertement agacée, regarda la jeune femme avec mépris devant l'ignorance dont elle faisait preuve.

— Si l'une ne peut pas exister sans l'autre, je trouve ça logique qu'elles finissent par s'aimer…

La phrase de la jeune druidesse se perdit dans le velours de sa voix tandis qu'elle levait les yeux vers le ciel étoilé.

Shael n'était pas en mesure de répondre quoi que ce soit à cela, heurtée par la candeur de Lucine. Était-elle stupide ? Trop fleur bleue ? Ne se rendait-elle pas compte de l'état du monde alentour ?

— Peut-être est-ce aussi pour cela que tu as senti ta déesse t'empêcher d'assassiner un élu de Callystrande ? ajouta Lucine.

Cette question l'atteignit plus qu'elle ne pouvait l'admettre. Le dédain qu'éprouvait Shael pour la jeune femme s'estompa. Était-ce Sazaelith ou bien elle-même qui n'avait pas pu porter le coup ?

— Je… ne sais pas, finit par accepter Shael.

— Calixte a également mentionné qu'elles avaient eu un fils. Teluar, le dieu de la nature.

— Ah, ça serait la meilleure, connaissant ce que Sazaelith demande à ses fidèles ! [Devant l'air surpris et intéressé de Lucine, elle continua avec résignation.] Recevoir la bénédiction de la déesse de l'ombre rend stérile.

— Oh… Je suis désolée, Shael.

— Non, ne le sois pas. Même en sachant cela, je referais le même choix.

— L'envie de contribuer autrement que de donner la vie ?

L'assassine opina brièvement.

— J'ai su suffisamment tôt ce que c'était de ne pas être désiré. Aucun enfant ne devrait connaître cela.

Un air attristé flotta sur le visage de Lucine alors qu'elle acquiesçait légèrement.

— Je me rends compte que je ne connais même pas ton nom de famille, demanda la jeune druidesse.

— Ymdaral. Mais je n'aime pas que ce nom me soit rattaché. D'être rattachée à la personne qui me l'a donné, trancha l'assassine.

Quelques secondes s'étiolèrent dans le silence. Lucine replia ses genoux

contre son torse et soupira.

— Je ne sais pas ce qui t'est arrivé, Shael, mais tout ce que je vois, c'est une femme forte et indépendante qui peut diaboliquement bien se battre ! lança-t-elle, un grand sourire traversant son visage qu'elle offrit à l'assassine.

— Oui… tout ce que tu vois, souffla Shael, l'émotion emprisonnée dans une certaine mélancolie.

L'âme de Shael était tourmentée par l'intensité des interrogations qui tournaient manifestement dans la tête de Lucine. L'assassine ne pouvait pas lui en dire plus. Mais liées dans un questionnement commun, elle ne pouvait pas faire semblant non plus. Pas à elle.

— J'aimerais être comme cela un jour, renchérit Lucine, cherchant son approbation.

— Non, tu ne voudrais pas. Crois-moi.

La jeune druidesse resta muette et baissa la tête. C'était mieux ainsi. Qu'elle ne connaisse pas quel était le prix à payer.

— Est-ce que cela a un rapport avec le fait que tu ne dormes pas avec nous ni à l'auberge ni autour du feu de camp ? s'enquit finalement Lucine.

— Je… Je suis sujette à des cauchemars…

— Oh. Je comprends mieux l'ironie du sang bleu ! Cela pourrait les apaiser si ton sang avait un effet sur toi, n'est-ce pas ?

Une légère moue sardonique s'afficha sur le visage de Shael. Elle s'étira sur la pierre grise et plaça les mains derrière la tête. Elle appréciait la vision réconfortante de la pleine lune, Sazaelith semblant bénir ce moment de son sarcasme.

— Détestes-tu vraiment Callystrande et ses élus ? demanda Lucine avec une précaution tendre.

— Je ne crois pas qu'il soit vraiment difficile de comprendre que leur croisade n'est qu'un amas de paladins fanatiques qui détruisent tout sur leur passage, rétorqua Shael d'un ton cassant.

— La croisade a effectivement fait beaucoup de tort, a fait beaucoup de victimes, mais je ne crois pas que Callystrande soit à blâmer, précisa Lucine avec courage. Un ami m'a dit un jour que c'était la perversité et la cupidité des êtres humains qui utilisaient les dieux à leurs propres fins qui était à condamner. Mais cela ne veut pas dire qu'ils sont tous comme cela non plus.

— Et que fais-tu des bûchers ! As-tu la mémoire courte pour te rendre compte de ce à quoi tu as réchappé ! objecta Shael devant le calme de Lucine qui l'agaçait, à présent.

— L'un d'eux m'a pourtant sauvée ! défia Lucine avec sévérité.

En guise de réponse, Shael s'esclaffa devant la naïveté de la jeune

druidesse.

— Est-ce Talyvien que tu détestes, alors ? Est-ce pour cela que tu ne peux pas admettre que les déesses s'aiment ?

Les questions éclatèrent comme des coups de fouet aux oreilles de Shael. C'était au tour de l'assassine de ne pas savoir quoi répondre.

Oui, elle le détestait.

Mais il n'aurait pas été juste de répondre par l'affirmative à cette question. Elle détestait ce qu'il faisait naître en elle. Elle détestait de le savoir à ses côtés, dans « ce groupe » qu'ils formaient tous les quatre maintenant, unis dans un but commun. Et duquel elle ne pouvait mystérieusement pas se défaire.

Mais était-ce si énigmatique ? Ou était-elle juste lâche d'admettre ce qu'elle pressentait depuis le début. Juste lâche d'admettre que si la rumeur était vraie, elle ne pouvait plus se cacher derrière les ailes sombres de sa déesse pour trouver une excuse aux sentiments contradictoires qu'elle éprouvait. Cette pensée lui glaça le sang.

— Tu sais, tous les hommes ne sont pas des monstres, Shael.

Avait-elle réussi à la déchiffrer à ce point ? La gorge nouée, l'assassine perdit son attention sur l'astre argenté, symbole de sa déesse. Un refuge à sa panique.

— J'ai eu beaucoup d'exemples de cas contraires, lâcha finalement Shael, les traits de son visage se crispant malgré elle.

— Tu as eu beaucoup de contre-exemples également. Mais tu choisis de ne pas les voir, répondit Lucine d'un ton étrangement ferme.

Ces derniers mots heurtèrent Shael. La dureté de sa voix la prit de court. Lucine n'était apparemment pas aussi naïve qu'il n'y paraissait.

— Tu ne peux pas rester dans la haine pour toujours, peu importe ce qu'il t'est arrivé, ajouta Lucine inflexiblement. Mais si jamais tu veux en parler, je suis là.

***

Lucine observa Shael toujours allongée sur la pierre qui détourna son regard, une furie douloureuse sur sa face si dure. Un manteau silencieux recouvrit le moment que seuls quelques bruissements de feuilles légers vinrent perturber. Des pensées désordonnées s'écrasaient dans l'esprit de l'assassine, la réduisant au silence. Qui était-elle vraiment ? Quelle était son histoire ?

Lucine n'avait pas pu envisager qu'une autre version de la jeune femme si confiante en apparence puisse exister dans les ténèbres. Une version qui avait souffert et qui avait dû se protéger coûte que coûte. Elle repensa alors aux paroles de Calixte.

« Il y a une ligne très fine entre apprendre suffisamment pour pouvoir se protéger des dangers et avoir la capacité d'espérer qu'il existe toujours fondamentalement du bon dans autrui. Beaucoup de gens se noient dans leur souffrance et ne sont plus capables de faire confiance. »

Lucine avait eu tant d'admiration pour l'assassine. Elle avait envié son indépendance et sa force. Elle réalisait à présent que Shael en subissait les conséquences également. Que d'être toujours inatteignable, ne jamais rien laisser paraître avait un prix. Que de ne laisser aucune vulnérabilité s'exprimer avait un coût.

Que sa souffrance et sa haine la rongeaient. La dévoraient de l'intérieur.

Quelle ironie. Lucine avait détesté l'ignorance et la surprotection dans lesquelles elle avait baigné, protégée de tout dans la forêt Astrale. Et elle réalisait maintenant qu'aucun chemin n'était parfait. Que la résilience se trouvait dans la guérison de son propre parcours. Dans la découverte de sa propre destinée. Dans l'ajustement de son propre cœur.

Cependant, Shael semblait avoir livré tout ce qu'elle était disposée à lui dévoiler ce soir-là. Alors, Lucine se releva du rocher et esquissa un dernier sourire en direction de l'assassine.

— Il se fait tard, bonne nuit, Shael, murmura-t-elle avec tendresse.

Tandis qu'elle commençait à marcher pour sortir du bois, une voix s'éleva entre les arbres.

— Lucine !

La jeune femme se retourna pour découvrir la silhouette sombre de l'assassine qui se tenait maintenant debout sur le rocher.

— Merci d'avoir essayé, marmonna Shael.

Le sourire toujours sculpté sur ses lèvres, Lucine fit un petit signe de tête de gratitude et rejoignit le camp, laissant l'assassine seule dans les ténèbres, en proie à ses doutes.

39

Au fil des jours, Talyvien repensait souvent à l'émotion qu'il avait vue dans le regard de l'assassine lors de leur démonstration et à son geste désespéré. Quelques bribes de la conversation entre Lucine et Shael dans les bois lui étaient également parvenues aux oreilles. Étonné et inquiet de ne pas avoir été appelé pour son tour de garde au milieu de la nuit, il était parti à la recherche de la druidesse et avait surpris leur échange. Sa curiosité avait alors gagné sur sa honte et il était resté figé dans la pénombre à écouter leur discussion. Mais toujours contrit de son acte, et en guise de punition, le jeune homme était désormais encore plus assailli de questions sans réponses au sujet de Shael.

Il se doutait bien qu'une partie de la réponse se trouvait probablement dans le passé de l'assassine. Dans ses cauchemars. Que lui était-il arrivé ? Il maudissait sa stupide curiosité. Son stupide cœur de paladin qui voulait protéger. Voulait sauver.

Les yeux ambrés de Calixte lui flambèrent le visage. Il tourna la tête et vit l'expression caustique de lae barde.

Pendant qu'ils galopaient, Lucine et Shael à l'avant, le paladin s'aperçut qu'il avait fixé le dos de l'assassine pendant un certain temps, perdu dans ses pensées. Il détestait que ces questions prennent le pas dans son esprit au lieu de se concentrer sur leur mission.

— Intrigante, n'est-ce pas ? ronronna Calixte, un sourcil arqué.

De quoi se mêlait-iel ?

Talyvien répondit par un léger grognement dans un haussement d'épaules. Il prit un air dédaigneux et pressa sur les étriers de son cheval pour le faire avancer plus rapidement.

Après plusieurs heures à galoper à un rythme effréné, les quatre compagnons, épuisés et engourdis, décidèrent de faire une courte halte pour déjeuner lorsque le soleil de midi brilla fièrement dans le bleu du ciel.

Calixte et Lucine s'assirent sur une grande souche d'arbre sur le bord du sentier et entreprirent de déguster leurs rations. Katao les rejoignit pour quémander sa part en jappant gaiement. Pendant qu'ils mangeaient, lae barde

faisait apparaître toutes sortes d'illusions afin d'illustrer ses propos devant le regard amusé de la jeune druidesse.

Shael sortit deux pommes de l'une des sacoches accrochées à son étalon noir et en donna une à l'animal. Ensuite, elle découpa la deuxième à l'aide d'une dague fraîchement apparue dans l'une de ses mains.

Talyvien préférait s'isoler quelque peu pour consommer son repas. Mal à l'aise et confus, il évitait toujours toute discussion avec l'assassine, mais s'efforçait malgré tout de rester cordial durant les entraînements de Lucine. Cependant, il s'abstenait également de l'inconfort que lui procurait la magie de l'Alaris.

***

Lucine profitait du calme de la forêt et d'une pause bien méritée. Elle écoutait avec joie les propos facétieux de Calixte et savourait le repas qu'iel avait emporté pour eux.

Le morceau inentamé de pomme tomba de la main de l'assassine. Sa dague se mit à trembler entre ses doigts.

L'angoisse qui zébra le visage de Shael statufia son corps. Manifestement abasourdie, elle parvint à se retourner avec une extrême pesanteur dans ses mouvements. Elle scruta le tronçon de sentier qu'ils n'avaient pas encore emprunté.

Lucine devina que la bénédiction de Sazaelith lui aiguisait les sens plus que d'ordinaire et lui montrait ce que le commun des mortels ne pouvait pas entendre, sentir ou voir.

Katao se mit à aboyer et à grogner.

— Shael ? Qu'est-ce qui se passe ? pressa la jeune druidesse.

Calixte s'interrompit devant la gravité du ton de Lucine, du visage de Shael.

— Une odeur… de brûlé… de mort… souffla-t-elle.

L'écho des mots prononcés par l'assassine figea le temps. Lucine ne voulait pas croire ce qu'elle avait entendu.

Un spectre traversa le corps de Talyvien. Les yeux ahuris, il s'arrêta net de mâcher. Une débâcle de souvenirs paraissait se projeter dans sa mémoire. Sans attendre son reste, le paladin enfourcha Aho d'un geste rapide et agile. Il partit dans une course échevelée dans la direction pointée par l'assassine.

— Taly ! Attends ! s'écria Lucine.

Tous remontèrent en selle aussi rapidement qu'ils le pouvaient et essayèrent de suivre tant bien que mal Talyvien qui filait avec célérité le long du sentier.

Lucine se précipita à la poursuite de la silhouette de son ami et suivit avec peine les bruits de sabots du cheval gris qui ricochaient entre les arbres. Shael et Calixte étaient également à ses côtés. La terreur pouvait se lire sur leurs visages.

Le cœur lourd devant la détresse de Talyvien, Lucine pria pour que l'assassine ait fait fausse route. Ses mains agrippèrent la bride de Maia. La cruauté de la grande prêtresse perça son esprit. L'odeur décrite par Shael commença à arriver à ses narines. La mort. Le sang. Les cendres. Des odeurs à présent trop familières.

Non. Cela n'était pas possible. Pas encore.

Maia vola au-dessus du chemin de terre. Le rythme de son galop résonna dans la poitrine de la jeune druidesse.

Une épaisse fumée noirâtre s'éleva au-dessus de la canopée. Lucine fut prise de nausées. Une amertume prononcée inonda sa bouche.

Finalement, ils rejoignirent Talyvien qui s'était arrêté à la lisière de la forêt, le corps tétanisé par sa découverte.

Le squelette d'un ancien village composé de ruines carbonisées se décela devant eux. Des dizaines de corps humains gisaient sur le sol, entremêlés de longues traces de sang et de ronces d'où s'échappaient çà et là quelques fumerolles. Un drame innommable si ce n'était pour le seul mot qui surgit dans le cerveau de Lucine.

L'enfer.

Le souffle coupé, tous restèrent figés un moment sur leurs chevaux à considérer le tableau invraisemblable qui se dépeignait sous leurs yeux.

Calixte sortit de sa torpeur en premier, descendit de son cheval et s'approcha lentement de cette vision cauchemardesque. Iel s'agenouilla auprès de certains restes humains, mutilés et déformés avec une violence presque surnaturelle et essaya d'examiner ce qui s'était passé. Certains corps semblaient lacérés et démembrés, certains carbonisés, pendant que d'autres paraissaient avoir été attaqués par divers animaux.

Lucine, Talyvien et Shael descendirent de leurs chevaux à leur tour, le visage décomposé par la cruauté et la souffrance qui paraissaient s'étaler avec panache à leurs pieds.

— La croisade ? demanda Shael d'une voix neutre.

— Non, répondit brièvement Calixte d'un ton sévère qui ne lui était pas familier.

Lucine, prise de vertiges et de souvenirs intrusifs, avança pantelante au milieu des corps, tentant d'y trouver un sens, une justification quelconque. Elle les aperçut alors.

Plusieurs silhouettes de bois se dressaient devant elle, immortalisées dans leur mouvement d'effroi.

Elle flancha et manqua de s'écrouler au sol. Talyvien la rattrapa de justesse par la taille.

— C'est… ce qui a attaqué mon village, mon clan… murmura-t-elle.

Le regard du paladin se posa avec compassion sur son visage.

***

L'assassine, une main sur la bouche pour masquer la répugnance qu'elle éprouvait, se mut avec agilité entre les corps et les décombres, à la recherche d'un quelconque indice pouvant les mettre sur la voie de ce qui s'était passé dans ce village.

Shael observa les débris encore fumants des maisons alentour. Un tombeau impitoyable pour les pauvres malheureux. Leur sang encore frais maquillait de sa déchirante couleur rouge vif le sol et les murs. Elle en déduisit qu'ils avaient péri récemment. Elle poussa les restes d'une porte dont les gonds se mirent à grincer effroyablement et une évocation d'horreur se révéla à elle.

— Hé ! Il faut que vous veniez voir ça ! s'écria l'assassine à l'intention de ses compagnons de route qui la rejoignirent.

Le corps d'un homme épargné par les flammes, mais dont le visage semblait recouvert de ronces, de feuilles et de fleurs gisait à leurs pieds.

Calixte s'abaissa pour examiner le cadavre de plus près, le visage toujours figé dans l'austérité.

— Il semblerait que les ronces aient poussé… directement depuis les orifices de l'homme et l'aient étouffé, finit-iel par dire avec résignation.

— Je n'ai jamais vu de magie pareille, s'étonna le paladin, les yeux rivés sur le visage déformé de l'homme à ses pieds.

Malgré le fait qu'elle avait assisté à de nombreux assassinats, Shael devait bien admettre qu'elle n'avait également jamais vu une exécution semblable.

Talyvien se tourna vers Lucine et posa une main sur l'un de ses bras, en signe de compassion et d'encouragement.

— Tu as déjà vu quelque chose de similaire ? demanda-t-il.

— Non. Pas comme cela. Mais le reste est assez… comparable.

La jeune druidesse fut prise de haut-le-cœur et sortit des décombres fumants de la maison pour essayer de reprendre ses esprits. Son teint devint dangereusement pâle.

Shael aperçut alors le corps d'une femme aux pieds de Lucine, dont le torse couvert de griffures et morsures en tout genre semblait avoir été ouvert en deux par la puissance d'un énorme animal.

— Cela aussi est différent, bredouilla Lucine en portant une main à sa bouche.

— Quoi que ce soit ou qui que ce soit, cela prend en puissance, apparemment, ajouta Calixte solennellement.

— Est-ce que tu te souviens de quelque chose qui pourrait nous mettre sur une piste ? demanda Talyvien avec douceur.

— Peut-être. Je me souviens avoir vu d'étranges silhouettes de femmes recouvertes d'écorce qui s'approchaient. Je crois que c'est ce qui transformait les gens en bois. Il y avait aussi quelqu'un sur une énorme créature volante… qui a enlevé mon frère, Solehan, balbutia Lucine sous le regard intrigué de ses compagnons.

Lucine passa une main tremblante sur son front.

De la magie. Une présence de pouvoirs anciens et puissants démangea les sens de Shael et tourmentait sa connexion avec Sazaelith. Une répulsion parcourut ses veines de sang bleu.

— Il suffit de regarder ce carnage pour s'apercevoir que quelque chose de surnaturel est survenu ici, affirma Shael.

Un bruit de pas craqua dans les fourrés. Avec un revers prodigieux de cape, une dague formidablement lancée par l'assassine vola à travers les herbes hautes.

Un léger gémissement se fit entendre.

Le crissement de l'autre dague effleura la main de l'assassine.

L'épée du paladin sur son fourreau lui fit écho.

***

Une petite silhouette féminine faite d'écorce, de branches et de brindilles s'esquissa sous leurs yeux, prisonnière de la lame qui était venue se planter dans le tronc d'un arbre à travers son poignet.

— Comme cela, tu voulais dire ? ricana Shael.

La jeune druidesse se protégea le visage de ses mains par réflexe.

D'un geste vif, Talyvien interposa son corps entre la créature et Lucine. Mais aucune lignification n'eut lieu.

Alors, surprise que rien ne se fût produit et de trouver enfin l'une des fameuses créatures, Lucine se pencha sur le côté du corps du paladin. La jeune femme détailla la silhouette de bois avec attention. Son épiderme paraissait plus verdoyant et moussu que ceux des êtres surnaturels qui étaient gravés dans ses souvenirs. Quelques petites feuilles s'échappaient également çà et là des rameaux qui composaient certaines parties de son corps.

Si similaire et pourtant si différente. Quelque chose clochait. C'est alors qu'elle le remarqua. Le symbole torsadé qu'elle avait vu dans sa vision au pied de l'arbre prodigieux lors de ses hallucinations était gravé sur la poitrine d'écorce de la silhouette.

Lucine n'en crut pas ses yeux. Une réponse à ses questions. Enfin.

Devant elle, la malice s'imprégna dans le langage corporel de Shael qui s'approchait, prête à en découdre, dague sortie, suivie de près par Talyvien, l'épée de Tuoryn fermement entre ses phalanges.

Dans un éclair, Lucine se mit en travers et protégea la créature de son propre corps.

Stupéfaits, Shael et Talyvien suspendirent leur envie de justice et se stoppèrent net.

— Lucine, si ce que tu dis est vrai, nous devons l'éliminer avant qu'elle ait le temps de transformer qui que ce soit ! s'exclama Talyvien.

— Non, c'est peut-être la seule chance que j'aie d'apprendre ce qui est arrivé à mon frère, riposta Lucine. Le symbole qui est gravé sur sa poitrine est le même que celui que j'ai aperçu dans mes rêves !

— Lucine… hésita le paladin en abaissant son épée. Tu ne peux pas te fier à une hallucination. Tu sais que je suis de ton côté, mais…

Le paladin ne put terminer sa phrase. Calixte s'interposa entre eux.

— Laisse-la faire, Talyvien, elle sait ce qu'elle fait, insista lae barde d'un ton ferme qui le déstabilisa.

Une profonde gratitude passa sur le visage de la jeune druidesse qu'elle offrit à lae barde. Elle se retourna alors vers la créature.

Lucine retira doucement la dague de son poignet et s'agenouilla près d'elle. Elle échangea un regard curieux avec les prunelles étrangement noires entourées d'écorce de l'être surnaturel qui semblait plutôt apeuré et ne montrait aucun signe d'hostilité à son égard.

Quelques instants plus tard, la silhouette se releva et marcha en direction de la partie dense de la forêt qui s'étalait derrière eux, sous le regard attentif de Lucine. Elle s'immobilisa finalement après avoir fait quelques pas et se

retourna. Ses yeux d'ébène paraissaient attendre une réponse.

— Je crois qu'elle veut qu'on la suive, conclut Lucine. Il semblerait qu'elle veuille nous montrer quelque chose !

— On ne peut pas se le permettre, on doit aller à Aubéleste ! rétorqua Shael avec véhémence.

Le regard cinglant de Talyvien se posa sur l'assassine.

— Je sais que c'est important pour toi, mais si ces créatures sont capables d'un tel carnage, nous allons avoir besoin d'une armée pour en venir à bout, probablement. Cela peut être dangereux de suivre celle-ci, rectifia le paladin avec affection envers Lucine.

— Cela pourrait également être un piège, ajouta Shael, sous le regard toujours désapprobateur du paladin.

Lucine se surprenait à admirer la petite silhouette et était étonnée du contraste qui s'établissait dans son esprit. Avec les images d'horreur des créatures cruelles de bois qui avançaient sur les siens sans aucune pitié, tuaient tous les membres de son clan et les figeaient dans des positions grotesques et pathétiques.

Tout cela n'avait plus de sens, elle devait savoir. Une évidence tournait dans ses entrailles. Ce symbole était trop précis pour n'être qu'une coïncidence. Elle était convaincue qu'elle devait la suivre pour avoir la réponse à ses questions.

— Peut-être que l'on pourrait se séparer ! lança Calixte.

Lucine tourna la tête en direction de lae barde avec étonnement.

— Après tout, Talyvien et Shael, vous pouvez aller à Aubéleste quérir l'aide de la reine, et Lucine et moi, nous suivons cette créature pour essayer de voir si ce symbole mène effectivement à quelque chose. Je ne sais pas combien de temps cela prendra, mais une fois fait, on peut toujours se rejoindre dans la capitale, dans une taverne ou autre ! expliqua-t-iel. Comme cela, nous ne perdons pas de temps !

— Il en est hors de question ! rétorqua le paladin. Je ne laisserai pas Lucine seule ici, à suivre je ne sais quelle créature !

— Mais je ne serai pas seule, Taly. Calixte sera avec moi et tu as vu de quoi iel est capable, répondit Lucine déterminée.

— Je… J'ai juré de te protéger, Lucine, bredouilla Talyvien.

La jeune druidesse s'approcha de lui et posa ses mains avec tendresse sur les épaules du paladin.

— Et tu l'as fait, Talyvien. Je te serai éternellement reconnaissante pour cela. Mais je dois savoir ce qui s'est passé pour mon frère et mon clan et j'ai la conviction que je dois suivre ce symbole. Mais je sais aussi que ce qui se

passe avec la croisade est important pour toi. Tu dois aller à Aubéleste le plus rapidement possible. Je ne te demanderai pas d'ignorer cela. Ne me demande pas d'ignorer la chance qui se présente à moi, s'il te plaît.

Un air de résignation passa sur le visage du paladin qui acquiesça.

Lucine rendit un sourire léger à Talyvien et l'enserra de ses bras, son corps avalé par la silhouette massive du jeune homme.

— Merci, Taly, pour tout, dit-elle, la joue collée contre l'armure de cuir. Tu n'as jamais eu besoin de la magie de Callystrande pour être un paladin.

Elle sentit les mains de Talyvien s'agripper un peu plus à elle, les doigts légèrement tremblants.

— Tu prends soin de toi, murmura-t-il avec tendresse. Et Calixte ! Je compte sur toi pour veiller sur elle !

— Je t'en fais la promesse ! répondit lae barde d'un ton solennel en posant une main sur son torse. Mais tu sais, tu devrais lui accorder plus de crédit !

Iel décocha un clin d'œil en direction de Lucine alors qu'elle se défaisait de l'étreinte du paladin.

— Bien ! Puisque c'est l'heure des au revoir et que je me doute que ma musique va *évidemment* cruellement vous manquer, j'ai un petit cadeau ! clama Calixte qui glissa l'une de ses mains dans sa poche.

— Qu'est-ce que c'est ? s'enquit Lucine.

Lae barde en sortit une petite boîte de bois magnifiquement sculptée qu'iel tendit à Talyvien. La jeune druidesse examina de loin l'objet d'un œil curieux. Pourquoi avait-elle une impression de déjà-vu ?

— J'appelle cela une sortinette, commenta-t-iel. C'est comme une serinette, un genre de petit orgue miniature, mais qui a été enchanté par mes soins !

— C'est gentil, Calixte, mais je ne suis pas sûr que… commença le paladin.

— Allons, allons, prends-la. Pour me faire plaisir ! ajouta-t-iel dans une moue ravissante. Elle a la particularité d'adapter les mélodies jouées aux sentiments que ressent son porteur. Cela peut toujours servir !

— Personnellement, je ne suis pas sûre d'avoir envie d'entendre les musiques qu'elle jouera entre les mains du paladin, lança Shael en regardant Talyvien s'en saisir.

Malgré l'effroi qu'elle venait de vivre, un léger sourire parsema le visage de Lucine. Elle se serait presque sentie coupable de laisser ces deux-là voyager ensemble.

— Oh ! Il me semble également qu'il y a une magnifique cascade non loin d'ici, sur la route qui mène à la capitale, ajouta Calixte. Shael et toi pourriez

peut-être vous y arrêter pour la nuit. Qui sait ce qu'il peut se passer ? Un décor si idyllique ! Une musique d'ambiance !

— Calixte… gronda Talyvien.

— Oui, je pourrai peut-être lui rafraîchir les idées sous l'eau s'il devient trop insupportable ! fanfaronna Shael.

Une expression sévère fendit le visage de Talyvien qui croisa les bras. Calixte siffla de surprise avant de laisser éclater son rire charmant.

— Je parlais de la grotte qui se situe derrière la cascade, bien évidemment. Je ne sais pas pourquoi, il y a toujours des grottes derrière les cascades ! plaisanta lae barde.

Moins dupe qu'elle ne l'avait été par le passé, Lucine remarqua la peur qui s'installait dans la posture de Shael malgré ses mots incisifs. L'idée de voyager seule avec Talyvien la mettait-elle aussi mal à l'aise ?

Après des au revoir qui se voulaient courts, car trop difficiles, Lucine, Calixte et Katao s'enfoncèrent dans l'épaisse forêt proche des restes du village et suivirent la petite créature à pied en guidant leurs chevaux par la bride.

La druidesse se retourna une dernière fois vers l'assassine et le paladin dont les silhouettes disparaissaient peu à peu. Shael avait mentionné le nom d'une auberge à Aubéleste, *Le Voile de Vérité*, où ils prévoyaient de séjourner afin qu'ils puissent les retrouver dans l'immense capitale. Lucine ne savait pas si elle retrouverait vraiment Shael là-bas. La jeune femme semblait aussi évasive qu'un mirage.

Mais la druidesse fut reconnaissante à l'assassine de lui laisser la chance de rejoindre Talyvien.

40

Bien que la présence de Wuruhi lui manquât toujours, Solehan se sentit le cœur enfin allégé de l'avoir vengé. D'avoir choisi. Il n'avait pas pu être là pour sauver sa sœur, mais il se promit de ne plus jamais rester passif devant la cruauté des hommes.

Comme à son habitude, il déambulait dans le château à la nuit tombée. Il appréciait le silence et la solitude qui naissaient dans la noirceur de plus en plus. Peut-être devenait-il moins humain, après tout ? À force de se métamorphoser en animal, peut-être se transformait-il vraiment en prédateur ?

Pendant qu'il marchait, il regarda ses doigts. Le jeune druide poussa un léger grognement. Pour certaines choses, il était toujours désespérément humain. Le souvenir de la peau de Valnard lorsqu'il lui avait caressé la joue le tourmentait. De son souffle sur son visage. D'avoir été si proche de lui.

Comme en réponse à ses pulsions stupides et honteuses, la voix de l'Alaris s'éleva derrière la porte de la salle du trône. À qui parlait-il à cette heure-là ?

— Ah ! Ma chère Naja ! J'imagine que tu m'apportes ma livraison habituelle !

— Évidemment, maître, susurra une voix sifflante.

Maître ? Solehan avait toujours pensé que l'Alaris ne voyait personne, hormis la présence discrète des esprits de la forêt. Le jeune druide se sentit étrangement trahi. Pourquoi ne l'avait-il pas mis dans la confidence ? Il détesta la pointe de jalousie qui remua ses tripes.

— Parfait ! Alors, dis-moi, quelles sont les nouvelles ? reprit la voix profonde de Valnard.

— Il semblerait que les déesses aient choisi de s'en mêler.

— Mmhh… toujours aussi sentimentales, celles-ci ! Tout cela pour quelqu'un qui ne peut rien faire, de toute façon. Rien que tu ne puisses pas gérer, je suppose ?

— Non, maître, cela devrait être facile de régler ce petit problème. Mais je dois admettre que je suis surprise qu'ils soient venus à bout de la bande de malfrats que je leur ai envoyés. Il semblerait que je doive passer à la vitesse supérieure ! Mais vous savez comment sont les humains. Ils ne me résistent

jamais bien longtemps !

— Toi et tes passe-temps frivoles ! Fais ce que tu veux d'eux, mais fais vite. Tu connais mes priorités. Le réveil de Teluar est la seule chose qui compte ! Et je n'accepterai aucune interférence.

De qui parlait-il ? Ravagé par une curiosité qui déborda, Solehan ouvrit la porte dans un geste emporté. Le bois claqua contre le mur de pierre.

— Ah ! Quand on parle du loup ! s'exclama Valnard.

Solehan ne releva pas la plaisanterie de l'Alaris et son empressement se mourut aussitôt. Il déglutit avec difficulté.

Devant lui se dressait une énorme créature à moitié anthropomorphe. L'autre moitié de son corps, à la place qu'auraient dû occuper ses jambes, était parsemée d'écailles et d'écorce mêlées et ondulait tel un serpent sur la pierre.

Elle s'approcha du jeune druide en sinuant avec vélocité et l'épia de ses grands yeux dorés et reptiliens. Deux longs crocs aiguisés apparurent lorsqu'elle ouvrit la bouche pour se pourlécher les lèvres de sa langue argentée.

Stupéfait, Solehan recula et se colla contre le mur.

— *Approche plus près*, dit-elle langoureusement.

Le jeune homme sentit qu'un étau se resserrait autour de son cerveau. Une étreinte dégoulinante d'une magie ancienne qui forçait ses pas dans la direction de la créature. Solehan tenta de résister à la commande de la voix, mais ses jambes commencèrent à se mouvoir malgré lui.

— Pas lui, Naja, intervint Valnard. Il est sous ma protection.

La magie de Naja relâcha son emprise sur son corps. Solehan laissa échapper un long soupir saccadé et recula contre la porte de nouveau. D'où venait cette étrange créature ?

— Évidemment, maître. Quel dommage ! Il a l'air si appétissant. Son sang a une odeur particulière.

— Ce n'est pas le propos, gronda l'Alaris. Tu peux disposer, Naja.

La créature s'éloigna du jeune druide et exécuta une profonde révérence à l'intention de Valnard.

— Je comprends pourquoi vous voulez le garder pour vous, maître, railla-t-elle.

— C'est l'élu de Teluar, s'empressa-t-il d'expliquer, quoique Solehan put lire une légère gêne sur le visage de l'Alaris.

— Oh ! Intéressant…

La créature lorgna Solehan des pieds à la tête.

— C'est bon, tu as fini ? se renfrogna l'Alaris. Tu peux disposer si tu n'as

plus rien à ajouter.

La froideur du visage de Valnard fit détourner l'attention de Naja. Elle baissa la tête cérémonieusement et sortit de la pièce par la porte que Solehan venait d'emprunter. Elle glissa un dernier regard sur le jeune druide et gloussa légèrement avant de disparaître.

— Et donc, ça, c'était qui ? Quoi ? grommela le jeune homme en levant le bras vers la porte.

— Naja ! L'une de mes créations ! s'enthousiasma l'Alaris. Il me semble que les humains les appellent les vipéroales.

— Tu veux dire que… quand tu disais que des « monstres de dégénérescence » étaient apparus depuis l'hibernation de Teluar, tu étais responsable de leur création ?

— En effet ! s'exclama Valnard. D'ailleurs, certaines semblent posséder des pouvoirs inattendus et surprenants ! Par exemple, les écharvoras, qui sont mi-araignées mi-humaines, peuvent étudier les fragilités psychiques de leurs victimes et élaborer des pièges sur mesure ! C'est plutôt fascinant… La plupart peuvent d'ailleurs prendre une apparence humaine pour se fondre dans la masse !

— Pourquoi les avoir créés ?

— D'une, parce qu'il fallait bien que je m'occupe avant ta naissance, mon cher Solehan. [Il avança et posa une main sur l'épaule du jeune homme.] Et de deux, parce que je trouve l'ironie délicieuse ! Des créatures mi-humaines, mi-animales qui se vengent de la cruauté des Hommes ! s'esclaffa Valnard.

— Pourquoi ne pas m'en avoir parlé plus tôt ?

— Parce que tu n'étais pas prêt. Chaque chose en son temps.

Valnard enleva sa main de l'épaule du jeune druide et la posa délicatement sur sa joue.

Les poils sur les bras de Solehan se hérissèrent. Sa honte déferla dans ses pensées. Et du désir dans ses entrailles.

— Viens avec moi, je vais te montrer. Et j'ai un petit cadeau pour toi, reprit l'Alaris.

41

Fatigués et endoloris de leur long trajet à cheval après avoir galopé toute la journée, Shael et Talyvien décidèrent finalement de s'arrêter pour la nuit. Ils ne s'étaient que très peu parlé et n'avaient échangé que de brèves conversations. Tous deux se concentraient sur leur objectif qui était d'arriver à la capitale, à présent proche.

Talyvien, toujours le cœur serré d'avoir laissé Lucine aux soins de Calixte, priait constamment Callystrande qu'il ne lui arrive rien. Il se surprenait de l'affection qu'il avait développée pour la jeune druidesse ces dernières semaines, depuis qu'il l'avait sauvée du bûcher de la croisade. Peut-être était-ce également la raison de son inconfort ? Sans personne à protéger ou à défendre, était-il toujours un paladin ?

Il jeta un coup d'œil en direction de Shael, son armure de cuir sombre, sa magie et ses armes affilées et redoutables. Elle ne semblait pas avoir besoin de protection ni même en vouloir. Il avait réussi tant bien que mal à éviter l'assassine depuis qu'il avait appris ce qu'elle avait fait à l'homme d'Orluire, hormis pour les entraînements de Lucine. Il ne pouvait pas lui pardonner son acte.

Mais la vulnérabilité succincte qu'il avait vu passer dans ses yeux le dévorait toujours. La souffrance qui était passée sur son visage. Le souvenir de leurs conversations et des yeux saphir de Shael posés sur lui. Talyvien soupira en se frottant le visage après être descendu de son cheval.

Il ne pouvait pas se mentir à lui-même plus longtemps. Ce n'était pas la raison principale de son esquive. Il devait se concentrer sur leur mission.

Dans sa confusion, le visage de Séléna se rappela également à son esprit. Il savait qu'il allait devoir affronter son souvenir afin de l'avertir des méfaits de la croisade et de la grande prêtresse Piorée, afin de sauver les deux royaumes.

Il espérait également en apprendre plus sur la rumeur de la ville de Valdargent afin de pouvoir partager ce dont ils avaient été témoins dans le village qu'ils venaient de croiser.

Dans leur précipitation, Talyvien n'avait pas eu le temps de rendre leur dignité aux âmes infortunées et la vision des corps disposés de la sorte le

hantait toujours. Même si telle était l'injustice de la guerre, il le savait.

***

L'assassine appréciait de voyager en silence et en compagnie réduite, même si l'évitement du paladin semblait faire germer en elle quelques interrogations. Était-ce à cause de l'assassinat qu'elle avait commis au village d'Orluire ? Elle avait été satisfaite de ne pas avoir eu beaucoup d'interactions avec lui pendant leur trajet, mais avait détesté avoir son orgueil balayé à vif.

Dissimulée sous sa capuche, Shael épia le paladin qui donnait quelques fruits à manger à son cheval. Pourquoi cela la gênait-il autant ? Cela n'avait pourtant aucune importance. Bientôt, elle rejoindrait le couvent des sœurs de Sazaelith et se glisserait dans le confort de son ancienne vie. Elle avait juste besoin d'élucider le mystère qui entourait cet étrange contrat et son lien avec l'ordre des paladins de Callystrande.

Mais la conversation qu'elle avait eue avec la jeune druidesse lui revenait souvent en mémoire et des questions apparaissaient à la surface de ses pensées.

Détestait-elle vraiment Talyvien ? Ou détestait-elle ce qu'il représentait ? Ce qu'il lui faisait ressentir ? La rumeur concernant leurs déesses était-elle vraie ?

Alors qu'ils s'arrêtaient à présent pour établir leur camp, un sentiment d'effroi parcourut son échine. Comment allait-elle cacher l'horreur qui s'invitait toutes les nuits dans ses cauchemars alors qu'ils n'étaient plus que tous les deux ?

Se remémorant les dires de Calixte, ils partirent à la recherche de la cascade et de la grotte dissimulée qui pourrait les abriter pour la nuit. Ils suivirent alors les clapotis lointains et débouchèrent sur une évocation absolument superbe. Lae barde ne leur avait pas menti.

Les grandes chutes d'eau miroitante se déversaient sur plusieurs centaines de mètres. Les flots de cette prodigieuse jetée s'éparpillaient en cercles parfaits dans un lac caché au milieu des bois. L'atmosphère humide et luxuriante du lieu donnait l'impression que de grands fils de soie blancs se déroulaient avec paresse dans l'étendue d'eau. Une petite structure en ruines dissimulée par de la végétation enchevêtrée surplombait la cascade de part et d'autre et sa silhouette anarchique se détourait sur le ciel crépusculaire.

Shael aperçut alors un petit sentier dans la roche qui paraissait serpenter

derrière les chutes.

— Calixte avait raison. L'endroit est magnifique, déclara Talyvien en levant les yeux avec admiration.

L'assassine, bien qu'impressionnée, feignit l'indifférence. Ce n'était pas le moment d'être mélancolique. Ou pire. Romantique.

— Il y a un chemin qui mène sûrement à la grotte, montra-t-elle en pointant du doigt. Si les dires de lae barde sont corrects. On devrait laisser les chevaux ici et continuer à pied. On sera plus en sécurité à l'intérieur.

Le paladin hocha la tête pour signifier son assentiment et ils attachèrent leurs montures à des arbres environnants. Ils emportèrent avec eux quelques victuailles et commencèrent à arpenter le sentier escarpé. Mais alors qu'ils progressaient, l'écrasant silence qui les avait accompagnés toute la journée se fit de nouveau lourd, comme une cape lestée sur leurs épaules. La gêne palpable comme troisième compagnon de route, ils disséquèrent tous deux avec une attention fausse le paysage splendide que la pénombre engloutissait peu à peu.

Finalement, lassé de cet embarras, Talyvien brisa le malaise le premier.

— J'en viendrais à penser que la musique de Calixte me manque, dit-il, essayant visiblement de ramener un peu de légèreté au moment.

Une fissure se créa dans le barrage qu'elle avait mis autour de son esprit. Son orgueil refoulé et sa frustration se déversèrent malgré elle avec la fatigue.

— Charmant, répondit-elle d'un ton sec. Ma présence ne serait-elle pas agréable à sa sainteté, grand paladin de Callystrande ? Tu as toujours la… « sortinette », de toute façon, si sa musique te manque tellement !

Talyvien souffla d'énervement, mais ne répondit pas. Après quelques secondes, il choisit manifestement de prendre la tangente.

— Tu sais, Shael, cela fait un moment que j'y réfléchis, mais je crois que le destin ou peut-être les déesses ont placé Lucine sur notre route pour la protéger. Je crois qu'elle a un rôle important à jouer. Et nous aussi, reprit-il sérieusement.

— Tout le monde n'a pas envie d'être protégé sans arrêt, paladin, elle te l'a clairement fait comprendre !

— Elle avait besoin de découvrir seule cette partie de son histoire. Mais je sais qu'elle nous rejoindra à Aubéleste.

— Tu as l'air bien confiant, railla Shael. Tu sais, elle ira peut-être suivre sa route de son côté ! Toutes les femmes ne rêvent pas qu'on les secoure sans arrêt !

Talyvien continua de marcher, mais parut hésiter à ajouter quelque chose. Il fit craquer ses doigts. Et finit par céder.

— C'est sûr, c'est tellement mieux d'assassiner les gens, Shael. Comme à Orluire, n'est-ce pas ?

— Encore ça ! pesta-t-elle. Écoute, je sais que nos points de vue diffèrent, mais tes croyances ne me changeront pas, j'obéis à ma déesse.

— Oh, vraiment ? T'ordonne-t-elle d'assassiner tout ce qui bouge ?! gronda-t-il. Après tout, pourquoi suis-je étonné, j'avais un contrat sur ma tête !

Talyvien fulminait, à présent. Shael fut étonnée de voir que la frustration du paladin paraissait avoir ouvert une porte également en lui. Un vase trop plein qui débordait. Pour la première fois depuis des semaines, ils ne pouvaient plus s'éviter. Plus éviter la conversation qui s'annonçait.

Alors, Shael fit l'unique chose qu'elle savait faire.

— Pratiquement, le contrat est toujours valable… susurra-t-elle en clignant des yeux avec emphase.

— Est-ce une menace ? riposta-t-il d'un air sévère, un sourcil s'arquant en accent circonflexe.

Lorsqu'elle le vit s'arrêter et poser l'une de ses mains sur son épée, son estomac se noua. Elle avait déjà répondu à cette question depuis plusieurs semaines. Sa déesse et son âme ne pouvaient pas se résoudre à ôter la vie au paladin.

Elle paniqua.

— Tu as un faible pour la reine Séléna, n'est-ce pas ? lâcha-t-elle alors d'un ton cinglant, l'aspect sauvage de son visage révélant la prédation dont elle était capable. Peut-être même une histoire déjà entamée ?

Un coup bas. C'était ce qu'elle avait trouvé de mieux.

— En quoi cela te concerne-t-il ? répondit-il, n'arrivant pas à masquer la surprise de ses yeux.

— Donc c'est le cas, claironna-t-elle fièrement.

Son cœur fut griffé. Elle détesta cela. Elle détesta ce que cela voulait dire.

— Ce n'est pas le sujet, insista-t-il.

— Vas-tu vraiment à Aubéleste pour quérir son aide ou pour renouer avec elle, vu que tu n'es plus un paladin ? Après tout, tu n'es plus soumis à ton vœu de célibat.

— Serais-tu jalouse, à présent ? ricana le paladin.

— Et pourquoi le serais-je ? grogna-t-elle en serrant les dents.

Un éclair de déception fissura la face de Talyvien.

L'assassine fut surprise, mais ne le montra pas.

— Et donc, en quoi cela te concerne-t-il ? pressa-t-il.

— Cela me concerne, car je dois savoir si nous allons vraiment enquêter

sur ce qui se passe avec la croisade et avec le contrat ou si tu vas là-bas pour batifoler. Dans le second cas, nous ferions peut-être mieux de nous séparer ! Je serais plus efficace seule, s'exclama Shael triomphante en posant ses deux poings sur ses hanches.

— Ah, tellement efficace, Shael ! Tellement seule, oui ! Tu n'acceptes jamais l'aide de quiconque, tu détestes tout ce qui remet en question tes petites croyances, tout ce qui pourrait te faire ressentir de l'affection pour quelqu'un, répliqua Talyvien, la rage s'entremêlant à la peine dans sa voix.

— Comment oses-tu ? Tu ne sais rien de ce que j'ai vécu !

Shael regretta aussitôt ces mots dès qu'ils s'envolèrent de sa gorge.

— Alors, parle-moi ! hurla le paladin qui plaça ses deux mains sur les bras de Shael et la secoua légèrement.

La panique envahissait l'assassine complètement. De quoi parlaient-ils, à présent ?

***

Au plus grand étonnement de celui-ci, l'assassine mit un doigt sur la bouche de Talyvien. Elle le somma de se taire. Était-elle si puérile ?

— Vraiment, Shael ! C'est ce que tu as trouvé de mieux pour… commença-t-il avec véhémence.

Mais l'émotion qui foudroya la face de Shael étrangla le reste de ses mots. Talyvien constata qu'ils se trouvaient désormais derrière le voile transparent de l'impressionnante cascade.

Ils tournèrent la tête au même moment pour déceler, en lieu et place d'une grotte, une porte de pierre monumentale logée dans la falaise. Des arabesques scintillantes étaient sculptées sur la surface lisse. Plusieurs blocs de roches s'empilaient en une arche imposante qui encadrait l'entrée massive et savamment cachée derrière les rapides. De grandes racines s'enroulaient sur le pourtour de la façade de cet édifice surprenant, improvisé et taillé naturellement.

Talyvien remarqua alors que l'énorme porte de pierre avait été récemment entrouverte. Un léger courant d'air s'en évadait. Il tendit l'oreille et comprit enfin l'urgence qui s'inscrivait sur le visage de Shael.

Des voix s'échappaient de l'embrasure.

Ils s'aventurèrent avec prudence afin de découvrir l'origine de ces murmures. Gravées également dans la roche, plusieurs marches d'un long

escalier se défilaient et s'enfonçaient dans les tréfonds lorsqu'ils passèrent par l'ouverture. Talyvien tenta tant bien que mal d'harmoniser la légèreté de ses pas avec ceux de velours de Shael devant lui.

Tandis qu'ils descendaient dans les entrailles de la Terre, un amoncellement de champignons luminescents guidait leurs pas incertains de chaque côté de leur chemin. Leur lueur aux nuances de bleu et de violet faisait danser les ombres de Shael et Talyvien sur la roche. À la manière d'un pinceau qui aurait projeté de plus en plus de gouttelettes de peinture lumineuse sur une toile désaturée, cette étrange flore fongique englobait leur progression.

Le passage débouchait sur une grande évasure qui révélait une grotte gigantesque. Les paroles que Talyvien reconnut comme masculines désormais ricochaient contre les parois.

Un puissant rayon de lumière provenant du plafond détourait la silhouette d'un curieux promontoire d'où s'élevaient en cercle plusieurs longs rochers gravés de motifs et de symboles. Quelques plantes et feuillages constellaient l'endroit par légères touches verdoyantes et encerclaient le seul arbre qui semblait se dresser au milieu de ce cocon de roche brute. Une émeraude dans un écrin de pierre.

Le paladin suivit l'assassine et ils se camouflèrent derrière l'un des imposants rochers. Interloqués, ils épièrent l'échange déconcertant qui se déployait sur l'estrade naturelle, sous la vigilance de l'arbre.

Deux hommes se faisaient face autour d'un autel de pierre grise où gisait le cadavre d'un troisième homme. Tous deux portaient d'étranges tuniques faites de longues feuilles mortes tressées et paraissaient d'une corpulence similaire et robuste. Lorsque l'un d'eux arrangea une mèche de ses longs cheveux de neige et d'obsidienne derrière une oreille parfaitement pointue, le sang de Talyvien ne fit qu'un tour. Un Alaris. Ils allaient devoir être prudents. Et discrets.

Le paladin croisa le regard de l'assassine. Elle aussi semblait avoir remarqué ce dangereux détail.

***

D'un geste du bras assuré, Valnard illumina les diverses bougies qui parsemaient l'endroit à l'aide de l'Ignescent. L'éclat rouge et vorace de sa magie se projeta sur les pierres environnantes et dévora l'ambiance froide de

la caverne. Les silhouettes contrastées des deux hommes dansèrent sur les gravures des rochers.

Muet, Solehan observa la scène macabre qui se dessinait. Quel était cet étrange rituel ? Il leva les yeux vers l'arbre au-dessus d'eux dont les branches embrassaient avec avidité la lumière qui se déversait dans la grotte. Quelques talismans et carillons de bois en pendaient mollement et produisaient une mélodie paresseuse. Son regard se posa ensuite sur le cadavre décharné allongé sur l'autel de fortune au milieu des points lumineux et vacillants des bougies.

Des questions se formaient dans sa tête lorsqu'il entendit des pas qui éraflèrent la roche derrière eux. Le jeune druide se retourna et aperçut alors l'une des lychéas qui avançait en apportant un paquetage singulier : la peau de Wuruhi.

— J'ai pensé que… quitte à te faire cette petite démonstration, je t'aiderais également à te venger, expliqua Valnard. Je sais qu'il était important pour toi. Aucun animal ne devrait connaître cette infortune.

Valnard posa une main compatissante sur l'épaule de Solehan. C'était donc cela, le cadeau de l'Alaris. Wuruhi renaîtrait autre. Il n'avait pas eu le choix de sa mort et de son sort, alors il prodiguerait la même sentence aux humains.

Solennellement, le jeune homme ferma les paupières et acquiesça en silence.

— Quel est cet endroit ? demanda Solehan en ouvrant finalement les yeux après quelques secondes.

— Les druides n'ont pas toujours vécu dans la forêt Astrale. Il y a des siècles, quand ils vénéraient Teluar et ses mères, ils venaient prier ici. Là où la lumière de Callystrande rencontre les ténèbres de Sazaelith et où la vie se crée, dit-il en désignant la végétation. Après l'hibernation de Teluar, ils ont émigré près de l'arbre d'Éther pour être proches de lui. Mais au fil des années, ils ont oublié les divinités. Cupides, ils n'ont pensé qu'à eux, à leur propre protection et ont ainsi créé l'histoire de la légende des astres.

L'Alaris prit la peau du loup des bras de l'esprit de la forêt et la déposa tendrement autour des épaules de la dépouille de l'homme. Il sortit alors un long couteau qu'il tendit à Solehan.

— Je t'en prie, à toi l'honneur, dit-il. Il nous faut son cœur. Enfin, ce qui lui servait de cœur, c'était l'un des chasseurs qui ont massacré ton ami.

Alors, Solehan laissa éclater son deuil et sa rage. Il planta la lame dans la poitrine du cadavre et ouvrit la cage thoracique d'un grand coup. De ses doigts trempés de sang coagulé, il en sortit l'organe et le présenta à Valnard.

L'Alaris saisit le cœur du bout de ses longs doigts sombres et le toisa avec dégoût. Puis, il s'agenouilla et le tendit à l'esprit de la forêt.

— Merci pour ton sacrifice. Il ne sera pas vain, souffla-t-il à la créature.

La lychéa se pencha dans une curieuse révérence et apposa sa main bourgeonnante sur le cœur. L'organe se solidifia par le bois pour ne devenir qu'un cœur d'écorce moussue. Les branches noueuses et les brindilles qui composaient le corps de l'esprit de la forêt se mirent à craquer et à gondoler. Puis, comme embrasées par un feu invisible et inapaisé, elles se dispersèrent en cendres noircies qui virevoltèrent et emportèrent le souvenir de la silhouette de la lychéa.

— L'âme des esprits de la forêt est le souffle d'existence de ces nouvelles créatures. Je n'ai pas le pouvoir de créer la vie, je peux seulement la transvaser, expliqua-t-il à Solehan.

Tenant toujours l'organe d'écorce dans l'une de ses mains, Valnard sortit de ses poches deux petites fioles. Solehan reconnut le contenu de l'une d'elles : l'étrange liquide bleu hallucinogène qu'il s'était promis de ne plus jamais expérimenter. L'autre, en revanche, d'un éclat doré et brillant, lui était inconnu.

— La livraison spéciale de Naja, s'amusa Valnard.

L'Alaris versa une goutte de chaque fiole sur le cœur. Le liquide bleu et le liquide doré se mélangèrent et intégrèrent le bois de l'organe. Valnard le replaça dans la cavité de la poitrine du cadavre et recula de quelques pas.

Alors, le jeune druide vit la chose la plus extraordinaire qu'il lui avait été donné de voir.

Tous les symboles gravés sur le cercle de rochers autour de l'autel s'illuminèrent d'un bleu vibrant. La féerie de l'endroit qui s'éveillait ainsi transperça les sens de Solehan. Dans ce lieu chargé des histoires d'un temps où son peuple vivait en harmonie avec les divinités, un prodige se produisait.

Le cœur d'écorce se mit à battre. Une pulsation qui craqua. Puis deux. Des fleurs et des plantes lumineuses poussèrent et se développèrent dans la cage thoracique de la dépouille. Elles enveloppèrent ce miracle palpitant de leur grâce et s'élevèrent au-dessus du corps.

La fourrure de Wuruhi se fit absorber lentement par la peau du défunt. Les veines et artères du cadavre se devinèrent sous l'épiderme blafard et noircirent en partant du cœur pulsant de vie. Solehan remarqua leur ressemblance avec les racines et la végétation qui rampait tout autour.

Tout s'unifiait. Tout prenait sens. La nature était la pièce maîtresse et primordiale de toute chose. De toute existence.

Comme une fleur qui s'épanouissait en ouvrant ses pétales, les côtes

s'écartèrent sous la force de la végétation qui s'amplifiait. Dans un craquement brutal, l'abdomen du cadavre se déchira en deux. Tel un enfant dans le ventre de sa mère, une petite silhouette apparut.

Entre les viscères composés maintenant de feuilles et de branches du cadavre, une petite créature, mi-homme, mi-loup, étira ses bras et ses jambes couverts de fourrure et d'écorce.

***

Lorsque Shael aperçut le sang bleu des élues de Sazaelith dans la fiole, elle eut envie de tout ravager. Toujours cachée sous sa capuche, elle tourna la tête et observa le visage du paladin qui exprimait une répugnance similaire à la sienne.

Des grognements qui firent trembler les parois s'élevèrent soudainement. Ils virent avec stupeur une créature qui s'extirpait du cadavre entre les deux hommes. Ses membres s'allongèrent, ses muscles prirent en puissance avec une rapidité extrême. Comme si le temps s'était décidé à accélérer son processus naturel pour révéler l'horreur de cette monstruosité. Un torse d'homme, mais une tête de loup, une peau d'écorce et de fourrure, la bête ouvrit enfin ses yeux jaunes. Maintenant de taille adulte, elle huma bestialement l'air vicié de la caverne et déploya sa gueule puissante. L'émail de ses longs crocs se réfléchit dans la pénombre.

— Va. Venge-toi, déclara le jeune homme habillé avec l'étrange accoutrement de feuilles mortes en posant sa paume sur la poitrine de la bête.

Son aspect familier titilla les sens de l'assassine. Mais cachée ainsi, elle ne pouvait qu'essayer de deviner les traits du visage de l'homme.

L'Alaris fit un signe de main à la créature lupine. Celle-ci, n'attaquant pas son créateur, se dirigea vers la sortie de la grotte. Ses pattes griffues raclèrent le sol de pierre lorsqu'elle passa près du paladin et de l'assassine.

Shael déplia ses doigts, prête à faire jaillir l'une de ses dagues.

Mais la bête ne remarqua pas les deux compagnons toujours dissimulés derrière l'énorme roche sculptée et continua son chemin. Son imposante silhouette se dissipa dans la noirceur du lieu. La résonance de ses pas lourds se fit lointaine.

Toujours accroupis, ils se penchèrent pour essayer d'analyser la situation. La créature était-elle partie pour de bon ? Shael se fit la promesse d'éliminer cette menace ambulante lorsqu'elle le pourrait.

Une musique assourdissante retentit.

Talyvien laissa échapper un juron de ses lèvres. La sortinette était tombée de sa poche. Ouverte, elle produisait des notes d'angoisse chaotiques à l'image de ce que pouvait probablement ressentir le paladin. Il s'empressa de la ramasser et de la refermer. Qu'avait-il fait ?

L'assassine lui lança un regard mauvais devant une telle imprudence. Mais elle n'eut que le temps d'apercevoir l'Alaris qui se tourna dans leur direction. Ses yeux qui les incendièrent. Sa main aux doigts noirs qui se leva.

Des filaments écarlates enserrèrent le corps du paladin qui hoqueta de surprise.

Le cœur de Shael manqua un battement.

42

La magie vermillon traîna Talyvien sur le sol jusqu'à l'Alaris. Le paladin poussa un grognement de douleur alors que sa peau s'éraflait sur la pierre et chauffait sous l'Ignescent.

— Qu'avons-nous là ? La curiosité est un vilain défaut. C'est pourtant bien ce que disent les humains, non ? s'extasia l'Alaris lorsque le corps du paladin s'échoua à ses pieds.

— C'est donc toi qui es responsable de l'apparition de toutes ces dégénérescences ! hurla Talyvien en relevant la tête tant bien que mal.

Malgré son agitation, la magie l'asservit de son étreinte brûlante. Il ne pouvait pas bouger ou se libérer. Il était à sa merci. Mais même s'il n'avait pas été chanceux, il remercia toutefois sa déesse.

L'Alaris n'avait pas repéré l'assassine. Talyvien espérait qu'elle profitait de cette occasion pour s'enfuir.

L'Alaris s'agenouilla près de lui et l'épia des pieds à la tête. Ses doigts passèrent lentement sur le fourreau de l'épée de Tuoryn dont il saisit la poignée. Talyvien grogna de plus belle, crachant sa frustration.

— Ah ! Un paladin de Callystrande. Ou plutôt ce qu'il en reste, je suppose, s'esclaffa l'Alaris en retirant la lame de son étui. L'ironie est délicieuse. Parfois, la vie est si bien faite ! L'ordre que les humains ont mis en place pour éradiquer mes créations ! Il semblerait que la déesse de lumière n'apprécie pas beaucoup mon travail.

Talyvien défia l'Alaris du regard et parvint à se mettre à genoux non sans difficulté avec toute la dignité qu'il réussit à amasser en lui. La haine transfigurait son visage.

L'Alaris, d'un geste de bras indolent, jeta l'épée loin d'eux avec dédain.

Le métal de la lame si chère au paladin s'écrasa tel un vulgaire objet sur les rochers. Dans sa chute, elle émit un son clair qui heurta le cœur de Talyvien.

L'Alaris, qui prenait plaisir dans sa démonstration, continua d'afficher un air cruel en le toisant de haut.

Mais lorsque le deuxième homme approcha, le paladin dévia son attention

sur lui. Talyvien en fut bouleversé. Des yeux vairons si familiers. Un visage qu'il ne connaissait que trop bien le dévisageait.

— Lucine… souffla Talyvien, les yeux écarquillés, ne pouvant pas détourner son regard du jeune homme qui se tenait devant lui.

— Comment… Ne prononce pas son nom ! hurla celui qu'il comprit être Solehan.

Le jeune druide, ostensiblement désireux de lui faire détourner le regard, décocha un coup de poing dans la mâchoire du paladin qui s'affaissa en poussant un râle.

Un goût ferreux inonda la bouche de Talyvien. Il cracha bruyamment à terre en se redressant et un filet de sang s'écoula d'un coin de ses lèvres.

***

La vision des armures dorées, de l'impuissance de Lucine, des flammes, tout ressurgit avec fracas dans l'esprit de Solehan. Il méprisait l'homme qui se tenait à genoux devant lui. Sa colère s'agrippa à sa douleur, à son deuil. Mais… comment connaissait-il le nom de sa sœur ?

— C'est toi et ta petite bande qui l'avez massacrée ! s'époumona Solehan en tenant l'encolure de l'armure du paladin toujours ligoté par l'Ignescent.

— Solehan… je m'en occupe, lança Valnard qui déposa une main ferme sur l'épaule du jeune druide.

Solehan ne pouvait pas contenir sa fureur. Son poing chiffonna le col de l'homme agenouillé, sa respiration se fit inégale. Des pulsions macabres liquéfièrent ses pensées. Des images de torture déferlèrent dans sa tête. De sa vengeance, de ce qu'il allait infliger à cet homme et à son air grotesquement défiant.

Le paladin se mit à rire à gorge déployée. Un rire dément. Il était devenu fou. Ses yeux se posèrent sur Valnard avec diablerie.

— Je ne sais pas ce que t'a dit l'Alaris, mais elle n'est pas morte, trancha le paladin.

— Tu mens ! cracha Solehan.

— Comment t'aurais-je reconnu, sinon ? rétorqua l'homme à genoux.

Solehan se releva et recula en chancelant. Il posa une main sur sa poitrine pour tenter de calmer les battements de son cœur. Il pivota vers Valnard pour chercher une réponse.

— Solehan, je… laisse-moi t'expliquer, hésita Valnard qui avança vers le

jeune druide, une main tendue vers lui.

C'était donc vrai. Le champ de vision de Solehan s'inclina. Son cœur éclata en mille morceaux. Pour Lucine. Pour avoir fait un deuil qui n'avait pas lieu. Pour l'avoir abandonnée à son sort. Pour avoir été naïf.

Pour… l'Alaris. Pour ce qu'il éprouvait pour lui. Tout n'avait été que mensonge.

L'âme écartelée, le jeune druide posa un regard sidéré sur Valnard. Comment avait-il pu lui faire cela ? La pire des trahisons. Les yeux de Solehan se nimbèrent d'une tristesse profonde qu'il ne pouvait pas contenir.

— C'est même nous qui l'avons sauvée… ronronna une voix féminine à l'oreille du jeune druide.

Un bras lui maintint la poitrine avec conviction. Une sensation de métal froid effleura son cou.

Valnard se figea et regarda par-dessus l'épaule de Solehan le mystérieux agresseur, ses yeux ahuris. L'Alaris ne l'avait pas vu ni entendu arriver. Puis, ses iris rétrécirent en longues et fines lignes vertes, un air de malveillance pure sculpté sur sa face de marbre.

***

Elle n'avait pas pu laisser le paladin connaître un tel sort. Livré ainsi à lui-même face à ces deux hommes. Shael lui avait fait une promesse et il n'était pas dans sa nature de ne pas les honorer.

Elle avait compris l'importance du jeune druide pour l'Alaris. Alors, elle enserra de l'un de ses bras le torse du frère de Lucine, le maintenant fermement, tandis que la dague de son autre main s'enfonçait légèrement dans la chair de son cou. Elle huma l'odeur du sang sur sa lame, contrôlant parfaitement la pression exercée. Une fine coupure. Un avertissement pour l'Alaris de ne pas s'approcher.

— Relâche-le, déclara froidement l'Alaris.

— Relâche d'abord le paladin de ta magie et on verra, répliqua-t-elle.

L'Alaris s'esclaffa sobrement en réponse à l'affront de l'assassine et croisa ses doigts avec un calme religieux. Son intelligence incisive et sa manigance transpiraient dans l'embrasement de ses iris.

Shael remarqua tout de même qu'une veine tambourinait sur l'une de ses tempes. Par défi, il fit un pas en avant.

— Si vous l'avez sauvée, j'imagine que Lucine compte pour vous. Tu ne

voudrais pas avoir à lui annoncer que tu as assassiné son frère, n'est-ce pas ? renchérit l'Alaris mielleusement.

Un poids s'alourdit dans les entrailles de Shael. Pouvait-elle se dire qu'elle tenait à la jeune femme ? Elle, d'ordinaire si insociable.

Le regard de l'assassine survola le visage de paladin. Toujours prisonnier de la magie, il ne détachait pas son attention de ses faits et gestes, son corps tendu comme un arc par l'inquiétude.

Shael pesta sa dissatisfaction dans un bruit qui ressembla à un feulement. Elle était forcée d'admettre que l'Alaris avait raison. Malgré sa nature inapprivoisée, elle s'était attachée à Lucine, Calixte et Talyvien. Elle ne savait pas comment interpréter cela. Ni même comment le gérer.

— Ma pauvre petite fille, ta haine et ton désir de vengeance sont si visibles sur ton joli minois, susurra l'Alaris qui avança encore.

— Tu as l'habitude de te regarder dans le miroir, à ce que je vois, riposta Shael.

L'immortel eut un rictus, mais ses yeux restèrent marbrés dans la fureur.

— Je n'ai même pas besoin du pouvoir de l'Onde pour deviner tes pires cauchemars, ajouta l'Alaris langoureusement, qui continua de réduire la distance qui les séparait.

Cauchemars. À la mention de ce seul mot, la terreur soudaine de Shael emporta la froideur et le contrôle coutumiers de ses gestes. La maîtrise parfaite de sa posture de prédateur.

— Ne t'approche pas ! vociféra l'assassine dont le corps se mit à trahir sa frayeur.

Comprenant l'agitation de la jeune femme, son otage en profita alors pour se défaire de son étreinte avec célérité. Le temps qu'elle retrouve ses appuis et ses esprits, une énorme panthère se tenait devant elle.

Le frère de Lucine possédait-il de tels pouvoirs ?

La bête se jeta sur Shael et la mordit violemment à l'épaule. L'assassine hurla de douleur et tomba à la renverse.

Talyvien se débattit en rugissant de rage.

Mais le félin relâcha rapidement sa prise et se retransforma en homme. Le corps du jeune druide vacilla et il se retrouva genoux à terre, les paumes sur la pierre, respirant laborieusement. Du sang cobalt zébrait sa face et il porta une main tremblante à sa bouche. Il regarda ses doigts d'un air incrédule.

— Du sang ! Pour ça aussi, tu m'as menti ! beugla-t-il à l'Alaris.

L'immortel maugréa en serrant les dents d'être ainsi mis en faute. Dans un accès de rage et de représailles, il foudroya de sa magie l'assassine qui rampait toujours à terre.

Shael se sentit sombrer. Des éclairs rouges et lumineux strièrent sa vision. Des mains calleuses entourèrent ses poignets et la clouèrent dos au sol. Elle criait, mais aucun son ne sortait de sa bouche, elle ne contrôlait plus son corps. Elle n'était plus qu'un pantin désarticulé. Un objet.

L'odeur nauséabonde de l'homme qui la maintenait de force la submergea, ses dents bleues se dessinèrent sous son sourire vicieux. Son pire cauchemar était en train de se produire.

***

Talyvien observa le corps de l'assassine pris de soubresauts sur le sol, un éclat rougeoyant remplaçant la couleur saphir de ses yeux éberlués. Des larmes commencèrent à couler sur ses joues et de petits gémissements de terreur s'échappèrent de sa bouche. Le paladin en eut le cœur retourné. Que voyait-elle ?

Une expression maussade sur sa face d'ivoire, l'Alaris leva alors la main en direction du paladin.

Talyvien prit une grande inspiration et arqua ses épaules en arrière. Si cela devait être la fin, il mourrait digne. Il dévisagea l'Alaris avec toute la fierté et la répugnance dont il était capable.

Mais la main de Solehan enserra le poignet de l'immortel dont les doigts se crispèrent. L'Alaris se stoppa net et jeta un œil de côté sur le jeune druide avec une interrogation sévère.

— Non. Une vie pour une vie. S'ils ont sauvé Lucine, alors j'épargnerai la leur, déclara Solehan, implacable. Pour cette fois.

À la grande surprise de Talyvien, l'Alaris abaissa son bras d'un air las et fataliste. Comment un si jeune homme pouvait-il avoir un tel ascendant sur un être aussi puissant ? Quelle était leur relation ?

Une amertume profonde tournoya dans les intestins de Talyvien. Il expira nerveusement. Sa respiration revint par secousses. S'ils sortaient vivants de cette malencontreuse rencontre, ils devaient avertir Lucine des agissements de son frère. Coûte que coûte.

D'un air ravagé, les pas lourds et la nuque courbée, Solehan se dirigea en silence vers la sortie de la grotte.

L'Alaris l'interpella, mais il ne répondit pas. L'immortel emboîta le pas du jeune druide sans dire un mot, les traits de son visage froissés. Les deux hommes ne leur accordèrent pas un regard de plus et disparurent.

Lorsque leur créateur fut suffisamment éloigné, les filaments de magie qui enserraient Talyvien se dissipèrent et le libérèrent enfin de leur prison. Malgré la douleur, il courut alors vers Shael qui se débattait toujours contre un démon invisible au sol, son visage noyé sous les sanglots et la terreur.

Talyvien appela l'assassine plusieurs fois. En vain.

L'attention de Shael semblait lointaine, perdue dans un autre monde tissé d'horreurs. Ses pupilles se mouvaient frénétiquement, ses membres emmurés par leur traumatisme.

— Shael, c'est moi, insista-t-il. Tout ça n'est pas réel !

Il mit ses deux mains sur les bras de l'assassine pour tenter de la calmer. Du sang bleu gouttait sur le sol et glissait de son épaule meurtrie par la morsure. Il devait trouver un moyen de la réveiller de sa prison psychique. Il posa l'une de ses mains sur sa joue et essaya de stabiliser son visage.

Peut-être était-ce dû à l'éloignement de l'Alaris ou peut-être était-ce le geste, l'étincelle flamboyante des yeux de Shael s'estompa graduellement.

Et une souffrance éperdue transperça le paladin lorsqu'elle le vit enfin.

Ils se contemplèrent ainsi avec honnêteté pour la première fois. Sans barrière, sans défenses, sans faux-semblants. Leurs respirations respectives se perdirent dans un rythme lent et régulier. Le paladin ne pouvait pas détourner les yeux de son visage. De la pureté de son émotion. Quelques secondes s'envolèrent ainsi à tout jamais.

Mais de son agilité légendaire et ses sens refaisant surface, Shael se retira prestement de la proximité de Talyvien. Elle essuya ses larmes d'un revers de sa manche. Ses protections habituelles se redessinèrent sur sa face, sa vérité balayée par sa pudeur. Elle tenta de se relever rapidement. Une dague réapparut dans l'une de ses mains.

— Ils sont partis, Shael.

— Tu en es sûr ? râla-t-elle avec difficulté.

— Oui, acquiesça-t-il. Son frère nous a épargnés pour avoir sauvé Lucine, apparemment. Mais nous monterons la garde cette nuit, juste au cas où.

Une grimace de douleur sur le visage, l'assassine s'appuya contre la paroi d'un rocher et se laissa glisser pour s'asseoir. En inspectant sa blessure à l'épaule, elle poussa un juron.

Talyvien, toujours accroupi, réduisit la distance qu'elle venait de créer entre eux.

— Ne t'approche pas ! Je vais me débrouiller, lâcha-t-elle en levant la paume de sa main valide vers lui.

— Laisse-moi t'aider. Il faut arrêter l'hémorragie, s'inquiéta-t-il.

— Tu n'as plus la magie de ta déesse, de toute façon.

— Je n'ai pas besoin de Callystrande pour aider. C'est toi que me l'a appris, Shael, répliqua-t-il avec douceur.

Shael expira par le nez sa gêne notable en se tenant l'épaule. Elle évita son regard.

Talyvien mourait d'envie de lui poser plus de questions sur ce qu'elle avait vu, mais il sentit que l'émotion crue de Shael planait toujours entre eux. Elle s'était déjà trop dévoilée.

— Il faut que l'on avertisse Lucine. Qu'est-ce que son frère faisait là ? Et avec cet Alaris ? répondit-elle en esquivant le trouble du paladin.

— Lorsqu'elle nous rejoindra à Aubéleste, on lui expliquera tout.

— Tu es toujours convaincu qu'elle nous rejoindra ?

— Oui. Parce qu'elle sait que l'on n'est pas moins fort ou moins méritant lorsque l'on demande ou accepte de l'aide.

Même si elle fixait toujours le sol, un coin des lèvres de l'assassine s'éleva. Il avait touché juste. Elle hocha légèrement la tête, lui concédant sa permission.

Alors, en silence, Talyvien retira sa cotte de mailles et le haut de son armure de cuir. Il déchira quelques bandes de tissu de sa chemise et s'agenouilla près d'elle.

— Calixte avait raison, soupira Shael. Au sujet des divinités. Cet Alaris a mentionné leur relation également.

— Oui, il semblerait que ce soit le cas. [Il marqua une pause.] Shael… il va falloir que tu retires le haut de ton armure pour que je puisse panser la plaie, hésita-t-il, plusieurs bandes d'étoffes dans les mains.

Il vit Shael flancher. Ses doigts se contractèrent sur son épaule et prirent une teinte cobalt. La fragilité qui saisit les yeux félins de l'assassine à ce moment-là lui fit l'effet d'une douche froide.

— Je ne te ferai jamais de mal, Shael. Tu as ma parole, ajouta-t-il face à sa réticence.

La respiration fébrile, l'assassine dénoua sa cape de son cou. Elle défit ensuite les quelques lanières de son armure de cuir et la déposa à côté d'elle. Elle ne portait plus qu'un simple bandeau de cuir qui lui aplatissait la poitrine. Par pudeur, par prudence, elle garda les bras serrés autour de son torse.

Décontenancé, Talyvien observa patiemment la difficulté de cet étrange rituel. D'habitude si confiante, Shael paraissait à présent avoir perdu de sa superbe, tel un petit animal blessé et recroquevillé qui attendait le coup de grâce.

— Shael, toutes les mains d'homme ne cognent pas ou ne salissent pas, murmura-t-il.

Elle ne répondit pas. Mais sa posture se détendit et elle expira un soulagement contenu. *Montre-moi*, semblait-elle lui demander.

L'assassine fit glisser sa main et révéla son épaule dénudée.

Alors, avec toute la délicatesse qu'il pouvait trouver pour contrecarrer sa force, il apposa les bandages autour de l'épaule fine de Shael qui détourna la tête.

— Tu as de la chance, la blessure n'est pas très profonde, affirma-t-il. Je vais quand même enrouler les bandes plusieurs fois, juste au cas où.

— Le sang bleu semble l'avoir surpris avant qu'il ne puisse faire plus de dégâts, dit-elle, la tête toujours tournée de l'autre côté.

Le paladin opina et se concentra pour panser la meurtrissure de son mieux. Mais il fit taire l'émerveillement qu'il éprouva au contact de sa peau mate et soyeuse. D'être si près d'elle. De pouvoir enfin la toucher, la rendre réelle. Elle, qui était si évasive. Un mirage qui se matérialisait sous ses doigts.

Il n'avait pas le droit de la trahir à cet instant, d'en vouloir plus. Il ressentit l'immense responsabilité de la confiance qu'elle lui accordait. D'un geste, d'une parole, il pouvait la briser. Ou la faire éclore. Il choisit cette dernière alternative.

Une fois que Talyvien eut terminé, ils revêtirent chacun leur armure en silence.

Le paladin alla chercher son épée qu'il remit dans son fourreau et revint s'asseoir près d'elle, adossée contre le rocher.

— Merci, Talyvien, chuchota-t-elle.

— Je crois que c'est la première fois que tu utilises mon nom ! Ça se fête ! s'exclama le paladin.

Elle rassembla ses genoux contre son corps et un léger sourire penaud s'afficha sur ses lèvres.

— Je suis désolée pour ce que j'ai dit tout à l'heure. Je suis désolée d'être comme cela, ajouta-t-elle dans un murmure.

— Hé ! Ce n'est pas grave, répondit-il. Je suis content que l'on s'en soit sortis. Tous les deux. Merci d'être venue à mon secours. Tu n'y étais pas obligée non plus. Il semblerait que ce soit moi qui aie eu besoin de ta protection, après tout !

Le corps de Shael s'enhardit à cette parole, l'assassine retrouvant son espièglerie habituelle.

— Je dois bien l'admettre, ce n'est pas si mal de se faire dorloter ! railla-t-elle.

— Un autre compliment ! Où va-t-on aller à ce rythme !

Talyvien se sentit léger lorsqu'il entendit le rire discret et flûté de Shael qui

s’envola entre les parois de la caverne.

43

Le vacarme des flots incessants de la grande cascade se répercutait dans les oreilles de Solehan lorsqu'il émergea de la grande porte sculptée. Son nom répété sans relâche dans la bouche de Valnard martelait les parois, les échos ajoutant à leur insistance.

Mais le jeune druide n'était plus vraiment là. Il ne savait pas quoi faire. Où aller. Qui croire.

Lucine était vivante.

Il s'en voulait d'avoir été aussi crédule. Aussi ensorcelé par l'Alaris. Par son charisme et sa prestance.

Valnard avait ébauché de toutes pièces une fantasmagorie séduisante et lui avait montré ce qu'il avait toujours désiré. Il l'avait persuadé qu'une personne comme lui avait une place. Pouvait choisir sa destinée. Pouvait être aimé. Mais tout cela n'avait été qu'affabulation. Une illusion à laquelle il s'était accroché naïvement.

À cet instant, il se sentit insignifiant. Pire, méprisable. Un moins-que-rien. S'il n'avait pas eu en tête de retrouver sa sœur, il aurait probablement décidé d'en finir.

Prenant la première transformation d'oiseau qu'il pouvait maîtriser dans son état, Solehan s'envola malgré le poids de son chagrin. Il voulait aller loin de tout. De cette maudite grotte, de l'Alaris, des sentiments qu'il éprouvait. Et de lui-même si cela avait été possible.

Après un certain temps passé dans les airs, des minutes, des heures peut-être, une silhouette étonnante et immense se découpa sur le ciel crépusculaire. Distrait, le jeune druide survola l'endroit et découvrit le squelette d'une impressionnante créature qui semblait ne faire qu'un avec son environnement dans son dernier repos.

Posée avec un parfait équilibre sur le sommet de deux collines et surplombant un cours d'eau, la colonne vertébrale de la bête formait un pont improvisé, long et sinueux. Les côtes monstrueuses de l'animal s'élevaient de part et d'autre et venaient renforcer la solidité de ce curieux chemin de fortune.

Solehan atterrit sur l'épine dorsale de la carcasse avec langueur. Les ossements craquèrent sous ses pas lorsqu'il reprit sa forme initiale. Il ne savait rien de ce lieu. Plus rien n'avait d'importance. Il s'écroula à genoux et des larmes se déversèrent de ses yeux.

Des battements d'ailes attirèrent son attention et il releva la tête, sa face toujours noyée dans sa peine. L'élaphore se posa avec délicatesse sur les grands os et Valnard descendit de sa monture. Il l'avait suivi.

— Solehan… hésita l'Alaris en s'approchant avec précaution.

Valnard ne fit qu'un pas en avant, la main tendue. Tout dans son maintien marquait son errance face à la situation.

— Pourquoi ? Je te faisais confiance ! Comment as-tu pu me faire ça ?! s'égosilla le jeune druide, toujours à terre.

— Je suis désolé, Solehan, s'excusa l'Alaris en mettant une main sur sa poitrine.

— Depuis tout ce temps, tu savais qu'elle était en vie ! Tu t'es joué de moi !

Solehan se redressa, mais garda sa tête baissée. Il ne pouvait pas affronter son visage. Ses poings se refermèrent autour de sa colère, ses phalanges blanchirent. La magie de Teluar crépita au bout de ses doigts.

— Je t'en prie, laisse-moi t'expliquer… réessaya Valnard d'une voix amène.

— Non !

Le jeune druide laissa sa magie exprimer ce qu'il avait dans le cœur. De grandes ronces sortirent de ses mains et fondirent sur l'Alaris. La végétation s'échappa de ses doigts à une vitesse prodigieuse. Une vague folle et embroussaillée déferla sur sa cible et s'emmêla le long de la colonne vertébrale du grand squelette. Ce raz de marée verdoyant se fracassa sur Valnard.

Solehan ne s'arrêta plus. Encore et encore. Des minutes qui se propagèrent, qui dispersèrent ses émotions.

Mais lorsqu'il eut déversé tout ce qu'il avait en lui, la magie du jeune druide s'amenuisa. Il n'arrivait plus à penser à rien. Il retomba à genoux, vidé. Et un silence assommant prit place.

Solehan ne savait pas à quoi il s'attendait, mais il releva péniblement la tête. Entre les fumerolles, il aperçut alors le bouclier d'Ignescent qui avait embrasé la végétation autour du corps de l'Alaris. Valnard n'avait pas cherché à l'attaquer en retour. Il s'était seulement protégé.

L'Alaris abaissa les bras qu'il avait positionnés devant son visage et fixa Solehan de nouveau.

— M'as-tu menti au sujet de Teluar également ? souffla Solehan entre deux respirations saccadées.

— Non, tout ça est vrai, Solehan. Tes pouvoirs sont vrais, tu le vois bien. Ta destinée aussi.

Le bouclier d'Ignescent s'estompa autour de la silhouette de Valnard qui avança lentement.

— Je l'ai fait pour Sylvéa. Pour que Teluar puisse me la rendre. J'ai eu peur, ajouta l'Alaris d'une voix incertaine.

— Peur de quoi ?

— Que tu t'en ailles. Que tu essaies de retrouver ta sœur au lieu de découvrir ton potentiel. Elle n'a pas de pouvoirs. Elle ne peut pas nous aider.

— Cela devrait être mon choix ! grogna Solehan, la mâchoire serrée.

— Tu as raison, j'ai été égoïste. Mais je peux la retrouver, Solehan, si tu le souhaites.

— Pourquoi est-ce que je te ferais confiance, à présent ?

— Parce que je promets de ne plus te mentir. Et de te ramener ta sœur. J'essaierai de la convaincre de se joindre à nous.

— Comment pourrais-tu la retrouver, de toute façon ? gronda Solehan.

— Je connais un moyen.

Valnard pouvait-il la trouver ? Quand bien même, se joindrait-elle à leur folle entreprise et accepterait-elle de réveiller Teluar à tout prix ? Même celui de l'humanité ? De toute façon, le voulait-il toujours lui-même ?

Toujours confus, le jeune druide se remit sur ses pieds avec peine. Il était épuisé. D'un air excédé, il scruta les grands os qui s'élançaient autour d'eux.

— Un dragon, renseigna Valnard qui suivit son regard. Ils étaient l'une des premières créations de Teluar, il y a bien longtemps. Des créatures somptueuses. Mais lorsque le dieu de la nature a voulu mettre au monde la civilisation des Hommes, pensant que cela serait son plus grand projet, il a dû renoncer à leur existence. Il a alors demandé aux Alaris de l'aider à les exterminer. À contrecœur, nous avons accepté et des centaines de volcans sont entrés en éruption. Noyés sous un hiver permanent, tous les dragons ont succombé. Et les humains ont pu prendre leur place.

Solehan écouta le récit de l'Alaris et observa la grandeur du squelette. Pouvait-il croire à cela également ? Les humains étaient-ils responsables de tant de sacrifices ?

— C'est dommage, je trouvais ces êtres fabuleux, ajouta Valnard qui haussa les épaules. Bien plus que les humains, en tout cas. Enfin… pas tous.

— J'ai besoin d'aller à l'arbre d'Éther, répondit sèchement Solehan qui trouva enfin la force de poser les yeux sur l'Alaris. Là où tout a commencé. Je

ne sais plus quoi croire, Valnard.

— Je comprends. Je ne sous-estime pas ta peine, Solehan. Je ne te demande pas de me pardonner…

— Je ne pourrais pas, le coupa-t-il. Du moins, pas encore. J'ai besoin de temps.

Valnard opina légèrement, ses épaules s'affaissèrent quelque peu.

— Tu veux que je vienne avec toi ? demanda l'Alaris.

Solehan se détesta. Malgré ces révélations, malgré les mensonges, il voulait être près de lui. Comment pouvait-il concilier ces deux sentiments ?

Dans sa faiblesse, le jeune druide accepta.

Les deux hommes volèrent pendant plusieurs heures pour arriver à leur destination. L'Alaris chevauchait toujours l'élaphore. Le jeune homme, ayant pris l'apparence d'un faucon, tournoyait à ses côtés.

Solehan eut le souffle coupé devant la splendeur de l'arbre d'Éther. Fidèle à son souvenir, il trônait majestueusement au milieu de la forêt Astrale. Il se posa avec grâce au pied de l'arbre au feuillage d'argent, les événements de la cérémonie de l'Éclipse toujours à l'esprit.

Valnard atterrit à son tour, descendit de sa monture et se positionna près de lui.

Les doigts tremblants de Solehan effleurèrent l'écorce du grand arbre. Il admira les deux silhouettes sculptées sur le tronc noueux qui représentaient les élus de la légende. Les gravures des constellations et des astres qui scintillaient d'une lueur bleutée et serpentaient jusqu'au sommet de l'arbre. Les nombreuses nuits passées à se poser des questions avec sa sœur jumelle lui revinrent en mémoire. Les nombreuses fois où ils avaient maudit leur destinée.

Néanmoins, il posait à présent un regard plus confiant sur cet arbre surprenant. Solehan savait que Teluar était réel, que Valnard ne lui avait pas menti à ce sujet-là. Il n'était plus cet enfant ignorant et lâche de tout. Il maîtrisait ses pouvoirs, le cadeau de son dieu. Il avait pris conscience de sa vérité.

Il regarda l'Alaris du coin de l'œil. Même s'il avait usé de piètres stratagèmes, Solehan lui devait cette connaissance, cette assurance. Malgré les mensonges de Valnard, le jeune druide se rendit compte qu'il éprouvait toujours le même sentiment face aux actions des êtres humains. Qu'il avait toujours à cœur de poursuivre ce qu'ils avaient entrepris. Il fut également surpris de souhaiter que Lucine ait été enlevée avec lui. Ils auraient pu traverser tout cela ensemble, découvrir leur potentiel et se libérer de leur

destinée.

— Pourquoi… ce jour-là, pourquoi n'avoir pris que moi ? demanda Solehan, les doigts caressant doucement la gravure de l'écorce.

— Comme je te l'ai dit, je n'ai pas ressenti de magie en elle, répondit gravement Valnard. Je suis désolé, j'aurais voulu qu'il en soit autrement, vraiment. Mais les cadeaux des divinités sont parfois cruels. Lorsque les humains auront été exterminés, nous reviendrons ici. Tu pourras alors réveiller Teluar et lui montrer la beauté de la nature débarrassée enfin de ces parasites. Ta sœur ne le peut pas.

Solehan, le cœur déchiré, ne répondit pas. Le jeune homme tourna alors la tête et découvrit la nuée de silhouettes de bois. Dans un enchevêtrement de tailles et de positions différentes, de grandes ronces s'agrippant à quelques-unes d'entre elles, les membres des clans druidiques avaient été figés dans leurs derniers instants. Néanmoins, la nature implacable de Teluar semblait avoir commencé à reprendre ses droits. De magnifiques fleurs avaient germé sur leurs corps. Quelques pointes de couleurs vives qui s'esquissaient çà et là, enveloppées dans la quiétude et le sublime de la forêt.

Aucune émotion de tristesse ne se propagea en Solehan lorsqu'il reconnut certaines des statues. Peut-être avait-il changé plus qu'il ne l'imaginait, après tout ? Le jeune druide ne vit que beauté là où régnait auparavant l'horreur. La cruauté avait finalement changé de camp dans son cœur. Solehan s'émerveilla de la scène et resta ainsi plusieurs minutes à observer ce tableau avant de fermer les yeux. Il sentit la présence de Valnard, toujours silencieux derrière lui. Les yeux verts brûlaient son dos.

Alors, rassemblant ce qu'il lui restait de magie, Solehan leva les bras. Et la puissance du dieu Teluar s'exprima. Un océan de plantes et de fleurs diverses et variées se mit à pousser et grandir à une vitesse folle sur les centaines de silhouettes de bois qui se répandaient devant lui. Il transforma ainsi l'empreinte laissée par les êtres humains qui avaient un jour foulé ce sol et donna naissance à une nouvelle partie de la forêt en leur lieu et place. Les souvenirs de l'enfance de Solehan s'envolèrent à cet instant. Il regarda ce passé dont il ne s'était jamais senti faire partie s'évaporer avec majesté.

Solehan entendit la respiration de Valnard se faire plus inégale derrière lui. L'Alaris ne pouvait cacher son admiration. Le jeune homme sentit la lueur de convoitise qui se posait sur lui, sur ce qu'il représentait à présent aux yeux de l'immortel. Mais malgré la chaleur qui sinuait dans son ventre, Solehan, toujours blessé et baigné dans l'orgueil, l'ignora et se retourna une nouvelle fois vers le grand arbre d'Éther.

Il ne pouvait plus attendre. Après tant d'incertitude et d'imposture, il avait

besoin de réponses, de preuves. Son pouls s'accéléra et l'appréhension le gagna. Solehan ferma les yeux une nouvelle fois et apposa ses mains sur l'écorce sombre du grand arbre qui craqua sous ses doigts.

Une silhouette apparut dans son esprit.

Recroquevillé sur lui-même et flottant dans l'éther étincelant, un homme se laissait porter par le courant. Les bras ballants, son corps inerte se mouvait avec lenteur, son apathie le transportait. De fines larmes dorées s'écoulaient de ses yeux fermés et se mélangeaient à la couleur d'encre de l'atmosphère liquide, créant de fines étoiles filantes virevoltantes et tourbillonnantes autour de son corps. De longs bois de cervidés sortaient de chaque côté de son front. Ils perçaient à travers le voile lunaire de ses longs cheveux argentés qui se dispersaient avec grâce et embrassaient la silhouette de son dieu.

Teluar.

Le visage du jeune druide se crispa devant la souffrance qu'il éprouva pour lui. Son corps fut pris de sanglots qui mouillèrent ses joues. Lorsque Solehan se força enfin à rouvrir les paupières, il aperçut Valnard qui l'épiait avec attention et inquiétude. Le jeune homme passa alors ses doigts sur sa face et découvrit que des larmes de liquide sombre s'épanchaient de ses yeux.

D'un air perplexe, l'Alaris s'approcha de lui et enserra son visage entre ses mains avec tendresse. Il entreprit d'essuyer les larmes noires qui roulaient sur sa peau.

— Solehan, tes yeux ! s'exclama Valnard, la stupeur éclatant sur son visage.

44

Alors qu'ils marchaient depuis plusieurs heures parmi les grands arbres de l'épaisse forêt, Lucine, Calixte et Katao se sentirent perdre peu à peu le sens de l'orientation. La végétation semblait progressivement les avaler complètement, leur seul espoir étant de suivre la petite créature qui continuait d'avancer devant eux avec résolution. Seuls les bruits de sabots de leurs chevaux paraissaient battre le rythme interminable de cette randonnée étrange.

Lucine remarqua avec étonnement que la forêt se faisait plus silencieuse. Les animaux se dispersaient parmi les grands feuillus.

— Je commence à me demander si c'était une bonne idée… Peut-être que Talyvien et Shael avaient raison, s'inquiéta la jeune druidesse.

— Ça va aller, Lucine, ne t'en fais pas, répondit Calixte de son air naturellement enjoué. Je ne crois pas au hasard ! Si tu as reconnu le symbole, c'est qu'il y a une raison !

Lucine aurait voulu partager l'optimisme de lae barde, mais elle avait vécu suffisamment de drames pour que son imagination glisse facilement dans l'angoisse. Comme transpirant dans son esprit, tandis qu'elle se concentrait sur ce qui se passait aux alentours, elle ressentit la peur s'installer également dans l'esprit de Katao et des chevaux qui les accompagnaient. Lucine caressa alors la tête du chien qui poussa un petit gémissement.

Pourquoi semblait-elle la seule capable de posséder une connexion particulière avec les animaux ? Peut-être était-ce le don qu'elle avait reçu de la légende des astres ? Mais à quoi pourrait bien servir un don comme celui-là pour retrouver Solehan ?

Elle était reconnaissante envers Shael et Talyvien de lui avoir prodigué conseils et entraînements. L'art du maniement des armes se ferait sûrement plus utile. L'image de ses deux compagnons se profila dans sa mémoire et son cœur s'empoigna. Allaient-ils finir par s'entretuer ? Leur dévotion différente allait-elle être un obstacle à leur mission ?

La gorge nouée, elle préféra se concentrer sur la petite créature faite d'écorce qui trottait toujours devant eux. Comme un rappel de prendre sa destinée en main, l'arc et le carquois que lui avait offerts Zaf pressaient son

dos. Lucine s'était juré de ne plus se sentir impuissante face aux événements qui semblaient traverser sa vie. L'image que lae barde avait projetée lors de sa ballade avait réchauffé et encouragé son âme et elle aspirait à devenir digne d'une telle épopée mélodique.

Elle regarda Calixte du coin de l'œil. Elle dut admettre qu'elle enviait tout de même la magie que possédait l'Alaris.

— Puis-je te demander pourquoi tu as accepté de m'accompagner ? interrogea Lucine, intriguée.

— Ah ! Parce que tu es une fervente admiratrice de ma musique, bien sûr ! [Un petit rire s'échappa de la druidesse.] Plus sérieusement, parce que cela fait un moment que je sillonne les routes à la recherche de matière pour écrire de nouveaux morceaux et toutes ces aventures m'avaient l'air prometteuses !

— Ça ne peut pas être la seule raison, Calixte ! Je veux dire, tu te proposes de venir avec moi dans une forêt pour suivre une créature étrange sans destination connue !

Une certaine intensité anima la face améthyste de Calixte.

— Sais-tu d'où viennent les Alaris ?

Lucine remua la tête en signe de négation.

Calixte expira alors comme pour reprendre son souffle, son attention imprécise portée loin devant eux.

— Au commencement de toutes choses, lorsque l'univers était fluide et mouvant, lorsque tout était possible, deux idées naquirent dans le néant. Deux origines de création, ajouta lae barde d'un ton emphatique en illustrant ses propos de la main.

De la joie habita le visage de Lucine. Elle aurait pu écouter Calixte pendant des heures. Sa voix sublime, ses contes et ses histoires d'un temps perdu. Un héritage que seul un être immortel avait pu effleurer de sa vie.

— La première fit tournoyer l'ombre et la lumière afin de créer la vie, reprit-iel. Une étincelle qui explosa. Qui s'anima avec passion et amour et qui révéla un paradis. Une oasis luxuriante au milieu du vide. Une sainte trinité d'or, de noirceur et de beauté. La deuxième crut en la dualité de la puissance du feu et de l'eau, de la coexistence de l'homme et de la femme pour fonder sa réalité.

— Donc tu veux dire que… les dieux et les Alaris étaient deux origines de création distinctes ?

— En effet ! acquiesça Calixte. Pendant des éons, ces deux idées cohabitèrent et s'épanouirent. Chacune prospéra et définit ses règles et ses coutumes. De nouvelles divinités furent créés, des enfants alaris naquirent, des vérités s'ouvrirent. Mais ces deux graines de vie ne purent continuer à

coexister si elles voulaient grandir. Alors, une guerre éclata entre ces deux univers. Une guerre qui dura une éternité. Mais certains Alaris, lassés de ce conflit interminable et croyant en la possibilité d'une cohabitation, décidèrent de s'allier aux dieux afin de mettre un terme à tout cela.

— Donc certains Alaris ont trahi leur propre camp ? demanda Lucine.

— Exactement. Ils l'ont fait afin de ramener la paix. Afin d'avoir une chance de coexister.

— Et donc, les divinités ont-ils fini par renverser les Alaris ?

— Oui ! Et lorsqu'ils les vainquirent, les dieux récompensèrent les Alaris rebelles qui les y avaient aidés. Ils leur offrirent un monde où ils pourraient vivre en harmonie. Le plan matériel. Ce monde-là, celui où nous nous trouvons actuellement ! Les divinités promirent de ne pas interférer dans la vie des Alaris et de ne pas décider de leur sort. Ils leur laissèrent également le droit de pratiquer leur propre magie dénuée de leur intervention, mais à une seule condition !

— Laquelle ? demanda Lucine avec intérêt.

— Celle de protéger leur création ! D'épauler les dieux afin de préserver ce nouveau monde.

— Mais as-tu toi-même fait partie de cette rébellion lors de cette guerre ?

— Je t'en prie ! Je suis en vie depuis longtemps, mais pas à ce point-là ! se gaussa-t-iel. Mais par respect pour nos ancêtres qui se sont battus pour la paix, par respect pour les dieux qui ont créé cet habitat, la plupart continuent d'honorer ce serment. D'ailleurs, quelques Alaris ont toujours une connexion étroite avec certaines divinités.

— Et c'est donc pour cela que tu nous aides aujourd'hui !

— En effet ! Quand je le peux, j'essaie d'aider les humains.

— Merci, Calixte, en tout cas, loua la jeune druidesse.

Un des fameux clins d'œil orange et fanfaron s'envola.

À mesure qu'ils pénétraient plus profondément dans cet univers verdoyant, l'atmosphère sembla se faire plus épaisse. Un sentiment de malaise s'emparait progressivement de Lucine. Sa respiration se faisait plus chaotique, ses interrogations plus pressantes. Était-ce la peur qui l'envahissait graduellement ou bien y avait-il autre chose ?

Pour se rassurer, elle épia Calixte d'un air anodin. Sa démarche et son assurance ne semblaient pas affectées. Alors, Lucine continua d'avancer en essayant de calmer ses appréhensions et suivit la petite silhouette de bois aux pas légers.

Le chemin se fit plus tortueux, plus discret ; les chevaux eurent de la peine à se mouvoir. De grandes fougères effleurèrent les jambes de Lucine. Elle

admira les quelques gouttelettes qui brillaient et ruisselaient sur les longues feuilles à leur passage.

Soudain, des nuances invraisemblables éclatèrent sur les végétaux. Des couleurs inconnues, dont elle n'avait pas le souvenir. Elles parsemèrent en petites touches la forêt d'incroyables teintes lumineuses. Transie d'admiration, Lucine mit une main sur sa poitrine. Sa respiration se fit encore plus laborieuse. Sa crainte moins vive.

Les courbes floues des végétaux fluctuèrent au rythme de leurs pas, les couleurs se mélangèrent. La gravité n'eut plus d'emprise. Les gouttelettes qui glissaient sur les feuilles se mirent à voleter et papillonner parmi les arbres. Elles jouèrent avec les contours de leurs corps alors qu'ils avançaient. D'un air alangui, Lucine admira cette hallucination incohérente.

Mais malgré l'appesantissement dont elle semblait la victime, elle se forçait à concentrer son attention sur la silhouette sombre de la petite créature de bois qui se mouvait toujours devant eux. Elle peinait à la suivre.

Comme si elle s'y attendait et parce que plus rien n'avait de sens, le renard au pelage blanc et poudroyant fit son apparition dans ce tableau féerique. Son émergence à travers le feuillage ne fut que brève. Il joua et courut quelques secondes entre les fougères. Un mirage réassurant qui la sommait de continuer, de ne pas abandonner. Lucine sentit son cœur se réchauffer. Son message délivré, l'animal disparut aussitôt qu'il était venu.

Lucine regarda de nouveau Calixte. Ses longs cheveux blancs flottaient comme immergés à l'arrière de sa tête, certaines mèches changeant de couleur sous l'effet de la magie qui s'exerçait, à présent. En réponse, l'ambre des yeux torpides de Calixte se posa sur elle. Lucine voulut lui parler, mais aucun son ne sortit de sa bouche. Ses mots se moururent dans le silence écrasant de leur délire commun.

La silhouette des arbres tremblait légèrement sous le bruit des sabots qui clapotaient. La tache noire de la petite créature de bois avançait toujours inlassablement.

Le souffle court, et les jambes qui la portaient à peine, Lucine eut envie de se laisser flotter dans les fougères qui frémissaient à chacun de leurs pas. Les couleurs merveilleuses l'englobaient de sérénité. Elle caressa lentement les feuilles du bout des doigts.

Après un instant d'éternité et ne pouvant plus respirer, Lucine s'abandonna finalement dans la rêverie des arbres. La forêt l'absorba tout entière.

Une clarté soudaine éblouit la jeune druidesse et la tira brutalement de son engourdissement. L'air vivifiant du vent frais claqua contre la peau de son

visage. L'étrange sensation de flottement se dissipa enfin et ses sens revinrent à elle peu à peu. Une odeur florale colora l'atmosphère, une chaleur douce effleura son toucher. Les contours de la petite créature de bois s'affinèrent de nouveau.

Les grands feuillus qui les entouraient précédemment avaient disparu. Le souffle toujours tranché, Lucine se retourna et aperçut la lisière de l'étrange forêt colorée derrière elle. Étourdie, son regard croisa celui de Calixte. Un air étonné s'affichait également sur le visage de l'Alaris.

— Qu'est-ce que c'était que ça ? expectora Lucine, l'air se réinvitant lentement dans ses poumons.

— Sûrement une sorte de protection, je dirais, répondit lae barde, la respiration aussi perturbée que la sienne.

Les chevaux s'ébrouèrent à leurs côtés. Katao se mit à grogner. Ils suivirent la direction pointée par les yeux du chien.

Calixte siffla d'admiration.

Lucine resta coite.

Dans la vallée qui se déballait en contrebas de la falaise où ils se trouvaient, l'arbre le plus immense que Lucine eût jamais vu se dressait devant eux. Plus grand que l'arbre d'Éther ou que tout autre feuillu de la forêt Astrale. Il était si impressionnant que les branches formaient un ciel de feuillage au-dessus de leur tête. Les nuages s'entremêlaient en tourbillon avec cette glorieuse canopée. Une énorme torsade enchevêtrée et tortueuse de grandes racines s'enroulait autour du tronc imposant. Les songes et hallucinations qui avaient traversé Lucine à l'auberge d'Orluire se rafraîchirent dans ses pensées. L'arbre qu'elle avait vu dans ses rêves avait-il un lien avec celui-ci ? Le symbole l'avait-il menée jusqu'à lui ?

La petite créature de bois continua son chemin comme si de rien n'était et marcha en direction de cette prodigieuse arborescence.

Ils la suivirent en silence, trop pantois pour parler face aux splendeurs qu'ils découvraient. Ils passèrent sous plusieurs grandes arches de ronces fleuries qui délimitaient cet étrange sentier et se dirigèrent vers la base de l'arbre gigantesque.

Lorsqu'ils arrivèrent enfin après plusieurs minutes, une ville entière se révéla autour d'eux. Cachées entre les courbes des racines massives du pied de l'arbre, d'élégantes habitations de branchages, de feuilles et de fleurs s'imbriquaient les unes avec les autres. Toutes de formes différentes, elles avaient été modelées savamment sans outils ni sculpture, mais par un ingénieux entrelacement de matière organique, telle de curieux nids d'oiseaux fantaisistes.

Quelques plantes s'agitèrent à leur arrivée. Plusieurs petites créatures, dont quelques-unes semblables à celle qui les menait, s'enfuirent dans la végétation chatoyante. Certaines arboraient des chapeaux de champignons en guise de coiffe, d'autres des buissons ou touffes d'herbe colorées.

Ils progressèrent dans cette extraordinaire cité autour du grand tronc et empruntèrent un chemin gravé dans l'une des immenses racines torsadées. De nombreuses plantes de toutes les couleurs émergeaient de toutes parts, créant un cocon végétal qui encadrait ce sentier surprenant. Certaines d'entre elles possédaient des bulbes qui luisaient d'une lumière orangée et guidaient leurs pas. Dans les quelques espaces laissés par la voûte céleste de verdure, Lucine aperçut que des étoiles brillaient fièrement, bien que le ciel fût d'un ton clair, quelques teintes violettes s'esquissant çà et là. Rien ne paraissait faire sens.

— Où sommes-nous, Calixte ? Je n'ai jamais rien vu de pareil !

— Mmhh. Je dirais probablement dans un autre plan d'existence, répondit Calixte, observant les environs. Il y a beaucoup trop de magie ici pour que l'on soit dans le monde auquel nous appartenons. En revanche, c'est étrange que les deux soient connectés.

— Je ne suis pas sûre de comprendre… il y a plusieurs plans… d'existence ?

Calixte toucha une fleur étrange et bariolée du bout des doigts de laquelle les couleurs vives s'effacèrent à son contact.

— Fascinant, ajouta-t-iel. Comme je te le disais, les dieux ont créé le plan matériel auquel nous appartenons et ont chargé les Alaris d'en prendre soin. Mais ils n'ont pas créé que cela ! L'univers qu'ils ont façonné est composé d'une multitude de plans d'existence. Un monde sur plusieurs couches, de variations multiples, mais qu'il est normalement impossible de traverser. La seule hypothèse plausible serait que l'on se situe dans le rêve de quelqu'un. C'est le seul transfert qui nous soit accordé.

— Les rêves font partie d'un plan d'existence différent ?

— Pas tous, mais cela peut arriver.

— C'est pour cela que tu disais qu'il n'y a pas nécessairement de différence entre songe et réalité ?

— Entre autres ! s'amusa Calixte.

Le chemin gravé sur la racine se fit plus escarpé. Ils entreprirent de laisser leurs chevaux à cet endroit et continuèrent de progresser en hauteur en direction de la canopée du grand arbre. Ils gravirent des escaliers faits de grandes feuilles molles qui rebondirent doucement sous leurs pas. Apeuré, Katao les suivit, la queue entre les pattes.

Situé au cœur de l'arbre, un palais d'écorce les accueillit. L'anarchie

somptueuse de son architecture qui chevauchait l'embranchement du puissant végétal coupa le souffle de Lucine. Comme les motifs délicats sur les ailes translucides d'un insecte, de magnifiques décorations de rameaux enroulés étaient incrustées dans les fenêtres et parsemaient les grandes arches de bois qui soutenaient la structure.

La petite créature de bois avança alors vers l'entrée opulente de l'édifice qui s'ouvrit à leur approche. Lucine toucha les ronces élégantes qui s'entremêlaient sur la porte pendant qu'elle passait, essayant d'ancrer l'irréel de leur situation dans son esprit.

Le corps de Calixte fut saisi d'un frisson à ses côtés. Elle tourna la tête.

Assise sur un trône impressionnant qui ressemblait à un soleil de bois torsadé, une créature d'une beauté sans pareille les épiait.

Elle possédait un corps de femme aux courbes généreuses, une peau fuchsia qui s'entremêlait d'écorce aux reflets verdoyants et de longues feuilles aux accents verts et bleus en guise de chevelure tombaient sur son dos dénudé.

D'un air inquisiteur, elle se leva et s'approcha des nouveaux venus avec volupté. Sa robe cousue de longs pétales multicolores se mut autour de ses hanches, ses fins pieds nus ne semblant faire aucun bruit sur le sol de bois finement gravé. De grands yeux turquoise passèrent avec attention sur Calixte et Lucine, complétant un visage absolument somptueux orné de deux grandes cornes de bois de chaque côté de son front. Sa peau était parsemée de quelques petites taches turquoise sur chacune de ses joues et le haut de ses épaules.

Elle s'agenouilla près de la petite silhouette qui les avait guidés jusqu'à elle. Un dialogue silencieux se fit alors entre les deux créatures devant les yeux ébahis de Lucine.

La jeune druidesse tourna la tête et vit un sentiment étrange passer sur le visage de Calixte, les yeux citrins définitivement aspirés par la vision de la sublime créature. Lucine déroba son regard avec pudeur.

— Mon sujet me dit qu'elle vous a trouvés parmi les décombres d'un village humain en ruines, apparemment attaqué par deux personnes vous ressemblant fortement, clama-t-elle en se relevant.

La sévérité contenue de son ton contrasta avec la voix étonnamment cristalline de la créature.

— Des personnes nous ressemblant fortement ? s'étonna Lucine.

— Qu'avez-vous à dire pour votre défense ?

Son attention sauta de Calixte à Lucine avec suspicion.

— Quoi ?! Nous n'avons rien fait ! Qui êtes-vous, déjà ? s'exclama Lucine avec vigueur devant l'injustice de la situation. Je ne comprends plus rien.

La créature parut surprise de la réaction de la jeune femme et son regard se fit plus doux malgré la dureté qui imprégnait toujours les traits gracieux de son visage.

— Je m'appelle Feör'ael. Guide et souveraine des esprits de la forêt. Et vous êtes ?

La reine claqua sa langue sur son palais et joignit ses mains. Son corps s'élança un peu plus alors qu'elle les scrutait de sa hauteur.

Calixte avança avec panache avant que la jeune druidesse ne puisse répondre quoi que ce soit et fit ondoyer ses longs cheveux blancs et sa tunique violette autour d'ellui. Iel se positionna dans la révérence la plus gracieuse que Lucine eût jamais vue auparavant.

— Calixte, barde des merveilles, et voici Lucine Déstellaire, druidesse et chasseresse accomplie, affirma-t-iel dans un sourire complice qu'iel offrit en cadeau à la jeune femme. Essayons de nous calmer et d'en apprendre un peu plus, voulez-vous ? J'imagine que du haut de votre prestance et de votre règne incontesté, ce n'est sûrement pas la première fois que vous rencontrez une personne alaris ou un être humain, ajouta-t-iel de sa voix qu'iel fit grave et mélodieuse.

— La flatterie ne vous mènera nulle part, Alaris. Mais oui, en effet, ce n'est pas la première fois. Où voulez-vous en venir ?

— Vous savez donc que l'on se ressemble tous à peu près dans notre médiocrité. Je veux dire, en comparaison avec la grâce et la beauté des esprits de la forêt, aucun Alaris ou être humain ne pourrait rivaliser.

Le corps toujours penché en avant et figé dans sa révérence, iel releva uniquement la tête et croisa le regard de la souveraine.

Feör'ael se plaça alors devant ellui, sa robe de pétales bruissant sur le sol, et entreprit de lae dévisager.

Lucine comprit qu'elle semblait ne pas aimer la flatterie en dépit du charisme de Calixte d'ordinaire plus probant.

— Essayons de reprendre depuis le début, voulez-vous ? Nous avons suivi votre… sujet pour essayer d'en apprendre un peu plus sur ce qui est arrivé à ce village également, expliqua Calixte, se relevant et reprenant une posture confiante.

— Et pourquoi donc ? s'agaça la reine en croisant les bras alors qu'elle toisait toujours lae barde.

— Parce que j'imagine que vous n'avez pas envoyé d'éclaireurs aussi loin de votre si charmant plan d'existence par hasard, rétorqua Calixte calmement. Peut-être ceci aurait-il un rapport avec le fait que certains de ces humains se soient transformés en bois, par exemple ? Se pourrait-il que des esprits de la

forêt soient responsables de ces attaques ?

— Ces mêmes esprits qui ont attaqué et assassiné mon clan ! s'écria Lucine.

Elle en avait assez de devoir se prosterner devant tout le monde et s'impatientait de ne recevoir que des questions sans réponses. Si cette créature était responsable de tout cela, elle devrait répondre de ses actes.

Mais la réaction qui fila sur le superbe visage de Feör'ael surprit la jeune druidesse. Les yeux turquoise parurent se teinter de mélancolie. La douleur palpable de l'esprit de la forêt désarma la colère de Lucine.

— En effet… cela fait également quelques mois que mes éclaireurs me rapportent que des attaques ont eu lieu dans des villes humaines, perpétrées par des lychéas…

— Lychéas ? interrogea Lucine, un sourcil s'arquant.

La reine, faisant un signe de la main, désigna la petite créature qu'ils avaient suivie.

— Ces esprits de la forêt s'appellent des lychéas. Et elles sont effectivement capables de transformer la chair en écorce.

— Donc vos sujets sont responsables de ces attaques ? demanda alors Lucine avec prudence.

— Non. Mes sujets ne sortent généralement pas de ce plan, sauf sous mes ordres. Nous n'avons que faire des humains.

Feör'ael, le visage marqué par le chagrin, se retourna et marcha vers l'une des grandes ouvertures sublimes décorées de rameaux. Les pensées parties ailleurs, elle contempla son fabuleux royaume de fantasmes luxuriants.

— Il y a fort longtemps, quelques-uns de mes sujets se sont rebellés, ajouta-t-elle. Mais je n'aurais jamais pensé que…

Le reste de ses mots se mourut, écrasé par la tristesse qu'elle semblait éprouver.

— Pourquoi vos sujets se seraient-ils rebellés ? demanda Lucine en la rejoignant.

— Cela n'a plus d'importance… souffla-t-elle.

Les yeux turquoise passèrent sur le corps de Lucine et s'arrêtèrent sur les tatouages de ses bras.

— Que s'est-il passé pour votre clan, druidesse ?

Lucine raconta alors son histoire. Celle de son clan, de la légende des astres et de l'arbre d'Éther aux symboles mystérieux et aux feuilles argentées. Celle de la terreur qu'elle avait ressentie le jour de la cérémonie de l'Éclipse, de voir son frère Solehan être enlevé par un homme sur une étrange créature volante. Sa quête pour le retrouver depuis et en apprendre plus sur les lychéas.

Le sang, la souffrance, la résilience. Sa promesse.

À mesure qu'elle déroulait son récit, Lucine entrevit un effroi grandissant dans le visage magnifique qui l'observait. Lorsqu'elle eut terminé, la souveraine lui tourna le dos par pudeur et la jeune druidesse comprit qu'une larme avait coulé sur sa joue.

Calixte et Lucine échangèrent un œil incertain devant l'émotion apparente de la reine.

Après quelques secondes de ce silence qui s'affaissait sur la sérénité de la pièce, une voix cristalline s'éleva enfin.

— La personne que vous recherchez s'appelle Valnard. Je pense que c'est lui qui a enlevé votre frère.

Lucine resta interloquée.

— Valnard ? reprit-elle, en fronçant les sourcils.

— Oui. C'est un Alaris. Je sais qu'il y a bien longtemps, certains des esprits de la forêt de ce plan se sont ralliés à sa cause. Je suppose qu'il est l'homme que vous avez vu.

Son esprit vagabondant dans tous les sens, Lucine observa la clarté des rayons lumineux qui se projetait sur la robe multicolore de Feör'ael. Un Alaris avait donc enlevé son frère. Mais comment la souveraine pouvait-elle savoir cela ?

— Nous avons vécu ensemble… il y a plusieurs siècles de cela… expliqua la reine en comprenant l'interrogation silencieuse de la druidesse.

La souveraine sembla hésiter à ajouter quelque chose. Mais aucun son ne sortit de sa gorge qui tressauta.

— Oh. Alors, pourquoi certains de vos sujets l'auraient-ils suivi ? s'enquit Lucine.

— Parce qu'il veut exterminer l'humanité pour que la Nature reprenne ses droits. Pour que le dieu Teluar se réveille.

— C'est de la pure folie ! s'exclama Lucine avec effroi.

Exterminer l'humanité ? Teluar, le fils de Callystrande et Sazaelith ? Ceci expliquait les différentes attaques dont elle avait été témoin. Mais cela ne répondait toujours pas à sa question première.

— Pourquoi avoir enlevé mon frère ? Qu'est-ce qu'il aurait à voir avec tout cela ? dit-elle à présent avec détermination.

— Oh. Vous ne connaissez pas le pouvoir dont vous avez hérité, druidesse ? s'intéressa Feör'ael.

— Malheureusement, je crois que seul Solehan a hérité d'un quelconque pouvoir, se dépita Lucine en baissant les bras.

La reine posa l'une de ses mains sur l'épaule de la druidesse avec une

affection tendre.

— Vous êtes pourtant bénie par les déesses mères, Callystrande et Sazaelith, vous avez donc reçu le cadeau de leur fils. Teluar. Un œil doré et un œil argenté…

Était-ce vrai ? Peut-être le pouvoir de Teluar ne s'exprimait-il en elle que par cette connexion particulière qu'elle avait avec les animaux ? Et pourquoi Teluar ? La légende de son clan n'avait jamais mentionné le dieu de la nature comme étant à l'origine de leurs pouvoirs. Néanmoins, si tout cela s'avérait, les déesses avaient-elles placé leurs élus, Shael et Talyvien, afin de l'aider dans sa quête ? Ne cautionnaient-elles pas les actions de ce Valnard ?

Lucine ne savait pas quoi répondre à tout cela. Elle regarda la reine d'un air circonspect. Puis elle se retourna vers Calixte, essayant de chercher une explication réconfortante dans la présence de lae barde. Cependant, elle ne trouva qu'une agitation intense dans les yeux braisillants de l'Alaris. Avait-iel eu le même cheminement de pensée ?

— Peut-être vaut-il mieux que je vous montre directement ? dit alors la souveraine d'un ton calme.

Sous la surprise de Lucine, Feör'ael se dirigea vers une petite porte de bois qui s'ouvrit en grinçant légèrement.

Invitant à la suivre, ils descendirent un long escalier gravé directement dans le bois de l'arbre. Ils dévalèrent les marches pendant plusieurs minutes dans la pénombre, seulement éclairés par les plantes étranges à bulbes luminescents. Lucine admira la chevelure de feuilles de la souveraine qui voletait devant elle. Diverses plantes et ronces serpentaient sur les parois de l'escalier desquelles ils effleurèrent les feuilles frémissantes.

Lorsque les marches de bois se moururent enfin, ils pénétrèrent dans une immense grotte qui semblait faite uniquement de bois, au cœur du grand arbre, cachée des yeux indiscrets. Entremêlées d'une variété de plantes colorées, de grandes ronces s'enroulaient sur les parois d'écorce naturellement dentelée. Une tornade végétale qui encerclait une énorme racine sombre au centre de l'espace.

Un sentiment familier traversa la jeune druidesse. Une vieille connaissance. Comme une attirance qui lui tourmentait le ventre.

— C'est une racine de l'arbre d'Éther, expliqua la souveraine. Ce plan d'existence a été créé à partir de celle-ci et tout ce qui se trouve autour de nous également. Moi, y compris. Pose ta main sur l'écorce, druidesse.

L'arbre d'Éther ? Ici ? La gorge nouée, Lucine s'exécuta. Les battements de son cœur s'accélérèrent. Ses doigts flageolèrent sur l'écorce. Quelques secondes fanèrent.

Et rien ne se produisit.

Lucine le savait. Elle n'avait hérité d'aucun pouvoir. Elle caressa du bout des doigts la texture sombre et réconfortante. Son cœur se serra à l'idée de ce qui se trouvait de l'autre côté de cette racine. À son clan, à sa vie passée qui ne serait plus, à la dernière fois qu'elle avait vu Solehan.

Intriguée, Feör'ael s'approcha de la jeune femme. Ses yeux intransigeants détaillèrent Lucine comme si elle voyait une chose insolite. La main fuchsia se posa sur l'amulette que les anciens lui avaient offerte ce jour maudit.

La reine poussa un petit cri de douleur aigu. Elle retira sa main avec rapidité. Une grimace de dégoût marqua les traits ordinairement si élégants de son visage.

— Retire ça tout de suite ! s'écria-t-elle.

Abasourdie, Lucine enleva la petite amulette de bois de son cou, symbole de son enfance, mais conserva son autre main sur la racine.

Une étincelle.

Une fulguration.

Un cataclysme sublime et divin.

Son corps s'arqua sous l'afflux de magie qui se déversait en elle. L'écho du bois de l'amulette qui tombait sur le sol résonna autour de son être.

Ne sentant plus la texture de l'écorce sous ses doigts, Lucine vit apparaître la silhouette d'un homme qui flottait parmi les étoiles filantes.

Teluar. La voix de Feör'ael était proche, mais se fit lointaine.

Les larmes dorées du dieu s'enroulèrent autour des bras de la jeune druidesse dans une supplique. Un appel. Une évidence. Ses longs cheveux argentés s'épanchaient avec mollesse autour de son corps, telles de grandes ailes frémissantes sous les flots d'éther sombre et liquide.

Lucine ressentit la texture du bois sous les doigts de nouveau. La vision se dissipa ; un voile qui se levait. À bout de souffle, la tête lourde, elle s'agenouilla pour reprendre ses esprits.

Calixte la rejoignit et s'inclina également auprès d'elle, l'une de ses mains caressant son dos avec affection.

Une goutte brillante s'écrasa sur le sol de bois, à côté de l'amulette. Effarée, la jeune druidesse passa sa main sur sa joue. De l'or liquide avait une nouvelle fois coulé de son œil doré.

La lamentation de Callystrande.

45

Solehan considérait son reflet d'un air déconcerté. Revenu depuis peu au château de Valdargent, il s'était précipité vers le seul miroir dont il connaissait l'emplacement, volant à travers la fenêtre de sa chambre grâce à l'une de ses formes d'oiseau.

Redevenu humain, il approcha son visage de la glace et scruta la prunelle de ses yeux. L'étincelle d'or et d'argent qui brillait habituellement dans son regard semblait s'être dissipée à son contact avec l'arbre d'Éther. L'éclat argenté avait fui l'œil gris pâle qui le détaillait en retour et Solehan ne retrouva pas les reflets dorés qui lui étaient familiers dans son autre iris.

Le regard désespérément teinté d'ocre sombre et de cendres, le jeune druide fit connaissance avec la personne qui se présentait devant lui. Une pointe de douleur l'ébranla de ne plus voir Lucine en lui. Mais un étrange soulagement l'envahit également.

Il apprécia de ne plus partager ses yeux. Ses doutes. Son accusation potentielle. Ce regard accablant qui lui rappelait sans cesse le mépris qu'elle aurait pu éprouver face à ses choix, à ses actions. Même s'il désirait toujours la retrouver, Solehan se sentit différent, à présent. Sa nouvelle apparence semblait faire écho à ses aspirations profondes.

La silhouette de Valnard se dessina dans le reflet du miroir et se posa juste derrière lui.

— Qu'est-ce que cela veut dire ? Tu crois que les déesses m'ont abandonné ? demanda Solehan d'une voix grave.

Il porta son attention sur le visage solennel de l'Alaris.

— Je ne sais pas, répondit doucement Valnard qui mit ses deux mains sur les épaules du jeune druide.

Les longs doigts noirs firent pivoter le corps de Solehan qui se retrouva face à face avec l'Alaris.

Valnard fit serpenter ses mains avec tendresse des épaules du jeune homme au carré de sa mâchoire.

— Tu n'as pas besoin d'elles, de toute façon, Solehan. Tu as la puissance de Teluar en toi, ajouta Valnard calmement avec un léger sourire. Cela ne

change rien, tu pourras toujours le réveiller.

Toujours rancunier et meurtri, Solehan lui enleva les mains de son visage et se dégagea de son étreinte. Il ne savait pas si Callystrande et Sazaelith l'avaient abandonné, mais Valnard avait raison. Leurs priorités restaient inchangées. Teluar était bel et bien réel. Les humains étaient responsables de son chagrin et de la destruction progressive du monde.

— Il faut que l'on retrouve Lucine. Peut-être que cela a un rapport avec elle, souffla Solehan en faisant quelques pas. Peut-être doit-elle être présente pour pouvoir le réveiller.

— Peut-être, mais cela m'étonnerait. Elle n'a pas de pouvoir. Néanmoins, nous la retrouverons quand même, je te l'ai promis, Solehan.

— Pourquoi est-ce que je te ferais confiance, maintenant, Valnard ?

— Parce que… j'ai besoin de toi.

Solehan s'esclaffa avec amertume.

— Besoin. *Besoin* ! Je ne suis que ça ! s'écria le jeune druide. Un pion avec lequel tu peux t'amuser !

— Non, ce n'est pas ce que j'ai voulu dire, Solehan, bégaya Valnard en levant les mains.

— J'en ai assez. Moi, j'ai *besoin* de prendre l'air.

— Tu es libre de partir.

— Cela n'a pas toujours été le cas, dit Solehan d'un ton cassant.

— Et je suis sincèrement désolé pour cela. Mais je ne peux pas changer le passé. Crois-moi, je le voudrais. Je peux juste te promettre que l'avenir ne sera pas pareil.

— Et qu'est-ce qui changera, hein ? Je serai toujours l'élu de Teluar que tu mèneras par le bout du nez, à coup de mensonges et de non-dits pour obtenir ce que tu souhaites !

— Non, tout est différent, maintenant.

— Qu'est-ce qui est différent ? gronda le jeune druide.

Valnard, décontenancé, resta muet malgré le fait qu'il ouvrît la bouche.

— Réponds-moi ! hurla Solehan.

Le jeune homme plaqua l'Alaris dos contre le grand miroir dans un geste brusque. Sous l'effet de sa rage, il plaça ses deux mains sur la glace qui vibra de chaque côté de la tête de Valnard.

— Réponds-moi, réitéra-t-il froidement à quelques centimètres de son visage.

Solehan haït l'ardeur qui se diffusait dans sa poitrine, le désir qui le ravageait tandis qu'il détaillait le visage parfait et fascinant de Valnard. Pendant qu'il sentait la chaleur et la puissance de son corps contre le sien. Des

battements de son cœur qui s'emballaient contre son torse. Les deux astres constellés de nuances verdoyantes qui l'observaient avec étonnement. Son odeur. Le souvenir du grain de sa peau.

Une torture.

Pourquoi son corps et son cœur réagissaient-ils à ce point-là à son contact ? Pourquoi devait-il ressentir cela dans un moment pareil ?

— Parce que je… hésita Valnard dans un souffle.

La chaleur de la voix de l'Alaris se déposa sur le visage du jeune homme. Solehan perdit la raison. Il céda malgré lui et contempla les lèvres de Valnard. Comme s'il essayait de deviner les mots qu'il n'osait prononcer. Un fruit défendu qu'il mourait d'envie de goûter.

La respiration de Valnard se coupa.

Celle de Solehan frémit sous l'excitation.

Au loin, un bruit tonitruant de trompette résonna dans la vallée. Des centaines de voix s'élevèrent en écho sur les montagnes environnantes.

Solehan se dégagea du corps de Valnard. Les deux hommes échangèrent un regard inquiet. Ils se précipitèrent sur le balcon de la chambre et virent avec effroi plusieurs bannières aux couleurs des royaumes de Narlimar et de Vamentère qui s'élevaient dans la brise.

Les humains étaient finalement venus pour se venger des attaques commises sur leurs villages et reprendre la ville.

Le jeune druide regarda l'armée d'armures étincelantes qui inonda la vallée. Comment avaient-ils pu ne pas les apercevoir plus tôt alors qu'ils survolaient Valdargent ? Solehan comprit alors que les humains, désireux de frapper par surprise, avaient sûrement avancé cachés parmi les arbres de la forêt dense qui s'étendait autour de la ville, empiétant jusqu'à la frontière avec le royaume de Vamentère.

Solehan tourna la tête et observa la réaction de l'Alaris. Les mains agrippées à la balustrade, le visage fermé, Valnard contemplait l'étendue de la revanche humaine qui se déployait autour d'eux. Une lueur furieuse et mortelle animait son regard. Il protégerait Valdargent à tout prix. Il protégerait l'âme de Sylvéa, même s'il devait y laisser la vie. Mais un seul Alaris était-il capable de venir à bout d'autant d'hommes ?

Le jeune druide observa l'immensité du ciel gris. Il aurait été facile pour lui de s'envoler et de laisser Valnard seul face à sa misère. Après tout, peut-être le méritait-il ?

Comprenant son tourment, le regard de l'Alaris croisa le sien dans une question silencieuse. Solehan fut frappé par ce qu'il put y lire pour la première

fois. Il n'y avait plus de cruauté ou de duperie. Juste une vérité pure et immuable qui déchirait tous les doutes du jeune homme. Un sentiment si grand qu'il pourrait tout emporter. Une promesse éternelle.

La promesse que tout serait différent. Qu'il était autre et qu'il le voyait enfin. Qu'il le considérait à présent d'égal à égal. Qu'il serait libre pour toujours de décider de sa voie. Qu'il pourrait simplement *être* ce qu'il voudrait à ses côtés.

Que le moment était venu pour Solehan de faire un choix. Une décision ultime.

Une évidence transperça le jeune druide. Il n'eut pas besoin de réfléchir tant son cœur lui hurla sa réponse. Il savait ce qu'il avait à faire.

Solehan se jeta dans le vide.

Il déploya l'envergure de ses immenses ailes d'aigle et plana en direction des rues de la ville de Valdargent en contrebas. La puissance de Teluar gronda dans ses entrailles. Sa haine était galvanisée par sa certitude et sa frustration, dévorant tout sur son passage.

Il se posta à l'entrée de la rue principale de la ville, reprenant sa forme initiale, et attendit patiemment la nuée d'hommes qui déferlaient dans la grande avenue.

L'un d'eux, monté sur un étalon cuirassé, avançait à la tête de centaines de soldats d'infanterie. Ils firent halte lorsqu'ils aperçurent le jeune druide qui se tenait au milieu des pavés de pierre de la rue. Solehan sentit la présence des lychéas près de lui cachées dans les recoins de pierre des bâtiments. Il marcha en direction de l'armée qui le dévisageait.

L'homme sur le cheval cria une commande. Plusieurs dizaines de fantassins affluèrent sur le druide, épées et boucliers en main.

Tandis qu'il levait ses deux mains vers le ciel, la grandeur du dieu de la nature se propagea dans le corps de Solehan. Dans un pouvoir immense, la puissance de Teluar le transcenda. Il laissa sa haine tout envahir, tout ravager.

Devant les yeux terrifiés de leur commandant, tous les hommes qui s'étaient jetés sur le druide se mirent alors à suffoquer en se tenant la gorge à terre. De la végétation sortit des orifices de leur visage. Une vague de ronces et de vignes s'empara des dizaines de vies qui s'étalaient devant lui.

Solehan exhala longuement et un sentiment de pleine puissance se déploya dans son âme. Leurs râles d'agonie résonnaient comme une symphonie dans ses oreilles, les pouvoirs de Teluar faisant vibrer sa peau.

Dans un bramement, l'élaphore de Valnard se posa près de Solehan. Prêt à combattre, l'Alaris avait revêtu son étrange épiderme d'écorce. Ils affronteraient cette menace ensemble. Seuls contre tous.

Solehan pouvait lire la rage qui s'emparait du général sur son cheval. Son attention alternait entre l'Alaris et lui. Dans une nouvelle commande, l'homme ordonna à toute son armée de s'abattre sur eux.

Solehan se transforma alors en un gigantesque ours, car la magie pure de Teluar lui coûtait trop pour venir à bout d'autant d'hommes. L'énorme animal se rua dans les tranchées et pulvérisa de ses crocs et griffes les êtres de chair qui lui barraient le passage. À ses côtés, l'élaphore éviscéra de ses serres redoutables les fantassins qui essayaient de s'approcher de l'Alaris.

Valnard invoqua une bourrasque d'Ignescent enflammé qui embrasa tous ceux qui se trouvaient à sa portée.

Les lychéas se faufilèrent entre les corps et lignifièrent les soldats à mesure qu'elles progressaient dans les rangs de l'armée. Dans leur sillon, une nuée d'armes et d'armures étincelantes équipaient à présent les corps faits d'écorce laissés dans leurs positions d'attaques, la terreur de leur visage figée à tout jamais.

Solehan n'était plus qu'une tornade sauvage de crocs et de griffes affilés. Son corps d'ours puissant fracassait la chair et les os des âmes infortunées, faisant voltiger certaines d'entre elles et en écrasant d'autres. Son esprit devenu primitif et bestial, son attention se portait sur l'odeur du sang et le bruit des craquements d'os qui émanaient de l'empreinte marquée par son œuvre. Dans la confusion, plusieurs épées atteignirent leur cible et lacérèrent sa chair. Le jeune druide ignora la douleur et redoubla de puissance et de cruauté. Les corps de ses victimes s'empilèrent autour de son énorme corps de bête.

Aveuglé par sa haine, par le sang qui ruisselait sur sa fourrure et par l'acharnement des hommes, il pria Teluar de garder Valnard sain et sauf. Il écouta le crépitement de l'Ignescent qui créait des torrents de flamme et les bramements de l'élaphore avec espoir. Ils viendraient à bout de la riposte des êtres humains. Ils y arriveraient. Ils vivraient leur promesse.

Une douleur déchirante et fulgurante traversa soudainement son corps. Sous sa forme d'ours, il se cabra et poussa un hurlement.

Solehan se retourna tant bien que mal. L'homme sur l'étalon cuirassé s'était frayé un chemin parmi les fantassins et venait de projeter une longue lance dans son flanc. Il n'eut que le temps de croiser ses yeux qui le fixaient avec une haine vengeresse, que les corps du général et de son cheval s'embrasèrent d'un feu vermillon, dispersant son émotion parmi les cendres et les braises qui s'envolèrent alors.

De grandes flammes entremêlées de ronces écarlates s'enveloppèrent sur les corps autour de Solehan et anéantirent tout signe de vie dans leur frénésie

affamée. L'éclat magnifique et rougeoyant de l'Ignescent dansa tout autour de lui. Il se mélangea à la couleur du sang qui se déversait sur le sol, se faufilant à travers les pavés de pierre de la rue.

Solehan sentit l'humidité qui commençait à se répandre sous ses énormes pattes. Il s'affaissa lourdement, son corps d'animal pris de violents vertiges. Sa respiration se fit difficile.

La silhouette floue de Valnard se précipita près de lui. Une douleur nouvelle arqua son corps lorsqu'il sentit l'Alaris retirer la lance de sa chair dont l'écho métallique retentit sur le sol. Le corps du jeune druide reprit alors son apparence initiale. Sa peau d'homme prit contact avec les pavés de pierre froide et humide sur laquelle il gisait, à présent.

— Solehan ! Non, non… cria l'Alaris en s'agenouillant à côté de lui.

Les mains de Valnard se plaquèrent contre la blessure sur son flanc pour tenter d'endiguer les flots de sang qui s'en extirpaient. Solehan se mit à trembler malgré lui. Était-ce la fin ? La douleur s'enfuyait.

— Valnard… murmura-t-il.

— Ça va aller, ça va aller… tenta de rassurer l'Alaris d'un air affolé.

À travers la brume de sa vision qui devenait brouillée, Solehan observa le visage sublime de l'Alaris souillé de sang. L'éclat rouge sur sa peau blanche. Les larmes qui créaient des sillons immaculés sur ses joues. L'étonnante preuve de son affliction. Serait-il affecté à ce point par sa perte ?

La voix de Valnard se fit lointaine et perturbée. Solehan ne put plus discerner ses paroles. Ses sens s'engourdirent un à un. La froideur du sol se diffusa dans ses membres qui tremblèrent de plus belle. Ses paupières n'arrivèrent plus à s'ouvrir.

Comme s'il pouvait le sentir, Valnard enserra son corps meurtri de ses bras. Ils le soulevèrent du sol et la chaleur du torse de l'Alaris l'étreignit. La main aux doigts noirs passa dans ses cheveux dans une caresse. Le jeune homme perçut la moiteur d'une des larmes de Valnard qui goutta sur sa propre joue. Était-il donc vraiment triste de le voir partir ? C'est alors à ce moment précis que Solehan lui pardonna.

Il était en paix. Heureux d'avoir pu vivre ce qu'ils avaient traversé. Il ne voulait pas partir sans avoir accordé cela.

Mais aurait-il pu accomplir la volonté de Teluar ? Réveiller le dieu et sauver l'enfant de Valnard ?

Aurait-il pu vivre avec authenticité ce qu'il avait de caché au fond du cœur ?

Il ne le saurait jamais.

Et il ne pouvait pas en demander plus. Il avait toujours su qu'il n'en avait

pas le droit, de toute façon. Il avait pu toucher des doigts son souhait et devrait se contenter de cela.

Peut-être arrêterait-il de souffrir dans la mort ? Peut-être pourrait-il enfin rêver de leur histoire ?

Solehan rassembla ses dernières forces et enfouit son visage dans le cou de Valnard qui resserra ses bras autour de lui. La tiédeur de sa peau parut merveilleuse. Il fut heureux de sentir une dernière fois son odeur. Son corps qui fusionnait contre le sien.

Un goût ferrique et familier remplit sa bouche. Et Solehan se perdit dans les bras de l'Alaris.

46

Dans le courant de l'après-midi, l'immense cité d'Aubéleste se dévoila enfin à perte de vue, au grand soulagement de Shael qui pressa les talons sur son grand cheval d'ébène, la crinière noir de jais de l'animal virevoltant sous la vitesse de son galop. Talyvien, qui la suivait sur son cheval gris Aho, donna également un coup léger avec les étriers afin d'harmoniser leur accélération.

Au petit matin, ils s'étaient extirpés de la caverne où ils avaient passé la nuit et avaient retrouvé avec bonheur leurs chevaux qui les attendaient patiemment au pied de la grande cascade. Shael savait qu'ils avaient eu de la chance de sortir presque indemnes de leur malheureuse rencontre avec le frère de Lucine et cet Alaris. Elle espérait à présent revoir la jeune druidesse le plus tôt possible et l'avertir. Dans une grimace, elle fit rouler son épaule toujours blessée.

Shael exhala longuement et tenta de mettre cette mésaventure derrière elle. De vider son esprit. Elle devait se concentrer sur le but de leur venue. Mais la douceur qu'avait employée Talyvien à son égard lorsqu'il avait pansé sa blessure ne cessait d'occuper ses pensées. La justesse de ses paroles. La patience de ses gestes.

Non, ses mains ne l'avaient effectivement ni *salie* ni *battue*. Et elle était maintenant persuadée qu'il ne le ferait pas, qu'il était différent. Peut-être était-il le contre-exemple dont elle avait besoin, après tout ? Avait-il même fait l'inverse ? Lui avait-il laissé entrevoir un espoir d'autre chose ?

Un nouveau sentiment qu'elle avait pensé ne jamais connaître tournoyait entre ses cotes, à présent. Une vérité inconfortable dont elle ne savait que faire et qui germait lentement malgré ses efforts pour la faire taire. L'étincelle d'une envie de futur pour lequel elle n'était définitivement pas préparée.

Ils arrivèrent au niveau de l'une des immenses portes de la capitale et Shael aperçut un nombre inhabituel et conséquent de voyageurs en tout genre. À l'aide de caravanes, à cheval ou à pied, plusieurs centaines d'âmes allaient et venaient sous la grande arche de pierre délimitant les contours d'Aubéleste afin de se perdre dans les rues de la grande cité. Ils mirent alors leurs chevaux au trot, les sabots clapotant sur les pavés de pierre de l'avenue.

L'assassine observa les couleurs vives portées par les badauds, leurs visages parfois maquillés de divers motifs, leurs rires et danses qui éclataient entre les façades des grandes habitations. De longues bannières multicolores flottaient sur les bâtiments et semblaient vibrer au rythme des diverses musiques provenant des tavernes et échoppes alentour.

Excédée, Shael murmura un juron qui sembla ravir Talyvien.

Une question silencieuse et goguenarde se posa sur le visage du paladin.

— Solamaris, la fête de la célébration du solstice, répondit-elle face à son interrogation muette d'un air nonchalant. J'ai oublié que c'était en ce moment et cela dure quelques jours, ajouta-t-elle dans un grognement.

C'était également le festival de la célébration des amoureux. Il était *évidemment* inutile de le préciser au paladin. L'ambiance était déjà suffisamment pesante entre eux.

— Allons, allons, tu n'aimes pas la fête ? ironisa-t-il. Ça a l'air plutôt sympathique !

— Pas vraiment, non, railla Shael, ses yeux formant une fine ligne.

Leurs chevaux se faufilèrent à travers les passants et un groupe de jeunes femmes les croisa à pied, gloussant et rougissant à l'approche du paladin qui n'y prêta pas attention. L'assassine, l'air de rien, observa Talyvien du coin de l'œil. Était-il complètement ignorant de l'effet qu'il pouvait avoir sur la gent féminine ? Peut-être ne portait-il pas son masque et son armure de paladin pour la première fois dans une telle foule ?

Malgré elle, elle épia sa posture droite et sa carrure imposante sur le grand cheval gris, l'air imperturbable de son visage alors qu'il découvrait la cité et ses habitants, ses cheveux châtains et courts légèrement en bataille, l'épée de Tuoryn fièrement attachée à sa ceinture. Shael réalisa que ses joues chauffaient stupidement et apprécia de pouvoir être dissimulée sous sa capuche.

Même si elle s'efforça de bloquer toute pensée de ce genre, Shael ne put réprimer son agacement à l'approche d'un nouveau groupe de jeunes femmes qui gloussaient. Elle soupira par le nez. Elle devait se concentrer sur la raison de leur voyage.

— Donc, où veux-tu aller en premier ? demanda l'assassine d'un air innocent.

— Mmhh. J'imagine essayer d'avoir une audience avec la reine.

Sa réponse lui fit plus mal qu'elle ne l'avait espéré.

— Il me semble qu'elle organise régulièrement des séances de doléances. Je veux dire, à moins que tu aies un moyen plus… *direct* d'avoir une audience avec elle, ajouta l'assassine en se maudissant mais avec une espièglerie feinte.

— Tu sais, Shael, cela fait plusieurs années que je ne l'ai pas revue. Donc, non, je n'ai pas de moyen plus… *direct*, s'amusa-t-il un sourcil arqué et un regard en coin.

L'humeur de l'assassine s'allégeant quelque peu, ils traversèrent plusieurs quartiers de la grande cité d'Aubéleste. Sous l'effervescence de la ville, ils longèrent les grands canaux où plusieurs bateaux drapés de couleurs vives transportaient de joyeux groupes qui célébraient Solamaris en dansant, buvant et chantant.

L'assassine prenait plaisir à faire découvrir la ville à Talyvien. Admiratif, il levait très souvent la tête pour contempler les habitations étranges et magnifiques qui s'empilaient vers le ciel comme des pièces montées de bois et de pierres ornées, créant des silhouettes toutes plus incongrues les unes que les autres.

Mais Shael s'impatientait de lui montrer le clou du spectacle. Relié uniquement par d'immenses ponts en pierre massive qui surplombaient les grands cours d'eau, un château dont la hauteur semblait dépasser tout ce qu'il était humainement possible de construire, sans aide divine, s'élevait d'une île entourée par un embranchement de canaux au milieu de la cité. La structure était si impressionnante qu'elle paraissait voler au-dessus du reste de la métropole et égratigner le ciel. Si considérable que les nuages tourbillonnaient autour de l'édifice tel de longs serpents de brume.

Talyvien se figea sur son cheval et scruta longuement le bâtiment de haut en bas, la bouche entrouverte.

Shael gloussa discrètement.

Une fois l'admiration notable du paladin passée, ils trottèrent sur l'un des ponts de pierre et entrèrent dans la grande cour de l'imposante construction ouverte au public.

Shael, ne se sentant vraiment pas à sa place dans les quartiers les plus aisés de la cité, laissa le paladin aller quérir l'information auprès de plusieurs soldats postés devant l'entrée massive du château.

— Il y a une séance demain matin, apparemment, dit-il en remontant sur Aho.

— Bon, on peut aller faire quelques emplettes, alors, répondit-elle en opinant de la tête.

— Tu ne voulais pas aller à ton couvent ?

— Allons d'abord voir la reine demain, j'irai au couvent de Sazaelith après cela, probablement dans la nuit. Je dois aussi faire réparer mon armure et j'imagine qu'une nouvelle chemise ne serait pas de trop pour toi ?

Shael souleva sa cape et révéla les deux énormes trous dans le cuir laissant

apparaître son bandage à l'épaule.

Elle préféra également ne pas le mentionner au paladin, mais ne sachant pas ce qu'elle trouverait au couvent, elle voulait se sentir prête physiquement, au cas où quelque chose ne se passerait pas comme prévu. Elle n'avait pas honoré son contrat et cela ne lui était jamais arrivé auparavant. Une bonne nuit de sommeil dans un lit ne serait pas de refus, surtout après l'attaque qu'elle avait essuyée contre le jeune druide.

Ils longèrent les canaux cette fois-ci en sens inverse alors que le soleil se faisait à présent plus bas, l'atmosphère se peignant doucement d'une teinte rose orangé.

Shael remarqua que l'ambiance de la fête glissait autour d'eux et devenait moins familiale et plus festive. L'alcool semblait couler à flots, des couples flirtant çà et là.

Ils se dirigèrent vers un quartier plus modeste que l'assassine connaissait comme sa poche et s'engouffrèrent dans une petite échoppe d'apparence discrète, laissant leurs chevaux à l'extérieur.

— Shael ! Quelle surprise ! Cela fait un bout de temps que je ne t'ai pas vue ! Qu'est-ce qui t'amène ! s'exclama Eskira.

La jeune marchande aux cheveux de feu contourna son comptoir et vint à leur rencontre les mains levées.

— Salut Eskira, roucoula l'assassine. J'aurais besoin de quelques retouches sur mon armure.

Shael avait toujours été fascinée par l'aisance et l'éloquence d'Eskira. Ancienne voleuse devenue propriétaire de l'échoppe, elle fournissait maintenant les Enfants du Crépuscule en matériel de combat.

L'assassine releva sa cape et laissa apparaître les dégâts que Solehan avait causés sur l'armure de cuir.

La marchande posa alors sa main sur l'épaule de Shael d'une façon familière et examina les dommages.

— Eh bien ! Qu'est-ce qui a pu te faire de tels dégâts ?!

— Un gros chat, lâcha le paladin, prenant Shael de court.

Consternée, l'assassine se retourna et fit les gros yeux au paladin. Talyvien lui rendit un sourire éclatant.

— Mmhh, je vois, un vrai fléau, ces temps-ci, railla Eskira en lorgnant Talyvien des pieds à la tête. Aurais-tu besoin d'une escorte, à présent, Shael ? Bien que ce soit une charmante escorte, je te l'accorde.

— Non ! C'est que… bafouilla la jeune femme prise au dépourvu.

— C'est plutôt moi qui ai besoin d'une escorte, je dirais, complimenta Talyvien en regardant l'assassine d'un air tendre.

Partagée entre fierté et embarrassement, Shael resta pour une fois sans voix. Pourquoi avait-il cet effet-là sur elle ? Elle vit néanmoins le regard perçant et méticuleux d'Eskira qui se plaça sur le pommeau de l'épée de Tuoryn, orné des symboles des paladins de Callystrande.

— En revanche, aussi attractives soient-elles, tu devrais faire plus attention à tes fréquentations, Shael, lâcha Eskira avec piquant.

— Quel est le problème, exactement ? gronda Talyvien en serrant des dents.

Le paladin avança, les doigts agrippés à la poignée de l'épée. Mais l'assassine lui jeta un regard empreint de supplique, lui priant de ne pas agir. Ce qui sembla marcher.

Résigné, il lâcha l'arme et croisa les bras.

— Donc tu penses pouvoir me la réparer ? s'empressa de demander Shael, tentant de rediriger le sujet.

Les lèvres pincées, la marchande fit un petit signe d'affirmation de la tête.

Shael se retourna et épia Talyvien discrètement. Même si son visage affichait toujours une certaine contrariété, il avait détourné son attention et déambulait entre les étalages de l'échoppe.

Une montée d'adrénaline bourdonna dans les oreilles de l'assassine. Elle avait détesté se sentir aussi misérable et faible devant lui lorsqu'il avait pansé sa blessure. Et elle haïssait sa peur. Pourquoi était-ce si difficile ?

Shael expira sa frustration par le nez. Elle ne se laisserait pas dominer par ses stupides craintes, par les images qui la hantaient. Il en était hors de question. Elle montrerait qu'elle était forte et que rien ne pouvait l'atteindre. D'un geste irréfléchi, elle retira sa cape et le haut de son armure qu'elle tendit à Eskira avant de pouvoir changer d'avis.

— Eh bien, Shael, il semblerait que tu nages dans des eaux dangereuses, ces temps-ci, se moqua la marchande en glissant un regard acéré sur le paladin. Quoi qu'il en soit, cela va me prendre quelques minutes, regarde dans la boutique si tu trouves quelque chose qui te ferait envie pendant ce temps-là.

Eskira disparut dans l'arrière-boutique.

Des eaux dangereuses ? Sûrement. Ne portant alors que le fin bandeau de cuir sur la poitrine, Shael se retrouva complètement démunie dans son propre corps. Ne sachant pas quoi faire d'autre, elle entreprit de contempler les divers étalages à son tour. Elle sentit l'attention étonnée de Talyvien sur elle qui lui brûlait la peau. Son crâne se compressa sur son cerveau. Son enveloppe corporelle et son esprit se divisèrent par réflexe.

Shael s'arma de toute sa crânerie habituelle et longea les divers présentoirs disposés çà et là dans la petite échoppe. Elle essaya de garder un air

insouciant malgré les yeux du paladin qui la suivirent avec intérêt. L'assassine effleura du bout des doigts le métal poli de plusieurs armes et armures de différentes qualités qui brillait dans la pénombre. Elle finit par prendre une épée courte de belle fabrication dans les mains et commença à l'inspecter pour se donner de la contenance et du courage.

Une certaine agitation sembla animer Talyvien. Manifestement gêné, il toussota et se gratta le côté de la mâchoire, ses joues s'empourprant légèrement.

Curieuse, Shael inclina la lame polie et s'observa dans le reflet de l'arme. Était-ce la vue de son corps qui lui procurait un tel effet ? Elle avait passé sa vie à haïr ce corps, à le maîtriser pour qu'il ne la trahisse plus jamais, pour qu'il devienne une arme punitive. À le cacher farouchement de tous regards masculins et à le préserver de la douleur. Pouvait-il être autre chose que cela ?

Comme en réponse à sa question, une chaleur papillota dans l'abdomen de Shael.

Pour la première fois, elle s'étonna de n'éprouver aucune rage devant l'effervescence d'un homme. Pire. Elle se rendit compte qu'elle appréciait l'élan du paladin envers elle. Qu'était-elle censée faire avec cela ?

À ce moment-là, elle sentit la présence de Talyvien qui se posta près d'elle, les bras de nouveau croisés.

— Dis donc, elle a la langue bien pendue, cette Eskira ! s'exclama Talyvien d'un ton qu'il tenta de faire léger, mais sans succès.

— Ah, oui… une vraie commère ! pouffa Shael qui retint le frémissement de ses mains de le savoir si proche d'elle dans cette tenue. Mais elle fournit des armes et armures de très bonne qualité aux Enfants du Crépuscule.

— Mmhh… acquiesça le paladin.

Il se pencha derrière l'assassine et effleura son oreille de ses lèvres.

Le cœur de la jeune femme sursauta.

— Tu sais, Shael, la vraie force, c'est de pouvoir montrer sa vulnérabilité. Pas l'inverse, lui murmura-t-il. Tu n'as pas besoin d'être quelqu'un d'autre que celle que tu es. Je sais que tu as plutôt l'habitude de te cacher parmi les ombres, mais j'espère qu'un jour, tu te sentiras suffisamment en sécurité pour pouvoir les exposer à la lumière.

Shael ne put retenir les légers tremblements qui suivirent. Ses doigts flageolèrent et elle reposa la lame sur le présentoir.

— Et je suis certain que celle qui en émergera sera magnifique, souffla-t-il.

Un sentiment explosa dans la poitrine de Shael. Une tornade balaya ses pensées. Mais son corps resta figé, ses pieds ancrés dans le plancher. Avait-il dit cela ?

Elle voulut se retourner. Elle voulut…

Eskira entra en fanfaronnade dans la pièce.

— Voilà ! Comme neuve !

Une vague gelée éclaboussa tout l'épiderme de l'assassine. Elle mit une main sur sa gorge et essaya de reprendre son souffle. Incrédule, elle observa Talyvien qui s'était éloigné et faisait mine d'inspecter de nouvelles armures. Cela venait-il réellement de se passer ?

— Ton armure, Shael ! Elle est comme neuve ! insista fièrement Eskira une nouvelle fois.

Alors, toujours hébétée, Shael enfila de nouveau ses armures. L'une faite d'illusions, l'autre de cuir, et remercia Eskira chaudement.

Ils sortirent de l'échoppe et défirent la bride de leurs chevaux. Troublée, Shael mit quelques instants à revêtir complètement sa pèlerine de confiance. L'avait-il à ce point percée à jour ? Pouvait-elle vraiment montrer sa vulnérabilité et considérer cela comme une force ?

L'assassine était épuisée, sa tête tournait. Elle choisit de remettre son questionnement à plus tard et de faire comme si rien ne s'était passé.

Après quelques instants, elle se tourna vers Talyvien.

— Eskira a raison sur un point, dit Shael en orientant la conversation vers un sujet plus anodin.

— Oh, vraiment ?

— Avec une nouvelle chemise, on devrait t'acheter une capuche également. Je crois que même si tu essayais de ne pas avoir l'air d'un paladin, ça ne serait pas très probant, ricana-t-elle.

Talyvien esquissa un léger sourire, en caressant doucement Aho.

— Et c'est un problème ? dit-il d'un ton plus léger.

— Disons que nous sommes plus dans le quartier où rôdent des voleurs et des assassins que des paladins ou des nobles chevaliers !

Quelques instants plus tard, alors que l'obscurité de la nuit s'était déposée sur la ville, elle ressortit d'une deuxième échoppe avec une chemise neuve pour Talyvien et une grande cape de couleur grise. Il sembla apprécier qu'elle eût choisi cette couleur, la même teinte que la robe d'Aho, et l'enfila autour de son cou. Il releva alors la capuche sur sa tête, dissimulant presque entièrement son visage.

— Essaierais-tu de faire de moi un assassin, par hasard ? plaisanta-t-il.

— Aucune chance !

Leurs rires se mêlèrent à ceux des passants, Solamaris toujours célébré dans les rues alentour. Puis, ils se dirigèrent vers l'auberge dont Shael avait mentionné le nom à Lucine et Calixte avant leur séparation. *Le Voile de*

Vérité.

Shael et Talyvien se faufilèrent tant bien que mal à l'intérieur de la petite auberge bondée en direction du comptoir. Quelques chants et brouhahas s'en échappaient et plusieurs clients aux costumes colorés allaient et venaient, une chope à la main. La fête battait son plein, les cœurs étaient en ébullition. Il serait probablement difficile d'obtenir une chambre durant le festival. Après avoir attendu leur tour, ils arrivèrent enfin devant le grand comptoir de bois.

— Bienvenue au *Voile de Vérité* ! Que puis-je faire pour vous !? s'enthousiasma la voix rauque de l'aubergiste.

Une femme d'une cinquantaine d'années se tenait devant eux, un large sourire dessiné sur son visage jovial et accueillant.

— On voudrait deux chambres simples, s'il vous plaît, demanda Shael qui abaissa sa capuche.

La tenancière parut surprise lorsque l'assassine révéla son visage.

— Oh, vous savez que j'essaie toujours d'accommoder les Enfants du Crépuscule, mais il ne me reste plus rien pour ce soir, bredouilla-t-elle.

Devant la mine dépitée de l'assassine, elle entreprit de regarder le cahier qui se trouvait devant elle avec précipitation. Shael savait que la plupart des marchands et aubergistes du quartier essayaient de se plier en quatre pour les élues de Sazaelith, leur réputation les précédant, de peur que l'une d'elles ne vienne leur rendre visite en pleine nuit, une dague sous la gorge. Une rumeur grotesque, mais utile que les élues prenaient plaisir à entretenir. Elle espéra une fois encore que cette légende macabre fonctionne.

— Ah, il me reste une chambre double en bout de couloir pour vous et votre ami !

Shael et Talyvien se regardèrent mal à l'aise. Puis, le paladin haussa les épaules par gêne, tous deux sachant qu'ils n'avaient pas vraiment d'autre choix.

Après avoir monté l'escalier en silence, l'estomac de l'assassine tourna en même temps que la clef dans la serrure de leur chambre.

Elle aperçut avec soulagement deux lits simples dans chaque coin de la pièce. Ils déposèrent leur paquetage sur chacun des lits et payèrent l'aubergiste pour mettre leurs chevaux aux écuries. Ils se dirigèrent ensuite vers la taverne de l'établissement.

Shael se précipita en direction d'une petite alcôve alors que deux clients s'en allaient. Elle planta une dague dans la table avec une expression mauvaise sur le visage afin de dissuader un homme qui semblait avoir eu la même idée au même moment, sous le regard amusé de Talyvien.

— Dis donc, la lutte est féroce pour avoir une chambre ou une table durant

Solamaris, s'esclaffa-t-il en revenant avec deux chopes de bière.

— J'ai une mauvaise influence sur toi, ironisa Shael qui secoua la tête en regardant les boissons d'un air réjoui et surpris.

L'assassine savoura ce moment qu'elle savait éphémère. L'angoisse rôdait à l'arrière de son esprit. Néanmoins, elle tenta de ne se concentrer que sur l'instant présent, alors qu'ils échangèrent à propos de tout et de rien plusieurs heures durant. Elle observa la taverne se vider peu à peu de ses clients pendant qu'ils dégustaient leur repas, ainsi que plusieurs tournées de bière. Shael ne se souvenait pas d'avoir pris autant de plaisir durant le festival de Solamaris les années précédentes.

Mais rien ne fut sage dans ce moment.

Ne pas penser à leur audience avec la reine Séléna le lendemain, à ce qui l'attendait à son couvent des sœurs de Sazaelith, à l'alcool qui coulait dans leur chope.

À son cœur qui sombrait doucement tandis qu'elle admirait le visage du paladin. Comment cela était-il possible ?

Quoique le liquide n'eût pas beaucoup d'effet sur son corps, elle sentit sa confusion grandir. Toute sa vie, l'enseignement qu'elle avait reçu avait consisté à voir les élus de Callystrande comme des ennemis. Et de son expérience, à voir les hommes comme des prédateurs dont il fallait se venger.

Mais elle avait du mal à considérer Talyvien comme tel. Surtout sachant à présent que leurs déesses respectives s'aimaient. Ce qu'il avait fait pour elle. Elle ne savait plus quoi penser.

Au fil des bières, elle sentit que le regard enjoué du paladin fut bientôt remplacé par quelque chose de plus ardent, similaire à ce qu'elle avait entraperçu plus tôt dans l'échoppe d'Eskira. Elle fut prise d'une panique soudaine. Elle ne savait pas comment réagir face à cela.

— Je vais aller me coucher, Talyvien, il se fait tard, lâcha-t-elle.

— Oh. Bonne nuit, Shael, répondit-il avec un large sourire bien que l'assassine aurait pu jurer qu'une pointe de déception avait effleuré le visage du paladin. Merci pour cette journée, en tout cas. Cela faisait bien longtemps que je ne m'étais pas autant amusé ! ajouta-t-il alors qu'elle se levait.

L'assassine, malgré elle, fit quelque chose de fou, de stupide et d'inconscient.

— Moi aussi, murmura-t-elle.

Shael déposa un baiser sur la joue de Talyvien, dont les yeux s'écarquillèrent.

Elle s'enfuit rapidement par l'escalier de l'auberge, laissant le paladin apercevoir le bleu nuit de sa cape voleter derrière son insaisissable silhouette.

47

Des coups.

Des percussions macabres qui firent vibrer les murs. Qui réverbèrent dans sa tête. Une ode funeste qui envola tout espoir.

Cachée ainsi, elle mit les mains sur ses oreilles pour ne plus rien entendre. Pour s'étourdir. Des larmes roulèrent sur ses joues. Elle essaya de ne pas faire de bruit, de ne pas renifler trop fort. Le monstre était encore là.

Les cris de sa mère percutèrent ses tympans. Elle tressaillit à chaque coup porté, à chaque craquement d'os, à chaque supplique. L'image de ses pieds nus et sales et de sa robe en lambeaux trouée s'imprégna sur sa rétine.

Elle était habituée à ce rituel absurde. À cette cachette de prédilection dans le mur, dans laquelle elle se faufilait par un petit trou lorsqu'elle entendait les pas lourds sur l'escalier de bois.

Mais cette fois-ci fut différente.

Recroquevillée de l'autre côté de la paroi, elle inhala une odeur de mort imminente qui remplit ses narines. Une pulsion de survie lui fit comprendre qu'elle devait agir. Elle scruta les alentours à l'intérieur de la cloison du mur et tomba sur un morceau de bois pointu qu'elle saisit d'une main tremblante.

Ses pas légers sur le sol ne firent presque pas craquer le parquet. Elle vit le corps décharné et inerte de sa mère sur le lit, les quelques draps chiffonnés et maculés de sangs rouge et bleu. L'ombre gigantesque du monstre se projetait au-dessus, sur les fissures de plâtre du mur.

Son arme à la main, elle s'approcha en frémissant, du haut de ses six ans. L'homme tourna la tête dans sa direction.

Des yeux de prédateur la fixèrent. Des yeux fous qui tournoyèrent sur ce visage dont les contours se firent flous. Des yeux qu'elle ne pourrait jamais oublier. Il n'y avait plus rien d'humain dans ces yeux-là.

Son corps de monstre s'abattit sur elle.

Elle tenta de se débattre et lâcha le morceau de bois sous la surprise. Un sourire cruel s'échappa du visage de l'homme. Ses dents teintées d'un bleu cobalt se dévoilèrent lorsqu'il la maintint de force à terre. Ses énormes mains calleuses se refermèrent sur ses poignets minuscules. Un râle chaud lui

souffla sur le visage. Une respiration de bête haletante, une odeur fétide qui se répandit sur elle. L'un de ses poignets se libéra alors de l'emprise.

Et le toucher abject de l'énorme main se déversa sur son corps d'enfant qui se figea malgré elle.

Elle détourna la tête et tendit son bras en direction du bout de bois posé sur le sol. Ses petits doigts tremblants furent incapables d'atteindre l'arme de fortune.

Alors, elle resta là. Sans être là. Elle ne fut plus vraiment. Plus jamais.

Immobilisée sur la vision de sa main impuissante. Sur le grain du parquet au contact de sa peau. Sur les ombres qui dansaient dans la pièce. Sur la lumière qui s'évanouissait peu à peu. Elle partit loin et souhaita ne pas retrouver son chemin. Elle ne se retrouverait pas, de toute façon.

Elle ne sut dire combien de temps s'écoula avant que le cri de sa mère retentisse. Avant qu'elle soit tirée de son voyage anesthésique. Avant qu'elle puisse se saisir de son arme.

Elle abattit le pieu de toutes ses forces sur le cou de l'homme qui poussa un hurlement. Du sang rouge gicla sur son visage en dessous.

Un torrent de confusion tourbillonna. Mêlant le liquide chaud et les cris. Sa mère la tint par le bras et descendit dans la rue. Les sabots des chevaux martelèrent autour d'elle sur les pavés.

« Qu'est-ce que tu as fait ? C'est ta faute ! Tu en voulais, toi aussi, n'est-ce pas, petite garce ? Tu n'es qu'une bonne à rien, au moins tu serviras à quelque chose ! »

Le souvenir de la bouche teintée de bleu de sa mère qui prononçait ses paroles.

Elle heurta la pierre froide avec violence. Plusieurs silhouettes encapuchonnées et sombres saisirent son corps meurtri. Des mains de femmes la lavèrent rapidement sous l'eau glacée alors que les tremblements reprenaient de plus belle.

— Shael ?

Une lame s'approcha dangereusement de la prunelle de ses yeux.

— Shael !

Une douleur insupportable. Son corps convulsa, du liquide chaud coula sur ses joues.

— Shael, réveille-toi !

La silhouette de sa génitrice hurla de l'autre côté. Les femmes dissimulées la maintenaient alors que l'énorme porte de bois massif se refermait.

***

Ayant entendu l'assassine se tordre de douleur sous l'effet de son cauchemar, Talyvien s'empressa de s'agenouiller à son chevet. Il tenta de la délivrer de l'horreur de ses nuits, posa une main sur sa joue avec tendresse et essuya les larmes qui s'échouaient sur le coin de ses yeux. Lorsqu'enfin les iris saphir de l'assassine le fixèrent, il sentit le métal froid d'une dague sur sa gorge.

— C'est moi, Shael. Je suis là.

Shael émergea à travers le voile de ses cauchemars. La magie se dissipa dans sa main qui trembla.

Talyvien reconnut ce regard. Le même regard désespéré qu'il avait aperçu brièvement lors de l'entraînement où elle avait failli lui planter la dague dans son cou. Il aurait tout donné pour pouvoir enlever cette douleur de son visage. Il fit glisser sa main de la joue de Shael et prit avec douceur la sienne qui frissonnait encore près de lui.

— Ça va aller, maintenant, la rassura-t-il avec calme.

Ils restèrent ainsi pendant plusieurs minutes, enveloppés dans le silence de la nuit, à se découvrir pour la première fois. Talyvien caressa doucement le dos de la main de Shael avec son pouce pour essayer de la réancrer dans leur réalité. Il ne s'était pas trompé. L'authenticité de sa vulnérabilité la rendit magnifique. Il fut privilégié qu'elle lui accorde cela. Qu'elle se sente suffisamment en sécurité à ses côtés. Qu'elle accepte enfin de le rencontrer en vérité. Peut-être les mots qu'il avait prononcés dans l'échoppe avaient-ils eu un effet ?

Après ce moment intemporel, le visage de Shael reprit finalement une expression plus sereine. Le paladin se releva pour aller se recoucher.

Mais la main de l'assassine resta dans la sienne.

— Attends… Tu veux bien rester un peu avec moi ? murmura-t-elle.

Abasourdi, Talyvien vit la jeune femme lui faire une place dans le lit. Son cœur sautilla, traversé par les pulsations qui s'accélérèrent. Une vague de chaleur louvoya dans son corps.

Le bleu saphir et luminescent des yeux de l'assassine se posa sur lui en l'implorant. Depuis la toute première fois qu'ils avaient transpercé son âme, il n'avait jamais pu résister à leur appel. Il en était fasciné et terrifié. Il céda avec une joie contenue et s'allongea auprès d'elle, mais se fit le moins imposant possible sur le côté du lit. Comme s'il tenait un cadeau précieux, il garda sa main dans la sienne.

Alors, avec courage, Shael exposa les ombres qui infiltraient sa vie.

La gorge du paladin se noua lorsqu'elle lui raconta son cauchemar, ses souvenirs, son enfance. Sous la douleur, le sang et la violence qu'avaient connus son corps et son âme, il comprit enfin sa rage, sa haine et sa peine. Son cœur de paladin voulut la protéger, lui éviter cette souffrance, mais il savait qu'elle devait traverser ces vagues pour guérir, pour naviguer de l'autre côté de l'océan, pour créer une fin différente à son histoire. Il ne pouvait qu'être simplement là, une île au milieu de cette mer agitée, un refuge.

Les yeux bleus et humides de Shael finirent par se refermer et elle s'endormit de nouveau, cette fois-ci paisiblement et probablement exténuée, sa main légère toujours dans la sienne.

Le son étouffé d'une mélopée douce s'évada de l'une des poches de Talyvien. Il y engouffra son autre main et en sortit la petite sortinette que Calixte lui avait offerte. La berceuse se développa avec onctuosité dans la pièce et il déposa la petite boîte à musique sur la table de nuit. Cet étrange objet avait décidément un sens de l'humour qui lui était propre. Cela collait bien avec l'Alaris.

Les sens caressés par la musique voluptueuse, Talyvien observa longuement la jeune femme endormie. La douleur qui se repaissait d'ordinaire de ses tourments semblait avoir fui son visage. Le prédateur que le paladin avait aperçu de si nombreuses fois s'était finalement échappé de sa cage. Elle ne fut plus que la plus belle personne qu'il eût jamais vue de sa vie à ce moment-là.

Il se perdit dans le reflet que la lune provoquait sur ses longs cheveux noirs défaits, sur la délicatesse de sa peau, de ses courbes. Sur la fragilité de son corps, du chemin qu'elle venait bravement d'emprunter avec lui.

Vêtue de la chemise beaucoup trop grande et déchirée qui avait servi pour ses bandages en guise de vêtement de nuit, Shael enfouit son visage dans l'étoffe. Attendri, Talyvien se surprit à aimer l'idée qu'elle puisse porter l'un de ses vêtements. Il ne sut pas dire si les quelques bières qu'il avait consommées dans la soirée exerçaient une quelconque influence, mais il voulut que cette nuit ne finisse jamais. La respiration lente et apaisée de Shael s'entremêlait à la musique de la sortinette et résonnait comme la plus belle des mélodies dans l'ombre de la nuit.

« Si l'une ne peut exister sans l'autre, je trouve ça logique qu'elles finissent par s'aimer… »

La phrase qu'il avait entendue de la bouche de Lucine scanda dans son esprit longuement tandis qu'il suivait les traits du visage de Shael assoupie.

Le souvenir de l'audience qu'il aurait quelques heures plus tard avec

Séléna se raviva soudainement. Talyvien sentit ses entrailles se tordre, son cœur se déchirer en deux. Comment en était-il arrivé là ?

Il ne fut pas capable de savoir si le moment qu'il vivait était la plus belle ou la plus cruelle chose qui lui fût jamais arrivée.

48

Les bras croisés derrière la tête, Lucine regardait les motifs élégants qui serpentaient sur le plafond de bois au-dessus de son lit, Katao tranquillement endormi à ses côtés. Feör'ael leur avait offert de loger quelques jours dans son splendide et délicat palace de bois perché sur le grand arbre, dont deux chambres attenantes avaient été allouées à la druidesse et lae barde.

L'air parfumé de cet étrange plan d'existence et sa flore particulière embaumaient la petite pièce dans laquelle elle se trouvait. Les reflets violets du ciel décidément toujours clair et étoilé perçaient à travers la fenêtre et se déposaient sur les végétaux qui formaient l'architecture de la pièce.

Malgré cette atmosphère sereine, le poids amer de la petite amulette de bois pressait contre son corps dans la poche de sa veste. En proie au doute, Lucine ne cessait de ressasser les questions sans réponses qui affluaient. Réponses qui ne viendraient probablement jamais, tout son clan n'étant plus.

Les anciens savaient-ils que ce cadeau empêcherait ses pouvoirs de se révéler ? Ils s'étaient enfin réveillés lorsqu'elle avait enlevé l'amulette et Lucine avait pu apercevoir Teluar endormi sous l'arbre d'Éther. Comment se faisait-il que le nom du dieu de la nature n'eût été nullement évoqué par les légendes de son clan ?

Elle repensait également aux paroles de la reine des esprits de la forêt. Qu'était-il advenu de Solehan ? Si l'Alaris du nom de Valnard l'avait enlevé, son frère était-il manipulé ou même contraint d'utiliser ses pouvoirs contre son gré ? Elle comprenait à présent que les deux personnes qui leur ressemblaient fortement et qui avaient attaqué le village étaient probablement cet Alaris et Solehan. La jeune druidesse fut prise de nausées. Possédait-il toujours sa liberté de pensée et d'agir ou était-il prisonnier de son corps pour commettre de telles atrocités ? Aucune des deux réponses ne semblait apaiser son esprit.

Épuisée de se tourmenter ainsi, Lucine bondit du lit. Une légère douleur oscilla sous la pression du mouvement sur l'un des côtés de son abdomen. Elle choisit de ne pas y prêter attention et se frotta le flanc machinalement pour dissiper cette sensation curieuse.

Toujours motivée, elle décida d'aller dans la grande pièce de l'habitation par laquelle elle était arrivée quelques heures auparavant. Suivie par le chien et descendant un petit escalier étroit emprisonné dans le bois qui menait à leurs chambres aux étages, elle arriva de nouveau dans la grande salle du trône.

Lucine découvrit la souveraine en compagnie de Calixte. Tous deux conversaient vivement et se prélassaient sur de grandes chaises longues faites d'épaisses feuilles moelleuses qui épousaient leurs corps à la perfection. La jeune druidesse s'émerveilla devant la prestance et le charisme de ces deux êtres surprenants. Un miroir parfait de leur magnificence respective.

— Ah, druidesse ! J'espère que la chambre vous convient ? s'enquit alors Feör'ael lorsqu'elle aperçut Lucine.

— C'est parfait, merci, majesté.

— Oh, je vous en prie, pas de ça ! Vous pouvez m'appeler Feör, cela sera plus pratique !

Lucine opina avec un sourire.

La souveraine se releva de son siège et se plaça devant elle.

Calixte en fit de même à son tour.

— Je voulais vous demander, commença Lucine, hésitante. Pourquoi Teluar s'est-il endormi ?

— La cruauté des Hommes envers son œuvre était trop grande. Il n'a pas pu le supporter, répondit-elle d'une voix étranglée.

— Oh, souffla Lucine qui contempla le grand trône de bois torsadé d'un air gêné.

— Mais je ne crois pas qu'exterminer l'humanité soit la solution, druidesse. Je crois qu'il y a un espoir. Je crois que les déesses mères vous ont fait ce cadeau afin d'incarner cet espoir. [Un sourire empreint de mélancolie s'esquissa sur le magnifique visage de Feör.] Si vous le souhaitez, je peux essayer de vous montrer la voie. De vous montrer l'ampleur du cadeau que vous avez reçu.

La face de Calixte s'illumina, ses yeux orange pétillant d'espoir et d'approbation sous les mots de Feör.

— J'aimerais beaucoup cela, acquiesça Lucine déterminée.

— Alors, venez avec moi. J'ai quelque chose à vous montrer.

Lucine, Calixte et Katao suivirent la reine des esprits de la forêt d'un pas décidé. D'un geste ample, Feör ouvrit l'une des majestueuses fenêtres enchevêtrées de membrane translucide et de rameaux qui parsemaient la pièce. Un balcon de bois spacieux à la vue imprenable sur son royaume se révéla. Peut-être avait-elle pour habitude de contempler son remarquable plan

d'existence d'ici ?

Placée en évidence au bord de la terrasse, Feör siffla bruyamment et écarta les bras.

Calixte sursauta, une main sur la gorge, ne s'attendant manifestement pas à une telle familiarité de sa part.

Lucine observa avec ravissement les longs pétales de la robe de la reine qui se courbèrent et s'enlacèrent autour de ses jambes. Son vêtement prit la forme d'un pantalon et embrassa ses courbes. Que s'apprêtait-elle à faire ?

Deux ombres surgirent par-dessous la balustrade. D'une vivacité à couper le souffle, elles passèrent avec célérité en courbe au-dessus de leur tête.

Calixte tressaillit de nouveau et poussa un petit cri d'effarement qui égaya Lucine. Il était étonnant de voir lae barde si loin de sa zone de confort.

Également intimidé, Katao geignit et se colla contre les jambes de la druidesse.

— Des drafélis, commenta Feör en levant la tête, sa chevelure végétale s'animant sous la brise.

Deux créatures invraisemblables tout droit échappées d'un songe battirent des ailes vigoureusement et se posèrent devant eux. Félines par leur agilité évidente et leur corps de chat gracile, royales par leurs immenses ailes de papillon monarque, leur posture altière et leur longue queue de plumes de paon et de feuilles. Des chimères fantasmagoriques aux nuances de rêves, d'un pelage bleu profond qui se dégradait en variations iridescentes d'émeraude et de cornaline sur leurs aigrettes d'oiseau et leur panache de ramures.

Interloquée, Lucine avança vers l'une des créatures.

Les yeux jaunes des drafélis la regardèrent approcher avec curiosité.

— Ils sont surprenants ! admira la jeune druidesse.

— Ce sont des créations de Teluar, expliqua Feör.

— Mais le dieu n'est-il pas endormi ? demanda Lucine en caressant le pelage de l'un des drafélis qui se mit à ronronner.

— Oui, mais nous sommes actuellement dans son rêve. Les animaux de votre plan d'existence ne sont qu'une version moindre de sa création. Une version plus ancienne. Teluar a continué à imaginer de nouveaux êtres dans ses songes depuis qu'il s'est mis en hibernation.

La reine détourna le regard de Lucine et fixa Calixte. Lae barde avait à cœur de mettre une certaine distance entre ellui et les majestueuses créatures.

— Vous pouvez approcher, Alaris. Ils sont inoffensifs ! railla Feör.

— Ah, sans doute ! Ils sont effectivement fascinants, mais je tiens à me préserver d'un coup de griffe malheureux, d'une coiffure désastreuse ou d'un

habit déchiré ! Je suis bien trop adorable en l'état ! clama Calixte malicieusement en faisant rouler l'un de ses poignets.

— Alors, voyagez avec moi, proposa la souveraine. Je veillerai à ce que rien ne vous froisse. Dans tous les sens du terme.

— Oh… Nous allons voyager sur leur dos ?! s'inquiéta Calixte.

— En effet ! Cela sera plus rapide !

— Je ne voudrais pas vous importuner, majesté ! s'empressa d'ajouter lae barde. Dans ce cas, je peux voyager avec Lucine.

— Cela ne me dérange pas, bien au contraire ! Tout le plaisir serait pour *moi*, Alaris, insista Feör en lae dévorant des yeux avec gourmandise.

Lucine retint un gloussement d'une main devant la bouche lorsqu'elle observa pour la première fois de l'embarras sur le visage de Calixte. Il semblait qu'iel avait trouvé une personne capable de rivaliser avec son charme légendaire.

— Je vous en prie. Prenez place, druidesse, dit la reine en désignant la chimère.

Avec l'aide du drafélis qu'elle avait caressé, Lucine se mit en selle sur son dos et serra le chien contre elle. Feör grimpa sur la deuxième monture d'un geste rapide et aida Calixte à la rejoindre. Les joues toujours colorées, l'Alaris s'installa devant la souveraine qui encercla ses bras autour d'ellui pour agripper de ses deux mains le pommeau de la selle.

Ils s'envolèrent d'un seul battement d'ailes puissant et coordonné, les cris d'éblouissement de Calixte et Lucine, suivis du rire cristallin de Feör, se dispersant entre les branches sinueuses du grand arbre.

Les deux drafélis volèrent gaiement côte à côte et le cœur de Lucine fut bercé par la beauté du paysage. Elle découvrit un monde féerique de teintes luminescentes, de plaines et de forêts de toutes les couleurs, de cours d'eau scintillants, de cascades de lumière qui se déversaient vers la voûte céleste. D'animaux surprenants et improbables, de créatures chimériques aux nuances de l'arc-en-ciel. Des moutons dont la laine était faite de fleurs et de feuilles, des lions à la crinière moussue et florale composée de grands pétales, des tigres et panthères aux tâches et rayures de brume, des renards à la queue nébuleuse cousue d'étoiles, des chevaux au crin de rameaux et de fleurs parmi tant d'autres.

— Ce plan d'existence est celui… de ses rêves ? demanda Lucine ébahie.

— C'est un plan qui est similaire à celui dans lequel vous entrez lorsque vous rêvez, commenta Feör. Mais celui-ci est à l'image des songes de Teluar, en connexion directe avec l'arbre d'Éther. Le temps s'écoule également d'une façon différente du vôtre, plus lentement. Un jour dans le plan matériel

correspond à une semaine ici.

Le souvenir de la torpeur qu'elle avait ressentie dans la forêt colorée surgit dans sa mémoire et Lucine comprit pourquoi ce sentiment l'avait alors parcourue. Étaient-ils toujours en train de rêver ?

— Ah ! Nous arrivons, s'enthousiasma la souveraine.

Confiné comme un liquide étincelant dans un verre de vin trop grand, un large bassin d'eau coruscante se dévoila au creux d'un petit volcan endormi. Les drafélis piquèrent en direction de ce lac suspendu et Lucine plissa les yeux pour essayer d'en discerner davantage.

À mesure qu'ils approchaient, la clarté du ciel rosé se perdit dans un épais brouillard sombre et violacé. Seule la nitescence de l'eau parvenait à briser la pénombre en effleurant les contours de leur silhouette. De grands halos noirs ondoyaient à la surface de l'étendue d'eau fluorescente que Lucine reconnut être d'immenses nénuphars paresseux. Les images du songe d'Orluire venaient s'échouer constamment dans la tête de la jeune femme. Tout semblait si similaire, si empreint de magie. Peut-être avait-elle touché du doigt ce plan d'existence dans ses propres rêves ?

Les drafélis se posèrent avec grâce sur la berge. Lucine descendit de la chimère en la remerciant d'un gratouillement sous le menton et déposa Katao à terre. Feör sauta de la sienne et aida une nouvelle fois Calixte en lae soulevant par la taille.

— Vous voyez, nous sommes arrivés sans heurt, Alaris. Et sans endommager votre si charmante personne, ronronna la reine.

— Ah ! En effet ! bredouilla Calixte qui passa une main dans ses cheveux. [Reprenant de sa superbe, iel arqua ses épaules en arrière.] Évidemment, il aurait été dommage de priver le monde d'un tel talent !

Le rire argentin de la souveraine s'envola.

Un rictus courba le coin de la bouche de Lucine lorsqu'elle fit quelques pas en direction de l'eau prodigieuse. Le ressac léger échouait des flots de paillettes lumineuses sur la rive et la druidesse ne put résister à la tentation d'y tremper le bout de ses doigts. Elle se pencha et immergea légèrement ses mains, grisée par la vision des éclats de magie qui ruisselèrent sur sa peau.

— L'eau bénie de Teluar, intervint Feör, sentant la question poindre dans l'esprit de Lucine. Cette eau n'existe que dans ce plan. Enfin, presque. Suivez-moi.

La reine sauta avec grâce de nénuphar en nénuphar en direction du centre de l'étendue d'eau, les éclats scintillants du liquide créant des ondes qui pulsèrent sous le poids de son corps. Lucine, Calixte et Katao la suivirent tant bien que mal sur quelques dizaines de plantes aquatiques et finirent par la

rejoindre sur l'une d'elles.

La jeune druidesse poussa un cri d'exclamation et se figea. Au milieu de ce maelström de nénuphars, un lys aquatique aux pétales diaphanes se pavanait tel un joyau d'opale dans l'obscurité. Un unique lotus aux mille facettes qui s'épanouissait au cœur de la sérénité de cette eau sans remous.

— La fleur de cristal que vous apercevez s'appelle un cœur de Teluar, affirma Feör. Je vous ai amenés ici, car ces fleurs ne poussent que très rarement. On raconte qu'elles ne germent que lorsque le dieu lui-même veut délivrer un message. Celle-ci a poussé récemment et je crois que son message est pour vous, druidesse.

Lucine parvint enfin à détourner son attention du végétal prodigieux et fixa la reine. Un message ? Tout s'enchaînait si vite. À peine quelques heures plus tôt, elle ne savait même pas qu'elle possédait certains pouvoirs ni même qu'ils étaient associés au dieu de la nature.

— Depuis combien de temps cela n'était-il pas arrivé ? demanda Calixte avec intérêt en se penchant pour observer la fleur de plus près.

— Longtemps, trancha Feör d'un ton mêlant fermeté et mélancolie. Cela n'a pas grande importance, Alaris.

Feör ne souhaitait apparemment pas s'étendre sur le sujet.

— Vous devez aller dans l'eau, druidesse. C'est là que vous trouverez votre réponse, ajouta la souveraine qui fit un signe de la main à Lucine.

Katao aboya son angoisse d'être séparé ainsi de la jeune femme. Lucine lui tapota le haut du crâne pour le rassurer et enleva ses habits qu'elle déposa sur le coin du nénuphar. Une fois en sous-vêtements, elle s'assit et trempa ses jambes dans l'eau étincelante.

La chaleur du liquide étonna la jeune druidesse. Son contact fut doux et imprégné d'évidence. Alors, elle se laissa glisser et s'immergea complètement. Son corps s'enfonça dans le liquide phosphorescent et les superbes visages de Feör et Calixte disparurent dans son élan.

Lucine fut étonnée de ne pas apercevoir le fond de ce lac curieux. Paradoxalement, aucune peur, aucun doute ne sinua dans la tête de la jeune femme et elle continua de progresser vers le bas, les paillettes de magie s'écartant à son passage. Une certitude résonnait dans son être.

Au plus elle se faisait engloutir, au plus elle se sentait retourner aux origines du monde. Là où tout avait commencé. Elle flottait comme dans le ventre de sa mère. Bientôt, elle n'eut plus besoin de respirer ; l'air ne lui manqua plus. Depuis l'Éclipse qui avait tout changé, depuis sa fuite, elle avait parcouru tout ce chemin pour ce moment. Elle en était maintenant certaine.

Désorientée, mais bizarrement apaisée, elle ne put plus distinguer le sens

de sa nage, le haut du bas. Ses pieds se posèrent de l'autre côté de la surface de l'eau. Ébahie, elle écarta les orteils et observa les reflets caustiques qui ondulaient sur cet étrange sol de lumière devenu solide.

Alors toujours décidée, Lucine marcha sur ce terrain mouvementé dans cette fraction parallèle et ébouriffante. Elle était dans la source du rêve de Teluar. Là où l'imagination du dieu explosait. Là où la réalité, le temps, le jour, la nuit, plus rien n'avait de sens ou d'importance. Ou peut-être était-ce ici que tout se jouait ?

Lorsqu'elle leva la tête, de grands arbres au feuillage dense se dessinèrent autour d'elle. Une forêt translucide et immergée qui embrassait sa progression. Elle observa la cime des végétaux immenses qui se noyaient dans les profondeurs abyssales.

C'est alors qu'elle sentit une nouvelle fois sa présence.

Douce. Chaleureuse. Puissante.

Alors qu'il évoluait avec finesse parmi les feuillus aqueux, le renard au pelage scintillant vint à sa rencontre. Il s'arrêta devant la jeune femme et l'observa de ses grands yeux noirs.

— *Lucine*.

Désarçonnée, Lucine cligna des yeux. Le renard lui parlait-il vraiment ? Elle accueillit cette révélation avec circonspection. Se pourrait-il que…

— Teluar ? devina-t-elle, intriguée.

— *Cela te surprend ?*

— C'était donc vous. Depuis tout ce temps… soupira-t-elle, soulagée d'avoir enfin une réponse à l'une de ses questions. Mais je croyais que vous étiez endormi sous l'arbre d'Éther. Comment…

— *Je le suis, mais nous sommes actuellement dans mon rêve. Tout est possible dans les songes, druidesse.* [Le renard pencha sa tête de côté.] *Seuls les élus sont capables de me voir sous cette forme. C'est une projection que j'utilise pour pouvoir les guider.*

Teluar lui avait sauvé la vie. À maintes reprises, il avait toujours été là. Elle comprit qu'elle n'avait jamais été vraiment seule depuis ce jour maudit.

— Donc vous m'avez orientée jusqu'ici depuis tout ce temps, conclut Lucine avant de reprendre. Feör disait que vous auriez un message pour moi ?

— *En effet. Je ne peux pas rester longtemps. Je ne suis pas censé croiser les plans d'existence de la sorte. Mais il faut faire vite. Lucine… Il faut que tu arrêtes ton frère et Valnard dans leur chemin de destruction.*

— Comment êtes-vous au courant de cela ?

— *Solehan est lui aussi l'un de mes élus. Mais devant la cruauté dont il a fait preuve, les déesses mères lui ont tourné le dos. Toi seule peux le sauver, à*

présent.

— Il a donc fait tout cela de sa propre volonté ? bégaya-t-elle avec horreur.

— *Il semblerait. Avec les conseils de Valnard. Tu dois faire entendre raison à ton frère. Il n'est pas trop tard.*

Le torse de Lucine se comprima. Elle serra les poings et ses ongles s'enfoncèrent dans la paume de ses mains. C'était donc vrai. Solehan était devenu fou. Il avait perdu tout discernement.

— Peut-être croit-il que cela est votre souhait ? espéra-t-elle. Après tout, vous n'avez pas pu supporter ce que les humains ont fait à votre création.

— *Il est vrai que je me suis mis en hibernation pour cette raison. Mais j'ai toujours espoir qu'ils apprennent de leur erreur. Il le faut. Les humains sont aussi mes enfants.*

— Vous êtes un dieu. Vous ne pouvez rien faire ? rétorqua-t-elle avec colère.

— *Je fais ce que je dois en ce moment, mais le pacte que les dieux ont passé avec les Alaris m'empêche d'intervenir directement. Tu es mon élue et les élus des dieux sont leurs messagers dans le plan matériel.*

— Donc… vous savez également où est Solehan !

— *Oui. Il est à Valdargent.*

— La rumeur était donc vraie ! Il faut absolument que j'aille là-bas ! ragea-t-elle.

— *Tu ne pourras pas affronter l'Alaris seule, Lucine.*

Que pouvait-elle faire avec cette information ? Elle avait besoin d'une aide concrète.

— Comment pourrais-je arrêter Valnard et Solehan ? Je ne sais même pas quels sont les pouvoirs dont j'ai hérité ni même à quoi ressemblent ceux de mon frère.

— *Les pouvoirs de mes élus ne sont jamais exactement les mêmes. C'est pour cela qu'ils sont transmis à des jumeaux. Ils sont complémentaires, à l'image de mes mères.*

Le renard approcha à pas mesurés.

— *Prends mon cœur, Lucine*, ajouta Teluar. *Utilise-le à bon escient quand le moment sera venu. Je t'accompagnerai… Je serai là, en toi…*

— Attendez ! Ne partez pas ! s'égosilla Lucine.

Le pelage de l'animal fondit dans les flots. Un tourbillon immaculé encercla la jeune druidesse. Les cris de Lucine se muèrent en gargouillis désespérés.

Le pouvoir du dieu s'abattit sur elle. Son exaltation fut totale. Alors, Lucine n'eut d'autre choix que de lâcher prise.

Elle naquit une nouvelle fois. Dans cet endroit primaire et décousu de sens. Tout son corps était en ébullition. La magie de Teluar infesta ses veines, ses membres, son cœur.

Et quelques points moussus apparurent sur sa peau. Un lichen verdoyant qui se développa sur ses mains, ses bras, son visage. Il recouvrit ses tatouages, l'entièreté de son épiderme. Comme des dominos qui se relevèrent sur sa peau, de petites feuilles poussèrent, puis elles augmentèrent en taille et en nombre. Bientôt, un tableau floral ondula sur son corps. De ses larmes germèrent de magnifiques fleurs qui se détachèrent au gré du courant et vaquèrent autour d'elle. Lucine était devenue la nature elle-même. Elle n'avait plus de passé ou de futur. Plus d'essence propre.

Elle était tout, absolue.

Dans un jaillissement vif, Lucine émergea de l'eau la tête la première.

À bout de souffle, elle s'agrippa à la bordure de l'un des grands nénuphars. Que venait-il de se passer ? Elle essaya de s'accrocher à la texture moelleuse de la plante sous ses doigts pour reprendre ses esprits. D'un air hagard, elle détailla l'aspect de la peau de ses bras.

L'empreinte laissée par Teluar s'était finalement dissipée. L'air se réinvita dans ses poumons à coup d'inspirations douloureuses. Calixte et Feör sautèrent sur le nénuphar auquel Lucine était cramponnée et se rapprochèrent d'elle, leur inquiétude marquée sur la face.

— Qu'est-ce que tu as vu ? s'enquit Calixte en l'aidant à se hisser sur le végétal.

— Teluar… toussa Lucine avec difficulté. Il veut que j'arrête Solehan et Valnard. Que… je prenne son cœur pour ce faire.

— C'est un grand honneur que le dieu soit venu à vous, druidesse, interjeta Feör. [Elle fit papillonner son attention de Lucine vers l'extraordinaire lotus avec un air pensif.] Ses dires semblent logiques. Les cœurs de Teluar sont considérés comme des miracles. Des fragments de la puissance du dieu lui-même. Ils peuvent notamment bénir une étendue d'eau dans le plan matériel. Cette eau peut alors créer ou ramener la vie et soigner la chair des individus qui la pénètrent pendant un court instant. On raconte également qu'il est impossible de mentir lorsque l'on est immergé et qu'une fois utilisés, les pouvoirs d'un de ses élus peuvent s'amplifier. Cela pourrait être la clef pour pouvoir confronter Valnard et votre frère.

— Cela semble en effet extrêmement puissant, conclut Calixte d'un air songeur. Avec un tel pouvoir, vous pourriez avoir envie de la garder pour vous, majesté. Vous êtes sûre que vous n'auriez aucun regret de la céder à Lucine ?

— Non… Je ne désire plus rien que cette fleur puisse m'apporter, précisa la souveraine. Ce qui est passé est passé. L'avenir doit prévaloir. Lucine doit sauver le monde.

49

Les jours défilèrent et Lucine perdit la notion du temps. Les nuits se mélangeaient aux jours dans cet étrange ciel aux reflets violets. La jeune femme ne savait pas par où commencer, mais elle était consciente que le temps pressait. Aussi avaient-ils décidé avec Calixte et Feör qu'ils ne resteraient que deux semaines dans ce plan d'existence avant de rejoindre Shael et Talyvien à Aubéleste. Si les dires de la souveraine s'avéraient corrects, cela ne correspondait qu'à deux jours écoulés dans leur réalité. Deux jours qu'ils étaient prêts à passer entre rêve et certitude avant de rejoindre de nouveau le plan matériel.

Lucine savait maintenant que les déesses mères étaient à ses côtés. Elle refusait de croire que sa rencontre avec le paladin et l'assassine ne pouvait être qu'une coïncidence. La jeune druidesse savait qu'elle aurait besoin de leur aide pour tout démêler. De la chaleur se répandit dans sa poitrine. Elle avait hâte de les retrouver.

La veille de leur départ du Rêve de Teluar, une nouvelle fois allongée sur son lit, Katao à ses côtés, la jeune femme ruminait une fois de plus les événements de sa rencontre avec la divinité.

Plus les jours avaient passé, plus Lucine avait senti sa puissance grandir en elle. Même si aucun pouvoir ne s'était encore révélé, sa connexion avec Teluar semblait s'être faite plus primordiale à chaque contact avec la racine de l'arbre d'Éther. Malgré cela, le dieu ne lui était pas apparu de nouveau sous sa forme de renard blanc. Il semblait qu'il avait livré tous ses secrets dans le monde des rêves.

La jeune druidesse était également souvent allée se recueillir devant la magnifique fleur que la souveraine leur avait dévoilée. Comment une si petite plante aurait-elle pu apporter autant de solutions ? Qu'était-elle supposée faire avec cela ? Le soir même, elle prévoyait de la cueillir afin de l'emporter avec eux dans leur périple.

Elle avait passé des journées entières à ressasser les paroles de Teluar, à trouver un moyen de sauver son frère. Mais comment pouvait-elle accepter sa responsabilité face au massacre du village auquel ils avaient assisté ? Devant

la cruauté de ses actes, même les déesses l'avaient apparemment abandonné.

Lucine s'agrippa au coussin du lit, des larmes naissantes au coin des yeux. Elle repensa à la dernière conversation qu'ils avaient eue la veille de la cérémonie dans la forêt Astrale. Ils n'étaient que deux gamins insouciants à cette époque, maudissant leur sort. Avait-il si drastiquement changé ? Lucine savait que Solehan n'avait jamais été vraiment heureux au sein de leur clan. Mais possédait-il autant de haine en lui pour vouloir tout détruire ?

Lucine enfouit sa tête sous l'oreiller pour hurler. Elle ? Sauver le monde ? Ramener Solehan à la raison ? Tout ceci semblait encore pire que la légende des astres.

Katao posa une patte sur le coussin et gémit.

Elle retira sa tête de l'oreiller et caressa le crâne du chien qui se colla contre elle pour la rassurer. Noyée dans les élucubrations produites par son angoisse, Lucine se releva du lit et décida d'aller trouver Calixte dans sa chambre de l'autre côté de l'élégant couloir de bois. Elle avait besoin du réconfort de lae barde. De sa gaieté naturelle et de sa désinvolture face à tout cela.

Alors qu'elle passait devant la chambre de l'Alaris, Lucine entendit une musique familière qui s'en échappait. Elle s'apprêtait à pousser la porte pour admirer l'une des représentations de lae barde qu'elle aimait tant lorsqu'une voix la coupa dans son élan.

— Cela faisait bien longtemps que je n'avais pas entendu de musique ! clama la voix cristalline de Feör. Merci, Calixte.

Ces deux dernières semaines, la jeune druidesse avait assisté à une curieuse danse entre lae barde et la souveraine. Les deux immortels, aussi grandioses l'un que l'autre, s'étaient livrés à un jeu dangereux de joutes verbales éloquentes et d'œillades enflammées.

Sous le regard amusé de Lucine, Calixte avait fait défiler sa garde-robe impressionnante, révélant ainsi pourquoi iel voyageait avec autant de sacoches attachées à son cheval. Tous les jours, iel avait revêtu des vêtements et maquillages plus somptueux les uns que les autres afin, semblait-il, de provoquer la souveraine.

Néanmoins, tout aussi enjôleuse, Feör paraissait avoir pris un malin plaisir à trouver diverses façons de parvenir à embarrasser l'Alaris en compliments et surenchères. Chose ordinairement difficile au demeurant pour lequel elle avait un don naturel.

Lucine, un sourire aux lèvres et piquée dans sa curiosité, ne résista pas à l'envie de les observer par l'entrebâillement de la porte.

— Merci de nous avoir accueillis, en tout cas, vous n'étiez pas obligée, dit

Calixte en posant le corps du théorbe sur la table de nuit.

Iel s'assit sur le lit où la souveraine était déjà installée.

— Tout le plaisir est pour moi, ce n'est pas tous les jours que j'ai un peu de compagnie. Surtout une aussi *charmante*, je dois l'admettre.

— La flatterie ne vous mènera nulle part, Feör, riposta-t-iel avec un clin d'œil.

— Il semblerait que cela n'ait pas trop mal marché sur moi, Alaris.

L'éclat grave et attachant du rire de Calixte s'évada de sa gorge. Avec candeur, iel prit la main de la reine.

— Ça, c'est parce que je sais que mon charisme est irrésistible ! Mais plus sérieusement, Feör, je ne crois pas qu'il serait vraiment très sage de…

— Pourquoi pas ? Vous partez demain, après tout. Et je vois bien que notre attirance est mutuelle.

— Je ne le nierai pas… Vous êtes absolument renversante, Feör ! s'extasia-t-iel. Je veux dire presque autant que moi, évidemment !

Un petit rire délicat de la reine résonna dans la pièce, son autre main venant cacher son joli visage d'embarras.

— Je vois que vous avez une bonne estime de vous-même !

— Il le faut bien ! Je suis barde, après tout ! rétorqua Calixte en gonflant la poitrine. Personne n'a envie de voir un barde triste ! C'est juste que… je n'avais pas prévu tout cela. C'est très soudain.

— Et vous avez toujours besoin de tout prévoir ?

D'un air ostensiblement désemparé, lae barde baissa les yeux sur la main de la reine dans la sienne. Ce fut la seule fois que Lucine put lire de l'incertitude dans les iris ordinairement si flamboyants et assurés de Calixte.

Après quelques instants, Feör releva le menton de l'Alaris avec sa main libre pour venir croiser son regard.

— Vous savez, Calixte, vous me rappelez quelqu'un.

— Ah… vraiment ? s'esclaffa-t-iel avec scepticisme.

— Quelqu'un que j'ai beaucoup aimé.

— Oh, souffla lae barde. Feör… vous ne savez pas tout. Je…

Iel porta sa main libre sur l'arête de son nez et mit quelques instants à formuler ses pensées.

— Mes sentiments sont sincères, mais je crois que j'ai peur de vous faire de la peine, reprit-iel. Vous avez l'air d'avoir déjà assez souffert…

— Laissez-moi décider de cela, Calixte, répondit-elle en caressant la joue de l'Alaris.

Lae barde poussa un léger soupir. Sa posture se fit plus décontractée.

— Je peux vous poser une question indiscrète ? demanda alors la

souveraine. [Lae barde opina.] Comment se fait-il que vous puissiez utiliser l'Onde et l'Ignescent en même temps ?

— Oh, j'ai choisi de ne pas être un homme ou une femme.

Relâchant avec douceur la main de la reine, iel ouvrit les deux paumes de ses mains sur ses genoux. Les lueurs vermillon et cyan de ses magies s'embrasèrent et ondulèrent dans chacune d'elles. Dans un regain de confiance, Calixte admira avec fierté les prouesses qui s'exprimaient entre ses doigts.

— Alors, pourquoi continuez-vous de vous laisser définir de la sorte ? murmura Feör. Ne croyez-vous pas qu'il est temps d'être cellui que vous êtes réellement ? De ne plus vous mentir ?

— Que voulez-vous dire ? hésita lae barde, une agitation animant son corps.

— Une intuition… J'ai l'impression de vous connaître depuis toujours, souffla Feör. Peut-être notre rencontre était-elle écrite dans le tramage du destin ?

Dans un geste tendre, Feör guida de ses mains celles de l'Alaris pour les joindre. Une lueur violette naquit au creux des paumes de Calixte. Une magie nouvelle. Puissante et merveilleuse.

Une magie à son image. À l'image de son cœur.

Calixte regarda d'un air sidéré les rubans de magie violets dansant dans ses mains qui se mirent à flageoler. Une larme roula sur l'une de ses joues. Ses yeux citrins s'embuèrent d'un violet profond lorsqu'iel releva la tête et contempla la face illuminée de la souveraine. Une conviction nouvelle frétillait sur le visage d'améthyste de l'Alaris.

Calixte se précipita sur Feör pour l'embrasser avec fougue.

Agréablement stupéfaite, Lucine pouffa discrètement et roula des yeux. Elle referma la porte, les laissant à leur intimité. Elle descendit les escaliers menant à la salle du trône qu'elle traversa à pas énergiques. Si elle ne pouvait pas trouver refuge auprès de la bienveillance de Calixte, elle irait là où elle avait trouvé certaines de ses réponses. Peut-être en trouverait-elle d'autres ?

Par précaution, elle se saisit de son arc et de son carquois et se rendit sur l'immense balcon de bois. À la manière dont Feör l'avait fait, la jeune druidesse héla l'une des merveilleuses chimères qu'elle avait aperçues quelques jours auparavant. Le drafélis, intrigué, répondit à son appel.

Après plusieurs minutes évaporées dans les airs, ils arrivèrent enfin au bord du rivage de l'étrange étendue d'eau miroitante. Laissant la chimère derrière eux, Lucine et Katao empruntèrent l'extravagant chemin de plantes aquatiques

qui les conduisirent au lotus aux pétales opalescents.

Fidèle à ses souvenirs, la majesté de la fleur aux mille facettes s'épanchait dans l'obscurité. Sa luminescence presque fantomatique, elle paraissait flotter tel un feu follet au-dessus d'une eau noire à l'horizon imprécise.

Lucine avança avec prudence vers le cœur de Teluar. Elle s'agenouilla près de la fabuleuse fleur et l'admira longuement. À travers ses pétales hyalins, la jeune druidesse put observer la rencontre de la lumière et des ténèbres, l'origine de création des déesses mères. Ce lys était la preuve parfaite que là où leur union se faisait, la nature prenait vie. La magie évidente que dégageait le végétal ne laissa aucun doute quant à la puissance qu'il renfermait. Mais cela suffirait-il à l'aider dans sa quête ?

Confuse, mais pleine d'espoir, Lucine enroba la fleur de ses deux mains. Elle se concentra sur la chaleur émise par le lotus et ferma les paupières. Tête baissée, elle pria Teluar de lui apporter de nouvelles réponses. Peut-être le dieu se montrerait-il de nouveau ?

Une texture irrégulière érafla le dos des mains de Lucine. À ses côtés, Katao se mit à grogner. Excitée, la jeune femme ouvrit les yeux avec empressement.

Une lychéa se tenait face à elle, ses deux mains d'écorce agrippées aux siennes. Que faisait l'une de ces créatures ici ? Lucine détailla l'esprit de la forêt avec une certaine irritation.

L'estomac de la druidesse remonta dans sa gorge. Ses sourcils s'ouvrirent sur son front avec horreur. Devant l'absence de mousse et de pousses sur le corps de bois mort de la lychéa, des réminiscences d'angoisse et de terreur saisirent les pensées de la jeune femme. Il ne s'agissait pas de l'un des esprits de la forêt de Feör.

Mais de Valnard.

Lucine lâcha un hoquet ahuri. La lychéa arracha soudainement la fleur des mains de la druidesse et se mit à ondoyer sur les nénuphars avec célérité.

Perforée par cette vision fulgurante, Lucine se ressaisit. Elle se jeta à corps perdu à la poursuite de la lychéa et enjamba les grands nénuphars à la hâte. Sans attendre, Katao bondit à son tour et se mit en chasse de l'esprit de la forêt qui s'éloignait rapidement.

Lucine courut à en perdre haleine. L'endurance nouvelle qu'elle avait développée grâce aux entraînements de Talyvien et Shael propulsa son corps. Elle ne sentit plus la pesanteur ; ses muscles se plièrent à sa volonté. À sa détermination. À sa soif de revanche pour tout ce qu'elle avait enduré.

Lucine se concentrait sur la trace lumineuse qui s'échappait des bras de la silhouette sombre et gracile. Elle devait l'arrêter à tout prix. Qu'adviendrait-il

si Valnard venait à s'emparer du cœur ? Qu'avait-il l'intention de faire ?

« Ah ! Une chasseresse ! » Les mots de Calixte et la vision de sa magie au-dessus de leur feu de camp remplirent la tête de Lucine. Iel avait toujours cru en elle, n'avait jamais douté de son potentiel. Alors, pour eux, pour elle-même, pour Solehan, Lucine se libéra définitivement de son inquiétude de ne pas être à la hauteur. Elle n'avait plus le choix. Elle serait ce qu'elle s'était promis d'accomplir.

La jeune femme encocha l'une de ses flèches dans son arc.

Toujours débridée dans sa course, son âme résolue, Lucine parvint à viser la lychéa. La flèche fila dans les airs et percuta la jambe de l'esprit de la forêt. Des échardes jaillirent de l'impact. Au loin, la silhouette trébucha sur l'un des grands nénuphars. Et une fraction de seconde éclata dans le cœur de Lucine. Elle n'avait pas raté sa cible.

Néanmoins, malgré la blessure, l'esprit de la forêt chancelant réussit à se reprendre et continua sa débandade effrénée. Ayant gagné du terrain grâce au projectile, le chien noir se rua sur la lychéa qui s'écroula finalement quelques mètres plus loin.

Lucine vit avec épouvante le lotus luminescent qui roula des mains de la créature dans sa chute. Essoufflée, la jeune femme réduisit la distance qui les séparait. Aucune pensée n'eut le temps de s'échouer dans son cerveau. C'était la seule chance qui se présenterait à elle. Lucine attrapa le cœur de Teluar et le fourra dans l'une de ses poches avec vivacité.

La gueule de Katao emprisonnait toujours l'autre jambe de la lychéa qui se débattait. La respiration haletante, Lucine marcha dans sa direction.

— Rapporte ce message à ton *maître*, cracha-t-elle à la créature. Je ne me laisserai plus faire. Je retrouverai Solehan et le ramènerai dans le droit chemin.

Comment avait-elle pu être terrifiée par ces créatures ? Aujourd'hui si misérables devant elle. Le chien relâcha sa prise et se plaça aux côtés de la jeune druidesse. Dos droit, l'arc toujours dans une main, Lucine toisa la lychéa d'un œil mauvais. Les grands yeux noirs de l'esprit de la forêt la dévisageaient avec stupeur. Encore étendue sur le nénuphar, ironiquement paralysée par sa frayeur, la lychéa n'osait pas bouger.

Un poids pressa chaque côté de la tête de la jeune femme. Elle maudissait ces êtres qui étaient responsables de la mort de son clan. Mais elle ne s'abaisserait pas à leur niveau. Alors, elle ne se donna pas le temps de changer d'avis.

— Va-t'en ! vociféra Lucine à l'esprit de la forêt en levant le bras.

La rancœur incontrôlée de la jeune femme se déchaîna dans ses membres.

Son corps s'arqua de rage. Ses doigts se courbèrent, ses dents grincèrent son exécration.

D'immenses plantes jaillirent de part et d'autre de la créature qui tressaillit. Une puissante vague de ronces, de feuilles et de branchages entremêlés encercla l'esprit de la forêt. Une éruption démente qui témoigna de l'émotion qui accablait Lucine.

D'abord pantelante, la lychéa se releva d'un bond et s'enfuit avec vélocité sans demander son reste.

Ses veines toujours tambourinant dans ses membres, Lucine observa l'atmosphère pesante et ténébreuse du volcan consumer la silhouette de la créature.

Mais lentement, sûrement, au fil des secondes qui s'étouffaient, le courroux de la jeune druidesse se mua en ébahissement. Lucine scruta la paume de sa main. Cela faisait-il partie des pouvoirs dont Teluar lui avait parlé ?

Une main sur sa gorge pour tenter de diminuer son rythme cardiaque, Lucine extirpa de grandes exhalations de ses poumons. La pression ainsi retombée, elle remercia Katao par quelques gratouilles. Tout était arrivé si vite.

Son attention dériva sur la folle démonstration de la magie qu'elle possédait. Peut-être avait-elle suffisamment de ressources en elle pour pouvoir trouver ses propres solutions, désormais.

La douleur finissant finalement par rattraper ses muscles endoloris par l'effort, Lucine se laissa bercer par l'appel de la douce chaleur de l'eau. Elle s'assit sur le bord de l'une des larges plantes aquatiques, enleva ses chaussures et releva le bas de son pantalon. Puis, elle déposa son arc près d'elle et immergea ses jambes. Les cristaux de magie s'échouèrent sur la peau de ses mollets. Lucine sortit le cœur de Teluar de sa poche et contempla d'un air las sa lumière diffuse entre ses mains, ses pieds se balançant dans le liquide étincelant. Était-ce vraiment sa solution ? Pourquoi Valnard aurait-il voulu s'en emparer ?

Quelques heures se flétrirent dans cette obscurité permanente. Lucine inspira la sérénité retrouvée du lieu, réconfortée par la douceur du cœur de Teluar entre ses doigts. Néanmoins aucune réponse nouvelle ne lui était apparue.

Quelques bruits de pas frôlèrent le sol de végétaux derrière elle. Mais elle reconnut cette démarche. Ou le sentiment familier qui résonnait dans l'esprit de Katao.

— Je savais que je te trouverais ici, murmura la voix grave et familière.

Les pas de velours effleurèrent le silence et se rapprochèrent. Calixte s'assit en tailleur aux côtés de la jeune femme. Du coin de l'œil, Lucine vit lae barde examiner les grandes projections embroussaillées et verdoyantes qu'elle avait fait apparaître plus tôt dans la nuit.

— Il semblerait que ce plan d'existence nous ait apporté plus de réponses que prévu. Pour toi et moi, confia-t-iel. Que s'est-il passé ?

— L'une des lychéas de Valnard a tenté de dérober le cœur de Teluar. Mais… je l'en ai empêchée, murmura-t-elle. Pourquoi voudrait-il l'une de ces fleurs ?

Lae barde ne répondit pas de prime abord. Iel se contenta de poser un regard mélancolique sur le lys de cristal entre les doigts de la jeune druidesse.

— Tout ce que je sais, c'est que nous l'arrêterons, Lucine, finit-iel par dire.

L'Alaris posa une main affectueuse sur le bras de la jeune femme qui soupira. Ils échangèrent un regard accablé.

Lucine remarqua alors les cheveux défaits et les contours imprécis du maquillage de Calixte. Cette vision lui redonna du baume au cœur et un large sourire narquois éclaira le visage de la jeune druidesse.

— Tu disais au revoir à Feör, n'est-ce pas ?

De la surprise éclata sur l'élégant visage de Calixte. Et son rire grave et soudain se propagea.

— On peut dire ça ! s'étonna-t-iel, un air rêveur traversant son visage. Elle est juste… envoûtante…

— Je vois ça !

— Même si je dois avouer que tout cela était très inattendu !

L'air absorbé de Calixte se dissipa et iel posa un regard complice sur la jeune druidesse.

— Et toi, alors ? Personne en vue ?

— Te proposerais-tu ? Tu n'en aurais pas eu assez ? rétorqua Lucine en donnant un coup d'épaule à l'Alaris.

— Ah ! Aucune chance, Lucine ! s'esclaffa-t-iel.

— Au vu de ta réaction, j'en serais presque vexée !

Lucine feignit une moue de dédain après avoir émis un petit rire.

— Ne le prends pas mal, c'est juste que je me refuse de faire cela avec les humains, même ceux qui ont le pouvoir d'une divinité, reprit Calixte, son ton se faisant plus neutre.

— Oh, pourquoi donc ?

— Parce nous sommes un peu particuliers à ce niveau-là. J'ai vu des êtres humains sombrer dans le manque et dans la folie après avoir eu des relations

avec des Alaris.

— Ah ! Toujours à te lancer des fleurs ! se moqua Lucine d'un geste théâtral du bras.

— Je ne plaisante pas !

Lucine fut surprise par le ton sérieux de Calixte. Elle décida alors de dévier légèrement la conversation.

— D'ailleurs… vu que tu n'es ni un homme ni une femme, comment… bredouilla-t-elle.

Le regret d'avoir posé cette question s'appesantit sur le reste de ses mots. Elle ne voulait pas mettre l'Alaris mal à l'aise.

— Quand deux corps veulent se rencontrer, cela n'a pas beaucoup d'importance ce qui se passe en bas, rétorqua Calixte en ajoutant un formidable clin d'œil.

— Sûrement, s'esclaffa-t-elle pensive. Je ne sais pas. Cela ne m'a jamais attirée.

— Comment est-ce possible ? se pâma Calixte. C'est si délicieux quand c'est bien fait et en bonne compagnie !

— Pour quelqu'un qui a choisi de suivre son cœur, je te trouve sacrément dans le jugement !

— Touché ! rigola Calixte. Je te comprends. Tu sais, il n'y a rien de plus important que de suivre sa voie, celle qui vient des entrailles, même si le monde autour de toi ne le comprend pas. C'est, je pense, la seule façon d'être vraiment heureux.

— Tu crois ? murmura Lucine.

Le visage gracieux de l'Alaris opina doucement. Ses yeux ambrés reflétant la magie de l'eau se teintèrent de tendresse et d'affection.

— Il suffit de s'écouter. De comprendre que tout peut évoluer dans la vie. Même nous-mêmes. Nos croyances, nos attirances, nos corps… Rien n'a besoin d'être défini et immuable à tout jamais.

Pensive, mais le cœur plus léger, Lucine laissa son attention vagabonder sur la magnifique fleur entre ses mains. Elle posa sa tête sur l'épaule de Calixte et soupira de nouveau.

Plusieurs heures fanèrent ainsi, leurs âmes bercées par l'espoir aux mille éclats du cœur de Teluar dans la nuit noire.

Le lendemain, alors qu'ils se préparaient à reprendre leur route au pied de l'arbre majestueux, plusieurs petites lychéas de Feör leur amenèrent leurs chevaux dont il semblait qu'elles avaient pris grand soin. Lucine, qui se penchait pour les remercier, aperçut la robe colorée de la souveraine qui

venait à leur rencontre.

— J'espère que vous ferez bonne route, s'exclama-t-elle.

— Merci, Feör, pour tout, répondit chaleureusement Lucine pendant qu'elle s'installait sur Maia.

La souveraine lui répondit d'un sourire radieux avant de se tourner vers Calixte.

Lae barde enserra la taille de la reine d'une main avec délicatesse et rapprocha son corps du sien. Puis, iel déposa un baiser sur la joue de Feör et lui murmura quelque chose à l'oreille qui fit rire la reine de son rire cristallin. Lae barde déposa ensuite une fleur de magie violette dans la chevelure de Feör et relâcha son étreinte avec douceur. Une émotion palpable sur le visage, Calixte se mit finalement en selle sur son étalon blanc.

Ils s'éloignèrent en direction de la lisière de l'étrange forêt, Katao courant gaiement à leurs côtés. Calixte se retourna pour admirer Feör qui restait à les observer, immobile.

— Tu pouvais rester si tu voulais, lança Lucine.

— Non. Allons à Aubéleste, répondit-iel. [La jeune druidesse vit l'air légèrement attristé de l'Alaris devenir plus enjoué.] On a une bande de paladins à tordre ! Ensuite, on s'occupera de trouver ton frère et Valnard.

— Merci, Calixte.

— De rien, ma belle.

50

Des cris. Un grand fracas. Un hurlement.

Le corps de Solehan était englué dans son affliction. Ses yeux incurablement clos, son esprit empêtré dans un brouillard sombre et sans fin. Seul le vacarme qui semblait se dérouler autour de lui parvenait à ses oreilles. Était-ce la mort ? Un passage de l'entre-deux ?

Puis, il entendit des voix agitées, des bruits de pas inlassables sur le parquet. Une respiration brisée et épuisée.

— Il semblerait que les déesses l'aient effectivement abandonné, maître, murmura une voix sifflante et mal assurée. La magie de Callystrande n'a eu aucun effet sur son corps.

— Ces garces ! s'égosilla une deuxième voix profonde que Solehan aurait pu reconnaître entre mille. Je trouverai un moyen. Il le faut !

Le silence se réintroduisit dans la pièce. Ou peut-être était-ce Solehan qui sombrait de plus en plus ? Il n'avait plus aucune certitude, plus rien à quoi se raccrocher si ce n'était à cette voix.

— Maître… Se pourrait-il qu'avec l'apparition de nouveaux élus, l'un de ses cœurs ait encore poussé ? Cela pourrait permettre de le sauver.

Une réflexion s'envola dans les secondes qui défilèrent.

— Mmhh… Je ne peux plus aller dans ce plan, mais j'enverrai une lychéa pour vérifier… on ne se sait jamais, souffla la voix fracassée de Valnard.

Perdu entre songe et existence, Solehan se détacha de cet éveil éphémère et laissa le duveteux de la mort l'avaler complètement.

Quelques ruptures zébrèrent ses hallucinations fiévreuses. Il sentit les longs doigts noirs de Valnard qui essayaient tant bien que mal de soigner son corps. Les odeurs d'onguent. L'eau qui coulait dans sa gorge. Les yeux verts et ombrageux qui se posaient sur son visage plus d'une fois. Les contours de la silhouette de l'Alaris qui se mouvaient dans la brume. Le temps n'avait plus d'effet sur son esprit. La clarté du jour laissait place à la froideur de la nuit dans une répétition à n'en plus finir. Les fantasmes du jeune druide se mêlaient à la chaleur divine de la proximité de Valnard.

Et puis la douleur qui foudroya son flanc. La trace funèbre laissée par la lance qui l'avait perforé de part en part.

Il ne savait pas combien de jours s'étaient écoulés ainsi, mais Solehan finit par reprendre connaissance dans le moelleux d'un lit, les draps satinés effleurant la peau de son torse nu. L'air vivifiant qui passait par une grande fenêtre caressa son visage d'une fraîcheur bienvenue et assécha la sueur perlant sur son front face à la fièvre qui le dévorait encore.

Le jeune homme tenta de se relever difficilement malgré l'élancement qui se propagea dans son corps. Un bandage de feuilles était placé sur sa meurtrissure qu'il effleura de ses doigts en grimaçant. Il releva la tête et aperçut qu'il se trouvait maintenant dans une chambre qu'il ne connaissait pas, d'une splendeur particulière par rapport à celle qui lui était familière. Il plissa les yeux et observa les ornements argentés de l'immense lit à baldaquin qui se balançaient sous sa vision délirante. Se trouvait-il dans la chambre qui avait appartenu au souverain de Valdargent ? Son regard tituba sur les motifs floraux qui s'enroulaient sur les draps avec une intensité fébrile.

Un corps d'une blancheur immaculée gisait à côté de lui dans le lit. Le scintillement de sa peau contrastait avec la nuance du tissu dans lequel il flottait.

Ne sachant pas s'il rêvait, Solehan fit coulisser son corps avec peine sous les draps et s'approcha de l'Alaris qui paraissait endormi. Son incroyable visage marqué par une sérénité qui semblait impossible, Valnard était allongé sur le ventre, un bras derrière le coussin sous sa tête. Ses longs cheveux relevés en arrière formaient une auréole de soie noire et blanche tout autour de son crâne, exposant son oreille pointue et délicate.

Solehan admira la grâce de la nuque de l'Alaris, de sa peau de lune qui disparaissait dans la nuit de sa chevelure. La force de ses épaules qui se devinait sous les draps, la forme des muscles qui dessinaient son dos. Un détail interpella néanmoins le jeune druide.

Une longue ligne sombre parfaitement délinéée sur la peau de son cou s'évadait sous les draps. Valnard possédait-il lui aussi un tatouage ? Épris par un aplomb qu'il trouva dans son état fiévreux, Solehan fit glisser doucement l'étoffe sur le dos nu de l'Alaris qui ne réagit pas.

Avide, le jeune homme suivit cet étrange tracé. Au creux des omoplates puissantes de Valnard, il découvrit une fleur magnifiquement dessinée dont la tige commençait à la naissance de son cou et ses longs pétales irisés s'ouvraient avec noblesse sur sa peau parfaite. Celle qu'il avait aperçue dans les cheveux de son enfant, celle que Solehan avait fait apparaître pour

consoler Valnard.

Le jeune druide ne résista pas à l'envie d'imiter les contours de la fleur avec ses doigts. Il fit longer son annulaire sur la colonne vertébrale de Valnard, sa peau chaude et effroyablement douce qui se concrétisait à son contact, de la naissance de ses cheveux jusqu'aux longs pétales qu'il caressa tendrement.

— Solehan ?

Les yeux verts le fixaient. La silhouette de l'Alaris se releva et une grimace inquiète s'afficha sur son visage. Le jeune druide se rallongea sur son coussin, soudainement pris de vertiges, la douleur plus lancinante que jamais.

Valnard se pencha au-dessus de lui, ses cheveux cascadant sur ses épaules.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? parvint à murmurer le jeune homme.

— Tous les humains qui nous ont attaqués ont été exterminés, Solehan, dirent les lèvres sur le visage de Valnard. Nous en sommes venus à bout.

Rassuré, le jeune druide s'affaissa dans le matelas. L'Alaris posa une main sur son front.

— Tu as encore de la fièvre, soupira Valnard. Je vais te sortir de là. Il y a un moyen.

— Lequel ?

— Ta sœur détient quelque chose qui peut te sauver. Je sais où elle se trouve. Je ne sais pas comment cela est possible, mais elle a des pouvoirs, Solehan ! Je la convaincrai de nous aider, d'une manière ou d'une autre !

Lucine ? Des pouvoirs ? Était-ce réel ?

La main de Valnard glissa sur la joue du jeune homme.

Et la réalité frappa une nouvelle fois le cœur de Solehan. Oui, il lui avait pardonné. Mais cela ne changeait rien à l'impossibilité de sa situation, à l'intensité de ses sentiments, ou de la honte qu'il éprouvait.

— Je vais changer ton pansement, déclara Valnard.

Solehan attrapa le poignet de l'Alaris avant qu'il ne puisse toucher le bandage avec le peu de force qui lui restait.

— Pourquoi fais-tu tout cela ? souffla le jeune homme. Si ma sœur a des pouvoirs, nous aurons besoin d'elle. Va la trouver. Elle pourra réveiller Teluar. Le temps presse.

— Je ne laisserai pas t'arriver ce qu'il est arrivé à Sylvéa, trancha Valnard implacable.

Évidemment. Si Lucine possédait elle aussi des pouvoirs, alors il faudrait sûrement qu'ils soient présents tous les deux afin de pouvoir sortir le dieu de sa torpeur. Peut-être Valnard ne voulait-il prendre aucun risque ?

Solehan relâcha sa prise et l'Alaris souleva le bandage avec précaution.

Une moue épouvantée s'inscrivit sur la face de Valnard qui piocha dans une sacoche posée sur la table de nuit de l'onguent et de nouvelles feuilles.

Pétrifié par sa faiblesse, de cœur et de fièvre, Solehan ne pouvait plus bouger.

Les mains de Valnard entreprirent de passer la pommade sur la blessure comme il l'avait fait de si nombreuses fois. Mais ses yeux ne portaient plus la marque distante de pensées lointaines, désormais. De l'inquiétude sincère irritait ses iris.

Le jeune druide observa pour la première fois le torse sculpté de Valnard qui se penchait près de lui. La tonicité de ses muscles qui s'ébauchaient lorsqu'il remit l'une de ses mèches derrière son oreille. Les mains d'ébène qui parcouraient son corps avec une retenue tendre et déformaient légèrement ses tatouages sous la pression exercée lorsqu'elles glissaient sur son torse.

Ce qui avait été une torture par le passé était devenu un tout autre supplice. Un tourment lié au souvenir douloureux qu'il avait partagé avec le jeune tatoueur de son clan. Au mépris qui s'était déversé autour d'eux et de leur secret. Solehan ferma les yeux et cloisonna son désir tant bien que mal à l'idée de perdre ce qu'il partageait déjà avec Valnard, prisonnier de sa honte qui l'enchaînait loin de sa vérité. Il fut soulagé que le drap cachât la partie inférieure de son corps, la seule preuve de ce qu'il ne pouvait pas dissimuler.

L'Alaris avait eu un enfant avec un esprit de la forêt féminin, il ne lui rendrait jamais ce qui commençait à éclore en lui. Pourquoi avait-il le pouvoir de faire naître et mourir la vie autour de lui, mais aucun contrôle sur ce qui grandissait malgré tout dans son cœur à ce moment-là ? Aucun contrôle face à l'injustice qui était la sienne.

Solehan voulut repartir dans ses rêves, là où leur amour était possible. Repartir dans la mort indolore face à l'amertume de ne pas pouvoir toucher l'Alaris qui se trouvait dans les mêmes draps que lui.

Sa prière fut entendue et la fièvre l'emporta une nouvelle fois dans un sommeil profond.

51

Le souffle chaud de la respiration paisible de Talyvien sur son visage réveilla Shael. La main du paladin toujours étonnamment dans la sienne, son profil s'enfonçait dans le coin de l'oreiller. Il dormait profondément, son corps toujours à distance respectueuse du sien.

L'assassine se releva en appui sur un coude et en profita pour admirer le visage du jeune homme contenu dans la sérénité. Experte en la matière, elle déroba cet instant volé, cette situation absurde. Les pulsations de son cœur firent tambouriner ses oreilles.

Ils avaient partagé le même lit.

Qu'est-ce qui rendait cet homme si différent des autres ? Comment arrivait-elle à se sentir à ce point-là en sécurité à ses côtés ? Shael réalisa qu'elle n'avait pas aussi bien dormi depuis longtemps. Avait-il le pouvoir de remplacer ses cauchemars par quelque chose d'autre ? Talyvien avait juste été là pour elle. Avait gardé ses distances. Ne l'avait jamais pressée. Et pour toutes ces choses, il avait été la première personne à qui elle avait confié ses secrets.

Comment pouvait-elle ressentir *cela* pour un homme ? Sa vie n'avait été qu'une fuite en avant, l'illusion d'un futur infaillible qui lui aurait permis d'oublier son passé, de lui donner sens. Elle n'en était plus très sûre, à présent. Elle n'avait plus envie de cet avenir-là. Effrayée par son propre aveu, Shael sentit que son cœur avait emprunté un chemin dont elle ne connaissait pas l'issue.

Une amertume passa alors dans son ventre.

Séléna.

Shael inspira son écœurement. Était-elle si négligente de s'être laissé dériver de la sorte ? Par instinct, pour essayer de retenir ce moment, elle dégagea une mèche des cheveux châtains de Talyvien désespérément en bataille sur son front.

Un éclair gelé traversa ses membres. Qu'avait-elle fait ? La frayeur s'empara d'elle quand elle se rendit compte de son geste. Elle sortit du lit précipitamment, enleva la chemise déchirée et enfila son bandeau de cuir,

suivi du reste de son armure. Elle pria que son imprudence ne réveillât pas le paladin.

Son vœu fut exaucé. Tandis qu'elle tressait ses cheveux, Talyvien émergea de son inconscience.

Après un petit déjeuner copieux à l'auberge, ils décidèrent de se rendre au château d'Aubéleste à pied afin de profiter des premiers rayons de soleil qui chassaient la fraîcheur et l'humidité de la nuit.

Talyvien se faisait étrangement silencieux. Il passait souvent sa main dans ses cheveux pendant qu'ils marchaient, une mèche définitivement rebelle sur son front.

Par mimétisme, l'anxiété gagna à son tour Shael. Elle fit craquer ses doigts et accéléra le pas. Elle appréhendait leur entrevue avec la reine, sachant ce que Talyvien éprouvait pour elle.

Essayant de se calmer, Shael admira la valse languissante des péniches qui voguaient sur les canaux de la ville. La cité s'éveillait doucement après la fête qui l'avait secouée la veille pour le festival de Solamaris. Mais les événements de la nuit précédente refusaient d'effacer leur empreinte dans la tête de l'assassine.

— Et donc, tu vas te présenter comme cela ?

La voix de Talyvien la tira de sa torpeur.

— C'est-à-dire ?

— Disons que dans ce quartier, il me semble qu'il y a plus de prêtres et de nobles chevaliers que d'assassins ou de brigands, railla-t-il.

— Oh, ne t'en fais pas pour moi ! Les Enfants du Crépuscule sont plutôt… furtifs !

Sous le regard déconcerté du paladin, Shael entreprit de défaire de petites sangles à l'intérieur de sa cape qui révélèrent une doublure prolongeant le morceau de tissu. Deux manches cousues avec ingéniosité apparurent et l'assassine y engouffra ses bras. Elle noua le tout à sa taille et sortit de sa poche un bandeau de tissu bleu nuit qu'elle plaça sur ses yeux.

— Tada ! s'exclama l'assassine, les bras grands ouverts dans un geste théâtral.

Privée ainsi de sa vue, Shael attendit une réponse qui ne vint pas.

— C'était toi à l'auberge d'Orluire ! La prêtresse de Sazaelith ! finit-il par rétorquer.

Elle ricana sous la surprise contenue dans la voix de Talyvien.

— En revanche, tu es privée d'un sens, maintenant.

— Ah ! Heureusement que je suis accompagnée d'un noble chevalier !

Sous un léger rire, le paladin prit le bras de Shael avec douceur et ils pénétrèrent sous l'immense portail de la grande cour du château.

***

Shael à son bras, Talyvien avançait prudemment dans la grande entrée de l'édifice. L'éclat sonore de leurs pas rebondit sur le splendide marbre du sol. De longues sculptures ornées de pierre et d'or à l'expression séraphique les accueillirent de part et d'autre alors qu'ils marchaient en direction de la porte entrouverte menant à la salle du trône. Plusieurs gardes en armure encadraient une longue file d'attente de citoyens de toutes sortes qui démarrait hors de la grande pièce, tous voulant soumettre leurs doléances à la reine.

Talyvien déglutit avec difficulté. Ses mains devinrent moites. S'armant de patience, ils se placèrent en bout de queue. Le paladin jeta un coup d'œil à l'assassine par-dessus son épaule, profitant de son aveuglement temporaire. Il sentit sa confusion le tirailler de plus belle.

La caresse de Shael sur son visage l'avait réveillé le matin même. Mais ne sachant pas comment interpréter cela et ne voulant pas accabler l'assassine davantage, il avait feint d'être toujours assoupi. Il avait pu néanmoins dérober la vision de la peau délicate de son dos nu lorsqu'elle avait enfilé son armure. Le feu lui remonta la nuque sous le coup de cette pensée. Il apprécia qu'elle ne puisse pas le voir à cet instant.

Quelques minutes s'écoulèrent parmi les longues colonnes de marbre polies. La foule avança quelque peu, et ils parvinrent enfin à s'engouffrer dans la salle du trône. Il apprécia que Shael ne puisse pas voir ceci non plus.

La splendeur de la reine Séléna Aramanth éblouissait la pièce. Assise dans un trône enluminé de dorures et d'aigue-marine dont le dossier s'élevait jusqu'au plafond en volutes scintillantes, la souveraine portait une longue robe d'un bleu profond et irisé qui se déversait sur les marches de pierre. Une magnifique coiffure sculptait ses longs cheveux blonds en un chignon parsemé d'ornements d'or et d'azur et complimentait la couleur de ses yeux d'un bleu de givre. Son vêtement semblait avoir été cousu sur sa peau par les meilleurs couturiers du royaume, de fines broderies étincelantes définissant les contours de sa silhouette à la perfection. De sa clarté imparable, elle apparaissait tel un astre omnipotent qui aspirait toute la noirceur environnante.

Talyvien en eut le souffle coupé.

Shael s'agita quelque peu et toussa discrètement.

Le paladin essaya alors de se maîtriser pour ne plus rien laisser paraître et progressa en direction du trône à l'arrière de la file qui se raccourcissait devant eux.

Plusieurs heures passèrent ainsi, la cruelle attente offrant l'occasion au paladin d'admirer l'amour qu'il avait connu, déchiré par la flamme d'un nouvel embrasement à son bras.

Les doléances précédentes finalement terminées, les entrailles du paladin se tordirent alors qu'il levait les yeux vers celle dont il n'avait qu'un souvenir ensorcelant. Il avait rêvé ce moment plus d'une fois. Talyvien avança vers Séléna, Shael toujours déguisée en prêtresse de Sazaelith lui emboîtant le pas.

Un bruit fracassant retentit à l'entrée du château.

Un masque doré fit son apparition dans l'embrasure de la porte massive, bientôt suivi d'une nuée d'hommes en armure blanche et dorée. La grande prêtresse Piorée marcha avec une grâce superbe. Son auréole miroitait sous la clarté qui émanait des grandes fenêtres de la pièce et sa longue traîne étalait les grandes ailes brodées d'or à l'arrière de son vêtement. Le roi Arthios Thérébane d'Astitan à ses côtés, tous deux avancèrent avec arrogance sur le long tapis qui menait au trône. Les citoyens s'écartèrent à leur passage.

L'effroi crispa le visage de Talyvien. Il saisit le bras de Shael et recula pour se fondre dans la foule. Les yeux de glace l'observèrent pendant un bref instant.

— Qu'est-ce que cela veut dire ? clama la voix de Séléna qui se répercuta avec force dans la grande salle du trône.

Tandis qu'elle se levait de l'imposant siège, la souveraine regarda avec une fureur gelée les nouveaux arrivants. Le souvenir de l'adolescente timide contredisait la vision qui se jouait devant Talyvien. L'allure et la prestance actuelles de Séléna lui étaient inconnues. Une reine se tenait devant lui.

— Je suis juste venu rendre visite à ma très chère sœur ! N'en ai-je plus le droit ? s'amusa le roi Arthios d'un ton que Talyvien jugea étrangement condescendant.

— Je vous prierai, à l'avenir, roi Thérébane, de ne pas interrompre une séance officielle et de prévenir en bonne et due forme de votre arrivée, répondit Séléna sèchement.

— Allons, allons, nous avons envoyé quelques éclaireurs pour t'avertir du passage de la croisade de l'Aurore Révélée dans ton royaume.

— Je voulais dire, dans mon château.

Le regard intransigeant de la souveraine glissa vers Piorée.

— Ma reine, pardonnez notre intrusion, mais si ceci est une séance de

doléances, alors permettez-nous de vous soumettre la nôtre, déclara la voix de la grande prêtresse qui se fit mielleuse à travers le masque.

— Oh, j'ai eu vent de vos exactions, grande prêtresse, je sais exactement ce que vous attendez de moi. Je peux déjà vous dire que je n'adhère pas à vos méthodes. Moi vivante, le royaume de Vamentère restera libre d'exercer la magie tant qu'un certain contrôle et respect de sa pratique sera observé.

La posture du corps de l'Éplorée changea quelque peu à la mention de la longévité de la reine.

Un sentiment d'épouvante enserra la colonne vertébrale de Talyvien.

— J'en suis grandement attristée, reine Séléna, répliqua Piorée qui avança de plus belle et se prosterna gracieusement devant la souveraine. Permettez-moi de vous donner l'occasion de changer d'avis dans les prochains jours et d'unir nos deux royaumes pour célébrer Solamaris.

— Le royaume d'Astitan n'est pas sous votre commande, grande prêtresse, trancha la reine.

— Évidemment, mais je suis certaine que sa majesté, le roi Arthios, n'y verra sûrement aucun inconvénient.

— Je suivrai ce que la voix de Callystrande me commandera de faire, le souverain rétorqua ce qui semblait avoir été répété des centaines de fois d'une façon mécanique.

Une grimace de dégoût s'afficha sur le visage de Talyvien. Son roi était-il devenu aussi imbu de sa personne, aussi zélateur ? La main de Shael s'agrippa alors un peu plus fort à son bras.

Séléna scrutait son frère d'un air circonspect.

— Bien, je suppose que vous pouvez rester en temps qu'invités d'honneur au château pour célébrer le bal de Solamaris qui aura lieu dans deux jours. Après cela, je vous demanderai de quitter Aubéleste et le royaume de Vamentère avec la croisade.

— Évidemment, majesté, roucoula Piorée qui se courba une nouvelle fois en bas des marches menant au trône.

La reine Séléna soupira et se tourna en direction de la foule qui s'était amassée contre l'un des murs de la pièce.

— Je suis désolée, mais la séance de doléances est ajournée. Je vous invite tous à revenir ultérieurement, s'exclama-t-elle.

Talyvien et Shael ne se firent pas prier et évacuèrent avec le reste des citoyens par la grande porte du château.

Ils se perdirent rapidement dans les rues d'Aubéleste. Shael retira le bandeau qui lui couvrait les yeux et attacha la doublure de sa cape avec les

sangles, retrouvant son apparence féline d'assassine.

— Cela complique un peu nos plans, à présent, dit-elle en reprenant une marche rapide aux côtés de Talyvien.

— J'avais espéré que nous arriverions avant eux ou qu'au moins nous aurions la possibilité d'avertir Séléna d'une quelconque façon. Il y a définitivement quelque chose qui ne tourne pas rond avec Arthios. Se mettre aux pieds de Piorée comme cela, ce n'est pas dans ses habitudes.

— En plus de massacrer des innocents, tu veux dire ? railla Shael.

— Oui, ça aussi…

Ils s'engouffrèrent dans une rue peu fréquentée pour essayer d'esquiver la fête qui avait repris. Les festivaliers chantaient et dansaient, des couleurs chamarrées peintes sur leurs visages. Plusieurs titubaient sous l'effet de l'alcool, d'autres s'embrassaient allègrement, pendant que d'autres encore riaient et s'égosillaient, leurs cris remontant les rues avoisinantes.

— Écoute, ce soir, j'irai au couvent de Sazaelith, voir si je peux apprendre quelque chose de nouveau.

Talyvien répondit par une affirmation de la tête.

Alors qu'ils esquivaient les passants avec difficulté, le reflet d'une armure dorée éblouit le paladin au loin. Le sang de Talyvien se glaça.

Deux paladins de Callystrande se tenaient sur leurs chevaux et les observaient au bout de la rue. Talyvien pesta un juron et saisit le bras de Shael. Ils rebroussèrent chemin en direction d'une avenue plus passante.

— Je crois qu'ils m'ont aperçu pendant la séance, s'inquiéta-t-il dans un murmure.

L'assassine regarda discrètement en direction des immenses armures dorées. Son visage devint pâle.

Tous deux se noyèrent alors dans la foule des badauds de la grande rue et essayèrent de semer les armures blanches et dorées qui se situaient au-dessus des têtes. Shael attrapa la main de Talyvien pour ne pas le perdre dans ce dédale d'ivresse alors qu'ils tentaient d'esquiver les coups d'épaules et les projections de bière.

La fête de Solamaris les avalait complètement, leur angoisse contrastant avec l'allégresse environnante. Talyvien se maudit d'avoir entraîné l'assassine dans le chaos qui était le sien et essaya tant bien que mal de trouver une échappatoire. Il le fallait.

Légèrement désorienté par la terreur qui inondait sa tête, par les couleurs qui tourbillonnaient et les acclamations de joie, le paladin resserra ses doigts autour de la main de Shael.

Alors qu'ils tournaient au coin d'une rue, une épée étincelante s'abattit sur

Talyvien.

La main de l'assassine le tira de toutes ses forces dans la direction opposée.

Désarçonné, le paladin cligna des yeux. Le monde s'inclina. Son estomac se retourna, ses jambes vacillèrent.

Lorsqu'il rouvrit les paupières, ils se situaient à quelques mètres de leur position initiale.

L'assassine avait utilisé la magie du Quanta afin d'esquiver le coup. Elle lui avait sauvé la vie.

Mais il n'eut pas le temps de la remercier. Reprenant leur souffle, Talyvien et Shael virent avec horreur qu'un deuxième groupe de la croisade tentait de les encercler.

Ils se mirent à courir.

Le cœur du paladin tambourina dans sa poitrine. Les bruits de la foule submergèrent le hennissement des chevaux de leurs agresseurs. Shael et Talyvien percutèrent certains badauds à leur passage et se faufilèrent dans les diverses rues à toute allure en direction du *Voile de Vérité*, espérant pouvoir se cacher dans l'auberge. Les cris des hommes et les bruits de sabots que le paladin ne connaissait que trop bien se répandirent derrière eux. Un martèlement sinistre. Ils finirent par traverser une petite allée remplie de tavernes en tout genre où les citoyens célébraient Solamaris avec enthousiasme.

Deux nouvelles silhouettes aux masques dorés leur firent face au bout de la ruelle sur leurs chevaux et scrutèrent les passants.

Ils étaient piégés.

Complètement submergé par la panique, la main de l'assassine toujours dans la sienne, Talyvien examina les alentours pour tenter de trouver une issue quelconque. Pris au dépourvu, le paladin croisa le regard terrorisé de Shael.

Il eut une idée folle et désespérée.

***

Talyvien releva sa capuche grise sur sa tête et son corps se projeta sur le sien contre le mur de la taverne. Shael s'écria sous le choc.

Le paladin s'inclina vers elle sans la toucher, gardant une certaine distance par pudeur.

Shael sentit néanmoins le souffle chaud de Talyvien dans son cou et le bout des doigts de sa main qui se posait dans son dos pour la maintenir contre lui. L'assassine était pétrifiée. Qu'essayait-il de faire ?

Elle regarda par-dessus son épaule. Plusieurs patrouilles de paladins aux masques dorés semblaient toujours les chercher dans la rue parmi les festivaliers.

Désemparée, Shael tourna la tête pour observer les alentours. Quelques couples flirtaient et s'embrassaient aux abords de la taverne autour d'eux. Elle comprit alors qu'il essayait de se mêler à la célébration avoisinante.

— Je suis désolé… murmura Talyvien à son oreille.

Une rafale de chaleur enflamma le visage de Shael. Son pouls s'accéléra à en faire sortir son cœur palpitant de sa poitrine. Confuse, elle ferma les yeux, plissant des paupières le plus qu'elle put. Pour cacher son affinité avec sa déesse, pour que cette ruse fonctionne. Parce qu'elle ne savait plus comment réagir face aux émotions qui dérobaient le peu de logique et de prudence qu'elle avait encore.

Malgré elle, Shael sentit son corps se rapprocher naturellement de celui de Talyvien.

Pour plus de crédibilité, se disait-elle. *Oui, c'était cela.*

Toujours dans ce but, l'assassine entoura timidement de ses bras les larges épaules du paladin.

En réponse, la main de Talyvien pressa davantage son dos.

La respiration brûlante du paladin dans son cou se fit plus saccadée. Beaucoup plus de crédibilité.

La tête de Shael se mit à tourner. Perdue entre la terreur d'être démasquée et cette nouvelle étincelle qui tergiversait dans son ventre. Une deuxième main se plaça à l'arrière de la tête de l'assassine. La barbe naissante de Talyvien effleura la peau de son visage.

Shael laissa échapper un léger gémissement. Comment son corps pouvait-il réagir autant ? La trahir de la sorte ? Cependant, pour la toute première fois, son passé se tut. Et son avenir, décidément taquin, la mit sur la pointe des pieds.

Par surprise, les lèvres de Talyvien rencontrèrent la peau de son cou. Une flammèche de désir se répandit et s'empara du corps de Shael.

Impossible.

Elle rouvrit les yeux pour essayer de se réancrer dans la situation. Pour ne pas laisser son angoisse se dissiper avec égarement. Elle n'avait pas le droit de ressentir cela. Pas après les années de discipline qu'elle s'était imposées.

Les silhouettes aux armures dorées semblaient avoir disparu.

— Talyvien, murmura-t-elle.

Le paladin émit un léger grognement. Ce fut à son tour de lui soustraire quelque chose. Ourlant ses lèvres avec délicatesse, il déposa un vrai baiser dans son cou. Un autre éclair insensé foudroya dans le ventre de Shael. Avec le peu de bon sens qu'il lui restait, elle l'ignora, cette fois.

— Talyvien, ils sont partis, le pressa-t-elle.

Le paladin releva la tête et se recula de son corps, un visage écarlate se laissant deviner sous sa capuche grise.

— Je suis désolé, Shael, répéta-t-il confus.

Elle ricana doucement, son cœur toujours battant à un rythme soutenu.

Ils s'approchèrent alors du coin de la rue avec prudence et scrutèrent la foule.

— On dirait qu'ils sont bel et bien partis, ajouta Talyvien, regardant de chaque côté de la grande avenue.

Dommage fut la réponse stupide qui vint à l'esprit de Shael. Elle se gifla mentalement et s'engouffra dans le flot des passants sous le regard étonné du paladin.

Ils s'empressèrent de regagner l'abri de leur chambre à l'auberge et espérèrent ne plus rencontrer de membres de la croisade.

Une fois la porte fermée, tous deux poussèrent un soupir de soulagement. Leurs yeux finirent par se croiser et ils éclatèrent de rire, l'adrénaline s'amenuisant dans leurs veines.

Talyvien s'assit alors sur son lit, passa une main sur son visage pour s'éclaircir les idées et fixa le sol d'un air pensif, les coudes sur ses genoux.

Shael, perturbée par les événements, regarda longuement le paladin. Que venait-il de se passer ? Comment son corps était-il capable de ressentir tout cela pour un homme ? Et pourquoi lui résistait-elle autant ? Peut-être que toutes les protections qu'elle avait mises en place dans sa vie n'avaient plus tant d'importance. Peut-être pouvait-elle entrevoir un avenir que son corps désirait. Que son cœur désirait. Peut-être, juste pour une fois, quelqu'un valait-il la peine de parcourir ce chemin.

Un barrage en elle se fractura. Tout céda. D'un pas oscillant, elle s'approcha de lui. Son odeur, sa peau, sa protection. Ce qu'elle pouvait laisser fleurir entre ses bras. Elle eut juste envie d'être auprès de lui. De le sentir contre elle. Encore une fois.

Quelqu'un toqua à la porte de la chambre.

Talyvien se releva d'un bond et saisit l'épée de Tuoryn qu'il dégaina.

Transie par la stupeur, foudroyée dans son élan, Shael fit glisser deux

dagues dans ses mains. Elle se posta sur le côté de l'ouverture, dos au mur, prête à en découdre. Les avaient-ils retrouvés ?

Le paladin ouvrit la porte de bois.

— J'ai un message pour vous, dit une voix d'homme sur le palier.

Talyvien prit la lettre qu'une main lui tendit avant d'entendre les pas du messager qui se moururent lorsqu'il redescendit l'escalier. Le paladin referma alors la porte et entreprit de déplier le petit bout de papier.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Shael avec intérêt en faisant disparaître ses armes.

Le visage du paladin devint livide.

L'estomac de l'assassine se noua.

— La reine Séléna m'invite pour une entrevue… privée… ce soir… bégaya-t-il, sa voix se cassant sous le nœud de sa gorge.

52

Talyvien galopa dans le secret de la nuit, la capuche grise sur sa tête, et arriva devant la petite entrée dissimulée à l'arrière du château. Il suivit les instructions écrites sur la lettre qu'il avait reçue et attacha son cheval Aho lorsqu'il aperçut la flamme d'une torche qui éclairait faiblement le visage d'un homme.

— Suivez-moi, lâcha la silhouette.

Les deux hommes marchèrent sans bruit dans un dédale de couloirs et d'escaliers de pierre grise. L'aspect modeste de cette partie de l'édifice contrastait avec le souvenir qu'il avait du marbre poli et des grandes statues qu'il avait pu apercevoir le matin même. Ils croisèrent plusieurs servants, cuisiniers et gardes qui s'affairaient et Talyvien comprit qu'il se trouvait dans la partie réservée au personnel du château. Séléna avait visiblement voulu que leur entrevue se fasse discrète.

Une énième porte de bois finit par dévoiler un long couloir orné de tapisseries somptueuses. De grandes fenêtres encadrées par d'épais rideaux de velours bleu laissaient passer la faible lueur de l'astre argenté qui se mélangeait aux élégants motifs sur le sol de pierre polie. D'un pas pressé, il suivit l'homme qui finit par s'arrêter devant une grande porte de bois sculptée, des ornements de métal doré et moiré imbriqués.

L'homme toqua à la porte et l'ouvrit.

Talyvien resta sans voix. Une sublime vision digne du pouvoir de son imagination se dévoila à lui. La reine Séléna, assise devant une coiffeuse, brossait ses longs cheveux blonds en se regardant dans le miroir.

Le cœur noué dans sa gorge, Talyvien approcha doucement de ce mirage. Tous ses souvenirs surgirent en pagaille et envahirent tous ses sens. Toutes les émotions contradictoires qu'il avait un jour éprouvées remontèrent à la surface.

La porte se referma derrière lui. Talyvien sursauta. Il vit avec effroi qu'il se trouvait dans la chambre à coucher de Séléna. L'angoisse comprima ses poumons.

Orgueilleux, patients, prenant manifestement leur temps, les yeux bleus

vinrent le fixer dans le reflet du miroir.

— Votre majesté, dit-il, inclinant le haut de son corps dans une révérence après avoir baissé sa capuche.

— Je t'en prie, Talyvien, pas de ça entre nous.

Séléna se leva et révéla une superbe robe de nuit en soie légère de couleur bleu ciel qui épousait ses courbes. Ses longs cheveux blonds ondulaient en une cascade dorée sur l'un des côtés de son visage. Elle ne détacha pas son regard perçant du paladin lorsqu'elle s'approcha de lui.

— Tu m'as reconnu ? parvint-il à bredouiller.

Il avait imaginé ce moment des dizaines de fois, imaginé ce qu'il aurait voulu lui dire, mais aucune phrase ne semblait vouloir sortir de sa bouche à ce moment-là.

— Comment pourrais-je ne pas te reconnaître ? se réjouit-elle d'une voix tendre. Tu ne portes plus l'armure des paladins de Callystrande ?

— Non. Justement, j'étais venu pour te parler de la croisade.

— Oh. Et moi qui croyais que tu me rendais visite en souvenir du bon vieux temps.

Un sourire léger se dessina sur le visage délicat de la reine.

Talyvien essaya de se concentrer sur la raison de sa venue.

— Séléna, quelque chose d'inquiétant se passe avec ton frère et avec la croisade.

Entreprenant de n'omettre aucun détail, il lui raconta la vision d'horreur des âmes infortunées sur les bûchers, le sauvetage de l'une d'elles et les conséquences de cet acte. La tentative d'assassinat commanditée par la croisade, et l'indifférence de son frère, le roi Arthios, face à la cruauté et la folie de Piorée, l'Éplorée de Callystrande. Au fur et à mesure, Talyvien put entrevoir la frayeur qui s'insinuait sur le visage de Séléna. Elle porta une main à sa bouche d'un air horrifié.

— C'est pire que ce que je pensais, dit-elle d'une voix frémissante en serrant ses bras autour de son torse. J'avais eu vent de quelques débordements fanatiques, mais à ce point… Comment mon frère peut-il faire une chose pareille ?

L'attention de la reine divaguait tour à tour sur plusieurs meubles de la chambre à coucher. Elle était prise au dépourvu par ces révélations.

— Peut-être pourrais-tu tenter de le raisonner ?

— Je peux essayer, mais ne sais pas s'il m'écouterait. Il a l'air d'avoir tant changé. Je… Je ne suis même pas sûre de pouvoir leur tenir tête à moi seule.

Piqué dans son cœur de paladin, Talyvien posa ses deux mains sur les épaules de la jeune femme pour tenter de la réconforter.

— Je suis désolé de te causer autant de tort, mais il fallait que tu sois au courant.

— Non, non. Tu as bien fait.

Il opina d'un geste léger de la tête et appuya un peu plus son étreinte sur l'une des épaules de Séléna.

— En tout cas, fais attention à toi, j'ai un mauvais pressentiment, dit-il.

— Tu… tu t'inquiètes toujours pour moi ?

Talyvien fut saisi lorsque les yeux célestes de la reine se nimbèrent d'espoir et se posèrent sur son visage.

— Je suis aussi désolé de ce qui est arrivé à ton mari… au roi Hérald. Cela n'a pas dû être facile, répondit Talyvien, qui paniqua devant l'émotion de la jeune femme.

Il savait que le malheureux avait succombé à une longue maladie seulement quelques années après avoir épousé Séléna, lui laissant la lourde charge de diriger le royaume de Vamentère seule. Lorsqu'il l'avait appris, le paladin avait eu de la peine pour elle.

— Oui, en effet, cela n'a pas été facile… souffla-t-elle en posant une main sur celle du paladin à son épaule. Mais même si je me sens parfois seule, ce n'était pas vraiment un mariage d'amour. Tu le sais mieux que quiconque…

La posture de Talyvien se crispa. Un poids s'alourdit dans sa gorge.

— Peut-être pourrais-tu venir au bal de Solamaris ? Tu aurais l'occasion de t'approcher de Piorée et d'Arthios et peut-être de découvrir quelque chose ? Et puis… tu pourrais aussi t'assurer qu'il ne m'arrive rien, murmura-t-elle en prenant délicatement la main de Talyvien dans la sienne.

Elle y déposa une invitation pour le bal qu'il s'empressa de mettre dans l'une de ses poches avant de relâcher sa main et son autre épaule avec hâte. Il fit quelques pas en arrière.

— Je voulais te demander si tu avais eu vent de ce qui s'était passé à la cité de Valdargent, également, s'empressa-t-il de demander.

Toujours focalisé sur la raison de sa venue, il pensa à Lucine et priait pour que la jeune druidesse eût les réponses aux questions qui la tourmentaient.

— Oh. J'ai envoyé un escadron il y a quelques jours, après avoir reçu une requête du royaume de Narlimar de leur venir en aide. Apparemment, tous les habitants de leur capitale auraient été transformés en bois… C'est terrifiant. Ils ne sont toujours pas revenus…

La rumeur qu'ils avaient entendue avec Lucine était donc vraie. Son frère et cet Alaris s'y trouvaient sûrement. Peut-être avaient-ils même décimé l'escadron entier ? Un voile d'effroi se déposa sur sa nuque. Il fallait absolument qu'il avertisse la druidesse quand elle…

Séléna posa une main sur la joue de Talyvien avec douceur.

Le jeune homme se figea. Ses pensées s'envolèrent soudainement.

— C'est étrange de te voir plus âgé, murmura-t-elle. Tu as changé, toi aussi. Et en même temps, j'ai l'impression que c'était hier.

— Séléna… répondit-il en retirant la main de la reine qui avait commencé à caresser son visage.

Une supplique qui lui demandait d'arrêter.

— Tu as une nouvelle cicatrice, souffla-t-elle.

Le regard incandescent de Séléna sinua sur sa bouche.

Talyvien avait rêvé tant de fois que ces yeux se posent de cette façon sur lui de nouveau. Repensé à leurs étreintes, à leur émoi adolescent à de nombreuses reprises. À la cruauté de la vie qui avait séparé leur promesse.

Mais à ce moment-là, il se surprit à ne plus désirer la femme qui se tenait devant lui. Il s'était perdu trop longtemps dans un fantasme d'espoir, dans l'embrasement du souvenir d'une personne qui n'existait désormais plus. Il avait idolâtré et idéalisé une fraction dans le temps qui s'était depuis longtemps dissipée sans qu'il s'en aperçoive vraiment.

Par surprise, Séléna se mit sur la pointe des pieds et posa ses lèvres sur les siennes.

Le jeune homme tressaillit. Mais il ne lui rendit pas son baiser. Un sentiment d'écœurement envahit son cœur lorsque les lèvres de la reine touchèrent la cicatrice de sa bouche.

Shael.

Devant l'absence de réponse de son corps, elle recula de quelques pas chancelants.

— Je suis désolée… bredouilla-t-elle.

— Moi aussi, Séléna, murmura Talyvien. C'est juste que…

— Ce n'est rien, le coupa-t-elle. Je comprends, beaucoup de temps a passé. Mais je crois que j'espérais encore que…

Elle ne finit pas sa phrase et soupira.

— Je… Je suis désolé, réitéra-t-il en baissant les bras.

— Tu devrais y aller, souffla-t-elle en lui tournant le dos. Merci pour ces informations, en tout cas…

La moue dépitée, le paladin acquiesça.

Talyvien pressa sur les étriers de son cheval gris et galopa à vive allure à travers la cité d'Aubéleste.

Une clarté éblouissante envahissait son cœur, les yeux félins ancrés dans son esprit. Il ne comprenait pas pourquoi ni comment il avait pu tomber

amoureux d'une élue de Sazaelith, mais cela n'avait plus d'importance. Il pria pour que rien n'arrive à l'assassine.

Son cœur se serra à l'idée de la savoir au couvent de sa déesse. Il avait maudit cette stupide lettre et l'émotion affligée qui était passée sur le visage de Shael à ce moment-là.

Il s'empressa d'ouvrir la porte de leur chambre qu'il trouva désespérément vide.

***

Shael sautait de toit en toit avec l'agilité féline du cadeau qui coulait dans ses veines. Elle essayait de concentrer ses pensées sur la mission qu'elle s'était fixée malgré la large entaille dans sa poitrine à l'idée que Talyvien puisse être avec la reine en ce moment même.

Elle tenta de se donner du baume au cœur en écoutant les rires et les cris de joie qui émanaient des rues en contrebas et qui célébraient le solstice. La musique battait son plein. L'assassine regarda les festivaliers s'étreindre et se réjouir avec une pointe de mélancolie. Shael avait toujours su que sa destinée n'était pas de se mêler à l'allégresse, mais de rester dans l'ombre. Elle avait oublié sa mission et elle détestait que le sort ait mis le paladin sur sa route. Elle avait été stupide. *Un paladin de Callystrande, vraiment ?*

Shael avait laissé l'histoire de sa déesse se mélanger avec la sienne. Elle ne méritait pas de vivre ce genre de choses, d'être désirée de la sorte. Elle l'avait toujours su. Et quand bien même, qu'aurait-elle pu lui offrir ? Un entêtement certain et un passé qui la hantait encore ? Pourquoi s'enticherait-il d'une élue de Sazaelith quand il pouvait avoir une reine ? Elle se remémora la réaction du paladin dans la salle du trône. Probablement d'une beauté à couper le souffle.

L'assassine s'efforça de chasser définitivement Talyvien de son esprit avec amertume lorsqu'elle aperçut la silhouette de l'édifice qui lui était si familière. Un refuge, enfin. L'assassine se faufila à travers les cheminées qui poussaient sur les toits des bâtiments alentour. Caché au creux d'un dédale de bâtisses entremêlées, le petit couvent des élues de Sazaelith se dévoila à Shael qui arrivait discrètement au-dessus de la cour devant l'entrée.

Stupéfaite, Shael jura de plus belle. L'horreur métallique brillant dans la pénombre, une dizaine de paladins de la croisade de l'Aurore Révélée en armure et leurs chevaux attendaient devant la porte de l'édifice en contrebas.

Parce qu'elle connaissait le couvent comme sa poche, elle décida de continuer à progresser par le toit pour conserver l'avantage de la nuit et glissa de ses pas feutrés sur les tuiles du bâtiment. Elle se dirigea vers la grande tour de pierre qui s'élevait au loin.

Une faible lueur s'évadait d'une fenêtre et Shael s'en approcha avec précaution. La mère supérieure avait élu résidence dans cette partie du couvent. Son office possédait une hauteur sous plafond particulièrement élevée et les fenêtres se situaient dans la partie haute de la pièce. Sachant cela, Shael entrebâilla le carreau légèrement pour observer ce qui se passait en contrebas.

Son cœur bleu s'arrêta. Foudroyé.

Les ailes dorées de la traîne de l'Éplorée de Callystrande se reflétaient à la lueur d'une bougie. La grande prêtresse était de dos et accroupie dans un coin de la pièce. Son masque avait été retiré et une longue chevelure blanche comme la lune cascadait maintenant entre ses épaules. Assise à son bureau plus loin, la mère supérieure semblait ne pas s'émouvoir de ce qui se passait et rédigeait sur un parchemin.

Un contrat d'assassin.

Quelques gémissements d'enfant retentirent dans la nuit. Le corps de Piorée se releva pour laisser apparaître celui de l'une des petites apprenties du couvent, un bandeau bleu nuit sur les yeux. Toujours de dos, la grande prêtresse s'essuya la bouche d'un revers de manche.

Le tissu se teinta d'un bleu cobalt. L'impensable venait de se produire.

Une fracture s'opéra dans l'âme de Shael devant cette vision cauchemardesque. Piorée avait mordu l'apprentie et avait bu son sang.

La petite fille se releva à son tour en se tenant le cou et se dirigea vers le bureau avec peine. Les poings de l'assassine se mirent à trembler sur le rebord de la fenêtre. Des images intrusives remplirent sa tête. Les dents bleues de sa mère surgirent dans son esprit. Shael fut prise de nausées qu'elle parvint à contenir tant bien que mal, essayant de se faire la plus silencieuse possible. Les flots de sa répulsion se déversèrent dans son être devant l'abjecte trahison dont elle venait d'être le témoin.

La mère supérieure l'avait élevée comme sa propre fille, lui avait enseigné sa foi, son art et sa mission. Elle avait voyagé à Aubéleste pour la suivre dans son apprentissage. Une nouvelle figure maternelle l'avait encore trahie.

Dans l'impossibilité de concilier son présent et son passé, Shael se sentit tomber dans un gouffre. Elle ne pouvait compter sur personne. Il n'y avait plus de refuge. Nulle part. Elle venait de tout perdre. Elle n'avait plus aucune raison de continuer.

Désespérée, elle voulut embrasser la folie qui grandissait dans son cœur. Mais telle une cape de soie noire qui se déposait sur ses épaules, elle sentit alors la présence familière de sa déesse. La seule sur qui elle pouvait compter. L'infaillible Sazaelith l'enveloppa de ses longues ailes sombres et lui chuchota à l'oreille comme à son habitude.

Vengeance.

La froideur de ce murmure se répandit dans son âme. La rage glacée qui en découla anesthésia ses cauchemars envahissants. L'assassine répondit à cet appel.

La mère supérieure donna le morceau de parchemin scellé à la petite apprentie qui s'échappa à la hâte de l'office. La fuite de ses petits pas d'enfant résonna dans la poitrine de Shael. Elle grogna sourdement de colère.

La grande prêtresse repositionna son masque d'or avant que Shael n'ait pu apercevoir son visage et fit un petit signe de tête en direction de la mère supérieure. Puis, elle sortit de la pièce à son tour. L'assassine écouta les bruits de pas de l'Éplorée s'éloigner dans l'anonymat de la nuit.

— Tu peux descendre, Shael, s'exclama la mère supérieure.

Évidemment qu'elle l'avait entendue, elle lui avait tout appris. Le corps de Shael coula le long du mur de pierre et se positionna face à elle.

— Comment as-tu pu faire ça…

La rage palpable de Shael se répandait dans ses poings toujours tremblants.

— Shael. Je n'ai pas eu le choix. Laisse-moi t'expliquer.

La mère supérieure se leva de son bureau et se plaça devant l'assassine qui la fixait avec une haine certaine, les veines de son cou pulsant sous sa rage.

— Tu ne trouveras jamais une explication qui pourra justifier cela, Cassandra, lâcha Shael froidement.

Son nom dans sa bouche trancha tel un morceau de verre entre ses lèvres.

— Je l'ai fait pour nous sauver, répondit-elle sobrement.

Les yeux saphir de Cassandra répondirent par une émotion contraire à ceux de l'assassine. Malgré ce que venait de découvrir Shael, aucune culpabilité ne transfigurait sur la face de la mère supérieure.

— Nous sauver ?! vociféra Shael. En vendant le sang des apprenties comme si elles étaient du bétail ? Qui plus est, à cette chienne de la croisade !?

Cassandra joignit ses mains avec douceur, calme et fermeté émanant d'elle.

Pourquoi ne réagissait-elle pas ? La fureur de l'assassine redoubla d'intensité devant la passivité de la mère supérieure.

— Il y a quelques mois, l'Éplorée est venue me trouver. J'ai senti, j'ai su

ce dont elle était capable. La reine Séléna ne pourra pas lui tenir tête bien longtemps. La magie deviendra interdite, Shael. Il fallait protéger notre ordre.

— Et donc, tu as échangé notre *sang* contre notre liberté de pratiquer l'enseignement de Sazaelith ?

— Précisément, répondit Cassandra d'un air désespérément calme que Shael imagina arracher de sa face.

— Et tu penses que faire de nous le principal fournisseur de la débauche de la croisade fait de nous des êtres libres ? Tu penses que cela est en accord avec l'enseignement de la déesse ?

— C'était le seul moyen, je sais que tu as vu de quoi la croisade est capable. Nous ne pourrons pas leur tenir tête non plus. Qu'aurais-tu fait à ma place ?

— Pas *ça*, en tout cas, Cassandra. Je n'aurais pas trahi l'ordre comme tu l'as fait ! grogna Shael.

— Tout de suite les grands mots ! ricana-t-elle alors qu'elle ne semblait pas s'amuser de sa plaisanterie. Qu'est-ce qu'un peu de sang contre notre liberté ?

La vision des bûchers d'Orluire se raviva dans la mémoire de Shael. Les cris de la mère de l'une des victimes résonnèrent dans son cœur, la grande prêtresse s'éloignant sur son cheval blanc, suivie de la cohorte de fantômes en armure dorée. Comment pouvait-elle accepter de s'allier avec une telle cruauté ?

— J'imagine que l'Éplorée a voulu passer quelques contrats également ? Était-ce l'un d'eux que tu écrivais ? ironisa avec douleur l'assassine.

— Cela ne te regarde pas.

— Oh, vraiment ? Pourquoi crois-tu que je sois ici ?

— Tu sais que ne pas honorer un contrat est une faute grave, Shael. Et tu m'accuses d'avoir perdu ma dévotion ?

Accusant le coup bas de Cassandra, Shael chassa tant bien que mal le visage de Talyvien de son esprit. Elle n'avait pas besoin de ça maintenant.

— Je n'honore pas les contrats qui ne proviennent pas de la volonté de ma déesse, mais de la perfidie de quelqu'un qui nous a vendus.

— Ce n'est pas à toi d'en décider et ce n'est que ton point de vue.

L'assassine s'approcha de Cassandra, le manteau sombre et profond de Sazaelith sur les épaules l'englobant de plus belle.

La mère supérieure resta stoïque et emmurée dans son étrange alanguissement.

— Et pourquoi ne pas donner ton sang au lieu de celui d'âmes innocentes ? rétorqua l'assassine.

— Oh, je l'ai fait au début. Mais je ne pouvais pas rassasier l'appétit de l'Éplorée à moi seule. Il fallait aussi que je reste à Aubéleste.

Essayant d'atténuer sa répulsion, Shael cracha à terre, aux pieds de la mère supérieure.

— Tu t'entends parler, Cassandra ?

— Je savais que tu ne pourrais pas comprendre, Shael, au vu de ton… *passé*, lâcha Cassandra dont l'expérience d'Enfant du Crépuscule venait enfin s'inscrire dans la posture.

— Cela n'a rien à voir avec mon passé, comme tu dis. Tu es une disgrâce à l'enseignement de Sazaelith, siffla Shael entre ses dents.

— Et qui t'a appris l'enseignement de la déesse, selon toi ?

Un calme froid emplit les membres de Cassandra. La furie silencieuse des assassins.

— Alors, tu as perdu ta dévotion.

Les deux femmes se tenaient face à face. Deux assassins. Deux mains vengeresses de la déesse de l'ombre qui se confrontaient dans leur foi. Mais seul le saphir des yeux de Shael lançait des poignards invisibles.

— Qu'est-ce que tu vas faire, alors ? gronda Cassandra en montrant ses dents, sa bouche se tordant de malice.

— Suivre la voie de ma déesse, contrairement à toi, rétorqua Shael.

De longs doigts sombres parsemés d'étoiles effleurèrent la nuque de l'assassine. Sa tête bourdonna. Comment cette femme qui lui avait tout appris avait-elle pu se perdre de la sorte ? Avait-elle été si désespérée pour retourner sa veste de cette façon et s'allier avec Piorée ? Et pourquoi ne réagissait-elle pas ?

Deux dagues apparurent avec finesse dans les paumes de Shael. Tout déflagra en elle. Sa fureur confronta ses cauchemars. Elle se jeta sur la mère supérieure.

D'un geste vif, Cassandra esquiva avec la grâce surnaturelle du Quanta. Des éclats métalliques apparurent également dans ses mains.

Leurs corps devinrent deux spectres noirs qui évoluèrent dans le silence. Le métal de leurs dagues virevoltantes miroita dans la pénombre comme seule preuve de leur existence. Enveloppée dans leur cape bleu nuit, une traînée sombre et nébuleuse semblait suivre leurs mouvements. Seuls les échos métalliques de leurs lames se confrontèrent avec tonitruance.

Shael poussa un léger cri. Une douleur s'élança sur sa cuisse. L'une des dagues de Cassandra venait de trouver sa cible dans sa chair. Un peu de liquide bleu goutta sur le sol de pierre.

— Tu oublies que c'est moi qui t'ai tout appris, Shael, susurra la voix de

Cassandra à son oreille.

Le cœur de l'assassine sursauta. Telle une tornade, elle se retourna. L'une de ses dagues fila en direction du chuchotement sans atteindre son but.

Cassandra s'était volatilisée.

À bout de souffle et en sueur, l'assassine tenta de calmer sa respiration. Elle ignora la douleur nouvelle qui s'élançait dans sa jambe, et celle de son épaule meurtrie qui se ravivait. Sa posture ancrée dans le sol, Shael scruta nerveusement autour d'elle. Où était-elle passée ?

Des yeux bleus et cruels s'esquissèrent dans le coin de la pièce. L'une des dagues de la mère supérieure s'était teintée de bleu. Elle semblait se délecter de cette vision.

Avait-elle été stupide de se ruer sur Cassandra ? Le combat s'annonçait difficile. La mère supérieure était une combattante hors pair. Mais pouvait-elle la laisser vivre après ce qu'elle avait fait ?

Coupable. Ce mot martelait sa tête et ses entrailles. Malgré l'attachement que Shael éprouvait pour cette femme, une telle trahison ne pouvait être tolérée. Résolue, mais haletante, l'assassine se remit en garde.

Un ricanement réverbéra dans la pièce. La silhouette de Cassandra disparut de son champ de vision une nouvelle fois. De fines arabesques de métal se dessinèrent dans l'air. Des traits lumineux qui tranchèrent l'atmosphère. Shael n'eut que le temps de se jeter derrière le bureau qu'elle renversa. Les parchemins, livres et encriers ; tout s'écrasa au sol dans un grand fracas.

Les deux dagues se plantèrent dans le meuble avec violence. Deux impacts sourds qui fendirent le bois. Leur cible manquée, elles vibrèrent pour retrouver les mains de leur propriétaire. Les yeux fermés, Shael suivit le sifflement métallique des lames pour trouver la localisation de la mère supérieure.

La rage contenue dans l'assassine explosa. Une frénésie vengeresse ravagea son esprit. Elle prit appui sur le bureau renversé et sauta en direction de Cassandra.

Un moment qui lui parut éternel. La puissance de Sazaelith déferla dans son corps. Elle n'eut plus besoin de respirer, de penser. Elle n'était plus là. Et partout à la fois. Elle était le Quanta. Elle était la déesse incarnée.

En plein saut, un duvet de soie noire voila la peau de ses mains qui s'arrêtèrent de trembler. Ses dagues s'illuminèrent d'une teinte bleutée comparable au saphir des yeux écarquillés qui la fixaient. De grandes ailes de fumée noire la propulsèrent sur sa proie qui la dévisageait avec horreur. Implacable, l'assassine s'abattit sur la mère supérieure.

D'abord figé, le corps de Cassandra fut propulsé dos au sol dans un

claquement lourd. Shael se retrouva au-dessus d'elle, dague levée. Un râle bruyant s'échappait de ses lèvres. Perdue dans un tourbillon ombreux de douleur. La sentence inéluctable qu'elle voulait délivrer fit vibrer son poing, une lueur bleue émanant toujours de la lame.

La terreur du visage de Cassandra transperça l'assassine. Une émotion intense finalement inscrite sur sa face. Dans ses yeux. Cette femme qui avait été comme une mère pour elle. Shael expulsa sa rage en hurlant.

Talyvien perfora ses pensées. Le dédain qui avait un jour parcouru le visage du jeune homme fit tressaillir Shael. L'estime si fragile qu'il lui portait.

Elle reprit possession de son corps et se mit à frissonner violemment. La noirceur nébuleuse qui s'était emparée de ses membres et de son esprit se dissipa. Sa déesse était partie. La dague disparut de sa main.

Cassandra, toujours hébétée et pétrifiée, la fixait d'un air ahuri sous son corps. Quelque chose clochait. Shael avait-elle tout perdu, même son envie de vengeance ? Où était passée Sazaelith ?

Ne pouvant tolérer un instant de plus un tel dilemme ou l'émotion à vif de la femme sous elle, Shael asséna un coup de poing à Cassandra qui lui fit perdre connaissance. Elle se retira de son corps et s'écroula sur le sol, ses jambes ne la supportant plus. Confuse et désorientée, elle observa stupidement le corps inerte de la mère supérieure devant elle. Les sentiments qu'elle portait au paladin étaient-ils si forts pour qu'elle se renie ainsi ? Ou bien la déesse n'approuvait-elle pas cet assassinat ?

Son attention glissa vers la main de Cassandra. Le bruit de la plume sur le papier se raviva dans sa mémoire.

Le contrat.

Fouettée dans son hébétement, Shael reprit soudainement son discernement et se précipita hors de l'office. D'un pas rapide, elle partit à la recherche de l'apprentie. Elle devait intercepter le parchemin que la petite fille avait sûrement été chargée de remettre.

53

Talyvien faisait les cent pas dans la petite chambre du *Voile de Vérité*. Son imagination galopait dans des recoins cauchemardesques. Un courant d'air familier caressa sa nuque. Il se retourna précipitamment.

La fenêtre grande ouverte, Shael se tenait debout, l'air hagard. Échevelée, son armure débraillée.

Les entrailles du paladin se tordirent d'effroi.

— Shael ! Tu es blessée ? s'écria-t-il.

Il posa ses mains sur les bras de l'assassine.

Alanguie, Shael leva lentement les yeux vers lui. Leur attention se perdait avec égarement.

— Shael ? Qu'est-ce qui s'est passé ?

Elle paraissait incapable de parler. Après une rapide inspection, Talyvien remarqua l'entaille qu'elle avait à la cuisse, mais ne trouva aucune autre blessure visible. Un soupir de soulagement s'extirpa de lui. Il prit alors un linge propre qu'il mouilla dans une bassine et essuya délicatement la face de Shael qui le regardait toujours hébétée.

— Je suis là, Shael, dit-il simplement.

À son grand étonnement, le corps de l'assassine se plaça contre le sien avec douceur. Elle enfouit son visage dans le creux de son cou et ses bras fins enserrèrent son dos. D'abord figé, Talyvien enroula les siens en retour autour de l'assassine. Ils restèrent ainsi enlacés, communiant dans leur mutisme pendant plusieurs minutes. Il plaça une main sur la tête de Shael et lui caressa les cheveux, tentant de la réconforter.

Quelques sanglots s'échappèrent de l'assassine. Le corps de Shael s'affaissa sur le sien de fatigue. Talyvien mit une main sous ses jambes et la souleva tendrement, sa tête posée contre son cœur. Il la déposa délicatement sur son lit et l'aida à enlever le haut de son armure, ainsi que ses bottes et son pantalon de cuir, ne laissant que le bandeau et ses sous-vêtements. Puis, il enleva sa chemise et la passa autour de Shael afin de la couvrir.

Il examina ensuite sa blessure à la cuisse et vit que l'entaille n'était pas très profonde, le sang ne coulant déjà plus. Après avoir nettoyé la plaie

rapidement, il enveloppa Shael sous les draps et s'allongea à côté d'elle.

***

Shael observait Talyvien à travers la brume de ses yeux. Elle ne savait pas si son cœur était toujours avec Séléna, mais elle s'en fichait. Elle avait perdu le seul refuge qu'elle connaissait. La familiarité du couvent de Sazaelith. Alors, à court d'idées, elle était venue dans l'unique endroit où elle se sentait en sécurité. Dans cette petite chambre. Dans ses bras.

Finalement égoïste pour la première fois de sa vie, Shael s'approcha de lui et l'enlaça sous les draps. Leurs jambes s'entremêlèrent. Elle apprécia la chaleur de sa peau contre la sienne. Elle n'avait plus peur, désormais. Elle avait besoin de ça, de lui à ce moment-là. Sa tête posée contre son cœur, elle écouta son pouls qui s'emballait, ses bras massifs qui l'entouraient autour de son corps menu et qui l'englobaient tout entière.

— Je ne l'ai pas tuée, murmura-t-elle. Je n'ai pas pu.

— Qui ça ?

— La mère supérieure. Cassandra.

— Pourquoi aurais-tu voulu la tuer ? demanda-t-il d'un ton neutre.

— Je l'ai surprise en train de vendre le sang des élues de Sazaelith à Piorée. La grande prêtresse mordait l'une des petites apprenties.

Les mains de Talyvien se crispèrent autour d'elle. Son corps se raidit.

— Je… ne sais pas si tu as bien fait.

Étonnée de sa réponse, Shael leva les yeux vers le visage de Talyvien. Les yeux noisette croisèrent les siens. L'assassine vit qu'une profonde tristesse et résignation traversait son regard. Avait-il changé ses principes ? Elle reposa sa tête contre son torse.

— Elle m'avait tout appris. Comment a-t-elle pu faire ça ? Elle disait que c'était pour nous sauver de l'éradication de la magie.

Quelques larmes coulèrent de plus belle sous la douloureuse ironie.

— Je suis désolé que tu aies subi autant de trahisons, Shael, tu ne méritais pas ça. [Il sembla hésiter, marquant une pause, avant de continuer.] Je ne te trahirai jamais, je t'en fais la promesse, chuchota-t-il en déposant un baiser sur sa tête.

Une chaleur se diffusa dans son ventre. Elle s'agrippa à lui un peu plus.

— Avant de partir, Piorée a commandité un assassinat à la mère supérieure. J'ai vu le contrat de mes propres yeux. La reine Séléna…

— Quoi ? la coupa-t-il surpris.

— J'imagine qu'elle devient trop encombrante pour les plans de l'Éplorée. Je n'ai pas réussi à intercepter le parchemin à temps, mais je sais à quel Enfant du Crépuscule il a été remis. Connaissant le style d'Evelyn, je me demande si le bal de Solamaris ne pourrait pas être une situation idéale pour détourner l'attention.

— Mmhh. Il se trouve que Séléna m'a remis une invitation, lâcha Talyvien.

L'amertume fit suffoquer la gorge de Shael à la mention de son nom dans sa bouche.

— Je crois que je peux avoir des invités avec moi. On pourrait s'y rendre et essayer d'intercepter ta… collègue avant qu'elle n'agisse, ajouta-t-il.

— Tu ne crains pas que Piorée ou ses paladins te reconnaissent si on va au bal ?

— Elle n'a jamais vu mon visage, comme je n'ai jamais vu le sien. Dans la croisade, on ne s'adresse pas à elle sans notre masque ou armure. Pour ce qui est des paladins, je suppose que l'on devra se faire discrets, mais j'ai du mal à croire que ce sera un problème. Je ne pense pas que la croisade sera invitée au bal, répondit-il en ricanant.

— J'imagine également que ce n'est pas la raison pour laquelle elle t'a donné cette invitation, murmura l'assassine.

— Peu importe, si ça peut nous servir, s'empressa-t-il de répondre. Tu sais qu'il ne s'est rien passé avec elle, n'est-ce pas ?

— Tu ne me dois rien, Talyvien.

Et c'était vrai. Il n'était pas responsable des sentiments qu'elle éprouvait à présent pour lui. Elle sentit néanmoins qu'il resserra ses bras autour d'elle un peu plus.

— Cela serait grave si…

Il sembla hésiter longuement, sa gorge avalant avec une anxiété visible les mots auxquels il pensait. Mais il resta silencieux.

— Tu as fait part de tes inquiétudes à Séléna ? demanda Shael, résignée à ne jamais connaître la suite.

— Oui. Elle m'a aussi dit qu'elle avait envoyé un escadron à la cité de Valdargent pour venir en aide aux survivants du royaume de Narlimar qui semble n'être jamais revenu.

— Oh, s'inquiéta Shael. J'espère que Lucine en apprendra plus à ce sujet.

Ils continuèrent à converser enlacés dans la profondeur de la nuit pendant de longues heures. L'assassine se noya dans la chaleur et l'odeur de sa peau, dans la mélodie de sa voix grave qui se diffusait dans son torse. Exténuée,

Shael s'étonna de ressentir cela. Le corps d'un homme était finalement devenu source de protection. Plus de haine et de craintes. Il avait réussi à lui seul à tout transformer. À apaiser sa rage, sa violence, sa souffrance.

Elle pria sa déesse de rendre cet instant infini.

Irrémédiablement, l'aube si chère à Callystrande vint néanmoins anéantir ses souhaits d'éternité et l'extirpa de son rêve éveillé. Elle accueillit les premiers rayons du soleil avec désespoir, se préparant à abandonner avec désolation l'étreinte de Talyvien.

Shael releva la tête. Le paladin somnolait, une respiration paisible traversant ses lèvres légèrement entrouvertes. Une folle envie de toucher la cicatrice qui sillonnait sa bouche la saisit.

La cicatrice de leur rencontre.

Elle fit glisser tendrement ses doigts le long de la marque sur sa peau. Une étincelle s'alluma dans le regard du jeune homme.

— Tu aurais pu la faire soigner, chuchota-t-elle.

— C'est la plus belle cicatrice que j'aie. J'aurais été fou de l'enlever.

Le cœur de l'assassine s'emballa. Son corps fut pris de spasmes légers sous la vague de chaleur qui déferla et qu'elle ne pouvait pas contrôler. Elle ne maîtrisait plus rien. Toutes ses pensées s'enflammèrent dans un grand chaos ordonné.

Elle sentit la main de Talyvien qui survola son dos dans une caresse. Une demande sourde, mais lestée de besoin.

La tête dénuée de tout mais les yeux chargés d'une vive curiosité posés sur la bouche du paladin, Shael fit glisser tendrement le bout de ses doigts en longeant la cicatrice jusque sur la pulpe de sa lèvre supérieure. Pourquoi était-elle si fascinée par ce visage ? Par cette bouche ?

Elle sentit le corps de Talyvien qui se pétrifia à son contact. La main du paladin stoppa son effleurement dans son dos. Allait-elle trop loin ? Tant de choses s'étaient passées depuis qu'elle lui avait infligé cela. Des aventures qu'elle n'aurait jamais cru possibles. Des changements dont elle ne se savait pas capable. Néanmoins, l'assassine vit l'intensité des yeux noisette qui s'abattirent également sur ses lèvres. Éprouvait-il quelque chose de similaire ? Des soubresauts prirent la respiration de Shael en otage.

Talyvien embrassa tendrement les doigts de l'assassine qui s'étaient figés sur leur souvenir commun, sur sa bouche.

Dans une pulsion insensée, mais si évidente, Shael voulut les remplacer par ses lèvres.

Le corps de l'assassine se rapprocha. Quelques centimètres seulement

séparèrent leurs visages.

Leurs souffles se mélangèrent. Les bras du paladin se resserrèrent autour d'elle.

L'odeur délicieuse de sa peau la fit sombrer.

Elle ferma les yeux.

Un plongeon qui faisait enfin sens.

Quelqu'un toqua à la porte.

Maudite porte !

LA MASCARADE
OPALESCENTE

54

— Talyvien ? Shael ? s'écria Lucine tandis qu'elle tambourinait à la porte de la chambre en bout de couloir du *Voile de Vérité*.

La jeune druidesse se retourna vers Calixte qui se tenait à ses côtés.

— Peut-être ne sont-ils pas là ?

Lae barde lui répondit seulement par un haussement d'épaules. Katao jappa. Mais après plusieurs minutes, la porte s'ouvrit finalement.

Talyvien apparut dans l'entrouverture, une chemise visiblement enfilée à la hâte.

La jeune druidesse se précipita vers lui et l'enserra.

— Hé, Lucine ! s'exclama-t-il dans un sourire.

— Cela faisait trop longtemps ! s'écria la jeune femme.

Un petit rire éclata dans la gorge de Talyvien.

— Cela fait seulement deux jours !

— Pas pour nous, paladin, mais c'est une longue histoire ! intervint Calixte dont le regard sinua sur l'assassine qui remettait ses bottes, assise sur son lit. Et donc, vous avez partagé une chambre ? reprit-iel d'un air malicieux.

— Oh, avec le festival de Solamaris, c'était presque impossible d'avoir autre chose, s'empressa de répondre Shael, le teint coloré.

Les yeux de Lucine glissèrent vers Talyvien et elle vit une expression qu'elle ne lui connaissait pas alors qu'il regardait l'assassine. Dire qu'elle avait craint qu'ils s'entretuent.

— Ah ! Je pense que l'on peut quand même faire mieux ! C'est moi qui invite ! s'enthousiasma Calixte.

Les quatre amis galopèrent dans les rues de la ville, suivis par Katao, et se dirigèrent vers un quartier plus aisé sous les instructions de l'assassine manifestement mal à l'aise d'être entourée d'autant de richesse et d'élégance.

Lucine admira les couleurs de la fête et l'allégresse des badauds. Elle découvrit la grande cité tumultueuse et animée, les tours de son immense château qui s'élevaient jusqu'au ciel, ses grands canaux encombrés de péniches qui parsemaient la ville, ses échoppes et étalages aux produits rares

et précieux.

Bien qu'elle essayât de focaliser son attention sur les merveilles qu'elle découvrait, son esprit était accaparé par les révélations de Feör et Teluar. L'angoisse rongeait son ventre à l'idée de ce que Solehan pouvait traverser. À la personne qu'il était potentiellement devenue. Comment trouverait-elle une aide suffisamment puissante pour venir à bout de l'Alaris et sauver son frère à Valdargent ? Le cœur de Teluar serait-il suffisant ?

Ils arrivèrent sur une grande place où trônait fièrement une statue du roi défunt Hérald Aramanth devant une auberge luxueuse. Plusieurs fiacres avec cochers s'arrêtaient et repartaient à la hâte, déposant un flot de voyageurs qui s'engouffraient dans l'établissement.

— Tu m'as dit que tu voulais de la qualité, Calixte, on ne fera pas mieux que *La Mascarade Opalescente* d'Aubéleste ! s'esclaffa Shael en posant ses poings sur ses hanches.

Portant des vêtements d'une splendide facture, un couple d'Alaris sortit de l'auberge et croisa leur chemin. Leur regard s'arrêta avec intérêt sur Calixte.

— Ça m'a l'air parfait ! s'écria-t-iel avec engouement.

Une pointe d'amusement sur le visage, Lucine, Shael et Talyvien suivirent lae barde qui pénétra dans l'édifice d'un pas confiant. La jeune druidesse n'avait jamais vu autant d'abondance de sa vie : une explosion de textures irisées, de vêtements magnifiquement brodés, de perles et de gemmes incrustées, de métaux précieux, de bois anciens et impeccablement polis. De grandes colonnades à l'architecture faite d'arabesques, d'immenses fenêtres aux motifs géométriques et parfaits. Lucine repensa à la petite hutte faite de bois de la forêt Astrale où elle avait grandi et trouva ironique qu'un tel contraste puisse exister.

Ébahie, la jeune femme examina la réaction de ses compagnons. Calixte paraissait un poisson dans l'eau. Shael, en revanche, semblait effectivement de plus en plus inconfortable. Son corps se rapprochait inconsciemment de celui du paladin. Lucine gloussa discrètement.

Même si Calixte usa de tous ses charmes sur l'aubergiste, ils ne purent louer que deux chambres doubles, les chambres simples étant toutes occupées par les vagues constantes d'invités qui arrivaient pour le bal de Solamaris.

— Je suppose que Lucine et Shael peuvent prendre l'une des chambres et nous l'autre, dit-iel. Qu'en dis-tu, Talyvien ?

Les yeux citrins et moqueurs de l'Alaris se posèrent sur le paladin. Iel avait aussi remarqué leur rapprochement, mais semblait s'amuser de leur situation. Talyvien opina vivement quoiqu'un éclair de déception glissa sur l'assassine.

Comme à leur habitude, ils s'installèrent autour d'un fabuleux petit

déjeuner que lae barde avait commandé. Ils échangèrent et partagèrent longuement leurs aventures respectives de songes, de cauchemars et de vérités. De souveraines et de violence, de drafélis et d'esprits de la forêt. De Valnard et Solehan, de Piorée et de la croisade.

— Quoi ? s'exclama Lucine. Vous avez vu mon frère ?

— Oui. Il avait d'ailleurs l'air de croire que tu étais morte, répondit Shael.

Un poids s'écrasa dans le ventre de Lucine.

— L'Alaris… Ce « Valnard » lui montrait apparemment comment il créait les monstruosités qui parcourent le territoire, grogna Talyvien. L'une des missions premières de l'ordre des paladins de Callystrande est de supprimer ces dégénérescences. Nous passons une bonne partie de notre entraînement à apprendre à combattre un sacré bestiaire et les différents pouvoirs dont ces créatures ont hérité. Des écharvoras, des vipéroales, des lupinargues, tout un bourbier ! Je n'arrive pas à croire qu'il était responsable de leur création depuis tout ce temps…

Talyvien passa une main dans ses cheveux en soupirant.

— Il utilisait le sang des élues de Sazaelith et les larmes de ceux de Callystrande également pour les créer, déclara Shael. Je comprends mieux pourquoi notre sang peut altérer les propriétés de ces créatures, à présent. Comme j'ai pu le faire quand l'écharvora t'a mordue, Lucine. Je crois que les déesses essaient toutes deux de combattre ce problème à leur manière. [L'assassine expira sa frustration et enfourna une petite viennoiserie avant de reprendre.] Donc tu penses que Valnard a enlevé ton frère pour ses pouvoirs ?

— Il semblerait, répondit Lucine. Mais je crois qu'il n'avait peut-être pas prévu que j'en aie moi aussi.

— Donc ton frère et toi êtes bien des élus du dieu Teluar, après tout ? conclut l'assassine.

Lucine acquiesça. Elle sortit la magnifique fleur de sa poche.

— Teluar lui-même m'en a fait cadeau. Apparemment, cette fleur permet, entre autres, d'augmenter la puissance des pouvoirs de ses élus. Il m'a dit de l'utiliser « à bon escient ». Mais je ne suis pas sûre de savoir ce que cela veut dire exactement.

— Entre autres ? demanda Talyvien.

— Oh. Il semblerait qu'elle puisse également guérir la chair, donner la vie. Enfin, un tas de trucs miraculeux une fois déposée dans une étendue d'eau, ajouta Lucine.

— Cette petite fleur est fascinante ! s'extasia Calixte. Mais pas aussi surprenante que toi, Lucine ! Tu trouveras les réponses au moment opportun. Je n'en doute pas !

Lucine esquissa un sourire timide et posa sa main sur le bras de l'Alaris en guise de remerciement.

— En tout cas, si un escadron entier de soldats d'Aubéleste et de Narlimar n'est pas revenu, il va falloir une armée complète pour pouvoir libérer Valdargent et Solehan de ses griffes, soupira la jeune druidesse.

— Peut-être que la croisade pourrait aider s'ils apprenaient que Valnard est responsable de la création de ces dégénérescences, proposa Talyvien. Ce sont des combattants chevronnés !

— Des combattants chevronnés qui sont devenus fous, rétorqua Shael.

— Certes, admit le jeune homme. Ce que je veux dire, c'est que l'on pourrait utiliser le bal pour s'approcher de Piorée également. Je ne peux toujours pas croire qu'elle buvait le sang d'une élue de Sazaelith. Dans quel but ?

Tous restèrent silencieux à regarder l'amoncellement de viennoiseries et d'entremets devant eux, aucune réponse plausible ne leur venant à l'esprit.

— Enfin, je suppose qu'en cas de coup dur, nous aurons plusieurs cordes à notre arc ! reprit le paladin. La magie de Teluar et Sazaelith. Celle de Calixte…

— Un guerrier expérimenté également ! le coupa Shael.

Talyvien renvoya une émotion ravie à l'assassine.

— Ah ! En parlant de ça ! hésita lae barde en toussotant et époussetant son épaule. Je ne peux plus utiliser l'Onde ou l'Ignescent.

— Quoi ?! Comment cela se fait-il ? s'inquiéta Shael.

— Disons que j'ai enfin eu une révélation ! affirma Calixte d'un ton enjôleur. Une *magnifique* révélation !

Des petits éclats de magie violette crépitèrent entre les doigts de l'Alaris. Le cœur de Lucine se réchauffa. Elle était profondément heureuse pour ellui. Elle resserra ses doigts avec tendresse sur le bras de lae barde.

— Et donc, que peux-tu faire, à présent ? demanda Talyvien en fronçant les sourcils.

— Ma foi, être toujours aussi splendide ! s'exclama-t-iel sous les rires de tous. D'ailleurs, c'est curieux, mais n'avez-vous jamais remarqué que plein de qualificatifs me décrivant sont épicènes ? Superbe, magnifique, féerique, absolument sublime !

— En effet, tu n'as pas changé, Calixte, déclara le paladin avec des yeux rieurs.

— Plus sérieusement, il semblerait que je puisse toujours faire apparaître quelques illusions, mais rien de plus, énonça Calixte en regardant la paume de sa main qui contenait l'éclat violet. Je ne peux plus soigner, altérer ou lire les

pensées des humains, apparemment. Je crois que je ne sais pas encore très bien ce que je peux faire avec ce nouveau pouvoir.

— Donc je suppose que l'on ne pourra pas vraiment compter sur ta magie, lâcha Shael.

— Depuis quand est-ce que mes pouvoirs sont l'unique arme de mon arsenal, Shael ? gloussa-t-iel. Tu me vexes ! De toute façon, je refusais déjà d'utiliser l'Onde et l'Ignescent de cette façon. Et je suppose qu'il y aura d'autres Alaris à ce bal.

— La magie alaris ne fonctionne pas sur les autres Alaris ? demanda la jeune druidesse.

— Non. Pas la magie qui affecte les pensées, en tout cas. Notre esprit est impénétrable ! répondit Calixte avec fierté. C'est d'ailleurs pour cela que les humains n'ont pas accès à notre point de vue !

— Lui as-tu donné un nom, à ce pouvoir ? dit Lucine attendrie.

— Mmhh. J'avais pensé à l'Augure. Je crois que le destin a placé Feör sur ma route.

— Oh, donc c'est en son hommage ? s'enquit la jeune druidesse.

— En effet, se réjouit-iel. Mais assez parlé de moi ! Enfin, pour le moment, en tout cas ! Tout ce que j'entends, c'est que nous sommes invités à un bal royal et qu'il nous faut des vêtements de circonstance !

Talyvien et Shael grognèrent de dégoût avant d'échanger un regard surpris.

— Allons, allons ! Vous êtes deux incorrigibles ! [Iel se tourna vers la jeune druidesse.] Lucine, tu t'occupes de Shael, et je m'occupe de notre cher paladin !

Un clin d'œil orange s'envola en direction du paladin et le fit grogner de plus belle.

Accompagnées de Katao, les deux femmes marchèrent le long des échoppes impressionnantes du quartier aisé d'Aubéleste. Shael, les mains dans les poches, regardait d'un air distant et désintéressé les magnifiques étoffes et soieries pendant que Lucine appréciait avec émerveillement le contact de ses doigts sur les différents textiles.

— Donc tu disais que tu as… les pouvoirs de Teluar, maintenant ? demanda Shael.

— Oh… oui… Apparemment, l'amulette que je portais les rendait… inactifs.

— Comment cela se fait-il ?

L'air surpris de l'assassine fit relever la tête de la jeune druidesse des tissus colorés.

— Je ne sais pas vraiment. Mais c'étaient les anciens qui me l'avaient offerte le jour de…

Lucine n'arrivait toujours pas à finir cette phrase, le nœud de sa gorge toujours étouffant.

— Et tu crois qu'ils savaient ? s'enquit Shael.

— Aucune idée.

— Je trouve cela particulièrement étrange que tu aies reçu une amulette, mais pas ton frère.

L'assassine croisa les bras, l'air pensif.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Tu disais que la légende de ton clan mentionnait que seuls les hommes recevaient un pouvoir, n'est-ce pas ? Et si c'était juste à cause de cela ?

L'assassine marqua une pause, regardant les vêtements élégamment cousus des passants d'un œil curieux qui longeaient la grande rue commerçante. Elle finit par reprendre.

— Pour te protéger, peut-être. Pour ne pas te tenter de devenir autre chose que ce qui est écrit dans cette légende, probablement…

— Tu crois ? demanda Lucine attristée.

— Je veux dire, ce ne serait pas la première fois que l'on tenterait de forcer une femme à suivre une voie que son cœur ne désire pas vraiment, grogna Shael.

Lucine n'y avait jamais pensé. Cela avait-il été une façon pour les anciens de forcer le destin lorsqu'ils avaient senti son envie de voir le monde poindre ? D'être sûrs qu'elle ne deviendrait jamais autre chose ?

— Je me demande si parfois nos ancêtres ne projettent pas trop de choses en nous. Trop de traditions stupides, lâcha l'assassine d'un ton sérieux, les yeux se perdant dans la foule. Je pense que l'on devrait vivre pour nos descendants, plutôt. Vivre en accord avec ce que l'on a dans le cœur pour que leur futur soit meilleur. Le passé est déjà passé.

— Et moi qui croyais que les assassins ne pensaient qu'à tuer, plaisanta Lucine.

— Ça arrive.

L'assassine lui rendit l'espièglerie de ses yeux. Maintenant d'humeur taquine, la jeune druidesse continua sur sa lancée.

— Et sinon… Talyvien ? demanda Lucine avec une moue innocente et un doigt sur le menton.

— Quoi, Talyvien ? trancha Shael.

— Tu l'aimes bien, n'est-ce pas ?

— Non ! s'empressa de répondre l'assassine qui détourna la tête.

Devant le regard insistant de Lucine, Shael soupira d'embarras et se résigna.

— Je n'ai aucune chance face à la reine d'Aubéleste, de toute façon !

— Alors, on est exactement au bon endroit ! Laisse-moi faire de toi une reine ! Non, mieux, une impératrice ! s'enthousiasma Lucine.

— Si tu le dis ! répondit Shael l'air las et non convaincu.

— Tu sais, ça ne fait pas de mal de prendre soin de soi de temps en temps !

— Mmhh… C'est juste que je ne suis pas vraiment habituée à tout cela… hésita Shael en se tordant les doigts.

— S'apprêter ou vouloir plaire à quelqu'un ?

— Les deux, sûrement ! s'esclaffa l'assassine.

Elles éclatèrent de rire.

— Tu sais, Shael, tu as le droit d'être féminine et forte. Les deux ne sont pas à l'opposé, tu n'as pas à choisir entre l'un et l'autre.

D'abord teintés de surprise, les traits de l'assassine se radoucirent. Lucine lui décocha un clin d'œil fier et fit pousser au creux de ses mains une magnifique fleur noire aux reflets bleutés qu'elle positionna avec tendresse derrière l'oreille de Shael.

— Calixte a une mauvaise influence sur toi ! lança l'assassine.

Leurs rires se mélangèrent à l'allégresse des badauds alors qu'elles entraient dans une échoppe.

55

Le grand soir était finalement arrivé. En chemin, Lucine observa par l'ouverture du fiacre la chorégraphie bien huilée des voitures qui se rendaient au bal de Solamaris au-dessus de l'un des ponts menant au château majestueux. À ses côtés, Shael paraissait plus angoissée que jamais, ses jambes atteintes de trépignation. Un inconfort si rare et si visible pour une jeune femme d'ordinaire si mesurée, aux gestes si maîtrisés. Le paladin avait-il autant d'effet sur elle ? Ou était-elle si étrangère à cette facette de sa vie ?

Mais peut-être son appréhension était-elle justifiée. Ce bal serait a priori leur unique chance d'en apprendre plus sur la grande prêtresse et d'empêcher l'assassinat de la reine Séléna. Ils n'auraient pas une si belle occasion de sitôt. Attristée d'avoir dû laisser Katao dans leur chambre à l'auberge et de ne pas avoir pu emmener son arc et ses flèches, Lucine espérait néanmoins que la bénédiction de Teluar serait suffisante. Ainsi que la petite dague qu'elle dissimulait sur sa cuisse. Elle tâta également la poche de sa robe. Le volume créé par la petite fleur de cristal se décela sous ses doigts. Tout un arsenal. Malgré son manque d'expérience, Lucine était aussi prête qu'elle ne le serait jamais.

Les sabots des chevaux de leur fiacre se turent sur les pavés et les portes de la voiture s'ouvrirent sur le château d'Aubéleste décoré pour l'occasion. Lorsqu'elles descendirent, elles furent accueillies par une myriade de couleurs tournoyantes sur les superbes habits et robes des invités. Un luxe évident qui les saluait, symbolisé par les longues bannières flottantes qui annonçaient l'ouverture du bal de Solamaris autour de l'entrée du glorieux bâtiment. Elles aperçurent Calixte qui approchait, l'allure plus grandiose que jamais, un maquillage et une tunique digne des plus grands souverains. Ses habits drapés de rouge et de violet foncé complimentaient sa peau d'améthyste et ses cheveux blancs et bleutés tressés d'un côté laissaient apparaître son oreille pointue.

— Par la grande cité d'Alar ! Lucine, tu es magnifique ! Et… Shael ?! Qui aurait cru que sous ce cuir d'assassin se cachait une telle beauté ! s'exclama-t-iel dans une révérence élégante à leur venue.

— C'est très gentil, Calixte, mais je ne crois pas que l'on puisse rivaliser avec toi ! s'esclaffa Lucine.

— Ah ! Aucune certitude à ce propos !

Iel se pencha discrètement vers la jeune druidesse en cachant ses paroles d'une main.

— Formidable collaboration, ma chère ! chuchota-t-iel en glissant un coup d'œil vers Shael.

Lucine laissa échapper un rire discret.

Naviguant entre les invités élégants, ils s'approchèrent de la grande porte de l'édifice. Lae barde, clairement à l'aise dans cet environnement, semblait attirer tous les regards sur ellui. D'une démarche gracieuse et parfaitement maîtrisée, iel parvint à cheminer à travers le flot des convives qui furent intrigués par son charisme saisissant et sur lequel certains s'arrêtaient ou murmuraient à son approche. Une diversion inoubliable.

Lucine découvrit le paladin qui les attendait sur l'escalier de pierre devant l'entrée du château. Empreint d'une certaine agitation, une main sur le pommeau de son épée, l'autre dans sa poche, Talyvien fixait le sol absorbé par ses pensées et frottait son pied sur l'une des marches. Il portait un ensemble noir superbement taillé qui définissait sa carrure avec élégance. De fines coutures dorées serpentaient en motifs autour de ses manches, de son col et de son dos. Ses cheveux avaient été coupés courts et sa barbe naissante rasée de près. Calixte lui avait jeté un formidable sort, le paladin étant d'habitude moins attentif à son apparence

***

Arrivé plus tôt dans la soirée avec lae barde, Talyvien s'impatientait devant la grande entrée du château. Il avait été soulagé de constater qu'aucun paladin de Callystrande ne semblait avoir été invité à la fête, ayant craint d'être reconnu. Mais il savait que cela n'était pas la raison principale de son affliction. Avait-il eu raison de suivre Calixte dans sa frénésie d'apparat ? En avait-il trop fait ? Il essayait de se concentrer tant bien que mal sur leur mission, mais le dernier moment qu'il avait partagé avec l'assassine tournait inlassablement en boucle dans son esprit. Avait-elle voulu l'embrasser ?

Tiré de sa rêverie par lae charismatique Calixte, Talyvien releva la tête. Lae barde à son bras, Lucine arborait une magnifique robe verte aux motifs floraux en dentelle. Des branches de tissus s'enroulaient autour de ses épaules

et de ses cheveux bruns relevés en une élégante coiffure. Le dieu Teluar semblait s'inscrire dans son apparence avec fierté. Il était étonné de la tendresse qu'il éprouvait pour la jeune femme, de la gratitude qui animait son âme de la voir paraître si heureuse après les épreuves qu'elle avait traversées.

— Tu es très jolie, Lucine, lui dit-il chaleureusement.

— Oh, c'est gentil, Taly ! Mais tu devrais voir Shael !

Lucine mit tendrement une main sur le bras du paladin pour le remercier avant de s'engouffrer dans le bâtiment avec Calixte. Le petit rire charmant de l'Alaris s'envola tandis que le jeune homme détournait la tête en direction des nouveaux arrivants.

Les yeux saphir croisèrent les siens.

Et tout en Talyvien trébucha.

Une ébauche de ciel étoilé. De grâce furtive. Un mirage fugace qui n'existait que dans un cœur amoureux.

De ses pas félins, l'assassine évoluait dans une longue robe noire constellée d'éclats scintillants. Dans ses courbes de nuit étoilée, seule sa peau mate se laissait deviner avec audace du haut de ses épaules jusqu'à la naissance de sa poitrine. De grandes plumes sombres encadraient sa silhouette et se mouvaient au-dessus de ses bras telle la caresse des ailes de sa déesse. Ses longs cheveux lâchés et plaqués en arrière s'abandonnaient sur ses reins. Une fleur noir de jais était posée derrière l'une de ses oreilles, ses variations bleutées venant flatter le saphir des yeux de la jeune femme qui perçait à travers un léger bandeau de dentelle sombre.

— Shael… tu es… commença le paladin, le souffle coupé.

Aucun mot ne sembla pouvoir décrire ce qu'il ressentit à cet instant.

— Tu n'es pas mal non plus, Talyvien, l'interrompit-elle, un sourire tendre s'affichant sur son visage.

— Me ferais-tu l'honneur ? se ressaisit-il en tendant son bras qu'elle saisit délicatement.

Ils pénétrèrent dans le château à leur tour.

***

Shael admirait les immenses lustres dorés qui se déployaient sur le plafond bleu du grand hall, illuminant de leurs cristaux de verre le prestige de la haute société d'Aubéleste. Rassurée par le paladin qui se tenait à ses côtés pour naviguer dans un tel labyrinthe de privilèges, elle s'agrippa malgré tout un

peu plus à lui lorsqu'ils arrivèrent dans la grande salle. Il répondit à son inconfort silencieux en posant sa main libre sur la sienne à son bras. Une vague de chaleur émergea dans sa poitrine lorsqu'elle repensa à la réaction que Talyvien venait d'avoir. Du coin de l'œil, elle l'admira et fut surprise qu'un large sourire se dessine sur le visage du jeune homme, ordinairement moins démonstratif. Elle se disait qu'il était très distingué dans son ensemble noir, pour ne pas s'avouer qu'elle le trouvait divinement beau, son impossible cicatrice la narguant toujours.

Ils rejoignirent Lucine et Calixte qui s'empressaient de déguster les gâteaux et autres raffinements disposés sur les tables en guise de buffet.

— Vous devriez en laisser pour les autres convives, ricana Shael.

— Ah, tu devrais goûter, c'est délicieux ! répondit Lucine avant d'enfourner une petite tarte aux fruits.

— J'imagine qu'on ne devrait pas tester le vin ? demanda Calixte, une pointe de tristesse dans la voix, lorgnant le plateau d'un des serveurs qui passa près d'eux.

— Il vaudrait mieux garder les idées claires, effectivement, rétorqua Talyvien d'un air narquois.

Le tumulte ambiant des invités se mourut abruptement lorsqu'une silhouette avança sur la grande estrade qui surplombait l'immense salle de bal. La gorge de l'assassine se resserra.

La reine Séléna s'offrit dans toute sa gloire. Le bleu azur de sa longue robe en tulle virevolta et complimenta son impressionnante couronne de joyaux qui s'entremêlait dans un chignon sculpté.

— Mes chers convives, bienvenue au bal annuel de Solamaris ! [Plusieurs applaudissements retentirent.] Cette année, nous avons le plaisir de recevoir des invités d'honneur ! Mon cher frère, Arthios Thérébane, roi d'Astitan, et l'Éplorée de Callystrande, grande prêtresse de la croisade de l'Aurore Révélée.

Une table d'honneur aux couleurs du royaume de Vamentère avait été installée sur l'estrade où s'amoncelaient les mets les plus raffinés et les vins les plus rares. Attablés autour dans de larges chaises, le roi Arthios et la grande prêtresse Piorée, derrière son masque aux larmes d'or, fixaient l'assemblée d'un regard neutre. À la mention de son nom, le souverain leva son verre et fit un petit signe de tête à sa sœur, la reine Séléna.

— Que les festivités commencent ! reprit la reine qui leva son verre à son tour sous l'allégresse générale de la foule.

Une mélodie s'éleva dans l'immense salle provenant d'un petit groupe de musiciens qui commencèrent à jouer de leurs instruments. Plusieurs couples

avancèrent au milieu de la pièce en glissant élégamment sur le marbre poli et ébauchèrent quelques premiers pas de danse.

Shael contempla longuement la souveraine. Un enchevêtrement d'admiration et d'amertume la saisit au cœur. Comment pouvait-elle rivaliser avec l'élégance et la prestance de cette femme ?

— Donc j'imagine qu'il faut que l'on garde un œil sur la reine Séléna et sur Piorée, n'est-ce pas ? murmura Calixte avant de croquer délicatement un petit gâteau avec plaisir.

— On doit aussi essayer d'intercepter Evelyn avant qu'elle ne remplisse son contrat, chuchota l'assassine, détournant la tête par dépit.

— À quoi ressemble-t-elle ? demanda Lucine.

— Fine, les cheveux blonds, mais je dirais que ses yeux étrangement saphir et ses cicatrices au coin des yeux vous donneront une bonne indication, ricana Shael. J'ai du mal à imaginer qu'elle soit venue en robe de soirée, en revanche.

— Comment allons-nous faire pour la trouver, alors ? interrogea la jeune druidesse.

— Je dirais que tant que la reine est au bal, elle est en sécurité. Sinon, on devra aller enquêter un peu, répondit Calixte avec un de ses légendaires clins d'œil.

— Ce serait bien d'en apprendre un peu plus sur Piorée également, murmura Talyvien.

— Attendons que la fête batte son plein et on se faufilera dans les couloirs, voir ce que l'on peut trouver, chuchota l'assassine.

Le paladin fit un discret signe d'affirmation de la tête. Lae barde, savourant sa pâtisserie, observait les couples qui valsaient avec grâce au milieu de la grande salle.

— Bien ! Si on doit attendre un peu, de toute façon ! Lucine, m'accorderais-tu cette danse ? s'exclama Calixte, les yeux ambrés se posant sur la jeune femme avec douceur.

— Avec grand plaisir, Calixte ! répondit la jeune druidesse d'un ton enjoué.

Ils avancèrent vers la piste de danse, leurs habits chavirant autour de leurs pas. Lae barde prit la main de Lucine avec délicatesse et entreprit de mettre son autre main à la taille de la jeune druidesse tandis qu'elle mettait la sienne sur l'épaule de l'Alaris. Ils commencèrent à pirouetter avec une certaine précaution. Calixte lui apprenait manifestement les pas de danse convenant pour cette mélodie.

Shael s'adossa à la table où étaient disposées les délicieuses pâtisseries et

les regarda valser au-dessus des reflets du sol poli avec affection. Un voile lourd se déposa sur sa nuque. L'assassine sentit la froideur des yeux de givre qui la disséquaient. Lorsque Shael tourna la tête, elle aperçut Séléna qui la fixait, assise à la grande table de l'estrade royale.

— Calixte a raison. Si on doit attendre, de toute façon… Shael, m'accorderais-tu cette danse ? demanda alors Talyvien, un léger tremblement dans la voix.

— Je… commença Shael, les yeux toujours rivés sur la reine. Je ne sais pas si c'est une très bonne idée, Talyvien, reprit-elle.

— Tu sais, je ne suis pas un très bon danseur, moi non plus, hésita-t-il mal à l'aise, une main derrière la nuque et une pointe de déception dans la voix qui heurta le cœur de l'assassine.

Que risquait-elle ? Si la reine survivait à cette soirée, peut-être était-ce la seule et dernière fois que Shael aurait la possibilité d'être près du paladin. L'assassine se mordit la lèvre. Égoïstement, elle dut admettre qu'une infime partie d'elle-même souhaitait voir le contrat se réaliser. Elle maudit son immaturité. Mais trop avide de cette chance et par provocation, elle se tourna vers Talyvien.

— Allons-y, montre-moi tes talents de danseur ! répondit Shael, mettant sa main dans la sienne.

Une étincelle s'alluma dans les yeux du paladin.

Shael posa son corps contre le sien alors que la main de Talyvien effleurait le creux de son dos. Probablement trop près l'un de l'autre pour les convenances de la haute société d'Aubéleste et sa souveraine. Probablement trop loin pour ce qu'elle avait dans le cœur à ce moment-là. L'assassine déposa une main sur son épaule large et il répondit en prenant son autre main dans la sienne en pressant son corps vers le sien un peu plus. Ainsi contre lui, elle admira les traits carrés de sa face dessinés par la multitude de sources lumineuses et son infaillible protection dans le regard qu'il lui portait.

Ils commencèrent à valser, ignorant les pas de danse appropriés et les yeux braqués sur eux, et se perdirent tous deux dans le regard de l'autre.

— Tu m'as manqué, hier soir… murmura-t-il. Mon lit était horriblement vide.

— Et moi qui croyais que tu préférais la présence de Calixte à la mienne ! Sa musique, n'est-ce pas ? Son charisme ? Non, je sais, sa magie ! railla-t-elle.

Talyvien émit un petit rire léger. Les joues du paladin se teintèrent faiblement tandis qu'il se penchait vers son oreille.

— Tu es sublime, Shael. Je continuerais bien ce que l'on avait commencé… chuchota-t-il en pressant la main sur son dos légèrement.

Le toucher du paladin enflamma son échine. Un embrasement qui déferla dans son esprit et dévora toute logique. Mais avec le peu de prudence qu'il lui restait, l'assassine usa de ruse pour essayer de se protéger.

— C'est une offre alléchante, paladin. Mais qu'en est-il de la reine ?

— Tu n'as toujours pas compris, n'est-ce pas ?

— Quoi donc ?

— Ça n'a toujours été que toi… rien que toi, Shael, depuis que j'ai croisé ton regard. J'ai essayé d'y résister pendant longtemps, de me trouver des excuses, de me perdre dans un souvenir qui n'existait plus. Je n'en ai plus envie, je n'ai plus peur. Je ne sais pas si ce qu'il y a entre nous fait sens, mais peut-être que ce n'est pas supposé être logique, murmura-t-il dans le creux de son oreille.

Tout s'interrompit.

Le temps, les couleurs, la lumière, les rires, le tintement du verre, tout dériva loin. Il n'y avait plus que des yeux noisette qui la fixaient ardemment et tentaient de lui démontrer l'étendue de leur vérité. Plus qu'eux parmi la foule ; lui, elle, et leurs âmes entrelacées au milieu de cette valse incessante. Plus que l'émotion qui déflagra et que Shael se refusa enfin de contenir.

Dans un écho lointain, l'attention persistante de Séléna glaçait toujours leur peau alors que Talyvien l'ignorait de sa radieuse chaleur. Avait-il éconduit la reine d'Aubéleste pour elle ?

L'assassine contempla la cicatrice de ses lèvres et fit glisser la main de son épaule vers la joue du paladin, sachant la folie de ce geste dans cet environnement. Par cette caresse, il comprit sa promesse silencieuse, sa réponse. Et, désireux et impatient, il posa en retour ses yeux sur les lèvres de l'assassine.

Ne pouvant consommer l'embrasement de leurs corps à cet instant, ils laissèrent leur cœur s'entremêler pour la première fois, au rythme de leurs pas de danse. Leur aveu sourd et visible les transporta autre part.

Un endroit d'éternité, perdu entre le jour et la nuit, entre le crépuscule et l'aube. Là où leurs déesses célébraient leur amour.

56

Lucine regagna la table parsemée de délicieuses offrandes culinaires, essoufflée de sa danse avec lae charismatique Alaris et contempla l'assemblée prestigieuse. Elle s'immergea dans les robes des dames aux couleurs vibrantes, les rires discrets et l'écho léger du verre qui s'entrechoquait, les coiffes et bijoux scintillants, la joie et l'allégresse de l'insouciance. Ses amis profitaient de ce moment suspendu et trop rare.

Elle admira la prestance de Calixte qui captivait son auditoire : le couple attrayant d'Alaris qu'ils avaient croisé un peu plus tôt à l'auberge. Leurs rires charmants réchauffèrent son cœur. Puis, elle regarda Shael et Talyvien valser doucement, la puissance de ce qui grandissait en chacun d'eux exprimée sur leur visage.

Lucine devina alors que leur émotion flamboyante semblait attiser la curiosité de la reine Séléna. Mais ce ne furent pas ses yeux qui surprirent la jeune druidesse lorsque son attention se faufila vers la grande estrade royale.

Perçantes, affûtées, les deux prunelles d'or de Piorée la transperçaient à travers le masque. Les griffes de son angoisse enserrèrent le cou de Lucine. Pourquoi la dévisageait-elle ainsi ? L'avait-elle reconnue ? Le souvenir des flammes du bûcher lui lécha de nouveau les pieds qui se mirent à tressauter. Ses doigts s'enfoncèrent dans la nappe de la table.

Mais la jeune femme n'eut pas le temps de se poser plus de questions. La reine Séléna se leva et sortit de la pièce à grandes enjambées par une petite porte dissimulée non loin de la table. Piorée se mit debout à son tour et emboîta le pas de la souveraine bien que l'empreinte de son attention sinistre se soit éternisée sur la druidesse.

Lucine devait prévenir ses compagnons.

— Calixte ! s'écria Lucine en s'approchant du trio d'Alaris avec précipitation. Oh, je suis désolée de vous interrompre, mais je dois vous l'emprunter, ajouta-t-elle avec un sourire en posant sa main sur le bras de lae barde.

— Hé, Lucine. Tu es sûre que… commença-t-iel avec hésitation.

— Oui.

Devant le ton résolument grave de la jeune druidesse, Calixte exécuta une révérence gracieuse en direction du couple qui répondit d'un petit signe de tête et d'une légère déception affichée.

— Qu'est-ce qu'il y a ? s'enquit Calixte dans un murmure en s'éloignant du couple.

— La reine ! Elle s'est éclipsée avec Piorée ! s'inquiéta Lucine.

— Oh. [Lae barde jeta un coup d'œil rapide vers l'estrade.] On doit prévenir les deux tourtereaux.

Lucine esquissa un sourire malgré l'urgence de la situation. L'assassine et le paladin, toujours épris de leur étreinte ensorcelante, ne semblaient pas remarquer l'effondrement du monde autour d'eux. La jeune druidesse hésita à interrompre l'envoûtement dans lequel ils paraissaient bercés. Pour ses amis. Pour leur préserver ce moment. Et pour ne pas attirer l'attention.

Dans une chance insolente, après quelques instants, le volume de la musique s'estompa et les força à prendre conscience de leur environnement. Les visages graves de Lucine et Calixte et la vision de l'estrade vide giflèrent l'égarement dans lequel ils se trouvaient précédemment alors qu'ils les rejoignaient.

— Elle est sortie par la porte derrière l'estrade, suivie de Piorée ! s'écria Lucine d'un ton agité aux deux compagnons.

— Alors, c'est le moment d'agir, trancha Shael, le calme froid de l'assassine refaisant surface.

Les quatre amis se dirigèrent vers le fond de la grande salle dans un ennui feint et essayèrent de ne pas alerter les quelques gardes aux alentours. Esquivant nobles et servants, ils finirent par s'engouffrer par l'une des portes de la grande salle de bal et atterrirent dans l'un des nombreux couloirs du château.

Plusieurs groupes d'invités étaient dispersés, conversant et badinant dans le grand et luxueux couloir. Dans la continuité de la salle de bal, le magnifique marbre poli du sol reflétait les superbes motifs des tapisseries aux couleurs du royaume de Vamentère qui s'étendaient fièrement de part et d'autre de la galerie. L'ambiance entre les convives semblait plus intime, les rires plus discrets et les corps plus rapprochés.

— Comment va-t-on faire pour les trouver ? demanda Lucine.

— Je sais où est la chambre à coucher de la reine. Cela pourrait être un bon point de départ. Je pense que je pourrai retrouver l'endroit, admit Talyvien, qui sembla immédiatement regretter ses paroles.

Une certaine douleur pointa sur la face de l'assassine. Il effleura le bras de Shael de ses doigts, ses yeux se confondant silencieusement en excuses.

— On ne pourra peut-être pas arriver à temps. Je vais essayer d'intercepter Evelyn en passant par les toits, fut tout ce que l'assassine répondit.

Shael se dirigea avec furtivité vers l'une des grandes fenêtres de la galerie et l'entrebâilla légèrement à l'abri des regards.

— Shael… hésita le paladin en lui prenant la main. Fais attention à toi…

L'assassine caressa la joue de Talyvien à la dérobée avant de s'engouffrer par la fenêtre dans un geste preste. Lucine observa la silhouette décidément insaisissable et volatile de Shael se faire avaler par l'obscurité.

— Bien, allons donc voir cette chambre ! Ouvre la marche, Talyvien ! déclara Calixte.

Suivant la direction indiquée par le paladin qui se plaça en tête du groupe, ils s'engouffrèrent dans un dédale d'escaliers et de somptueux corridors. Au fur et à mesure qu'ils progressaient vers les appartements privés, les invités du bal se firent de plus en plus rares. Aussi essayèrent-ils de se faire le plus discrets possible, ce qui paraissait relever du défi pour lae barde.

Même si Talyvien fut en proie à quelques hésitations, il reconnut le chemin qu'il avait emprunté quelques nuits précédentes. Une grande galerie se découvrit lorsqu'ils tournèrent derrière le coin de l'embranchement de deux couloirs. Talyvien pesta un juron discret malgré lui. Il écarta le bras pour empêcher Lucine et Calixte de le dépasser et reflua derrière l'angle du mur.

— Qu'est-ce qu'il y a, Taly ? souffla Lucine.

— Des paladins… grogna-t-il.

Leur curiosité piquée, Calixte et Lucine se penchèrent légèrement pour apercevoir la raison de son agitation. Deux paladins de Callystrande étaient postés au milieu de l'immense couloir, l'or de leur armure complète produisant d'inquiétants reflets à la lueur des chandeliers.

— Mmhh… Les paladins ne me connaissent pas, chuchota Calixte. Je peux créer une diversion et vous continuez sans moi. Je vous rejoindrai après.

— Non, il vaut mieux que ce soit moi qui fasse une diversion, murmura Talyvien.

— Essayons de ne pas attirer l'attention par la force. Et tu es le seul à connaître la reine ainsi que l'emplacement de sa chambre ! rétorqua Calixte.

— Oui, mais…

Talyvien n'eut pas le temps de finir sa phrase, l'Alaris s'engouffrait déjà dans la grande galerie avec une prestance grandiose, sa tunique moirée de rouge et de violet vacillant avec grâce derrière ellui. La contrariété qui avait été la sienne s'envola de son visage en un claquement de doigts.

Lucine, inquiète pour lae barde, lança un regard d'excuse au paladin qui restait dissimulé derrière le coin du couloir, un air interdit sur le visage.

— Je suis désolée… Fais vite, Taly… pressa Lucine avant de suivre Calixte d'un pas faussement confiant.

— Vous n'êtes pas autorisés à être dans cette partie du château ! Retournez dans la salle de bal immédiatement, beugla l'un des paladins avec sévérité en les voyant arriver.

— Calixte, mage et barde des miracles ! Dans l'enchantement de faire votre connaissance ! clama-t-iel. Vous avez de la chance ! Il est rare de pouvoir m'approcher de si près ! Tant de représentations, de spectacles ! Je ne sais plus où donner de la tête !

L'Alaris s'esclaffait et réajustait le col de son vêtement de ses mains dans un geste théâtral lorsque Lucine arriva à son niveau.

— Qui que vous soyez, cela m'est égal. Retournez d'où vous venez ! renchérit le deuxième paladin d'un ton rauque.

— Oh, je vous prie de nous excuser ! Pour être honnête, c'est juste que nous cherchions un endroit suffisamment… *privé*, voyez-vous, ajouta Calixte, un battement de cils discret s'accordant à ses propos.

L'une des mains de l'Alaris entoura délicatement la taille de Lucine. Elle ne fut pas certaine que cette tactique soit la plus appropriée face à l'austérité des paladins de Callystrande, mais la jeune femme essaya de jouer le jeu malgré tout et enroula son bras autour de l'épaule de Calixte.

— Il n'y a pas d'endroits « privés » prévus à cet effet. Retournez dans la salle de bal ou je serai contraint d'utiliser la force.

— Oh. La force ! Intéressant… Nous ne sommes pas contre un peu de compagnie, surtout venant de puissants paladins, ajouta lae barde, cachant d'un embarras feint son rire charmant de sa main.

Toujours agrippée à lae barde, Lucine fut mortifiée lorsque Calixte effleura d'un doigt langoureux le plastron d'un des paladins. Une étincelle violette s'alluma subrepticement dans les prunelles de l'Alaris. Possédait-iel toujours un pouvoir quelconque ?

Les corps des deux hommes s'immobilisèrent, de la répugnance inscrite dans leur posture.

— Ne me touchez pas ! vociféra le paladin.

Du coin de l'œil, Lucine vit Talyvien qui profitait de leur diversion maladroite et se faufilait derrière les armures dorées, faisant de son mieux pour rendre ses pas les plus légers possibles sur le marbre. Elle devait gagner du temps.

L'un des paladins en armure avança d'un air menaçant.

— Oh, c'est juste que nous avons un peu trop bu… Peut-être pourriez-vous nous indiquer le chemin pour y retourner ? s'excusa alors Lucine en essayant

de feindre une ivresse certaine et de calmer la situation.

Le paladin grogna de dégoût. Son attention se porta sur le visage de la jeune druidesse avant de glisser sur les tatouages de ses bras.

L'estomac de Lucine se liquéfia dans ses jambes. Comment avait-elle pu oublier à quel point son apparence lui avait causé du tort ? Prenant la bravoure de Talyvien comme acquise, elle se maudit d'avoir baissé sa garde.

Les paladins se ruèrent sur eux.

Lucine fut projetée dos contre le mur dans un craquement sec. La poigne de l'énorme main d'un des paladins se referma sur son cou et commença à la faire suffoquer. Les pieds ne touchant plus le sol, elle se débattit avec véhémence et enfonça ses ongles dans les poings de l'homme. Un grognement d'impuissance s'échappa de ses dents serrées. Un étau implacable l'étrangla. Un regard fou et vacant d'intolérance l'observa à travers le masque d'or.

Personne ne pourrait leur venir en aide. Ni Talyvien qui s'était déjà éclipsé ni Shael qui arpentait sûrement les toits à cet instant. Un brouillard épais inonda peu à peu sa vision, sa poitrine saccadée par le manque d'air. Lucine, enragée, se démena de plus belle. Pouvait-elle invoquer les pouvoirs de Teluar ? Elle crispa ses doigts sur le bras de l'homme en suppliant le dieu de leur venir en aide.

Mais rien n'y fit. Les cris des paladins, de Calixte, les cliquetis métalliques, les froissements d'étoffe ; tout s'envolait à la hâte autour d'elle.

Lucine battit des paupières avec difficulté et entrevit le corps frêle de Calixte qui se jetait sur le deuxième paladin. Mais son charisme fut inutile dans une situation pareille.

Telle une vulgaire brindille, le guerrier lae fit voltiger d'un seul revers du bras. Du sang gicla de la tempe de Calixte qui s'effondra brutalement, comme une masse, sur le marbre. Les pans de sa longue tunique claquèrent l'air dans sa chute et se déversèrent sur son corps.

Iel ne se releva pas.

Lucine hurla. Mais aucun son ne se fit entendre. Des larmes coulèrent sur ses joues. Dans le mutisme de son cri, un grondement profond et sourd réverbéra dans sa gorge.

Tout ne pouvait pas finir ainsi. Elle avait une promesse à tenir.

Avec ce qu'il lui restait d'énergie vitale, elle se saisit de la dague dissimulée sur sa cuisse. Les leçons de Shael affluèrent dans sa tête. En un éclair, elle planta la lame juste sous l'aisselle du paladin. La mémoire d'un geste qui avait autrefois été désespéré.

Mais cette fois-ci, l'arme implacable se faufila prodigieusement entre les quelques millimètres qui séparaient les deux plaques de métal. Son assaillant

poussa un hurlement. Une attaque puissante, mais qu'elle n'avait pas voulue fatale. Le paladin relâcha sa prise et s'écroula à genoux, tentant d'endiguer le sang qui s'épanchait dangereusement sous son bras.

Chancelante, une main sur sa gorge, Lucine observa l'homme à terre d'un air choqué. Comment avait-elle réussi un tel assaut ? À trouver la faille de leur si lourde armure du premier coup ? Elle penserait à remercier l'assassine.

Mais la jeune druidesse n'eut pas le temps d'apprécier de sentir le sol sous ses pieds de nouveau ni sa chance. Le deuxième homme se rua à son tour vers elle.

Alors qu'elle observait sa course, son épée sortie dans sa direction, des pulsations envahirent les tempes de la jeune femme. Des battements presque tribaux. Des murmures qui se transformèrent en hurlements rythmés. La rage contenue dans sa frustration enveloppa Lucine.

La voix de Teluar se fit enfin puissante à son oreille. Elle ne se laisserait plus faire. Elle défendrait ceux qui lui étaient chers. Apprendrait à maîtriser ses pouvoirs.

Lucine se laissa guider vers son dieu.

De longues vignes répondirent à cet appel et poussèrent sous l'armure dorée du deuxième assaillant. Elles sortirent par les quelques espaces entre les plaques métalliques et s'enroulèrent autour du cou du paladin qui s'arrêta soudainement dans son élan.

Sous sa détresse, il tenta d'invoquer la magie de Callystrande et brûler les ronces qui l'enserraient de plus en plus. La lumière chaude de la déesse jaillit de ses mains.

Lucine spirala et puisa dans son chagrin. De nouvelles vignes s'ajoutèrent et s'entremêlèrent aux premières calcinées. Aucune échappatoire. Des images tournoyèrent devant ses yeux. Elle vit le massacre de son clan, les lychéas qui lignifiaient, le bûcher, le visage de Zaf, l'écharvora.

Le sang. La douleur. Le désespoir. Elle voulut tout anéantir.

Les yeux écarquillés et mouillés à travers le masque, le paladin laissa échapper un hoquet étouffé. Mais la jeune druidesse ne l'entendit que dans un écho lointain. Elle voulut leur infliger tout ce qu'ils lui avaient fait subir. À elle, à ceux qu'elle aimait. L'air se vida des poumons de l'homme et son corps s'affaissa sur le sol de marbre aux côtés de son compagnon d'armes à présent lui aussi évanoui.

La main bienveillante de Calixte se posa sur l'épaule de Lucine.

Iel était en vie.

— Reviens, Lucine. Ça suffit…

La voix grave de l'Alaris se fit troublée dans son esprit. Elle se força à

revenir, à calmer la colère qui voulait la dévorer. La magie de Teluar se dissipa et ses mains se mirent à trembler violemment. Elle regarda d'un air horrifié le souvenir de cette pulsion vengeresse dans ses doigts flageolants. Qu'avait-elle fait ? Était-elle devenue ce qu'elle essayait de combattre ?

Elle fut soulagée d'entendre la respiration des deux hommes à terre. Elle ne les avait pas tués, seulement rendus hors d'état de nuire. Ses sens revinrent à elle peu à peu.

— C'est une ligne à ne jamais franchir, Lucine. Jamais, dit-iel avec gravité.

Les yeux mi-clos, du sang coulait de la tempe de l'Alaris sur le côté de son visage. Iel avait peine à se tenir debout et se pressait les côtes avec une main.

— Calixte ! éclata Lucine qui se jeta dans ses bras. J'ai cru que…

— Hé, ça va aller. Ne t'en fais pas pour moi. Même comme cela, je suis toujours aussi sublime ! plaisanta-t-iel dans une grimace douloureuse. Viens, il faut que l'on continue.

La lèvre inférieure mordue entre ses dents, Lucine opina et aida lae barde à se mouvoir.

***

Talyvien regarda avec surprise et agacement Calixte et Lucine se propulser dans la grande galerie avec entêtement. Le paladin jura de plus belle, cette fois-ci maudissant lae barde.

Mais l'Alaris avait raison. Il devait profiter de leur diversion.

Marchant à pas feutrés et appréciant que les deux paladins aient le dos tourné, il longea le plus discrètement possiblement la superbe galerie. La furtivité n'étant pas vraiment son point fort, Talyvien fit de son mieux pour ne pas se faire remarquer.

Il se déroba finalement au champ de vision des paladins en tournant dans un embranchement de couloirs et continua sa progression en priant de ne croiser aucun autre paladin sur sa route.

Après plusieurs minutes, l'élégante porte de bois aux arabesques dorées de la chambre à coucher de la reine apparut au bout de l'un des corridors. Un frisson traversa l'échine de Talyvien lorsqu'il repensa à la déception qu'avait éprouvée Séléna lors de leur dernière entrevue. Mais il n'avait pas le choix.

La porte déjà entrouverte, il pénétra prudemment dans la pièce. Baignée dans la pénombre et le silence, il découvrit la somptueuse chambre où trônait

un lit à baldaquin massif et une petite coiffeuse qu'il reconnut. Talyvien vit avec soulagement que personne ne semblait s'y trouver, mais il remarqua que l'air frais de la nuit s'engouffrait à travers la fenêtre grande ouverte.

Toujours avec précaution, il avança vers l'ouverture de ciel étoilé. Les longs rideaux d'étoffe translucide voletaient dans la brise. Les draps du lit défaits.

Talyvien fut pris de sueurs froides.

Un vase cassé, des livres projetés à terre, un tapis chiffonné. Il y avait bel et bien des traces de lutte. Était-il arrivé trop tard ? Séléna était-elle toujours en vie ? Shael avait-elle réussi à intercepter Evelyn à temps ?

Des pulsations incontrôlées dans ses oreilles, il continua d'inspecter la pièce. Et son angoisse se mua en terreur. À terre, il découvrit une tache de sang cobalt près de la fenêtre. Venait-elle d'Evelyn ou…

— Saisissez-le !

Talyvien se figea.

La voix de l'Éplorée éclata dans la chambre royale. Une dizaine de paladins en armure déferlèrent sur lui par l'ouverture de la porte. Talyvien n'eut pas le temps de réagir que deux de ses anciens frères le saisirent par les poignets et le forcèrent à s'agenouiller. Que pouvait-il faire sans les pouvoirs de sa déesse ? L'un d'eux le désarma et se saisit de l'épée de Tuoryn qu'il tendit à la prêtresse.

Piorée avança dans sa direction, ses yeux brûlant comme deux soleils sous le masque doré, sa traîne céleste légère sur le marbre. Elle enroula ses doigts autour de l'épée qu'elle contempla longuement entre ses mains.

Un piège.

Il avait été suffisamment idiot pour se jeter dans la gueule du loup. Au moins une de ses questions avait trouvé sa réponse. Le contrat avait été un leurre.

La tâche bleue sur le tapis se raviva à la mémoire de Talyvien avec effroi. À qui appartenait-elle ?

— Nous avons bien fait d'inspecter votre chambre, votre altesse. Il semblerait que nous ayons intercepté le commanditaire, déclara la voix de la grande prêtresse qui s'engluait dans son onctueuse hypocrisie.

La reine Séléna apparut dans l'encadrement de la porte. Si elle fut surprise, elle ne le montra pas lorsque son attention tranchante se porta sur Talyvien.

— Il est venu en compagnie d'un Enfant du Crépuscule, ma reine. Je suis sûre que vous l'avez remarqué. Ce sont des assassins redoutables, continua Piorée dont la fourberie fit vriller Talyvien. Heureusement, nous l'avons interceptée avant qu'elle ne puisse commettre ses méfaits.

Des lames de terreur transpercèrent Talyvien. Qui avaient-ils intercepté ? Shael ?

— Séléna ! Tu sais que je n'aurais jamais fait cela ! s'écria-t-il, essayant désespérément de chercher dans ses yeux l'affection pour la tendresse qu'ils avaient un jour partagée.

Elle pouvait encore tout arrêter. Les sauver.

— Je vous prierai de vous adresser à moi par mon titre.

Un coup de fouet.

Ses mots claquèrent à son oreille. Était-elle si puérile ? Si mesquine ? Si inconsciente, même après ce qu'il lui avait révélé ? Et dire qu'ils avaient risqué leur vie pour sauver la sienne.

Non. Il ne s'abaisserait pas au même niveau qu'elle en pensant de la sorte. S'il éprouvait encore une once de nostalgie pour ce qu'ils avaient vécu, cette flammèche se mourut à ce moment-là. Il la regarda avec une profonde répulsion. En réponse, le givre de ses yeux se mit à briller d'une cruauté exaltée. Il ne restait décidément plus rien de l'adolescente dont il était tombé amoureux un jour.

— Il est à vous, Piorée, faites-en ce que vous voulez, ajouta la souveraine.

L'air de rien, elle leur tourna le dos et sortit de la pièce, sa robe bleue et fluide derrière ses pas.

Un sentiment de jouissance et de délectation enveloppa la grande prêtresse.

Un écœurement profond traversa Talyvien.

— Amenez-le aux cachots ! trancha l'Éplorée. Et trouvez la jeune femme, il nous la faut !

De qui parlait-elle ? Avait-elle reconnu Lucine ?

57

Deux paladins le maintenant toujours aux poignets, Talyvien fut contraint de suivre la grande prêtresse Piorée pendant un temps qui lui parut interminable. La dizaine de paladins de la croisade qui avait fait irruption dans la chambre les encerclait toujours lorsqu'ils finirent par s'engouffrer dans un escalier étroit et sombre.

L'auréole dorée derrière la tête de la prêtresse éblouissait l'escalier sombre à chaque lueur de torche, la traîne de son vêtement glissant sur les marches de pierre. Un ange sournois qui le guidait vers les enfers.

Les cachots. Là où personne n'entendrait les suppliques et les cris. Là où personne ne viendrait le chercher. Il espérait que ses compagnons fuyaient maintenant loin de ce cauchemar. Il se sentait si impuissant et inutile. Désarmé, sans magie aucune.

Lorsque les marches de pierre terminèrent enfin, la grande prêtresse poussa une porte massive qui grinçait sur ses gonds. Une salle étrangement lumineuse se révéla et fit cligner des yeux le jeune homme.

Talyvien observa les rangées de cellules fermées par d'épais barreaux métalliques d'un côté de la pièce. De l'autre, de larges ouvertures à même la roche avaient été taillées dans la falaise. Situé sous le château, ce donjon avait une vue imprenable sur les immenses canaux en contrebas. Mais il savait qu'il ne devait pas se méprendre, il n'y avait aucune échappatoire. Sauf celle d'une mort certaine pour quiconque aurait tenté de sauter.

Le cœur de Talyvien bondit de sa poitrine. La silhouette d'une femme gisait sur la table de torture au centre de la pièce. Du sang bleu s'écoulait abondamment de son cou et zébrait son corps de part en part.

Shael.

Ses jambes chancelèrent. Un léger sursaut saisit son corps. Les deux paladins qui le maintenaient resserrèrent leur prise sur ses bras et le forcèrent à se calmer.

Ils s'approchèrent de plus près.

Une mèche de cheveux blonds ébouriffés s'illumina dans la clarté de la pièce. *C'était Evelyn.*

Un soupir de soulagement s'extirpa de Talyvien. Même si la vision de la sœur lui retournait les boyaux.

Shael était saine et sauve, quelque part.

Evelyn avait sûrement dû se faufiler jusqu'à la chambre de la reine et tomber dans un piège semblable au sien avant que Shael ne puisse l'intercepter. Mais à y regarder de plus près, Talyvien remarqua que les yeux de la sœur possédaient toujours une certaine vitalité bien qu'ils paraissaient anormalement apathiques et fixaient le plafond. Son corps n'était attaché par aucun lien. Pourquoi ne se défendait-elle pas ?

— Vous pouvez nous laisser, s'exclama Piorée aux paladins.

La grande prêtresse se plaça près de la table de torture, l'épée de Tuoryn toujours en main.

Après une courte révérence à l'Éplorée, tous les paladins de la croisade quittèrent la salle.

Talyvien sentit la pression sur ses poignets dans son dos s'alléger.

Enfin seuls ? Piorée était stupide et inconsciente. Il devrait agir vite. Il écouta les pas du dernier paladin résonner dans sa poitrine sur le sol de pierre pendant qu'il se dirigeait vers la sortie.

La porte se referma. Talyvien se rua sur Piorée.

— *Arrête*.

Le mot trancha l'air ambiant et claqua aux oreilles du paladin. Un éclair fulgurant traversa Talyvien dont le corps répondit malgré lui. Ses jambes tétanisèrent. Ses bras tombèrent le long de son torse.

Son esprit emprisonné dans un corps qui ne lui appartenait plus. Seuls ses yeux écarquillés dévoraient Piorée de sa haine. Paralysé. Une vague de dégoût déferla en lui et attisa sa rage. Il essaya de forcer ses membres à répondre à sa commande, mais sans succès. Quelle était cette magie ? Comment était-elle capable de cela ? Le roi Arthios était-il prisonnier de la même façon que lui à présent depuis plusieurs mois ? Talyvien se rappela avec aigreur les yeux inexplicablement vacants du souverain.

La grande prêtresse ricana devant l'ignorance et l'incapacité de Talyvien.

— Ce n'était pas très malin de ta part d'éconduire la reine du royaume de Vamentère, émit-elle avec un petit rire cruel. Je n'ai même pas eu besoin d'utiliser de la magie avec elle. Si esseulée, si pleine d'espoir. Si aigrie. Regarde où cela t'a mené. Et tout ça pour quoi ? Une Enfant du Crépuscule ? Il semblerait qu'on ne puisse plus compter sur elles pour remplir un contrat.

L'Éplorée avança vers la table où gisait toujours Evelyn, emprisonnée elle aussi dans une torpeur certaine. Elle fit glisser son doigt le long du bras de la jeune femme jusqu'à son cou, ses yeux à travers le masque semblant dévorer

la peau de la sœur.

— Je dois avouer avoir développé un goût certain pour le sang des élues de Sazaelith, ces derniers mois, ricana Piorée. Mais tu dois te demander pourquoi faire tout cela, paladin ? La vérité, c'est que j'aime voir souffrir les Hommes à la mesure de ce qu'ils infligent. Jouer avec leur désir puéril de conquête. Quoi de mieux que de s'insinuer là où ça fait mal. Là où leur cœur se tourne si facilement. La haine de la différence, de *leur* différence. Quoi de mieux que de faire glisser leur amour pour les déesses dans un fanatisme. Cela a été si facile.

Elle prit le menton d'Evelyn entre son pouce et son index. La jeune femme ne réagit toujours pas.

— Après tout, je suppose que même toi tu as dû attendre de t'enfuir de l'ordre pour pouvoir ouvrir ton cœur à la différence.

Le cœur de Talyvien vrilla à ces mots. Avait-elle raison ? Lui qui avait été si fermé, si sûr de ses principes.

***

Les deux paladins de la croisade inconscients sur le sol, Lucine et Calixte s'empressèrent de suivre la route qu'avait empruntée Talyvien. Ils essayèrent tant bien que mal de ne pas se désorienter dans ce dédale de couloirs. La jeune femme supportait toujours lae barde mal en point par la taille pour l'aider à avancer le plus rapidement possible. Ils devaient trouver la chambre de la reine Séléna à tout prix et rejoindre le paladin.

Une porte ornée de motifs dorés incrustés dans le bois au bout d'un corridor attira l'attention de la jeune druidesse. Intriguée, Lucine poussa doucement la porte déjà entrouverte.

Baignée dans la pénombre, la chambre à coucher était vide et silencieuse. Mais un mauvais pressentiment tiraillait la druidesse. Les bribes d'une lutte acharnée paraissaient inscrites dans le désordre et le chaos apparents de la pièce.

Lucine approcha d'un pas prudent près du grand lit à baldaquin. Ses sens furent assaillis par un sentiment d'inconfort profond, de pure malveillance. Un léger frisson serpenta le long de son dos. Quelque chose n'allait pas.

Une silhouette sombre se dessina devant l'ouverture de la fenêtre. Avec une agilité redoutable, la jeune druidesse protégea Calixte d'un bras et se saisit une nouvelle fois de sa dague de l'autre. Excédée et à court de magie,

elle pointa l'arme vers la figure ténébreuse.

— Eh bien, je vois que mes leçons ont porté leurs fruits !

— Shael ?! s'exclama Lucine.

L'assassine émergea de l'obscurité. Tout dans son langage corporel attestait de sa frustration. Tout sur son visage exposait sa souffrance.

— Que s'est-il passé ? demanda Lucine qui remit la petite dague dans son étui.

— Je suis arrivée trop tard… ragea l'assassine les poings serrés. Cette robe stupide m'a empêchée de me mouvoir comme je l'aurais voulu. Trop tard pour intercepter Evelyn. Et trop tôt pour sauver Talyvien…

— Qu'est-ce que tu veux dire ? s'inquiéta Lucine.

— Piorée les a emmenés. Le contrat était un piège et Evelyn s'est fait capturer en essayant de l'honorer. Lorsque j'ai réussi à trouver la chambre, Talyvien était déjà tombé lui aussi entre les griffes de la prêtresse. Les paladins qui l'entouraient étaient trop nombreux… Je voulais… Je n'ai pas pu… hésita Shael, la lèvre inférieure sursautant légèrement. Je me suis cachée comme une lâche !

— Non. Tu n'aurais pas pu lui venir en aide toute seule, Shael, dit Lucine en posant une main sur son épaule. Tu te serais juste fait tuer. Tu n'as pas à t'en vouloir. Au contraire, avec notre aide, tu as une chance de le sauver, maintenant.

Le regard de l'assassine se fit plus apaisé lorsqu'elle porta son attention sur Lucine. De la gratitude s'éveilla sur son visage félin pour ses mots. Peut-être avait-elle eu une conversation similaire avec le paladin ?

— Tu sais où ils l'ont emmené ? la pressa Lucine.

— Oui. Aux cachots… Mais ça, je sais où c'est. L'endroit est connu pour être situé sous le château. Les cris et les plaintes des prisonniers se font régulièrement entendre des parois rocheuses au-dessus des canaux.

Lucine déglutit difficilement. Les cris et les plaintes ?

— Alors, on n'a pas de temps à perdre ! dit Calixte à bout de souffle.

— Que s'est-il passé de votre côté ? demanda Shael lorsqu'elle aperçut le sang sur le visage de Calixte et les marques sur le cou de Lucine.

— On t'expliquera en route ! lança la druidesse. Mais je t'en dois une !

Les trois compagnons poursuivirent leur chemin dans les couloirs tortueux du grand château. L'assassine, experte en la matière, menait la marche afin que leur progression se fasse la plus furtive possible. Par chance, ils ne croisèrent personne dans cette partie du bâtiment, les servants et invités toujours occupés à leur célébration. Ils virent les couloirs élégants se faire moins luxueux. Les tapisseries et drapés disparurent pour ne laisser place petit

à petit qu'à des murs de briques nues, la lumière des torches remplaçant avec simplicité celle des chandeliers massifs.

Tandis qu'ils bifurquaient une nouvelle fois, ils se retrouvèrent devant une porte métallique imposante. Sa surface paraissait avoir été cabossée et griffée de nombreuses fois, la détresse des prisonniers martelée à son entrée.

— C'est là, trancha l'assassine. Mais c'est peut-être encore un piège. Il ne serait pas très prudent d'arriver tous par le même endroit.

— Mmhh. Quel est ton plan ? demanda Lucine.

— Comme je le disais, il y a de grandes ouvertures dans les falaises au-dessus des canaux. Je pourrai me faufiler et ainsi prendre Piorée en étau par derrière lorsque vous arriverez par la porte.

— Tu penses pouvoir grimper un tel escarpement ? Ça m'a l'air dangereux, angoissa Lucine.

— Il va falloir que je fasse quelques ajustements à mon apparence de jeune fille bien éduquée, mais je devrais y arriver. Nous n'avons pas vraiment d'autre choix, de toute façon.

— Ça pourrait marcher, grinça Calixte entre ses dents, le sang coulant toujours abondamment sur son visage.

Shael fit apparaître l'une de ses dagues. Elle fendit et déchira sa robe par endroits afin de lui permettre de grimper et enleva le bandeau de dentelle de ses yeux.

— On se retrouve en bas, murmura l'assassine en prenant la main de Lucine.

— Shael, on le sauvera, promit la druidesse déterminée.

Shael opina, un léger sourire en coin bien que le reste de son visage démontrât toujours sa préoccupation, et s'enfuit une fois de plus par l'une des modestes fenêtres du couloir dans lequel ils se trouvaient. Aussi élusive qu'un mirage.

— Dommage que je n'aie pas mon arc, je ne sais pas si j'aurai suffisamment de pouvoirs pour être utile en combat, murmura Lucine alors qu'elle observait l'assassine disparaître dans l'obscurité.

Elle avait déjà tant puisé dans les ressources de sa magie. Pouvait-elle en demander plus à son dieu ? Leur viendrait-il en aide au moment opportun ? Elle palpa une nouvelle fois la petite fleur de cristal dans sa poche.

Lae barde prit les deux mains de la jeune femme dans les siennes.

— Peut-être peux-tu trouver la réponse en toi ?

— Que veux-tu dire ?

— Tu as hérité manifestement d'un grand pouvoir, souffla Calixte. Je n'ai jamais douté de toi, Lucine. Je crois qu'il est temps que tu arrêtes de douter de

toi également.

Les lèvres pincées par l'émotion et les yeux brillants, Lucine contempla le visage meurtri de l'Alaris. Iel avait toujours été là pour elle. Depuis le début.

Alors les mains toujours dans les siennes, sa présence et sa chaleur réconfortantes, elle repensa à l'échange qu'avaient eu Calixte et Feör. Peut-être faisaient-ils tous partie de quelque chose de plus grand. De quelque chose qui devait simplement être ?

Lucine laissa sa vérité naître une nouvelle fois au creux de ses mains. Elle n'avait plus besoin de réfléchir, désormais. Deux rameaux poussèrent de ses paumes. Lentement, sûrement, avec une évidence crue, l'un se mua en arc de bois noueux, le deuxième en une redoutable flèche à la pointe acérée.

Calixte, un sourire attristé fendant sa face, contempla le cadeau de Teluar entre leurs mains. Un léger éclat violet sinua dans ses prunelles.

Et iel s'effondra sur la jeune druidesse.

***

Shael remercia la présence d'esprit qu'elle avait eue de garder des chaussures adéquates sous sa robe. De fines bottes en cuir souple, parfaites pour grimper et se mouvoir sur la roche accidentée qui se découvrait lorsque les briques effritées des vieux murs du château disparurent dans sa descente.

Elle s'aida de ses dagues qu'elle plantait çà et là dans le roc tels deux piolets. Un vent puissant défiait la concentration et la précision de l'assassine ; ses longs cheveux défaits battaient avec emportement sur son visage et son vêtement léger et déchiré laissait la bourrasque frigorifier ses membres. Malgré sa détermination, son corps se mit à frissonner de froid et d'effort.

Shael devait arriver à temps. Elle ne pourrait pas laisser quoi que ce soit arriver à Talyvien. Trop de promesses étaient en jeu, trop de futurs et de lendemains qu'elle avait envie de voir se réaliser.

Cachée derrière la grande fenêtre de la chambre, elle avait maudit la réaction de Séléna. Il lui avait fallu une force surhumaine pour ne pas se dévoiler à ce moment-là et arracher le ton odieux de la souveraine de son visage. Mais pour la première fois de sa vie, l'assassine avait choisi de ne pas être aussi impulsive. Pour lui. Pour qu'il ait une chance de s'en sortir. Comme si elle avait senti la main de Talyvien sur son poignet une nouvelle fois.

Shael vit enfin apparaître les grandes ouvertures qui l'avaient tant effrayée lorsqu'elle n'était qu'une adolescente qui arpentait la ville. Les pleurs, les

suppliques des prisonniers résonnaient comme le meilleur des avertissements pour tout voleur et assassin imprudent au-dessus des grands cours d'eau qui traversaient Aubéleste.

Mais cette fois-ci, lorsqu'elle approcha, un silence mortifère régnait. Elle ne sut dire si cela était une bonne chose. Un poids sur la poitrine, Shael accéléra sa descente.

L'assassine pénétra finalement dans les cachots et effleura les vieilles dalles de pierre d'un pied assuré. Aussi invisible qu'une ombre parmi les ténèbres, Shael évolua prudemment en direction de l'unique source lumineuse de la pièce, attirée tel un papillon de nuit. Un long candélabre délabré dont la cire des bougies ratatinées dégoulinait sur le sol.

De la sueur goutta du front de l'assassine.

Une scène surréaliste se profilait devant elle. La grande prêtresse, que Shael reconnut grâce aux ailes dorées de sa traîne, était penchée au-dessus d'un corps pris de légers soubresauts sur une table de torture. Piorée était positionnée dos à l'assassine et d'odieux bruits de succion et de gargouillis s'échappaient de ce tableau grotesque.

Son masque d'or posé nonchalamment à terre, la longue chevelure blanche, que Shael avait aperçue précédemment dans son couvent, était détachée dans son dos. Mais quoique cette vision remplît d'amertume la bouche de l'assassine, ce ne fut pas ce qui lui parut le plus inquiétant.

Imperturbable, effroyablement immobile, Talyvien assistait à cet ignoble spectacle face à l'Éplorée. Dénué de toute émotion, son regard ne témoignait aucun bouillonnement. Pourquoi ne réagissait-il pas ?

Les sourcils froncés, et une dague dans chaque main, Shael avança de plus belle avec prudence. Mais ce n'est que lorsque la grande prêtresse se releva de sa victime que la rage de l'assassine envahit son cerveau.

Du sang cobalt se répandait sur le cou et la poitrine du corps dont la peau semblait gravement pâle. Une flaque de liquide bleu s'accroissait sous la table.

Evelyn.

Ou ce qu'il en restait. La vie enfuie de ses yeux vides et ahuris toujours tournés vers le plafond.

Alors, enfin seule avec Piorée, Shael perdit toute retenue. Sa haine vengeresse et la force de la promesse faite à Talyvien détruisirent toute mesure et dissimulation.

Shael n'eut pas le temps de voir l'abasourdissement sur le visage presque figé de Talyvien qu'elle se rua sur Piorée.

***

Les convulsions du corps d'Evelyn cessèrent seulement après plusieurs minutes de ce pénible cauchemar. Ne pouvant détourner le regard, Talyvien eut un profond écœurement. Piorée releva alors son visage de la jugulaire de sa victime et exhala sa jouissance, du sang bleu coulant de part et d'autre de sa bouche.

Tout vacilla.

Si son corps n'avait pas été saisi par la magie, Talyvien aurait chancelé. Il n'y avait rien d'humain sur ce visage-là.

C'était donc cela. La plus horrible des réponses possibles.

Une ouverture se dessinant d'une oreille à l'autre, la bouche de Piorée esquissa un odieux sourire alors que sa langue serpentine et argentée léchait ses lèvres avec délectation. Le reflet de deux énormes crocs teintés de bleu scintilla à la lueur du candélabre. Ses yeux dorés et exaltés, non pas par la magie de la déesse de lumière, mais par l'animalité cruelle de sa vérité.

Une vipéroale.

Ces créatures étaient extrêmement rares. Considérées en voie d'extinction. Quand bien même, comment n'y avait-il pas pensé ? Son entraînement de paladin en tête, Talyvien savait les vipéroales d'une cruauté certaine, capables de manipuler le corps et la parole des Hommes de leur voix.

Il maudit l'ironie de la situation. L'un des plus grands devoirs sacrés de l'ordre des paladins de Callystrande était de protéger la population contre ce type d'abominations. L'une d'elles avait malgré tout réussi à manipuler son ordre, ses frères, son roi. Lui.

Un double jeu macabre de corruption lente et maîtrisée qui avait asservi les élus de Callystrande et Sazaelith d'un seul tenant.

Piorée éclata d'un rire sonore devant son ignorance. Avec nonchalance, elle fit rouler le corps d'Evelyn de la table de torture qui tomba lourdement à terre.

Une tornade obscure surgit derrière la grande prêtresse, un orage de violence pure. Surprise, Piorée n'eut que le temps de se retourner. L'assassine fondit sur elle.

L'une de ses dagues manqua de peu la jugulaire de l'Éplorée et trouva sa cible au-dessus de la clavicule de la prêtresse qui hurla de douleur.

Mais dans le même saut, le même instant, le corps de Piorée se transforma.

Et une créature digne des pires hantises apparut. Un être mi-femme, mi-serpent.

Le bas de son corps écailleux se contracta autour de l'assassine sans qu'elle ait la possibilité de réagir. Les yeux flavescents de la créature dévorèrent sa proie nouvelle entortillée entre les muscles circulaires de son horrible queue serpentine. Le plus grand des prédateurs.

Shael, prise dans ce piège mortel et constricteur, eut un petit sursaut qui serra la poitrine de Talyvien de terreur. Ses dagues tintèrent sur le sol avant de disparaître, ses bras engloutis et resserrés autour de son corps. N'ayant plus que le visage à découvert entre les anneaux funestes, Shael grogna sa hargne, la mâchoire serrée.

— Ah ! Bien tenté, petite souris ! s'esclaffa la créature d'une voix devenue sifflante. Merci de t'ajouter à ma longue collection d'amuse-gueule. *Reste tranquille*.

L'assassine cessa de se débattre. De l'apathie désespérée sinua dans ses prunelles qui se focalisèrent sur le paladin. Une dernière tirade mutique de tout l'amour et de la gratitude qu'elle éprouvait pour lui. Des adieux qu'elle ne saurait plus jamais prononcer. Une larme roula sur sa joue.

Non. Il trouverait une solution… pour la protéger. Il ne pouvait pas se résoudre à la perdre, pas comme cela. L'esprit de Talyvien poussa contre les contours de son propre corps de toutes ses forces.

Mais celui-ci resta désespérément figé.

Piorée détendit son cruel appendice d'anneaux impitoyables et déposa la silhouette inanimée de Shael sur la table de torture. Sa jolie robe étoilée se teinta du cobalt de sa sœur assassinée, les plumes de son vêtement s'imbibant du liquide maudit tant convoité.

Les doigts de Piorée glissèrent de nouveau sur la peau de sa victime et elle enserra avec une délicatesse alarmante la gorge de Shael de ses longs ongles sous le regard haineux de Talyvien. Un sadisme jubilatoire.

Piorée pencha le haut de son corps de femme vers l'assassine.

Une furie muette s'empara de Talyvien, un cri de rage hurla dans son esprit. Sa mâchoire se crispa, les jointures de ses doigts blanchirent dans ses poings, ses bras toujours désespérément inertes.

La langue argentée de Piorée lécha avec délice le cou de Shael, appréciant ostensiblement la réaction du paladin. L'Éplorée offrit un horrible sourire bestial et obscène.

— Mmhh. Cela serait trop… facile. Trop prévisible, ronronna Piorée, une étincelle perverse dans la voix. Qu'en dis-tu, paladin ? *Viens là*…

Le corps de Talyvien se mut hors de son contrôle et se plaça de l'autre côté de la table de torture.

— *Transperce-la de ton épée*, ajouta-t-elle en lui tendant l'épée de Tuoryn.

Quoi ?! Non.

Bien qu'il résistât de toutes ses forces, ses bras se levèrent et enserrèrent la poignée de l'épée dont la pointe tomba dangereusement au-dessus de Shael. Les doigts de Piorée serpentèrent sur l'assassine et sa main s'arrêta au-dessus de son abdomen.

— Mmhh… *au ventre, tiens*, s'amusa-t-elle.

Un coup fatal. Talyvien le savait.

Il résisterait. Toujours. Il devait y croire. Ses mains se mirent à trembler violemment, le métal tranchant de l'épée se balançant toujours au-dessus de l'assassine. Il pria Callystrande. Juste pour une fois, de ne pas être aussi sensible à la magie. Il devait gagner du temps.

Une tempête fit rage dans son esprit. Il sentit ses membres être pris de spasmes intenses. La magie de la vipéroale claqua violemment contre son âme, contre les sentiments qu'il portait à Shael. Ouvrant légèrement les yeux, il vit la lame de son épée luire de sa douce chaleur. Tuoryn. Il était là pour l'aider, il avait répondu à son appel.

Piorée éclata d'un rire cruel.

— L'épée de ce bon vieux Tuoryn ! Il aurait été fier de toi, de me tenir tête de la sorte. Il a essayé de me résister lui aussi, dit-elle en claquant sa langue contre son palais. Mais tu sais, même lui, à la fin… il ne m'a pas survécu.

Un cri guttural s'échappa de Talyvien. Son mentor. Elle l'avait tué. Lui qui avait été comme un père pour lui. Tué par une vulgaire vipéroale. La seule résistance levée contre son chemin de domination. Et ils allaient connaître le même sort.

Les spasmes de son corps s'intensifièrent. Il tiendrait bon face à cette magie. Coûte que coûte.

Trop de vies en dépendaient.

Son regard furieux défia celui de Piorée. Face à face. Ses mains secouées, la lame de son épée perdue sur le fil entre sa détermination et la perversion de la créature.

— Bon. Puisqu'il faut tout faire soi-même ici, reprit-elle.

La créature s'impatientait. Elle se pencha une nouvelle fois vers l'oreille de l'assassine. Talyvien fut pris de panique et de terreur.

— *Donne-moi l'une de tes dagues*, susurra-t-elle à Shael langoureusement.

Talyvien vit avec effroi la dague se matérialiser au-dessus de l'avant-bras de l'assassine et glisser doucement dans la paume de sa main. Les yeux saphir croisèrent une nouvelle fois les siens. *Je suis désolée*, put-il y lire.

Les doigts de Piorée effleurèrent l'arme dans la paume de l'assassine et se refermèrent autour de la poignée.

Non. Talyvien se jeta contre la barrière qui emprisonnait son esprit.

La langue serpentine de Piorée passa sur ses lèvres et un odieux sourire se dessina sur son visage machiavélique.

« Non ! » hurla-t-il à l'intérieur. Seul un grognement sourd s'évada de sa gorge. Talyvien se débattit mentalement, son corps toujours prisonnier de cette magie ignoble.

Piorée éleva la lame au-dessus de l'abdomen de Shael.

58

L'arc invoqué par la magie de Teluar bandé entre ses mains, Lucine dévala les escaliers menant aux cachots. Elle espérait arriver à temps et souhaitait que l'assassine eût fait preuve de patience et de bon sens. Mais malgré la retenue que Shael avait démontrée dans la chambre de la reine, Lucine connaissait le tempérament impétueux de la jeune femme. Elle devait faire vite.

Le souffle de la jeune druidesse s'étiolait à chaque marche franchie. Son angoisse faisait battre un rythme incessant dans ses veines. Elle avait été contrainte de laisser le corps de Calixte inanimé dans un recoin du couloir, essayant de lae dissimuler du mieux possible. Lae barde, trop faible et ayant probablement perdu trop de sang, avait perdu connaissance sous l'épuisement.

Une situation inconcevable. Un choix impossible que Lucine avait dû se résoudre à faire et laisser Calixte ainsi. Mais l'urgence des événements n'avait laissé que peu de place à la réflexion pour d'autres éventualités.

Tyrannique par sa longueur et sa rudesse, l'escalier de pierre se prolongeait de façon interminable. La terreur de Lucine augmentait ses pulsations cardiaques. Un martèlement ininterrompu dans ses tympans. Un châtiment qui n'en finissait plus.

La dernière marche enfin visible, la jeune druidesse entra avec éclat dans les geôles. Son arc prêt à tirer, Lucine brisa la porte sous son emportement qui claqua avec violence.

Sa gorge se serra devant la scène macabre.

Une énorme créature serpentine menaçait de transpercer Shael avec l'une de ses dagues. Talyvien, étrangement figé, assistait à tout cela impuissant, son épée entre les mains.

Alors, sans plus attendre et sans chercher un sens à tout cela, Lucine visa la bête anthropomorphe et décocha sa flèche prodigieuse.

Le projectile fila superbement dans les airs. Une fraction étincelante qui explosa dans le cœur de Lucine. Elle suivit sa trajectoire avec avidité et retint son souffle.

La flèche manqua sa cible de quelques centimètres.

Elle se fracassa dans un craquement injuste contre le mur de briques derrière la tête de la créature. Des milliers d'aiguilles gelées lardèrent Lucine de part en part, sa consternation perforant ses pensées.

Elle avait échoué. Comment avait-elle pu rater un tir pareil ?

La bête dégénérescente, ahurie par sa chance, dévisagea la druidesse. Des yeux que Lucine reconnut immédiatement tant ils transcendèrent ses souvenirs.

Piorée.

Dans un air de défi, elle abattit la dague dans le ventre de Shael.

Le corps de l'assassine se courba brutalement sous l'impact. Ses yeux éberlués fixèrent Talyvien avec terreur, leur saphir le cherchant avec désespoir. La créature jubila sous la vision de l'afflux de sang bleu qui se déversait sous ses doigts. Le corps du paladin se mit à trembler violemment sous sa détresse, des larmes incontrôlées épanchées sur ses joues.

Lucine s'époumona à en faire vibrer les murs. Sa douleur se mua en une rage vengeresse. Des larmes naissantes sur le coin des yeux, elle fit apparaître une deuxième flèche dans ses mains et banda son arc.

Elle ne manquerait pas ce coup-ci.

— Je croyais que tu avais les choses en main, Naja.

Une voix profonde. Infaillible.

Le corps de Lucine fut foudroyé. Avant de pouvoir tirer. Des rubans de magie vermillon s'enroulèrent autour d'elle et la soulevèrent du sol. Le bois clair de son arc et de sa flèche inutilisée tinta sur les dalles de pierre.

Par l'une des grandes ouvertures, le cauchemar de la jeune druidesse envahit la pièce. La créature volante qui avait enlevé son frère. La silhouette aux yeux verts et mordants.

Valnard. Dans toute sa splendeur sépulcrale.

L'Alaris, impavide, descendit de sa monture et fit quelques pas les mains jointes. Sa carrure imposante dans une tunique de feuilles superbement tressées. Sa démarche impudente, son visage catastrophiquement parfait. Une beauté ancienne. Indécente pour un tel être.

— Je t'avais bien dit de faire attention avec tes jeux frivoles, Naja, trancha Valnard. Cela n'est pas passé bien loin.

— Oui, maître, minauda-t-elle en trempant l'un de ses doigts dans le sang cobalt sur le ventre de Shael toujours atteinte de convulsions.

Piorée porta ensuite sa main à sa bouche avec délice tout en regardant Valnard d'un air mutin.

— Enfin, il semblerait que toutes tes petites manigances aient quand même fonctionné, lâcha-t-il en se tournant vers Lucine.

Que faisait-il là ? Piorée et Valnard étaient-ils alliés dans leur entreprise folle de destruction de l'humanité ? Elle se rappela avec effroi les révélations de Talyvien et Shael. L'Alaris était responsable de la création de ces monstres dégénérés.

La situation était désespérée. Le corps de Talyvien transi d'accablement, son expression déchirée et portée sur l'assassine. La vie qui s'enfuyait de Shael, sa peau blafarde et la pesanteur de sa détresse.

L'estomac de Lucine remonta dans sa gorge.

— Où est Solehan ? vociféra la jeune druidesse, toujours prisonnière de l'Ignescent.

— Mais justement, ma chère élue. Je suis venu pour te mener à lui ! Ensemble, nous pourrons rendre sa gloire à la nature et réveiller Teluar !

— Tu es complètement fou, Valnard. Jamais je ne te rejoindrai ! cracha la jeune femme. Où est Solehan ?!

— Il est gravement blessé, Lucine. Et je crois que tu as quelque chose en ta possession qui peut le sauver. Toi seule le peux, en vérité. Callystrande a refusé de lui venir en aide.

Le cœur de Teluar. Était-ce donc pour cela que la lychéa de Valnard avait tenté de s'en emparer ? Ou tout cela n'était-il qu'affabulations et prétexte ?

— Qu'est-ce que tu as fait de lui ? grogna Lucine.

— Je lui ai simplement montré la vérité. L'ignominie des êtres humains. Leur impact néfaste sur le monde. Comme je te le montrerai également. Même si je crois que tu en as déjà eu un bon aperçu, dit Valnard qui épia Piorée du coin de l'œil. Il n'a pas été vraiment difficile pour une vipéroale de noircir le cœur des Hommes et de les faire s'entretuer. Les humains sont des êtres déjà tellement… *vils*. Prêts à la moindre excuse pour assouvir leur cupidité et leur perversion.

— Ce ne sont pas les humains qui m'ont mise sur un bûcher, gronda Lucine.

— Et pourtant, je n'ai eu besoin d'utiliser mes pouvoirs que sur Arthios et Cassandra, ricana Piorée. Les autres ont suivi sans rechigner…

— Crois-le ou non, le fait que tu sois tombée entre les griffes de Naja n'était pas de mon ressort, expliqua Valnard avec un calme irritant. Un coup ironique du destin, probablement, car ton sort m'importait peu, à vrai dire. Mais tout a changé avec l'arrivée de tes pouvoirs.

— Jamais je ne te suivrai, Valnard ! Je sauverai Solehan de ton emprise ! Je le ramènerai à la raison !

— Oh, tu penses qu'il est devenu fou ? s'esclaffa l'Alaris. Non. Solehan a seulement enfin compris son rôle. Son pouvoir. Sa destinée. Ce dont il est

capable… Et à quel point il est *unique*.

Malgré la situation qui était déjà suffisamment dramatique, Lucine vit passer quelque chose d'encore plus sinistre dans les yeux jusqu'à présent sournois de Valnard. Une forme d'attachement, de douceur lorsqu'il prononçait le nom de son frère.

De l'horreur emplit la tête de la jeune femme.

— J'aurais préféré que tout cela se fasse de gré, Lucine. Vraiment, continua Valnard posément. Mais j'ai promis à ton frère de te retrouver et de te ramener. Le cas échéant, la force devra faire l'affaire. Peut-être comprendras-tu avec le temps ? [Il fit un geste de la main en direction de Piorée.] Naja, je t'en prie.

— Avec plaisir, maître… susurra la créature qui contourna lentement la table de torture en faisant glisser ses doigts sur le bois et se dirigea vers Lucine.

La jeune druidesse se débattit avec force et râla sa frustration la mâchoire verrouillée d'être ainsi prise au piège par l'Ignescent.

— *Suis Valnard, Lucine*…

Les mots rebondirent dans la tête de la jeune femme. Les filaments de magie rouge se dissipèrent en poussière lumineuse autour d'elle. La prison physique de la magie de Valnard fut remplacée par l'étau psychique de celle de Piorée.

Le corps de Lucine se mit en mouvement vers l'Alaris qui lui tendit la main. Une commande irrésistible. Comme la toute première fois qu'elle avait entendu cette voix maléfique, assise sur le banc de la petite roulotte. Elle tenta de l'affronter, de hurler sa désapprobation et sa haine. Mais sa bouche resta muette et ses pieds continuèrent de marcher vers Valnard. Inexorablement.

Dans un dernier élan éperdu, elle posa son regard sur ses deux amis. Comment pouvait-elle les abandonner ainsi à leur triste sort ? Condamnés par tant de cruauté à une agonie certaine ?

Non. Pour tout ce qu'ils avaient déjà traversé pour en arriver là. Pour tout le chemin qu'elle avait déjà parcouru. Pour tout ce qu'elle avait enduré.

Elle déciderait quand et comment son histoire terminerait.

Lucine défia silencieusement Piorée. Ses yeux reptiliens et leurs pupilles qui se rétractaient sous la délectation de la situation, sa bouche inhumaine qui se tordait du plus perfide des sourires, sa langue fourchue qu'elle passait sur ses lèvres. Et un souvenir frappa la jeune druidesse.

Teluar l'aurait-il guidée depuis le début, depuis qu'elle n'était que cette enfant naïve du monde qui l'entourait ? Les hallucinations qu'elle avait eues à l'auberge d'Orluire étaient-elles connectées au rêve de son dieu ? Était-ce

pour cela qu'elle possédait son étrange affinité avec les animaux ?

Alors, une nouvelle clarté se révéla à Lucine. Et elle sut.

La magie de Teluar s'empara de ses membres, de sa tête, de son cœur et défit les liens psychiques de sa prison. Comme un code qu'elle pouvait à présent déchiffrer, Lucine détailla l'animalité contenue dans Piorée. Tel un verrou dont elle avait maintenant la clef.

La mémoire résurgente de la gueule béante de l'énorme serpent paralysé en tête, Lucine leva son bras.

Et ordonna à la vipéroale de s'attaquer à Valnard.

Deux magies de contrôle qui s'affrontaient. La revanche d'un dieu contre la perversion d'un Alaris.

L'expression d'abord vicieuse ancrée sur l'horrible visage de Piorée devint soudainement sidérée. Les yeux ahuris, elle disséqua la druidesse. Son corps se mit à trembler. Mais malgré la lutte intérieure évidente de la créature, la magie de Teluar emporta tout sur son passage. La détermination de la jeune femme aussi.

Malgré elle, Piorée se jeta sur l'Alaris. Son énorme corps serpentin prit de l'élan et se rua sur Valnard qui poussa un cri de stupeur et de rage entremêlées. Ne comprenant pas ce qui se passait et fauché par les événements, l'immortel contre-attaqua.

Une énorme ronce d'Ignescent jaillit de la main de Valnard. Elle perfora la vipéroale de part en part et ressortit du dos de la créature qui tétanisa avant d'atteindre sa cible. Empalée ainsi, Piorée laissa échapper un soupir rauque et médusé. Les yeux toujours rivés sur Lucine, elle fut prise de violents spasmes, sa queue de vipère fouettant les dalles de pierre. Après quelques horribles secondes, son corps s'affaissa dans un dernier râle.

Piorée n'était plus.

L'Alaris, pantelant, le dos arqué, assista au dernier soupir de sa création avant de dévisager la jeune druidesse d'un air interdit.

— Tu peux contrôler les animaux ? lâcha-t-il à bout de souffle.

Les poings de Lucine se contractèrent sous la colère tandis qu'elle provoquait Valnard de ses prunelles d'or et d'argent. Sachant les dieux de son côté, elle fit un pas dans sa direction avec une assurance retrouvée.

Un vacarme assourdissant réverbéra dans tout le château. Des mugissements. Des plaintes. De la frustration qui déflagrait, enfin, une rafale d'esprits délivrés du tourment infligé par la grande prêtresse.

Libéré du contrôle de la créature, Talyvien se joignit à la clameur, jeta son épée sur le sol et se rua sur le corps de Shael. Il mit ses deux mains sur la plaie

et tenta d'arrêter l'hémorragie.

— Reste avec moi, Shael ! s'écria-t-il les joues baignées de larmes.

Les yeux de l'assassine restèrent figés sur lui, leur éclat violet presque effacé.

Lucine fut piquée au cœur par cette vision.

Hors d'haleine et échevelé, Valnard tourna la tête lorsque des bruits de pas multiples estampèrent l'escalier qui menait aux geôles. Les paladins dévalaient les marches et venaient à leur rencontre.

— Lucine, nous n'avons plus beaucoup de temps, haleta Valnard. Tu ne veux pas me suivre, soit. Mais il faut que je sauve ton frère. Donne-moi le cœur !

— Et qu'est-ce qui me dit que tu ne vas pas l'utiliser pour autre chose ? Que Solehan est vraiment blessé ? grogna-t-elle.

— Tu es sa sœur jumelle, Lucine, pressa l'Alaris. Tu peux sentir que je ne mens pas sur son état. Il a été gravement touché au flanc. Pour ce qui est de l'utilisation du cœur… je ne peux juste pas le perdre…

Et cette émotion invraisemblable ressurgit dans la voix de Valnard, dans ses traits devenus désespérés. Qu'éprouvait vraiment l'Alaris pour Solehan ? De la répugnance tourna dans la gorge de Lucine. Elle se rappela également la douleur vive qu'elle avait ressentie au flanc quelques jours plus tôt. Était-ce donc pour cela ?

— Non ! Lucine ! Je t'en supplie… Tu peux sauver Shael avec, intervint Talyvien d'une voix brisée. Aucun paladin n'acceptera jamais de soigner une assassine de Sazaelith. Et cela amplifierait les pouvoirs de ton frère, de toute façon ! On ne peut pas se le permettre !

Toutes les pensées rationnelles de Lucine se décomposèrent. Elle regarda le paladin d'un air hébété. Encore un autre choix impossible. Le plus cruel de tous : la vie de Solehan contre celle de Shael. Deux hommes qui la fixaient avec une vive attention teintée de désespérance.

Comment pouvait-elle décider cela ? Était-ce donc ça, « l'utilisation à bon escient » dont lui avait parlé Teluar ? Quelle ignoble farce.

La cadence des pas des paladins se fit plus pressée, leur poids plus accentué sur l'escalier de pierre. Un compte à rebours sadique.

Lucine sortit la petite fleur de sa poche d'une main frissonnante, une consternation notable sur la face. Un cruel dilemme sans réelle solution. Quelqu'un mourrait ce soir, elle ne pourrait pas l'en empêcher.

Elle leva la tête en direction de la table de torture. Des traits sur la face plus ravagés que jamais de Talyvien qui vacillait à la lueur du candélabre, les mains teintées de bleu toujours pressées contre l'abdomen de Shael. Il tentait

d'endiguer sa fatalité avec une tragique désillusion. Comment pouvait-elle se décider ?

La texture des pétales de la fleur lui brûla les doigts. La responsabilité de cette réponse impossible fit marteler son cœur. Mais elle ne pouvait pas résister à sa vérité.

— Je suis désolée, Taly… souffla Lucine.

Et sans détourner le regard de son ami qui l'observait en retour avec anéantissement, elle tendit un bras flageolant pour offrir la fleur à Valnard. Peut-être était-ce une réponse à une question qui n'en possédait aucune. Un instinct qu'elle ne pouvait combattre. Pour la promesse qu'elle lui avait faite. Lucine ne pouvait imaginer une existence sans son frère jumeau.

Elle devait faire confiance à l'émotion intense qu'elle avait entraperçue dans le regard de Valnard. À la relation qu'ils semblaient avoir créée, même si cela lui coûtait de l'admettre. Peut-être était-ce la seule chance qu'elle avait de revoir son frère en vie.

— Je reviendrai avec lui, Lucine, dit Valnard en se saisissant de la fleur. Si je ne peux pas te convaincre, lui le fera.

— Ne me fais pas regretter mon choix, Valnard, trancha la jeune femme. Tu as quelque chose à faire, il me semble.

L'Alaris acquiesça d'un léger mouvement de tête et enfourcha sa monture avant de disparaître par l'une des ouvertures du mur dans un puissant battement d'ailes. L'empreinte cauchemardesque laissée par Valnard se dissipa telle une figure blême et perdue dans un brouillard épais, un bramement pour seul écho.

Une éternité traversa l'horrible pièce dans laquelle se trouvaient Lucine, Talyvien et Shael. Maintenant seuls à affronter le poids écrasant des conséquences de cette abjecte soirée.

Naviguant entre les corps effroyables de Piorée et d'Evelyn toujours disposés sur le sol, Lucine s'approcha de ses amis. Comme un tison brûlant, une culpabilité la dévora de l'intérieur. Comment avait-elle pu faire ce choix-là ?

Toujours désespérément posés sur le visage de Talyvien, les yeux de Shael ne semblaient plus luire de leur vivacité habituelle. Une dernière étincelle qui s'évadait dans les ombres. Un dernier soupir sonna le glas de son existence.

L'âme de l'assassine glissa vers sa déesse.

Talyvien poussa un hurlement qui déchira la poitrine de Lucine. La jeune druidesse s'écroula genoux à terre. Des sanglots éruptèrent sur ses joues. Son corps fut pris de secousses.

Le visage saccagé par la douleur, le paladin enserra le haut du corps de

Shael de ses bras. Il étreignit l'assassine contre lui en posant une main derrière sa tête qu'il plaça dans le creux de son épaule. Sa tunique et sa peau se teintèrent de ce bleu si intolérable. Talyvien déposa un baiser sur la joue de Shael et la berça doucement contre lui.

— Je suis désolée, Taly… réitéra Lucine, sa lèvre inférieure tremblante. Je suis tellement désolée…

Qu'avait-elle fait ? Comment la situation pouvait-elle être aussi cruelle envers le paladin ? Envers l'assassine ? Pourquoi les déesses les avaient-elles abandonnés après tout ce qu'ils avaient traversé ?

Menés par le roi Arthios, une dizaine de paladins de Callystrande débarquèrent dans les cachots. Une armée enfin libérée du contrôle de la vipéroale, désireuse de comprendre le dénouement de cette absurde confrontation. Épées en main, ils s'arrêtèrent tous stupéfaits devant le carnage de la pièce.

Le corps de Shael toujours blotti contre lui, Talyvien fut pris de sanglots plus prononcés, ignorant complètement les murmures estomaqués qui s'élevaient autour de lui.

Et enfin, après tant de souffrance et de disgrâces, après tant d'épreuves, une déesse répondit à sa calamité.

Des larmes dorées glissèrent le long des joues de Talyvien.

***

Les ailes sombres et soyeuses l'englobèrent complètement. Flottant dans la noirceur de sa déesse bien-aimée, Shael se laissa porter par la caresse des plumes sur sa peau. Sazaelith l'accueillit à bras ouverts et l'étreignit de toute sa force comme la mère qu'elle avait toujours été. Une sensation de plénitude traversa son âme. Elle se perdit entre les étoiles de la nuit.

À sa grande surprise, l'aube se leva à l'horizon. Les longs cheveux dorés de la déesse opposée s'étirèrent sur la toile de couleurs changeantes. Callystrande approcha à pas légers, des rivières d'or et de lumière coulant autour de son corps gracile. Les contours de sa peau scintillante s'entre-tissèrent avec les ténèbres de Sazaelith ; leurs corps tournoyèrent dans un enlacement éphémère. La chaleur et l'odeur de sa peau contre la sienne furent sublimes et réveillèrent la froideur de leur étreinte. Une étreinte qu'elle voulait éternelle.

Elle leva doucement sa main pour caresser son épaule, le souffle chaud de

ses sanglots contre sa joue. Un embrasement de lumière irradiait sa peau. Elle pressa son corps contre le sien, son cœur avide de sa chaleur.

— Talyvien ?

Un murmure presque inaudible contre son oreille.

Des yeux noisette la regardèrent d'un air ébahi, un fin anneau doré se dessinant autour des pupilles, baignés par de longues larmes dorées qu'elle essuya de ses doigts.

Ce visage. Elle pourrait mourir pour ce visage. Elle pourrait vivre aussi.

— Sha… Shael ? hésita-t-il, la voix grave et enivrante qui résonna dans la poitrine de l'assassine.

Reprenant doucement conscience de ses sens, elle observa la familiarité des traits de Talyvien près d'elle, les contours de sa silhouette inondée de la lumière de sa déesse.

De grandes ailes éclatantes se déployaient au-dessus d'eux et sortaient de son dos.

— Tes pouvoirs… s'étonna-t-elle.

Des larmes d'or roulèrent de plus belle sur les joues de Talyvien, un sourire incrédule sur les lèvres. Il caressa le visage de l'assassine et laissa la magie de Callystrande marquer le passage de ses doigts de leur chaleur.

Shael ne prêta aucune attention au tumulte ambiant. Elle approcha ses lèvres des siennes et ils se trouvèrent enfin.

L'or de Callystrande et le bleu de Sazaelith se mélangèrent sur leur visage, sur leurs mains et sur leurs corps. Ils s'embrassèrent perdus dans le miracle de l'instant, leur étreinte, une peinture de nuances divines. Désireuse d'ancrer la réalité de ce moment, Shael passa une main dans les cheveux de Talyvien qu'elle agrippa légèrement. Il pressa sa bouche plus ardemment sur la sienne. Elle se fondit entre la puissance de ses bras et la protection qu'ils offraient. Les mains du paladin glissèrent sur son corps, la magie de lumière laissant sa marque radieuse sur sa peau.

Plus rien d'autre ne comptait que cet instant. Fragile et infini.

« Nos corps ne font qu'un dans cet étrange univers
L'or de ta peau immerge le bleu de mon âme
Qui alternent sans cesse dans cette passion éphémère
Quand mes yeux retrouvés se mêlent à tes larmes. »

LES UTOPIES CONTRAIRES

59

Des jours devaient probablement s'être écoulés lorsque la voix de l'Alaris le tira à nouveau de sa torpeur.

— Solehan, réveille-toi !

Le druide ouvrit péniblement les yeux. Penché au-dessus de lui, Valnard le scrutait avec une intensité qui exsudait de l'impatience.

— Viens avec moi, il va falloir faire un effort, ajouta-t-il.

Les bras de l'Alaris entourèrent son torse avec force et Solehan se sentit être soulevé. Même s'il grimaça de douleur, il suivit l'étreinte de Valnard et parvint à se mettre debout, l'Alaris le supportant à la taille. Solehan mit son bras sur l'épaule de Valnard et ils avancèrent tous deux vers l'élaphore qui s'ébrouait et attendait patiemment sur le balcon de la grande chambre.

Le jeune druide trébucha plusieurs fois, son corps plus amoindri que jamais. L'emmenait-il mourir quelque part ? Peut-être un endroit où son âme pourrait s'épanouir auprès de Teluar ?

Solehan rencontra quelques difficultés à se mettre en selle et Valnard s'aida donc de l'Ignescent pour stabiliser le jeune homme pendant qu'il grimpait sur la créature derrière lui. Ainsi installés, ils s'envolèrent à vive allure. Le vent claqua sur le visage du druide qui observait les yeux mi-clos le balcon se faire minuscule derrière eux.

— Il y a un temple de Teluar sous le château, chuchota la voix de l'Alaris dans le creux de l'oreille de Solehan.

Les mots de Valnard furent accompagnés par sa main qui se déposa délicatement sur le ventre du jeune homme pour le maintenir en selle contre lui.

La créature se posa après quelques minutes de vol sur une falaise de pierre escarpée, et Solehan put apercevoir l'entrée dissimulée dans la pierre du temple, des inscriptions élégantes gravées autour de la porte entrouverte. Lorsqu'il leva la tête, il vit qu'ils se situaient en contrebas des immenses murs du château de Valdargent, là où la roche naturelle commençait à s'entremêler avec les briques, de l'autre côté de la ville.

L'Alaris l'aidant toujours à se maintenir debout, ils s'engagèrent dans

l'entrée sombre de la pierre. L'esprit de Solehan s'étirait lentement, la fièvre de plus en plus obstinée. Il contempla leurs ombres produites par une faible lueur verdoyante qui dansaient sur les parois humides du couloir alors qu'ils descendaient les vieux escaliers de roche grossièrement taillée.

Ils parvinrent enfin au cœur du temple où un immense bassin circulaire d'eau claire prenait la plupart de l'espace. De longs cheveux, des bois de cervidés de part et d'autre de la face, une statue de Teluar trônait fièrement de l'autre côté, en face de l'entrée.

C'était donc là qu'il allait mourir. Exténué et acceptant son sort, Solehan s'écroula sur l'Alaris. Il n'en pouvait plus de batailler avec sa destinée. Peut-être était-ce le bon moment, après tout ?

Mais le contact froid et austère de la pierre du sol se déroba à l'attente du jeune homme. Lorsqu'il réussit de nouveau à ouvrir les paupières, il eut l'impression de flotter. L'odeur fraîche des sous-bois emplit l'atmosphère. Une curieuse délicatesse. Il se découvrit blotti entre les bras de Valnard qui le soulevait. Comprenant qu'il était sûrement en train de rêver, le druide admira l'Alaris une dernière fois. Aurait-il finalement l'audace de lui avouer ce qui se cachait en lui avant de partir ?

Valnard déposa le jeune homme en douceur sur les marches de pierre qui se noyaient sous la surface du liquide chatoyant. La roche froide du rebord du bassin glaça les épaules de Solehan lorsqu'il bascula sa tête en arrière. Éreinté par leur cheminement, son torse nu à moitié immergé et tressautant sous sa respiration saccadée, le jeune druide était prêt.

Solehan contempla d'un air alangui les magnifiques gravures sur les murs et le plafond. Un dôme étoilé avait été sculpté dans la roche au-dessus de l'eau. Les astres semblaient danser dans la voûte céleste de pierre et célébrer la fin de son existence par leur vigilance.

Un endroit parfait pour partir. À l'image de la puissance de Teluar et de sa magie.

Valnard poussa un soupir, enleva le haut de sa tunique et se mit à califourchon au-dessus du jeune druide, son corps aussi à présent partiellement sous l'eau. L'Alaris positionné ainsi contre lui, Solehan pensa qu'il était maintenant évident que ses hallucinations désireuses avaient pris le pas sur la réalité.

La chaleur de l'eau l'enveloppa. Ses sens s'engourdirent mollement. Des milliers de petits picotements envahirent sa vision, son épiderme, la tangibilité de son monde. N'ayant plus vraiment de raison d'être, ce fut le moment que choisit la honte de Solehan pour s'envoler. Il observait l'eau qui ruisselait sur le torse de Valnard avec délice quand l'Alaris se pencha plus près de lui.

Le jeune homme se mordit la lèvre inférieure pour tenter de faire taire les paroles qui se bousculaient dans sa gorge. Les derniers gestes interdits qui dévoraient ses membres de sentir le corps de Valnard sur le sien. Mais sa culpabilité n'avait peut-être plus d'importance s'il était déjà en train de rêver. En train de partir.

Alors malgré lui, Solehan ne put réprimer une ultime pulsion.

— Valnard, avant de mourir, il faut que je t'avoue quelque chose… murmura-t-il avec difficulté.

L'Alaris leva vers lui un regard étonné.

— Tu ne vas pas… s'empressa de dire Valnard en posant une main sur la joue du jeune homme.

— S'il te plaît, laisse-moi continuer… le coupa-t-il. Je n'ai plus beaucoup de temps.

Valnard ouvrit la bouche pour répondre, mais aucun mot ne s'échappa de ses lèvres. Ses yeux devinrent fuyants, presque coupables. Cependant, résigné, il opina légèrement. Solehan exhala alors un long soupir chevrotant. Il n'avait plus le choix, désormais.

— Ne… Ne réponds rien quand j'aurai fini, chuchota Solehan. Je n'aurai pas la force d'entendre la vérité. Je veux juste partir en pensant que c'est possible, même si c'est pitoyable.

Un éclat surpris et curieux sur le visage, Valnard acquiesça une nouvelle fois et se pencha encore plus. Le cœur du jeune homme sursauta lorsque leurs poitrines se frôlèrent. Si près de lui, l'immortel semblait décidé à l'écouter avec attention.

Le visage maintenant en feu, Solehan avala difficilement sa gêne. Parce qu'il ne voulait pas être distrait par la réaction de dégoût probable de Valnard, il ferma les yeux pour se concentrer.

— J'ai longtemps hésité avant de te dire ça… et je sais que je ne devrais pas, mais… je n'ai plus le choix.

Solehan déglutit une nouvelle fois, les paupières toujours closes. Il prit une profonde inspiration.

— Valnard, je… je ne sais pas pourquoi, mais… je ne peux pas m'empêcher de me sentir suffoquer quand tu n'es pas là, comme si une pièce maîtresse manquait à ma vie. Non… avait toujours manqué à ma vie avant que tu sois là… D'imaginer que l'on pourrait être plus que ça. Qu'un avenir aurait été possible pour nous deux. Je suis désolé…

Des larmes éruptèrent des paupières closes de Solehan. Ses pleurs firent tressauter sa poitrine contre celle de l'Alaris. Un barrage avait cédé. Ses mots s'envolaient malgré lui.

— Je ne peux pas m'empêcher de t'*aimer*, lâcha-t-il dans un sanglot.

— Solehan…

— Non, attends… interrompit le jeune druide, les yeux toujours fermés. Je veux que tu saches que j'ai vraiment tenté de ne pas ressentir cela… Tu dois me croire. Mais j'ai tout gâché. Je… Je sais bien que ce n'est pas ce que la nature souhaite, mais…

Les lèvres de Valnard s'abattirent sur les siennes. Elles emportèrent le reste des paroles de Solehan. Un baiser fervent malgré sa douceur. Terriblement assuré de ne plus laisser un seul mot de souffrance ou de culpabilité s'envoler. Un geste furieux, gorgé d'évidence et de délivrance. Solehan laissa sa respiration, toutes ses émotions, le seul monde qu'il connaissait se consumer sur ses lèvres.

Le jeune druide ouvrit des yeux mouillés et ahuris lorsque la bouche de l'Alaris se défit de la sienne. Son corps se mit à trembler. Tout cela n'était qu'un rêve. Ou bien la mort l'emportait finalement de la plus cruelle et merveilleuse des manières. Il n'y avait pas d'autre explication.

— Je n'ai jamais eu besoin de mots pour te donner ma réponse, souffla Valnard à quelques centimètres de son visage.

Comme s'il voyait la plus belle chose de sa vie, l'Alaris essuya de sa main les larmes qui roulaient sur la joue de Solehan. Hébété, la poitrine toujours saccadée par l'émotion, le druide détailla en retour l'immortel. Il n'osa pas parler ou toucher Valnard de peur que ce mirage prodigieux disparaisse, le corps tétanisé d'incroyance et de désir coupable, ses mains accrochées aux marches de pierre immergées.

— Je ne sais pas pourquoi tu penses cela, Solehan. Parce que tu es parfait, lui murmura l'Alaris en faisant glisser sa main dans ses cheveux bruns. Juste tel que tu es. *Exactement* tel que tu es.

Les iris de Valnard se nimbèrent d'une véracité pure. D'une vérité qui coupa le souffle. Était-ce possible ?

Désarçonné, Solehan réalisa alors à quel point il avait eu besoin de ce moment. De cet incroyable aveu. Alors, ébahis et les yeux toujours rivés sur le visage de Valnard, il laissa son cœur s'ouvrir doucement, pétale par pétale. Et apprécia finalement que quelqu'un veuille le cueillir. Enfin libéré du poids qui avait été si familier. De la cachette qu'il avait dû bâtir.

La main de Valnard redescendit pour venir prendre l'arrière de la tête du jeune homme. Une caresse sur sa nuque. Puis, les yeux fermés, l'Alaris apposa son front contre le sien et inspira longuement. Comme si lui aussi avait besoin de rendre réel ce moment. De sentir sa peau contre la sienne comme une preuve de leurs sentiments partagés. Solehan laissa échapper un hoquet

étranglé de joie.

— Je voudrais pulvériser une seconde fois quiconque t'a fait croire que ce n'était pas le cas, déclara Valnard contre lui.

Des larmes roulèrent sur les joues de Solehan de plus belle. Ses lèvres frémirent. Il réussit à prendre le visage de l'Alaris d'une main flageolante à son tour et appuya leur front l'un contre l'autre encore un peu plus. Un dernier pacte d'amour, un secret envolé.

Son rêve ainsi réalisé, il partirait désormais en paix. Le cœur libre, mais le corps frustré de ne pas avoir eu le temps de vivre leur passion pleinement. Il devrait s'en contenter.

Après quelques secondes passées l'un contre l'autre, l'Alaris se releva de leur étreinte.

— Mais je veux aussi croire qu'un futur est possible pour nous. Ton heure n'est pas venue.

Comment tout cela pourrait-il être possible ? Toujours transi par la fièvre et par son émotion, Solehan regarda Valnard sortir de l'une de ses poches une petite fleur opalescente.

— Et il semblerait que ce soit à mon tour de t'en offrir une, ajouta Valnard avec un léger rictus inquiet. Mais celle-ci est une vraie, Solehan. Un cœur de Teluar.

Que faisait-il ? Solehan porta tant bien que mal une attention interloquée sur le visage de l'Alaris qui admirait le lotus lumineux au creux de ses mains. Valnard déposa délicatement la fleur sur la surface de l'eau, au-dessus du ventre immergé du jeune homme.

Un miracle se produisit.

Les pétales se détachèrent peu à peu du cœur de la fleur et brésillèrent paresseusement dans le liquide qui se teinta d'une multitude de paillettes de magie tourbillonnantes. Avec une harmonie déconcertante, la dissolution de cette fleur prodigieuse entraîna celle de la douleur et de la faiblesse de Solehan. La plaie béante de son torse se referma lentement pour ne laisser à la place qu'une peau lisse et intacte. Un saut dans le temps qui emporta sa fièvre et sa fatalité.

Le corps et l'esprit de Solehan reprirent vigueur et force. Sa perception s'affina graduellement et il effleura la peau de son flanc d'un air étonné. Il se sentait étrangement différent, sa magie plus vibrante dans ses veines. Un courant survolté et débridé. Mais libéré enfin de toutes aliénations fiévreuses possibles, il réalisa pleinement la situation improbable dans laquelle il se trouvait.

Valnard était bel et bien assis sur lui, les jambes écartées. Le vert de ses

yeux accentué par le reflet verdoyant de l'eau, son regard attendri se focalisait sur les éclats de magie contenus dans le liquide entre ses doigts.

Sa vitalité retrouvée, Solehan porta une main frissonnante à ses lèvres et goûta la mémoire de la bouche de l'Alaris sur la sienne. La saveur de son aveu improbable.

— C'est avec une fleur comme celle-là que Teluar t'a permis d'avoir Sylvéa, n'est-ce pas ? bredouilla-t-il. C'est pour ça que tu l'as fait tatouer sur ton dos ?

— Oui… admit Valnard à demi-mot.

L'attention de l'Alaris sinua sur la main du jeune homme toujours sur ses lèvres.

— Pourquoi… pourquoi ne pas l'avoir utilisée une nouvelle fois pour la faire ressusciter ?

— Parce que lorsque tu seras en mesure de réveiller Teluar, le dieu sera capable de me la rendre, de toute façon, souffla Valnard. Mais surtout… parce que je ne pouvais pas supporter de te perdre. Moi non plus, je ne peux plus imaginer une vie sans toi…

Solehan réduisit la distance entre eux et embrassa Valnard avec ivresse. Sa frustration se brisa d'un coup, la tentation retenue depuis des semaines démesurées. Cette bouche, ce fruit défendu qu'il avait eu tant envie de goûter, de toucher, de sentir s'animer contre la sienne.

Une obsession.

Étonné, l'Alaris posa une main sur son torse par réflexe, tandis que le jeune druide agrippait l'arrière de la tête de Valnard, ses longs cheveux de soie glissant sous ses doigts.

La surprise passée, une ferveur nouvelle s'empara de l'Alaris au contact de son corps. Sa bouche se pressa plus hardiment sur celle de Solehan, ses lèvres maintenant gourmandes de ses baisers. La main de Valnard glissa sur sa taille alors qu'il poussait tendrement le jeune homme de nouveau dos sur les marches. Le poids de l'Alaris s'alourdit sur lui et ses hanches généreuses de promesses se pressèrent avec envie sur Solehan sous l'eau. Un frisson parcourut l'échine du druide.

Animé en retour d'une curiosité passionnée, le jeune homme s'arqua lui aussi contre l'Alaris. Sa bouche toujours sur la sienne, ses mains explorèrent le dos de Valnard comme il l'avait tant de fois désiré. Ses doigts façonnèrent la fermeté des muscles de ses épaules. Il les fit glisser le long de sa colonne vertébrale jusqu'à ses reins, s'émerveillant du prodige qui se dessinait sous son toucher. De sentir les gouttelettes d'eau ruisseler sur sa peau si parfaite.

Mais le druide, subjugué et empressé, en voulut encore plus. Avec audace,

Solehan effleura la langue de Valnard de la sienne alors que l'ondulation lascive de ses hanches révélait leur excitation commune. L'Alaris lâcha un léger râle impatient.

Ils s'embrassèrent longuement avec fougue, leur longue privation s'évacuant dans leurs baisers et leurs caresses au milieu de l'eau étoilée. Leurs corps confondus l'un avec l'autre. Leur questionnement dissipé par une flamme évidente et conjointe.

Toujours contre lui, l'Alaris détacha finalement sa bouche de celle de Solehan. Ses iris empreints d'une émotion étincelante. D'une question à la réponse d'une importance cruciale.

— Est-ce que tu veux que… lâcha Valnard entre deux respirations saccadées alors que le jeune druide embrassait la peau de son cou à la naissance de ses cheveux.

— J'ai envie de toi, murmura Solehan à son oreille. Depuis si longtemps.

Leurs bouches se trouvèrent de nouveau. Leurs corps, leurs mains reprirent le rythme de leur exploration endiablée. Bientôt, le reste de leurs vêtements fut projeté à l'extérieur du bassin, poisseux et esseulé sur le sol de pierre.

Sans plus aucune barrière entre eux, ni physique ni morale, ils se blottirent l'un contre l'autre, acceptant enfin leur attraction dévorante. Un rêve fantastique, bercé par la chaleur du liquide.

Mais une étrange effervescence se répandit en Solehan. Sous le toucher sublime de leurs corps et de leur bouche, une énergie exaltante sembla fusionner sous sa peau. Elle pulsa au rythme du sang dans ses veines et remonta lentement vers sa tête.

Une explosion se produisit dans son esprit.

Une multitude de particules étincelantes se fragmentèrent en lui. Leurs enveloppes charnelles se cabrèrent l'une contre l'autre sous la puissance de la déflagration. Leurs âmes s'entrelacèrent et déferlèrent tout autour, créant des ondes dans l'eau scintillante du temple.

Ils ne firent plus qu'un avec l'environnement, leur être consumé par décharges électriques. Leur esprit s'échappa par pulsions extatiques et se faufila par les fissures de pierre du temple, par la terre, les racines, la végétation, les animaux, jusqu'à la pointe des branches des arbres qui bruissaient dans la brise autour du château de Valdargent dont les feuilles finirent par crépiter, la magie se dissipant.

L'énergie regagna lentement son crâne et les pensées de Solehan se réajustèrent. Le contact froid de la pierre sous ses bras et sous ses épaules le glaça de nouveau. À bout de souffle, il releva la tête difficilement. Valnard était couché sur lui pantelant, sa face dans le creux de son cou. Les bras de

l'Alaris dans son dos le maintenaient contre lui comme s'il avait eu peur qu'il disparaisse à tout jamais.

Le jeune druide passa sa main avec tendresse sur l'épaule de l'immortel.

— Qu'est-ce que… commença Solehan d'une voix entrecoupée.

— Cadeau de la grande cité d'Alar, dit Valnard essoufflé, un petit rire s'échappant de sa gorge.

Une sensation inouïe. Une exaltation dont il ne pourrait plus jamais se passer. Toujours ahané et l'esprit embrumé, Solehan contempla Valnard dans sa perfection lorsqu'il se releva légèrement au-dessus de lui. Le jeune homme lui remit délicatement une mèche de cheveux derrière son oreille. Était-ce possible de mourir de plaisir ?

Par endroits, de l'écorce sombre et évanescente se laissait deviner sur l'épiderme de l'Alaris, vestige du lâcher-prise que leurs corps venaient de traverser ensemble. Solehan aperçut que sa peau avait été pareillement affectée : quelques écailles pâles et fugitives parsemaient ses bras hâlés et ses épaules. L'un le contraste primordial de l'autre. La magie contenue dans leurs corps communiait et se glorifiait dans une fabuleuse prière à la nature.

Comme une litanie charnelle que Valnard avait à cœur de réciter en l'honneur du corps du jeune homme, il embrassa les tatouages sur le torse de Solehan qui se soulevait sous sa respiration difficile. Le jeune druide observa la honte contenue dans les symboles encrés se mourir avec une ironie majestueuse sur les lèvres de Valnard.

— Qui t'a donné la permission d'être aussi magnifique ? susurra l'immortel contre sa peau.

Un rictus fugace naquit sur le visage de Solehan. Cependant, son excitation le submergea rapidement de nouveau quand l'Alaris fit cheminer ses baisers vers son ventre.

— On s'est occupés de l'esprit, on va s'occuper du corps, un peu, s'amusa Valnard.

Solehan n'eut que le temps d'apercevoir les deux iris emplis de désir pur de l'Alaris avant qu'elles ne disparaissent sous l'eau.

Ils passèrent des heures entières à s'enlacer et à se découvrir, envoûtés par une réalité qu'ils n'auraient jamais cru possible. Ils continuèrent leur folle escapade contre les parois humides du temple, leurs mains, leurs bouches et leurs corps émerveillés de pouvoir enfin se joindre. Bien que leur progression fût plusieurs fois interrompue, frustrés de ne plus momentanément être près l'un de l'autre, ils finirent leur pérégrination sous les draps du grand lit de la chambre royale du château de Valdargent. Une cage autour de son âme enfin

libérée, le jeune druide ne cessait de vouloir tout connaître de l'Alaris, des moindres recoins de son corps jusqu'aux sons qui s'échappaient de sa gorge.

Valnard, à bout de souffle, roula sur le côté du grand lit.

— Je n'ai plus l'endurance de ta jeunesse, il semblerait ! Tu m'as épuisé ! dit-il, plaçant une main sur son front pour dégager quelques mèches de ses cheveux, alors qu'il s'affalait sur l'oreiller.

Solehan ricana et se pencha au-dessus de lui. Il lui déposa un baiser léger sur le torse.

— Je dois admettre que je n'avais pas prévu cela, ajouta Valnard en caressant tendrement la joue de Solehan.

— Je dois admettre que moi non plus, rétorqua le jeune homme, une étincelle railleuse dans les yeux.

Solehan fit glisser ses doigts dans les cheveux de l'Alaris. Il posa son corps sur le sien et fit fondre la chaleur de leurs deux cœurs. Il n'avait jamais rien ressenti de pareil. La perfection de l'Alaris l'englobait totalement, ses yeux verts lui renvoyant quelque chose qu'il avait toujours désiré, mais jamais pensé possible. De sa honte et de sa culpabilité d'être né différent avait germé la plus belle des émotions.

— Quand est-ce que… tu as su ? chuchota-t-il à Valnard.

— Le jour où tu m'as donné la fleur, répondit-il, comprenant le questionnement de son cœur.

— Oh.

La main de l'Alaris posée sur sa joue qu'il saisit délicatement, Solehan regarda les doigts sombres de Valnard pendant un instant avant de les embrasser.

— Je ne te l'ai jamais demandé, mais pourquoi sembles-tu avoir été marqué par la nature ? Ta magie paraît connectée à Teluar d'une certaine manière. Les ronces d'Ignescent, l'écorce sur ta peau…

— Parce que je suis resté plusieurs siècles dans son rêve et cela a eu un impact sur mon corps et sur mes pouvoirs. Auprès de la mère de Sylvéa. Feör'ael, la reine des esprits de la forêt.

Des siècles ? Comment pouvait-il rivaliser avec cela ? Solehan déglutit avec difficulté et scruta la main de l'Alaris enlacée dans la sienne avec précaution. Un sentiment d'amertume traversa alors le jeune druide qui ne parvint pas à le cacher dans ses yeux.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Valnard l'air inquiet en se redressant. Tu sais que je ne ressens plus rien pour elle, n'est-ce pas ?

— Non, c'est juste que… tu es un Alaris.

— Et ?

— Même avec des pouvoirs, je ne suis… qu'un homme… Un jour, je vieillirai. Toi, tu resteras…

Beau. Grandiose. Divin. Toi, pensa-t-il.

— Hé ! Viens là.

L'Alaris enserra Solehan de ses bras qui posa sa tête contre son torse. Valnard lui caressa doucement les cheveux.

— Peut-être que l'on pourrait demander à Teluar d'intervenir là-dessus aussi, ajouta Valnard. Quand il pourra admirer sa création dénuée des humains, quand toi et ta sœur pourrez enfin le réveiller.

— Tu crois qu'elle acceptera de se rallier à notre cause ?

— Je crois qu'elle tient toujours beaucoup à toi, Solehan. C'est elle qui m'a remis le cœur de Teluar.

— Quoi ! Tu l'as vue ? dit-il en se dégageant légèrement de l'étreinte de Valnard.

— En effet. Mais elle a refusé de me suivre. Peut-être que toi tu pourrais la convaincre ? Elle est à Aubéleste.

— Tu sais comment la retrouver ?

— Non… Le moyen que j'avais… n'est plus d'actualité.

Le jeune druide exprima son mécontentement en soufflant par le nez. Son poing se serra sur le torse de l'Alaris.

— Alors, je ferai en sorte que ce soit elle qui vienne à moi, trancha Solehan. Et puis, il semblerait, de toute façon, que nous ayons une revanche à prendre sur le royaume de Vamentère. Je crois qu'il est temps de leur envoyer un message clair.

— Regarde-toi ! ironisa Valnard qui se redressa à son tour et embrassa la mâchoire du jeune homme. Le champion de Teluar dans toute sa splendeur !

— Mais je crois que cela peut attendre demain, ronronna Solehan, une expression canaille sur le visage. Ce qui veut dire qu'il nous reste quelques heures encore.

Un petit rire se déroba de la bouche de Valnard.

— Tu es insatiable !

Solehan s'assit sur le corps de Valnard et guida les bras de l'Alaris au-dessus de sa tête. Des vignes s'enroulèrent autour des poignets de l'immortel qui s'esclaffa légèrement sous la surprise.

— Il semblerait que je sois à ta merci, champion de Teluar. Essaierais-tu de te venger ? murmura Valnard dans un large sourire, ses yeux s'embrasant.

— Il semblerait bien, chuchota Solehan qui se pencha langoureusement, ses mots un effleurement à son oreille pointue.

Le jeune druide sentit que l'Alaris eut un frisson lorsqu'il utilisa la magie

de son dieu et fit pousser deux énormes canines dans sa bouche. Avec l'animalité exprimée par les pouvoirs de Teluar, Solehan lécha la cicatrice de la morsure de Valnard dans son cou, ses crocs éraflant sa peau.

60

Une boule dans la gorge et une main sur le pommeau de son épée, Talyvien longea le long tapis bleu qui menait au trône. Il n'avait eu que le temps de se débarbouiller rapidement après la nuit si riche en événements et il avançait maintenant sous le regard de dizaines de paladins de Callystrande. Il sentit également l'appréhension de Lucine et Calixte qui se posait sur lui parmi les armures dorées.

Il ne savait toujours pas très bien pourquoi Callystrande avait choisi de revenir à lui cette nuit-là, mais son cœur débordait de reconnaissance pour sa déesse. Elle lui avait permis de sauver Shael. Il s'humecta les lèvres d'un air absent, le baiser qu'ils avaient partagé toujours en boucle dans sa tête.

Lorsque leur passion si évidente avait dû prendre fin, les conséquences épouvantables de la cruauté de Piorée leur avaient sauté à la gorge. Dans la nuit, un tumulte phénoménal avait secoué le château d'Aubéleste. La vérité de la grande prêtresse Piorée avait enfin été révélée. La puissance des pouvoirs qui étaient finalement destinés à Talyvien aussi. Sur toutes les lèvres, il avait pu entendre le nom d'Éploré le concernant. Était-ce vrai ? Des ailes étaient-elles vraiment apparues dans son dos ?

Cependant, malgré leur chance incroyable, Lucine, rongée par la culpabilité de son choix, avait passé plusieurs minutes à étreindre le paladin et l'assassine en s'excusant profusément. Compréhensifs quant à l'amour qu'elle éprouvait pour son frère, aucun des deux compagnons ne lui en avait tenu rigueur. Ils savaient qu'elle n'avait pas eu vraiment le choix. Toute sa vie depuis cette maudite Éclipse avait été vouée à le retrouver. Après cela, la jeune druidesse était aussi allée secourir Calixte qui gisait toujours inerte dans l'un des grands couloirs du château.

Shael, quant à elle, aidée de plusieurs de ses acolytes, avait emmené le corps d'Evelyn afin d'honorer sa mémoire dans leur couvent. Talyvien ne l'avait pas revue depuis. Il craignait cependant sa nouvelle confrontation avec Cassandra et priait qu'il ne lui arrive rien. Après tout, quel sort était réservé aux élues qui ne remplissaient pas leurs contrats ?

Lui avait été escorté par une dizaine de paladins dans une partie privée du

château afin de pouvoir se laver rapidement et se changer en attendant une audience avec les souverains pour laquelle on l'avait convoqué à l'aube.

Talyvien ne savait pas à quoi s'attendre lorsque ses yeux rencontrèrent ceux du roi Arthios. Le souverain debout, les bras derrière le dos, l'observait approcher d'un air neutre. Derrière lui, la reine Séléna était assise sur le trône massif, toujours d'une humeur particulièrement maussade, de la défiance étincelante dans le regard.

Talyvien retira son épée du fourreau et s'agenouilla devant les deux souverains en la plaçant devant lui, pointe contre sol.

— Majestés, salua-t-il d'un ton solennel en baissant les yeux.

— Talyvien Haldegarde, clama le roi. Ancien capitaine de l'ordre des paladins de Callystrande, *traître* de la croisade de l'Aurore Révélée, savez-vous pourquoi vous avez été convoqué en ce jour ?

Traître. C'était effectivement ce qu'il était. Mais il n'avait aucun regret.

— Je suis prêt à accepter ma sentence, majesté. Je suis prêt à accepter la justice de Callystrande et je l'honorerai, répondit-il avec honnêteté.

Il savait que son roi avait repris la pleine possession de ses moyens. Talyvien était prêt à accepter son jugement, ainsi que celui de la déesse de lumière dont la magie parcourait son corps de nouveau.

Le roi Arthios opina brièvement. Il avança vers lui et retira à son tour son épée du fourreau, le métal crissant contre l'étui. Un courant gelé sinua le long de l'échine de Talyvien. Était-ce la sentence qui lui était réservée ?

Il baissa la tête, résigné. Talyvien sentit la chaleur de la magie de lumière sous ses doigts et fut heureux de pouvoir retrouver sa déesse dans l'au-delà. Il la remercia encore une fois d'avoir sauvé Shael, même s'il aurait voulu avoir plus de temps à partager avec elle. Qu'elle soit à ses côtés pour ces derniers instants. Mais demander plus que ce qu'il avait déjà reçu aurait été cupide.

Il inspira longuement.

La lame se posa sur le haut de sa tête. Il tressaillit.

— Talyvien Haldegarde, moi, Arthios Thérébane, roi d'Astitan, vous fait commandeur suprême de l'ordre des paladins de Callystrande, bras armé de la déesse de lumière.

Le cœur du paladin trébucha. Ses phalanges se crispèrent sur la poignée de son épée.

— Là où la croisade de l'Aurore Révélée a failli, là où j'ai failli, vous avez su rester dans son enseignement de justice, de bonté et de tolérance. Vous êtes l'élu que nous attendions tous. La déesse vous a fait son Éploré par vos ailes de lumière. Celui qui peut voir à travers les ensorcellements et guider les âmes.

Le métal froid de la lame sur son crâne, Talyvien se mit à trembler. Un picotement apparut dans ses yeux tandis que la chaleur de Callystrande l'envahissait.

— Les royaumes d'Astitan et de Vamentère auront à jamais une dette pour le service que vous leur avez rendu en ce jour, poursuivit-il. Puisse la déesse continuer de guider votre destinée et votre cœur noblement afin de nous montrer la voie. De protéger les innocents et les faibles. De pourfendre les créatures qui sévissent dans l'ombre. Relevez-vous, commandeur suprême, Éploré de Callystrande.

Chancelant, Talyvien se remit sur ses deux jambes. Il observa le souverain longuement d'un air interloqué. L'absence de fanatisme qui se dégageait maintenant de lui. L'expression ferme, mais radieuse de ses traits. Avait-il réussi à se défaire ainsi complètement de l'emprise de Piorée sur son esprit ? Un éclat de fierté pour son roi teinta la poitrine du jeune homme. Il avait enfin retrouvé son frère d'armes.

Dans la main de Talyvien, l'épée de Tuoryn se mit à luire. Le roi Arthios remarqua la lueur de l'arme.

— Vous êtes digne de l'enseignement de notre mentor Tuoryn. Et je suis certain qu'il aurait été fier de vous considérer comme son fils.

— Merci, majesté, souffla-t-il.

Sonné et ému, Talyvien fit un léger signe de tête. Le souverain avança vers l'assemblée et reprit un ton solennel.

— Relevez-vous, commandeur suprême Haldegarde, car aujourd'hui, nous sommes dans votre dette. Nous sommes celles et ceux dont le genou doit toucher terre en votre honneur. Pour l'Éploré véritable de Callystrande ! clama le roi en levant son épée.

Avec stupeur, Talyvien le vit ensuite exécuter une révérence dans sa direction. Tous les paladins de l'assemblée enlevèrent leurs épées de leur fourreau et s'agenouillèrent en son honneur. Même la reine Séléna, devant l'insistance de son frère, se résolut à faire une rapide révérence de la tête avant de détourner le regard. De la honte et de l'aigreur semblaient toujours animer ses traits.

Parce que sa gratitude l'emporta sur ce qu'il aurait pu attendre d'elle, de toute façon, Talyvien préféra contempler ses frères mettre leur genou à terre pour lui. L'espoir de cette situation. Il fit de son mieux pour ne pas paraître chancelant et garda la tête haute malgré son émotion.

Il savait qu'il aurait fort à faire pour leur montrer le chemin, pour purifier leur haine. Mais il savait à présent qu'il était prêt.

Deux yeux félins attirèrent son attention à travers l'une des fenêtres du toit

de la salle du trône. Un large sourire se dessina sur le visage qu'il aimait tant. Le jeune homme exhala son soulagement. Elle était saine et sauve.

— Quel sera votre premier commandement, Éploré ? s'exclama alors le roi Arthios.

— Démanteler la croisade de l'Aurore Révélée, répondit Talyvien sans aucune hésitation.

Le regard de Talyvien resta fixé sur Shael. Maintenant confiant, il continua dans sa lancée. Plus résolu que jamais.

— Prodiguer l'enseignement de tolérance et de bonté de la déesse. Endiguer la peur de la différence dans le cœur des Hommes et réparer la souffrance que la croisade a causée. Pour que cela n'arrive plus jamais. Et il est aussi temps que notre ordre honore la relation entre Callystrande et Sazaelith. La pureté de leur amour.

Des murmures surpris brisèrent le silence solennel du moment. Talyvien n'y prêta pas attention. Puis, son regard glissa sur Lucine qui l'observait avec affection dans la foule, une main sur la gorge.

— Et pour respecter cette promesse de défendre et de protéger, d'amour et de tolérance, l'ordre des paladins de Callystrande se mettra en marche vers Valdargent, ajouta-t-il fermement. Là où celui qui a créé les perversions comme les vipéroales réside.

De nouveaux chuchotements parcoururent l'assemblée. Mais Talyvien ne portait son regard que sur la druidesse, désormais. Sur les larmes qui se moururent sur les coins de sa bouche lorsqu'elle esquissa un sourire bouleversé.

61

Shael regardait l'armure dorée étincelante sous les flammes du petit chandelier illuminant la pièce qui lui servait d'office et de chambre improvisée. Il avait fière allure, derrière le grand bureau orné qui avait été mis à sa disposition. Talyvien semblait prendre conscience de l'énorme responsabilité qui reposait sur ses épaules depuis la veille, une pile de documents en tout genre disposée sous ses mains. Telle était sa destinée, son vœu et sa dévotion. Elle ne pouvait pas se résoudre à le priver de ça. Par amour, elle se sacrifierait. Sacrifierait le besoin de sa lumière contre son âme.

Elle resterait une fois de plus dans l'ombre. Elle avait l'habitude.

— Voilà tous les documents relatifs à ce que vous avez demandé, commandeur suprême.

L'homme ajouta de nouveaux documents à la pile qui s'amoncelait déjà sur le bureau.

— Bien. Je vais prendre connaissance de tout ceci. Veillez à ce que je ne sois pas dérangé, je vais prier la déesse de lumière et procéder à mes ablutions, répondit Talyvien solennel.

Après avoir exécuté une révérence discrète en signe d'acquiescement, le serviteur sortit de la pièce, la porte claquant derrière ses pas.

Dissimulée derrière la fenêtre, Shael observa tendrement le paladin enlever sa lourde armure de métal, morceau par morceau. Il l'accrocha sur le porte armure de bois situé contre l'un des murs de la pièce et défit sa chemise. Torse nu, il s'aspergea avec de l'eau sacrée placée dans une coupole dorée sur un petit autel de bois avant de se sécher avec une serviette. L'assassine admira son corps lardé de cicatrices, stigmates de ses combats et sacrifices lorsqu'il avança vers le bureau pour prendre une petite boîte en bois. Il alla s'asseoir sur une chaise près de son lit et disposa du matériel contenu dedans sur une table à côté de lui : plusieurs pinceaux de différentes compositions et un superbe encrier en or.

La similitude de la situation et le souvenir nostalgique de son assassinat raté refirent surface dans l'esprit de l'assassine.

— Tu te rinces l'œil, Shael ? plaisanta Talyvien qui alignait toujours ses

pinceaux.

Un rire discret et flûté s'envola et Shael fit glisser son corps menu par la fenêtre, située derrière le bureau. Ses pieds se posèrent avec légèreté sur le marbre poli caractéristique du château d'Aubéleste. Le paladin porta son attention sur elle. Le coin de sa bouche se tordit légèrement, emportant la cicatrice avec lui.

Cette cicatrice. Elle regrettait de lui avoir infligé cela, mais elle ne pouvait s'empêcher de l'admirer. Représentant tout ce par quoi elle avait été effrayée, elle l'avait détesté avec passion depuis cette nuit où elle n'avait pas pu remplir le contrat. Non, pas voulu remplir le contrat. Aujourd'hui, elle aurait tout donné pour pouvoir la toucher encore une fois. Dans l'ivresse de la nuit, elle avait été chanceuse de pouvoir l'embrasser. À présent, emmuré dans le vœu qu'il avait fait pour sa déesse en devenant paladin de Callystrande, elle savait qu'elle n'en aurait plus la possibilité. Elle chérirait ce souvenir.

— Prières et ablutions ? se moqua Shael.

— Il fallait bien que je trouve une excuse pour ne pas être dérangé. Mais il faudrait qu'un jour tu apprennes à passer par la porte, ricana-t-il.

— La porte… mmhh… Je ne serais pas une assassine expérimentée si je me laissais aller à de telles sottises.

Toujours assis, Talyvien émit un petit rire grave et ses yeux rieurs se posèrent sur elle avec tendresse. Shael s'approcha à pas de velours du porte-armure. Elle déposa sa main sur le métal doré et fit glisser ses doigts en suivant les contours des plaques du plastron.

— C'est étrange de te voir en armure, murmura-t-elle.

— Tu n'aimes pas ?

Elle hésita. Au fond de son cœur, elle maudissait ce bout de métal doré qui les séparait à présent, alors qu'ils avaient été si proches. Elle fit de son mieux pour ne pas laisser son égoïsme l'emporter. Il se tenait là, près d'elle, si beau et si digne. Elle était profondément heureuse pour lui.

Elle abaissa sa capuche sur ses épaules et se dirigea vers lui. Talyvien leva la tête et leurs regards se croisèrent. Un fin anneau doré luisait autour de ses pupilles, preuve de la connexion restaurée avec sa déesse. Le cœur noué, Shael effleura la joue du paladin de ses doigts.

— Cela te va bien. Je suis contente que tu aies retrouvé Callystrande, dit-elle en essayant de ne pas laisser paraître son désarroi.

— Qu'est-ce qu'il y a, Shael ?

Inquiet, Talyvien posa une main sur la sienne et la pressa contre sa joue. Les entrailles de l'assassine se tordirent.

— C'est juste que… plus rien ne sera comme avant, j'imagine. Tu es

redevenu un paladin. Tu as des… obligations. Tu es soumis aux vœux de ton ordre.

— Oh ! Tu m'as fait peur ! s'écria-t-il.

Un large sourire apparut sur son visage alors qu'il faisait glisser les doigts de Shael sur ses lèvres et les embrassait. Pourquoi avait-il une telle réaction ? La chaleur de ses baisers sur sa main fit frissonner l'assassine tandis qu'elle observait Talyvien avec étonnement.

— J'ai cru que tu ne voulais plus… chuchota-t-il.

— Non, non… dit-elle dans un léger souffle.

Comment pourrait-elle ne plus vouloir être à ses côtés ?

— Shael, je suis commandeur suprême, maintenant. Et apparemment l'Éploré, dit-il en haussant les épaules. Je peux décider des lois de l'ordre des paladins de Callystrande. Et crois-moi, cette histoire de vœu de célibat est clairement l'une des premières lois que j'abrogerai.

— Tu peux faire ça ?

— Je vais me gêner ! Tu ne vas pas te débarrasser de moi aussi facilement !

Shael ricana doucement et laissa finalement son cœur parler. Son envie d'être proche de lui anima sa témérité. Elle s'assit à califourchon sur les jambes de Talyvien et mit ses deux mains autour de son cou. Un air surpris, mais radieux sur le visage, le paladin enserra la taille de l'assassine de ses deux mains en retour.

— Comment s'est passé ton retour au couvent ?

— Cela n'a pas été facile de revoir Cassandra, répondit-elle en soupirant. Mais libérée de la magie de Piorée, j'ai pu tout lui expliquer.

— Comment l'a-t-elle pris ?

— Mieux que je l'espérais. Il semble que comme pour Arthios, l'empreinte laissée par ces créatures se dissipe assez rapidement. Mais elle n'a pas supporté d'être dupée. Et d'avoir vendu le sang des apprenties, même sous influence. Alors en pénitence, elle s'est retirée de ses fonctions.

— Ah. Vous allez devoir trouver une nouvelle mère supérieure alors, j'imagine ?

— Mmhh. Le conseil des sœurs s'est établi en urgence et elles ont déjà trouvé une candidate apparemment idéale.

Elle baissa les yeux, mais un sourire naquit sur le coin de ses lèvres.

— Ah ? s'étonna-t-il, une étincelle curieuse sur le visage.

— Quelqu'un qui a à cœur de respecter les enseignements de Sazaelith coûte que coûte et de protéger ses valeurs et ses disciples.

— Mmhh, opina-t-il, l'expression de plus en plus enjouée.

— Quelqu'un qui a été gracié de ne pas avoir rempli un contrat parce qu'elle a su reconnaître qu'il n'avait pas été passé avec l'approbation de la déesse avant d'agir.

— Je vois, dit-il un air moqueur sur le visage. Le charme fou de la cible éventuelle a peut-être aidé à ne pas exécuter le contrat également !

— Évidemment !

Shael émit une nouvelle fois son rire flûté, mais elle put lire un mélange de soulagement et d'admiration dans les yeux de Talyvien.

— Quelqu'un qui serait maintenant honoré de donner sa vie pour protéger ceux qu'elle chérit, ajouta-t-elle.

Attendrie, elle caressa de ses doigts le cou de Talyvien. Il inclina la tête pour apprécier ce contact.

— Quelqu'un qui m'a fait comprendre la balance délicate entre la vie et la mort, répondit-il émerveillé.

L'assassine contempla les contours de son visage. Méritait-elle tout cela ? Malgré elle, une nuance de honte soudaine tourna dans le ventre de Shael.

— Oui, mais qui allait prendre ta vie dans cette auberge alors que tu as sauvé la sienne… ajouta-t-elle en baissant les yeux.

— Non, quelqu'un qui m'a permis de renaître lorsque je me croyais mort… souffla-t-il en pressant ses mains sur sa taille un peu plus. Nous sommes quittes, Shael.

Surprise, mais le cœur plus léger, l'assassine opina et effleura la mâchoire du paladin avec tendresse.

— Je suis désolé pour Evelyn, ajouta-t-il d'un ton plus grave.

— Moi aussi… Nous lui avons fait une belle cérémonie.

— Je n'en doute pas, dit-il compatissant. En tout cas, je suis sûr que tu seras parfaite pour ce rôle, Shael. Et qui sait, nous pourrions entamer quelque chose de nouveau ? Une collaboration entre nos deux ordres ?

— Tu penses réussir à guérir leur cœur de l'intolérance ?

— Avec toi à mes côtés, oui.

Ce fut au tour de Shael d'admirer le jeune homme avec tendresse.

— Mmhh… Malgré tes beaux discours d'Éploré et mon charme assassin, il va sûrement falloir qu'on les entraîne à ne pas s'entretuer, tout de même ! plaisanta-t-elle dans une grimace.

Ils éclatèrent de rire.

— Mais oui, justement, reprit-elle plus sérieuse. Je pensais que quelques assassins supplémentaires ne seraient pas de trop pour marcher sur Valdargent et accompagner les valeureux paladins de Callystrande ! Elles ont à cœur de venger la mort d'Evelyn. Elles savent que Valnard est responsable.

— Vraiment ? se réjouit-il.

L'assassine acquiesça et rapprocha son corps contre le sien. Elle enfouit son visage dans le cou du paladin. Il caressa le dos de la jeune femme tendrement dans leur étreinte.

— Dans ce cas, peut-être devrions-nous montrer l'exemple ? murmura-t-elle taquine dans le creux de son cou.

Talyvien s'esclaffa légèrement. L'assassine releva le haut de son corps.

— Et que proposes-tu ? demanda-t-il, espiègle.

— Tu pourrais… me marquer de la bénédiction de Callystrande, hésita-t-elle en regardant les pinceaux.

C'était la seule excuse qu'avait trouvé son courage dans pareille situation. Elle dénoua sa cape et la jeta à terre. Le paladin suivit le mouvement du regard et resta sans voix. Mais ses mains descendirent de sa taille et se posèrent avec une intense délicatesse sur le pantalon de cuir de Shael. L'assassine pouvait lire la curiosité intéressée et sa demande de continuer dans ses prunelles.

— Je veux dire… une bénédiction de chaque divinité ne serait pas de trop pour le combat qui s'annonce et il semblerait que Callystrande ne me déteste pas si elle t'a permis de me ramener… bredouilla-t-elle.

Shael défit les sangles du haut de son armure et la passa au-dessus de sa tête. Les doigts de Talyvien tremblèrent sur ses cuisses, son regard de plus en plus fervent toujours verrouillé sur elle. Là, présentée ainsi à lui, assise sur ses jambes, elle n'avait plus que le fin bandeau de cuir sur la poitrine. Fébrile, perdue entre un désir nouveau, insoutenable et les fortifications qu'elle avait construites pour survivre. Était-ce trop ? Était-ce assez ? Était-elle stupide d'agir de la sorte ?

La face de Talyvien se teinta de désir et d'admiration. Son attention ardente et tendre glissa sur le corps de l'assassine. Avait-il peur de la blesser ? De l'écorcher par ses gestes ou par ses mots ? Ses yeux finirent leur escapade sur son ventre nu qu'il effleura du bout des doigts. Shael fut parcouru d'un frisson.

— J'ai eu peur, Shael… s'attrista-t-il en contemplant la peau de son abdomen dénuée de toute blessure. J'ai eu tellement peur…

— Mais je suis là, maintenant, murmura-t-elle en lui relevant le menton de sa main. Grâce à toi. Peut-être pourrait-on conjurer le sort et remercier la déesse en marquant les prières justement à cet endroit ?

Là où la dague avait perforé son corps. Là où la folie de Piorée s'était déchaînée.

Une étincelle rayonnante sur sa face, Talyvien acquiesça et prit l'un des

pinceaux qu'il trempa dans l'encrier. Il plaça son autre main sur la taille de l'assassine et l'enjoignit silencieusement à s'arquer en arrière.

L'encre glacée fit tressauter Shael de prime abord. Par petites touches, tel le passage subtil d'un glaçon sur sa peau, Talyvien commença à peindre les symboles de sa déesse sur son ventre. Avec respect et retenue. Appliqué comme un élève studieux qui aurait dessiné sa plus belle enluminure, le paladin ne détacha pas son attention de son chef d'œuvre. Mais la lenteur, le rythme imprécis de ses coups de pinceau sur sa peau devinrent un calvaire pour Shael. Un supplice équivoque de frayeur et de délice.

L'intimité du moment submergea l'assassine. Avait-elle été trop entreprenante pour ce dont elle était capable ? Son agitation fit déborder ses pensées. Shael eut un mal fou à retenir son corps de suivre les mouvements psychiques de son angoisse et à rester immobile.

La main de Talyvien sur sa taille se comprima avec douceur. Il avait senti son trouble. Pendant qu'il traçait les symboles, le pouce de l'autre main du paladin dessina de petits cercles sur sa peau afin de l'apaiser. Un rappel de sa présence, de sa protection, de leur découverte commune. Elle ne serait plus jamais seule à affronter ses cauchemars.

Shael exhala longuement. Et elle put enfin laisser sa terreur se diluer dans un désir naissant. Une chaleur qui contrasta avec la froideur de l'encre sur son ventre. Une sensation qu'elle ne connaissait pas. Son corps pouvait-il vraiment réagir de la sorte ? En avait-elle toujours le droit ?

Malgré elle, la flammèche se mua en fournaise. Son corps s'embrasa. Chaque coup de pinceau amplifia son tourment. Shael bascula sa tête en arrière, pouvant difficilement en supporter davantage. Son souffle se hachura de frustration devant le rythme flâneur et la réserve que s'évertuait à employer le paladin. Jamais il ne la trahirait. Elle le savait.

Cependant, l'assassine écouta la respiration de Talyvien se perturber elle aussi. Les muscles de ses jambes se contractèrent sous les siennes. Enflammé par une ardeur similaire qu'il endiguait tant bien que mal.

Son envie de lumière, la privation insoutenable que son passé lui avait imposée jusqu'alors fit perdre la tête à Shael. D'un geste preste, elle défit le bandeau de cuir de sa poitrine qui tomba sur le sol.

Le pinceau s'arrêta.

Quelques secondes suspendues.

Entre passé et futur.

Entre peur et courage.

Entre douleur et plaisir.

Dévoilée ainsi à lui, rien qu'à lui, Shael se cambra davantage. La main de

Talyvien sur sa taille se serra un peu plus, son agitation palpable dans son silence. Elle n'osa pas le regarder.

Le pinceau reprit son exquise route.

L'encre ne sembla plus importante. La perfection des symboles sur sa peau non plus. Il chemina langoureusement sur son épiderme dans un tracé anarchique. Plus de prière à la déesse. Ou peut-être la plus belle de toutes.

Bientôt à court d'encre, le pinceau continua tout de même sa course. Quelques coups hésitants, délicats. Qui remontèrent avec une paresse empressée entre ses seins. Qui voulurent sublimer son corps avec une distance galante jusqu'à la naissance de son cou. Enflammée, Shael réfréna un soupir contenu et se mordit la lèvre. Le haut de son corps s'arqua encore un peu plus. Une requête muette.

Toujours sadique, le pinceau redescendit sur la poitrine de l'assassine. Mollement, sûrement, d'un côté, puis de l'autre, il redéfinit ses formes par petits cercles concentriques, sa froideur faisant frissonner Shael. Elle n'en pouvait plus. Une torture insupportable et fascinante.

Un petit craquement de bois brut sur le sol. Le pinceau.

Les lèvres de Talyvien le remplacèrent. Il lâcha un grognement étouffé. Sa prévenance, sa galanterie devenue impossible. Il ne pouvait aussi manifestement plus se retenir. Cette fois-ci, Shael ne put empêcher le soupir qui se déroba de sa bouche. Les mains du paladin eurent à cœur de définir avec ivresse les contours du corps de l'assassine, une chaleur surnaturelle et radieuse sous ses doigts. Immenses en comparaison avec la silhouette gracile de la jeune femme, elles parcoururent son dos et son torse avec une passion curieuse.

La bouche de Talyvien parsema sa peau de baisers légers et remonta sur ses épaules, son cou, le côté de sa mâchoire à mesure que Shael relevait sa tête basculée en arrière. Les lèvres du jeune homme s'approchèrent des siennes avec une hâte timide. Shael répondit en l'embrassant avec ferveur.

Son cœur bleu déflagra dans tout son corps. Le sang de Sazaelith pulsa avec force au contact de la magie de Callystrande. Shael sentit la noirceur de sa déesse qui crépita sous ses doigts tandis qu'elle effleurait le visage du paladin. Elle n'eut plus aucun doute sur l'amour qu'éprouvaient leurs déesses l'une pour l'autre. Leurs magies se répondirent et s'unifièrent à la perfection ; un ouragan divin qui les emporta.

Tous deux assis et torse nu l'un contre l'autre, ses courbes contre ses angles droits. Shael ne pouvait plus attendre. Elle voulait le sentir, le toucher, se fondre en lui. Un saut vers l'inconnu. La force de leur baiser s'intensifia et leurs langues se découvrirent pleinement. Talyvien grogna de plaisir de plus

belle. Il pressa son corps contre le sien, ses étincelles de lumière bouleversant les arabesques d'ombres de Shael dans leur étreinte.

Les hanches de l'assassine se plaquèrent contre celles du paladin alors qu'il glissait ses mains derrière les cuisses de la jeune femme. Sans perdre le contact de leur bouche, il se mit debout d'un mouvement puissant et souleva Shael qui l'entoura de ses jambes et de ses bras. Il la déposa délicatement sur le lit et se positionna au-dessus d'elle toujours en l'embrassant.

Les baisers de Talyvien, une ode à sa peau. Leur douceur, leur chaleur. Le poids de son corps sur le sien.

Les mains calleuses qui la maintenaient fermement au sol. Le sourire vicieux qui révéla des dents bleues. Elle suffoquait, incapable de bouger.

— Shael ? Shael !

Elle aperçut le visage alarmé de Talyvien. Tout son corps s'était mis à trembler malgré elle. Le paladin se redressa au-dessus de Shael et posa l'une de ses mains sur la joue de l'assassine.

— Tu ne me dois rien, Shael, s'empressa de dire Talyvien haletant. On n'a pas besoin de faire quoi que ce soit si tu ne veux pas ou ne peux pas. Être près de toi me suffit. Tes baisers me suffisent.

Pantoise, sa poitrine se soulevant par saccades, l'assassine contempla Talyvien. Des larmes roulèrent sur ses joues. Pourquoi ne pouvait-elle pas être comme les autres ? Pourquoi ses cauchemars devaient-ils lui dérober cela aussi ?

Talyvien s'allongea à côté d'elle et la prit dans ses bras. L'assassine enfouit son visage entre les épaules du paladin. Il embrassa le haut de son crâne avec tendresse.

— Tu es merveilleuse, Shael, chuchota-t-il.

L'assassine releva la tête. Comment pouvait-il croire cela ? Une inquiétude nouvelle déferla en elle alors qu'elle observait les contours du visage du paladin. S'étant cachée derrière l'excuse de leur dévotion différente trop longtemps, elle fut prise d'une peur panique. Elle ne sut comment réagir à cette nouvelle réalité.

Il n'était plus qu'un homme. Elle n'était plus qu'une femme.

— Tu sais… je ne pourrai jamais te donner une vie normale. Je ne pourrai jamais me marier ou te donner d'enfant. Je n'en ai pas le cœur, je n'en ai pas le corps, murmura-t-elle.

De nouvelles larmes s'épanchèrent sur ses joues. Elle eut peur de le perdre. Peur de n'être pas assez pour cette aventure grandiose. Peur de n'avoir rien à donner. Lui qui avait tout, qui était tout.

Alors qu'elle essayait de se perdre dans le creux de son cou, il lui releva

doucement le menton, l'or de ses yeux brûlant dans le contre-jour de la pièce.

— C'est justement parce que je sais que ce que nous avons est spécial que j'ai envie de le découvrir avec toi. Créer notre propre chemin. Celui qui nous convient. Loin du regard des autres, loin des conventions. C'est justement parce que tu es toi. Exactement telle que tu es. Je choisirai une vie à tes côtés, Shael, peu importe ce que nous traverserons, plutôt qu'une multitude de vies « normales » et je referai ce choix encore et encore à chaque étape que l'on traversera.

Les yeux de l'assassine se noyèrent profusément. Un mélange de soulagement et d'émerveillement la secoua doucement alors que les mots de Talyvien s'imprégnaient sur son âme.

— Pour ce qui est des enfants, Shael, je serais fou d'essayer d'arrêter de t'aimer pour quelqu'un qui n'existera peut-être jamais. Je veux qu'à la fin, lorsque l'on se retournera, on se dise que l'on aura vécu notre vérité, celle que l'on aura entrelacée tous les deux. Et même après, lorsque je ne serai qu'un rayon de soleil perdu dans la lumière de Callystrande et toi une étoile brillante dans la nuit de Sazaelith, je sais que je te trouverai dans l'aube et dans le crépuscule pour danser avec toi jusqu'à la fin des temps.

Il essuya tendrement les larmes abondantes de ses doigts et garda le visage de l'assassine entre ses mains.

Aimer. Ce mot dans la bouche de Talyvien résonna contre elle. Contre toutes les protections qu'elle avait mises en place dans sa vie. Contre tous les tourbillons de vengeance et de violence rageant en elle. Ce seul mot apaisa les tempêtes et s'engouffra là où personne n'était jamais allé. La première fois que ce mot lui fut adressé. La première fois qu'elle voulut l'utiliser aussi.

— Je ne sais pas où nous irons, je ne sais pas à quoi cela ressemblera, mais je sais que je t'aime, Talyvien Haldegarde.

La cicatrice s'éleva légèrement pendant que son visage s'illuminait. Une lumière douce et puissante, à l'image de sa déesse. Une lumière qui éclaira la pénombre dans laquelle elle s'était perdue trop longtemps.

— Je t'aime, Shael Ymdaral, répondit-il dans un souffle.

Dans sa bouche, son nom résonna comme la plus belle chose qu'elle eût jamais entendue. Une perfection. Une promesse de futur qui transformait son passé, son nom.

Shael reposa ses lèvres sur les siennes. Plus convaincue que jamais. Elle ne laisserait plus jamais le spectre de sa hantise lui subtiliser sa vie. Son bonheur. Son présent. L'assassine glissa sa main sur le pantalon de Talyvien.

— J'ai envie de connaître ça avec toi, murmura-t-elle entre deux baisers.

— Tu es sûre ? demanda-t-il surpris.

— Je ne le laisserai pas me voler ça non plus.

Alors ils réécrivirent la fin de son histoire. À deux. Une nouvelle composition synchronisée, leurs corps, les instruments d'une symphonie originelle. Un plaisir qu'elle n'avait jamais cru possible. Parce que c'était lui. La seule personne au monde capable de cela à cet instant.

À chaque mouvement du bassin de Talyvien, Shael redécouvrit un peu plus son corps. Ses miracles inattendus. Ses prouesses inespérées. Elle put enfin *être* de nouveau dans ses bras. Ses sensations siennes, ses caresses désirées.

Ils franchirent le pont qui les mena aux astres ensemble, au même moment. Leur cœur et leur corps accordés de concert. Une harmonie jouissive d'ombre et de lumière.

Et puis, toujours assoiffés de chacun, ils recommencèrent. Une nouvelle mélodie, une nouvelle partition du livre de leur vie.

***

Toujours dans le lit, Shael était blottie entre ses bras, dos à lui. L'odeur de ses cheveux, de sa peau et du témoignage de leurs ébats berçait Talyvien dans un nuage cotonneux. Il venait de passer des heures à lui démontrer sa beauté, sa valeur et sa bravoure. À essayer de lui rendre ce qu'un autre avait pris de force. Mais en vérité, c'était elle qui lui avait montré le chemin. Comment avait-il pu la détester ? Avoir peur de Sazaelith et de ses élus ? Émerveillé, il caressa tendrement le bras de Shael. Il ne souhaiterait plus jamais rien d'autre que sa présence à ses côtés. D'égal à égal.

L'assassine se cambra contre lui et mit son bras en arrière pour caresser son visage. Tournée, elle déposa un baiser léger sur les lèvres de Talyvien qui resserra ses bras autour d'elle.

Quelqu'un toqua à la porte.

— Commandeur suprême ? Je sais que vous avez dit de ne pas vous déranger, mais… c'est urgent, dit une voix étouffée.

Talyvien grogna de dépit, sa bouche toujours sur la sienne.

— Je t'avais bien dit que l'on devait se méfier des portes, chuchota Shael dans un sourire.

62

Déterminé. Solehan l'était plus que jamais. Son moment de vérité. La conjoncture de mois d'espoirs et d'apprentissage. L'impatience du jeune druide grignotait ses pensées. Le désir ardent et l'amour qu'il éprouvait pour l'Alaris aussi.

Depuis qu'il avait aperçu Teluar endormi sous l'arbre d'Éther, il n'avait cessé de vouloir anéantir la tristesse et le désespoir du dieu. Depuis que des sentiments si profonds avaient germé pour Valnard, il avait imaginé le paradis utopique dans lequel ils pourraient réaliser leur promesse, débarrassés de la pestilence des humains.

Transformé en faucon, sur la route qui les menait à Aubéleste, il admira Valnard qui volait sur son élaphore près de lui. Solehan savourait sa chance. Ils parviendraient à réveiller le dieu de la nature et ramèneraient Sylvéa. Ils vivraient une éternité tous les trois sous sa bénédiction.

Il le fallait. À n'importe quel prix.

Tous deux se posèrent sur le toit de la plus haute tour du majestueux château d'Aubéleste, enrubannée par la brume. Solehan reprit son apparence d'être humain et contempla l'immense cité. Ses canaux façonnés et jonchés de ponts. Ces milliers de bâtisses grotesques qui s'empilaient avec anarchie. Une profonde répugnance s'agrippa à son cou. Partout où il lui était donné de voir, la civilisation des êtres humains s'étendait. Des parasites qui réduisaient la nature à néant sous leurs pieds, la maltraitaient et la ridiculisaient en vulgaire moquerie.

Solehan comptait bien leur rendre la pareille.

— Oui. Des humains, à perte de vue. Qui ne cessent de se reproduire. Qui ne cessent de tout détruire, souffla Valnard à son oreille tandis qu'il entourait le jeune homme de ses bras.

Solehan se retourna et lui fit face. Il passa ses bras autour du cou de l'Alaris et l'embrassa tendrement.

— C'est à moi de t'offrir un cadeau aujourd'hui, Valnard. Pour avoir permis à Wuruhi de se venger. Pour m'avoir montré le chemin. Pour m'avoir sauvé la vie. [Il déposa un nouveau baiser sur ses lèvres.] Pour m'avoir offert

une place à tes côtés…

— Sois prudent, Solehan.

Ses mains de chaque côté du visage magnifique de l'Alaris, Solehan opina.

Il lui déposa un dernier baiser sur les lèvres et se laissa tomber dans le vide.

***

Assise à la terrasse de *La Mascarade Opalescente*, Lucine observait l'ébullition de la grande place. Son attention se perdait dans la foule pendant qu'elle caressait la tête de Katao. Le chien, semblant apprécier, poussa un petit glapissement de joie.

— Merci pour tout ce que tu as fait pour moi, Katao.

L'énorme chien noir parut comprendre ce que Lucine venait de lui dire et posa sa tête sur sa cuisse, ses yeux bleus remplis d'affection. La surprenante connexion qu'elle possédait avec les animaux faisait sens, à présent. Elle avait toujours pu les comprendre et ressentir leurs émotions dans sa chair. Elle possédait désormais le pouvoir de les faire obéir à sa commande. Un pouvoir curieux, mais dont elle était reconnaissante envers Teluar face aux événements qu'ils avaient traversés et la folie de la vipéroale. Était-ce aussi pour cela que la nuée d'oiseaux avait fondu sur la croisade lorsque Talyvien l'avait secourue du bûcher ? Lucine, l'air pensif, continua de gratouiller le chien entre les oreilles avec tendresse.

— Ah, vous deux ! Vous vous êtes bien trouvés ! s'exclama Calixte.

Toujours avec un raffinement et un charisme presque surnaturel, les pas graciles de lae barde ondulèrent vers la table où se trouvait la jeune druidesse. Les heurts qu'avait essuyés l'Alaris la veille ne paraissaient pas avoir affecté sa bonhomie ou sa prestance le moins du monde alors qu'iel portait une nouvelle tunique finement brodée qui complimentait son maquillage coloré.

— J'ai commandé quelques petites choses, dit-iel les yeux complices.

Tandis que Calixte prenait place à côté de la jeune druidesse, la serveuse arriva et déposa un amoncellement de gourmandises sur la table. Katao jappa avec joie et se lécha les babines.

— Tu ne fais pas les choses à moitié ! jubila Lucine.

— Ah, tu sais, il faut parfois savoir profiter des bonnes choses ! Savourer avant qu'il ne soit trop tard. Quand la vie est belle, c'est une étincelle dans l'obscurité. Cela n'est pas fait pour durer, répondit-iel dans un clin d'œil,

avant d'avaler l'une des délicieuses pâtisseries.

— Je crois que tu maîtrises en effet parfaitement cet art !

— Je vis depuis des siècles, j'ai eu un peu de pratique !

Lucine se saisit à son tour de l'un des gâteaux et en donna un à Katao qui le goba d'un seul coup de crocs. Les deux compagnons rirent de bon cœur devant l'engouement de l'animal.

Calixte avala sa dernière bouchée et toussota.

— J'espère que cela ne t'ennuie pas, mais j'ai échangé ma chambre avec Shael. Il semblerait que je sois un peu… de trop.

— Oh, vraiment ? Je crois que tu aurais pu t'en rendre compte un peu plus tôt ! dit-elle un sourire en coin.

— Ah, cela ne fait pas de mal de les asticoter un peu. À l'heure qu'il est, ils sont déjà probablement en train de rattraper le temps perdu ! répondit-iel d'un geste de la main et en levant les yeux au ciel. Au moins, tu as un élu de Callystrande et une élue de Sazaelith pour t'épauler, à présent.

Lucine pinça ses lèvres et contempla le bois de la table sous ses doigts.

— Je ne suis pas sûre que je le mérite, pour être honnête.

— Pourquoi ? Parce que tu as fait le choix de vouloir sauver ton frère ?

Penaude, elle acquiesça.

— C'était un choix impossible, Lucine. Personne ne devrait avoir à faire face à un tel dilemme. Et je sais aussi que ni Talyvien ni Shael n'ont de rancœur vis-à-vis de cela.

— Peut-être…

La gorge serrée, Lucine observa la statue du roi Hérald Aramanth qui trônait sur la grande place devant eux. Plusieurs fiacres tournaient autour. Les invités du bal de Solamaris rentraient finalement chez eux.

— Bah, ne te tracasse pas ! À l'heure qui l'est, ils sont sûrement en train de penser à autre chose ! railla Calixte avec un regard équivoque en léchant le sucre sur son petit doigt.

Lucine émit un léger reniflement amusé. Lae barde avait toujours le bon mot pour lui réchauffer le cœur. Mais quelque chose tracassait toujours la jeune femme.

— C'est juste que… je me demande parfois si j'ai fait le bon choix… et… [Elle mit les mains sur ses yeux.] Pourtant, c'est mon frère, je devrais être soulagée !

Elle fit glisser ses paumes de son visage et les reposa sur la table. En silence, Calixte l'observa avec compassion. Iel sembla la prier de continuer.

La jeune femme soupira. Ses épaules s'affaissèrent.

— Je me sens tellement redevable envers Shael et Talyvien de pouvoir

finalement avoir une armée pour aller à Valdargent, mais… j'ai peur de ce que l'on va y trouver.

— Mmhh. Qu'est-ce qui te fait peur, exactement ?

— Je crois que j'ai peur de me rendre compte que je ne connaissais pas Solehan autant que je le pensais. Je crains qu'il soit devenu une autre personne. Les images de ce que l'on a vu dans ce village tournent en boucle dans mon esprit. La cruauté. La détresse de ces pauvres malheureux. Le fait qu'il ait attaqué Shael de la sorte et qu'il puisse être en accord avec la folie de Valnard. Quel genre de personne pourrait faire cela ?

Les lèvres de Calixte se courbèrent d'une tristesse inhabituelle. Iel porta son attention au loin, sur la grande place.

— De toute façon, comment puis-je être certaine que Valnard a utilisé le cœur de Teluar pour sauver mon frère ? ajouta Lucine. Et quand bien même, si c'est le cas, de quoi Solehan sera-t-il capable une fois que ses pouvoirs seront encore plus amplifiés ? Aucune solution ne semble la meilleure.

— Je comprends. C'est dur de se rendre compte parfois que les relations que l'on choisit ont plus de valeur que celles que l'on ne choisit pas, murmura Calixte qui brisa son étrange mutisme.

La jeune femme détourna la tête et regarda lae barde avec des yeux ronds. Parlait-iel de sa propre expérience ? Lucine se souvint de ce qu'iel leur avait confié. Le manque d'acceptation par les siens alors qu'iel avait emprunté une voie différente.

Lucine exhala un long soupir. Si ce choix se représentait, referait-elle le même ?

L'appétit coupé, elle essaya de se noyer dans la danse endiablée des fiacres sur la grande place. Tous deux passèrent ainsi plusieurs minutes à scruter silencieusement le curieux ballet des badauds et des voitures.

— En tout cas, Lucine, peu importe ce que l'avenir nous réserve, sache que je serai toujours de ton côté, finit-iel par dire en posant une main sur le bras de la jeune femme. N'en doute jamais.

— Merci, Calixte, répondit-elle en posant une main sur la sienne.

Iel lui décocha un sourire peiné. De la culpabilité nimba ses prunelles ambrées.

Des hurlements écartelèrent l'atmosphère. Des cris de misère et de terreur manifeste. Katao aboya et grogna, les oreilles baissées en arrière, sa peur et sa rage suintantes contre les émotions de la jeune druidesse.

D'un bond, Lucine se releva de sa chaise qui se renversa. Les battements de son cœur pulsèrent dans ses tempes.

Les têtes autour d'eux se tournèrent. Les murmures s'amplifièrent.

Des nappes de fumée épaisse s'élevèrent au loin. Une vague de gens qui imploraient et s'égosillaient se déversa par les rues attenantes. Tous affolés. Un raz de marée d'âmes terrorisées qui renversa tout sur son passage, leur fuite bientôt suivie par tous ceux qui se trouvaient sur la place. Certains trébuchèrent, d'autres rampèrent, leur frayeur transformée en horrible folie inhumaine. Tous abandonnèrent fiacres, terrasses et bâtiments et se mirent à courir pour se noyer dans ce grouillement absurde.

— Calixte, qu'est-ce qui se passe ? s'affola Lucine.

L'Alaris, toujours à table, poussa un profond soupir flegmatique. Son émotion déconcertante et alanguie dans pareille situation. Iel leva les yeux vers le ciel.

Un rugissement d'une puissance incommensurable réverbéra dans la cité et fit trembler le sol. Les diverses assiettes et tasses tombèrent de la table et se brisèrent tour à tour.

Un grondement ancien, une malédiction atroce.

Le glas qui annonçait une apocalypse.

63

Des flots de terreur, des torrents de foule qui se bousculaient, parmi lesquels Lucine, Katao et Calixte tentaient de rejoindre l'entrée du château à contre-courant. Ils percutèrent plusieurs personnes dans leur progression chaotique, submergés par l'affolement qui avait aliéné la population. Les effluves de cendres, de sueur et d'effroi embaumaient l'air devenu vicié. La jeune druidesse n'avait eu le temps que de se saisir de son arc et de son carquois dans sa chambre avant de se précipiter hors de l'auberge. Sa magie n'étant pas une réserve sans fond, elle préférait se reposer sur quelque chose de tangible. Elle enserra le bois de l'arc à s'en faire blanchir les phalanges. Quelle était cette nouvelle menace ? Elle n'était décidément pas d'humeur pour des contretemps inutiles, elle devait se rendre à Valdargent.

Ils passèrent un portail imposant et arrivèrent dans la grande cour intérieure du château. Un contraste amer s'ébaucha dans la tête de la jeune femme. Il y avait deux jours à peine, ils avaient emprunté le même chemin pour se rendre au bal de Solamaris. Lucine eut un haut-le-cœur par réflexe. À la place des robes aux couleurs chatoyantes, elle ne vit que l'ébullition de la centaine d'armures dorées qui s'agitaient devant eux. Katao grogna en montrant les crocs.

— Capitaine Arenor du sixième bataillon ! hurla une voix familière.

— À votre commande, Éploré ! répondit l'un des paladins qui plaqua son poing contre son plastron.

— Escortez le roi Athios Thérébane et la reine Séléna Aramanth hors de la ville, ainsi que tout dignitaire indispensable avec vos hommes.

Le capitaine Arenor fit une courte révérence avant de se tourner vers l'un des groupes de paladins et de leur crier de nouvelles instructions.

— Deuxième, troisième et cinquième bataillons, aidez les survivants à fuir la cité ou à se barricader !

— À vos ordres, commandeur suprême ! répondirent plusieurs voix à l'unisson.

Plusieurs dizaines d'hommes en armure s'engouffrèrent dans les ruelles qui jouxtaient la cour lorsque Lucine et Calixte arrivèrent. Parmi la nuée

étincelante, ils découvrirent Talyvien en armure complète qui dirigeait et donnait des ordres au milieu du tumulte, l'épée de Tuoryn à sa taille dans son fourreau. Un énorme bouclier ornait son dos et lui donnait l'impression d'avoir de grandes ailes en or massif. En lieu et place de l'un des sinistres masques dorés, un fin cercle d'or luisait sur son front. Shael, l'air plus tranchant que jamais, se tenait les bras croisés à côté de lui dans son cuir d'apparat familier.

— Taly ! Shael ! cria Lucine en courant vers eux.

— Lucine ! Calixte ! interpella le paladin en les voyant arriver. Vous n'avez rien ?

— Que se passe-t-il ? demanda la jeune druidesse. J'ai entendu un rugissement effroyable !

— Un rugissement ? intervint l'assassine en arquant un sourcil.

— Nous n'avons rien entendu de la sorte, admit Talyvien. En revanche, plusieurs éclaireurs ont rapporté des éclats de violence et de panique à divers endroits de la ville. Nous devons rester sur nos gardes.

— Je vais retourner au couvent chercher du renfort, lâcha Shael. On ne sait jamais.

— C'est une bonne idée, mais fais attention à toi, dit le paladin en lui prenant la main.

— Ne t'inquiète pas. Je ne fais pas dans le temporaire, je te l'ai déjà dit, répliqua-t-elle avec malice en lui caressant la joue.

Avec une vivacité extrême, Shael grimpa sur l'un des murs d'une bâtisse avoisinante et disparut, une volute sombre et fugace comme seul souvenir de sa présence.

— Que fait-on, maintenant ? s'inquiéta Lucine qui observa l'assassine s'évanouir dans les ombres.

Avant que quelqu'un puisse répondre, le sol se mit à vaciller. Un grondement sourd d'une gravité extrême fit vibrer leurs cages thoraciques. Tous échangèrent un regard, interloqués.

La cour du château se baigna dans la pénombre, le soleil si cher à la déesse de lumière masqué subitement. Les murmures décontenancés des paladins de Callystrande se firent entendre, entrecoupés par les cliquetis métalliques de leurs amures.

Lucine leva les yeux. Sa frayeur se liquéfia dans ses jambes qui flageolèrent.

Une nouvelle éclipse d'épouvante. Un astre ténébreux aux contours déchirés sur le bleu du ciel.

Agressif dans sa chair, invulnérable dans sa domination. Le portrait même

d'un cataclysme.

Un dragon. Un cauchemar d'outre-tombe de plusieurs centaines de mètres de long, ressuscité pour venir venger sa race de l'injustice.

Lucine, glacée jusqu'à la moelle de terreur, ne sentit plus ses mains ou son visage.

Talyvien jura entre ses dents.

L'immense créature étincelante se percha au-dessus de l'entrée principale du château, ses ailes diaphanes enveloppant l'atmosphère d'une pureté funeste lorsqu'il déploya leur envergure. Son corps parsemé d'écailles d'une blancheur opalescente produisait des vagues scintillantes entre la pellicule de cendre et de fumée noirâtre. Ses quatre pattes et sa longue queue terminaient par un enchevêtrement constellé d'écorces, de rameaux noueux et d'épines impressionnantes d'un bois sombre comme l'ébène. Une splendeur obscène qui n'avait sa place que dans l'histoire.

— Un dragon ?! beugla Talyvien qui sembla reprendre ses esprits. Calixte ! Je croyais que ces créatures n'existaient plus !

Le paladin se retourna vers l'Alaris. Lucine suivit le mouvement et tourna la tête. Mais Calixte avait disparu.

— Où est-iel ? s'affola Lucine.

— Iel a dû se mettre à l'abri, grogna Talyvien. Pleutre barde.

Le paladin dégaina son épée, prêt à en découdre, et hurla une commande.

Les paladins de Callystrande, sortis de leur stupeur, formèrent une rangée parfaite et abattirent leurs boucliers afin de créer un mur de métal.

Les narines du dragon se dilatèrent et humèrent l'angoisse qui se répandait dans la cour intérieure comme un feu de forêt. Sa tête monstrueuse se courba. Une gueule béante s'entrouvrit sans fin et laissa apparaître des rangées de crocs affûtés comme des aiguilles.

Un nouveau rugissement morcela le silence pesant qui s'était abattu sous la surprise. Le monde vibra sous la puissance de son cri.

Lucine ancra ses pieds dans le sol et encocha une flèche dans son arc. Comment une telle créature pouvait-elle se tenir devant eux ?

Dans un battement d'ailes vertigineux, l'énorme dragon prit appui sur l'une des immenses tours du château. Les briques, la charpente, les fenêtres grincèrent et se délitèrent sous ses énormes pattes de bois griffues qui s'enfoncèrent aisément dans les murs devenus si fragiles en comparaison avec la force de la bête. Un horrible craquement brut résonna. La tour, ne pouvant supporter un tel poids, se fendit en deux et s'écroula sur une deuxième tour qu'elle emporta dans sa chute.

De nouveaux cris s'élevèrent aux alentours, les citadins dévastés par la vision de cauchemar. Une partie entière du château d'Aubéleste anéantie dans un tas de ruines brumeuses en une poignée de secondes.

Dans un énième rugissement réverbérant, le dragon s'envola avec majesté. Peut-être souhaitait-il faire durer le plaisir ? Manifestement satisfait, il disparut de leur champ de vision pour continuer son chemin de destruction et planer au-dessus de la cité tel un vautour qui se délectait de l'agonie de sa proie.

Lucine et Talyvien échangèrent un regard horrifié. Comment pourraient-ils venir à bout d'un dragon ? *Un dragon !*

Un silence de mort s'appesantit. Des questions sans réponses tournaient dans les esprits. Toutes les âmes dans la cour intérieure se posaient manifestement la même interrogation.

Katao grogna de plus belle. La frayeur du chien emplit le corps de la jeune druidesse. De nouveaux craquements, des vagissements et des bruits de pas effleurèrent les pavés dans les ruelles alentour. De plus en plus. Un crescendo mortifère. Une harmonie parfaite de leur pouls qui s'accélérait.

Lucine tendit l'oreille et essaya d'en savoir plus. Les cris des citoyens s'étaient tus.

Un présage de mort.

Elle aurait dû le savoir depuis le temps. Un malheur ne semblait jamais arriver seul. Elle inspira longuement son courage et banda son arc vers l'une des entrées de la cour. Prête à tout.

Des secondes s'écoulèrent dans le brouillard causé par la destruction du château. Tous tendirent l'oreille. Lucine plissa les yeux et toussota à cause de la poussière qui retombait. Elle tenta de calmer son appréhension et pianota de ses doigts sur son arc bandé. Elle devrait viser juste et ne pas trembler.

Et leur réponse arriva.

Une multitude de lychéas au bois décharné se déversa. Elles vociférèrent leur hargne et leur haine. Une expression étonnée, mais mauvaise sur le visage, Lucine resserra son emprise sur le bois de son arc.

Valnard était donc responsable de cette attaque. Cependant, tout était différent dorénavant. *Elle* était différente.

— Lucine. Si cela doit être la fin, sache que ça a été un honneur, râla Talyvien entre ses dents.

Il décrocha son bouclier de son dos et prit une posture de défense, la poussière voletant autour de lui dans son mouvement.

— Ce n'est pas la fin, Taly ! gronda-t-elle.

L'un des projectiles empala la tête de l'un des esprits de la forêt avec une

précision implacable.

Légèrement surpris, Talyvien hocha la tête et offrit un sourire résolu à la druidesse.

Il hurla de nouveau un ordre et les paladins de Callystrande se remirent immédiatement en position, leur barrière de boucliers miroitante en guise de défense. Les créatures de bois déboulèrent avec fracas sur les hommes et leurs armures dans une détonation puissante contre les égides.

Le bras des lychéas se leva, leur malédiction d'écorce comme fatalité. Des cris étouffés s'envolèrent. Lucine vit avec horreur la chair des hommes qui commençait à se transformer en bois. Même s'ils étaient des combattants chevronnés, que pouvaient-ils faire contre cela ? Ils seraient bientôt tous transformés en statues de bois comme l'avait été son clan. Comme en témoignait l'effroyable silence dans la cité : les citoyens d'Aubéleste qui avaient eu le malheur de croiser cette vague funeste.

Inquiète pour son ami, Lucine tourna la tête vers Talyvien qui fonça dans la mêlée, épée levée. Elle battit des paupières lorsque la peau du paladin se mit à briller. Sous le métal de son armure, une lumière irradia entre les plaques. La jeune druidesse hoqueta de surprise.

Elle observa émerveillée la puissance de Callystrande à l'œuvre. Les pouvoirs de la déesse de lumière soignaient et contrecarraient au fur et à mesure la lignification du corps des paladins. Temporairement affectée, mais bénie par la divinité, l'armée des paladins se démena contre les esprits de la forêt qui ne s'attendaient ostensiblement pas à une telle révolte de leur part. La déesse paraissait sacrer de sa grâce ce moment. Ses disciples étaient les seuls capables de venir à bout de ces créatures.

Lucine jeta un œil en direction de Talyvien qui combattait avec férocité. Callystrande lui avait-elle envoyé un signe lorsqu'elle était sur le bûcher juste pour cet instant ? Lui, apparemment son Éploré ?

Le combat était néanmoins turbulent et éprouvant, la lutte acharnée. Les hommes pourfendaient les silhouettes de bois de leurs épées en larges échardes, mais les esprits de forêt les submergeaient par leur nombre.

Avec une maîtrise parfaite, Lucine décocha plusieurs flèches pendant que Katao se ruait sur les créatures d'écorce. La plupart firent mouche et projetèrent les lychéas en arrière qui tombèrent inanimées dans un râle aigu. La jeune femme était devenue inarrêtable.

L'affrontement dura plusieurs longues minutes, une émulation de rage dans chaque camp. Les flots d'esprits de la forêt continuèrent d'affluer sans cesse. Interminable. Lucine tenta malgré tout de rester optimiste. Il le fallait.

Malgré la magie de la déesse, plusieurs paladins furent touchés et contraints de battre en retraite afin d'être soignés. Du sang enchevêtré aux morceaux de bois mort des lychéas s'agglutina abondamment sur les pavés de la cour.

Un fourmillement empoigna la nuque de Lucine tandis qu'elle continuait de tirer les projectiles à une vitesse déconcertante. Des milliers de picotements sinuèrent lentement autour de son crâne. Un grattement irritant contre sa magie, le bout d'une corde tirée sur ses pouvoirs par petits à-coups. Excédée par cette démangeaison occulte, la jeune femme se retourna.

Elle abaissa son arc, consternée. Un courant gelé foudroya son échine.

Valnard n'avait pas fait dans la demi-mesure. Là où le dragon avait précédemment établi sa tyrannie au-dessus de l'entrée du château, des dizaines de créatures hybrides les épiaient. Lucine reconnut quelques écharvoras parmi toutes les dégénérescences.

— Ta… Taly ! On a un problème ! hurla Lucine.

Talyvien trancha d'un mouvement vif l'une des lychéas en deux. Éreinté, le visage baigné de sueur, la peau zébrée de la magie de sa déesse et de sang, le paladin se retourna. Et jura de plus belle.

Le jeune homme ordonna à certains bataillons de paladins de faire volte-face. Ils étaient maintenant encerclés. Pris au piège dans un étau soigneusement pensé par l'Alaris. Les esprits de la forêt qui continuaient leur folle débandade depuis les ruelles jouxtant la cour d'un côté. Les créatures hybrides qui sautèrent du haut de l'édifice pour atterrir dans la cour et les dévorèrent d'un regard carnassier de l'autre.

Une exécution sommaire.

Au même moment, l'ombre gigantesque et malfaisante du dragon passa au-dessus d'eux et poussa un rugissement qui fit trembler les entrailles de la Terre.

Lucine sursauta. Était-ce la finalité de leur périple ?

— Lucine ! Tes pouvoirs ! cria Talyvien. Maîtrise les créatures comme tu l'as fait avec Piorée !

— Il y en a trop, je ne pourrai jamais toutes les contrôler ! s'affola-t-elle.

— Tu dois essayer ! C'est notre seule chance !

Toutes les créatures hybrides se jetèrent dans la mêlée. Déjà épuisés, les paladins râlèrent sous leur masque et se placèrent en position défensive derrière leurs boucliers. Des abominations immenses qui dépassaient la tête des guerriers de plusieurs mètres et qui percutèrent leur pavois dans une déflagration métallique. Une vague sauvage et indomptée, une composition animalière anarchique de corps et de cris.

Lucine replaça son arc dans son dos et leva les bras. Elle devait y arriver. Elle implora son dieu en marmonnant entre ses dents et ferma les paupières. De la sueur coula dans sa nuque et plaqua ses cheveux. Quelques bribes de sa magie crépitèrent au bout de ses doigts. Verdoyante et chaleureuse. Implacable et dominante.

Quelques échos d'animalité étincelèrent dans son esprit. Elle ressentit la rage de Katao qui combattait et la défendait contre toute menace qui s'approchait d'elle. Et puis d'autres lambeaux de souvenirs la traversèrent. Des images de la vie passée de ces êtres hybrides. De mammifères et d'insectes. De chasse et de jeu. Lucine laissa ses pouvoirs prendre le pas et évacua toutes pensées, les bruits de métal et les hurlements morcelés autour d'elle.

Elle s'insinua avec difficulté dans la tête de plusieurs des dégénérescences et essaya de leur ordonner de s'attaquer entre elles. Après quelques secondes hésitantes, des acclamations s'élevèrent. Des morsures et griffures, des gargouillements et hurlements résonnèrent. Bien qu'elle ne réussît pas à les maîtriser toutes, elle était parvenue à prendre le contrôle sur quelques-unes.

Les bras de Lucine, toujours tendus, se mirent à trembler. La jeune femme tenta de puiser dans sa magie et de garder le contrôle sur autant de créatures. Mais elle fut rapidement assaillie. Harcelée par des images intrusives provenant de toutes parts. Des souvenirs de joie et de terreur entremêlées, de bonheur et de vengeance.

Un fil la mena à une mémoire plus vivace qu'une autre. Un loup. Le chef d'une meute qui courait avec ses congénères parmi une forêt d'arbres sombres. Les feuilles brunies qui craquaient sous leurs pattes. L'odeur de l'automne sur la fourrure de sa compagne lorsqu'il enfouissait sa truffe. La joie de ses petits qui jouaient à se mordiller les oreilles.

Et puis, une lutte à mort afin de défendre sa meute contre des mains humaines. Les effluves de cuir tanné mélangées à la saveur cuivrée du sang. Lucine, attristée, assista aux derniers instants de l'animal. Son envie de vengeance presque justifiée dans le cœur de la jeune femme, tant la cruauté dont les hommes avaient fait preuve à son égard avait été totale.

Cependant, Lucine n'eut pas le temps de s'apitoyer qu'une autre pensée stria sa vision.

Un autre congénère qui appelait l'animal. Un loup aux yeux d'or et d'argent qui le fixait. Voilà pourquoi cette mémoire avait été plus insistante dans la tête de la jeune femme.

Solehan.

— Non ! Lucine ! cria Talyvien.

Lucine ouvrit les yeux et leva la tête. Une énorme bête hybride à moitié loup se tenait devant elle. Son estomac remonta dans sa gorge.

La créature se jeta sur elle. Lucine fut projetée à terre et heurta le sol avec violence. Les griffes de la bête s'enfoncèrent dans ses bras, une force surhumaine qui la maintint dos contre les dalles de pierre. Les naseaux de l'abomination se dilatèrent et elle huma l'odeur du sang qui se répandit sur le sol. Le contrôle qu'avait Lucine sur les autres dégénérescences se relâcha complètement.

Talyvien hurla sa détresse.

De longs crocs apparurent dans la gueule de l'hybride, juste au-dessus d'elle. Lucine entendit le paladin qui se débattait et essayait de la rejoindre en criant son nom. Mais il n'arriverait pas à temps. Katao, impuissant face à la taille du monstre, s'agrippa sur son dos qu'il mordit avec désespoir en grognant. Avait-elle été encore naïve de croire qu'ils pourraient venir à bout de toutes ces créatures ?

Avec des doigts flageolants, elle essaya de se saisir de la dague qu'elle avait à sa ceinture. Le monstre dégénérescent arqua sa tête en arrière. L'assaut final. Elle allait être dévorée. Sa main tâtonna frénétiquement à la recherche de l'arme. Sans succès.

Dans un dernier réflexe inutile, Lucine détourna le visage de la mort.

La gueule de loup s'abattit sur elle.

Une douleur vive. Ses pulsations cardiaques jaillirent de chaque côté de sa boîte crânienne.

Mais aucune mort ne vint.

Atterrée, Lucine rouvrit les yeux et regarda le monstre toujours au-dessus d'elle. Figé, pétrifié. Le corps de la bête s'affaissa sur le côté, une dague plantée dans le crâne. Une dague qui vibra et fila dans les airs dans un trajet que Lucine suivit du regard.

Accroupie sur l'un des parapets en hauteur, Shael rattrapa sa dague. Plusieurs silhouettes sombres et incorporelles apparurent autour d'elle. Une myriade d'yeux luminescents qui brillèrent de vengeance.

Les assassines de Sazaelith. Les Enfants du Crépuscule.

Toutes à l'unisson, elles poussèrent un cri avant de se déverser sur les lychéas et les créatures hybrides dans une tornade ténébreuse et sans pitié. Shael glissa à son tour le long du mur et se réceptionna avec grâce avant de rejoindre Lucine toujours à terre.

— Juste à temps, on dirait, druidesse ! clama Shael en l'aidant à se relever d'une main.

— Merci, Shael ! lâcha Lucine en se jetant dans ses bras.

— Hé ! s'étonna l'assassine en lui rendant timidement son étreinte. Tu es blessée !?

— Ça va aller. Je ne suis pas dans un état critique.

Toujours soucieuse, Shael opina avant de tourner la tête et d'échanger un bref regard avec Talyvien.

Un soulagement fugace sur la face, le paladin reprit son déchaînement dans la bataille.

L'assassine, pressée d'en découdre, se jeta à son tour dans le tumulte et rejoignit ses sœurs.

Légèrement hébétée, Lucine prit appui contre un muret et scruta l'ébullition environnante afin de réajuster sa respiration. Katao toujours près d'elle, Lucine rééquipa son arc. Malgré la douleur qui lui saisissait les bras, malgré le sang qui gouttait de sa tunique, elle devait continuer. Elle l'avait échappé belle. Mais sa réserve presque complètement épuisée, la jeune druidesse n'avait quasiment plus de magie en elle. Elle devrait ne l'utiliser qu'en cas de force majeure et ne pourrait compter que sur elle-même, à présent.

Cependant, Shael et Talyvien n'étaient pas affectés de pareille façon.

Lucine contempla ébahie le miracle qui s'opérait sous ses yeux. Les élus de Callystrande et de Sazaelith combattaient main dans la main. Guidés par ses deux amis, dos à dos.

La magie de la déesse de l'ombre empêchait les guerriers de se transformer en créatures, les assassines leur faisant boire de leur sang quand il était nécessaire. Celle de la déesse de lumière soignait et prévenait la solidification causée par les lychéas. Malgré leur réticence évidente de part et d'autre, tous les combattants s'unissaient afin d'avoir un espoir de vaincre la menace.

Deux opposés d'ombre et de lumière qui s'accordaient parfaitement. Deux destinées qui s'étaient croisées pour avoir une chance de survie. Les seuls élus en mesure de combattre cet assaut infernal.

Lucine en était maintenant persuadée. Rien n'avait été dû au hasard. Mais alors, si elle ne pouvait pas leur venir en aide à la mesure de la magie des déesses, quel était son rôle ?

L'imposante silhouette sombre plongea une nouvelle fois à travers les nuages. Le dragon.

L'attention portée sur le ciel et le cœur battant, Lucine siffla Katao. Le chien noir relâcha la jambe d'une lychéa et accourut vers la druidesse. Déterminée, la jeune femme réencocha une flèche dans son arc et se mit à courir. L'ombre effroyable passa rapidement au-dessus de l'entrée de la cour intérieure du château et continua de planer sur la cité.

D'une témérité frisant la folie, Lucine décida de la suivre. Peut-être était-ce cela, sa destinée ? Sa place dans ce combat ? Avec l'aide de Katao qui sauta sur plusieurs esprits de la forêt et créatures hybrides qui leur barraient la route, ils se frayèrent un chemin tant bien que mal. La jeune femme, presque à court de munitions, perfora tout ce qui se trouvait sur son passage en direction des ruelles attenantes. Elle devait regagner un endroit dégagé afin d'attirer l'attention du dragon. Peut-être pourrait-elle prendre son contrôle avec ce qu'il lui restait de magie ?

Elle entendit Talyvien et Shael hurler son nom dans la mêlée, mais elle n'y prêta pas attention. Si son plan était complètement absurde, elle ne voulait pas les impliquer. Elle progressa à travers l'afflux d'esprits de la forêt, la rage au ventre. Des échardes voltigèrent. Ses flèches transpercèrent les lychéas. Une à une. Lucine contracta sa mâchoire de haine.

Elle déboula finalement après plusieurs minutes de cette décharge rythmée d'émotions et de projectiles dans la rue qu'elle avait empruntée avec Calixte quelques instants plus tôt. Peut-être avait-iel déguerpi juste à temps ? Lucine espérait que lae barde eût trouvé refuge, mais ne se laissa pas le temps de ruminer ses inquiétudes à ce propos. Elle avait fort à faire.

Le flot de lychéas se fit moindre et Lucine aperçut la naissance de l'un des grands ponts qui parcouraient la cité au-dessus des canaux. Elle s'empressa de s'y engouffrer. Le vent martela ses cheveux et ses vêtements lorsqu'elle arpenta la structure et gagna de la hauteur. Exténuée, essoufflée, mais enfin arrivée au milieu du pont, à un niveau libéré de toutes créatures, elle posa ses mains sur la rambarde de pierre et observa la vue dégagée de la ville.

Des lames s'épanchèrent frénétiquement sur ses joues et créèrent des sillons entre la poussière, la cendre et le sang séché. Tout en elle se comprima. Ses émotions, ses pensées, son corps.

Un champ de ruines à perte de vue. Une vision de désolation.

Des marées de silhouettes de bois parmi les décombres. Il ne restait quasiment plus rien de la grande et magnifique cité d'Aubéleste et de ses habitants. De sa joie et gaieté, de sa splendeur.

Lucine ne put retenir un sanglot. Pendant qu'ils s'étaient évertués à contre-attaquer les esprits de la forêt et les créatures hybrides, le dragon avait tout décimé, tout détruit.

Malgré sa promesse de libérer son frère et de trouver Valnard, elle n'avait pas réussi à sauver la ville à temps. La jeune femme s'écroula à genoux et mit ses mains sur son visage. Un cauchemar.

Le chien, compatissant, posa sa truffe mouillée sur son bras et gémit.

Au loin, un bâtiment s'écroula. Des débris de briques, de pierre et de bois

roulèrent dans un nouveau craquement sinistre. Lucine releva la tête, ses joues toujours striées de sa tristesse. Elle prit son arc tombé à terre qu'elle repositionna dans son dos et se remit sur ses jambes, pantelante.

Avec un énième rugissement de jouissance et de domination, le dragon s'envola de nouveau, ses ailes hyalines vibrant sous la puissance de la brise.

Dans un geste devenu désespéré, Lucine leva son bras vers la bête et se concentra. Elle laissa les dernières bribes de sa magie la traverser pleinement et suivit son sillage nébuleux.

Mais ce ne fut pas l'esprit d'un animal qu'elle percuta.

***

Solehan se percha sur le dôme d'un des plus grands bâtiments de la cité. Il prit un malin plaisir à enfoncer ses longues griffes dans le toit qui céda dans un craquement délicat sous son poids. Pitoyable, risible devant sa magnificence. Il était invincible. La magie de Teluar affluait dans ses membres, dans ses ailes puissantes. Devenu l'image du dieu lui-même, il décidait de droit de vie ou de mort sur sa création. Le cœur de Teluar avait amplifié ses pouvoirs d'une manière phénoménale. Un titan qui marchait sur une fourmilière.

Un battement d'ailes d'une force redoutable le propulsa de nouveau dans les airs. Il se délecta des effluves métalliques de la douleur qui titillèrent sa langue. Il en voulait plus. Encore plus.

Quelle délicieuse idée il avait eue là. Se transformer en une si majestueuse créature pour prodiguer sa justice. Ces mêmes créatures qui avaient dû périr pour que les humains prennent leur place. Valnard l'admirait-il quelque part ? Se réjouissait-il avec lui de la réussite de leur entreprise ? Solehan l'espéra de tout cœur. Il avait voulu lui offrir cela, connaissant le ravissement de l'Alaris pour ces êtres. Un cadeau qui scellerait leur amour.

Tandis qu'il planait en direction d'un quartier qui avait été moins sévèrement affecté par son châtiment afin d'y remédier, des dizaines d'oiseaux se percutèrent à sa chair robuste faite d'écailles et d'écorce. De toutes parts, ils tentèrent de le piquer de leur bec.

Était-ce une attaque ? Probablement la plus misérable qu'il lui eut été donné de voir. Solehan grogna de dédain et ignora les volatiles. Il continua néanmoins sa ronde à la recherche d'indices.

Et c'est ainsi qu'il l'aperçut. Après des mois sans la voir, perdu entre deuil

inutile et appréhension. Le seul lien qu'il tolérait encore à son enfance. La seule personne qu'il n'avait jamais aimée de son passé.

Sur l'un des grands ponts qui tenaient encore debout, Lucine le dévisageait. L'impatience de Solehan le fit piquer en plein vol. De dieu, il redevint homme et posa ses pieds sur les pavés de la structure. Ses ailes qui s'évaporaient furent les dernières traces de sa transformation.

— Lucine ! s'époumona-t-il en accourant vers elle.

— Ne t'approche pas ! répliqua-t-elle en levant une main ensanglantée.

Désabusé, le jeune druide stoppa sa course et fixa sa sœur jumelle. Les longs cheveux bruns de Lucine étaient plaqués contre son visage de sueur, de boue et de sang coagulé. Un arc et un carquois ne possédant plus qu'une flèche dans son dos, ses vêtements de coton étaient déchirés de part et d'autre. La démarche mal assurée, deux meurtrissures apparaissaient sur chacun de ses bras.

Le chien noir qui l'accompagnait se mit à montrer les crocs.

— C'est moi… Solehan ! Tu es blessée ?

— À ton avis ? vociféra-t-elle.

— Ce n'était pas mon intention, Lucine, dit-il en avançant d'un pas, la main sur la poitrine.

— Donc moi, non, mais le reste de l'humanité, oui ? s'esclaffa-t-elle amèrement. Tu crois que tu peux te présenter comme si de rien n'était ?! Comme si tu n'avais rien fait ?!

— Cela fait des mois que je ne t'ai pas vue ! Des mois pendant lesquels je te croyais morte, Lucine ! Et c'est comme ça que tu veux que l'on se retrouve ? Après tout ce temps…

— À qui la faute, d'après toi ? cracha-t-elle. C'est toi qui en as décidé ainsi lorsque tu as choisi cette voie !

— Je savais que tu ne comprendrais pas, lâcha Solehan qui détourna le visage, les lèvres pincées.

— Comment pourrais-je encore te considérer comme mon frère, après ça ? Comment peux-tu être en accord avec la folie de Valnard ? Regarde autour de toi, bon sang !

La respiration saccadée, elle agita ses bras ensanglantés avec véhémence, ses yeux vairons et étincelants d'ahurissement qui perçaient à travers le voile de ses cheveux.

— C'est parce que là où tu ne vois que ruines, je vois un potentiel, se renfrogna-t-il, glacial. Je vois un futur fantastique, un paradis où on pourra vivre heureux ! En harmonie avec la nature, comme le veut notre dieu !

Lucine le détailla d'un air consterné pendant de longues secondes, puis ses

bras retombèrent avec lassitude le long de son corps. Elle soupira et se frotta le front d'une main, les paupières closes.

— Solehan… ce n'est pas ce que veut Teluar, implora-t-elle d'un ton plus doux en relevant la tête vers lui. Les humains font aussi partie de sa création. Tu t'es perdu…

— Ils détruisent tout ! éructa-t-il. Tuent tout ce qui passe sous leurs mains. Transforment la vie et la ridiculisent ! Comment Teluar pourrait vouloir cela ? Crois-tu qu'il ait hiberné, par hasard ?! Le monde court à sa perte !

— Et qu'est-ce que tu crois que Valnard et toi êtes en train de faire ? Ceux qui ont tout détruit autour de nous ne sont pas les humains ! lâcha Lucine en désignant d'une main les restes fumants de la cité.

— C'est regrettable, mais c'est un mal pour un bien. Une juste revanche, trancha-t-il.

— Solehan, tu as perdu la raison… Qu'est-ce que Valnard t'a promis ? Laisse-moi te ramener…

Non ! Il ne la laisserait pas aller sur ce terrain. Les poings de Solehan se refermèrent et tremblèrent. Le menton sur la poitrine, sa bouche se tordit. Comment pouvait-elle douter de l'authenticité de ce qu'il avait vécu avec Valnard ? Si elle ne pouvait pas croire sa parole, alors il lui monterait.

— Crois-tu que Teluar préférerait cet amalgame de puanteur et d'ignominie à *ça* ! hurla-t-il en écartant les bras d'un coup.

Solehan laissa la magie de Teluar parcourir son corps et exploser en lui. Les débris, le pont, tout se mit à vibrer. Plusieurs fenêtres éclatèrent sous le choc. Des tuiles s'écrasèrent en éclats d'argile. Poutres et charpentes craquèrent effroyablement. Toute la ville était à sa merci. Il redéfinirait le monde des humains, le refaçonnerait à l'image de son dieu. Transi par l'immensité de ses pouvoirs qui étaient devenus sans limite, le jeune homme arqua son corps, ses pieds enracinés dans le sol.

Lucine, un air terrorisé sur la face, manqua de trébucher et s'accrocha à la balustrade du pont.

Des racines s'extirpèrent en tout lieu. Par chaque interstice, chaque faille, chaque opportunité. De la végétation qui souleva dalles et pavage afin de s'y engouffrer s'insinua entre les briques de toute construction, fracassa chaque carreau pour s'y établir. Une flore sortie de nulle part qui prit de l'ampleur, un monde nouveau, un rêve d'avenir. Des arbres immenses et millénaires, une canopée luxuriante qui remplaça le ciel, une forêt merveilleuse qui s'imposa avec une évidence dans le cœur de Solehan. Un idéal fidèle à la vision qu'il avait un jour eue sur le canapé près de Valnard.

Sur les ruines de la cité d'Aubéleste, une sylve d'une incroyable beauté

jaillit. Une forêt au parterre de décombres et de souvenirs. Des feuillus qui avaient éclos dans la dévastation de la silhouette décharnée des bâtiments.

La tête en arrière, le jeune druide expira avec béatitude et abaissa les bras. Il replaça une attention intéressée sur sa sœur, un rictus suffisant sur les lèvres.

— Tu m'as fait un cadeau incroyable, Lucine. Grâce au cœur de Teluar, on pourra réveiller le dieu plus rapidement ! Regarde autour de toi ! Où sont les ruines, à présent ?!

Silencieuse, Lucine se redressa lentement et observa les environs. Instable sur ses jambes et dans ses pensées, ses yeux s'élargirent comme des billes. Deux astres brillants qui prirent la mesure de ce qui se déployait autour d'eux, de la capacité des pouvoirs de son frère.

Les lèvres de la jeune femme tremblèrent, ses pupilles agitées d'incroyance. Vacillante, elle prit appui sur les vestiges de pierre du pont, les canaux en dessous devenus rivières.

Solehan s'approcha à pas légers.

— Tu m'as manqué, Lucine.

Quelques oiseaux piaillèrent gaiement au-dessus de leur tête et jouèrent entre les arbres nouvellement créés. Sa sœur, l'expression toujours sidérée sur ce nouveau paysage ne lui prêtait pas attention. Avec une précaution tendre, Solehan réduisit un peu plus la distance qui les séparait. Cette vision l'avait-elle convaincue ? Pouvait-elle maintenant imaginer elle aussi l'utopie que Valnard lui avait permis d'entrevoir ?

Plein d'espoir, il se plaça près de sa sœur et lui effleura le bras. À son contact, elle tourna finalement la tête dans sa direction. Il lui écarta doucement quelques mèches de cheveux de son visage.

La tristesse qui noyait le regard de la jeune femme fractura l'âme de Solehan.

— Je suis désolé, Lucine. Pour tout ce que tu as enduré. J'aurais voulu être là, voulu te protéger.

— Moi aussi… sanglota-t-elle tandis qu'elle se blottissait contre lui.

Solehan soupira par le nez son soulagement et referma les bras autour d'elle.

— Tout va aller, maintenant, la rassura-t-il. Je sais que tout cela est dur à entendre, mais je serai là. On sera tous les deux à créer ce nouveau monde. Tu ne seras plus jamais seule.

Agrippée à son frère, Lucine acquiesça timidement contre lui.

64

Oui, elle ne serait plus jamais seule.

Toujours dans les bras de Solehan, Lucine écouta avec amertume le chant joyeux des volatiles. Elle apprécia la chaleur de l'étreinte de ce frère qui lui avait tant manqué. Mais qui était aujourd'hui si différent. Le deuil d'un monde qu'elle devrait affronter. Ses larmes se tarirent et laissèrent place à une résolution nouvelle. Elle n'avait plus le choix, désormais. L'espoir s'était envolé.

Alors lorsque Lucine relâcha leur embrassade, elle prit le visage de son frère entre ses mains.

— Je suis désolée, Solehan, dit-elle avec honnêteté. Pour tout. Et pour cela.

— Cela ?

Des ronces poussèrent rapidement autour des pieds de Solehan et enserrèrent sa taille. Il n'eut pas le temps de réagir qu'elles conçurent une prison végétale qui maintint ses bras autour de son corps. Elles s'accrurent et l'immobilisèrent de plus en plus pour le forcer à s'agenouiller. Ahuri par sa trahison, le jeune homme examina sa sœur comme si elle était une bête curieuse.

— Vraiment ? s'esclaffa-t-il, dédaigneux. Et tu crois que ce petit tour de magie va suffire contre ce que je peux faire ?

Une expression hautaine placardée sur la face, le jeune druide tenta de se dépêtrer de cette emprise en grognant, certain de l'immensité du pouvoir à sa disposition.

Mais rien ne se produisit. Solehan paraissait incapable de se libérer du joug de sa sœur.

— Qu'est-ce que tu m'as fait ?! protesta-t-il.

« Les hommes te sous-estimeront toujours. »

Le cœur en mille morceaux, Lucine se rappela les mots de l'assassine. Elle n'avait pas voulu croire cela possible. Et pourtant. La jeune femme recula de quelques pas et posa un regard accablé sur son frère. Sur la couleur différente de ses yeux qui témoignait de l'abandon des déesses.

Et sur la petite amulette de bois qu'il avait maintenant autour du cou. L'amulette que les anciens avaient offerte à Lucine. Celle qui avait fait taire sa voie et sa magie pendant si longtemps. Peut-être la protégerait-elle du danger, après tout ?

Un tour de passe-passe. Rien de plus. L'une des nombreuses fourberies qu'elle avait apprises de l'enseignement de Shael. Non, Lucine ne serait plus jamais seule. Mais ça, elle le savait déjà.

Une nouvelle occasion présentée, elle avait finalement fait l'autre choix. Celui de sauver ses amis.

Celui de préserver l'amour qu'éprouvaient Shael et Talyvien l'un pour l'autre. D'honorer l'alliance fragile entre deux ordres qui s'étaient longtemps détestés. De la tolérance.

Celui de célébrer l'amitié qui les unissait maintenant tous les quatre et les moments qu'ils avaient partagés. De leurs découvertes communes et des personnes qu'ils étaient devenues grâce à cela.

Celui de la mémoire du sacrifice de Zaf et de la promesse faite à sa fille.

Oui. Lucine venait de faire l'autre choix.

Celui de l'humanité. Celui de l'espoir.

Une réponse qui la dépassait complètement. Plus grand que tout autre dilemme qu'elle aurait à faire dans sa vie. Elle le savait.

Solehan hurla de rage et se débattit de plus belle, la frustration de son impuissance emplissant tout son être.

Des bruits de pas empressés tintèrent derrière la jeune femme. Sans détourner l'attention de son frère, Lucine reconnut les démarches si singulières de Shael et Talyvien qui la rejoignaient sur le pont. Lorsqu'ils arrivèrent à sa hauteur, elle put se rendre compte de l'échauffourée barbare qu'ils venaient de subir. Pantelants, leurs armes à la main, ils avaient le corps couvert de griffures, de blessures diverses et de sang séché, tavelé sur leur armure, peau et cheveux.

— Lucine ! Tu n'as rien ? s'inquiéta le paladin en posant une main sur l'épaule de la druidesse. On est venus aussi rapidement que possible lorsque toute cette végétation s'est mise à pousser !

— Je comprends mieux pourquoi tu t'es enfuie ainsi ! s'exclama l'assassine lorsqu'elle dévisagea Solehan. Nous sommes venus à bout de la plupart des lychéas et des hybrides. Les paladins et les assassines finissent le travail en ce moment même, mais nous devons rester sur nos gardes. Il y en a sûrement d'autres qui rôdent dans les environs. Belle prise de ton côté, on dirait !

Le visage fermé et verrouillé sur son frère, un coin de la bouche de Lucine

se leva navrement. Était-ce véritablement une victoire ? Toujours agenouillé, Solehan maugréa de plus belle, des poignards à la place des yeux.

— Et donc, c'était lui le dra…

Des battements d'ailes interrompirent Talyvien. Tous levèrent la tête. Lucine fut une nouvelle fois frappée par la similitude entre ses souvenirs de cauchemars et l'effroyable vision qui se jouait devant eux. Une créature aux serres redoutables filait dans leur direction. Des yeux verts affûtés et mordants.

Cependant, cette fois-ci, aucune nuance de frayeur ne farda la conscience de la jeune druidesse. Elle ne reculerait pas.

Valnard se posa sur le pont à quelques mètres derrière Solehan, un air bilieux sur le visage. Il descendit de sa monture avec une grâce superbe, à l'instar d'un rapace qui fondait sur sa proie.

— Valnard ! adjura le jeune druide ligoté en essayant de tourner son corps pour l'apercevoir.

— Relâche-le, Lucine, enjoignit l'Alaris sobrement en ignorant Solehan. Il n'y a aucune raison pour que cela doive se passer ainsi. Je suis certain que nous pouvons trouver un terrain d'entente.

Aucun des traits du visage pâle et stoïque de Valnard ne laissait trahir une quelconque agitation interne. Aucun trémolo dans sa voix si profonde et imperturbable. Et pourtant, l'émotion qui exsudait de l'Alaris n'était que pure noirceur. Sa présence, la réincarnation même d'une malédiction. Mais malgré ses meilleurs efforts, il ne parvenait pas à dissimuler l'égratignure qui nimbait ses iris sans pupille. Deux puits sans fond submergés par des eaux d'angoisse.

L'enjeu était effectivement de taille. La vie de Solehan dépendait du dénouement de leur confrontation.

— Après ce que tu as fait à mon frère ?! Ce que tu as fait à toutes ces pauvres victimes autour de nous ? grogna Lucine. À notre clan !

— Allons, allons. Ne sois pas si dramatique ! ironisa Valnard froidement. Qu'est-ce que quelques vies en comparaison avec la sauvegarde du monde ?

— Nous avons pourtant prêté le serment de sauver *toutes* les créations divines ! clama une voix grave.

Une voix que Lucine aurait pu reconnaître entre mille. Derrière Shael et Talyvien qui s'écartèrent, Calixte apparut. Intacte, dans toute sa splendeur habituelle.

— Calixte ! s'écria Lucine qui fondit sur ellui. Tu n'as rien ?

Lae barde lui rendit chaudement son accolade en faisant un léger signe négatif de la tête qui fit onduler sa longue chevelure blanche aux nuances de ciel. Mais alors qu'ils relâchaient leur étreinte, Valnard rit aux éclats. Une

esclaffée démentielle, un acte incongru qui fit tourner la tête de Lucine, Shael et Talyvien dans sa direction. Leur posture incertaine, un air dubitatif s'ancra sur leur face. Pourquoi riait-il ainsi ?

— Calixte ! J'aurais dû me douter que tu étais derrière tout cela ! railla Valnard en feignant d'essuyer avec ridicule quelques larmes de ses yeux.

— Vous… vous connaissez ? hésita Lucine dans un tremblement de voix.

Un poids sur la poitrine, la jeune druidesse reporta une attention abasourdie sur lae barde.

— Ah… Intéressant, s'amusa Valnard. Il semblerait que je ne sois pas le seul Alaris qui ait fait de petites cachotteries !

— Calixte, qu'est-ce qu'il veut dire !? s'emporta Lucine en serrant les dents.

— Je… je te l'ai dit, Lucine, bredouilla Calixte en entortillant une mèche de ses cheveux. Je serai toujours de ton côté. Tu dois me croire !

Pitoyable, Calixte implora silencieusement la jeune druidesse de son regard orangé.

— Réponds-lui, barde ! cracha Shael qui fit apparaître l'une de ses dagues et la pointa vers ellui.

— Valnard est… mon frère, avoua Calixte qui soupira et évita des yeux le jugement de la jeune druidesse avec peine.

— Adelphe ! trancha Valnard. Puisque j'imagine que je ne peux toujours pas te qualifier autrement. Quel gaspillage de magie !

Non. Cela n'était pas possible. Lucine détailla frénétiquement lae barde. Comment avait-iel pu lui mentir de la sorte et prétendre ne pas savoir qui était derrière tout cela ? Pendant si longtemps ! Lucine sentit la rage affluer dans ses membres qui se contractèrent, dans son visage qui se ferma. Avait-elle été encore une fois trop naïve ? Des mots échangés se tamponnèrent à ses souvenirs. Aurait-elle pu deviner tout cela plus tôt ?

Les paroles de Feör.

« Mon sujet me dit qu'elle vous a trouvés parmi les décombres d'un village humain en ruines, apparemment attaqué par deux personnes vous ressemblant fortement. »

« Vous savez, Calixte, vous me rappelez quelqu'un. »

Et tout se mit en place. La tristesse de la souveraine à l'évocation de son passé. De l'histoire qu'elle avait eue avec Valnard. Lucine s'attarda tour à tour sur les deux Alaris. La ressemblance lui sauta aux yeux. De l'amertume sinua dans la bouche de la jeune femme. Elle se remémora également sa conversation avec Calixte dans la journée.

« C'est dur de se rendre compte parfois que les relations que l'on choisit

ont plus de valeur que celles que l'on ne choisit pas. »

— Comment as-tu osé ! hurla Lucine.

— Lucine… je n'ai pas eu le choix ! Si je te l'avais dit, tout aurait changé ! implora Calixte.

— Qu'est-ce qui aurait changé ! gronda Talyvien. Tu nous as tous menti ! On a passé des semaines à tourner en rond !

— C'était le seul moyen pour que vous soyez tous les trois prêts ! supplia lae barde.

— Qu'est-ce que tu veux dire ! fulmina Shael en avançant, toujours dague pointée vers ellui.

Le visage résigné face à ce trois contre un, Calixte mit ses mains en l'air.

— Il y a quelques années, j'ai commencé à avoir des visions… Des visions d'avenir, de possibilités, murmura Calixte. J'ai paniqué de prime abord à l'époque, et puis, j'ai compris. Après tant de temps, ma magie s'exprimait enfin et s'unissait avec ce que j'avais dans le cœur.

— Impossible ! se renfrogna Valnard. Les Alaris ne peuvent utiliser que l'Onde et l'Ignescent !

— Et pourtant, un pouvoir alaris unique naissait en moi, continua Calixte en le dévisageant, toujours mains levées. Alors, quand les déesses sont venues me trouver et m'ont révélé les plans inconscients que projetait mon frère pour réveiller Teluar, elles ont supplié pour que je les aide à trouver un moyen d'arrêter cette folie. D'utiliser cette nouvelle magie pour sauver l'humanité. [Iel abaissa ses mains et les regarda avec tendresse.] Elles m'ont aussi promis que je trouverais ce que je cherchais depuis si longtemps en récompense.

— Je ne suis pas sûre de comprendre… défia Lucine d'un air mauvais.

— J'ai passé des années à étudier toutes les possibilités du tramage du destin, Lucine. Pour que vous soyez prêts à affronter Valnard. Avec l'aide de Callystrande et Sazaelith. Trois élus réunis.

Lucine détailla les racines entrelacées aux pavés du sol d'un air intense. Tout cela, tout ce qu'ils avaient traversé, avait-il été orchestré d'une main de maître par Calixte ?

Katao se plaqua contre la jambe de la jeune druidesse et gémit sa compassion. Étrangement, elle ne ressentit aucune rage chez le chien.

— C'est… pour cela que tu m'as empêchée d'assassiner Talyvien la première fois… bredouilla Shael dont la dague se mit à flageoler dans sa main. Tu n'étais pas ivre ! Tu savais que je ne pourrais pas le tuer par la suite !

— Je me disais bien que quelque chose sonnait faux ! grogna Talyvien. C'est aussi pour cela que tu as créé ces visions dans mon esprit lors de ta

représentation, n'est-ce pas ? Ou que tu as fait en sorte que nous revenions sauver Lucine de l'écharvora à Orluire. Ou encore que tu nous as guidés vers la cascade ! Sous couvert d'humour, tu savais que nous y rencontrerions Valnard et Solehan ! Et la sortinette…

— Je l'ai fait dans l'unique but de tous vous sauver, coupa calmement lae barde.

— Laisse-moi deviner, ironisa Valnard. Connaissant ton goût pour le romanesque, tu as même ajouté ta petite touche finale, n'est-ce pas ? Faire tomber amoureux les élus des déesses…

Shael et Talyvien croisèrent un regard stupéfait. Valnard claqua sa langue contre son palais, satisfait.

— Il fallait bien que Talyvien ouvre son cœur et puisse faire ressusciter Shael afin qu'il prenne conscience de son potentiel, pour avoir une chance de devenir l'Éploré de la déesse de lumière, expliqua lae barde. Il fallait bien que Shael baisse sa garde afin d'incarner la vraie force de la déesse de l'ombre et puisse devenir mère supérieure. C'était la seule façon d'avoir une armée prête à combattre ta folie, Valnard !

— Tu t'es bien fait plaisir à nous manipuler, en tout cas ! s'exclama Lucine. Les visions que j'ai eues lorsque j'étais empoisonnée, tu les as arrangées avec l'Ignescent aussi, n'est-ce pas ? Le serpent, la rune sur l'arbre ! Ce n'était pas dû au poison, c'était ton moyen de me guider jusqu'au rêve de Teluar et de me laisser prendre conscience de mon pouvoir sur les animaux et les hybrides ! Me pousser à pratiquer le tir à l'arc, à m'entraîner avec Shael et Talyvien…

— Est-ce vraiment si terrible ? dit Calixte avec tendresse. Je n'ai fait que vous orienter, vous montrer la force qui résidait en chacun de vous. Cela ne remet pas en cause la pureté des sentiments que vous avez l'un envers l'autre. Je n'ai ni le pouvoir ni le souhait de vous manipuler ainsi.

Lucine ne savait plus quoi penser. Aurait-elle été effectivement prête à affronter Valnard et Solehan si Calixte n'avait pas agi ? Aurait-elle été capable de toute la force et du savoir qu'elle possédait aujourd'hui sans cette « aide » ? Aurait-elle découvert des êtres aussi importants que l'étaient Talyvien et Shael dans sa vie, à présent ? Énervée contre son ambivalence, elle se noya dans les yeux bleus de Katao.

Et sa gorge se serra.

« Une personne prétendant être un oracle m'a prédit que cette quête de rédemption servirait quelque chose de grand… »

« Les gens achètent vraiment toutes sortes de choses. Par exemple, la personne qui m'a donné le chien m'a acheté un vieil instrument de musique

cassé… »

Le théorbe.

— Tu as mis Zaf et Katao sur ma route également… chuchota Lucine. Tu as joué avec leur vie ! Tu m'as mise sur le bûcher !

— Et je le regrette sincèrement, Lucine, admit Calixte. Mais c'était la seule possibilité pour que Zaf et Katao te découvrent après le massacre de ton clan. Et pour que tu puisses rencontrer Talyvien et Shael. Pour qu'ils puissent tous les quatre te sauver la vie et te permettre d'être ce que tu es aujourd'hui.

Lucine prit son arc de son dos d'une main grelottante et recula de quelques pas incertains. Elle encocha sa dernière flèche, mais garda l'arme baissée et détendue. Sa magie maintenant complètement épuisée, elle avait besoin de cette protection futile entre ses doigts. De reprendre un semblant de maîtrise sur cette situation complètement aberrante. Elle ne savait plus qui croire, à qui se fier. Les Alaris avaient joué leurs cartes, avaient joué avec leur vie comme des pions sur un plateau.

Calixte avait-iel vraiment voulu sauver l'humanité ? Était-iel sincère sur ce point-là ?

— Lucine. Tu dois me croire, insista-t-iel en faisant quelques pas dans sa direction. Je n'ai agi que pour le bien des humains. Pour respecter le serment passé avec les dieux.

— Pourquoi ne pas avoir empêché Valnard d'enlever Solehan et sauver mon clan, dans ce cas ? râla Lucine. Arrêter tout à la base !

— Parce que, malheureusement, ce n'était pas un avenir viable. Tu es destinée à tellement plus que ce que les druides avaient décidé pour toi. Et parce que Talyvien et Shael avaient un destin à accomplir également. J'aurais voulu que personne ne souffre, sauver ton frère et qu'il n'y ait aucune victime, mais même moi, je n'ai pas ce pouvoir-là.

— Et qu'en est-il de l'Augure, alors ? pesta Lucine. Était-ce le cadeau des divinités dont tu parles ? Ta *récompense* ? Ce nom n'est pas qu'en l'honneur de Feör, n'est-ce pas ?

Lucine aperçut du coin de l'œil la posture de Valnard qui se raidit. Le paladin et l'assassine, toujours immobiles de stupeur, observaient la scène avec intérêt. Solehan, complètement perdu et encore emprisonné par les ronces, examinait incrédule toute la confusion déployée.

— En effet, admit-iel avec douceur. Leur plus beau cadeau. La seule chose qu'il m'était impossible de prévoir. Les protections du rêve de Teluar sont si puissantes que mon pouvoir de prédiction ne semble fonctionner que dans le plan matériel. J'imagine que les déesses en avaient également conscience. Néanmoins je savais que tu trouverais tes réponses là-bas, Lucine.

Lae barde réduisit la distance entre ellui et la jeune femme. Lucine, pétrifiée par ses doutes, par l'amitié qu'elle lui portait, continua de fixer l'Alaris en chancelant. Calixte posa ses mains sur les siennes qui tenaient toujours l'arc abaissé vers le sol.

— J'ai omis quelques détails, il est vrai, mais hormis la nature de l'Augure, je ne t'ai jamais menti, Lucine. Je serai toujours là pour toi. Je t'en ai fait la promesse… murmura-t-iel avec des yeux tendres.

Des yeux qui se nimbèrent d'une lueur violette.

Lucine retira ses mains vivement et bondit en arrière.

— Qu'est-ce que tu m'as fait ! grogna-t-elle.

Shael et Talyvien se précipitèrent à son secours. Calixte s'effondra sur la druidesse, le corps rattrapé par le paladin avant qu'il ne touchât le sol. Lae barde avait perdu connaissance et gisait maintenant dans les bras de Talyvien.

— Qu'est-ce qu'iel m'a fait ?! s'affola de nouveau Lucine en regardant ses doigts agrippés à son arc.

Shael, perplexe, examina les mains de Lucine, tandis que Talyvien déposait Calixte avec douceur sur le sol. Katao s'enroula près du corps de l'Alaris.

— Une magie pathétique ! Rien de plus ! trancha Valnard d'un revers de la main. Ni homme ni femme, *iel* ne pourra jamais accéder à la grandeur des vrais Alaris, de toute façon. Tout cela par entêtement !

Valnard observa le corps de son adelphe au sol avec condescendance. Ce n'était pas la première fois que Lucine avait aperçu cet éclat violet et étrange dans les yeux de lae barde. Savait-iel donc à quoi pouvait servir l'Augure ? Était-ce vraiment la seule fois qu'iel lui avait menti ? Épaulée par ses amis, la jeune druidesse garda son attention sur ses doigts, les sourcils froncés.

— Enfin bref, après ce charmant petit interlude fraternel, et si nous revenions à ce qui nous amène, reprit Valnard nonchalamment. Le fait est que, grâce à mon aimable adelphe, il semblerait que nous ayons un petit problème de divinités, à présent.

— *En effet.*

Une voix féminine et perforante s'éleva. Shael releva la tête des mains de Lucine et scruta Valnard. Le bleu saphir de ses yeux félins s'était assombri comme deux globes remplis d'encre noire. La peau de ses bras se ganta d'obscurité. De grandes ailes sombres et vaporeuses s'épanouirent dans le dos de l'assassine.

Lucine retira de nouveau ses mains et trébucha. Elle tomba à la renverse, un hoquet de stupeur lâché. Tandis qu'elle essayait de comprendre ce qui se passait, le corps de Talyvien s'arqua, la tête en arrière. Ses yeux s'inondèrent

de lumière et s'épanchèrent en rivières d'or sur ses joues. Le métal de son épée étincela dans sa main. De la même manière que Shael, des ailes radieuses déployèrent leur envergure également dans son dos.

Lucine, l'arc encoché toujours en main, rampa frénétiquement en arrière sur le sol. La terre noircit ses habits et ses jambes. Les racines, rochers et pavés griffèrent l'étoffe de son pantalon dans la précipitation. Que se passait-il ? Sazaelith et Callystrande avaient-elles pris possession du corps de ses amis ?

— *C'est fini, Valnard. Tu en as assez fait*, proclama Callystrande d'une voix puissante à travers la bouche de Talyvien.

— *Les humains font aussi partie de la création des dieux. De notre fils*, ajouta Sazaelith.

— Impossible… lâcha Valnard, décontenancé. Vous avez donc bien fait appel à ce pauvre Alaris qui me sert d'adelphe pour me nuire !

Calixte avait-iel donc dit la vérité à ce sujet ? L'esprit de Lucine s'engourdit, la texture du bois de l'arc et du sol terreux se déroba à ses sensations. Les déesses étaient-elles vraiment là ? Son esprit girouetta en tous sens.

— Valnard… qu'est-ce que… balbutia Solehan, pareillement éberlué.

— *Ta sœur a raison, élu de Teluar*, lança la déesse de l'ombre avec sévérité à l'intention de Solehan. *Tu t'es perdu. Nous ne pouvions pas continuer à approuver tes actions.*

— *Mais il reste un espoir,* ajouta Callystrande qui fit sourire légèrement la face de Talyvien sous les larmes.

— Vraiment ! Et vous croyez que votre fils a hiberné parce qu'il était en accord avec ce que les humains faisaient ? cracha l'Alaris. Je n'ai fait que respecter notre pacte ! Protéger la nature, sa création !

— *Solehan, tu peux encore tout arrêter*, reprit la déesse de lumière en ignorant Valnard.

— Non ! Ne les écoute pas, implora l'Alaris qui s'agenouilla devant le jeune druide et plaça ses mains sur les joues de Solehan. Reste avec moi. Nous trouverons un moyen.

Dans une confusion certaine, Lucine contempla la situation absurde dans laquelle ils se trouvaient tous. Une guerre d'êtres immortels dont elle, son frère et ses amis avaient été les pièces maîtresses. Une délibération qui déciderait du sort de l'humanité.

L'esprit de Lucine s'asphyxia de plus en plus dans l'égarement. Elle contempla le paladin et l'assassine, dépossédés de leur enveloppe charnelle. L'échancrure d'obscurité qu'était devenue l'apparence de Shael en plein jour.

L'effigie flamboyante et absolue de la silhouette de Talyvien. Le corps inerte de Calixte au sol, Katao roulé en boule contre ellui. Son frère toujours ligoté par les dernières bribes qu'elle avait pu invoquer de sa magie.

Un moment de grâce divine, la résolution de tout. Un tableau originel de création qu'elle admira avec trouble. Calixte avait œuvré pour cet instant.

Le pont vacilla. Une cacophonie mélodique de sons et de lumière. Tout devint flou et si précis à la fois.

Lucine s'égara dans la blancheur du pelage du renard blanc qui scintilla devant elle.

***

Son choix était fait. Depuis longtemps. Pour qui se prenaient-elles ?

— Si vous me demandez de trahir Valnard, je ne le ferai pas ! lâcha Solehan, intransigeant. Déesses ou non, c'est lui qui a été là pour moi lorsque vous avez décidé de m'abandonner ! Vous prétendez vouloir être du côté des humains ?! Quelles divinités choisissent de renier leurs élus !

— *Alors, je n'ai pas le choix…*

Lucine se releva avec une langueur confiante, la tête ensevelie dans sa chevelure. Le chien noir qui l'accompagnait se mit à geindre et s'enfonça encore un peu plus contre l'Alaris évanoui.

Sa sœur jumelle passa entre les divinités et s'approcha de Solehan et Valnard, toujours accroupis l'un contre l'autre.

Une vague d'effroi s'abattit sur le crâne du jeune druide et longea son échine. Valnard, intrigué, détourna la tête pour apercevoir l'origine de son émoi. Son expression épatée dépeinte sur la face, l'Alaris rapprocha son corps encore plus de Solehan.

De longs cheveux bruns qui flottaient et ondulaient, deux astres d'or et d'argent resplendissants qui les épiaient, deux bois de cervidés qui avaient poussé de chaque côté de son front, Lucine marchait avec une prestance surnaturelle vers eux.

— Teluar… marmonna Solehan, les yeux écarquillés.

La flèche toujours encochée dans son arc, le dieu réincarné dans le corps de sa sœur s'arrêta à quelques mètres d'eux.

— Teluar ! parvint à s'écrier Valnard qui déglutit difficilement. Vous êtes réveillé ?

— *Non. La bénédiction des déesses ne me permet que de m'exprimer à*

travers l'un de mes élus temporairement depuis mes rêves, s'exclama le dieu de la nature à travers la jeune druidesse. *Comment as-tu osé perpétrer ces atrocités en mon nom ?*

— Je… Je n'avais pas le choix ! Les humains saccagent tout, pervertissent votre création !

— *Je n'ai jamais voulu détruire les humains, Alaris, même si leurs actions m'ont causé de la peine. Ils resteront toujours l'une de mes plus belles œuvres. J'ai espoir qu'ils apprennent et trouvent une solution à leur situation.*

— Je vous en prie, j'ai uniquement cherché à sauver ce monde de sa perte ! À préserver la nature ! supplia maintenant Valnard, terrorisé.

— *Non. Tu prétends avoir fait tout cela pour une cause juste, mais tu l'as fait en réalité pour des raisons plus personnelles. Pour que je puisse te ramener ton enfant.*

— Comprenez-moi ! J'aurais fait n'importe quoi pour la faire revenir ! Dites-moi ce que vous voulez que je fasse ! implora Valnard à genoux.

— *Il est trop tard. Ce qui est passé est passé et tu devras l'accepter. La nature est parfois cruelle, c'est ainsi que je l'ai créée,* reprit Teluar à travers Lucine. *Je ne peux pas risquer de te laisser avec une telle motivation. Tant que tu vivras, les humains ne seront pas en sécurité. Mais puisque le pacte passé par les anciens ne me permet pas d'influencer la destinée des Alaris, je dois reprendre ce qui a été donné en mon nom…*

Valnard se retourna vers Solehan et de la panique fissura sa face. Leur regard désespéré se croisa éperdument.

— Non, non, non ! cria Valnard qui enserra le corps de Solehan avec désespoir pour le protéger. Je vous en supplie, pas lui ! Tout, mais pas lui ! Prenez-moi à sa place !

— Valnard… s'affola le jeune druide contre lui qui réalisa ce qui était en train de se passer.

— Je ne les laisserai pas te faire du mal, Solehan, sanglota l'Alaris qui embrassa le jeune homme fébrilement entre ses larmes. Je ne peux pas te perdre toi aussi…

Entre deux baisers, Solehan observa le corps de sa sœur qui banda son arc dans leur direction. Derrière elle, Callystrande et Sazaelith se tenaient impassibles et assistaient à la sentence. Le monde autour de lui s'évapora. Seuls les battements de son cœur hurlèrent contre son crâne. Sa réalité foudroya ses membres qu'il ne sentit plus.

Il allait donc mourir par la main de son dieu. Les divinités ne pouvant pas s'attaquer à l'Alaris, la flèche passerait au travers de Valnard et l'atteindrait lui.

Son châtiment pour avoir aimé. Pour avoir rêvé un monde utopique qu'ils auraient pu partager avec Valnard. Avec la personne qui lui était destinée. Un univers parfait et luxuriant. Un mirage qu'il chérirait pour toujours.

Solehan reporta son attention fataliste sur l'Alaris. Sur ce visage qu'il aimait tant, maintenant noyé sous les larmes. Il posa son front contre le sien.

— Je t'aime, Valnard, chuchota Solehan contre lui. Ça va aller. Je suis content que ce soit moi qui parte. C'est mieux ainsi.

— Non, non. C'est moi qui devrais mourir, pas toi. Tu as été parfait, sanglota l'Alaris de plus belle. Je t'aime… Je t'aimerai toujours, Solehan. Je suis désolé. Tout est ma faute !

— Je t'attendrai, le coupa Solehan. Avec Sylvéa. Lie mon âme dans l'arbre.

Le jeune homme ferma les yeux et déposa ses lèvres sur celles tremblantes de Valnard. Il était prêt. Il voulait mourir ainsi. Mourir à jamais englouti dans leurs baisers, dans leur étreinte. Il avait toujours su que tout finirait ainsi.

Solehan retint son souffle.

La corde de l'arc vibra. Le projectile fendit l'air.

Un craquement d'os implacable réverbéra.

Le corps de l'Alaris se pétrifia contre le sien. Solehan inspira sa stupeur contre la bouche de Valnard.

Le jeune homme ouvrit les paupières et détacha leurs lèvres. Il voulait contempler une dernière fois la sublimité du visage de Valnard, le chef-d'œuvre de leur amour.

Mais la mort était-elle si indolore quand elle venait vous chercher ?

La frayeur qui ondula dans les magnifiques yeux verts de son bien-aimé se mua en euphorie. L'Alaris renvoya à Solehan un sourire éclatant, un apaisement manifeste sur la face.

Valnard s'écroula contre lui, la flèche toujours logée dans son dos.

Le cœur de Solehan s'arracha de sa poitrine.

— NON ! hurla le jeune druide qui se débattit.

Sa douleur comprima sa gorge, sa tête, ses pensées. Comment était-ce possible ? Il ne voulait pas le croire, il ne *pouvait* simplement pas le croire.

Les divinités s'évaporèrent.

Lucine, Shael et Talyvien flanchèrent tous les trois et se retrouvèrent ébranlés mains et genoux au sol, la respiration hachurée. Le chien aboya.

— Qu'est-ce que… commença Lucine en portant une main à son visage.

— TU L'AS TUÉ ! s'époumona Solehan.

Lucine observa son frère d'un air abasourdi lorsque les ronces qui enserraient le jeune homme se délitèrent. Libéré, Solehan se précipita et prit le

corps de Valnard dans ses bras contre lui. Brutale et symbolique, la flèche avait transpercé le cœur de l'Alaris par derrière, entre ses omoplates. Perforé par la même occasion le cœur de Teluar tatoué sur la peau de Valnard.

— Non, non, non ! Comment est-ce possible ?! s'étrangla Solehan en dégageant une mèche des cheveux du visage de l'Alaris. C'était moi qui devais… Valnard… Non… Je t'en supplie, ne me laisse pas !

— Tu sais quoi faire… chuchota avec difficulté Valnard près de son visage. Amène-moi près d'elle. C'est là que je t'attendrai toujours…

Le vert si tumultueux de ses yeux se ternit dans un dernier regard échangé. La main de Valnard glissa de son corps qui s'affaissa dans les bras du jeune homme.

Des larmes abondantes éruptèrent des yeux de Solehan. Il serra le corps de l'Alaris contre lui et enfouit sa face dans le cou de Valnard. La chaleur et l'odeur de sa peau évanescentes. Tout ce qu'il avait été. Parti. En un horrible et impossible instant. Une blague cruelle du destin.

Une fracture dont il ne se remettrait jamais.

65

Que venait-il de se passer ? Le monde se réajustait avec hébétude à la conscience de Lucine. Elle observait la puissance de la magie de Teluar quitter ses membres par légères secousses lorsqu'elle se releva avec maladresse. À ses côtés, Shael et Talyvien reprenaient également leurs esprits, accroupis au sol, tous signes divins volatilisés en un battement de cœur.

Devant eux, au milieu des décombres et de la végétation luxuriante, la tristesse de son frère percuta la jeune femme. Un tableau de contradictions et de sentiments entremêlés. Elle ne l'avait jamais vu ainsi.

— Solehan… essaya Lucine en faisant quelques pas vers son frère.

Des sanglots déchirants s'échappaient du jeune homme, sa face perdue dans le cou du corps sans vie de Valnard. Il ne répondit pas.

Ils s'étaient donc aimés. Spectatrice impuissante, Lucine avait assisté à leurs derniers échanges. Même si elle n'approuvait pas l'influence que Valnard avait eue sur Solehan, qui était-elle pour infliger pareille souffrance ?

Lucine contempla le projectile logé dans le dos de l'Alaris. Le poids de sa culpabilité lui brûla les doigts et elle jeta son arc au sol. Même si son dieu avait pris possession de son corps et l'avait tué, était-elle vraiment si innocente ?

— Je te hais, cracha Solehan avec une froideur extrême qui scia le cœur de Lucine un peu plus. Je n'ai plus de sœur.

— Solehan, je ne voulais pas…

— Ne mens pas, trancha-t-il. Depuis le début, c'était ce que tu voulais. Alors, réjouis-toi.

— Ce n'est pas vrai. Il fallait arrêter la folie de Valnard, mais j'aurais voulu…

— Assez de tes jérémiades ! la coupa-t-il. Sa folie… Non. Son *rêve*, *son utopie*. Mais si même les dieux ne cherchent pas à protéger leur propre création de la purulence des humains… Ah ! Ne t'en fais pas, tu n'entendras plus jamais parler de moi. Plus rien n'a d'importance, à présent.

Le visage toujours baigné de son horrible peine, le jeune homme caressa la joue de Valnard avec tendresse et lui ferma les paupières. La douceur de son

geste, l'exact inverse de la crudité de ses mots. Sa tristesse embuée dans sa délicatesse. Puis, le corps de Valnard toujours contre lui, Solehan se saisit de l'amulette qu'il passa au-dessus de sa tête et la jeta aux pieds de Lucine avec dédain.

— Solehan, je t'en prie ! supplia Lucine. Je ne nie pas ta peine, mais cela ne pouvait pas continuer ainsi !

Un silence de mort, une réponse qui ne viendrait plus jamais. Solehan lança un dernier regard empli d'une haine pure et certaine à la jeune druidesse. Plus aucun doute, plus aucune ambivalence. Lucine avait perdu son frère. Ils avaient sauvé l'humanité à ce prix. Un coût si cher à payer. Des larmes coulèrent sur les joues de la jeune femme tandis qu'elle ramassait le petit symbole de bois de leur enfance au sol.

Solehan se mit lentement sur ses jambes et souleva le corps de l'Alaris dans ses bras. La créature de feuillage bruni et ailée avec laquelle Valnard était arrivé s'approcha. Il déposa la dépouille de l'Alaris sur la selle avant de se hisser à son tour sur la monture.

Les sanglots de Lucine s'intensifièrent. Paralysée par cet inéluctable destin qui les séparerait à jamais. Par leurs choix et les voies qu'ils avaient empruntées, par ceux qu'ils avaient aimés.

Tout ce qu'ils avaient vécu ensemble. Leurs rires, leur complicité. Envolés pour toujours.

— On va le laisser s'en aller comme ça ? s'inquiéta Shael en pointant Solehan de sa dague avec nonchalance.

— Crois-moi, il vient déjà de subir le pire châtiment possible. Perdre celui ou celle que l'on aime… murmura Talyvien qui regarda la créature prendre son envol dans un mouvement puissant.

Le visage de l'assassine s'adoucit. Le paladin était également passé par là. Mais contrairement à lui, Solehan n'aurait jamais la chance de vivre cet amour de nouveau. Bien que nécessaire, la sentence des dieux pouvait se révéler cruelle.

Lucine contempla la silhouette de son frère qui rétrécissait sur la toile de ciel. Un point sombre qui s'évapora et emporta son dernier espoir. Il était en vie. Et pourtant tout de même perdu. Une victoire amère.

Pourquoi la flèche avait-elle percuté l'Alaris et non son frère ? Sachant l'amour qu'elle portait à Solehan, sachant qu'elle ne pourrait pas vivre avec le poids de l'avoir assassiné, son dieu l'avait-il épargné ? À moins que…

— Il n'en reste pas moins qu'il possède toujours de sacrés pouvoirs, commenta Shael les yeux toujours levés vers le souvenir de Solehan. Ne risque-t-il pas de causer de nouveau des dégâts ?

— Je fais confiance à Calixte, dit Lucine qui se retourna vers eux.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? demanda Talyvien surpris.

— L'Augure… c'est ellui qui a échangé la place de nos frères. Ce n'est pas Teluar qui a tué Valnard. C'est ellui. Pour me protéger de ma culpabilité. Pour permettre à Solehan de vivre. Alors, on doit respecter cela.

Tous trois regardèrent le corps de Calixte toujours évanoui au sol, Katao près d'ellui. Lucine s'accroupit et prit la tête de lae barde qu'elle posa sur ses genoux.

— Oui, tu as toujours été là pour moi, chuchota-t-elle en caressant les cheveux de Calixte. Dans le château d'Aubéleste, tu as utilisé l'Augure pour que je puisse porter ce coup de dague improbable au paladin. Et tu m'as fait rater mon tir sur Piorée aussi, hein ?

Un léger rire se déroba de Lucine malgré les larmes qui sillonnaient toujours son visage.

— Pour que je sois blessée ? dit Shael d'une voix tremblante.

— Non. Pour que je puisse te sauver. Pour que Lucine puisse découvrir ses pouvoirs, corrigea Talyvien qui rangea son épée dans son fourreau.

— L'Augure permet donc d'influencer le destin ? comprit l'assassine ébahie. Iel peut changer la destinée de certains combats, de certaines armes ?!

— Il semblerait, ajouta Lucine qui continuait ses caresses sur le visage fabuleux et assoupi de Calixte. Mais cela lui coûte énormément de magie, visiblement.

— Iel a sacrifié son frère pour sauver le tien, chuchota Talyvien.

— Iel nous a tous sauvés, dit Lucine.

Épilogue

Des tonnerres d'applaudissements retentirent. Tous les clients de la taverne bondirent de leurs assises en criant et tapant des mains. Calixte, plus grandiose que jamais, avait évidemment terminé son récit de cette façon dans un geste théâtral.

Attablée près de l'estrade, Lucine renifla un gloussement. Elle n'en aurait jamais assez d'entendre cette histoire de la bouche de l'Alaris. Le chien noir posa sa tête sur sa cuisse et jappa en remuant la queue sous la table, friand des caresses de sa maîtresse. Pensive, Lucine gratouilla le crâne de Katao. Une entaille tout de même persistante au cœur, elle appréciait néanmoins la gaieté et le bonheur que prenait lae barde à faire vivre leurs aventures. Pour ne pas oublier le serment de son dieu. Pour ne pas oublier son frère.

Plusieurs mains se levèrent dans l'assemblée, le calme revenu à la suite de l'effervescence qui avait secoué le public enthousiasmé.

— C'est pour ça que la cité d'Aubéleste a été détruite il y a quelques années ? demanda l'un des clients au premier rang.

— En effet ! Malgré les efforts déployés pour rebâtir la capitale par le roi Thérébane et la reine Aramanth, il va falloir plusieurs décennies pour qu'elle retrouve sa gloire, je le crains ! clama Calixte, une main sur le front. Néanmoins, j'ai eu vent qu'il a été décidé de préserver certaines parties de la végétation au cœur de la ville !

Plusieurs exclamations de surprise s'élevèrent. Un sourire fendit la face de la druidesse. La promesse qu'elle s'était faite. En l'honneur de Teluar, elle œuvrerait pour que l'humanité et la nature puissent cohabiter. Une partie du rêve délirant de Valnard et de son frère pour toujours enchevêtrée dans les murs de la capitale. Une abomination transformée en espoir pour les générations futures. Leur amour sublimé.

— Et qu'est-il advenu de Shael et Talyvien ? s'enquit un deuxième client.

— Ah ! Apparemment, nos deux tourtereaux mènent toujours d'une main de fer l'ordre des paladins de Callystrande et des prêtresses et assassines de Sazaelith. On raconte même que lorsque la justice de la déesse de lumière fait défaut, la déesse de l'ombre se chargerait du problème ! Un partenariat, ma

foi, très efficace !

Des éclats de rire jaillirent dans la foule. Calixte glissa un clin d'œil furtif à un couple dissimulé dans une alcôve au fond de la taverne. La femme encapuchonnée, un large sourire dévoilé et assise sur les genoux de son compagnon, déposa un baiser fugace sur ses lèvres tandis qu'il l'étreignait de ses bras.

— Est-ce pour cela que le dernier dragon existant défend les ruines de la ville de Valdargent ? demanda un troisième client.

Les griffes de la tristesse de Lucine enserrèrent son cou. Elle leva les yeux vers le crâne de l'énorme bête qui pendait, attaché au-dessus du bar de la taverne.

— On dit qu'il ne laisse personne approcher ! s'exclama quelqu'un dans la foule. On peut le voir rôder autour du château tel un charognard. Ah ! De toute façon, qui voudrait aller dans cette cité, maintenant ? C'est un tombeau !

— Oui, déclara solennellement Calixte. Il a juré de protéger l'arbre qui réside au cœur de Valdargent. Là où les âmes de son bien-aimé et de son enfant se sont enfin retrouvées. Là où il décidera de les rejoindre peut-être un jour.

Le regard tendre de lae barde se déposa sur Lucine. Leur souffrance commune. Elle savait qu'iel possédait le pouvoir de connaître l'avenir. Cependant, la druidesse avait souhaité ne pas connaître celui de son frère. Elle garderait pour toujours un espoir que Solehan lui reviendrait. Même vain.

— Et donc, le dragon est en fait l'un des élus de Teluar ? demanda une autre personne de l'assemblée.

— En effet, admit Calixte. Mais il a renié la divinité. Aujourd'hui, il répond au nom de Nahelos.

Lucine avala son écœurement. Elle contempla son reflet dans la chope de métal qu'elle avait dans la main. Ce visage familier. Cette moitié terriblement manquante.

— Et qu'est devenue Lucine ? demanda une jeune femme dans le public.

La question fit sursauter la druidesse et la tira de sa rêverie.

— L'une de mes plus belles rencontres, à n'en pas douter ! répondit Calixte sans hésitation en ne détachant pas son attention de la druidesse dont le visage s'empourpra. Elle incarne l'espérance qu'elle n'a jamais perdue. Pour son frère. Pour l'humanité. Parce qu'elle n'a jamais douté de nous, de ce dont nous étions capables lorsque l'on s'unissait et que l'on prenait soin les uns des autres.

À propos de l'auteur

Depuis plus de quinze ans, Fanny Vergne est une artiste vétéran de l'industrie du jeu vidéo, connue plus particulièrement pour son travail sur World of Warcraft pour lequel elle travaille toujours.
Originaire de France, mais après avoir réalisé ses premiers rêves en voyageant autour du globe, elle a décidé de se lancer dans l'écriture de son premier roman de fantasy afin de continuer la poursuite de sa plus grande passion qui a toujours été de raconter des histoires, peu importe la façon.

Dans un mix étonnant entre bons fromages français et délicieux scones, elle réside aujourd'hui en Nouvelle-Zélande avec son mari, son beau-fils et leur chat siamois qui aime faire des vocalises.

Note et remerciements

Écrire ce livre a définitivement été une grande aventure qui m'aura pris deux ans. J'ai commencé en janvier 2022 en tant que bonne résolution car cela a toujours été un rêve d'enfant d'écrire un roman de fantasy.

Comme beaucoup, je ne me suis pas sentie légitime pendant longtemps d'entreprendre un tel projet, et il m'aura fallu 35 ans pour trouver le courage de réaliser enfin ce souhait.

J'ai toujours eu à cœur de faire du mieux que je pouvais et j'espère que vous prendrez autant de plaisir à lire ce livre que j'en ai passé à l'écrire.

J'ai aussi voulu mettre dans cette histoire pas mal de conseils que j'aurais aimé avoir étant plus jeune, notamment par la présence de Calixte. Mon but avec ce personnage était de casser les codes redondants que l'on voit souvent, que ce soit tant au niveau des idées, de la diversité ou de l'écriture que j'ai voulu non genrée. C'est d'ailleurs pour cela que j'ai opté pour l'autopublication, car je voulais garder le contrôle total sur l'œuvre.

Mais ce projet n'aurait pas abouti de la même façon sans l'aide de précieuses personnes, rencontrées sur Insta, et à qui je voue une éternelle gratitude. Merci à mes bêta-lecteurs et bêta-lectrices de choc : Atsel H, Clémentine V, Greg H et Dahlia. Merci pour votre bienveillance, vos critiques et vos conseils. Ce livre n'aurait pas été pareil sans vous !

Je remercie également Edith & Nous qui, à chaque fois, ont fait un travail remarquable, que ce soit pour leurs services de relecture ou de correction.

Merci également à Scribendi et à l'éditeur qui m'a énormément aidé pour la version anglaise en modifiant ma traduction, et notamment les dialogues pour que cela soit plus fluide dans la langue de Shakespeare.

Et enfin, merci à mon infaillible kiwi. Tu as toujours les mots doux et réconfortants, mais pleins de sagesse. Merci d'avoir enduré mes moments de doutes et de tristesse et d'avoir célébré mes joies.

Merci d'avoir toujours cru en nous.